UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01629336 7

Prof. Dr Th. BAADER
GROESBE[illegible]HEWEG 131
NIJMEGEN

a: 1930

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/revueceltique23pari

REVUE CELTIQUE

TOME XXIII

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT.

P
La Celt
R

REVUE CELTIQUE

FONDÉE
PAR
H. GAIDOZ
1870-1885

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE
Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France

AVEC LE CONCOURS DE

E. ERNAULT
Professeur à l'Université de Poitiers

J. LOTH
Doyen de la Faculté des Lettres de Rennes

G. DOTTIN
Professeur adjoint à l'Université de Rennes

ET DE PLUSIEURS SAVANTS DES ILES BRITANNIQUES ET DU CONTINENT

PIERRE LE ROUX
Secrétaire de la Rédaction

Tome XXIII

Prof. Dr Th. BAADER
GROESBEEKSCHEWEG 131
NIJMEGEN
a 1930

PARIS (2e)
LIBRAIRIE ÉMILE BOUILLON, ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, AU PREMIER

1902

581477
6.4.54

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME XXIII

Pages

ARTICLES DE FOND ET MÉLANGES.

Une version irlandaise du *Dialogue du corps et de l'âme*, attribué à Robert Grosseteste, article de G. Dottin. 1
The Vienna fragment of Bede, par J. Strachan. 40
L'Hercule gaulois à Salins, par Théodore Reinach. 50
Sul *census* sotto l'Impero Romano (specialmente nelle Galliae), par Francesco P. Garofalo. 57
Sui Galati dell' Asia Minore, par le même.. 71
Les Celtes de la Lusitanie portugaise, par J. Leite de Vasconcellos. . 74
Notes on the Martyrology of Oengus, par Whitley Stokes. 83
Notes étymologiques bretonnes, par J. Loth. 117
Chansons populaires de la Basse Bretagne, par E. Ernault. . . . 121
La déclinaison celtique des noms, par H. d'Arbois de Jubainville. . 135
Etudes corniques, II, textes inédits en cornique moderne, publiés par J. Loth. 173
Ro with the imperfect indicative in irish, par J. Strachan. 201
I. Une correction au livre de Taliesin, par J. Loth. 203
II. Eured, par le même.. 204
III. Aula Quiriaca = Les-Guiriac, par le même 205
Encore un mot sur le *Barzas Breiz*, par H. d'Arbois de Jubainville. . 229
Etudes corniques III. Remarques et corrections au *Lexicon Cornu-brittannicum* de Williams, par J. Loth. 237
The Deaths of some irish Heros, par Whitley Stokes. 303
La version galloise des sept sages de Rome, par J. Loth. 349
Du patriotisme gaulois, par C. Jullian.. 373
The Death of Murchertach mac Erca, par Whitley Stokes. 395

BIBLIOGRAPHIE.

Mélusine, article de M. E. Ernault. 207

CHRONIQUE.

Albert Le Grand. *Vies des saints de la Bretagne armorique*, 217.
Arbois de Jubainville (H. d'). *Principaux auteurs de l'antiquité à consulter sur l'histoire des Celtes*. 109.
Atkinson (Robert). *Ancient Laws of Ireland*, t. V, VI. 96.
Babelon, Ζμέρτοριξ. 361.
Bérard (Victor). *Les Phéniciens et l'Odyssée*. 362.
Berthoud (L.). *Étude historique et étymologique des noms de lieux habités du département de la Côte-d'Or*. 209.
Blanchet (A.). *Mélanges d'archéologie gallo-romaine*. 101. — *Le Hradischt de Stradonic en Bohême et les fouilles de Bibracte*. 103.
Bohn (Oscar). *Corpus inscriptionum latinarum*, t. XIII, 3e partie, fasc. 1. 106.
Brown (A.), professeur à l'Université de Wisconsin. Son cours à l'Université de Chicago. 364.
Cagnat. *Inscriptions graecae ad res romanas pertinentes*. 100, 217.
Darlington (Thomas) dans les *Transactions of the honorable Society of Cymmrodorion*, 360.
Devaux (Jules). *Histoire d'un nom de lieu celtique (Pithiviers)*. 104.
Dumuys (Léon). Découverte d'une inscription romaine à Orléans. 218, 228.
Duncombe Jewel, secrétaire de la Société cornique, 217.
Ernault (E.). *Notes d'étymologie, épenthèse des liquides*. 363.
Friedel (V. H.). *Festgabe für W. Förster*, date de l'invasion anglo-saxonne en Angleterre. 365.
Gaidoz. *La réquisition d'amour et le jet de la pomme*. 90; — *Le grand dieu des Allobroges*. 363.
Garofalo (F. P.). Son cours à l'Université d'Aix en Provence. 109.
Glossaire cryptologique breton. 104
Gregory (Augusta). *Cuchulain of Muirthemne*. 354.
Groome. Ses fouilles à Tara. 364.
Guest (Charlotte). *The Mabinogion*. 355.
Guillevic (A.). Grammaire bretonne. 108, 217.
Henebry (Richard), ancien professeur de gaelic à l'Université de Washington. 89.
Hirschfeld (Otto). *Festschrift für Theodor Gomperz*, Annibal en 218, 361.
Jullian (C.). *Vercingétorix*. 99.
La Borderie (A. de). *La chronologie du cartulaire de Redon*. 108.
La Roncière (Ch. de). *Vie de saint Yves*. 93.

Le Bayon. Grammaire bretonne. 217.
Le Goff (P.). Grammaire bretonne. 108, 217.
Lot (J.). *Métrique galloise*, p. 109.
Marie de France. 101.
Macbain (A.). *The Highlanders of Scotland*, Le Matriarchat. 357.
Matruchet (L.). *Étude historique et étymologique des noms de lieu de la Côte-d'Or*. 209.
Meyer (Kuno). *Otia Merseiana*. 215; *Liadain and Cuirithir, an irish Love-Story of the ninth Century*. 353; promet une édition du *Cáin Adamnain*. 360.
Murphy (J. E. H.), prépare un dictionnaire irlandais. 218.
Nissen (H.). *Italische Landskunde*, t. II. 363.
Nutt (Alfred). *The Mabinogion*. 355.
O'Growney (E.). *Simple Lessons in Irish*. 103.
Pineau. *Les vieux chants populaires scandinaves*. 103.
Potter (Murray Antony). *Sohrab and Rustem, the epic Theme of a Combat between Father and Son*. 356.
Quellien (N.). Sa mort, liste de ses œuvres. 209.
Rhys (J.). Fellow of the British Academy for the Promotion of Historical, Philosophical and Philological Studies. 89.
Ricochon. *Tablettes et formules magiques à double sens. Première série. La tablette de Poitiers*. 107.
Rikert (Edith). Choix de lais de Marie de France. 101.
Roessler (C.). *Les influences celtiques*. 210.
Sanson. *Passion has trageriss hin salver*, 93.
Sargant (A.). *The Death of Oscar*. 213.
Skene (W. F.). *The Highlanders of Scotland*. 357.
Sommer (F.). *Phonétique et morphologie latine*, 91.
Stadelmann (J.). *Études de toponymie romande. Pays fribourgeois et districts vaudois d'Avenches et de Payerne*. 216.
Stokes (Margaret). Souscription en son honneur. 90.
Stokes (Whitley), fellow of the British Academy for the Promotion of Historical, Philosophical and Philological Studies. 89. — *Thesaurus palaeohibernicus*. 95, 216.
Strachan (John). *Thesaurus palaeohibernicus*. 95, 216.
Transactions of the honorable Society of Cymmrodorion. 360.
Weston (Jessie L.). Morien. 101.
Windisch (E.). Son édition du *Táin bó Cúailnge*. 108.
Zimmer (H.). *Pelagius in Irland, Texte und Untersuchungen zur patristischen Litteratur*, Berlin, Weidmann, 1901, 94; M. Zimmer est nommé membre de l'Académie des sciences de Berlin et *Geheimer Regierungsrath*, 109.

PÉRIODIQUES ANALYSÉS.

American Journal of Philology. 114.
Analecta Bollandiana 110.
Annales de Bretagne. 113, 225.
Athenæum 114, 372.

Beitraege zur alten Geschichte. 370.
Beitraege zur Kunde der indo-germanischen Sprachen. 116.
Bibliothèqne de l'École des chartes. 369.
Boletin de la Real Academia de la Historia. 227.
Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris. 111.
Bulletin international de numismatique. 371.
Celtia. 114, 371.
Folklore, 112.
Indo-germanische Forschungen. 368.
L'Anthropologie. 226, 366.
Le musée belge. 115.
Mémoires de la Société de linguistique de Paris. 371.
Publications of the Modern Language Association of America. 113.
Revue archéologique. 115, 227, 366.
Revue épigraphique. 115.
Revue numismatique. 371.
Society for the Preservation of the Irish Language. 115.
The Athenaeum. 114, 372.
The Gael. 113, 369.
The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland. 111, 219.
Zeitschrift für celtische Philologie. 221.
Zeitschrift für romanische Philologie. 370.
Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. 221.

TABLE, par M. E. Ernault, des principaux mots étudiés dans le t. XXIII de la *Revue Celtique*, p. 439.

UNE VERSION IRLANDAISE

DU

DIALOGUE DU CORPS ET DE L'AME

ATTRIBUÉ A ROBERT GROSSETESTE[1]

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, fonds celtique n° 101, est un livre de prières en irlandais, du XVIIIe siècle, ayant appartenu à James Purcell. Il renferme, outre les prières ordinaires que l'on trouve dans les livres de messe, une traduction (p. 73-75) de la prière attribuée au prince Eugène; puis, p. 76-102, une traduction en prose mélangée de vers du Dialogue du corps et de l'âme qui figure parmi les *opera minora* de Robert Grosseteste, évêque de Lincoln de 1235 à 1253; enfin, p. 113-132, un alphabet irlandais et des notions de prononciation d'ailleurs peu précises, d'après O'Coisgair.

Le Dialogue du corps et de l'âme dont le manuscrit 101 nous offre une traduction irlandaise est une longue pièce en vers latins rythmiques qui a eu au moyen âge un grand succès; on en trouve des copies dans des manuscrits de provenance diverse, et avec de nombreuses variantes; on en a signalé des versions en anglo-saxon, en anglo-normand, en français, en allemand, en hollandais, en danois, en suédois, en espagnol et en italien[2]. Il a été publié pour la première fois,

1. Sur le Dialogue du Corps et de l'Ame en Irlande, voir un article de M. Gaidoz, *Revue Celtique*, t. X, p. 463-470.

2. Wright, *The Latin poems commonly attributed to Walter Mapes*, p. 321-324 en note.

d'après un manuscrit de Vienne, par G. von Karajan, *Frühlingsgabe für Freunde älterer Literatur,* Wien, 1839, p. 85. Une nouvelle édition, fondée sur neuf manuscrits de Grande-Bretagne, en a été donnée par Wright, *Latin poems commonly attributed to Walter Mapes,* London, 1841, p. 95-106, cf. p. 321. Enfin Edelestand du Méril l'a publié d'après un manuscrit de la Bibliothèque Nationale fonds latin 10636 (anc. suppl. lat. 1276), un manuscrit de la Bibliothèque Mazarine, n° 438, et un manuscrit de la Bibliothèque de Bruxelles, n° 4363, dans ses *Poésies populaires latines antérieures au douzième siècle,* Paris, 1843, p. 217-230.

Bien que le nom de Robert Grosseteste figure dans plusieurs manuscrits, par exemple dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale : *Prologus disputationis Anime et Corporis rhytmice compositae per magistrum Robertum Grossicapitis de francia episcopum Linchoniensem*[1], et dans le manuscrit de Leipzig : *Incipit disputacio inter corpus et animam composita per magistrum rudbertum grossi capitis*[2], on a dénié à Grosseteste la paternité du Dialogue[3].

Les manuscrits latins se divisent en deux classes : les uns, par exemple le manuscrit de la Bibliothèque nationale et le manuscrit de Leipzig contiennent un long prologue de soixante-huit vers sur les vices du temps et les misères du monde commençant par : *Ecce mundus moritur vitio sepultus* et

1. Une main plus moderne a substitué *Dialogus* à *Prologus disputationis*, *Grossiede* à *Grossicapitis de francia* et a ajouté *in Anglia*.

2. Je dois une collation de ce manuscrit, par l'intermédiaire du savant bibliothécaire de l'Université de Rennes, M. Teulié, à l'obligeance de M. von Gebhardt, bibliothécaire en chef de l'Université de Leipzig. A la fin de la pièce on lit un *explicit* conçu exactement dans les mêmes termes que l'*incipit*.

3. Joseph Felten, *Robert Grosseteste, Bischof von Lincoln, ein Beitrag zur Kirchen-und Culturgeschichte des dreizehnten Jahrhunderts*, Freiburgi. B. 1887, p. 88, note 4. Wright attribue, sans en donner les raisons, le Dialogue à Walter Mapes ; il semble croire d'ailleurs que le poème du manuscrit de Leipzig, œuvre de Robert Grosseteste, n'est pas identique au Dialogue ; il était trompé sans doute par la note de Leyser dans son *Historia poetarum et poematum medii aevi decem post annum a nato Christo 400 seculorum,* p. 997 : Robertus Grosseteste scripsit ... Disputationem *metricam leoninam* inter corpus et animam. Seruatur ea manuscripta in bibliotheca Paulina academiae Lipsiensis.

finissant par *huic morbo domine rex regum medere*. Les autres, en particulier les manuscrits de Grande-Bretagne, n'offrent pas ce prologue. Le manuscrit de Vienne, comme le manuscrit de la Bibliothèque nationale et le manuscrit de Leipzig contient en outre huit vers commençant par : *vir quidam extiterat dudum heremita,* et finissant par *nam visio sibimet apparuit talis* où l'auteur explique que le Dialogue est le récit d'une vision qui apparut à un hermite français appelé Pilbertus dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale, Philbertus dans le manuscrit de Leipzig, et Fulbertus dans l'édition d'Edelestand du Méril. Aussi notre texte est-il souvent cité sous le nom de vision de Fulbert, par exemple chez C. Fritsche, *Die lateinischen Visionen des Mittelalters bis zur Mitte des 12 Jahrhunderts*[1].

Le Dialogue est écrit en vers latins rythmiques du genre trochaïque, associés par la rime en strophes de quatre vers. Chaque vers se compose d'un membre de sept syllabes et d'un membre de six syllabes :

úbi núnc sunt práedia | quáe tu cóngregásti?

La rime porte toujours sur les deux dernières syllabes. La même rime peut terminer les vers de plusieurs quatrains successifs.

La traduction irlandaise du Dialogue ne présente ni le prologue, ni l'attribution de la vision à un ermite ; elle commence *ex abrupto* par le premier discours de l'âme au corps. Il est probable qu'elle repose sur un texte plus apparenté aux manuscrits de Grande-Bretagne qu'aux manuscrits conservés sur le continent. Mais de toute façon, le poème de Robert Grosseteste et la version irlandaise (et c'est ce qui fait l'intérêt de celle-ci) ne sont pas unis par les rapports étroits que l'on constate d'ordinaire entre une traduction et un texte original. L'irlandais est le plus souvent soit un résumé, soit une paraphrase du latin. Dans quelques passages, par exemple p. 14, l. 10, cf. vers 183-184, certains détails qui ne se trouvent pas dans la partie du texte irlandais correspondant au texte latin apparaissent à un autre endroit du texte irlandais. Pour mettre

1. *Romanische Forschungen*, t. II, p. 247-279.

le lecteur à même de juger des ressemblances et des différences qu'offrent les deux textes, nous avons placé les strophes latines au bas des pages. Nous donnons le *Dialogue* latin non d'après le texte imprimé par Wright, ce qui n'aurait pas grande utilité, mais d'après le texte du manuscrit de la Bibliothèque nationale qui a été publié assez inexactement par Edelestand du Méril, et nous y joignons les variantes du manuscrit de Leipzig qui n'avait pas encore été étudié. Nous fournirons ainsi des documents à ceux qui seraient tentés d'établir un texte critique du *Dialogue* de Robert Grosseteste. Quant à déterminer s'il y a eu des intermédiaires entre le poème latin et la version irlandaise, nous ne sommes pas en état de le faire, n'étant suffisamment renseignés ni sur l'histoire du texte latin, ni sur la provenance de la rédaction irlandaise.

Cette rédaction présente une particularité qui permettrait peut-être de la dater approximativement. Elle est émaillée de quatrains en divers mètres irlandais (*Sedna* et *Debide*) se rattachant plus ou moins au sujet; ce genre de composition rappelle le *Trí biorghaoithe an bháis* de Keating, où les citations en vers sont assez nombreuses. Il y a plus, un des quatrains de notre Dialogue, p. 26, l. 7, se trouve dans le *Trí biorghaoithe an bháis,* édition Atkinson, p. 216, l. 6. Malheureusement, ces citations sont tirées de divers poètes dont les œuvres semblent aujourd'hui en grande partie perdues[1].

La langue est un irlandais moderne assez corrompu. Le texte présente quelques difficultés, sans doute imputables au scribe qui semble n'avoir pas toujours compris le texte qu'il copiait. Il est probable que la version irlandaise du *Dialogue* est conservée en Irlande dans d'autres manuscrits et que les leçons obscures ou défectueuses seront faciles à éclaircir ou à corriger. Aussi n'avons-nous pas cherché à améliorer dès maintenant par des conjectures hasardeuses un texte dont il

1. Je dois ce dernier renseignement à M. Douglas Hyde, qui a bien voulu lire le Dialogue en épreuves et m'a fourni d'utiles corrections. En plus des poèmes cités dans le texte, M. Douglas Hyde m'a fait remarquer p. 12, l. 12-17, un couplet assonancé rappelant les lamentations funèbres (*bean-caointe*). Le rythme de ce couplet est interrompu par l'interpolation de *fá dheoigh* et de *mallaighthe*.

existe sans doute de meilleures copies que celle que nous avons eue entre les mains et dont l'intérêt n'est pas exclusivement linguistique. La traduction laisse sans doute aussi à désirer sur quelques points, en particulier dans les parties versifiées.

L'orthographe du scribe présente quelques particularités:

i = *ei*: *chrinn, ithibh, misge, gin*
ei = *i*: *dibeirt, go méinig, beith sior*
ua = *u*: *muallach*
u = *ua*: *uthbás*
ao = *i*: *haoliomad*
ai = *ao*: *seanbhaidh*
io = *i*: *ar bioth, ioliomad*
io = *ea*: *aliogán, lionnadh*
io = *oi*: *anios*
a = *ea*: *sharbh*
o = *eo*: *olchuire*
o = *u*: *locht*
ui = *iu*: *stuiradh*
oi = *io*: *óilphéisda*
oi = *ai, ei*: *oile*

Le changement des sourdes en sonores sous l'influence d'un ancien *n* (l'éclipse des grammairiens irlandais) est marqué par le doublement de la sourde: *ar ttigherna, nó go ttiomsighther, i ttigh, a ccionn.*

t = *d*: *treabh* = *dreamh, treambnach* = *dreambnach*
dh = *d* dans: *bréin-bhroidh*
th = *gh* dans *dóth; th* marque dans *aibhrisc* = *aithbrisc*
gh = *g*: *leaghadh*, p. 32, l. 4.

Le *dh* est ajouté à tort et à travers: *fuinneogadh, sluaghtedh, briathradh, gairmedh, chnámadh*; de même *gh*: *bhfiugh*.
bh = *mh*: *treabh aoineach* = *dreambháineach*
bh est ajouté sans raison dans: *na n-ainmhintibh* = *na n-ainmhinte*

mb = *bh*: *aighmhéil*
l = *c*: *lucht fóghla* 7 *losgairt* = *cosguirt*

La règle *caol le caol agus leathan le leathan* n'est pas toujours observée.

Voici les mots rares ou obscurs que nous avons rencontrés:
adhbha, p. 28, l. 9 = *Eubha* sans doute.
aibhrios, p. 30, l. 22, = *aimhrios* = *aimhireas* unbelief.
aiéir, p. 12, l. 2; cf. v. irl. *áir* vituperatio (Z² 30), *aor* O'Reilly), *aeradh* « satirizing » (O'Reilly).
ar ghlan, p. 24, l. 21, peut-être pour *ard-ghlann* eminently fine (O'Reilly) illustrious (Dictionarium scoto-celticum).
clamadh, p. 32, l. 21, emprunt latin *clamare.*
cluidhe-caointe, p. 28, l. 27; le premier terme est sans doute *clúdh* burying-ground (O'Reilly) à moins qu'il n'y ait ici une confusion avec *cluich-caointe* funeral games (Dictionarium scoto-celticum).
comhdach, p. 22, l. 14, sans doute le même que *cóimhdeach* safe, secure (O'Reilly).
croithbheó, p. 24, l. 27, composé de la racine de *croithim,* je tremble, et de *béo,* vivant.
deasda, p. 12, l. 6? est-ce une faute pour *feasta,* henceforth?
docoisgidhthe, p. 24, l. 5, sans doute composé de *dó,* préfixe péjoratif, et *coisgithe,* participe passé de *coisgim,* v. irl. *coscim,* je réprime.
donóg, p. 16, l. 9, dérivé en *-óg* de *dona* « poor, unfortunate » (O'Reilly).
duine, p. 16, l. 1; *duile*[*amh*] donnerait un meilleur sens.
farre, p. 32, l. 8, cf. *faire-sin,* along with that (*Gaelic Journal,* IV, 19 a); Wh. Stokes explique *fare, farre* along with (*R. C.,* XIX, 386) par *i farrad re.*
gaoi, p. 26, l. 26, graphie incomplète pour ['*na*] *gcaoi*
gin, p. 16, l. 15, « anyone » (Dictionarium scoto-celticum).
haibhrisc, p. 20, l. 7, composé de *briosg,* fragile, et du préfixe intensif *aith-*.
hithibh, p. 24, l. 4, cf. *eitheach,* perjury (O'Reilly), au pluriel *eithigh.*

madrach, p. 8, l. 13, « doggish » (Dictionarium scoto-celticum); plutôt pour *meadhrach,* joyeux.

meardha, p. 8, l. 13; cf. *meardhachd* « madness » (O'Reilly), v. irl. *meraige* « fool » ou *mearadh,* affliction (O'Reilly).

riogh, p. 38, l. 21, cf. *righim* I reach, stretch? ou *rithim* I run?

saeáin, p. 18, l. 4. C'est sans doute une mauvaise graphie de *sacáin* vocatif de *sacán* « a bag, a trifling fellow » (O'Reilly).

seanbhaidh, p. 18, l. 5, composé de *sean,* vieux, et *baodh,* sot.

suilfior, p. 32, l. 7, de l'anglais *sulphur.*

tabhadh, p. 20, l. 8, cf. *tadhbhachd,* substance (O'Reilly)?

treabhaoineach, p. 26, l. 13, cf. *dreamhánach,* fanatical, mad (O'Reilly).

Les mots irlandais sont dans notre texte séparés comme dans le manuscrit; quand il était nécessaire d'introduire une séparation à l'intérieur d'un mot du manuscrit nous nous sommes servi du trait d'union.

Nous n'avons pas toujours respecté la ponctuation de notre texte qui est souvent défectueuse. Nous avons ajouté des majuscules partout où il était nécessaire. Parmi les abréviations nous n'avons indiqué en italiques que le développement du trait supérieur horizontal qui est susceptible d'interprétations diverses, et de 7 qui représente aussi bien *edh, eadh* que *eth, eith*; le scribe a écrit *et* presque partout au lieu de 7 = *agus*; nous avons restitué 7. Nous avons transcrit *ṡ, ḟ* par *sh, fh.*

AGALLAMH AN CHUIRP 7 AN ANMA IDIR MIONOI-BRIGHTHIB AN DOCHTÚIR DHIADHA .I. ROBERT EASBOCC LINCOLIN AI SAGSAIBH.

A cholan*n* bho*cht* mhítrocairech, a chnu chraosach na n-anmhíana, a-reilic na mall*achta* agas éisde*chta* easgcaoine, créud do chuir san rio*cht* sin thú, gan deilbh, gan dreach, gan bhíadh, gan eudach, gan tréoir, g*an* tapadh, acht amháin an peacadh; cr*éud* do leig ar lár thú gan mhuirnin, gan mhaóir, gan mhuin*n*tir a*cht* an peac*adh*; créud é an ní chuir bón ós cion*n* do smúaintighthe san*n*tacha saoghalta, a*cht* huabh*ar*, 7 honóir, do ghairm, 7 do ghlóir; nach fán breacadh do rin*n*is gach droch ghníomh dá n-dernuis; nach tusa do bhí ané go subhach, suaithnigh sotalach, go madhrach mórdhalach 7 go meardha

---

TEXTE DU MS. DE PARIS, B. N. f. l. 10636

Hic auctor prosequitur propositum suum.

1 Noctis sub silentio tempore brumali
dedi me quodammodo sompno spiritali
corpus carens video spiritu vitali
de quo modo visio fit sub forma tali.
5 Dormitando paululum vigilando fessus
ecce quidam spiritus nouiter egressus
de predicto corpore, vitiis oppressus
qui carnis cum gemitu deplangit excessus.

Hic Anima loquitur Corpori.

9 Juxta corpus spiritus stetit et plorauit
et hiis verbis acriter carnem increpauit:
« O caro miserrima quis te sic prostrauit
quam mundus tam subito pridie ditauit.
13 Nonne tibi pridie mundus subdebatur
nonne te prouincia tota uerebatur?

DIALOGUE DU CORPS ET DE L'AME, PARMI LES PETITS OUVRAGES DU PIEUX DOCTEUR ROBERT, ÉVÊQUE DE LINCOLN EN ANGLETERRE.

[DISCOURS DE L'AME]

O misérable chair impitoyable, ô noix avide des passions, ô cimetière de malédiction et d'audition rude, qu'est-ce qui t'a mise sous cette forme-ci, sans figure, sans face, sans nourriture, sans vêtement, sans force, sans activité, sinon le seul péché ? Qu'est-ce qui t'a jetée sans bien-aimé, sans serviteurs, sans famille, sinon le péché ? Quelle est la chose qui a mis sens dessus dessous tes pensées envieuses et mondaines sinon l'orgueil, et l'honneur, ton nom et ta gloire ; n'était-ce pas au point du jour que tu as fait toutes les mauvaises actions que tu as faites ; n'est-ce pas toi qui étais hier joyeux, connu, orgueilleux, réjoui, arrogant et follement audacieux dans ce

---

quo nunc est familia que te sequebatur
cauda tua florida iam nunc amputatur
17 Non es nunc in turribus de petris quadratis
sed nec in palatio magne largitatis
iaces nunc in feretro parue quantitatis,
reponenda tumulo que minor est satis.
21 Quid tibi palacia prosunt atque edes
vix tuus iam tumulus capit septem pedes
quemquam falsum iudicans ammodo non ledes
est pro te nunc misera in inferno sedes.
25 Ego que tam nobilis fueram creata
ad similitudinem domini formata
et ab omni crimine baptismo purgata

Variantes du ms. de Leipzig : 1 sub *manque* — 2 deditus — 4 mihi visio — 5 dormiendo — 7 cum predicto — 8 sic plangit — 13-14 *intervertis* — 15 penitus iam — 20 deferendus tumulo qui — 21 quid valent palacia pulchra vel edes — 22 vix nunc tuus — 23 quemquem — falso — 24 per te nobis misera est

meanmnach ar an tsaog*ul* bho*cht* breagach so, lán dhiomus, 7 d-aimide*cht* ? gídh ataoi thú aniodh faoí thorpán criadh, gan t-šuim, gan aráid, b*udh* huaibhrecht ionghan*ntach* míthuigseach go ttrasda thú; ca bhf*uil* an forba, *no* an feron*n*, nó a*n* finech*us* do bhí tú a chruin*n*iughadh ariamh; ca bhf*uil*id na cúirtiona no na caisléin do chuir tú súas; car ghabh an crodh, an cl*ann*, an conách do sholáir tú; ca bhf*uil*id an buna 7 an bhan*ntracht*, an t-aoibhnios, an t-ól, an céol, an comhlúadar, an lu*cht* freasdail 7 fritheoilte do bhí ag*a*d dod réir.

Dár n-dóigh as aislin do chon*n*airc tú, *acht* cion*n*us thaithnighios leat anios an adhbh*a*dh dheroil-si*n* ina bhf*uil* tú tú anios ad luidhe id t-aonar san uaigh, gan lu*cht* énleapadh, acht péisdeog*adh* na talmhan dod chrin*n*; uch, uch, is mairg do lesaigh lé hiomad sóigh an corpan sin doibh; feuch anios muallach do thighe ag tuitim ar do shróin gan ced iompódh go deó agad; atá do šúile dúnta, do bhéul druite, do thenga gan úrlabhradh, do chluasa gan éisde*cht*, do ch*ét*fadh uile ar gclaochlódh, 7 do cháilidhe*cht* ar ndol seacha, a*cht* do thruime amháin; d-i-

---

iterum criminibus sum coinquinata.
29 Tu caro miserrima mecum es dampnata
si scires supplicia nobis preparata
vere posses dicere: heu quod fui nata!
utinam ex utero fuissem translata.
33 Nec est mirum fateor quia dum vixisti
quicquam boni facere non me permisisti
sed ad rea scelera multum me traxisti
unde semper erimus in dolore tristi.
37 In penis miserrimis sum et semper ero
omnes lingue seculi non dicerent pro vero
unam penam minimam quam infelix fero
et habere(?) veniam amplius non spero.
41 Ubi sunt nunc predia que tu congregasti
excelsa palatia, turres quas fundasti
gemme, torques, anuli quo vane portasti
et nummorum copia quam nimis amasti.
45 Quo sunt lectisternia maximi decoris
vestis mutatoria varii coloris
species aromatum optimi saporis
vasaque argentea niuei candoris?

pauvre monde trompeur, plein de vanité et de folie ? quoique tu sois aujourd'hui sous un monceau de terre, sans considération, sans pages, tu étais d'un orgueil étonnant, insensé jusqu'à maintenant. Où est le patrimoine, ou la terre, ou l'héritage que tu recueillais autrefois, où sont les cours ou les châteaux que tu as élevés, où est allé le bétail, le clan, l'abondance que tu t'étais procurés ? où sont la famille, les femmes, le plaisir, la boisson, la musique, la société, les gens de service et de ta suite que tu avais à volonté ?

En vérité, c'est un songe que tu as vu, mais comment te plaît maintenant cette vile demeure où tu es maintenant couché toi seul dans la tombe, sans compagnon de lit, sinon les vers de terre qui te rongent. Hélas, hélas ! il est malheureux que ce corps-ci se soit entretenu avec tant de plaisir pour eux ; vois maintenant le sommet de ta maison qui tombe sur ton nez sans qu'il te soit permis de te retourner jamais; tes yeux sont fermés, ta bouche close, ta langue sans parole, tes oreilles sans ouïe, tous tes sens altérés, tes qualités disparues, sauf seulement la pesanteur; elle est partie ta vigueur,

---

49 Non sunt queque volucres caro uel ferina
non murene nobiles nec electa vina
nam cignis et gruibus redolet coquina
es nunc esca vermium, hec est vis diuina.
talis peccatoribus imminet ruina.
54 Tua domus qualiter modo tibi placet (?)
eius grauis summitas super te nunc iacet
iam clauduntur oculi, tua lingua tacet
nullum membrum superest quod iam lucro vacet
58 Quicquid dudum vario congregasti more
fraude, dolo, fenore, metu, uel rigore

---

28 sic sum reprobata — 29 per te caro misera sumque reprobata — 30 verè possum dicere heu quod sum nata — 31 utinam ab utero fuissem translata — 32 protenus ad tumulum sic liberata | a dyris suppliciis que sunt preparata — 33 nec te — quod tu dum — 34 me non — 35 sed semper me ad scelera pessima — 36 ubi — 37 sum miserrimis — 39 quam in tormentis — 40 sed magis me cruciat quod veniam non spero — 41 nunc sunt — 42 celsaque — 43 quos digitis portasti — 46 = 47 — 47 = 48 vasa vel — 48 = 46 — 49 sunt tibi — 50 mutine — 51 nec — 54 tibi modo — 55 cuius modo — super nasum iacet — 56 excecantur — 57 membrorum — luctu communi vacet — 59 dolo fraude

midh do lúth, 7 do lámhach, do ghoil, 7 do ghaisge, d-imidh do chommóradh oirechtus aoibhnis 7 aiéir, do charuid 7 do chompanach gacha taobh dhiot, do bhris blath do bheatha 7 caoindhealbhadh do phárta ré do mhnaoi, ré do chloinn, ré do chin*nedh* 7 ré cách uile go coitchion*n*, ar mhodh go b*hfuil* na huile dhuine lán d-fuathfair*echt* ort, b*udh* dheasda ní bhíadh do chumhaigh, na do thuirsi ag cur ar do bhancheile ní sia, óir do thruaghlidh hailne, 7 in*n*ioll do chuirp, 7 do sgéimhe, 7 farraor biodh nach mothaigion tú duagh, nó dochar, is géarr uait na pianta siorr*aidh*e suathain 7 aontíghios daor an diabhail a-ndún bhróghach dhuaibhsech iffrin*n* » 7 adubhairt: « mo mhall*acht* ort, a cholan*n* ghearghuinioch fá dheoigh, is diombhúan ar geoman*n*, a chriadh follam, is mairg dar ttug*adh* mar chompánach nó mar chéile thú, a drochbhean mhilltech mhallaighthe, is olc do mhiana, a phéisd ghran*n*a, is tú do mhill mise, is t*ru*agh an tuigsi a-ttigh iffrin*n* a-ndiol do mheisge, is búan me faoi dheacra.

---

longaque per tempora cum magno labore
a te totum rapuit sors unius hore.
62 Non circumdas modo amicorum choris
cum per mortem cecidit flos tui decoris
rumpitur et vinculum cuiuslibet amoris
tue iam tristicia cessauit vxoris
66 In tuis parentibus ammodo non speres
quia ipsis remanet que tu possideres
et thesauri copia pro qua penas feres
mortem tuam breuiter iam deplangit heres
70 Non credo quod mulier tua siue nati
darent quinque iugera terre siue prati
ut nos hic de medio qua sumus sublati
a penis redimerent quas debemus pati.
74 O caro miserrima quid es modo puta
neque mundi gloria fallax et versuta
repleta doloribus intusque polluta
et veneno demonum nequiter imbuta.
78 Preciosis vestibus non es nunc induta
tuum valet pallium vix duo minuta

l'adresse de tes mains, ta valeur, ta bravoure ; elle est partie ta réunion et assemblée de plaisir et de médisance, tes amis et tes compagnons de chaque côté de toi ; elle s'est brisée la fleur de ta vie, et la belle forme de ton union avec ta femme, tes enfants, ta race, et tout à jamais, en sorte que tout le monde est plein d'horreur devant toi. Désormais le chagrin et la douleur de ta perte n'accableront pas plus longtemps ta compagne, car l'élégance et l'ordonnance de ton corps et de ta beauté sont souillés et il est dommage que tu ne sentes pas de trouble ni de détresse quand tout près de toi sont les peines éternelles et durables et la cohabitation comme esclave avec le diable dans la ville sale et obscure de l'enfer » et [l'âme] a dit : « ma malédiction sur toi, ô chair qui pique et blesse, enfin ; notre union n'est pas permanente, ô terre vide, malheur à celui qui m'a donné comme compagnon ou comme compagne toi mauvaise femme corruptrice maudite, tes passions sont mauvaises, ô serpent horrible, c'est toi qui m'a corrompue, elle est pitoyable, l'intelligence dans la maison de l'enfer pour payer ton ivresse et me voilà pour longtemps dans la peine. »

---

paruo lintheamine iaces involuta
modo tibi pauperes non ferunt tributa.
82 Et licet non sentias nunc tormenta dura
scito quod suppliciis non es caritura
nam testantur etiam scripturarum iura
quod tormenta postmodum mecum es passura.
86 Quia pater pauperum non eras, sed predo
te rodunt in tumulo vermes et putredo
tecum diu nequeo stare, iam recedo
nescis ad oppositum respondere, credo.

---

60 magno cum — 62 non modo circumdaris — 64 rumpebatur — cuiusvis — 65 que iam — 65 *bis* de qua dotis gaudium aufert vim amoris — 67 = 69 breviter plangit tuus heres — 68 = 67 quia sibi remanet terra domus teres — 69 = 68 de quo modo meres — 72 nos qui — iam sumus — 73 de penis — 74 esne modo tuta — 75 que mundi sit gloria — 76 pessimis et variis viciis polluta — 81 tibi modo — 83 scio — non sis — 84 testantur omnia — 85 penas mecum venies postea passura — 87 rodunt nunc in — 88 hic non possum amplius

FREAGRADH AN CHUIRP AR AN ANAM

A haithle na heolchaire, 7 an ghearáin-si*n* do dhéunamh don spior*a*d, d-eirghe a*n* colan*n* na seasamh amuil 7 mar do bheith sí beó, iar ndéunamh mórosna, 7 egcaoine dhi as-e ró-raidh: « Cia th*us*a chanus na briathraibh buile sin liom, nach tú an t-anam do bhí ag stiuradh an chuirp-si go ttrásda, má-s tú cheana, ní fior dhuit an-abair, óir is uait im*morro* tháinig an uile olc chugain*n*e, ar an adhbhar g*ur* chruathaigh Dia thusa mar dheilbh, 7 mar chosmhuil*acht* an aon anam amháin thú 7 go ttug trí tiodhlaice dhuit, m*ur* atá tuigsi, toil, 7 meabhair, tuill*ead* oile, go ttug c*ét*fadh aille examhl*aidhe* uaisle dhuit maille lé hioliom*a*d g*rás*a 7 tiodlaice chuir na chen*n*, fós g*ur* graidhigh comhmór 7 sin tú ar mhodh go ttug aonmhac féin ar do sgáth ar bhearaibh na croiche césda, chum do shaoradh ar sclabhuidhe*cht* a*n* diabhuil, thug m*ur* an gcedna mise bhocht-óg dhuit chum do shaothair, 7 chum do sheirbhise, ion*nus* go nden*n*mís léorghniomh, 7 leasug*hadh,* 7 go b*h*fuighmis loghadh 7 luaidhecht ar saoghal-so, a*cht* atá ní c*ét*na b*udh* hairm a laimh amide na tiodhlaicthe sin do thabhairt dhuit-si 7 b*udh*

Responsio corporis ad animam.

90 Postquam tandem spiritus talia dixisset
corpus caput erigit quasi reuixisset
postquam vero gemitus multos emisisset
secum quis interrogat locutus fuisset:
94 Esne meus spiritus qui sic loquebaris
non sunt vera penitus ea que causaris
iam probabo plenius argumentis claris
quod si quedam vera sint, in multis nugaris.
98 Feci te multocies, fateor, errare
a bonis operibus sepe declinare
sed si caro faciat animam peccare
culpa tangit animam; audi causam quare.
102 Mundus et demonium fedus pepigere
et carnem miserrimam secum coniunxere
quam si rigor anime cesset cohercere

RÉPONSE DU CORPS A L'AME

Après que l'âme eut fait cette lamentation et cette plainte, le corps se leva debout tout comme s'il eût été vivant, et après avoir poussé un grand soupir et une plainte, voici ce qu'il dit : « Que m'as-tu chanté avec ces paroles furieuses, n'es-tu pas l'âme qui gouvernait ce corps jusqu'à présent ? Si c'est bien toi, ce que tu dis n'est pas vrai, car c'est de toi qu'est venu vers nous tout le mal, par la raison que Dieu t'a créée à l'image et à la ressemblance, toi l'âme toute seule et qu'il t'a donné trois facultés comme l'intelligence, la volonté et la mémoire, outre qu'il t'a donné d'autres divers sens nobles avec un grand nombre de grâces et de dons qu'il t'a donné ensuite, et encore qu'il t'a aimé au point qu'il a donné son fils unique pour te sauver, sur les clous de la croix de la Passion pour te délivrer de l'esclavage du diable ; il m'a donné en même temps à toi, moi pauvret pour ton travail et ton service afin que nous fassions de bonnes actions et que nous nous améliorions et que nous ayons le paiement et la récompense pour ce monde-ci, mais en vérité c'était [mettre] des armes dans la main d'un fou, que te donner ces dons-là et il était bien à

---

in peccati puteum cadunt ambo vere.
106 Sed ut iam dixeras deus te creavit
et bonam ac nobilem sensu te ditauit
et ad suam speciem pariter formauit
ut ancilla fierem tibi me donauit.
110 Ergo si tu domina creata fuisti
et dabatur ratio per quam debuisti
nos in mundo regere, cur michi fauisti
in rebus illicitis et non restitisti (?)

---

90 tandem postquam — 93 interrogat quis — 93 *bis* et quis ita acriter verba protulisset — 95 omnia que faris — 96 nam probabo melius — 97 que in parte vera sunt, in parte — 100 et si — errare — 101-105 quandoque non mirum est audi dicam quare. Mundus et dyabolus quisque suo more | trahit carnem viciis toto cum vigore | sed cum caro fallitur criminum fetore | horum agat animam sic deceptam fore — 106 sed sicut iam deus — 107 ac *manque* — sensuque dotavit — 109 me tibi

maith ar an nduine maith do dheanamh ort, óir do bhris tú an dlíghe 7 do ghlac tú slighe chodarsna na lo*chta,* ar an adhbhar sin ó-s tusa an bhantigherna 7 g*ur* mise an bhanógl*ach* 7 gur-ab agad-sa do bhí an chíall agas an tuigsi tré ar dhligh tú sin*n* ar aon do stiur*adh* a*n*-sa mbeatha iolch*r*oth*ach* shaoghalta so. Is truagh thug do thoil, 7 haonta chum na ndroch ngniomhartha truaghlighthe toirmesgacha, 7 do deimhin ó thugais go hegcorach eigceart, is-ort féin is córa aithb*her* gach uilc do bheith, 7 ní oram-sa donóg do bhí gan chéil gan reusún; a Dhia nach léor dham m-fuil, 7 m-féol bheith ag leaghadh, loghadh, 7 ag morgadh go n-dearnaidh cnumha gniomhacha grana bios ag creim mo colla 7 mo chnámhadh san gcarcair ch*ru*aidh chumhang-si an*n* a-bhf*uil*im ar sgath uilc 7 do dhrochghniomhartha 7 gan mo dhamnugh*adh* go siorr*aidh*e acht mo núair is gin do-chuaidh ó fhurtacht me » 7 adubhairt an ran*n* mar leanus :

Anam nach d*er*n*adh* mo leas
druid uaim ó rin*n*is m-aimhleas
Am-brigh iffrin*n* cúis gan cheilt
budh soiléir an*n* ar gcomhghleic.

---

114 Non caro sed anima tenetur culpari
que secum sit domina sinit ancillari
nam caro per spiritum debet edomari
fame siti verbere si vvlt dominari.
118 Caro sine spiritu nichil operatur
cuius amminiculo viuens vegetatur
caro que per spiritum semper suspendatur
per mundi blandicias mox infatuatur
122 Caro que corrumpitur per se malum nescit
caro sine spiritu nichil ignotescit
id quod iubes exequor tibi culpa crescit
caro sine spiritu mortua quiescit
126 Si uoluntas spiritus in opus ducatur

l'homme (?) de te faire du bien. Car tu as brisé le devoir et tu as pris le chemin contraire du vice, pour cette raison que tu es la maîtresse et moi la servante et que c'était toi qui avais la raison et l'intelligence au moyen desquelles tu devais nous diriger ensemble dans cette vie variée du monde. Il est malheureux que ta volonté et ton consentement se soient portés vers les actions mauvaises, misérables, défendues, et certainement puisque tu t'es conduite injustement et inéquitablement, c'est à toi qu'il est plus juste de rapporter tout le mal, et ce n'est pas à moi qui étais sans intelligence, sans raison ; ô Dieu n'est-ce pas assez que mon sang et ma chair se fondent, pourrissent et se corrompent pour faire des vers actifs, horribles qui rongent ma chair et mes os dans cette prison dure et étroite où je suis à cause du mal et de tes mauvaises actions, sans me damner éternellement, mais hélas ! je suis une personne privée de tout secours » et il dit les vers qui suivent:

Ame qui ne me faisais pas de bien
va t'en loin de moi, puisque tu as fait ma perte
dans la force de l'enfer, sujet sans secret
sera manifeste là notre conflit (?)

---

per carnem pedissequam caro quid culpatur
culpa tangit animam per quam imperatur
id quod caro fragilis viuens operatur.
130 Tu quidem grauius peccasti, michi crede
carnis sequens libitum fragilis et fede
rodunt mea latera vermes in hac ede
iam nil loquor amplius, anima, recede.

---

114 caro sed non — 116 caro nam — 117 cum vult — 120 ergo si per spiritum caro non domatur — 123-125 a te quidquid feceram primitus processit | cum carni quod spiritus optat innotescit | donec fiant plenius ipsa non quiescit — 126 tunc si nollet spiritus — 127 cur caro — 128 animam que pre- meditatur — 129 quidquid caro — 130 peccasti tu gravius dico tibi crede — 133 iam non — deinde recede

« Ní fhuigfiod-sa thú fós », ar an spior*a*d, « acht seasfad ad t-aigh*ed* 7 tairgfidhd haighnios égcórach do chur ar gcúl 7 as-é adubhairt : « A chollan*n* thana, tholl, th*r*uail*lidh*e, a bhocht-óg, bhocht bhelsgaoilte, a shaeáin shiabhartha shalach, agas a chonablach mhillte, mhallaighthe, a-sheanbhaidh sgaoilte sga-n*n*alaigh, amid uallach amhnaireach dhoilighthech, a-dhro-chomhairleach, cia mhuin duit labhairt comh-gér 7 sin riom-sa, tuig chena gídh go n-abair tú móran don thírin*n*e gan theu-chuin do sin, an tan b*udh* mían liom-sa srían do chur ré hanmhíanaibh, ré píanta corp*ur*dha, ré hanshogh, ré tart, ré trosgadh, ré tuiruis, ré dus*acht* thada, ré d*r*och leab*adh*, ré smúaintigh diadha, 7 ré húrnaighthe, g*ur*-ab ansin do thions-gnadh diomhaoines a*n* tsaoig*il* do thaithneamh leat-sa m*ur* aliogán iongant*a*ch, gur tharraing brígh do chétfadh cuige féin go huile, ar mhodh g*ur* léigis tharad an uile ghníomh grá-samhuil s-gach brud*ach* coinsias 7 tegasg seanmóra dá bhfuai-ris ó Dia ariamh, ag muchadh soillsi na tuigsi, ag ithe, ag ól, 7 ag potair*echt*, ag briseadh na n-aithionta, 7 ag seachn*n*adh na suabhailce, ag labhairt go gáirseamhuil, tabhairt a-sámhius féin dona cétfa corp*ur*dha, do ghrés nó go rug tean*n*dhaladh 7 anbhuaneadh an bháis a-líonta daman*n*ta an t-shean*n*peac*adh*

Anima iterum loquitur corpori.

134 Adhuc dixit anima: tecum volo stare
et tua si potero dicta reuocare
ut quid michi loqueris corpus tam amare
volens michi penitus culpam imputare.
138 Tu caro miserrima que viuens fuisti
stulta vana friuola a quo didicisti
verba tam asperrima que iam protulisti
attamen in pluribus recte respondisti
142 Istud esset consonum scio veritati
obesse debueram tue voluntati
sed tua fragilitas prona voluptati
nugis mundi dedita noluit hec pati

[RÉPONSE DE L'AME AU CORPS]

« Je ne te quitterai pas encore » dit l'esprit « mais je me tiendrai devant toi et j'essaierai de rétorquer ton injuste plaidoyer » et voici ce qu'il dit : « ô chair mince, creuse, misérable, pauvre petite, pauvre bouche-bée, petit sac hideux et sale, et ô carcasse corrompue, maudite, ô vieille sotte dissolue, scandaleuse, folle, vaine, impudente, affligeante, ô mauvaise conseillère, qui t'a appris à me parler si aigrement ? comprends bien (quoique tu parles beaucoup de la vérité sans essayer de la dire) que lorsque je désirais mettre un frein aux mauvaises passions par des peines corporelles : la misère, la soif, le jeûne, les pèlerinages, les longues veilles, le mauvais lit, les pensées pieuses et les prières, c'était alors que la vanité du monde commençait à t'apparaître comme un joyau merveilleux, en sorte qu'elle a attiré à elle complètement la force de tes sens et de façon que tu as abandonné toute action bonne et tout mouvement de conscience et l'enseignement de la prédication que tu as reçue autrefois de Dieu, éteignant la lumière de l'intelligence, mangeant, buvant, t'enivrant, enfreignant les commandements, évitant la vertu, parlant avec légèreté, donnant leur plaisir aux sens du corps sans cesse jusqu'à ce que les brandons et l'épouvante de la mort t'aient pris dans les filets damnés du vieux péché, jusqu'à ce que tu sois tombé

---

146 Quando te volueram caro castigare
siti fame verbere vigilie domare
mox te mundi vanitas cepit refrenare
quando me deceperas fraude tam suave
credis quod deliqueram (?) pena magis grave

---

134 cui dixit anima adhuc — 135 et dum tempus habeo tecum disputare — 138 o caro — vivens que — 139 et fallax et fatua, ubi — 140 acerrima — 142 esse — nescio — 143 quod obesse — 145 atque mundo — 146 anima castigare — 147 fame vel vigiliis aut verbere — 148 cepit adulare — 149-150 et illius frivolis coegit vagare | itaque dominium de me suscepisti | seductrix falsissima nichil favisti | per mundi blandicias me post te traxisti | in peccati puteum me leviter misisti | scio me culpabilem nam in hoc erravi | nam cum essem domina te non refrenavi | sed tu me deceperas fraude tam suavi | credo quod deliqueras culpa magis gravi

ort nó g*ur* thuit tú ag cétóir san leab*adh* phíanta sin an*n* a-bh-f*uil*ir, as lár haoibhnis 7 hacfain*ne*, agas gan ar do sheilbh, acht an eisléine amháin, anios is fíor g*ur*-ab dhamh-sa b*udh* do stuir*adh* ó anfadh agus ó anbháin urchóide na beatha si*n*, óir is agam-sa do bhí árdthighearnus ort, gidheadh ó mheall t*us*a me ré clúaine saimhe shaog*al*ta, ag tabhairt uirrui*mm*e dhuit go haibh*r*isc tuitmeach, aithrisim dhuit go firin*n*ech g*ur*-ab tú as mó tabhadh na bpíanta dhúin*n*; acht chena ní bhéram ar ar n-athrígh feasda » íar ttuigsin don cholain*n* g*ur* b-fíor don spior*a*d an comhradhsi*n*, do sgread, 7 do sgréuch ag gul 7 ag egcaoíneadh a lochta 7 do thionsgain ag comhrairc ar a math*air* Eubha 7 adubhairt :

Nior bh-eol di an chain do chomhall
mo thruaighe nach raibh ar a bhfuighioll
bean do chuaidh ar fad abhall
do rug m-anam uaim ar ubhall

F*re*AGRADH NA COLLA

Do fh*r*eagair an corp an t-anam ré briathraibh guilighthe, 7 as-é adubhairt : « A-chara ionmhuin*n* go ttrasda atá ar gcuir-rthedh a-bhfiadhnuisi Dé 7 an t-shaoig*il* 7 a-lathair ar ttigh*er*na

---

151 Si mundi delicias dolos machinantis
despexisses fatuos sed et incantantis
demonis astucias et celo tonantis
adhesisses monitis essemus cum sanctis
155 Sed cum tibi pridie mundi fraus arrisit
et vitam diutinam firmiter permisit
mori non putaueras sed mors te elisit
quando de palacio ad tumulum te misit.
159 Hominum fallacia mundus habet morem
quos magis amplectitur quibus dat honorem
illos fallit cicius per necis rigorem
et dat post delicias vermes et fetorem
163 Qui tibi dum vixeras amici fuere
iacentem in tumulo nolunt te videre.
corpus hoc intelligens cepit quasi flere
et verbis humilibus ita respondere.

tout d'un coup dans ce lit de douleur où tu es, du milieu du plaisir et de la richesse, et sans rien de ce que tu as possédé, sauf le seul linceul ; maintenant, il est vrai que c'était à moi à te gouverner loin de l'orage et de la faiblesse et de l'iniquité de cette vie, car c'est moi qui avais la suprématie sur toi ; cependant puisque tu m'as corrompu par d'agréables séductions mondaines en te rendant un hommage fragile et caduc, je te dis en vérité que c'était toi la grande cause des maux pour nous. Mais désormais nous ne pourrons plus faire pénitence. » Après que le corps eut compris que le discours de l'esprit était juste, il cria et hurla pleurant et déplorant ses fautes et il se mit à crier vers sa mère Eve et dit :

Elle ne sut pas payer entièrement l'amende ;
c'est malheureux pour moi qu'elle ne leur soit pas [restée (?)
une femme qui alla à travers un verger
m'enleva mon âme pour une pomme.

RÉPONSE DU CORPS

Le corps répondit à l'âme par des paroles lamentables et voici ce qu'il dit : « ô cher ami maintenant, nos crimes sont mis en présence de Dieu et du monde et devant notre seigneur

---

Corpus ad animam.

167 Qvi viuendo potui multis imperare
aurum gemme predia nummos congregare
castella construere, gentes iudicare
putasne crediderim tumulum intrare
171 Optime nunc video et est michi clarum
quod nec auri dominus nec diuiciarum
nec vis nec potentia non gemme preclarum
mortis possunt fugere stimulum amarum.

---

151 blandicias dolose adulantis — 152 fatuas — 153 insidias et celsi — 154 promisit — 158 palacio tumulo — 159 fallacium — 161 vigorem — 164 te nolunt — 165 corpus quod — statim cepit — 166 et cum verbis tristibus — 167 quando vivens — 168 gemmas — 170 quod credidi — 171 non sed modo video quod est — 172 auri copia — 173 nec genus preclarum

Iosa Criosd, ar an adhbhar tar éis é dar gcen*n*ach, go daór doilighthe dóthaisneisi, do leighidhmair lúach fholla 7 fheola amudha, 7 an-aisge an-geall ar mhaithes dearcoil 7 ar sholás géarrbhúanach shaog*al*tha 7 atámuíd anios na eiraic-sin dar ndóth a-gcuidechta chéile chum na bpianta siorr*aidh*e súathain, t*r*e mhór cheart Dé, ní hionan*n* cuir dhúin*n* ar aon ar an adhbar g*ur*-ab agad-sa do bhí stiur*adh* na beatha d-imirt go maith, 7 dá bhrígh-sin, is córa an breithemnus as truime, 7 is cruaidh do thabairt ort, óir is féidir a-dhearbhadh ré haoliomad résúin; dá mudh áil leat-sa Dia orrdher*cach* uile-chumhachtach d-adhr*adh* go foirf*edh* 7 gan onóir Dé do thabhairt don t-shaoghal, na don chollain*n* ar chomhairle an dhiabhail, acht a*n* deileamhuin*n* do ghradhug*udh* go critheg*lach* comhdach m*a*camhuil ós cionn an uile chrétúir, d-eireoch*adh* dhúin*n* arís go maith; dá ndéanta cóir 7 comhthromh idir an trén 7 an truagh, 7 gan do lámh láidir do leagadh go trom ar an-anbhfhan*n*, a*cht* do dheirc do thabairt do lo*cht* an gill ar Dhia, 7 ar dhioll*echt*a 7 baintreachadh do chumhdach, 7 gan díbeirt do dhéunamh ar eaglais, do dentaoi trocaire fá dheoigh orruin*n*, an t*r*eas feacht, dá seachanta drochchomhlúadar na ndroch dhaoine millte mailisecha do bheir aigh*edh* ar an uile

---

175 Ambo quidem possumus a Christo culpari
et culpamur fateor, sed non culpa pari
tibi culpa grauior debet imputari
multis rationibus possum hoc probari.
179 A sensato quolibet hoc non ignoratur
iura clamant pariter et sic hoc testantur
ut cui plus ceteris virtutes donantur
ab eo volt ratio ut plus exigantur.
183 Vitam et memoriam sed et intellectum
tibi dedit dominus sensumque perfectum
quibus tu compescere deberes affectum
prauum, et dirigere quod non erat rectum.
187 Postquam tot virtutibus ornata fuisti
et tu michi fatua prona te dedisti
meisque blandiciis minus restitisti
satis liquet omnibus quod plus deliquisti.
191 Corpus adhuc loquitur corde cum amaro

Jésus-Christ parce que après qu'il nous eût rachetés cher et avec des peines indicibles, nous avons laissé perdre le prix du sang et de la chair et gratis pour peu de bien et pour le plaisir mondain qui dure peu; et pour payer cela nous sommes maintenant à brûler en compagnie l'un de l'autre [voués] aux peines éternelles et durables par la justice de Dieu; nous n'avons pas commis le même crime tous deux pour la raison que c'était toi qui devais bien gouverner la vie et pour cela il est plus juste de t'imposer la sentence la plus lourde et la plus dure, car il est possible de le prouver par une foule de raisons; s'il t'était agréable d'adorer parfaitement Dieu illustre et tout puissant, et de ne pas rendre au monde ni au corps sur le conseil du diable l'honneur [dû à] Dieu mais l'aimer d'un amour craintif, sûr, filial, par dessus toute créature, il nous arriverait du bien encore; si tu te faisais juste et équitable entre le puissant et le pauvre et [s'il t'arrivait] de ne pas poser ta forte main lourdement sur le faible, mais de faire la charité aux endettés pour Dieu et protéger les orphelins et les veuves et ne pas commettre de manquement à l'égard de l'église, on nous ferait à la fin miséricorde; en troisième lieu, si tu évitais la mauvaise compagnie des gens méchants, cor-

---

et iam michi patens est argumento claro
exeunte spiritu a carne quid est caro
mouet se ve postea cito siue raro
195 Videtne vel loquitur hoc est tibi clarum
spiritus viuificat, caro prodest parum
si haberet anima deum suum carum
nunquam caro vinceret vires animarum
199 Si deum dum vixeras amasses perfecte
et si causas pauperum iudicasses recte

---

175 ambo dico possumus adeo culpari — 176 et debemus itaque — 178 potest — 179 a sensatu — 180 nam tu scis peroptime et litera testatur — 181 cui maior copia virtutum donatur — 182 quod plus – 183 sic et — 184 dedit tibi — 185 tu *manque* — 186 quidquid est erectum — 187 dotata — 188-190 et dabatur racio per quam debuisti | nos in mundo regere cur mihi favisti | iuribus illicitiis tu non restitisti — 191 corpus dixit iterum — 192 dic mihi si noveris — 194 movet nec se — 195 videt vel loquitur estne — 196 quod spiritus — 198 virtutes animarum

olc go míchoinsiasach, ag imirt, ag altran*n*us, ag déunamh feille fionghaile, 7 ag dúnmharb*adh* 7 ag creim 7 ag cain*edh* daoine cille, ag tabhairt na mion*n* mór, ag imdheargadh Dé s-na naoimh, ré hithibh, ré *blasphemia,* ré tiomantaibh diabhlaighthe dócoisgidhthe, ní daméontaoi m*ur* so choidhche sin*n*, 7 ní bhear*adh* dimhaoines ar ch*echt*ar dhín*n*; anios tharrl*aidh* mise cengailte posda leat-sa an*n* ar mbeatha 7 go bhfhúarus ran*n* dod shochar talm*hand*e 7 dod shólas saog*al*ta, *acht* as fior nach ttéid maith amughadh, nó olc gan dioghuilt, *acht* is é as luaidh*echt* damh-sa ar son do mhailíse dochí tú anios aláthair, s-na baill an-d*er*nmar na lo*cht*a atáid agat, ag líonnadh, breantus morgadh, 7 drochbhal*adh* ag t*echt* dhiobh, atáid ciorog*adh* cnumha, 7 péisde, ait*hr*eacha nimhe, agas deamhuin aiéir ag dul trid eochair mo chleibh 7 mo chluasa, t*re* fhuin*n*eog*adh* mo chétfa, 7 tre adhbh*adh* mo bhron*n* 7 as measa na si*n* an teghdhais caol cumhang so an*n* a-bhf*uil*im go dúnta daingen druidte go haon*n*aránach go lá an breithemhnuis deighn*igh*, mo thruaighe mo thruaighe biadh siad dom chrádh go méinig míthrocairech, gan fheuchuint do si*n*, atá fhios agam go n-eireoch*adh* me lá éigin id chuidechta-sa, 7 farraor ní hathrug*ndh* ar ghlan sin ón úaigh go sliabh Sion, 7 as sin go tein*n*tibh ten*n*dhala iffrin*n*, áit am-biam dar bpíanadh a*n* feadh bhias Dia ag caithemh na glóire, ó bhás go bas do chuaidh ós cion*n* an uile uathbhás, ó bheatha go beatha 7 ó phéin go pean*n*uid, gan crioch, gan foirchion*n*, is truag si*n* ag dul d-éug ga*ch* momint, 7 gan ar ar gcomus dul ar neimhní, acht a-bheith gan críoch, gan foirchion*n*, croithbhéo go siorr*aidh*e, a chrios-

---

nec prauorum hominum habuisses secte
non me mundi vanitas decepisset nec te.
203 Qui viuebam splendide sericis amicta
ore sepe proferens verba maledicta
putredo cum vermibus et hec domus stricta
quibus post delicias mundi sum addicta
207 Nam scio preterea quod sum surrectura.
in die nouissima tecumque passura

rompus et maudits qui se tournent vers tout mal sans conscience, jouant, commettant l'adultère, se vengeant par trahison, commettant l'homicide, rongeant et critiquant les autres personnes, faisant de grands serments, insultant Dieu et les saints par des parjures, par *blasphème,* par des testaments diaboliques, déréglés, nous ne serions pas damnés ainsi à jamais et la vanité n'eût pas pris chacun de nous; maintenant il m'est arrivé d'être lié et marié avec toi dans notre vie et j'ai eu part à tes avantages terrestres et à tes plaisirs mondains; mais il est vrai que le bien ne se perd pas et que le mal [ne reste pas] sans vengeance, mais voici pour ta malice mon salaire que tu vois maintenant devant toi, et les membres où nous avons fait les fautes qui sont à toi, se remplissent de putréfaction, de corruption, et une mauvaise odeur s'en exhale; de la vermine, des vers, des reptiles, des serpents venimeux et les démons de l'air passent par la clavicule de ma poitrine et de mes oreilles, par la fenêtre de mes sens, et par la demeure de mon sein, et pire que cela est la résidence mince, étroite, où je suis serré fortement et enfermé seul jusqu'au jour du Jugement Dernier. Hélas, hélas, ils me tourmenteront souvent sans pitié et ce n'est rien encore. Je sais que je ressusciterai un jour en ta compagnie, mais hélas ce n'est pas là un changement excellent de la tombe à la montagne de Sion et de là aux feux de la fournaise de l'enfer, lieu où nous serons pour notre châtiment pendant que Dieu sera à jouir de la gloire ; de la mort à la mort qui est venue par dessus toute la terreur, de vie en vie, de peine en pénitence, sans fin, sans terme. C'est triste d'aller à la mort à chaque moment sans qu'il soit en notre pouvoir d'aller au néant mais être sans fin, sans terme, vivant éternellement de crainte! O chrétien de mon cœur, que ces paroles te

---

penas in perpetuum, heu mors plus quam dura
mors interminabilis et fine caritura

---

201 si pravorum — non hesisses — 203 tamen quia fueram vivens tibi ficta — 204 *bis* ea que non respicis sunt mihi relicta — 206 *manque* — 207 scio quod preterea cum — 209 o mors — 210 et *manque*

daidhe croidhe cuir*eadh* na briathradh-so eagla ort, 7 dén aithrechus, tuig go grin*n* na roin*n*-so romhad.

fiodhb*adh* chrion*n* chnámhadh na colla
cumhdach fallsa féoil mo bhall
uir gan tora c*r*iadh na colla
talam me 7 anam an*n*
úir mo charad tar uir oile
ní aithnighim i*n* san úaig
ag so um láimh é s-ní aithnighim
cnaimh an té d-aithnin uaim

NUALLGHUBHA AN ANMA

Is an*n* sin d-éigh an spior*a*d ré nuallan t*r*uagh tuirsech, 7 ré t*r*u*a*ghthuirsi aighmhéil t*r*eabh aoineach, go g*r*uamdha geránach 7 go dían diocra diochoisg*edh*, 7 as-é ró-ráidh : « Uch, uch, is t*r*uagh do rug*adh* me, uch, uch is truagh do ginn*edh* me, uch is t*r*u*a*gh do cuir*eadh* san gcolain*n* ghran*n*a-so isteach mé, is mairg dham nach mo chloich, nó mo mhaide do bhios ó nádúr, na neithibh neamhurchóidech. Mo shea*cht* malla*cht* ar lá mo thuismighthe, is t*r*u*a*gh nar éirigh crain*n*, 7 clocha, gaoth, 7 aiéir, ran*n*a, 7 relan*n*a an chethardhuil a gcoitchin*n*e um aigh*edh* dom chur ar neimhní im-broin*n* mo mh*a*thar sul tháinig dham dul san riocht-si an aigh*edh* mo thigherna ; acht mo chrádh cr*ét* far chruthaigh Dia me, 7 a-fhios aige go rabhus ar sligh dhaman*n*ta ; acht is ró bhean*n*aighthe cóir conáigh gleas na n-ainmhintibh bruideamhla, óir téid ar neimhni uile éidir anam, 7 chorp tar éis am-báis, gaoi féin g*an* damnughadh, a-rígh nimhe, is t*r*uagh nach mar-si*n* éirghios don

---

Anima ad corpus.

211 Adhuc clamat anima uoce cum obscura
heu quod vmquam fueram in rerum natura !
cur permisit dominus quod sim creatura
cum posita fuerim esse peritura
215 O felix condicio pecorum brutorum

donnent de la crainte et repens-toi, comprends bien ces vers qui sont devant toi :

bois desséché, os du corps,
couverture fausse de chair, mon membre
terre sans fruit, argile du corps,
je suis terre et une âme dedans ;
la terre de mon ami plus que la terre d'un autre
je ne la connais pas dans la tombe ;
ici il est dans ma main et je ne le connais pas •
[l']os de celui que je connaissais.

CRI DE DOULEUR DE L'AME

C'est alors que l'esprit poussa un hurlement pitoyablement triste et cria un chagrin immense, furieux, amèrement, aggressivement et activement et avec intensité et sans arrêter, et voici ce qu'il dit : « Hélas, hélas, il est malheureux que je sois né, hélas, hélas, il est malheureux que j'aie été engendré, hélas, il est malheureux que j'aie été mis dans ce corps horrible ; malheur à moi que je n'aie pas été pierre ou bâton de nature, choses innocentes. Mes sept malédictions sur le jour de ma naissance, il est malheureux qu'il n'y ait pas eu d'arbres et de pierre, de vent et d'air, d'astres et d'étoiles de l'univers en général pour me jeter au néant dans le sein de ma mère avant que je ne vinsse sous cette forme devant mon Seigneur, mais [je me demande avec] angoisse pourquoi Dieu m'a créé alors qu'il savait que j'étais sur le chemin de la damnation, mais elle est bénie, juste, heureuse la condition des bêtes brutes, car toutes iront au néant âme et corps, après leur

---

cadunt cum corporibus spiritus eorum
nec post mortem subeunt loca tormentorum
talis esset utinam finis impiorum

---

211 ad hoc — voce non — 213 cur me deus permisit esse facturam — 214 cum prenoverat me esse perituram — 215 brutorum *manque* — 216 anime eorum

peacach bhocht tar éis euga, 7 níor sharbh a-dháil fa dhéir*eadh*, acht farraor is searbh, 7 is ró shearbh mar chim-si », is an*n* sin do ghlac racht gola 7 olchuire an t-anam, 7 dochan na b*r*iathradh-sa

mo sgread is t*r*uagh mo chás si
mo bheith beo is trúagh an trath si
créud fá n dearnus cionta g*r*ana
an-aigheadh De, 7 maithes m-anma
s-nach don chloin*n* me shíolr*adh* ó adhbha
acht c*r*eatúr do chruthaigh rígh na n-grasa
chum na beatha siorr*aidh*e sasda
ré toil na colla is mairg do tharrl*adh*
mo *thr*uaighe m*ur* chon*n*airc me an lá-si
in*n*-ar chaillios an uile thairbhe,
flaithios Dé le méud meanma
ar an saoghal ag iarr*aidh* garma
ó sé an samhín aith*r*each m*er*da.
a-bheith choidhche i bpíanta searbha
ré saog*al* na saog*al* f*eth* mo thig*er*na
i-ttigh iffrin*n* gan dáil garma
ó phíanta ifrin*n* is ró mór m-uall;
a-righ na sluagh ní maith gach ní
mo t*echt* ar an saog*al* ariamh is truagh
i leabadh fhuair dam ós crioch. 7 *cetera*.

CEISD AN CHUIRP AR AN ANA*m*

Is an*n* sin do labhair an corp ris an anam go truagh tream-hnach: a haithle na cluidhe-caointe si*n* ós cion*n* na huaigh, as-é ró-raidh: « cuiri*m* foircheadal ort, a-spior*a*d », ar si, « fan aithris damh c*rét* íad na pian*ta* is mó do chonnairc tú an-iffrion*n*, nó an bhfuil fáth dóchuis ag an drong dhaman*n*ta as

---

Corpus loquitur interrogando.

219 Corpus post hec loquitur anime tam tristi
si tu apud inferos, anima, fuisti

mort, à leur façon, sans damnation ; ô roi du ciel il est malheureux qu'il n'en soit pas de même du pauvre pécheur après la mort, et son sort ne serait pas amer, à la fin, mais hélas, il est amer et très amer, comme je le vois », et c'est alors que l'âme eut un accès de larmes et de chagrin et récita ces paroles :

mon cri, c'est que mon sort est pitoyable
il est pitoyable que je sois vivant à cette heure-ci ;
pourquoi ai-je commis des fautes horribles
contre Dieu et le bien de mon âme ?
car je ne suis pas de la race qui est venue d'Ève,
mais créature m'a créé le roi des grâces
pour la vie éternelle, satisfaite
par la volonté de la chair c'est le malheur qui est arrivé.
C'est une pitié que j'aie vu ce jour
dans lequel j'ai perdu tout profit
le royaume de Dieu, par orgueil,
pour le monde, à rechercher le renom ;
puisque le plaisir est regret et affliction.
être toujours en des peines amères
pendant les siècles des siècles, à cause de mon seigneur
dans la maison d'enfer, sans assemblée de renom ;
des peines de l'enfer est trop grande ma plainte ;
ô roi des armées, toute chose n'est pas bonne
que je sois jamais allé dans le monde c'est pitoyable
puisque pour moi la fin est d'être dans un lit froid etc.

QUESTION DU CORPS A L'AME

C'est alors que le corps parla à l'âme pitoyablement et follement après cette lamentation funèbre au dessus de la fosse et voilà ce qu'il dit : « Je t'exhorte, ô esprit », dit-il, « à me raconter quelles sont les peines les plus grandes que tu as vues en enfer, ou si la troupe damnée a un motif d'espoir [tiré de] la

---

dic michi te deprecor quid ibi vidisti

---

219 corpus adhuc — 220 tu cum aput — 221 quid illic

trocaire, nó as páis Chríosd, 7 fós an bhf*uil* sochar ag na daoine uaisle onóracha, ag na ríoghthaibh, nó ag na ró thighernaigh nó ag na prelaidibh bh*eth* go ttrasda a-bhflaithemhnus an t-shaoig*il*-si, nó an bhfuil fáth dothchais aca fuasgl*aidh* d-faghail as forba, fer*on*n nó finchecuis ór airgiod, no olla mhaithíosa. *In inferno nulla est redemptio* Luc. 11.

« A chollan*n* » ar a spiorad, « atá do chéisd gan chéil gan resún, m*ur* b*udh* meinic lé do chomhrádh go tt*r*asda a-bh*eth*, ar an adhbhar, nó go n-airmighth*er* rélan*n*a nimhe, gainemh traighe 7 féur na talmhan, nó go ttiomsighther an fhairrge mhór na mionbhraonaibh, ní féidir in*n*sin nó aithris ar mhéud, 7 ar a examhla*cht*, óir atá ar*us* na bpian go hallta an-úir m*ed*-*h*ón na talmhan go domhuin díamhair, ar mhodh go mbear*aidh* duine ar lán a-dhoirnn don dorchadus an*n*, gan féuchuin do sin, do chidhfithi tú an uile ní rachus chum dochair duit, 7 ní fheicfidh tú éin ní rachadh chum sochair dhuit, acht biadh an uile ní a-riachtanus ort, 7 ní bhiadh ri*acht*anus ar bioth ar faghail ag*a*d, amháin an bás a ccion*n* gach móméint, ag*us* tú mar sin ag searga éuga do gnáth, agus dod athnuadh arís chum an bháis, agus tú ar an modh sin do ghnáth, gan bhás, gan bhetha ar mhodhaibh examhladh go siorr*aid*he súatháin, bíad tú lán d-aibhrios, lán don uile thin*n*ios 7 thrioblóid s-tteallach tin*n*tighe na bpían, ball a-bhf*uil* ioliom*a*d breantuis, 7 drochbal*aid*h, ball a-bhf*uil* gorta plaigh, 7 ocurus, ball a-bhf*uil* comhairc osn*aid*he 7 dórta dér, ball a-bhf*uil* siansán truagh tuirseach na ndeamhan na ndiabhal n-athgharbh neimhnech,

---

si qua spes miseris de dulcore Christi.
223 Quid ibi nobilibus paratur personis
qui prius dum vixerant sedebant in thronis
si sit illis aliqua spes redemptionis
pro nummis siue prediis ceterisque donis.

Responsio anime ad corpus.

227 Corpus tua questio caret ratione

miséricorde ou de la passion du Christ et de plus s'il y a avantage pour les hommes nobles, honorés, pour les rois, pour les grands seigneurs, ou pour les prélats, d'avoir eu jusque-là la souveraineté de ce monde, ou s'ils ont un motif d'espérer qu'ils pourront se racheter par un patrimoine, une terre ou un héritage, de l'or, de l'argent ou toute [espèce de] bien. » *In inferno nulla est redemptio.* Luc, 11.

RÉPONSE DE L'AME

« O chair », dit l'esprit « ta question est dépourvue d'intelligence, de raison, comme était souvent jusqu'à maintenant ta conversation, pour cette raison : jusqu'à ce que l'on compte les étoiles du ciel, le sable du rivage et l'herbe de la mer, jusqu'à ce que l'on dessèche la grande mer dans ses moindres gouttes, il n'est pas possible de le dire ou le raconter à cause du nombre et de la diversité, car la demeure des peines est sauvagement située à l'exact milieu de la terre, profondément cachée, en sorte que un homme y prendrait plein sa main d'obscurité ; et ce n'est rien encore, tu verras tout ce qui t'arrivera de malheureux, et tu ne verras rien de ce qui t'arrivera d'heureux, mais tu auras besoin de tout et tu ne pourras avoir rien de ce dont tu auras besoin, sauf la mort au bout de chaque instant et ainsi tu seras continuellement [en proie] au dessèchement de la mort ; tu te renouvelleras pour la mort, et toi ainsi d'ordinaire, [tu seras] sans mort, sans vie, de manières différentes, pour l'éternité ; tu seras plein d'incrédulité, plein de toute maladie et trouble dans la fournaise enflammée des peines, lieu où il y a beaucoup de puanteur et de mauvaise odeur, lieu où il y a famine, peste et faim, lieu où il y a cri, soupir, et flot

---

cum inferne subeunt dampnate persone
non est spes ulterius de redemptione
non pro elemosinis nec oratione

---

222 spes sit — 223 dic si quid nobilibus parcatur — 224 ipsi qui dum — 226 pro nummisque prediis ceteris quoque — 227 ista questio — 228 semel intrans baratrum cuiusque persone — 228 *bis* mortali subaudias pro transgressione — 229 pro redempcione — 229 *manque*

ag freasdal 7 ag fritheol*adh* na bpian tin*n*tighthe dóflhaisnéisi dona daoinibh daman*n*ta do réir méud, 7 miosúr a-bpec*cadh* a*cht* atá ní cena: tá d*r*ong dhiobh dhá bpían go hexamhuil, dá gcaisgairt 7 dá ngearr*adh*, drong dá leaghadh, 7 do lomadh, drong dá rostadh, 7 dá bhf*r*itheol*adh*, drong dá mbruith, 7 dá mbear*radh* i-bpic, 7 i-roisín 7 a-miotolaibh examhl*adh* e*i*le, 7 a-srothaibh tairpighe tein*n*tighe; suilfior, 7 salchair lé na ngnúis 7 lé na n-aigh*edh* farre g*a*ch pían mhór adhbhal eile, an*n* a-bhf*ui*-*l*id; atáid aithreachadh neimhe, 7 peisde gra*n*na ag siubhal ar g*a*ch ball dhiobh dá snoidhe 7 dá sniomh; atáid i-ttin*n*e nach muchan uisge, 7 a-sne*ach*ta nach leaghan ré tein*n*e ar leacaibh oidhre 7 anródh dá síorchradh léim aca san teas, 7 léim eile san bhfu*acht*, 7 léim eile san torn*n* tein*n*tighthe, dá ttleigion*n* i-mbeul na n-óilphéisda n-oirrd*er*ca n-iff*r*ion*n*da, nó go n-ionarbháid uatha íad tríd an uile uathbhás tarr anios chum na toirn*ead*h cédhna, 7 atáid cnumha a-gcóinsias mhaillaighthe ag deunamh fiadhnuisi na n-agh*aidh*, gur chóir 7 g*ur* chomhthroma mbeith san bréin bhroidh-sin, atá an t-édóthchus dá searg*ad*h, atá an tuigsi dá ngearradh, atá an toil na sgrúdadh, ra*cht* na feirge dá tt*ach*ta, in*n*bh*er* na bpea*cadh* dá sgíur*adh*, 7 biadh mar sin ag clamhadh 7 ag imdheargadh na trínóide t*r*e bheith síor.

Do thaobh na ceisde eile do fiafraigh tú dhiom, a chollan, cion*n*us atáid na p*r*ionsuidhe saog*al*ta an iffrion*n*, atáid m*ac* Péil, Sáesar Dompinus, Alasdran*n* uaibhreach, 7 ríghthe diomasacha an domhuin 7 na c*r*uin*n*e cethardha fá phíana dáora docharacha, acht atá ní cedhna: is mesa 7 is truime an pheannaid ag*us* an philóid an*n* a-bhfuilid, na droch ghuibhernoirígh Chriosd, p*r*elaidigh claonbh*r*eacthacha na hEagluisi na iad uile, óir atá lu*cht* an fuarchrabhadh, lu*cht* dúnmhar*badh*, lu*cht* druise graineamhuil, lu*cht* fóghla, 7 losgairt an domhuin*n* a-bfhioria*cht*ar iffrin*n* fá thuile na bpian agas gach drong eile mar thulliadar an gniomhartha ar an saogal-si.

Anios glac fá dheoigh uaim fuasg*ladh* san treas ceisd do

de larmes, lieu où il y a mélodie pitoyable, triste des démons et des diables très durs, violents, servant et dispensant les peines indicibles du feu aux damnés selon la grandeur et la mesure de leur péché ; mais il y a une chose encore; il y en a une troupe pour les tourmenter de diverse façon, les battre et les couper, une troupe pour les faire dissoudre et les dépouiller, une troupe pour les rôtir et les servir, une troupe pour les cuire et les couper en poix, et en résine et en autres métaux variés et en fleuves bourbeux de feu; du soufre et de la souillure sur leur face et leur figure à chaque grande peine nouvelle; où ils sont il y a des serpents venimeux et des bêtes horribles qui vont sur chacun de leurs membres pour les mâcher et s'enrouler autour d'eux; ils sont dans des feux que n'éteint pas l'eau et dans une neige qui ne fond pas au feu, sur des pierres de glace et, infortune de leur tourment, ils font un saut dans la chaleur et un autre saut dans le froid et un autre dans la fournaise de feu qui les jettent dans la gueule des nombreuses bêtes énormes, infernales, jusqu'à ce qu'elles les rejettent à travers toute l'horreur sens dessus dessous vers les mêmes tourments et il y a les vers de leur conscience maudite à témoigner contre eux, que c'est juste et équitable d'être dans cette puante captivité; le désespoir les dessèche, l'intelligence les coupe, la volonté les scrute et l'accès de colère les étouffe, le flot des péchés les balaie et ils seront ainsi à réclamer et à faire des reproches à la Trinité pendant les siècles des siècles.

Quant à l'autre question que tu m'as posée, ô chair, comment sont les princes du monde en enfer, le fils de Pélée, César Dominus, l'orgueilleux Alexandre et les rois vaniteux du monde et de la terre carrée sont dans des peines chères désagréables, mais il y a une chose : c'est la pire et la plus lourde peine le piloris où sont les mauvais gouverneurs de Christ, prélats de l'Eglise partiaux dans leurs jugements tous, car il y a les hypocrites, les homicides, les luxurieux horribles, les voleurs, et les meurtriers du monde dans le fin fond de l'enfer à cause du nombre des peines et tous les autres selon ce que méritent leurs actions en ce monde.

Enfin reçois de moi la solution de la troisième question que

chuiris oram .i. an dentar trocaire ar *an* droing dhaman*n*ta, nó n-glacar fuasgl*adh* asda, biodh a fios ag*a*d dá mbeidaois naoimh na c*r*uin*n*e ar an-úrnaighthe go bráth, 7 úird riaghialta an domhuin na siorthrosgadh go héug 7 fíréin an domhuin ag tabhairt maithios na talma*n* mar dhéirc lé hanam aonchretúir amháin dá mbíadh an-iffrion*n* i*acht*arach, nach deandís fáoithe f*urtacht* no fuasgl*adh* dhó ó na phían*taibh*, ar an adhbhair nach féidir lé hainglibh fhlaithios Dé ar ór an domhuin*n* foi-ríghthin dá laeghad do thabhairt don d*r*ong dhaman*n*ta. *In sæcula seculorum.*

Is brónach an t*r*eabh b*ru*ith ifrin*n*
Fuair an-driothlion*n* gh*er* sias iad
An dún díchuman*n* daor*adh*
Priosún na bpían. R.

Smaoinígh, a-chriosdaidhe c*r*oidhe, g*ur* fíor na briathradh so, 7 cuiruidh srían ré hanmhianaibh.

---

231 Si tota fidelium pietas oraret
si mundus pecuniam totam suam daret
si tota religio ieiuniis vacaret
in inferno positum nunquam liberaret.
235 Non daret dyabolus ferus et effrenis
vnam vinctam animam in suis cathenis
pro tocius seculi prediis terrenis
nec quemquam sineret quod careret penis
239 Adhoc quod interrogas quid ibi paratur
personis nobilibus hoc pro lege datur
quod cum quis in seculo magis exaltatur
tanto cadit grauius si transgrediatur.
243 Diues ergo moriens si forte dampnatur
grauibus pre ceteris penis implicatur
nam qui in deliciis plus quam delectatur
tanta pena grauior sibi deputatur

De turpitudine demonum.

247 Postquam tales anima miserat merores

tu m'as posée : si l'on fait miséricorde à la foule des damnés ou si on les rachète ; sache que, quand même les saints de la terre prieraient éternellement, et les ordres réguliers du monde jeûneraient jusqu'à la mort et les justes du monde donneraient les biens de la terre par charité pour l'âme d'une seule créature, si elle était dans le fond de l'enfer, ils ne pourraient la secourir ou la racheter de ses fautes pour la raison qu'il n'est pas possible aux anges du ciel pour l'or du monde de donner la plus petite aide à la foule des damnés. *In saecula seculorum.*

Elle est douloureuse la demeure cuisante de l'enfer
l'étincelle cuisante les a trouvés ici-bas ;
La forteresse très étroite de l'esclavage
Prison des peines.

Pense, ô chrétien de mon cœur que ces paroles sont vraies et mettez un frein aux mauvais désirs.

---

ecce quatuor demones pice nigriores
quos vere describere possent scriptores
nec mundi depingere tocius pictores
251 Ferreos in manibus baculos ferentes
ignemque sulphureum per os emittentes
similes ligonibus sunt eorum dentes
visi sunt ex naribus prodire serpentes.
255 Aures habent patulas veneno fluentes
in eorum frontibus cornua gerentes
per extrema cornuum venenum fundentes
digitorum ungulas ut aprorum dentes.

---

231 si tota devotio fidelium oraret — 232-233 *intervertis* 233 si omnis ; 252 totam pecuniam — 234 *bis* quia Dei gratia talis quisque caret — 236 unam unicam — de suis — 238 nec quemquam — 239 interrogas si quid plus parcatur — 240 non nam hec lex datur — 241 quod quanto — 243-246 *manquent* — 247 rumores — 248 quatuor *manque* — 249 quorum turpitudinem tocius — 250 mundi nec scriberent nec pingerent — 251 ferreas fuscinulas manibus — 254 ex eorum naribus prodeunt — 256 et in suis — 257 venena — 258 *manque*

Urghairdios na ndiabhal ag breith an anam go hifrion*n*, a haitle na truagh agallamh sin do bhí ar an spior*a*d 7 ar an anam iar sgaoil*eadh* ó chéile dhoibh agas iar ttuitim don chollainn san uaigh 7 iar gclos uthbhás iffrin*n* do chon*n*airc an t-anam bocht chuige idir dhá dhiabhal g*h*reanacha ghran*n*a, b*udh* duibhe shiabhartha, na gúall gaibhidhe gabhan, 7 locht fidhlídh*eacht*, ag*us* pintéireacht an domhuin*n*, níor bfhéidir dhoibh égcosg nó macasamh*ladh* na díse reumhráitte so do sgriob*adh*, nó d-fhaisnéis ar an úthbháthas, 7 ar an d*r*och dheilbh, 7 iar ttia*cht* do láthair dhoibh a-gcétóir, do shaithadar an dá chrucadh chama chrumadh c*r*uaidh iarneadh abhus 7 thall san spior*a*d dhamanta sin, 7 do róladar etorra é dá cheasadh go doirsibh uathbhásacha iffrin*n*, 7 eision ag búirf*eadh*, 7 ag béicedh ; tangadar na chomhdháil a*n* sin slúaghtedh diaibhlaighthe deamhnaidhe ág ulgháirdios fan anam chriosdaidhe sin do dhamnúg*adh*, mar b*udh* suabhach luagháirech léo a-bheith ag commhaoid*eadh* an cosgair si*n*, 7 is amhl*aidh* do bhadar ag tabhairt buidhchuis dhó fá na sheirbhís ar an saog*al*, óir b*udh* iomdha duine e*il*e do mhill sé le d*r*och éisiompláir, misge, agus stripachuis, 7 dá chion*n* sin go bhfuigh luach 7 luaidhecht on *Lucifer* .i. abheith dhá chnaoílosgadh na bhfochair féin i-ttin*n*téan na bpían go bráth, ag éisdecht lé huirluidh*echt* na ndiabhal, lé confadh na bpiasd ndeamhnaidhe, lé súisde na druinge damann*n*ta, 7 na ndiabal ar g*ach* taobh dhe, gan tús, gan deir*eadh* ó sin amach go siorr*aidh*e suathain ; do chriothnaitaidhe an t-anam

---

Hic demones capiunt animam.

259 Demones cum fiscinulis animam ceperunt
quam secum ad inferos gementem traxerunt
multi vero demones sibi occurerunt
qui vice tripudii dentibus striderunt
et de tali socio gaudium fecerunt
264 Quidam cum corrigiis ipsam perstrinxerunt
quidam plumbum feruidum in eam fuderunt,
quidam fimum stercorum in os proiecerunt
quidam suis dentibus ipsam corroserunt.
268 Adhuc dicunt demones fere fatigati

Les diables se réjouissent de conduire l'âme en enfer après ce malheureux dialogue entre l'âme et le corps après qu'ils se furent séparés l'un de l'autre ; et après que le corps fut tombé dans la fosse et eut entendu la terreur de l'enfer, il vit venir à lui la pauvre âme entre deux diables hérissés, hideux, qui étaient plus noirs et sombres que le charbon d'une forge de forgeron et les poètes et les peintres du monde n'auraient pu dessiner l'apparence ou le portrait de ce susdit couple, ou raconter leur horreur ou leur vilaine forme, et aussitôt après être venus en présence de l'âme, ils fourrèrent leurs deux crocs tordus, recourbés, durs, en fer, deci delà sur l'esprit damné et le jetèrent entre eux pour le tourmenter vers les portes effroyables de l'enfer et lui de crier et de hurler. Il vint alors à leur rencontre des armées de diaboliques démons se réjouissant de damner cette âme chrétienne, car ils trouvaient doux et amusant de célébrer cette victoire, et c'est pour cela qu'ils lui faisaient des remercîments pour les services [qu'elle leur avait rendus] dans le monde, car il y avait nombre d'autres gens qu'elle avait corrompus par le mauvais exemple, l'ivresse, la débauche, et à la suite de cela, elle aurait un salaire et une récompense de Lucifer, à savoir : être à brûler et à se consumer près de lui dans la fournaise des peines, à jamais, entendant les batailles des diables, le rugissement des bêtes démoniaques, les fléaux de la troupe des damnés, et des diables de chaque côté d'elle, sans commencement, sans fin désormais, sans cesse et éternellément. La pauvre âme tremblait terriblement après avoir vu l'enfer ouvert et les châtiments prêts à la saisir

---

hi qui nobis seruiunt sic sunt honorati
potes modo dicere sicut buffo crati
nam debes in centuplo duriora pati.
Anima suspirando clamat ad deum.
272 Post hec tandem anima gemens suspirauit

---

259 isti cum fuscinulis — 260 quam apud inferos cum impetu — 261 quibus cum dyaboli plures — 262 *manque* — 263 qui pro tali — 263 *bis* et ei cum talibus ludis applauserunt — 264 viscatis corrigiis eam ligaverunt — 264 *bis* quidam uncis ferreis ventrem disruperunt — 265-267 *manquent* — 267 *bis* et a toto corpore pellem abstraxerunt — 268 post hoc dicunt — 269 hii — 270 nondum potest dicere bufo crati — 272 hiis auditis anima gemens exspiravit

bocht go habhalmhór ar bhfaicsin iffrin*n* fhosguilte, 7 na bpíanta ollamh imfeadhma chuige, 7 adubh*airt*: « a éin mhic Dé dén *tr*ocaire ar do chretúr bocht féin »; is an*n*-sin do sgairt na diabhail ag fonmhód faoí 7 adubhrad*ur* « is ró mhall a-ghoires tú ar chabhair, 7 ar ainm do thigherna Dia, 7 as egcóir dhuit, ó-s dhuine thú do bhí ag fóghnamh, 7 ag déanamh seirbhisi ar feadh do bheatha, n*a*ch orruin*n* f*ein* iarrus tú cabhair 7 coimeirce anios tar éis breith dhaman*n*ta do bhreith ort, 7 tú ag te*cht* ar ar láimh, gan súil athbreithemhnuis no *cet* gairm*edh* ar ais go bráth ag*a*d; 7 da bhrigh sin tuig feasda go mbiadh tú a-gcosamhlacht nádúir lin-*n*e mur g*a*ch diabh*al* e*il*e ag mallug*adh* Dé go suathain », 7 iar na rádh sin, do chasadar an spio*ra*d thruaillidh sin na mheall tin*n*e, 7 do theilgiodar a-mbéul iffrin*n* an*n*sa tin*n*e é, níor chían amhl*aidh* don anam bo*cht* an úair do chuadh an-eadóthchus ar Dhia, 7 ar an gcúirt neamhdha, 7 do ghabh ag griosiugh ant aonndia, 7 na n-ainglibh 7 adubhairt an ran*n* mar leanus:

mo thigerna dom threigion ó atá
ag iar*raidh* grasa air ní bhfiugh.
duiltuim don ghlóir duiltuim do Dhía.
ni bhiam ní sia ag ríogh ríu.

Finit.

---

et voce qua poterat trista murmurauit
quando vero inferi portas subintrauit
plorans clamabat : fili Ihesu Dauit!

Demones responderunt anime.

276 Conclamantes demones responderunt ei
tarde nimis inuocas nomen tui dei
parum prodest ammodo miserere mei
nec est ultra venie spes nec requiei

Hic frater euigilauit a visione.

280 Talia cum videram dormiens expaui
et extra me positus vere vigilaui
mox expansis manibus ad deum clamaui

et elle dit : « O fils unique de Dieu, fais miséricorde à ta pauvre créature », et alors les diables crièrent en se moquant d'elle et dirent : « Il est trop tard pour que tu appelles à l'aide et [que tu invoques] le nom de ton seigneur Dieu, et c'est injuste à toi, puisque c'est nous que tu servais et que tu obligeais pendant ta vie, que ce ne soit pas à nous que tu demandes secours et protection maintenant, après que la sentence de damnation est portée contre toi, et tu viens dans nos mains, sans espoir de nouveau jugement ni permission d'appel, jamais pour toi, et pour cette raison, comprends désormais que tu vas ressembler à notre nature, comme tous les diables, et que tu vas maudire Dieu éternellement » et après avoir dit cela, ils firent rouler ce malheureux esprit dans la masse de feu et ils le jetèrent dans la gueule de l'enfer dans le feu, et l'heure ne tarda pas pour la pauvre âme où elle vint à désespérer de Dieu et de la cour céleste et elle se mit à provoquer le dieu unique et les anges et elle dit les vers qui suivent :

puisque mon seigneur m'abandonne
ce n'est pas la peine de lui demander des grâces ;
Je renonce à la gloire, je renonce à Dieu ;
nous ne serons plus à tendre vers eux (?)

G. Dottin.

---

orans ut me protegat a tam pena graui.
284 Mundumque cum friuolis suis condempnaui
aurum gemmas predia nichil reputavi
rebus transitoriis abrenunciaui
et me Christi manibus totum commendaui.

---

273 potuit parum — 274 et sic intra ianua baratri clamavit — 275 *manque* — 276 reclamabant demones et dicebant ei — 278 non dices de cetero miserere mei — 279 non est — nec requiei — 279 *sq.* lucem non de cetero videbis diei | decor transformabitur tuae faciei | sic nunc aput inferos consolantur rei | cibo potu careas sine fine dicunt ei | demones auctores ruine | ammodo solacium gracie divine | non est tibi deinceps hec sunt nostre mine — 281 fere — 283 pena tam

THE VIENNA FRAGMENTS OF BEDE

In the Royal Library of Vienna are four folios of parchment containing part of Bedés treatise *De Temporum Ratione*[1]. From this codex Irish Glosses have been published by Stokes in his Goidelica, and by Zimmer in his Glossae Hibernicae and the Supplement thereto. While I was working at these glosses, doubts arose about the reading of certain passages. The administration of the Library courteously granted me permission to have the whole photographed. The result surpassed expectation. Not only did the photographs furnish better readings of a number of the Irish glosses already published, but they brought to light a number of fresh glosses which seem to have been hitherto overlooked. The chief importance of these glosses is that they serve to emphasize the connexion between the Vienna codex and that of Carlsruhe.

So far as the Latin text is common to both, most of the glosses in the Carlsruhe codex also appear in the Vienna codex, either wholly or partially legible, or there are traces of them. As the Vienna codex is much worn and defaced, and parts of some of the pages are either lost or illegible, it is very possible that the correspondence extended further.

A large number of the glosses are very faint, and very hard to read; many can be read only in part; some are wholly indecipherable. Here I submit to fellow Celtists the best results that I could attain after a long and wearisome examination. Perhaps others will be more fortunate in deciphering what I have been unable to read.

1. Cf. Zimmer, Glossæ Hibernicæ, Prolegomena xxix sq.

This paper falls into two parts, (I) readings of glosses already published, (II) new glosses. Here for the sake of completeness have been given also the Latin glosses. In the glosses the expansion of contractions is marked by roman or italic characters; in the Latin text this is unnecessary. Letters between brackets ( ) are letters now illegible. The references are to the numbers of Zimmer's edition.

I

1ª 1. Some of the letters are very indistinct, but it seems possible to read *dorchai*.

1ª 2. Of the third letter only the top stroke is visible; it may be the top stroke of a *t*.

1ª 7. In the photograph the last letter is doubtful; it may be *e*, which might have been expected.

1ᵇ 1 *huare isharam* is clear. At the end of the gloss are clear traces of *indi*.

1ᵇ 3. This marginal gloss in four lines is very indistinct. The beginning seems to be .i. *ói*. *n*. Between *i* and *n* is what looks somewhat like *8*. After this comes *assessed*, of which some of the letters are very faint. The second line is *dáu (a)trian ;* the letter in brackets is not very clear. In the third line *atrí alleth* is clear. On the extreme margin, beyond the line of the gloss, are apparently three letters which look like *pt*[1]. *m*. In the last line *ásé* is clear.

1ᶜ 1. [between the columns] *hita*. In the photograph the last letter (or letters) is uncertain ; it is not *a* : the first it is difficult to read as *h*, it looks rather like part of *m*. leg. *remitét* ? The *i* of *céin* is visible, and there is no trace of any following letter. Probably it should be read *incéi I naili*.

1ᶜ 3. *laure* is clear

1ᶜ 4. Apparently *beth feil doibsem 7 bithbiuthch(um)s(a)nath*. In the third word *d, o, b* and *s* seem clear. It may mean « a perpetual feast to them and a perpetual rest from the world (lit. world-rest) ».

1. The usual contraction for Pelagius.

1[d]. *roglandis*. The first letter may be *n*, though it is liker *r*; *nonglandis* is required.

2[a]. *reim ngreine*. The last word seems to be *ṅ grein*, but an *e* may have followed. The first word is obscure.

2[a] 4. *tonimchéla* is clear. More probably *dincotrummus sin. æscaidi* is very probable. In the end of the gloss Zimmer reads *chomlon*, Stokes *chomlan* (the *m* is denoted by a stroke over the *o*). At first sight the letter looks more like *o* than *a*, but in this codex there is an *a* which is hard to distinguish from *o*, seen also in *sechtmaine* 4[c] 3, and in *acuirethar* 4[c] 6, and *chomlan* is probably right.

3[a] 3. *don prims acard*

3[a] 4. Over XXII is written .i. hore

3[c]. *trilida indi ..... lid* 7 iunius 7 iulius.

Before *lid* is what is almost certainly *ind* IX; before that are five or six indistinct letters.

4[a]. [in marg] For Zimmer's *nocht* the photograph shews *dótét*. After (*aes*)*cae ṅ* I can read *dib isincr* Of the rest of this gloss, which consists of seven or eight lines, only isolated letters are legible, except *iss* (?) and *uare bíte*.

4[b] 1. This seems without doubt to represent *ambas cete*, cf. BCr. 32[b] 5. Afterwards *acht* can be distinctly read and there are traces of more to follow; the faint traces seem to correspond to *acht asrobarthar in mí* of BCr. 32[b] 5.

4[c] 2. Clearly *condib* not *condid*, cf. BCr. 32[c] 5.

4[c] 4. .i. *dobuith* IIII k*l foraib*

4[c] 5. *buth doith forlaim*

4[c] 6. I would read: *dober* | *frit* | *ál(in)* | *lae oth*us | *blia*(*dne s*) | *ricci alae* | *frec*ndairc | *inbi*. Over *t* of *frit* there seems to be a stroke. For the last word Zimmer has *ṁbi*, but the other is more like to what the photograph shews; it should be *imbí*. The meaning would be: « thou puttest the number of days from the beginning of the year to the present day in which thou art ».

4[d] 1. I would read: *issi insin aram indi acuiretha(r) fobith is noich*tech 7 XXX *file isindarg*(?) | *sin*. If so, then *arg* | would be a contraction for *argumint*

4[d] 2. Read: .i. 7 *niairmisiu* | *allae* | *nisin* « and thou recko-

nest not that day ». It looks more like *s* than *r*, but there is an *r* resembling *s* also in *dindrala* 4^d 4. The first stroke of the following *m* is barely visible

4^d 3. After *aocht* can be read *de* followed by a number of indistinct letters. Doubtless it was *aocht deac archét*, as in BCr. 32^d 2.

4^d 4. I would read: *dindrala* | *huait* cxuiii | *dofuarat latt* | *oienar*(?) x (?) nonus | 7 x *condid* xi. *dindrala* should probably be emended to *diandrala*: « If thou take away 118 there remain with thee from January 10(?), ... so that it is 11 (?) ».

II

1ª. [VII]. eo quod cir(ca fines tellu)ris solis splendor undique diffusus ea[1] libere quæ tellure procul absunt aspiciat
uerum ne hoc omni plenilunio patiatur latitudinem ei[2] signiferi quæ .xii. partium est diuersarumque absidarum altitudinem succurrere ubi lux[3] corpore maior ibi umbra paulatim rarescendo difficit. sensim[4] decrescit
ne operis auida[5] continuatio labore difficeret
ibi ad opera breuianda[6] et fovenda sit membra prolixior

1ᵇ. viii. quæ tamen cunctæ, nisi fallor, ad unam[1] finem spectant: nos scilicet ammonentes post bonorum operum p(erfectionem in) Spiritus sancti gratia perpetuam sperare quietem[2]. Prima ergo singularis illa ebdoma et á qua ceteræ formam capessunt mox hanc[3] in laudem

1ª. 1. .i. sideera (sic) ł. sil (?)...
2. lune
3. ut lucerna fit
4. paulatim
5. auara cupida
6. causa diei modici

1ᵇ. 1. ł. u na.....nonumero
2. *to .s˘* | *ab* (?) *eb*... (from ebdomas) might have been expected... The gloss is broken off by a hole in the parchment. After *o* is a peculiar sign liker
3. ebdŏ

1[c]. Proximum illi[1] mercorii sidus (ix diebus ocio)re[2] ambitu modo ante solis exortus, modo post occasus splendens

hæc igitur erat stultitia gentilium... qui quasi iure primam diem soli, quia maximum luminare est, secundam lunæ, quia secundum luminare est, sé consecrare putabant. Dein ordinata alternatione tertiæ[3] diei primam[4] á sole stellam, quartæ primam[5] (a luna), quintæ secundam[6] a sole, sextæ[7] secundam a luna, septimæ[8] tertiam a sole præponebant

1[d]. uini et olei ex ordine[1] collectis qui foris ad huc possiti præstulamur[2]

.ix. Septima species ebdomadis est qua profeta Daniel utitur more quidem legis septenis annis singulas conplectens ebdomadas, sed noua ratione ipsos annos ad breuem duodenis uidelicet mensibus[3] singulos diterminans, embolesmos uero menses, qui de annuis xi epactarum diebus accrescere solent non lege patria[4] tertio uel altero anno[5] singulos adieciens sed ubi ad xiimum numerum augescendo peruenerent, pro intigro anno pariter inserens. hoc autem fecit non ueritatis cognitionem quærentibus inuidendo, sed profœtiæ more ipsum querentium exercendo ingenium[6]: mallens utique margaretas[7] á filiis[8] clausas fructuoso sudore investigari quam pro-

1[c]. 1. ueneri
2. Here there is a gloss, of which the beginning seems to have been lost through a hole in the parchment, and of which I can make out nothing with certainty.
3. An illegible gloss. On the margin is a gloss, apparently in three lines, of which only a few letters can be read: —
..r ui (iu ?) lio..
.....r for (?)..
4. m....
5. mercorius
6. ioppit*er*
7. uen.. leg. uenus ?
8. an indistinct gloss, apparently of one word, saturnus (?)

1[d]. 1. anni (?)
2. s(pera)mus
3. .i. lunæ
4. .... *acom˘ embo˘* . How much is illegible at the beginning is uncertain.
5. .i. *indeud* ...7 *epŏ* (?)
6. Between the columns: arg˘ (?) | capientibus | 7 curi|osis.
7. p*ro*foetie
8. An illegible gloss.

fusas á porcís... calcari. impleatur uisio[9] et profetia.
Nulli dubium est quin hæc uerba Christi incarnationem designent, qui tulit peccatum mundi, legem et profetas impleuit, unctus est oleo[10] lætitiæ præ participibus[11] suís, et quod ebdomades lxx per septenos annos distinctæ quadringentos et xc annos insinuent. sed notandum quod easdem ebdomadas non sempliciter annotatas siue conputatas sed adbreuiatas asserit[12].

2ᵃ. [.xi]. quos uidelicet menses propter lunæ circulum qui xxuiiii diebus semis constat crescens undetricenisque[1] diebus...
undetriginta diebus[2] concludi ac per hoc in summa[3] temporis[4] memorati non plus quam unde.L.dies[5] inueniri.
luna ... quæ præsenti[6] anno... per nonas maias .xuii exstetit anno sequenti xxuii pridie nonas[7] Maias occurret. notandum sane quod nimium falluntur qui mensem[8] deffiniendum ... autumant ... solaris autem mensis degresio sit solis per xiimam partem zodiaci[9].

2ᵇ. sed in utroque[1] mense

2ᶜ. .xii. præpositos[1] Martio duo menses seruauit, sed propterea in honorem[2] Iulii Cessaris dictatoris[3] legem ferente Marco[4] Antonio Marci filio consule mensis Iulius uocatus est.

9. lex
10. ip˘ s.s a ?
11. *pro*foetis 7 apostolis
12. arg˘

2ᵃ. 1. On the margin is a faint gloss which seems to read 7 *noichtech inso* « and this is a month of twenty nine days »
2. Here there seems to be something illegible.
3. nu*mer*o
4. .i. (or ł ?) diei
5. .i. unus dies de .L.
6. *(i)mbe* So it is probably to be read, but the *b* is not clear, as no top stroke is visible. *imbé* = « in which thou mayest be »
7. 7 xxuiii *for n˘*
8. .i. lu˘
9. ..per (?)xii mu*m* signu*m*

2ᵇ. 1. Solis 7 lu*næ*

2ᶜ. 1. Ian˘ 7 Feb˘
2. meta.... imperii ñ imp*er*atoris
3. ut Iulius uocaretur
4. .i. q*ui* dimicauit *contra* Agustu*m*

2[d] qui hodie quintanas[1] habent nonas, ceteri septimanas[2]
sed cum hic numerus neque solis cursui[3] neque rationibus
lunæ[4] conueniret sed secutus[5] Numa L dies
addidit id est, de singulis[6] singulos[7]
secundum dicauit Februo, id est Plautoni[8] . quo
statuit ut iusta[9] et diis manibus soluerentur cereas[10]
in manibus gestant ardentes quasi inferiis[11]
cum ergo ex hac distributione[12] Pompilii...

3[a]. quippe fugit[1] eos diem unum[2]... additum esse a se ad[3]
Grecum numerum statuit ut quarto quoque
anno sacerdotes qui curabant diebus[4] ac mensibus[5] unam
intercalarent diem.

.xiii uocata in Capitolium[6] plebe iuxta Curiam Calabram[7]

3[b]. iuxta illud[1] numerorum

xiiii. uerum ab incipiente cuiusque mensis exordio usque
ad term(i)num[2] eius crescente simpliciter et innerrabiliter
dierum concurrentium ordine conputando perueniunt
anni uertentis[3] ordinauere circulum a primo
u(sque) ad extrimum diem[4] augescente paulatim numero

2[d]. 1. quintas
2. *(sech)ti*. Part of the *s* can be read, and part of the *h*; the intervening letters are obliterated by a hole in tho parchment.
3. ccclxu
4. ccccliiii
5. Romulu*m* in regnum
6. .i. men˘
7. dies
8. .i. orco
9. sacrificia
10. .i. lucernas
11. .i. *pla*..... (?). leg. Plautoni ?
12. apparently a gloss of one word

3[a]. 1. fefellit
2. .i. anni
3. ccccliiii ad g*rec*um nume(rum)
4. *dia da*˘
5. *da*˘
6. .i. templu*m* idoli
7. .i. p*roprium* loci

3[b]. 1. exemplu*m*
2. [between the columns] pr*i*mus dies p*ri*mi mensis
3. reuertentis in suu*m* locu*m*
4. .i. p*ri*mus dies p*ri*mi *secun*dus dies *secun*di

quo illos ordine[5] annum obseruare et Canones[6]
qui dicuntur apostolorum quarta[7] iduum
quibus etiam liber... Anatolii... asstipulatur[8], ubi scriptum
est: est ergo in primo[9] anno initium primi mensis

3[c]. indicat manifeste quod simul uterque[1] mensis initium
sumit non uiii kalendarum sed xi[2] kalendarum
Aprilium est dies

c.xv. (c)um uero embolesmus, hoc est mensium lunarium
annus occur(reret), superfluum mensem aestati apponebant[3].

3[d]. gratias[1] tibi, bone Iesu

xvi. respicis Aprilis aries Phrixeæ kalendas[2]
Terminat Architenens[3] medio sua signa Decimbri

4[a]. [xix]. Si (quis uero etiam calculandi minus idoneus lunaris) tamen circuitus existit curiosus, et huic (ad ca)pacita(tem in)genioli sui accommodamus argumentum quo id quod quærit inueniat, siquidem totam annalis circuitus seriem, quæ xii mensibus continetur, alphabetis distinximus, ita dumtaxat ut primus et secundus ordo uicenos et septenos dies, tertius autem uno[1] amplius conplectatur; illo uidelicet qui de tertio repetitis uiii horis superfluis accrescit. Et ut diebus quos signare uolebamus litteræ subficerent, non singulis[2] has diebus sed alter-

5. s*upra*dicto
6. *calend*ariu*m* (?) apostolor*um*
7. .i. die
8. adiuuat
9. .i. *est*..... Lat. *est* in abbreviation. There are no clear traces of anything following.

Between 3[a] and 3[b] at the top there seem to be indications of a gloss or glosses

3[c]. 1. Dis*trus* 7 Mar*tius*
2. nun...(?)
3. .i. .....bl (?) .....is (?)

The top and the bottom of this column are so worn and faded that little can be distinctly read. There seem to be traces of some illegible glosses.

1. agimus
2. [in marg.] ..... in l....
3. Sagi*ttarius*

Between columns 3[c] and 3[d] are traces of glosses. Beginning opposite principium Iani is a gloss con... b.la(?)s, the reference of which to the text is not clear.

4[a]. 1. Here there are traces of a gloss
2. [between the columns] .....*fa(r)dilit*.....

This illegible note, if it be all one note, seems to extend to about eight lines.

nis[3] apposuimus. cum igitur anno quolibet diem quemlibet quo in signo uel cuius mensis in partibus lunam habeat, scire uolueris, aperto codice[4] nota litteram quæ eidem sit præposita diei[5], et recurrens ad regularem paginam ..... eodemque statim anno ex titulo[6] frontis inuento, illam ..... inuenies. hinc geminorum extrema, illinc[7] Iunii mensis initia deprehendes esse notata.

non enim in hoc argumento in detrimento án in crementó[8] suæ lucis, in aduerso an in coitu solis sit præposita luna requiris, sed et si hoc scire desideras, aderit argumentum[10] uetusta Egiptiorum obseruatione traditum.

4[b]. .xx. si enim uis scire quota est luna in kalendas Ianuarias anno secundo circuli decinnoualis, tene nouem regulares, adde epactas[1] .xi., fiunt xx.; uic(esima) luna est. si uis scire quota luna est in kalendas Iunias anno tertio, tene regulares .xii, adde[2] epactas illius anni etc. quod si quis obiecerit[3] uel huius uel præcedentis argumenti[4] alicubi ordinem uacillare etc. hoc autem præcedens quod commemorauimus[5] argumentum et nonnullis ad transcribendum[5] iam dedimus. sunt[6] autem anni tres circuli decinnoualis (in quibus idem) argu-

3. .i. *da(lue) for (o)enlitir* Cf. BCr. 31[b]3. Of *lae* there are only indistinct traces.
4. *felire* Cf. BCr. 32[a] 1. The last three letters are indistinct.
5. .i. *imbí* Cf. BCr. 32[a] 2
6. *tuassinochtor* Cf. BCr. 32[a] 3. The penultimate letter seems to be *o* not *u*.
7. *dindleth ailiu* Cf. BCr. 32[a] 4. It seems to be *leth* rather than *leith*
8. .i. cre...um(?) BCr. 32 5 has crementum *leissem*. The second letter may be *r*, but the rest I cannot read as *crementum*. Of a following word there may be traces.
9. There are traces of an illegible gloss between the columns
10. (.i.) *argu...* How much followed does not appear.
Between the columns is an illegible gloss, corresponding perhaps to BCr. 32[a] 6.
4[b]. 1. .....*as* (?)... *archinn* (?)... Cf. BCr. 32[a] 7 ?.
2. .i. f*or* xi Cf. BCr. 32[a] 11.
3. .i. *hifrithcheist*. Cf. BCr. 32[b] 1. The letters are indistinct, but there can hardly be any doubt about the reading.
4. ..*arg* (?)..*minl* (?)...*s*.. cf. BCr. 32[b] 2 ?
5. .....*lasís* (?); or laris (?)
6. .....*bliadni*..... Cf. BCr. 32[b] 6

mentum[7] stabilitatem sui tenoris conseruare (nequeat) octauus[8] uidelicet et ximus[9] et xixmus[10], cuius causa n(utan)di uaria facit ac diuersa per annum emboles(morum) insertio.

Sed propter embolesmum qui in Martio men(se in)seritur[10] etc. (uno uidelicet rat)ione saltus[11] amisso

4c. et pro xxx[1] consuetis undexxx. solum diebus cogitur esse contenta. non autem transitorie commemorandum quod hoc argumentum a Septimbrio[2] quidam incipiunt, ponentes eidem[3] Septimbrio regulares .u., Octimbrio .u., Nouimbrio .uii , Decimbrio .uii.[4], cetera ut supra docuimus.

.xxi. Simile autem huic[5] tradunt argumentum ad inueniendam diem Kalendarum prumtissimum, ita dumtaxat ut aliis[6] utens regularibus quod in hoc[7] per epactas[8] facis, in illo[9] facies per concurrentes septimanæ dies. qui uidelicet regulares hoc specialiter indicant quota[10] sit feria per Kalendas.

.xxii tolle[11] uii.

J. Strachan.

7. .i. *ar nitoscelai arg(umint acht bliadni s)lain*. Cf. BCr. 32b 7.
8. finis og..
9. anni (?).....
10. There are traces of glosses
11. ..... iiii kł The gloss may begin with *eg*. It seems possible that the whole gloss may be *egipt˘ hi* iiii kł

4c. 1. There are traces of a gloss here.
2. *otho*such *bliad(ne) egip*tacdae Cf. BCr. 32c 2 *bliad* is clear; of *ne* I see no trace.
3. ..... u(?) *for* kł *mís egip*tacdai *inso* Between kł and *mís* there seems to be a small hole in the parchment.
4. *lā* (?)..... *gum* f(o)r ix (?). An almost illegible gloss.
5. supradicto
6. *(i)tsaini riaglori inso* cf. BCr. 32c 8. *ni* of *saini* is not clear.
7. supradicto
8. .i. *bite for*. xi.
9. argumento
10. *cid lae sech*tmaine. Cf. BCr. 32c 9. *c* of *cid* can hardly be read.
11. There there is a fragment of a gloss consisting apparenthy of *ui*, with possibly *c* before *u* and *re* after *i*. Probably the full gloss was *cuire huait*, cf. BCr. 32c 11. Of. the last word *h* seems to be still legible.

L'HERCULE GAULOIS A SALINS

Aymar du Rivail — en latin *Rivallius*, — conseiller au parlement de Grenoble (environ 1490 à 1560), a laissé une très curieuse histoire des Allobroges (*De Allobrogibus libri novem*), dont le manuscrit, après avoir passé de la collection du président Boissieu à la Bibliothèque nationale (Cod. lat. 6014), fut publié en 1844 par Alfred de Terrebasse. Au f° 179, *verso,* de cette histoire (p. 316 de l'édition), on lit ceci, dans un passage ajouté après coup, en marge, par l'auteur : L'empereur Septime Sévère, après avoir vaincu son compétiteur Albinus et pacifié la Gaule, retourna à Rome à la tête de son armée et accompagné de son fils Antonin (Caracalla) qu'il avait associé à l'empire (*imperii particeps*). Les empereurs firent route par le territoire des Allobroges et laissèrent, comme trace de leur passage, quatre inscriptions dans le bourg de Salins [1], près de Moutiers en Tarantaise. Du Rivail, qui a évidemment vu ces textes, déclare que l'un d'eux était complètement effacé ; sur les trois autres on ne lisait plus que les lettres suivantes :

1° IMPP. SEVERVS ET ANTONINVS...

2° EX REDITV SVO IVLIAE AVGVSTAE EX AERE PROPRIO.....

(il s'agit, dit-il, de Julie, seconde épouse de Septime Sévère)

3° EX VOTO HERCVLEIO GRAIO...

Les marbres décrits par du Rivail ont aujourd'hui péri ; tout au moins ni Allmer, ni Ducis, ni Hirschfeld ne les ont-

1. En réalité Salins, comme toute la Tarentaise, faisait partie du territoire des Ceutrons et non de celui des Allobroges (Viennoise).

ils retrouvés à Salins, et c'est d'après l'unique copie de du Rivail que ces inscriptions ont été insérées au dernier moment, sous les n°s 5708 à 5710, dans les *Additamenta* du tome XII du *Corpus* (p. 805). O. Hirschfeld, qui a reproduit *in extenso* le passage du *De Allobrogibus,* ne l'a fait suivre d'aucun commentaire ; seul un laconique *sic* souligne la forme insolite *Herculeio* dans le n° 3. Il semble pourtant que ces textes curieux méritent quelques moments d'attention, ne fût-ce que comme un spécimen de la merveilleuse *imaginative* des épigraphistes de la Renaissance.

Ce n'est pas, disons-le tout de suite, qu'il y ait lieu de suspecter la bonne foi d'Aymar du Rivail, ni l'authenticité des textes en question. La comparaison des copies assez nombreuses d'inscriptions relevées par cet auteur avec les originaux a mis hors de doute sa sincérité, sinon sa compétence ; assez paresseux, il donne généralement moins, et non plus, que ce qu'on peut lire. En somme, du Rivail est un témoin digne de foi, et c'est à tort, comme l'a remarqué Hirschfeld (p. 220), que Terrebasse, en publiant son manuscrit, a pris la liberté de « corriger » ou de compléter tacitement ses copies d'après des copies postérieures qui parfois ne les valaient pas. Nous pouvons donc tenir pour certain que les trois inscriptions de Salins existaient à l'époque de du Rivail, qu'il les a lues honnêtement et reproduites telles qu'il les lisait. Mais, dans la déposition d'un témoin, il faut savoir distinguer entre les faits mêmes qui sont parvenus à sa connaissance, et les conclusions qu'il en tire ou la combinaison qu'il établit entre eux : les premiers peuvent être parfaitement exacts, les secondes complètement erronées. Tel est précisément le cas de nos inscriptions de Salins. Mis en présence de trois textes mutilés, qui n'avaient aucun rapport les uns avec les autres, du Rivail, qui voulait les utiliser pour son Histoire, n'a pas su résister à la tentation d'établir entre eux un lien chronologique, et a bâti là-dessus un véritable petit roman.

Tout d'abord le texte n° 1 — *Impp. Severus et Antoninus...* — se rapporte bien, comme il l'a vu, à Septime Sévère et Caracalla, et représente sans doute le début de l'intitulé d'un rescrit de ces empereurs, ou encore le commencement de la dé-

dicace d'un édifice, peut-être celle des Thermes mêmes de Salins. Mais c'est à tort que le savant dauphinois a cru que l'inscription était contemporaine du retour de Septime Sévère à Rome après la défaite d'Albinus. En effet, la défaite d'Albinus à Lyon eut lieu le 19 février 197; Sévère fit son entrée à Rome le 2 juin de la même année; le passage des Alpes se place donc au printemps de 197. Or, Caracalla ne fut déclaré Auguste, c'est-à-dire associé à l'empire, qu'au printemps de 198[1]; jusqu'alors il n'avait été que César (depuis 196), *imperator destinatus* (depuis 197)[2]. Sans doute les inscriptions privées ne se conforment pas toujours rigoureusement à la titulature officielle; mais le texte de Salins, où les noms des empereurs sont au nominatif, est un document officiel, et il est impossible que dans un document de ce genre Caracalla, alors âgé de onze ans, ait été qualifié d'*imperator* tout court, s'il n'avait encore été que *Caesar, imperator designatus*[3]. Cette inscription est donc postérieure au printemps de 198.

Ajoutons que la conclusion tirée de ce texte par du Rivail, — à savoir que Caracalla accompagnait son père à son retour des Gaules, — est elle-même infirmée par une inscription (*C. I. L.*, VIII, 7062 = Dessau, 1143) qui nous le montre, pendant la campagne de Sévère contre Albinus, séjournant en Pannonie.

Si du Rivail a mal daté la première inscription de Salins, ce n'est pas seulement qu'il fût entraîné par son désir d'en tirer un parti historique; c'est encore parce qu'il en a indûment

1. Peut-être avant le 3 mai, d'après *C. I. L.*, VIII, 2465 : cf. Wirth, *Quaestiones Severianae*, p. 31 et suiv.; Cagnat. *Cours d'épigraphie latine*, 3e éd., p. 197. C'est par erreur qu'il est déjà appelé Auguste dans l'inscription *C. I. L.*, V, 5259. De même il est parlé à tort *des Augustes* dans l'inscription de Thamugadis, *Eph. ep.*, VII, 353 (Dessau, 446).

2. Pour ces dates cf. H. Schiller, *Geschichte der römischen Kaiserzeit*, I, p. 715; Rohden dans Pauly-Wissowa, II, 2240.

3. On pourrait cependant objecter la loi I, Cod. Just., IV. 19 : *Impp. Severus et Antoninus AA. Faustino — P.P. prid. K. Iul. Dextro II et Prisco conss.* (196); mais on sait combien les libellés des lois ont été abrégés et remaniés en passant de recueil en recueil. Sans doute l'intitulé originaire portait *Imp. Severus... et M. Aurelius Antoninus Caesar*. Dans la dédicace de Mayence (Dessau, 419), qui est postérieure à la bataille de Lyon, Caracalla est simplement appelé César.

rapproché le texte n° 2 et commis sur celui-ci un gros contresens. Ce texte, on se le rappelle, est ainsi conçu : *Ex reditu suo Iuliae Augustae ex aere proprio...* Du Rivail, cela résulte clairement de son commentaire, a vu dans cette ligne le commencement d'une dédicace de Septime Sévère à sa seconde femme[1], l'impératrice Iulia Domna, et il a interprété les mots *ex reditu suo* par « à son retour » (des Gaules). Or, ces mots, que je ne me rappelle pas en ce moment avoir jamais rencontrés textuellement dans une inscription, doivent évidemment s'entendre d'après l'analogie des locutions si fréquentes *sua pecunia, ex reditu pecuniae, ex patrimonio suo*[2], etc..., et se traduire par « sur ses propres revenus »[3]; ils font, en somme, double emploi avec les mots *ex aere proprio* qui suivent et qui, eux, se rencontrent souvent (avec ou sans *ex*), au point d'être parfois abrégés[4].

Nous sommes donc en présence d'une dédicace banale faite par un particulier à ses frais, sur ses propres revenus, et s'il n'est pas impossible que l'impératrice honorée soit Iulia Domna, il pourrait tout aussi bien s'agir d'une des deux autres impératrices appelées Iulia Augusta, savoir Livie, femme d'Auguste, et Julie, fille de Titus. Pour trancher la question, il faudrait connaître le caractère épigraphique, et malheureusement du Rivail ne l'a pas reproduit.

Nous arrivons maintenant à la troisième et à la plus intéressante des inscriptions de Salins : *Ex voto Herculeio Graio.*

Du Rivail, hypnotisé par son système, a vu ici encore une dédicace des empereurs Sévère et Caracalla. Au moment de franchir les Alpes Graies pour descendre en Italie, ils se rappellent que ces montagnes doivent leur nom au demi-dieu grec Hercule, qui le premier y a frayé un passage « comme je l'ai raconté dans mon premier et mon second

1. La première s'appelait Paccia Marciana (Dessau, 440), non Marcia, comme le dit la *Vita*, c. 3. Il est faux qu'elle fût la mère de Caracalla.

2. Cagnat, op. cit., p. 228: *Index* du Recueil de Wilmanns, II, 672 suiv.

3. Cf. *C. I. L.*, VIII, 6995 (Dessau, 441): *ex reditibus locorum amphitheatri.*

4. P. ex. Wilmanns, 2372. *Aere p*(roprio) *p*(osuerunt).

livre ». C'est donc à l'Hercule grec qu'ils consacrent ce marbre, comme à un précurseur et à un protecteur.

Laissons de côté la relation entièrement arbitraire imaginée par du Rivail entre notre inscription et l'empereur Septime Sévère; il reste à considérer l'interprétation littérale du texte comme un ex-voto « à l'Hercule grec ». Or, s'il est vrai que des auteurs tardifs ont expliqué sottement par le passage d'Héraclès[1] le nom des Alpes Graies, et en particulier du *Saltus graius* — c'est-à-dire du col du Petit Saint-Bernard[2], — si un texte épigraphique atteste à l'époque romaine le culte d'Hercule dans cette région[3], si enfin l'Hercules Graius des Alpes graies correspond assez bien au Jupiter Poeninus des Alpes pennines[4], aucune inscription n'associe, que je sache, l'épithète de Graius au nom d'Hercule. *Herculi Graio* serait donc déjà une singularité; mais que dire de *Herculeio Graio!* La forme *Herculeius* pour *Hercules* est sans exemple en épigraphie ou en littérature, même aux époques les plus barbares. D'autre part, du Rivail était un latiniste trop exercé pour substituer arbitrairement ce barbarisme à la forme correcte *Herculi* ou *Herculei* qu'on serait d'abord tenté de supposer sur la pierre; s'il a lu *Herculeio,* c'est qu'il y avait *Herculeio.* C'est dans la lecture du mot suivant et dans la division des mots, probablement non indiquée dans l'inscription, que doit résider

1. L'ancienne tradition, comme le fait observer Mommsen, faisait passer Héraclès par les Alpes de Ligurie.

2. Nepos, *Hannibal*, III, 4: Ad Alpes venit, quas nemo umquam cum exercitu ante eum praeter Herculem Graium transierat, quo facto is hodie saltus Graius appellatur... Pline, *Hist. nat.*, III, 17, § 123: Salassorum Augusta Praetoria (Aoste) juxta geminas Alpium fores, Graias atque Poeninas; his Poenos, Graiis Herculem transisse memorant. Cf. Plin., XX, § 134. Petron. Sat., c. 122. — L'expression *Graius Hercules* est encore employée à propos du mont Oeta par Méla, II, 3, § 36. Frick. On dit plus communément *Argivus* ou *Thebanus.*

3. Bourg Saint-Maurice : *Herculi* (*C. I. L.*, XII, p. 16, nº 99). L'inscription d'Aoste Saint-Genix (Isère) [et non pas d'Aoste en Piémont, comme le croit Ducis, *Alpes de Savoie,* p. 85 suiv.], donnée par du Rivail (p. 172), *Quieti gentium Herculis,* est considérée comme fausse par Hirschfeld (*C. I. L.*, XII, p. 19*, nº 185*, tout en admettant la possibilité d'une mauvaise lecture d'épitaphe). Quant à l'inscription d'Aoste en Piémont : *Deo summo Herculi et (Iunoni) b. P. Calvisius,* etc., elle est sûrement fausse (*C. I. L.*, V, 2, p. 69*, nº 726*, Mommsen).

4. *C. I. L.*, V, 6805-9. 6871 (Grand Saint-Bernard).

l'erreur du savant dauphinois, et voici la solution que je propose de ce petit problème. La pierre portait les caractères

EXVOTOHERCVLEIOGMIO

L'inscription, on le sait, était fort effacée ; il suffit donc que l'antépénultième lettre ait présenté quelques éraflures pour qu'au lieu d'un M du Rivail ait lu RA, groupe qui comprend le même nombre de jambages que M. Et comme son érudition classique lui fournissait immédiatement l'épithète *Graio,* il a divisé les mots ainsi : *Herculeio Graio,* sans insister — et pour cause — sur la forme impossible et barbare *Herculeio.* En réalité, il aurait dû lire et diviser ainsi : *Herculei* [1] *Ogmio.* Nous sommes en présence d'une dédicace à Hercule Ogmius, ou plutôt au dieu celtique Ogmius, identifié à l'Hercule gréco-romain.

Hercule Ogmius n'était connu jusqu'à présent que par la célèbre description de Lucien (LV. *Hercules,* 1 suiv.), peut-être empruntée à Posidonius, qui le représente sous les traits d'un vieillard chauve et basané, orné des attributs traditionnels d'Hercule, mais, en outre, par un empiètement sur les fonctions de Mercure, traînant à sa suite une multitude d'hommes dont les oreilles sont attachées à sa langue par de longues et minces chaînes d'or et d'électrum (ou d'ambre). Cette description, que Lucien prétend emprunter à un tableau, a fait l'objet d'innombrables commentaires [2] ; mais le nom Ogmius ne s'était encore jamais retrouvé en Gaule, et quoiqu'on lui ait trouvé des étymologies celtiques et grecques à foison, quoique la mythologie irlandaise ait un dieu ou héros Ogma, sorte de Lug, inventeur de l'écriture hiératique (ogamique), un doute subsistait dans beaucoup d'esprits sur la réalité du nom et du portrait transmis par Lucien. Si ma restitution de l'inscription de Salins était acceptée, on aurait là un témoignage épigra-

1. La forme *Herculei* (au lieu de *Herculi*) n'indique pas nécessairement une époque très ancienne. Cp. Wilmanns, 43 (*Herculei*), 1781 (*Hercolei*).

2. Voir en dernier lieu Peter, Art. *Hercules,* dans le Dict. de Roscher, I, 3020, et Roscher et Ihm, Art. *Ogmios, ibid.,* III, 682. Cf. J. Rhys, *Celtic Heathendom* (Hibbert Lectures, 1888), p. 16 suiv.

phique, isolé mais décisif, confirmant, au moins sur le premier point, la véracité de l'auteur grec[1].

Théodore Reinach.

1. Quant à la description figurée, on sait que Longpérier a cru (*Rev. arch.*, 1849, p. 384 suiv.) en retrouver les principaux éléments : 1° dans une statuette de Saint-Dizier, aujourd'hui au musée de Saint-Germain (S. Reinach, *Bronzes figurés*, p. 129), 2° dans des statères gaulois où un buste de dieu (?) est entouré de chaînettes terminées par des têtes humaines. — Un curieux dessin d'Albert Dürer, évidemment inspiré de la description de Lucien, représente un *Mercure* volant, traînant quatre personnes par des chaînes d'or qui s'échappent de sa bouche (collection Ambras à Vienne ; copie au Musée britannique). Voir Jahn, *Aus der Alterthumswissenschaft*, p. 346 et pl. VII, n° 2.

SUL *CENSUS* SOTTO L'IMPERO ROMANO

(SPECIALMENTE NELLE GALLIAE)

Negli ultimi tempi della Repubblica, con la censura, non formalmente ma di fatto abrogata, venne meno la formazione del « census populi », che infatti dopo l'a. 70/69 a. C. non ebbe piú luogo. Augusto restauró la magistratura e l'operazione del « census civium ». Durante il suo lungo governo, egli « censum populi... ter egit[1] », negli a. 28 a. C., 8 a. C. e 14 d. C. Piú tardi la cosa fu ripetuta da Claudio, nel 47, e finalmente da Vespasiano (insieme con Tito), nel 74 d. C. D'allora in poi, scomparve definitivamente la censura romana, e per effetto parallelo e corrispondente, non si fecero piú censimenti dei cittadini.

Questi ultimi cinque « lustra » (68°-72°), nel primo secolo Imperiale, si effettuarono per mezzo della predetta magistratura repubblicana, per un momento invano ristabilita[2], e col concorso delle omonime cariche municipali, che giá sotto la Repubblica[3], sul modello e alla dipendenza e sorveglianza

1. Cf. *Sueton.*, Aug. 27. La prima volta lo fece insieme con M. Agrippa, la seconda da solo, l'ultima con Tiberio (*Monum. Ancyr.*, ed. Mommsen², p. 36 sgg., etc. I testi in *De Ruggiero,* Dizion. epigr. di ant., s. v. Censor, pp. 168. 173).

2. Non riuscí il tentativo fatto nel 22 a. C., censori Planco ed Emilio Lepido (Cf. *Gardthausen,* Augustus und seine Zeit, I, 2, p. 915).

3. Su tutto ció cf. *Kubitschek,* in *Pauly-Wissowa* R.-Enc., s. v. Census, III, 1915. Tale ordinamento si ebbe definitivamente con la lex Julia municipalis (49 a. C.). La carica suprema, incaricata del census, denominata « quinquennales », esisteva in alcuni Comuni Italici prima di Cesare (V. la dissert. del *Neumann,* De quinquennalibus coloniarum et municipior.).

della censura romana, inviavano al governo centrale le tavole censuali[1].

Siffatto « census populi » comprendeva i cittadini romani, « civium Romanorum capita ». Negli ultimi cinque lustra si riferí certamente a tutti i cittadini romani dell' Impero. Ma anche nel tempo repubblicano non si doveva limitare alla sola Italia; almeno l'ultimo, del 70/69 a. C., dovette estendersi a tutte le provincie. Né mancavano infatti al governo romano i mezzi e gli organi necessari ad assumere le notizie sui cittadini residenti fuori d'Italia[2], forse non molto precise per le provincie meno costituite e civili, per certo meno precise che nell' etá Imperiale.

I census del tempo dell' Impero compresero le liste dei cittadini romani nel senso proprio e ristretto, come si vede dall' espressione medesima usata e conservata da Augusto (« civium capita »), con lo stesso significato tecnico tradizionale come l'istituto richiamato in vigore. Non potevano cioé essi estendersi a tutta la popolazione libera.

In vero, le cifre dei primi tre lustra, sicurissime perché tramandate da un documento ufficiale (*Monum. Ancyr.*, II, 2. 5 e 8), sono molto elevate in confronto a quelle dell' ultimo lustrum repubblicano, cioé da 4 a 5 milioni[3], in paragone a 910 mila. Un aumento cosí grande si puó spiegare non solo con l'aumento del numero delle concessioni della cittadinanza romana e dell' emancipazioni degli schiavi[4], ma anche con l'ammettere, che la cifra di 910 000 possa essere inferiore alla realtá, e col ricordare, che sotto la Repubblica il numero dei cittadini dimoranti o trovantisi nelle provincie non si poteva conoscere esattamente, e che un non piccolo numero sfuggiva al computo. Non v'é pertanto bisogno di credere che quelle cifre di piú milioni si riferiscano a tutti i liberi, compresi i

1. Quinquennales compariscono nel tempo del primo census Augusteo (*C. I. L.*, IX, 422).

2. Per es. quanto a quelli che servivano nelle legioni, si avevano da molto tempo norme per farne il computo (*Liv.*, XXIX, 37, 5). E cosí doveva essere essere per i « conventus civium Roman. », etc.

3. Di 4 063 000 nel 1° census Augusteo (Cf. *Hieronym.*, II, 140 sg. Schöne), di 4 233 000 nel 2°, e di 4 937 000 nel 3°.

4. Cf. *Gardthausen*, op. cit., II, 2, p. 532, n. 3.

fanciulli e le donne, e che solo 1/3 fosse il numero dei cittadini[1].

Accanto al « Census populi » si ha un' altra forma di census, il *provinciale,* avente per scopo e risultato la formazione delle liste degli abitanti delle provincie e di quelle dei loro beni. Esso giá sotto la Repubblica, e indipendentemente dal censo dei cittadini romani, comparisce, ma in casi singoli (come per la Sicilia nel tempo di Cicerone). Ma ora con l'Impero, e fin dal tempo medesimo dell' origine di questo (dall' a. 27 a. C. per le Galliae), diventó d'importanza *fondamentale* per il nuovo reggimento, per le sue ragioni e necessitá fiscali e militari.

La prima e antica forma, il census populi, per un momento ravvivata dai primi Cesari, poté giovare non soltanto a fini statistici, ma anche a conoscere e a far vedere il continuo sviluppo e la sempre crescente prosperitá che il nuovo governo aveva arrecata, in confronto al passato e al sistema politico antecedente; la quale constatazione era di grandissimo effetto. Ma poi perdette sempre piú lo scopo pratico, onde non si ripeté piú[2]. Rimase quindi sola l'altra forma, il censo provinciale, perocché la sola distinzione che si conservasse, fu, per le considerazioni e per gli obblighi finanziari e militari, tra l'Italia e le provincie, sottoposte queste ultime a tali obblighi, senza differenza tra provinciali, cittadini romani, latini, cittá libere, federate, etc.

Questo censo provinciale dove e finché fu possibile, non si scostó dalle modalitá antiche, applicate, con maggior larghezza, alle nuove condizioni e finalitá.

E come p. es. in Sicilia si faceva, nell' etá repubblicana per

1. Come suppone il *Beloch,* Die Bevölkerung d. griech. — röm. Welt, p. 372 sg. — seguíto da *Ed. Meyer,* in Jahrb. f. Nationalökonomie u. Statistik, III F, XV Bd., p. 61 sgg.; e anche in Handwörterbuch d. Staatswissensch., s. v. Bevölkerungswesen, II² (1899), p. 683 sgg. Questi autori riducono il numero dei cittadini (maschi adulti) a non piú di 1 mil. e 1/2, o di 1 400 000.

2. L'ufficio imperiale « a censibus », che — dopoché, perduta ogni differenza tra cittadini e non cittadini, restó come classe la sola equestre — si occupava dell' ordine equestre soltanto, doveva, precedentemente, attendere forse al censo di tutti i cittadini.

cura dei censori dei Comuni [1], cosi ora, sotto l'Impero, si procede con l'ausilio e quasi sulla base municipale, per mezzo cioé delle supreme cariche municipali, dei « quinquennales (censoria potestate) » [2].

Ma nelle nuove provincie era piú difficile l'operazione censuaria, essendo affatto nuova (meno in qualcuna, come in Egitto, dov' era antica tradizione [3]), e mancando l'organizzazione urbana (Cosi nelle Galliae). Laonde si puó dire, che — in generale — tale operazione nuova fu nelle provincie di cui Augusto si assunse direttamente il governo, nelle ultime conquistate, e nelle altre antiche ma ora passate a lui, specialmente peró in quelle. Mentreché nelle provincie lasciate al governo del senato, il censo era — meno qualche eccezione, come nella Narbonensis [4] — non ignoto e molto piú facile. In oltre nelle provincie imperiali esso era piú immediatamente e direttamente necessario per i bisogni del tributum e del dilectus. Ma ció non deve escludere che avesse luogo anche nelle provincie senatorie, sebbene con minore urgenza e ampiezza e meno gravi difficoltá [5].

Senza dubbio per *tutte le provincie* Augusto fece raccogliere i dati relativi alla descrizione e misurazione geografica, e anche alle piú impellenti necessitá dello Stato; formó cioé una specie d'inventario amministrativo [6]. Ma da questo a un vero e proprio censimento ci corre molto.

1. In ogni quinto anno (*Ciceron*, c. Verr. act. II, lib. II, 55. 137; 56. 139).

2. V. sopra, pag. 57 e 58, note 3 e 1. La lex Julia municipalis rimase in vigore sotto l'Impero.

Sui quinquennales cf. oltre della cit. dissert. del *Neumann, W. Liebenam,* Städteverwaltung im röm. Kaiserreiche (Leipz., 1900), p. 258. Ad essi rimasero le attribuzioni del censo anche dopo (sec. II) l'istituzione dei curatores (Cf. *Liebenam,* in Philologus, LVI, p. 318, e n. 118).

3. Vedi Oxyrhynch. Papyri *Grenfell-Hunt,* II, p. 207 sgg. Cf. anche *Haverfield,* in Classic. Review, July 1900, p. 309.

4. Dove non si ebbero quinquennales (*Hirschfeld,* in Sitzungsber. Berlin. Akadem. 1897, p. 116). Ivi il censo fu fatto da Augusto nell' anno stesso in cui egli la diede al senato (Vedi *Cass. Dio* LIII, 22).

5. Nell'a. 22 a. C. Augusto censí la Narbonensis (V. nota precedente). Per lo stesso scopo forse egli fece nell' anno medesimo un viaggio per provincie senatorie (*Cass. Dio,* l. c.).

6. Cf. col « breviarium totius Imperii » (*Sueton.,* Aug. 101).

Un' operazione cosí complessa e grave non poteva compiersi presto né in ugual tempo. Da Augusto fu decretata almeno per le provincie imperiali tutte, ma ebbe termine in alcune dopo e molto dopo la morte di lui, e in epoca rispettivamente diversa secondo le particolari condizioni. E si puó dire che i censi provinciali abbiano avuto definitivo compimento dopo il 1° secolo; onde solo nel tempo di Traiano si poté avere il catasto generale.

Delle provincie non direttamente sue, Augusto s'interessó meno; ma col tempo, a mano a mano che ivi s'introdusse il sistema tributario, anche qui si dovette procedere al censimento organico e compiuto, e anche nel II secolo si poté fare il catasto.

Si noti finalmente, che i censi provinciali iniziati da Augusto hanno correlazione, anche cronologica, con quelli « populi ». Peró mentre questi erano universali, gli altri erano necessariamente parziali[1]. Se gli uni, come abbiamo visto, si riferivano ai cittudini romani in senso ristretto, i censi provinciali dovevano estendersi agli abitanti delle provincie, e non ai soli maschi adulti, ma a tutta la popolazione libera; e probabilmente comprendevano le due liste separate, l'una accanto all' altra[2].

Per la relazione osservata fra i censi dei cittadini e quelli provinciali, si potrebbe spiegare la notizia data da *Luca* (Evang. II, 1 e 2), di un censimento decretato da Augusto per πᾶσαν τὴν οἰκουμένην[3], verso il tempo della nascita di Cristo (Vedi *Res gestae d. Aug., Mommsen*[2], p. 175), quando P. Sulpicius

1. Cf. il censo delle Galliae cominciato nel 27 a. C., con quello del popolo, ch' ebbe luogo nel 28. Il censo di Druso nelle Galliae e quello della Siria, col census pop. dell'a. 8 a. C. E il censo di Germanico nelle Galliae, col cens. pop. del 14 d. C.

2. Poché non poteva mancare una lista apposita per quelli sottoposti ai pesi militari e fiscali. Se per certi paesi abbiamo le cifre di tutti gli abitanti liberi (come per i tre conventus del nord-ovest della Hispania Citerior), altrove si hanno cifre dei soli maschi adulti. Questo é probabilmente il caso per la civitas Siriaca Apamena (*C. I. L.*, III 6687: « homin(um) civium » — benché il *Mommsen*, in *Ephemer. Epigraph.* IV, p. 541, creda diversamente).

3. Notizia mancante nelle fonti autorevoli, specialmente nel Monum. Ancyranum, ed esistente in autori che senza dubbio dipendono da Luca.

Quirinius procedeva al censimento della Siria e delle regioni vicine (a. 6 d. C.)[1]. Era molto facile conchiudere che fosse universale il censimento vero e proprio come questo della Siria, fraintendendo sul carattere del censimento degli altri paesi. Tale errata deduzione derivava, evidentemente, dal sapere che in quei medesimi tempi Augusto raccoglieva notizie *universali*, e faceva compiere il censo dei cittadini romani di *tutto l'Impero*[2].

*
* *

La funzione del censo delle provincie, col quale si raggiungeva lo scopo di conoscere (« formula census ») il numero degli abitanti e l'ammontare delle loro facultates, spettava esclusivamente all' imperatore (cosi come quella del dilectus). Ed era esercitata o personalmente, o come d'ordinario avveniva, delegata in modo speciale e straordinario, per ogni singola provincia, eccettoché per le Galliae nei primi tempi. Ció vale anche per le provincie senatorie, dove nei primi tempi era richiesto, almeno dalle formalitá costituzionali[3], un certo concorso del Senato, ma sotto la direzione suprema (maius imperium) del Cesare.

I funzionari speciali[4] incaricati dall' imperatore venivano assistiti e coadiuvati da altri per i singoli conventus, regiones, civitates..., sulla cui base il censimento si effettuava. Costoro reano detti censores, censitores, etc.[5]. Tale fu quel Q. Aemilius Secundus che aiutó il governatore della Siria Quirinius, attendendo al censo di una civitas (*C. I. L.*, III, 6687; *Ephem.*

1. Vedi *Ioseph.*, Antiq. XVII, 13, 5; XVIII, 1, I e 2, 2 (che ha molto valore nelle notizie dei primi tempi imperiali: *Bloch*, Die Quellen des Flavius Iosephus, Leipz. 1879, p. 152). I testi sono distesamente in *Gardthausen*, Aug. u. s. Zeit, II, 2, p. 537 sgg.

2. Per quanto poca sia l'autoritá di Suid. (s. v. ἀπογραφή), é innegabile che Augusto mandó molti funzionari *per tutto l'Impero*, non a fare un censimento formale certamente.

3. Che ben presto divennero vuote (Vedi p. es. *Voigt*, Röm. Rechtsgesch., II, p. 2 seg.).

4. Che raccoglievano tutti i singoli risultati, che si conservavano nel « tabularium » del capoluogo della provincia (C. II, 4181. 4248, etc.).

5. E anche « adiutores ad census provinciae » (*C. I. L.*, XII, 408), « dispensatores ad census prov. » (*C. I. L.*, VI, 8578), senz' altra specificazione.

Epigr., IV, p. 540 sg.)[1]. Essi erano piú di sovente ufficiali militari, come appare evidente dalla stretta relazione che passava fra il census e il dilectus, tra le divisioni censuali e le coorti[2].

I funzionari supremi erano nominati dall' imperatore volta per volta a dirigere il censo di una provincia. Secondo l'opinione generalmente seguita, s'incaricavano ora i governatori stessi ora altri, benché qualcuno ritenga che fossero sempre i governatori muniti di un mandato ad hoc[3]. Certo é che la funzione della direzione del censo non entrava nelle regolari attribuzioni dei governatori, e che conosciamo dei governatori, aventi inoltre tale incarico straordinario e per la sua importanza onorifico (che perció viene nelle iscrizioni apposto, ora prima ora dopo dell' indicazione dell' ufficio di governatore)[4]. Crediamo probabile, che sì alta missione venisse affidata ai governatori, cioé a persone destinate nel tempo stesso a tale ufficio. Ma questo in principio[5]. Fatto peró il *primo lavoro fondamentale*, l'incarico poté darsi anche ad altri, « sempre peró dell' ordine senatorio[6] », che si chiamavano « legati Aug. ad census accipiendos (a censibus accip.) » (*C. I. L.*, XIV, 2925 ; II, 4121 ; *Inscr. Helv.*, 175), o « leg. Aug. propr. ad census » forniti di un imperium propretorio speciale, senz' essere peró governatori (*C.*, X, 6658, etc.), o anche « censores (censitores) », « electi ad census », etc., per una provincia (Es., *C.*, II, 4121 ; V, 7783 ; VI, 332 ; XIV, 3593, etc.).

Piú tardi la direzione suprema si affidava stabilmente e

1. Non parliamo, perché era questo un fatto eccezionale come il potere del loro superiore, di coloro che coadiuvarono il principe imperiale Germanico nelle Galliae (*Tacit.*, Ann. I, 31. 33 ; II, 6).

2. Cf. *Unger*, De censibus provinciarum Roman. (in Leipzig. Studien, X (1887), p. 62. Che peró sbaglia nel porre relazione fra il conventus Caesaraugustanus e la cohors Bracaraugustanorum !

3. Cioé lo *Zumpt*, e con maggior copia di argomentazioni, l'*Unger*, lav. cit., p. 53 sgg.

4. Anche nelle provincie senatoriali compariscono gli stessi proconsoli, rivestiti di un mandato imperiale per il censo, « leg. ad census accipiendos » (*C. I. L.*, XIV, 3602).

5. Cosi nelle Galliae, in Siria.

6. I tre personaggi consolari dell'a. 61 (*Tacit.*, Ann., XIV, 46) dovevano avere, evidentemente, una delle Tres Galliae ciascuno, pur operando simultaneamente e con unitá di metodo e di risultati. Che fossero governatori, é incerto. In ogni modo, ció non é escluso dal silenzio di Tacito.

quasi sempre[1], a *procuratores* (ad census accipiendos)[2], per ogni provincia, anche senatoria (*C.*, VIII, 10500). Questi funzionari di grado equestre sono per una provincia intera. Ma talora ne vediamo addetti ad una circoscrizione speciale, non peró come coadiutori e dipendenti dal direttore del censo di tutta la provincia, ma piuttosto da sé, indipendenti. Ve ne sono fin anco per un comune singolo, ma in casi eccezionali, com' era quello del censo di una cittá fornita dell' « ius Italicum[3] », ch'era sempre un caso specialissimo, quantunque fosse sempre rimasto al governo il diritto di censire anche le cittá aventi tale privilegio[4]. L'incarico si poteva affidare allo stesso censitore della provincia intera (e allora se ne faceva menzione espressa[5]), ma anche ad altri.

Da ció che si é detto, rilevasi anche, che spesso riesce impossibile discernere se il censor s. censitor di un conventus o di simile parte, di piú civitates, anche di una civitas sola sia stato subalterno di un funzionario incaricato nel medesimo tempo del censimento di tutta la provincia, ovvero se abbia avuto l'incarico egli solo, indipendentemente. Eziandio torna talvolta difficile distinguere se il funzionario supremo sia stato addetto al censo di tutta la provincia o di una sua parte. Peró nelle iscrizioni *C.*, XII, 671 e 4188 « electus... [ad census] accipiendos in pro[v.] Aquitanica », « censum egit in provinc.

1. Meno in qualche caso straordinario, in cui si inviavano, come prima, speciali legati Aug. di rango piú elevato.

2. « Procuratores Aug. ad census accipiendos (a censibus accipiendis) in provincia (provinciae) », sive « procur. Aug. provinciae ad censum » etc. (*C.*, VIII, 9730. 10500; XIV, 4250; *C. I. Gr.*, 3751; *Revue archéolog.*, 1883, I, p. 208, etc. Vedi *E. De Ruggiero*, Dizion. epigr. di ant., s. v., p. 177; e, *Pauly-Wissowa*, III, 1919 sg.).

3. Per cui il suolo, in contrapposizione al provinciale, era considerato come il suolo Quiritario d'Italia. Sull' argomento vedi-oltre dei lavori riferiti dal *Marquardt* (R. Staatsv., in trad. fr. VIII, 1, p. 119, n. 6; 325) — fra i piú recenti, *Kornemann* in *Pauly-Wissowa*, fasc. 49, p. 578; e *B. Heisterbergk*, in Philologus, LVIII (1899), p. 321 sgg.

4. Nulla dice in contrario l'argomento dell' *Unger* (dissert. cit., p. 65), che cioé gl'imperatori potevano avere per queste cittá le tabulae dai magistrati locali. Poiché questo vale per ogni municipio e colonia, senza distinzione.

5. *C. I. L.*, II, 4121, dove si dice « censitor provinciae Lugdunensis item *Lugdunensium* », cioé dell' unica cittá che in tutte le Tres Galliae avesse l'ius Italicum.

Gallia Aquitanic(a) », non v'ha ragione per limitare la sfera di azione ad una parte di provincia; giacché l'espressione « in provincia » non é differente dall' altra « provinciae » (cf. *C.*, III, 10804, e XIV, 4250: « ad accipiendos census provinciae » = « ad accipiendos census in provincia ») né diversa da « per provinciam » (*C.*, XIV, 3593, che si riferisce ad un personaggio senatorio, e quindi a una provincia intera).

É incerto pure se a tutta una provincia od a una regio solamente debba riferirsi l'iscrizione *C.*, X, 680, ricordante un ufficiale mandato « pro censore ad Lusitanos » nel tempo di Augusto. Cioé non si sa se costui sia stato, in modo eccezionale, incaricato di un' alta missione per tutta la provincia di Lusitania, oppure se abbia atteso al censo dei Lusitani, intesi nel senso ristretto ed etnico, coadiuvando il governatore della provincia, o lavorando egli solo, in maniera speciale e straordinaria.

I *procuratores Aug.* per il censo di una provincia furono istituiti definitivamente e regolarmente (cf. con gli speciali « dilectatores » di grado equestre, per le operazioni della leva, intimamente connesse con quelle del censo[1], e non solo per circoscrizioni particolari, ma anche per una provincia[2]), dopoché fu compiuto il catasto, cioé le basi dell' amministrazione. Onde, dal II secolo[3], bastava un semplice procuratore[4] per fare le modificazioni, che di quando in quando erano richieste dalle mutazioni avvenute. Se ne deduce quindi, che sino a quando durava l'operazione lunga del censo, non ci poteva essere un intervallo fisso e determinato tra i singoli atti del censo, che s'interrompeva e si riprendeva secondo le partico-

1. Il dilectus era in principio un' attribuzione dei legati Aug. propraetore (e anche ai governatori delle provincie senatorie si poteva affidare, ma con un mandato speciale: *C.*, XIV, 3602). Poscia si affidó a funzionari equestri particolari.

2. Contrariamente al *Mommsen* (R. Staats., in trad. fr., V, p. 399, n. 1).

3. A cominciare da Adriano (secondo l'*Unger*, l. c.), e per corrispondenza al sistema delle cariche equestri da lui fondato. Nelle Galliae, secondo l'iscrizione *C.*, XIII, 1680, fu verso il 200 il primo caso di un personaggio equestre incaricato di « accipere census », ma per tutte le Galliae. Per una sola provincia, si hanno casi anteriori.

4. Vedi *Kubitschek*, in *Pauly-Wissowa*, vol. III, 1920.

lari circostanze. Ma dopoché l'opera ebbe termine (e forse nel principio del II secolo), si passó ai « recensus » (*C.*, III, p. 945), necessari a modificare e rinnovare il « census » fondamentale, e che é incerto se avvenissero in fissati intervalli [1], almeno per tutte le provincie [2].

Passo ora a studiare in particolare il censo delle provincie Occidentali dell' Impero, dove si presenta piú ampio che altrove [3].

Galliae. — Fin dall' a. 27 a. C. Augusto — nel tempo del suo soggiorno qui — inizió personalmente con l'ordinamento delle terre conquistate da Cesare [4], il loro censimento [5]. Fu questa un' operazione assai difficile (Onde « tumultus » degl' indigeni per il « novo et inadsueto opere ») e di lunga durata, per quaranta e piú anni. Venne ripresa e continuata da Agrippa, dall' imperatore stesso (16-13 a. C.) e dai principi della sua Casa, specialmente da Druso (fino al 9 a. C.)[6], e in ultimo, da Germanico (fino al 16 d. C.)[7], tutti forniti di un imperio eccezionale e su tutto il paese. Anche posciaché, sotto Tiberio (17 d. C.), furono le Galliae definitivamente separate l'una dall' altra, e ciascuna ebbe un proprio legatus Aug.

1. Nulla di sicuro si ricava né dal periodo quinquennale nei Comuni, né dall' uguale in Egitto (*C. I. Gr.*, 4957), né da *C.*, III, p. 944 sg. (cf. *Herzog*, Gesch. u. System d. röm. Staaatsverf., II, 2, p. 659, n. 1), nemmeno dalle date dei recensus delle Galliae.

2. Che nelle Galliae si facessero con temporaneamente, non é da maravigliare, se si consideri che quelle provincie, anche dopoché ebbero governatori particolari, conservarono una specie di unitá amministrativa.

3. Quanto alla *Britannia,* nulla si sa del censo che dev' essere stato ordinato subito dopo la conquista (verso la metá del I° secolo). Si conoscono soltanto un procurator Aug. e due censitores: dei Brittones Anavionenses,, e di una colonia (*Bull. Archiv. Comun. Roma,* 1893, p. 84; *C. I. L.,* XI 5213; e XIV, 3955).

4. Compresa, sino al 22 a. C., la Narbonensis, che fu censita da Augusto e ne aveva bisogno (*Cass. Dio*, LIV, 4).

5. *Liv.,* Per., 134. *Cass. Dio,* LIII, 22, 5.

6. *Liv.,* 138. 139, *Orat. Claud.* sull' ius honorum dei Galli, in *Boissieu,* Inscr. de Lyon, p. 136. (Vedi *C. I. L.* XIII, 1).

7. Assistito da C. Antius e P. Vitellius (*Tacit.*, Ann., I, 31. 33; II, 16), che s'ignora se facessero il censimento di tutte le Galliae insieme o se si dividessero le provincie. Secondo l'analogia delle abituali circoscrizioni procuratorie finanziarie, potremmo forse ammettere, che l'uno si prendesse la Lugdunensis con l'Aquitania, l'altro, le terre rimanenti.

propr., l'opera non era ancora veramente compiuta. Perció nel tempo di Claudio si fece un « census Gallorum », e di tutte le Galliae per cura di un unico direttore (del procurator T. Statilius Optatus[1]). Si continuó sotto Nerone, nel 61, per opera di tre personaggi consolari (Q. Volusius, Sextius Africanus e Trebellius Maximus)[2], ché possono essere stati governatori rispettivamente delle Tres Galliae, o legati Aug. solamente (V. sopra, p. 63, n. 6). Finalmente, da Domiziano in persona (a. 83/4)[3].

Tutto questo lungo lavoro[4] fu unico e simultaneo per tutte le Galliae (comprese le due Germaniae); e con ció si puó connettere il fatto, ch' esso aveva rapporto con la rappresentanza del paese all' ara di Roma e di Augusto (concilium Galliarum)[5].

Compiuto il lavoro su basi sicure, parve sufficiente una semplice revisione (recensus) di quando in quando, affidata per lo piú, anzi quasi sempre, a *procuratores Aug.*[6].

Procuratores per tutte le Galliae si conoscono fin dall' etá di Claudio (V. nota 1). Ma il primo a iniziare la serie non interrotta di procuratori dell' ordine equestre, é secondo un' iscrizione (*C.*, XIII, 1680) verso l'a. 200 probabilmenre (Tib. Antistius Marcianus), ma per tutte le Galliae. Mentreché procuratores simili per una provincia singola avevano incominciato precedentemente.

I procuratori di singole provincie, fin ad oggi noti, sono: Uno per la Lugdunensis (*C.*, XIV, 4250).

Per l'Aquitania, C. Aemilius Fraternus (*C.*, II, 4188, del

1. *Notiz. d. Scavi*, 1893, p. 197.
2. *Tacit.*, o. c., XIV, 46.
3. *Frontin.*, Stratag. I, 1, 8. Da cui si puó rilevare soltanto, che anche allora l'operazione censuaria era ritenuta sempre di grave interesse.
4. Vedi l'elenco dei vari census Gallici coi relativi incaricati, in *Gardthausen*, Aug. u. s. Zeit, II, 2, p. 537, n. 34. Cf. *Rénier*, Mél. d'épigr., 1854, p. 54; *Mommsen*, R. Staatsr., II³, 1092 sg.
5. *Mommsen*, R. G. V. (= Le Prov. rom., I, p. 91, e n. 1). Vedi anche *Boissieu*, Inscr. cit., p. 609 = Orelli-Henzen 6944. Perció nell' archivio di Lugdunum si conservavano i risultati di tutte le Galliae (*Cass. Dio*, LIX, 22-ber il tempo di Caligola).
6. Puoi cf. *G. Bloch*, in Hist. de France di E. Lavisse, t. I, fasc. 2º, pp. 106. 159.

1° secolo) che attese al censo di tutta la provincia (V. sopra, p. 64 sg.), e T.[1] Aurelius Calpurnianus « procurator... Galliae Aquitanicae a censibus[2] » (*CIGr.*, 3751; *Revue archéol.*, 1883, I, p. 207 sgg.[3]). E forse anche, per la Germania Inferior, T. Visulanius Crescens (*C.*, XI, 709)[4], e un altro ignoto (*C.*, III, 10 804 = forse *Brambach*, Inscr. Rhen. 453).

In oltre conosciamo: *legati Aug. propr.*, o censores, censitores di rango senatorio. Alcuni dell' epoca piú antica (cioé del 1° secolo e di parte del 2°), C. Julius Proculus (*C.*, X, 6658) e L. Aemilius Karus (Carus) (*C.*, VI, 1333) nella Lugdunensis; C. Julius Cornutus Tertullus (*C.*, XIV, 2925) nell' Aquitania; e un ignoto legatus di Traiano nella provincia cui apparteneva Aventicum Helvetiorum (*Inscr. Helv.*, 175), cioé nella Germania Superior[5] (non nella Belgica[6]).

E altri pochi, dell' etá piú recente: Q. Hedius Rufus (*C.*, II, 4121) nella Lugdunensis; M. Valerius Bradua (*C.*, V, 7783) nell' Aquitania; T. Clodius Pupienus (*C.*, XIV, 3593 = *Wilmanns*, 1219[a]) nella Belgica.

Finalmente di funzionari inferiori (che dovettero essere non pochi, specialmente nei primi tempi, quando mancava qui quasi interamente la cooperazione delle cariche locali)[7], si conosce un incaricato del censo di una civitas, la foederata dei Remi, nella Belgica (D. Julius Capito: *C.*, XII, 1869. 1870; vedi 1855), il quale si ignora se fosse subordinato ad un funzionario, contemporaneamente censore di tutta la Belgica, ovvero se avesse un incarico isolato. Si conoscono altri impiegati, e per la Lugdunensis (*C.*, VI, 8578; XII, 408)[8].

1. Non P (com' é in *Prosopographia Imperii Romani*, I, p. 197).
2. Non ; *a censibus*.
3. Vedi *Pauly-Wissowa*, II, 2455. E anche *Jung*, in Wiener Studien, 1892, p. 250.
4. Che nella cita *Prosopographia* manca.
5. Vedi mio libro sugli Helvetii, 2ª ediz., pag. 78.
6. Com'é detto erroneamente in *Pauly-Wissowa*, III, 1920.
7. Di un censore di Lactora (in Aquitania) nulla si sa, essendo incerta la lettura dell' iscrizione di L. Volusenus Clemens (in *Borghesi*, Œuvres, VI, 2, 543, nota). Vedi mio lavoro « Iberi nella Gallia », in *Bolet. R. Academ. de la historia*, XXXII (1898), p. 315, n. 27.
8. Quanto alla popolazione delle Galliae, rimando al mio articolo in questa Revue, avril 1901.

APPENDICE

Quanto alle *Hispaniae,* si ha menzione delle sole due provincie imperiali. Che nella Lusitania si sia fatto il censo, si rileva specialmente da *C.*, X, 680: e ció avvenne poco dopo che si costituí questa provincia[1]. Per l'Hispania Citerior non si ha notizia diretta di un censo vero e proprio. Peró questo necessariamente ebbe luogo, principalmente nelle regioni poco prima sottomesse e pacificate (da Agrippa nell' a. 19 a. C., finalmente), cioé in quelle a nord-ovest, e anche nelle vicine, massimamente per le necessitá del dilectus. Certo é, che per quei conventus del nord-ovest (l'Asturicensis, il Bracaraugustanus e il Lucensis), abbiamo da *Plinio* (n. h. III, 3, 28) notizie statistiche precise, cioé le cifre della popolazione, riferentisi a tutta la popolazione libera (in 691 000)[2].

Per una provincia intera, conosciamo due censitores, di cui l'uno fu nel tempo stesso governatore, e l'altro legatus Aug. per il censo solamente, ambedue per la Hispania Citerior, e poco prima del 200 (*C.*, II, 4121; VI, 332. Q. Hedius Rufus e P. Plotius Romanus). Forse anche di una provincia intera, la Lusitania, fu T. Clodius Proculus « pro censore » (*C.*, X, 680)[3], qualora non si preferisca credere che sia stato egli incaricato del censo di una sola parte (V. sopra, p. 65).

1. Sulla qual cosa cf. mio articolo « Sull' amministrazione delle Hispaniae ». in *Bolet. Acad. hist.*, XXXVI, 3, p. 177 sgg.

2. Vedi *Beloch,* Bevölkerung, p. 447 sg. Il quale applica la densitá desunta da tali cifre (di 8 per Kmq.) alla Tarraconensis e alla Lusitania, e ne ricava il totale della popolazione libera in quasi 4 milioni. Certamente, questa non doveva essere in realtá molto di piú.

3. Questo nome manca nella *Prosopogr. Imp. Rom.*, e in *Pauly-Wissowa* R. Encyclop.

A parti di provincia attesero, e per la Citerior, un anonimo censitor di conventus (*C.*, VIII, 7070); un altro di molte civitates dei Vascones e dei Varduli, C. Mocconius Verus (*C.*, VI, 1463); e inoltre probabilmente un Q. Fufius Cornutus, per il conventus o paese degli Astures[1]. Costoro possono aver compiuto il loro incarico indipendentemente dal censo delle rimanenti parti della provincia.

Francesco P. Garofalo.

1. Cf. mio libro *De Asturia,* Barcelona, 1900, p. 13, nota 4.

SUI GALATI DELL' ASIA MINORE

NOTA

Alcune iscrizioni di Ancyra dánno notizia di un casato denominato dei *Severi,* esempio di ragguardevoli e antiche famiglie indigene, romanizzate, che dopo di aver coperto le piú importanti od onorifiche cariche locali, entravano nella burocrazia Imperiale e nel Senato romano.

Si conoscono infatti, oltre di un' Julia Severa[1], un *Severus,* ch' ebbe dopo le funzioni municipali, cariche imperiali da Adriano e fu da lui ammesso in Senato. Di lui non sono ben certi il nome e il prenome (Ti. ?)[2]. Si hanno inoltre un *C. Julius C. f. Fab. Severus,* che rivestí notevoli uffici romani, fra i quali il consolato ordinario nell'a. 155[3]; e un *Julius Severus* « πρῶτος Ἑλλήνων », di cui la moglie, avente il nome di Καρακυλαία, fu sacerdotessa provinciale[4]. Finalmente una recente iscrizione di Ancyra[5] (spiegata da *Th. Homolle* in Comptes rendus de l'Académ. des Inscr. et Belles-Lettres, 1900, p. 704 sgg.; e dal *Mommsen* in Sitzungsber. d. Königl. Preuss. Akad. d. Wiss., 1901, fasc. I e II, p. 24 sgg.), la quale appartiene agli ultimi anni di Traiano (cioé dopo l'a. 114-115), ci fa conoscere un *Julius Severus* [..Ἰού]λ(ιον) Σεουῆρον, che rivestí i maggiori uffici indigeni, cioé i noti: di πρῶτος Ἑλλήνων

1. Su cui cf. *Dessau,* in Prosopograph., III, 224.
2. CIGr. 4033, 4034.
3. CIGr. 4029.
4. CIGr. 4030.
5. Su di una statua dedicata da una delle 12 φυλαί di Ancyra, il nome della quale tribú (lin. 35) é variamente letto.

(s. πρῶτος τῆς ἐπαρχίας), di ἀρχιερεύς (del κοινὸν τῶν Γ'αλατῶν), e altre cariche e sacerdozi. Che questo personaggio sia tutt' uno con quello ricordato nelle due iscrizioni 4033 sg. (come crede tanto l'Homolle quanto il Mommsen), non é certo, perché l'espressioni sulle ottime qualitá, sulla nobile discendenza, etc., non sono ben determinate, ma solite. Perció non si puó fissare il prenome del nuovo personaggio con l'aiuto dell' antico. Neppure si puó affermare che il Severus dell' ultimo monumento sia precisamente il padre di quello dell' iscrizione 4030, cioé di C. figlio di C., e che pertanto sia da chiamare C. In ogni modo fra costoro dovette intercedere stretto vincolo di parentela, e anche poco intervallo di tempo, ció che vale per i due Severi delle iscr. 4033 seg. e 4029[1].

È pero meno incerto, che il Severus dell' iscriz. nuova sia il marito di Caracylaea, la qua le fu moglie di un ἀρχιερεύς e di un πρῶτος Ἑλλήνων com' é il nostro.

Certamente, si hanno piú persone chiamate *Julii Severi*. Alle quali aggiungiamo *Julius Amyntianus* fratello di Severus del recente monumento (lin. 12 sg.): e oltracció, Claudius Severus, Julius Aquila; e (A.) Julius Quadratus e Rex Alexander, consolari questi ultimi (lin. 7 sgg.): tutti parenti del detto Julius Severus.

Di molte altre persone, anche ragguardevoli, sono omessi i nomi nella medesima iscrizione (lin. 11 sg.).

Vogliamo qui fare qualche osservazione intorno alla discendenza diretta, che viene attribuita a Julius Severus nel notevole documento preso in esame. Egli cioé é detto [ἀπόγο]νον βασιλέως [Δ]ηϊοτάρου καὶ Ἀμύντου τοῦ Βριγάτου καὶ Ἀμύντου τοῦ Δυριάλου τετραρχῶν καὶ βασιλέως Ἀσίας Ἀττάλου (lin. 2-6).

È dunque menzionata la discendenza da βασιλεῖς e da τετράρχαι. Anche altre iscrizioni presentano formole simili, di discendenza da βασιλεῖς o da τετράρχαι soltanto o da ambedue specie (Come in iscr. 4033). Peró solo nella nostra iscr. sono specificati i nomi degli antenati[2], messi, sembra a noi, secondo l'or-

1. L'iscr. 4033 si riferisce al tempo della ribellione dei Giudei (a. 133).
2. Intorno a tale genealogia vedi l'articolo di *Th. Reinach,* nella presente *Revue,* 1901, p. 1 sgg.

dine di prossimitá di sangue. Cioé i nomi di due βασιλεῖς e i nomi di due τετράρχαι.

I due re sono *Deiotarus* (certamente il βασιλεύς della Galatia, e molto probabilmente, il celebre Deiotarus che si rese finalmente signore di tutto il paese e duró sino all' a. 42 o 41 a. C.), e *Attalus* (della dinastia Pergamena). I tetrarchi sono due omonimi, *Amyntas*[1], nessuno dei quali é certamente l'Amyntas re successore del predetto Deiotarus[2]. La loro carica deve intendersi nel senso antico, etnico, cioé di singoli capi dei 12 cantoni fondamentali, e quindi era inferiore a quella di βασιλεύς, presa nel significato piú recente, esteso a tutta o quasi la nazione Galatica[3].

Sono, in ultimo, da notare le forme non latine né greche né macedoniche dei patronimici dei due Amyntae, cioé *Brigatius* (?) e *Dyrialus* (?). Cf. le FORME CELTICHE Brig —; Duri —, e anche Dugi —[4]. E anche celtici probabilmente sono i nomi del phylarchus indicato nella recente iscrizione e del padre di lui (lin. 36), cioé *Varus*, e *Logius*. Come celtico é forse il nome Caracylaea dell' iscriz. 4030[5].

Napoli,

Francesco P. GAROFALO.

1. Cf. col soprannome Amyntianus, portato dal fratello di Julius Severus.
2. Anche perché altrimenti sarebbe stato affatto inutile il patronimico, come lo fu per Deiotarus.
3. Vedi *nostro articolo* « Intorno all' istituzione delle τετραρχίαι presso i Galati », in Zeitschrift f. alte Geschichte, I, 2, p. 80 sgg.
4. Cf. *Holder*, Altcelt. Sprachschatz, s. qe v.
5. L'illustre *Th. Reinach*, in cit art., p. 7 sg., dubita dell' autenticitá di tale nome, e lo avvicina a quello di *Aquilius* (cioé Καρ (?) — Ἀκυλαΐα).

LES CELTES DE LA LUSITANIE PORTUGAISE[1]

Pour la connaissance des Celtes de la Lusitanie, nous possédons deux ordres principaux d'éléments historiques : les textes des auteurs grecs et romains, et l'onomastique. Je commencerai mon étude par le Sud de la Lusitanie.

Parmi les anciens auteurs, nous pouvons citer en premier lieu Hérodote (ve siècle A. C.), qui dans le livre Ier des *Histoires,* chap. 33, et dans le livre IVe, chap. 49, dit que les Celtes habitaient l'extrémité occidentale de l'Europe, près des Cynésiens ou Cynètes[2]. Quoique Hérodote donne ici un détail, il ne faut pas attribuer à ce passage une valeur exagérée.

Strabon est plus précis. En parlant de la Mésopotamie comprise entre le *Tagus* et l'*Anas,* il dit que des peuples celtiques l'habitaient pour la plupart[3]. Si la correction de Groskurd est juste[4], il y a une autre mention de peuples celtiques dans la même région, au liv. III, chap. II, § 1. Chez les Celtiques, la ville de Conistorgis était fameuse, d'après Strabon[5] ; d'autres auteurs encore en parlent.

Pour Pline[6], la Lusitanie s'étend depuis le *Durius* jusqu'à l'extrême Sud. Après la mention ethnographique qu'il fait aux §§ 114-116 de la région située entre le *Tagus* et le *Promuntu-*

1. Je traduis cet article du vol. II de mes *Religiões da Lusitania,* qui est sous presse.
2. Éd. de Müller (Didot), pp. 83 et 198.
3. *Géogr.,* III, I, 6. Éd. de Müller.
4. Apud Müller, p. 951, note critique à la p. 116, divis. 48.
5. III, II, 2.
6. *Natur. Hist.,* IV, 113. Éd. de Detlefsen.

rium Sacrum, il ajoute que des *gentes Celticae* y habitaient. Et dans un autre endroit : « Quae autem regio a Baete ad fluvium « Anam tendit....., Baeturia[1] appellatur, in duas divisa partis « totidemque gentis :

« a) *Celticos,* qui Lusitaniam attingunt, Hispalensis con- « ventus ;

« b) *Turdulos,* qui Lusitaniam et Tarraconensem adcolunt, « iura Cordubam petunt »[2].

Il continue : « Celticos a Celtiberis ex Lusitania advenisse « manifestum est ... » : c'est-à-dire, les *Celtici* de la Béturie sont d'origine celtibérienne et sont venus de la Lusitanie. Ces mots sont une observation au mot *Celticos* mentionné au § *a*. Ces *Celtici* de la Béturie habitent encore près de la Lusitanie, — *Lusitaniam attingunt,* — parce qu'ils en sont venus. Pline, pour démontrer l'origine celtibérienne des *Celtici* de la Béturie, cite plusieurs noms de villes, qui sont identiques chez les deux peuples, par exemple : *Nertobriga, Segida, Ugultuniacum* ; en outre, il cite dans la Béturie celtique, entre autres, la ville de *Turobriga*. Quelques-uns de ces noms sont positivement celtiques : *Nertobriga* = Nerto-briga « château de la force[3] », et *Turobriga* = Turo-briga (du moins pour le second élément, parce que *briga* est, comme l'on sait, celtique[4]). *Segida,* dont il existe la variante *Segeda* = Seg-eda dans d'autres textes, semble être aussi celtique[5]. *Ugultuniacum* est celtique par le suffixe -aco-s, sinon par le thème. Il est intéressant de noter cette concordance entre la toponymie et le

1. *Baeturia* = Baet-uria est la forme indigène du nom qui a pour correspondant latin *Baetica* = Baet-ica.

2. Pline établit ici une symétrie rhétorique entre :

qui.	attingunt
qui.	adcolunt

(en employant *attingunt* et *accolunt* pour éviter la répétition du même verbe) et entre

Hispalensis.	conventus
Cordubam.	iura

3. Cf. d'Arbois de Jubainville, *Revue Celtique,* XIV, 387.

4. *Briga* signifie « hauteur », « château », et provient du thème brig-, qui se trouve dans l'ancien irl. *bri* « montagne » et dans d'autres langues celtiques. Le nominatif irlandais *bri* a perdu sa gutturale, mais celle-ci se trouve encore dans le génitif *breg* pour *brigos.

5. Cf. d'Arbois de Jubainville, *Rev. Celtique,* XV, 20-21.

texte où Pline parle des *Celtici* du Sud de l'Hispanie. En effet, parmi les arguments qu'invoque l'auteur romain pour prouver sa thèse, il proclame la conformité de la langue des Celtibériens avec celle des *Celtici* de la Béturie : « manifestum est... *lingua* » ; si la langue était la même, ou presque la même, dans les deux pays, il n'est pas étonnant que cette conformité se manifeste aussi dans les noms des villes.

Ce n'est pas la seule concordance qu'on trouve entre les textes et l'onomastique. Ptolémée[1], en parlant des peuples celtiques de la Lusitanie, leur donne comme villes, entre autres : *Lacobriga, Mirobriga, Arcobriga, Meribriga* ; dans tous ces noms entre l'élément celtique *briga,* dont j'ai parlé ci-dessus. Cf. l'*Itinéraire* d'Antonin, qui met sur la route « ab Olisipone Emeritam » *Mundobriga* ou *Montobriga,* qui présente le même élément.

Dans la région d'Entre-Tejo-e-Guadiana que j'étudie, on trouve encore d'autres noms géographiques, et plusieurs noms d'hommes et quelques-uns de dieux, auxquels on peut attribuer cette provenance avec plus ou moins de sûreté. Parmi les villes, je mentionnerai *Caetobriga* = Caeto-briga et *Equabona* = Equa-bona; l'élément *bona* se trouve aussi hors de la Lusitanie, et il semble avoir la même origine que l'allemand *Bau* « bâtiment »[2]. *Ebora* pourra aussi être celtique. Les inscriptions de l'époque romaine nous fournissent beaucoup de matériaux. Dans la région d'Evora (= anc. *Ebora*), on adorait le dieu *Runesus*, et près d'Alandroal le dieu *Endovellicus* ; j'ai étudié ailleurs la celticité de ces deux noms[3]. Peut-être le nom d'homme *Cominius,* d'Elvas[4], quoique gentilice romain, serait-il celtique ; il serait en rapport avec le gaulois *Adminius* et l'irlandais *min* « doux », « clair » : *Cominius* = Co-min-io-s ; le féminin est *Cominia,* qui se trouve dans la même inscription. Dans une autre inscription de la même ville, on lit *Gallus,* qui, en ce qui concerne la si-

1. *Géogr.,* II, v, 5. Ed. de Müller.
2. Vid. Holder, *Alt-celt. Sprachschatz,* s. v. *bona.*
3. Voir *O Archaeologo Português,* V, 333 ; *Revue Celtique,* XXII, 308 ; et *Revista Lusitana,* VI, 231.
4. *C. I. L.,* II, 5214.

gnification, ne peut être plus celtique qu'il n'est; cf. *Galla* dans une inscription de Troia-de-Setubal[1]. Dans une inscription de Benavilla[2] se trouve *Lobesa* et *Lovesus* (au génit. *Lovesi*); cf. *Lovessus, Lovessius, Lobessa* dans d'autres inscriptions : il semble que dans ces mots entre le thème lovo « lumière », qui existe dans le breton *goulou* = *(gou)lou,* pour un primitif *wo-lou-[3].

Il n'y a pas de textes où l'on parle de Celtes depuis le *Tagus* jusqu'au *Limia*; l'onomastique supplée cependant à cette manque.

Dans une inscription de Lisbonne on trouve *Cantius*[4], nom très répété dans le monde celtique, et qui peut-être se décompose ainsi : *Cant-iu-s* = *Cant-io-s,* du th. canto- « brillant », « blanc »[5]. A Cintra, on voit encore *Cominius*[6]. A Mafra nous trouvons *Aleba*[7], que M. Holder[8] compare avec *Alef,* nom d'un roi de Cornouaille; il est intéressant à noter que dans une inscription d'Alcantara (Espagne) on lit *Aleba Celti f(ilia)*[9], où *Celti,* génitif de *Celtus,* nom du père de *Aleba,* ne peut être plus celtique qu'il ne l'est : cette inscription est une sorte de registre de naissance ou de titre généalogique celtique de *Aleba.* A Torres-Vedras appartient une inscription qui dit que *Q. Iulius Tongius* a érigé un monument funèbre à la mémoire de *M. Iulius Gallus,* l'un et l'autre, comme l'on voit, de la même *gens* : or *Tongius* est un mot celtique qui se décompose ainsi : *Tongi-u-s* = *Tongi-o-s,* du th. tongo-, auquel correspond l'ancien verbe irlandais *tongu* « je jure »; à côté de ce nom est *Gallus,* qui, comme dit César[10], est le nom latin qui correspond à *Celta,* et le *Gallus* dont il s'agit était parent de *Tongius*: donc ce nom-là confirme la celticité de celui-ci.

1. Dans *O Archeologo Português,* I, 58.
2. Voir *O Archeologo Português,* I, 224; cf. *C. I. L.,* II, 105.
3. V. Henry, *Lexique étymol. du breton,* s. v.
4. *C. I. L.,* II, 193.
5. Holder, *Alt-celt. Sprachschatz,* I, s. v.
6. *C. I. L.,* II, 286.
7. *C. I. L.,* II, 5223.
8. Loc. cit., *s. v.*
9. *C. I. L.,* II, 755.
10. *De bello gallico,* I, 1, 1.

Parmi les villes que Ptolémée donne aux Lusitaniens de la région comprise entre le *Tagus* et le *Durius*, on compte *Arabriga* et *Tala-briga*, où l'on voit *briga*. Une inscription de Leiria contient *Albonius*[1], nom qui, quoique gentilice romain, pourrait être d'origine celtique et se décompose dans *Alb-on-iu-s* = *Alb-on-io-s*: l'élément Alb- a le même sens que le lat. *albus*[2]; sur le suffixe *-on-io-s*, voir Zeuss, *Gramm. Celtica*, pp. VII et 772; cf. aussi *Albonica* = *Alb-on-ic-a*, nom d'une ville hispanique, cité dans l'*Itinéraire*[3]. Les inscriptions des déesses *Victoria* et *Trebaruna*, appartenant au territoire des *Igaeditani*, contiennent des noms celtiques autres que *Trebaruna*, à savoir: *Tongetamus*, *Tongius*, *Ardumus*[4]. Il y a des inscriptions appartenant à la même région, où l'on lit: *Toutoni* (génit.)[5] = *Tout-on-i*, apparenté à plusieurs noms gaulois, par ex. *Touto-rix*, *Tento-matus*, où entrent les éléments touta, teuta, qui sont en rapport avec l'irlandais *tuath* « peuple »[6]; *Reburrus*, déjà donné comme celtique par Zeuss[8]; *Amminius*, qui sera peut-être pour *Am-minius*[9], et sera une variante de *Adminius*, cité plus haut; *Boudica*[10], qui se décompose dans *Boud-ica*, et dont le premier élément se trouve dans *Boudillus*, *Boudius*, etc., et dans l'irlandais *buaid* « victoire » = boudi[11]; *Camalus*[12] = *Cam-al-us*, où entre le suffixe *-al-*[13] et l'élément cam-, qui est en rapport avec l'irlandais *camh*, *cumachta* « potestas ». A Condeixa, dont l'ancien nom est *Conim-briga*, on a trouvé des inscriptions où l'on lit ces deux noms: *Lo-*

1. *C. I. L.*, II, 5230.
2. W. Stokes, *Urkelt. Sprachschatz*, p. 21.
3. A la p. 213 de l'éd. de Parthey et Pinder.
4. Voir *O Archeologo Português*, I, 226-229; cf. *Rev. Celtique*, XVII, 111.
5. *C. I. L.*, II, 440.
6. Cf. aussi d'Arbois de Jubainville, *Les noms gaulois chez César*, Paris, 1891, p. 15.
7. *C. I. L.*, II, 448.
8. *Gramm. Celtica*, éd. de H. Ebel, 1871, p. 779.
9. *C. I. L.*, II, 454.
10. *C. I. L.*, II, 455.
11. Cf. W. Stokes, *Urkelt. Sprachschatz*, p. 175.
12. *C. I. L.*, II, 453.
13. Sur ce suffixe, voir Zeuss, *Gram. Celt.*, p. 766.

bessa, dont j'ai déjà parlé, et *Gallius,* dérivé de *Gallus*[1]. Une inscription de Viseu contient *Viriatus,* nom qui provient du nom celtibérien viriae[2]; une inscription où l'on lit *Reburrus*[3] (voir ci-dessus) appartient à la même région. Des inscriptions des environs de Lamego nous fournissent ces noms: *Caturo*[4], dérivé du th. catu-, auquel correspond l'ancien irlandais *cath* « bataille », et qui se trouve dans plusieurs noms gaulois, comme *Catu-marus* « grand dans la bataille », *Catu-riges* « rois de la bataille », etc.; *Catur...*[5], qui est ou pour *Caturo* ou pour *Caturus,* comme, dans la même inscription, *Camal...* pour *Camalus*; *Celtius*[6], dérivé de *Celta,* comme *Gallius,* déjà vu, de *Gallus* (cf. *Celtios* et Κέλτιος cités par M. Holder[7]). Une inscription de Castello-de-Paiva nous donne *Tameobrigus*[8] = *Tameo-brigus,* dont le second élément du moins est celtique[9]; cf. aussi *Brigus* dans une inscription de Famalicão[10]. Dans une inscription de Marco-de-Canaveses on lit ..... *bricensis* = *-brigensis*[11], dérivé de *briga*. Le nom *Turiacus,* d'une inscription de Santo-Thyrso[12], est celtique du moins par le suffixe[13]. Dans une inscription de Ronfe, près de Guimarães, on lit *Durbedicus* et *Cloutios*[14]; sur la celticité du premier de ces noms, voir l'article que je cite dans la note[15]; le second dérive du même thème dont dérive *Cloutaios* (dans d'autres inscriptions de l'Ibérie), et qui est en rapport avec l'irl. *cloth* « célèbre », lat. *inclutus* = *in-clutus,* gr. κλυτός. Une inscription de Pombeiro nous présente *Lovesius*[16], dont j'ai déjà parlé.

1. *C. I. L.*, II, 376. Cf. *O Arch. Portug.*, IV, 304.
2. Voir *O Arch. Portug.*, II, 23.
3. *C. I. L.*, II, 411.
4. *C. I. L.*, II, 5250.
5. *C. I. L.*, II, 5256.
6. *C. I. L.*, II, 5257.
7. *Alt-celt. Sprachsch.*, I, 976.
8. *C. I. L.*, II, 2377.
9. Cf. Adolfo Coelho, dans la *Revista Lusitana,* I, 371.
10. *C. I. L.*, II, 5561.
11. *C. I. L.*, II, 5564.
12. *C. I. L.*, II, 5561.
13. Cf. Adolfo Coelho, dans la *Revista Lusitana,* I, 375.
14. *C. I. L.*, II,
15. Adolfo Coelho, dans la *Revista Lusitana,* I, 369.
16. *C. I. L.*, II, 2380.

Les inscriptions trouvées à Citania, qui était une *briga*, contiennent : *Caturo Viriati, Caturo Camali*, noms que j'ai déjà étudiés, et *Medamus*, qui est peut-être aussi celtique[1]. Dans les inscriptions de Vizella on lit : *Medamus*, avec le suff. superl. *-amus* ; *Camalus*, déjà vu ; *Caturo*, aussi déjà vu[2] ; *Reburrimus*[3], dérivé de *Reburrus* ; *Rectugenus*[4] = *Rectu-genos*, formé selon le procédé de la glottologie celtique. Dans des inscriptions de Braga nous trouvons les mêmes noms et d'autres : *Camalus*[5], avec le féminin *Camala*[6], *Reburrus*[7], *Ambimogidus* = *Ambi-mogidus*[8], et le nom divin *Tongoe-nabi-agus* = *Tonge-nabi-acos*, que j'ai lu correctement le premier.

Nous arrivons à la région où coule le *Limia*, auj. *Lima*. Ici, nous trouvons encore une fois des textes sur les Celtes. Strabon, quand il parle des peuples de la Lusitanie, dit : « les derniers sont les Artabres, qui habitent autour du promontoire appelé Νέριον, où se trouve la côte occidentale et septentrionale. Près de ce promontoire habitent les *Celtiques*, qui sont de la même origine que ceux qui habitent près de l'Anas[9] ». Pour expliquer cette origine commune, Strabon raconte ce qui suit : Les *Celtiques* de l'Anas et les Turdules, ayant fait une expédition vers le Nord, se sont brouillés, après avoir traversé le *Limia* ; à cette brouille succéda la perte de leur chef ; c'est pourquoi ils se sont répandus dans cet endroit, et le fleuve a reçu le nom d'*oubli*[10]. Cette explication est en partie une légende ; le géographe lui-même emploie le mot φασί « on dit ». De même qu'aujourd'hui notre peuple attribue aux Maures les événements importants, il est naturel qu'à l'époque où écrivait Strabon, ou les auteurs qu'il a suivis, de semblables événements étaient attribués aux Celtes, qui

1. C. *I. L.*, II, 5586, 5590 et 5594.
2. Ces noms se trouvent dans le *C. I. L.*, II, 2402 et 2403.
3. *C. I. L.*, II, 2402.
4. *C. I. L.*, II, 2403.
5. *C. I. L.*, II, 2445 et 2447.
6. *C. I. L.*, II, 2445.
7. *C. I. L.*, II, 2447.
8. D'Arbois de Jubainville, *Les noms gaulois chez César*, p. 75. Ou avec le suffixe *-et-*, ou avec le suffixe *-id-*.
9. *Géogr.*, III, III, 5.
10. *Géogr.*, III, III, 5.

avaient été le dernier peuple dominant. Mais un fait positif reste comme base de ce récit : c'est l'existence des Celtes au Nord du *Limia,* région qui renferme l'Alto-Minho et une partie de Galice. Pomponius Méla cite aussi le *promunturium quod Celticum vocamus*[1], et parle des *Artabri* de Galice, *etiamnum Celticae gentis*[2] ; Pline, de son côté, mentionne les *Celtici cognomine Neri*[3]. Voyons maintenant quelques éléments puisés dans l'onomastique. Le nom géographique, ci-dessus cité, *Artabri,* est une variante phonétique ou graphique de *Arotrebae* = *Aro-trebae*[4], dont le second élément est le même qu'on voit dans *Treba-runa*. En Galice il y a : *Praesamarci* et *Brigantium Nevion,* noms également celtiques[5]. A la Galice et à Tras-os-Montes appartiennent ceux-ci : *Cala-dunum, Calu-briga, Nemeto-briga, Alo-briga*. Le nom moderne *Bragança* suppose un **Brigantia*[6]. Il semble que *Bedunus,* nom d'homme, et *Bandua,* nom d'une déesse sont aussi celtiques[7]. M. d'Arbois de Jubainville attribue aussi une origine celtique à *Turo, -onis,* qui se trouve dans une inscription appartenant au même territoire[8]. Dernièrement on a trouvé à Tras-os-Montes d'autres inscriptions avec ces noms celtiques : *Reburrinus* et *Reburrinus Bouti f*(ilius), *Deogena Careti* (filia)[9] ; le nom *Deogena* a été formé comme *Rectugenus,* cité plus haut, et il se décompose dans *Deo-gena*, qui signifie « fille d'un dieu » : *Deo* est pour **Devo* = *deivos (cf. *Deobriga, Deobrigula*), et *gena* est la forme féminine de *-gĕno-s,* cf. le grec Διογένης et διογενής.

En résumé : nous possédons des textes qui nous parlent des Celtes, quoique d'une manière très sommaire, dans le S.-O. de l'Ibérie (Hérodote), et d'une manière précise dans la région d'Entre-Tejo-e-Guadiana (Strabon, Pline, Ptolémée) et

1. *De situ orbis,* III, 1.
2. *De situ orbis,* III, 1.
3. *N. H.,* IV, 11.
4. D'Arbois de Jubainville, dans la *Revue Celtique,* XV, 4.
5. D'Arbois de Jubainville, *loc. cit.,* XV, 3-4.
6. Cf. *Rev. Celtique,* XV, 2 ; et *O Archeol. Port.,* III, 57.
7. *C. I. L.,* II, 2498 et 2507.
8. Dans la *Rev. Celt.,* XIV, 388.
9. Dans l'*Archeologo Português,* III, 224, et V, 79 et 144 (articles de M. Pereira Lopo).

dans le N.-O. de la Lusitanie (Strabon, Mela, Pline); par l'onomastique nous vérifions l'existence des Celtes dans ces mêmes régions et dans les régions intermédiaires. Exception faite d'Hérodote, les autres auteurs, quand ils parlent des Celtes, les dénomment par une sorte d'adjectif, Κελτικοί, *Celtici*, comme s'ils disaient « branches des Celtes », c'est-à dire des Celtes classiques.

Les Celtes seraient arrivés dans l'Ibérie vers les VIe-Ve siècles A. C.[1], où ils ont trouvé les Phéniciens, les Ligures et les Grecs. Le caractère de l'influence des Celtes se fait connaître par l'onomastique même : des noms de lieu qui signifient des « forteresses militaires », tels que ceux qui sont composés de *briga* et de *dunum*; d'autres qui signifient « victoire », comme, à ce qu'il semble, *Segeda*, *Segisama*, et peut-être *Saguntum* = **Seg-untum* (cf. *Carn-untum*); il y a même un nom qui réunit ces deux éléments : *Segobriga* = *Sego-briga* « forteresse de la victoire »! Mais les Celtes se sont fondus intimement dans plusieurs endroits avec les indigènes, ce qu'on voit par la langue des inscriptions ; le mot *Celtiberi,* qui s'applique à des peuples du centre de la Péninsule, est le meilleur témoin de ces rapports et de ces fusions.

L'influence des Celtes a duré jusqu'à l'époque romaine.

Lisbonne.

J. Leite de Vasconcellos.

1. D'Arbois de Jubainville, dans la *Revue Celtique,* XIV, 358.

NOTES ON THE MARTYROLOGY OF OENGUS

In preparing for the Henry Bradshaw Society a critical edition (from ten mss.) of the Martyrology of Oengus the Culdee, I made the following notes, some of which, I hope, may interest the readers of the Revue celtique.

Prologue 52-53 : *fodamtis án croan*
mór do rígaib riam.

Here for *rígaib* « kings », the reading of the oldest codices, the Brussels and the Cheltenham mss. have *riaghaib* « tortures ». This is obviously right. « They used to suffer — splendid valour — many tortures previously ». Compare Feb. 23, July 2, Oct. 19.

Prol. 60. *Muir-sium* (rhyming with *guin-sium*) is = *mor* « like » Feb. 27 + *sium*. With a different grade of vowel we have *mar*, which may be, as Windisch thinks, « verstümmelt aus *immar* ». The etymology of *immar, mor* is obscure.

Prol. 87. The Cheltenham ms. has here *fororcendta* « they have been ended », the Lebar Brecc has *forforcennta*. Read *fororcennta* from *for-ror-cennta*, Celt. Zeitsch. III, 472. So *fororbairt*, Prol. 172, 173, from *for-ror-bairt*, where *ror* is = Gr. προπρό, Skr. *prapra*.

Prol. 90, Ep. 72, *gérat* champion (rhyming with *as-r-éracht* and *mélacht*), not *gérait* (dat. acc. sg. and nom. dual) is the right reading here and in Feb. 5. It is derived from *gér* « fierce, keen », Epil. 538, and this apparently from a reduplicated *gegro-s*, cognate with Lat. *ferus* from *ghvero-s*, (labiovelar *gh*), Sommer, Handb. der lat. Laut-u. Formenlehre, 230.

Prol. 182, 184. Here the subjunctive *atcois* (from **ad-d-co-*

fet-s-) « thou shouldst mention him », is a trisyllable, and *Nois* is disyllabic.

Prol. 277. *conruidiur* is explained by Mac Firbis as from *con-ro-raidiur,* which seems impossible. Strachan, Deponent Verb, p. 76, brings it from *con-ro-suidiur,* comparing Skr. *pra-sad.*

Jan. 4. *docóemnagtar* « they have washed », from *to-com-ne-nagtar,* where *com* is a perfective particle, Sarauw Irske Studier, p. 43. The verbal noun is *tonach.*

Jan. 19, 22. Laud 610 has here the true reading, *Estecht,* lit. Ausgang, (not *Etsecht* as in Jan. 8, March 8, May 2), an euphemism for death, as *bebais* (April 23) is an euphemism for died.

Jan. 25, l. 4. *brethae* (also in June 11) is the absolute form of the pret. passive, sg. 3. So *slechtae, crochthae* Feb. 12, *ortae* March 6, Sept. 7, *carthae* May 9. *crochthae* May 12.

Jan. 26 *do-don-farci* (rhyming with *Policarpi*) « encompasses us » : cf. *do-m-farcai* « encompasses me », Sg. 203[a], and see Idg. Forschungen XII, 191, where Ir. *forcthae* « fenced » and Gr. ἕρκος, ἑρκάνη, and the Cyprian κατ-εϝέρκων are compared.

March 3. *rétlainn* « stars », nom. dual. The Old-Irish spelling *retglaind* (leg. *rétglainn*) is preserved by the Cheltenham MS. nom. sg. *rétglu* Corm., pl. nom. *retglanna.* July 29, Salt. 5274. dat. *retglannaib* S. P. III, 2. *rét* cognate with Skr. *ratna* ?

March 5 *Rol-eb-laing* « has sprung », for **Ror-eb-laing,* the *r* of the first prefix being assimilated to the *l* of the root, as in *fo-rul-eb-langtar* (gl. subsiluerunt) Ml. 129[c] 21 : see Celt. Zeits. III, 471. As to the second prefix see KZ. XXXVI, 275, 276.

April 2. For the *dr-eb-raing* of Rawl. B. 505 and L. B. (which has been connected with Skr. *raṅh* to hasten) we have the variant *dreblaing* in Laud 610 and the Brussels MS. The latter form is from **dru-eb-laing,* cognate with Skr. *lánghati,* and Ir. *rol-eb-laing,* March 5, *léim* « leap ». Similar variants at Aug. 26.

April 3, *as-ro-la*: cf. *as-ru-lnús* « I have escaped » Wb. 17[d] 16.

April 17. *deochain,* borrowed from the Latin gen. sg. *diaconi,* supports Güterbock's reading *aneordes,* Cod. Palat. 68, fo. 11[b] for the normal *aniardes*: see Thesaurus pal. hib. vol. I, pp. XIV, 3.

Ap. 23, *bebais* (thyming with *erais*) « he died », literally « he departed », is the regular s-pret. sg. 3 of a reduplicated verb cognate with βιβάω, βίβημι, *jígāti*. It occurs also at Prol. 95 and Feb., 18. The 3 d pl. *bebsat, bebsait* is in LL. 171[b]34, 270[a],38.

Ap. 28. *Críst! ba mór a thiachra*. Here, as in July 3, *Críst* is an ejaculation, like *Dé máir* « great God! » in Fiace's hymn. So at Nov. 22, referring to S. Cecilia: *Maire! loichet laindrech* « Mary! a shining light ».

May 1. Here *Neth-choimi* Rawl. B. 505, corresponds with *mo-choimi* Laud 610 *mo choemi*, LB. For *neth* cf. Cronan mac *Net*[*h*]semon, Fél. Oeng. p. l. Mart. Gorm. Feb. 9, gl. 2. It seems to mean « servant », and to be cognate with the verbs *ar-neithim, ind-neithim*. Compare names of which *gille, mael, mug*, and perhaps *dá* are the first part.

May 4, The *Sillain* of *Laud* 610 and *LB.*, corresponding with the *Siluain* of Rawl. B. 505, seems to shew that *lv* may become *ll* in Irish. So in Greek πελλίς (Lat. *pelvis*) and πολλός (πολύ-). But see Thurneysen, K.Z., XXVIII, 147.

June 24. Here and at Aug. 7 *fethis* rhymes with *Effis*, which tends to show that in Old-Irish *th* was pronounced like the Eng. dental spirant *th* in *thing*. So at Aug. 28 *chathlaic* rhymes with *Affraic*, and at Dec. 9 *chlithi* rhymes with *Liffi*.

July 10, 18. Here the gen. pl. *bráthre* is = the Lat. *frātrium C. I. L.*, v. 4430. A similar genitive is *athre* « patrum » Oct. 21. But the gen. pl. *bráthar*, rhyming with the gen. sg. *máthar*, occurs in Epil. 476.

Aug. 2. All the mss. have the Middle-Irish *na* for the nom. pl. masc. of the article. So in Epilogue 285, we have *inna druing-sea* for Old Ir. *in druing-sea*.

Aug. 5. *la hOsualt noeb n-ailme* « with holy Oswald whom we implore ». Here *áilme* (not *ailmi*) is the relative form of the ist pl. So at Aug. 31 *molmae* « whom we praise », and in Epil. 242, 243 *canmae, guidme*. See Thurneysen, Celt. Zeitschr., II, 79.

Aug. 7. *conatuil* « has slept » is = *con-ad-tuil*, where *ad* is a perfective prefix. The *conatil* of Wb. 29[d] 15 seems a scribal

error for *conatuil*. The ordinary perfect is *contuil*, the enclitic verb *cotlaim*, verbal noun *cotlud*.

Aug. 31. *molmae* « whom we praise », is not, as O'Clery thought, a participle, but the relative form of the 1 pl. pres. ind. of *molaim*.

September 2. *molathe* is the 2d sg. imperative of the deponent *molur*. See Strachan, Deponent Verb, p. 75.

Sept. 8. The rhymes of lines 2 and 4 — *tercphit, martir* — are faulty, and there is doubtless some corruption, which I cannot remove. Other faulty (consonantal) rhymes are at Sep. 19: *taithlech, aithmet*, and at Epilogue 394, 39[b]: *tíchtu, Issu*.

October 15. *damdatar mór tadlech* « they endured great affliction (?) ». Strachan would emend *damdatar* to *dadmatar* 3d pl. perf. of *damim*. For the metathesis of *d* and *m* he compares the metathesis of *d* and *b* in *bidbu* for Old-Ir. *bibdu*.

Oct. 19. *as-chom-art tre ríaga* « who has been slain by tortures » from *es-com-orc-t*, where *com* is a perfective prefix. See Sarauw, Irske Studier, p. 43. So in *las-r-ort* « by whom has been slain » Oct. 22, the *r*, for *ro*, is perfective.

Oct. 26. *Násad, Beóan, Mellan,*
nach mod ata-sníaim

(« N., B., M. in every way I weave them together »). Here the mss. have *ataniam, dothiem, atatiam, atachiam, atafiaid*, and *atasniam*. The last is nearly right, and the rhyme with the disyllabic *Iair*, shews that we should read *atasníaim*, cognate with *sním* « nere ». For the meaning compare Jan. 20: *An cethrur conuagu* « splendid (is) the tetrad that I sew together ».

Nov. 21. *Perpetua... coniunx prímda Petri*. As to *coniunx* for *coniux* see Sommer, Handb. 384.

Dec. 20. *lotar úainn* « they went from us ». This is the reading of Laud 610 and Lebar Brecc. But four of the other mss. have *rertha, rerta, reta, brethar* (leg. *bretha*), and O'Davoren's glossary s. v. *ceite* gives *rertha* .i. ructha, which suggests the true reading, viz. *rerthe*: cf. *ro erthe* Wb. 27[a] 1[b].

Epilogue 31. *ní thucsam dind línsin*
acht ríga na slúagsin

« Of that number we have given but the kings of those

hosts ». Here *tucsam* is a perfective of *dobertamar*: see Sarauw. Irske Studier, p. 117.

Epilogue 50. *cosin cách no charim* « with every one whom I love ». Here *no* gives a relative force to *carim*. So in Epilogue 358: *Adsluindiu... frit an-óg no ráidiu* « I appeal to thee by all that I say ».

Epilogue 105. *in slúag conidn-aicert*
in lebrán col-léri

« The host has corrected it, the booklet, with piety ». Here *conidnaicert* (the reading of 23 *P*. 3) is from *con-idn-ad-cert*, where *ad* is a perfective prefix (Sarauw, p. 45), the verb being *concertaim*.

Epilogue 113. *Doratsat a mbendacht* « they have bestowed their blessing ». Here we have a perfective of *dobertatar*. See above, on Epilogue 31.

Epilogue 267. *dochuaid* « has gone », (from *to-co-fáith*) is here, as in Middle-Irish, disyllabic. The *co* is a perfective prefix. See Idg. Forschungen, XII, 186.

Epilogue 295. *na ṁbuidnib* « in their bands », for *inna mbuidnib*. The elision of *i* is distinctly Middle-Irish.

Epilogue 432. *mad co[a]ir a ṅgestae* « if what they should pray be fitting ». Here *gestae* is the relative form of the 3d pl. subjunctive of *guidiu*, and *coair* (= Welsh *cywir*) is disyllabic.

Epilogue 459. *amal sóersai Loth*: a syllable is wanting.

Epilogue 458, In *a rí rundae rathmar* (rhyming with *cathrach*), « O king mysterious, gracious, » the voc. sg. masc. of *rathmar* is identical with the nom. But in Epil. 312, 313 (*á Dé móir*), Epil. 462 (*á rí uasail amri*) the voc. sg. masc. of *úasal* and *amre* is, rightly, identical with the gen. sg. masc. of those adjectives.

Epil. 496. The *Israel de monie Gilba* of Rawl. B. 505 and LB. is hypermetrical. Read with Laud 610 and the Brussels ms., *Israël de Gilbae*, and for the genitive after *de* in Irish latinity cf. tres sancti *de Britoniae* et in una ecclesia sunt, LL. 364 f.

13 January 1902.

Whitley Stokes.

CORRIGENDA AND ADDENDA

Revue Celtique XXII.

P. 404, l. 4, *for* tho *read* the
l. 5, for *bining... ab-* read *beuim... ab*
l. 6, for *uba* read *aba*, and for 29[b] read 296
last line, *for* ilibenn *read* ailibenn
407, l. 44, *bas-lethan* (pl. *basslethna*, LL. 83[a] 46) as applied to horses means « broad-hoofed »: cf. *bass-chaire* (i. e. *bass-gaire*) *na n-ech* « the hoof-clatter of the horses », LL. 83[a].
408, l. 5, for *mouth*, the female pudenda *read lip*, and compare labrossi *dosreggat a mbel n-ichtarach dara (ïglún)*. Godelica p. 71.
418, l. 25, *for* coi-rann *read* coir ann
l. 4, from bottom, *for* is battle *read* in battle
421, l. 18, *for* siebebagerter *read* sie belagerten
425, l. 5, *inbir coiri* means a randle-tree, i. e. the which caldrons, etc. are suspended over a fire. The *inbiurb* cited from the Laws is a corruption of the dat. pl. *inbirib*. Cf. *bircrand* Laws V, 484, l. 17.
434, l. 15, *for* weariness *read* torpidity: cf. *an dupluintais* (gl. torpentes) Ml. 46[a] 23.
437, between lines 22 and 23 insert *Revue Celtique, tome XXI*,
P. 437, l. 25, *for* feta]dais *read* feta]dair
l. 28, *for* [ata'] *read* [atá]
l. 34, *for* doroirbeds *read* doroirbedo. where *roir* is = *ruir* (from *ror*) in *do-ruir-menaiter* « they have thought », Laws I, 20, l. 20.

W. S.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. MM. Whitley Stokes et John Rhys fellows of the British Academy for the Promotion of Historical, Philosophical and Philological Studies. — II. Suspension du cours de langue gaélique à l'Université de Washington. — III. Clôture de la souscription en souvenir de Miss Margaret Stokes. — IV. La réquisition d'amour et le symbolisme de la pomme, par M. Gaidoz. — V. Manuel de phonétique et de morphologie latines, par M. F. Sommer. — VI. La Passion de Jésus-Christ, Mystère breton, par le curé Sanson. — VII. Vie de saint Yves, par M. de la Roncière. — VIII. *Pelagius in Irland*, par M. Heinrich Zimmer. — IX. Le *Thesaurus Palaeohibernicus* de MM. Whitley Stokes et J. Strachan. — X. Tomes V et VI des *Ancients Laws of Ireland*, publiés par M. Robert Atkinson. — XI. Vercingétorix, par M. C. Jullian. — XII. *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes*, tome III, fascicule I, par M. Cagnat. — XIII. *Mélanges d'archéologie gallo-romaine*, et deux autres opuscules, par M. Adrien Blanchet. — XIV. Trois publications de la librairie David Nutt : traductions anglaises de *Morien*, roman de la Table Ronde, et de sept lais de Marie de France ; la mythologie scandinave dans l'Edda. — XV. *Les vieux chants populaires scandinaves*, tome II, par M. Pineau. — XVI. Le Hradischt de Stradonic en Bohême, et les fouilles de Bibracte, par M. Joseph Déchelette. — XVII. Réimpression du premier fascicule des *Simple Lessons in Irish* du Rev. Eugène O'Growney. — XVIII. *Glossaire cryptologique breton*, 3e supplement. — XIX. L'etymologie du nom de Pithiviers, d'après M. Jules Devaux. — XX. *Corpus inscriptionum latinarum*, tome XIII, 3e partie, fascicule I, par M. Oscar Bohn. — XXI. Étude du docteur Ricochon sur la tablette magique de Poitiers. — XXII. Nouvelle grammaire du dialecte breton de Vannes, par MM. Guillevic et Le Goff. — XXIII. *Chronologie du Cartulaire de Redon*, par A. de la Borderie. — XXIV. État d'avancement de l'edition du *Táin bó Cúailngi*, par M. E. Windisch. — XXV. M H. Zimmer, membre de l'Académie des sciences de Berlin. — XXVI. Le tome XII du *Cours de littérature celtique* et son errata. — — XXVII. Ouverture prochaine d'un cours d'antiquités celtiques par M. Garofalo.

I.

Nos savants collaborateurs MM. Whitley Stokes et John Rhys viennent d'être nommés fellows of the British Academy for the Promotion of Historical, Philosophical and Philological Studies. Nous leur adressons nos félicitations.

II.

Nous apprenons avec un vif regret que le Rev. Richard Henebry, docteur en philosophie, professeur de langue gaélique à l'Université de Wa-

shington, vient d'être révoqué de ses fonctions par l'Assemblée des *Trustees* de cette Université. Cette décision a été prise contrairement au vœu exprimé par le Sénat de la même Université. Les termes de la décision paraissent avoir été que le Rév. Docteur Henebry « was not reappointed to the Gaelic Chair of the University ».

III.

La souscription ouverte en souvenir de Miss Margaret Stokes vient d'être close. Le montant total de la souscription s'élève à 618 l. 3 s. 3 d.; déduction faite des frais il reste 614 l. 5 s. Les revenus de cette somme seront employés à faire donner des leçons d'art et d'archéologie irlandaise dans l'établissement connu sous le nom d'Alexandra College.

IV.

L'Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes-Etudes pour l'année 1902 commence par un très instructif et très joli mémoire de M. Gaidoz. Il est intitulé : « *La Réquisition d'amour et le symbolisme de la pomme.* » M. Gaidoz y établit que le jet d'une pomme à un homme par une femme est dans la littérature de l'Europe une façon d'adresser à cet homme une provocation amoureuse. Hors d'Europe la pomme peut être remplacée par un autre fruit, qui à Taïti s'appelle *nono*; ce que M. Gaidoz ne dit pas c'est qu'au chapitre 3, verset 6, de la Genèse, où, comme à Taïti, la scène ne se passe pas en Europe, le fruit, qui n'est pas une pomme, est donné et non jeté; les traductions grecques et latines reproduisent exactement le sens du verbe hébraïque « donner ». C'est à la suite de ce don qu'au verset 16 Dieu annonce à la femme qu'elle aura des enfants, et ces enfants naissent au chapitre 4, versets 1 et 2.

M. Gaidoz nous reproche, à M. Dottin et à moi, d'avoir, à propos d'un fait analogue raconté dans la légende de Condla, mal traduit la phrase « *do chorastar ubull do Condlu.* » La bonne traduction est : « elle lança une pomme à Condla ». J'ai traduit : « elle avait offert, elle avait donné ». C'est inadmissible, dit M. Gaidoz : le verbe *cuirim* n'a nulle part le sens de donner. Mais il ne s'agit pas ici du verbe *cuirim : do-chorastar* est la 3e personne du singulier du prétérit sigmatique de *do-chuiriur* ou *do-chuirim.* De ce que le verbe mettre en français a le sens de poser, placer, il serait bien hardi d'en conclure le même sens pour les verbes composés admettre, commettre, démettre, promettre, remettre, soumettre, transmettre.

Quelle est la signification du verbe *do-chuiriur* ? Ce verbe a trois sens : « poser », « jeter », « inviter ». Dans le manuscrit de Milan folio 22 *c*, l. le commentaire des mots du Psaume 6 : *Domine ut scuto bonae voluntatis tuae coronasti nos,* contient la glose irlandaise « *intamail inso fri-nech tar-sa-tochuirther sciath, air nach rí olc*; le commencement est traduit par Zeuss, *Gr.* p. 342 : *Similitudo haec cum aliquo super quem imponitur scutum*; la traduction de MM. Whitley Stokes et Strachan est, *Thesaurus Palaeohibernicus,* p. 35 :

« this is a comparison to one over whom is placed a shield, that evil reach him not. » La traduction littérale serait en français : « La comparaison ici avec quelqu'un sur qui est posé un bouclier afin que le mal ne l'atteigne pas. » La traduction « donner » serait ici parfaitement admissible : si du haut du ciel Dieu jetait un bouclier sur quelqu'un, ce quelqu'un serait fort endommagé. Il y a donc un premier sens parfaitement établi qui est *poser, mettre*. A qui voudrait d'autres exemples je citerai, 1° un passage du *Togail bruidne Dá Derga* § 105 (*Revue celtique*, t. XXII, p. 214) : *ilgne dochuirther in folt fair*, littéralement « beaucoup de manières selon lesquelles est posée la chevelure sur lui », plus littérairement : « many appearances which the hair receives » *ibidem*, p. 215 ; 2° une glose du ms. de Milan, f° 29 a, 8 (*Thesaurus palaeohibernicus*, p. 61) : *ani ba buthi arthuus dothochur fo diud*, « mettre à la fin ce qui aurait dû être au commencement ».

Un second sens est « jeter ». On doit le reconnaitre dans trois passages du *Togail bruidne Da Derga* où ce verbe est associé au mot *bedg* « saut ». *Tacurethar bedg*, § 39 [1] ; *Toscurethar bedg*, § 67 [2] et *Docuirethar bedg*, § 71 [3]. Dans ces trois passages il s'agit d'un saut qui a été fait : on jette, on lance un saut, on ne le pose pas.

Le troisième sens de ce verbe est « inviter, faire venir », et le grand intérêt grammatical du mémoire de M. Gaidoz est de nous expliquer comment du sens de « jeter » on est passé à celui d'« inviter » et de « faire venir ». Le jet par une femme d'un fruit à un homme est une façon de l'inviter, de le faire venir, et c'est le sens du verbe dans la plupart des exemples que nous offre la *Grammatica Celtica*. Ainsi : dans le manuscrit de Milan, folio 3 *a*, glose 1, *docuirifar* est la glose du latin *citabo* [4] ; dans le même manuscrit, f° 16 *c*, glose 6, *dorochurestar* explique le latin *exciverat* [5] ; au f° 18 *d*, glose 6, *rutochurestar* traduit le même mot latin [6].

Le passage du sens de « mettre », « poser », à celui de « jeter », « lancer » n'est pas plus extraordinaire que le passage du sens de « jeter » « lancer » à celui de « poser » qui résulte de la comparaison du latin *mittere* avec le français « mettre », mais avant le mémoire de M. Gaidoz il était difficile de comprendre comment du sens de « jeter » on était arrivé à celui d'« inviter, de faire venir », *citare, excire* [7].

V.

M. Ferdinand Sommer vient de publier un manuel de phonétique et de

1. *Revue celtique*, tome XXII, page 42.
2. *Revue celtique*, tome XXII, page 168.
3. *Revue celtique*, tome XXII, page 171.
4. *Thesaurus palaeohibernicus* page 10 ; *Grammatica celtica*, page 460.
5. *Thesaurus palaeohibernicus*, page 18 ; *Grammatica celtica*, page 413.
6. *Thesaurus palaeohibernicus*, p. 24 ; *Grammatica celtica*, p. 413.
7. Sur les sens du verbe *dochuiriur*, voir ce que dit M. Thurneysen, *Revue celtique*, t. VI, p. 147 ; cf. Whitley Stokes, *Revue celtique*, t. XXII, p. 416.

morphologie de la langue latine : *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre.*

Le sujet de ce savant ouvrage n'est pas celtique ; mais les comparaisons que l'auteur fait entre le latin et les langues celtiques méritent à son livre l'attention des lecteurs de notre Revue. C'est ainsi qu'au § 5, page 17, M. Sommer étudie les points sur lesquels les deux langues s'accordent tant en phonétique qu'en morphologie ; ce sont en phonétique le traitement du *p* initial indo-européen dans le nom de nombre cinq ; en morphologie le suffixe *-tion-* ; le génitif singulier des thèmes en *o* ; le subjonctif en *ā* ; le passif et le déponent en *r*. On pourrait ajouter les deux façons de former la 3e personne du singulier au passif, l'une sans *t*, ombrien *ferar* [1], — comparez l'irlandais *do berar* et le breton *kemerer*, pour *com-berer* — ; l'autre avec *t*, latin *amatur*, ombrien *herter* [2], irlandais *carthir, carthar*. Le traité du vocalisme latin, pages 37 et suivantes, nous offre nombre de comparaisons avec l'irlandais. Aux pages 188 et suivantes, qui traitent du consonantisme latin, on voit de même apparaître un grand nombre d'exemples irlandais. A propos de l'*u* consonne, on voit citer, page 173, deux mots gallois, *berwaf* « je bous », et *ieuanc* « jeune ».

Passons à quelques critiques. A la page 98 M. Sommer admet, pour l'accentuation de la 1re syllabe, l'existence d'une période italo-celtique. C'est à nos yeux une thèse inadmissible. L'accent latin sur la première syllabe remonte à la période la plus ancienne des langues italiques, tandis qu'en irlandais il est impossible d'établir l'existence d'un accent sur l'initiale antérieurement à la date où ont été rédigés les textes les plus anciens que nous possédions, c'est-à-dire avant le VIe siècle de notre ère. A cette époque il y avait longtemps que l'accent principal du latin n'était pas celui qui frappait l'initiale.

Le seul exemple de chute de la seconde syllabe qu'on pourrait citer en gaulois date de l'empire romain, c'est *Lugdunum* succédant à *Lugudunum*, mais dans ce mot la chute du second *u* doit s'expliquer par l'accent de la 3e syllabe. Cet *u* était prétonique.

A la page 54 le savant auteur admet que *Cintugnatus* veut dire « premier né ». Il ne s'est pas aperçu de la contradiction que cette traduction offre avec ce qu'il a dit page 43 que l'irlandais *gnáth* veut dire « connu », *bekannt*. Cf. le breton *anat* « connu », *anaout* « connaître » [3]. On peut traduire *Cintugnatus* par « premier connu », mais non « *premier né* ». La comparaison avec le second terme des mots latins *a-gnatus* et *co-gnatus* ne prouve rien, puisque le latin et le celtique ne sont pas la même langue.

1. Bréal, *Les Tables Eugubines*, pp. 164, 167 ; Robert von Planta, *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialekte*, pp. 385, 579.

2. Bréal, *Les Tables Eugubines*, pp. 280, 362 ; Robert von Planta, *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialekte*, p. 386, 563.

3. Victor Henry, *Lexique étymologique du breton moderne*, page 11.

VI.

L'imprimerie Galles, de Vannes, vient de faire paraître un mystère de la Passion de J. C. composé en 1787 par le curé Sanson. *Passion ha Tragèriss hon Salvér Jésus-Chrouist, groeit ir blé 1787 dré en eutru Sanson.* L'auteur était né et dirigeait une paroisse dans le département du Morbihan, arrondissement de Vannes. Il a par conséquent écrit en dialecte vannetais et comme c'était antérieurement à la date où ont apparu les puristes bretons, il n'hésite pas à employer de temps en temps des mots français. Voici par exemple à la page 10 un dialogue entre Judas et Caiphe. Nous commencerons par donner de chaque phrase la traduction française que l'éditeur n'a pas ajoutée au texte breton.

JUDAS

Je suis *capable* de vous rendre *service* si vous le désirez.
Il n'y a que moi pour être *capable* de le faire,
Si vous voulez me donner beaucoup.

Capabl *on de zacor* chervig *deoh, mar caret,*
Ha n'en dès quin meid on capable *d'er gobèr*
Mar caret rein paud mat.

CAÏPHE

Et tu feras notre *affaire?*

A te rei hun afér ?

JUDAS

Oui *sans doute* je la ferai, et avant demain matin
Si vous donnez une *somme honnête,* il sera ici avec moi.

Ya, sandout *m'èr groei ; ha quent arhoah vitin*
Mar rèt ur som onést, *é vou amen guenin*

CAÏPHE

Va dehors un *moment,* ne change pas *d'avis* ;
Je vais *exposer l'affaire* à la *justice.*

Què ir mès ur momant, *ne* changès *quet* avis,
Ehan de exposein *en* afér *d'er* justis.

VII.

Sanctus Yvo erat Britto,
Advocatus et non latro,
Res miranda populo.

Saint Yves mourut en 1303. La *Bibliotheca hagiographica latina* des Bollandistes, pages 686-687, énumère sept vies latines de ce célèbre patron des

avocats, auxquelles on peut ajouter les vies françaises écrites par Albert le Grand : Les *Vies des Saints de la Bretagne Armorique,* édition Kerdanet, pages 259-280, et par Dom Lobineau : Les *Vies des Saints de Bretagne,* pages 245-258. La principale source à consulter sur saint Yves est le volume intitulé : *Monuments originaux de l'histoire de saint Yves,* publiés pour la première fois par A. de la Borderie, abbé J. Daniel, R. P. Perquis, et D. Tempier. Saint-Brieuc, Prud'homme, 1887. Une nouvelle vie vient de paraître à Paris, librairie Victor Lecoffre : un volume in-12 de 203 pages, qui a pour auteur M. Ch. de la Roncière, ancien élève de l'Ecole française de Rome. C'est une œuvre de vulgarisation savante. A la fin a été imprimée une Vie de saint Yves écrite en français au XIVe siècle ; elle est tirée de la continuation de la *Légende Dorée* due à Jean Du Vignay, secrétaire de la reine Jeanne, femme de Philippe VI de Valois ; elle était inédite.

VIII.

L'irlandais Pélage n'a pas été, comme le breton Yves, placé dans la liste des saints. On entend encore, dans les salles où professent les docteurs en théologie, retentir les accents irrités de la voix de saint Jérôme attaquant cet hérésiarque. C'est avec un grand étonnement qu'au mois d'août 1881, feuilletant dans la belle bibliothèque du Collège de la Trinité de Dublin le célèbre livre écrit en 807 pour l'église archiépiscopale d'Armagh par Ferdomnach, scribe officiel de cette église, je tombai au folio 107, verso, sur le titre : *Argumentum Pilagii in aepistula ad Romanos.* Sur les 221 feuillets du livre d'Armagh, 165 sont occupés par le *Nouveau Testament* ; on trouve sur les autres une vie de saint Martin et les textes les plus importants que nous possédions sur la vie de saint Patrice. Mais à Armagh, au IXe siècle, Pélage était considéré comme un Père de l'Eglise.

D'une lettre adressée en 640 par le pape Jean IV à cinq évêques d'Irlande, en tête desquels est Thomianus, archevêque d'Armagh (623-661), il résulte qu'à cette date non seulement les Irlandais refusaient de célébrer la Pâque à la même date que l'Eglise de Rome, et s'obstinaient à conserver sur ce point l'ancien usage romain, mais en outre les Irlandais étaient Pélagiens : *virus pelagiane haerescos apud vos denuo reviviscit,* leur écrit le pape [1]. Ce texte explique l'importance des écrits de Pélage aux yeux des Irlandais ses compatriotes.

Sur les œuvres de Pélage on peut consulter dans la *Patrologia latina* de Migne, tome 48, colonnes 266-297, la dissertation de Garnier, et au tome 21, colonnes 1155-1166, celle de Schoenemann. M. Zimmer a entrepris une étude plus approfondie que celles de ses prédécesseurs sur le commentaire des Epîtres de saint Paul composé par Pélage. Il s'est donné beaucoup de peine pour parvenir à reconstituer l'œuvre de Pélage à l'aide du livre d'Armagh, du célèbre manuscrit de Würzburg, qui contient les Epîtres de saint

1. Bède, *Historia ecclesiastica gentis Anglorum,* livre II, chapitre 19, 2e édition de A. Holder, page 100.

Paul, avec gloses irlandaises, et d'un autre manuscrit des mêmes épîtres, nº 1247 de la Bibliothèque de Vienne, Autriche. Son travail paraît fait avec beaucoup de soin et devra compter parmi les meilleures publications de la patristique contemporaine. Il le termine par une étude sur les commentaires des Epîtres de saint Paul publiés dans le tome XXX, colonnes 645-902, de la *Patrologia latina* de Migne et sur l'*Expositio Pelagii super omnes epistolas Pauli* conservée dans le manuscrit 73 de Saint Gall. Il publie le texte de ce dernier manuscrit, texte dont l'auteur était jusqu'ici resté inconnu [1], et dont le titre avait disparu avec le premier feuillet. On ne peut qu'applaudir à la perspicacité avec laquelle M. Zimmer a restitué ce titre.

IX.

Sous le titre de *Thesaurus Palaeohibernicus* MM. Whitley Stokes et John Strachan ont commencé une publication qui aura une grande utilité. C'est un recueil des plus anciens monuments de la langue irlandaise. Le tome I vient de paraître [2]. Il contient les gloses bibliques conservées par douze manuscrits, savoir : 1º page 1, Vatican, Reine Christine, Latin 215, écrit en 876 ou 877; 2º page 2, Berne, 258, IXe siècle; 3º page 3, Vatican, Palatin, 68, VIIIe siècle; 4º page 4, Saint John's College, Cambridge, manuscrit connu sous le nom de *Psalterium Hamptoniense* ou de Southampton, Xe siècle; 5º page 6, Franciscains de Dublin, Psautier de saint Caimin, XIe siècle; 6º page 7, Milan, Bibliothèque Ambrosienne, manuscrit C 301, IXe siècle; 7º page 484, Turin, Bibliothèque nationale, F. VI. 2, IXe siècle; 8º page 484, Londres, Bibliothèque Lambeth, Evangile de Mac Durnan, Xe siècle; 9º page 484, Turin, Bibliothèque de l'Université, IXe siècle; 10º page 494, Dublin, Trinity College, Livre d'Armagh, IXe siècle; 11º page 499, Würzburg, Bibliothèque de l'Université M. th. f. 12, VIIe, VIIIe et IXe siècles; 12º page 713, Turin, Bibliothèque nationale, F. IV. 24, IXe siècle.

De ces douze documents, les deux les plus considérables sont les gloses de Milan et celles de Würzburg. Sur les 714 pages que le volume contient, non compris la préface et l'errata, les gloses de Milan en occupent 476, et les gloses de Würzburg 214. On trouve une partie de ces gloses, accompagnées de traductions latines, dans la *Grammatica Celtica* de Zeuss. Dans l'*Index Glossarum* qui forme la Ire partie des *Indices Glossarum et Vocabulorum Hibernicorum* publiés par MM. Güterbock et Thurneysen en 1881, les gloses du manuscrit de Milan, publié et traduit par M. Whitley Stokes occupent les pages 31-39, et celles du manuscrit de Würzburg les pages 40-77.

Une édition complète des gloses du manuscrit de Milan a été publiée en 1878 par M. G.-I. Ascoli sous le titre *Il Codice Irlandese del Ambrosiana*. L'auteur au-dessous du texte latin de ce manuscrit a placé à chacune des 610 pages de son édition le texte irlandais correspondant, mais ce texte

1. Gustav Scherrer. *Verzeichniss der Handschriften der Stiftsbibliothek von St. Gallen* (1875), p. 31.

2. Cambridge, at the University Press, 1901.

irlandais n'est pas accompagné de traduction. Dans l'édition nouvelle chaque page au lieu de deux étages comme dans l'édition de M. Ascoli, en a trois : en haut le texte latin ; au-dessous le texte irlandais ; plus bas la traduction anglaise de toutes les gloses qui présentent des difficultés. Ainsi à la page 9 les savants auteurs ont cru avec raison qu'il était inutile de traduire *diess* « derrière », glose du latin *retro* et variante du *dieis* du Bède de Carlsruhe, folio 35 B, glose 5 (Zimmer *Glossae Hibernicae,* page 235. Cf. Ascoli, *Glossarium Palaeohibernicum,* page LX).

Cette disposition en trois étages se trouve dans tout le volume et par conséquent dans les gloses de Würzburg. Des gloses de Würzburg il y avait déjà deux éditions complètes ; la première de M. Zimmer, *Glossae Hibernicae,* 1881, qui ne les traduit pas, et qui se borne à renvoyer à Zeuss, *Grammatica Celtica,* quand il s'agit de passages traduits par le savant grammairien. Une seconde édition a été donnée par M. Whitley Stokes en 1887, dans le volume intitulé *The Old-irish Glosses at Würzburg and Carlsruhe ;* les pages 1-194 contiennent chacune en haut le texte latin glosé, en bas la glose ; la traduction anglaise est rejetée plus loin aux pages 238-337. Dans la publication dont nous rendons compte ici, la traduction placée au bas des pages est infiniment plus commode pour les amateurs du vieil irlandais qui ne comprennent pas à livre ouvert les monuments de cette langue.

X.

Quelques jours après le *Thesaurus Palaeohibernicus* la direction de la *Revue celtique* a reçu les tomes V et VI des *Ancient Laws of Ireland,* Dublin, 1901, publication dont les 4 premiers volumes ont paru de 1865 à 1879 et dont on attendait avec impatience la continuation depuis 22 ans. Les premiers volumes étaient simplement la reproduction des copies et des traductions faites par O'Donovan, avec renvoi marginal aux copies d'O'Curry. M. Robert Atkinson ne s'est pas contenté des copies d'O'Donovan et les a collationnées avec les manuscrits. Les textes qu'il a publiés dans son tome V sont : 1° p. 2, *Uraicecht becc,* qu'on peut traduire en français par « Manuel élémentaire de droit » ; 2° p. 117, *Heptads* ou les Septaines, œuvre d'un auteur bizarre qui donne la nomenclature de tous les cas où le nombre sept joue ou plutôt jouerait suivant lui un rôle dans le droit irlandais ; 3° p. 376, *Bretha im fuillema gell* « Jugements concernant des gages » ; 4° p. 426, *Do fastad cirt ocus dligid* « Confirmation de droit et de loi », recueil de notes juridiques mises bout à bout sans ordre ; 5° p. 496, *Do tuaslucad cundrad* « De l'annulation des contrats ». Quant aux traductions anglaise mises en regard des textes irlandais, elles sont, comme dans les volumes précédents, empruntées à O'Donovan, sauf quelques corrections la plupart tirées de la traduction d'O'Curry.

Le volume VI contient un travail qui a certainement dû coûter beaucoup de travail à M. Robert Atkinson et dont on ne peut trop le remercier. C'est un glossaire de tous les mots contenus dans les tomes I à VI des *Ancient Laws of Ireland.* Rien de plus utile qu'un pareil travail, rien de plus sujet à

critique comme tous les glossaires le sont inévitablement. Voici quelques observations.

Le sens du mot *rudrad,* p. 627, n'est pas bien expliqué. Le mot *rudrad* ne veut nullement dire « prescription »; il signifie « long délai » et en matière de propriété immobilière « longue possession », comme le dit O'Davoren, p. 111, *beth co fota for ferann* « être longtemps sur une terre »: *ru-drad,* au génitif *ru-dartha,* est composé de *ru-* ou *ro-*, particule intensive, et de *tráth,* au génitif *trátha* « espace de temps indéterminé ».

Le droit canonique irlandais admettait la prescription acquisitive qui résultait d'une possession prolongée pendant cinquante ans: *Quidquid per quinquaginta annos remanserit... in perpetuo non revertetur* (Collection canonique irlandaise, l. XXXVI, c. 7; 2e édition de Wasserschleben, p. 129). Cette prescription de cinquante ans est mentionnée dans une lettre du pape Gélase Ier, 492-496, insérée au *Décret* de Gratien, seconde partie, cause XVI, question 3, c. 9. On la trouve dans les *heptads* (*Ancient Laws of Ireland*, t. V, p. 314, où on lit *rudrad ar caegat bliadan,* traduit par « a prescription upon fifty years »; suivant la glose, p. 316, il s'agit de « terre d'église » *feran eclasa*; on est donc ici sous l'empire du droit canonique.

Mais le droit civil irlandais n'admettait pas la prescription acquisitive: *Fuaslaice cach rudrad*[1] *for-sna hiatha aititiu*[2]; « la reconnaissance [du droit « du propriétaire] ôte tout effet à la possession des terres », littéralement « affranchit de toute possession des terres (quelle qu'ait été la durée de cette « possession). » *Asingaib fir fithiu*; « est enlevée la maison de bois de l'homme », c'est-à-dire la maison de bois construite par le possesseur sur le terrain d'autrui. *Fuaslaicter go comlabra fir sealba, seoit*; « les immeubles, *sealba,* et les meubles, *seoit,* sont dégagés de l'occupation par une conversation sincère ». *Ní dilsigar airese*[3] *na haititiu*: « ni la vue ni la connaissance « [des faits par le propriétaire] ne transfert la propriété [au posses- « seur] » (*Ancient Laws of Ireland,* t. V, p. 495).

Le traducteur, *Ancient Laws of Ireland,* t. V, p. 497, a fort mal compris ce texte: il ne s'est pas rendu compte que *aiditiu,* lisez *aititiu* « recon naissance, » était un nominatif, sujet de *fuaslaice* « dégage, affranchit », que *fir* était un génitif, complément déterminatif de *fithiu* et signifiant « de l'homme », *of the man,* et non *the man, fer.* Il n'a pas vu que *fithiu* « maison de bois », est le sujet de *asingaib* « est enlevée ». Ce n'est encore rien. Il lui a échappé ceci: c'est que *fuaslaicter* dans le texte est une troisième personne du pluriel passif qu'il ne faut pas confondre avec *tuaislaicther* ou *fuaslaicther,* troisième personne du singulier passif dans la glose; il n'a pas vu que *sealba* « immeubles », *seoit* « biens meubles », sont des nominatifs pluriels, sujets de *fuaslaicter.*

On savait en Irlande que le droit romain connaissait une prescription résultant de la possession continuée pendant quarante ans, *rudrad ceathracat,*

1. Edition, *rugrad.*
2. Edition, *aiditiu.*
3. Edition, *airgse.*

Ancient Laws of Ireland, t. V, p. 496. De cette prescription il est question au Code Théodosien dans une constitution des empereurs Constance et Constant, l'an 349 de notre ère [1]. Elle remonte, paraît-il, à une constitution de Constantin, 306-337, citée en 365 dans un rescrit des empereurs Valentinien et Valens qui a été inséré au Code Justinien, l. VII, titre 39, loi 2. Mais cette constitution de Constantin n'avait pas force de loi en Irlande puisque l'Irlande ne faisait point partie de l'empire romain.

La traduction de *tuinide* par « usucapion », tome VI, page 758, prise dans la traduction anglaise t. V, p. 367, l. 17, 30, est inadmissible : *tuinide* veut dire « possession ». Le texte irlandais, t. IV, p. 28, porte que le vagabond, *raitach,* qui a *tuinide,* sera expulsé dans le délai de trois jours, *teilgead ar treise.* Or il est élémentaire en droit romain que l'usucapion est un moyen d'acquérir la propriété immobilière ; elle exige une possession de deux ans [2] ; elle rend impossible l'expulsion du possesseur ; d'autre part il n'y a lieu à usucapion que pour la propriété italique [3], qui en Irlande n'existe pas. O'Donovan a traduit *tuinide* par « possession » au tome IV des *Ancient Laws of Ireland* ; et là il a été dans le vrai.

La base des études de droit comparé est la connaissance du droit romain. Le droit coutumier anglais est absolument insuffisant quand de la pratique juridique on veut passer à la théorie.

Ni O'Donovan ni O'Curry, ni les auteurs des préfaces, mises en tête des tomes I à IV des *Ancient Laws of Ireland,* ne savaient un mot de droit romain. Les conséquences de cette ignorance ont pénétré dans le vocabulaire qui fait la matière du tome VI.

Mais grâce aux renvois, ce volume nous met à même de nous transporter aux pages des volumes précédents, il y a donc moyen de vérifier aujourd'hui par comparaison la valeur des traductions. Ainsi *tuinide* « possession », a été traduit, t. I, p. 123 et 129, par « difficult removing », « expulsion difficile » ; tome IV, pages 3, 5, 21, 29, 269, par « possession », t. V, p. 367, par « usucapion » ; « possession » est la seule traduction sensée. Il est regrettable que M. R. Atkinson ne l'ait pas dit. Son tome VI est un recueil de notes qui sera fort utile au traducteur futur des lois irlandaises mais nous aurions désiré que le savant auteur fît davantage acte de personnalité.

Voici un exemple du parti qu'on peut tirer de son glossaire.

1. Code Théodosien, l. IV, t. 13, l. 2, édition Haenel, col. 408.

2. Usucapione dominia adipiscimur, tam mancipi rerum, quam nec mancipi. Usucapio est autem dominii adeptio per continuationem possessionis anni vec biennii : rerum mobilium anni, immobilium biennii. Ulpien, *De regulis juris,* titre XIX, § 8 ; cf. *Institutes* de Gaius, l. II, § 42 ; *Institutes* de Justinien, l. II, titre VI ; voyez aussi M. Voigt, *Die XII Tafeln,* t. I, p. 710, et Girard, *Manuel élémentaire de droit romain,* p. 291, 292.

3. Provincialia praedia usucapionem [non] recipiunt. *Institutes* de Gaius, l. II, § 46, édition Haenel, col. 38 ; cf. *Institutes* de Justinien, livre II, titre 6 : Si immobilis, biennio tantum in Italico solo usucapiat.

Au tome Ier de la *Zeitschrift für Celtische Philologie*, p. 171, un critique fort compétent en littérature irlandaise mais qui connaît le *Senchus mór* et l'histoire générale du droit avec insuffisance égale à sa science en grammaire comparée, a écrit que je m'étais trompé en traduisant par « homme de protection » le *fer difaesam* des *Ancient Laws of Ireland*, t. I, p. 84; suivant lui j'aurais du écrire « homme sans protection ». Il lui a échappé que dans le même volume, p. 104, *fer difaesam* est glosé par: *donti bis ar faesam neich* « à qui est sous protection de quelqu'un »; *fer bis ar faesam neich* « homme qui est sous la protection de quelqu'un ». Comparez, page 102, *ni bi acrai cach difaesam* « no person who is under protection is qualified to sue », « le protégé ne peut pas engager un procès [sans le concours du protecteur] » : c'est en droit primitif une règle universelle, qui se trouve notamment en droit romain, et c'est celle qu'on rencontre déjà dans *Ancient Laws of Ireland*, t. I, p. 84 : *Nis gaibet ecuma airechta... na fer difaesam*; « Ne peuvent pratiquer la saisie [c'est-à-dire l'acte introductif d'instance, l'acte par lequel tout procès commence] « les individus « qui ne peuvent faire partie de l'assemblée,... les hommes placés sous la « protection d'autrui. » O'Donovan, p. 85 et 91 a traduit « a man without support »; c'est un contre-sens évident. Si les protégés et les gens puissants qui n'ont pas besoin de protecteur étaient également incapables d'entamer un procès, qui pourrait plaider? Mais ce sont là aux yeux de beaucoup de gens des minuties dont ne s'occupent et ne doivent s'occuper ni littérateurs ni grammairiens.

Je passe à la grammaire.

J'ai vu avec étonnement que le verbe *do-agim, tagim* d'où *do-su-acht*, t. I, p. 64, manque dans le glossaire; pour le trouver, il faut se reporter à la racine *ag*, p. 21, et à *táin*, p. 684, où l'on voit que *táin* = *do-ag-ni-* signifie « driving out » par opposition à *áin* = *ag-ni-* « driving in », ce qui nous explique la différence de sens entre *agim* et *tagim* ou *doagim*.

Quoi qu'il en soit de ces critiques, la nouvelle publication de M. R. Atkinson mérite d'être bien accueillie dans le petit groupe des celtistes: son glossaire, en rapprochant tous les passages où le même mot se rencontre, sera d'un grand secours à ceux qui entreprendront une traduction nouvelle des *Ancient Laws of Ireland*. Disons même qu'il rendra possible une bonne traduction, à peu près impossible jusqu'ici.

XI.

Le *Vercingétorix* de M. Camille Jullian[1] est une œuvre de vulgarisation savante, écrite avec beaucoup de talent, et dont l'auteur se montre partout au courant de l'état de la science. Il n'y a pas de notes au bas des pages. Mais l'auteur a pris la peine d'aller visiter lui-même les localités dont il est principalement question dans son livre, et des notes détaillées sur Bourges,

1. Paris, Hachette, in-12, 1901, 407 pages.

Gergovie, Alise-Sainte-Reine, sont placées à la fin du volume. Là on trouve tous les renvois aux sources. Signalons enfin la note finale. Amédée Thierry raconte ainsi qu'il suit les dernières années et la mort du héros gaulois : « Vercingétorix fut conduit à Rome, et plongé dans un cachot infect où il attendit pendant six ans que le vainqueur vînt étaler au Capitole l'orgueil de son triomphe ; car ce jour-là seulement le patriote gaulois devait trouver *sous la hache du bourreau* la fin de son humiliation et de ses souffrances. » M. Jullian établit que suivant toute probabilité Vercingétorix fut non pas décapité, mais étranglé.

XII.

M. Cagnat vient de faire paraître le premier fascicule du tome III des *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes.* Le numéro 157, page 64, concerne les jeux quinquennaux célébrés à Ancyre, dans l'*Augusteum*, de l'an 10 à l'an 30 de notre ère. Parmi les citoyens qui s'y sont signalés par leurs libéralités figure un *Albiorix,* fils d'*Ateporix* : ce dernier paraît être le personnage de sang royal galate que cite Strabon (livre XII, chapitre 3, § 37)[1].

Le numéro 173, pages 98-99, est une inscription en l'honneur de Julius Severus qui est dit ἀπόγονος βασιλέως Δηιοτάρου καὶ Ἀμύντου τοῦ Βριγάτου καὶ Ἀμύντου τοῦ Δυριάλου (?) τετραρχῶν. Ce Déjotaros est le Déjotaros I, ami de Pompée et de César ; cf. Th. Reinach, *Revue de numismatique,* 1891, p. 401. Le même M. Reinach a proposé (*Revue des études grecques,* 1901, p. 1 et suiv.) de corriger Δυριάλου en Δυμνιλάου ; cf. *Revue Celtique,* t. XXI, p. 1-8.

Le numéro 208, page 109, rappelle la mémoire d'une femme de sang royal, Latinia Cleopatra, fille de Latinius Alexander.

Parmi les phylarques dont les noms figurent à la fin de la même inscription on remarque un Κλείταρχος Βωκόηγος (génitif patronymique) et un Γάιος Δηιόταρος Σαβινιανου.

Le numéro 225, page 115, a été destiné à honorer un prêtre d'Attis de Pessinunte, lequel se nomme Τιβέριος Κλαύδιος Ἄττις, Ἡρᾶ υἱος, Κυρείνᾳ, Δηιόταρον, et qui est galate. On remarquera qu'il est citoyen romain, inscrit dans la tribu Quirina ; il est encore question de lui sous le numéro 230.

Dans l'inscription numéro 226, page 115, les habitants de Pessinunte sont appelés ὁ δῆμος Σεβαστηνῶν Τολιστοβωγίων Πεσσινουντίων, parce que Pessinunte s'appelait Σεβαστή Τολιστοβωγίων, comme Ancyre Σεβαστή Τεκτοσάγων, numéro 180, page 102 ; c'est une flatterie à l'égard des empereurs comme en Gaule les noms de villes *Augustodunum, Augustonemetum, Augustobona.* Le grand prêtre de l'assemblée provinciale de Galatie était désigné par la formule ἀρχιερεὺς τοῦ κοινοῦ Σεβαστηνῶν Γαλατῶν qu'on peut traduire par « grand prêtre de la communauté des Galates impérialistes ».

1. Edition Müller et Dubner, page 479, ligne 34 ; Meineke, page 786, ligne 15.

XIII.

Dans le second fascicule des *Mélanges d'archéologie gallo-romaine,* publiés par M. Adrien Blanchet, un chapitre, p. 63, est consacré à une statuette en bronze représentant un paysan gallo-romain. Cette statuette a été trouvée dans le département du Vaucluse; le personnage est vêtu d'une tunique à manches courtes sur laquelle il porte un manteau à capuchon, le *cucullus* gaulois. Des souliers enveloppent ses pieds. Ce petit monument peut remonter au IIIe ou au IVe siècle de notre ère. Des types analogues ont été publiés par M. Salomon Reinach, *Répertoire de la statuaire*, t. II, p. 120. M. S. Reinach m'en signale un autre, un petit bronze du musée de Cologne, représentant un personnage que dans ce musée on appelle *Der Ubier*; il porte une tunique et il a des souliers.

Deux chapitres du fascicule de M. Blanchet sont consacrés l'un à la nomenclature des ateliers de céramique dans la Gaule romaine, l'autre à la bibliographie de la même céramique.

M. Blanchet a inséré dans les *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France,* année 1899, Paris, 1901, p. 189-272, un article intitulé : *Etudes sur les figurines de terre cuite de la Gaule romaine, supplément.* Nous y signalerons, p. 241-245, le relevé des statuettes de terre cuite représentant la déesse *Epona*, et, p. 245-247, la description de trois statuettes de terre cuite dans lesquelles on reconnaît le dieu au maillet, *Sucellos*. Cf. *Revue celtique,* t. XVII, p. 45-59 (article de M. Salomon Reinach).

Nous recevons du même auteur une brochure intitulée *Antiquités du département de l'Indre* où se trouve une notice sur la poignée en bronze d'épée gauloise conservée au musée d'Issoudun. Cette poignée représente un guerrier qui a un *torques* autour du cou et en tient un autre aux deux mains.

XIV.

La librairie David Nutt vient de faire paraître trois volumes de vulgarisation.

L'un est la traduction anglaise par M. Jessie L. Weston d'un roman de la Table Ronde, Morien; l'original perdu était probablement français, on en a trouvé la traduction dans une compilation hollandaise du XIVe siècle. On peut là-dessus consulter une étude de M. Gaston Paris au tome XXX de l'*Histoire littéraire*.

Un second volume édité par la librairie David Nutt est également une traduction anglaise, mais ici le texte français est conservé. Mme Edith Rikert, auteur de la traduction, nous donne un choix des lais de Marie de France, dont il y a eu deux éditions complètes au siècle dernier, l'une de Roquefort, *Poésies de Marie de France,* t. I, Paris, 1820, l'autre de M. Karl Warnke, *Die lais der Marie de France,* dans la *Bibliotheca Normannica* de M. Hermann Suchier, t. III, Halle, 1885.

Marie de France annonce que ses contes sont d'origine bretonne. Voici comment elle s'exprime au début du premier de ses lais :

Les contes que jo sai verais,
dunt li Bretun unt fait les lais,
vos conterai assez briefment.
El chief de cest comencement,
sulunc la lettre et l'escriture,
vous mosterrai une aventure,
Ki en Bretaigne la menur
avint al tens ancienur [1].

Les premiers vers du second lai s'accordent avec cet énoncé :

Mult ont esté noble barun
Cil de Bretaigne, li Bretun [2].

De même les premiers vers du troisième lai :

En Bretaigne jadis maneient
dui chevalier ; vesin esteient [3], etc., etc.

Les lais traduits sont les suivants :

1° Guigemar, n° 1 de Suchier, p. 5-40 ; Roquefort, p. 48-113.
2° Le fraisne, n° 3 de Suchier, p. 54-74 ; Roquefort, p. 138-177.
3° Les dous (deux) amanz, n° 6 de Suchier, p. 113-122 ; Roquefort, p. 252-271.
4° Yonec, n° 7 de Suchier, p. 123-145 ; Roquefort, p. 272-313.
5° L'*austic* (rossignol), n° 8 de Suchier, p. 146-151 ; Roquefort, p. 314-327.
6° Chievrefoil (chèvrefeuille), n° 11 de Suchier, p. 180-185 ; Roquefort, p. 388-399.
7° Eliduc, n° 12 de Suchier, p. 186-224 ; Roquefort, p. 400-485.

Cinq lais sur douze ont été laissés de côté par la traductrice ; ce sont ceux d'Equitan (n° 2), de Bisclavret (n° 4), de Lanval (n° 5), de Milun (n° 9), de Chaitivel (n° 10).

Austic dans le titre du n° 5 (8 des éditions françaises) est une excellente forme archaïque du breton moderne *eostik*, en gallois *eosig* = **agustikos* = **augusticos*. Mais le titre *Bisclavret* d'une pièce non traduite, la 4e des éditions françaises, doit être entendu comme représentant un dérivé *bleiz-garvet*, du breton *bleiz-garv* ou *bleiz-garo*, *bleiz-garou* « loup-garou ».

L'introduction anglaise est placée à la fin.

Le troisième des volumes de vulgarisation publiés par la librairie David Nutt est un résumé en 51 pages in-12 de la mythologie scandinave sous ce titre : *The Edda : I. The divine mythology of the North, by Winifred Faraday*, M. A.

1. Edition Suchier, p. 5, 6 ; cf. Roquefort, p. 50.
2. Edition Suchier, p. 41 ; cf. Roquefort, p. 114.
3. Edition Suchier, p. 54 ; cf. Roquefort, p. 138.

XV.

Personne ne placera parmi les publications populaires le savant ouvrage de M. Pineau : *Les vieux chants populaires scandinaves (Gamle Nordiske Folkeviser), étude de littérature comparée*, 2 volumes in-8. Le premier volume, XIV-336 pages, a paru en 1898 ; le second, 584 pages, est daté de 1901. C'est une publication de la maison Emile Bouillon. La *Revue celtique*, tome XIX, page 345, a parlé du tome premier qui avait pour sujet spécial, *Les chants de magie*, datant de l'époque sauvage, suivant l'auteur. Au tome II, consacré à la légende divine et héroïque, on trouve le sous-titre *Epoque barbare*.

M. Pineau croit à l'origine celtique d'une grande partie des légendes scandinaves et même de la plus ancienne épopée allemande, celle des *Nibelungen*. Voici un exemple : dans l'épopée des Nibelungen, Gunther va chercher au delà des mers une reine d'une remarquable beauté Brünhilt, qui a déclaré ne vouloir épouser qu'un homme capable de la vaincre aux trois épreuves de la course, du jet et du saut. Suivant M. Pineau c'est une imitation de la légende irlandaise où l'on voit le héros Cûchulain appelé, dans le pays des dieux, une île où l'on va d'Irlande en barque : et là Fand, déesse d'une beauté merveilleuse, lui offre sa main ; mais le héros n'obtiendra cette épouse qu'à la condition d'intervenir comme auxiliaire dans une bataille que la famille de sa fiancée doit livrer à d'autres dieux.

La doctrine de M. Pineau nous paraît très vraisemblable.

Le pays des dieux, des déesses, des déesses surtout, et des morts au delà de l'océan à l'extrême Ouest tient dans la légende irlandaise une place trop importante pour qu'il nous soit possible de considérer comme un emprunt aux Germains cette croyance celtique.

XVI.

M. Joseph Déchelette a extrait du compte rendu du Congrès archéologique tenu à Mâcon en 1899, et fait paraître comme tirage à part sous la date de 1901 une brochure intitulée : *Le Hradischt de Stradonic en Bohême et les fouilles de Bibracte*. Suivant lui Stradonic serait un oppidum boïen fondé dans le cours du Ier siècle avant J.-C., et détruit vers la fin de ce siècle, et les monuments archéologiques qu'on y a trouvés appartiendraient à une civilisation identique à celle que les fouilles de feu Bulliot ont fait sortir des ruines de l'antique Bibracte, de ce mont Beuvray qui, comme capitale des Aedui, a précédé Autun. Cette thèse est d'accord avec ce que nous apprennent les écrivains de l'antiquité.

XVII.

Le Rév. Eugène (Eoghan) O'Growney avait publié trois petits volumes intitulés : *Simple Lessons in Irish*. Le premier a paru en 1894. L'auteur pro-

fessait alors l'irlandais en Irlande au Collège de Maynooth. Le troisième date de 1896; déjà le laborieux professeur avait été forcé d'aller chercher un climat plus sain en Amérique, à Tucson, Arizona; une maladie lente, mais impitoyable, devait l'enlever trois ans plus tard à la science et à ses amis.

Une nouvelle édition de son premier fascicule, qui est un traité de la prononciation irlandaise moderne, a paru à New-York sous la date de 1902.

Elle a été adressée à la rédaction de la *Revue Celtique* par M. A.-J. Richardson, éditeur du journal *The Gael*.

Les frais de la publication ont été supportés par *The Gael Publishing Company*. Les épreuves ont été corrigées par le Rév. Richard Henebry, ancien professeur de langue celtique à l'Université catholique de Washington; M. R. Henebry a pris pour base de la partie de son travail relative aux lettres *l*, *n*, *r*, le traité de M. Holger Pedersen, *Aspirationen i Irsk*, Leipzig, 1897 (cf. *Revue Celtique*, t. XIX, p. 236). Le volume se termine par un index des mots irlandais et par une courte biographie du Rév. Eugène O'Growney.

XVIII.

Il y a dans les langues néoceltiques un groupe de substantifs neutres formés à l'aide du suffixe *-men* et de racines verbales, ce sont par exemple : 1° l'irlandais *léimm* « saut », en breton *lamm* de la racine ULENG d'où en irlandais le verbe *lingim* « je saute »; 2° l'irlandais *céimm* « pas », en breton *kamm*, de la racine KENG, d'où en irlandais *cingim* « je marche »; 3° l'irlandais *gairm* « cri », en breton *garm*, d'une racine GAR, d'où en irlandais le verbe *gairim*. A ce groupe appartient le substantif irlandais *bréimm* « pet », en breton *bram*, d'une racine BRAG, d'où le verbe irlandais *braigim* « je pète ». Le relevé des expressions proverbiales qui, dans la Bretagne continentale, se rattachent plus ou moins directement à l'idée exprimée par le mot *bram*, occupe une grande partie de la plaquette intitulée *Glossaire cryptologique breton*, 3e supplément, Paris, Welter, 1902, 36 pages, in-16.

Viennent ensuite tous les dictons apparentés à l'énergique et célèbre exclamation de Cambronne, cette exclamation dont la traduction littéraire est « La garde meurt et ne se rend pas ». Notre analyse n'est pas complète, mais suffit pour donner une idée de la brochure qui n'est pas destinée à devenir un livre de lecture pour les jeunes filles.

XIX.

Au tome XVIII, page 246 de la *Revue Celtique*, on a parlé de l'étymologie du nom de Pithiviers (Loiret) qui est appelé *Pedveris* dans une charte de 1160-1161, publiée par M. Stein, page 362 du *Recueil des chartes du prieuré de Néronville*. On[1] y adopte la doctrine de M. Longnon, *Atlas his-*

1. Ce que veut dire « on » est indiqué par une signature qui est placée plus loin.

torique de la France, p. 194, où est donnée comme carolingienne la notation *Petuaris*, justifiée par la formule *in vicaria Petuarensi*, dans une charte de 1025, et par le nom de lieu *Petuer*[*s*], qui désigne Pithiviers dans un fragment de pouillé du diocèse d'Orléans, conservé par un ms. du XIe siècle. *Petuaris* et *Petuers* nous font remonter aux cas indirects d'un nominatif pluriel masculin *Petuarii* supposant un nominatif singulier masculin *Petuariŏs*, en breton *pevare*, avec chute de la dentale, qui est conservée dans le gallois *pedwaredd*. On peut penser qu'il a existé un nom d'homme gaulois *Petuariŏs* « quatrième », identique comme sens au prénom et surnom romain *Quartus* et signifiant « quatrième fils ». Ce nom d'homme employé adjectivement au pluriel a donné au nominatif *fundi petuarii*, à l'accusatif *fundōs petuariōs*, c'est-à-dire « fonds de terre appartenant « à *Petuariŏs* ». *Petuariōs* est devenu Peviers, aujourd'hui avec une orthographe prétendue savante Pithiviers. Le même nom d'homme *Petuariŏs*, employé adjectivement et s'accordant avec *villa* sous entendu, a donné en Grande Bretagne le nom de lieu Πετουαρία, voulant dire « exploitation agricole de *Petuariŏs* ».

M. Jules Devaux a écrit pour réfuter cette doctrine une brochure intitulée : *Histoire d'un nom de lieu celtique (Pithiviers)*. Il l'a envoyée à la direction de la *Revue Celtique* avec la dédicace quelque peu ironique : « Au grand « maître des études celtiques, hommage respectueux d'un obscur admira- « teur. » Suivant M. J. Devaux si le mot quatre se disait en gaulois *petor, petru (petor-ritum, petru-corii)*, il n'est pas aussi sûr qu'il se disait *petuar* dans la même langue. Ce raisonnement ressemble à celui de quelqu'un qui avancerait ceci : quatre se disait en latin *quadru* : exemple *quadrupes*, en français quadrupède, nom de l'animal à quatre pieds ; donc *quatuor* est probablement une invention de grammairiens. Mais de même que l'irlandais *cethir* suppose un primitif **qetuares* = τέσσαρες, les formes galloises et bretonnes exigent un primitif **petuar* = **qetuar* = *quatuor*.

La variante *Pedeuerius* = *Pedeuerīōs* du nom primitif de Pithiviers, à l'accusatif pluriel *Petuariōs*, s'explique par l'insertion d'un *e* euphonique entre le *t* et l'*u* qui est une consonne et qui devait à cette date se prononcer *v*. La conséquence de cette insertion a été le changement du *t* en *d*, puis sa chute : le *d* = *t* étant devenu intervocalique est tombé en français au XIe siècle. De là vient la forme populaire la plus ancienne de ce nom de lieu en français « Peviers ».

Ces considérations nous donnent le droit de négliger les relevés faits par M. J. Devaux des noms de lieu dans lesquels *varia* est second terme. Toutefois nous ferons l'observation qu'il en développe beaucoup trop la liste. *Argento-varia* et *Durno-varia* sont des composés. Mais *Novaria* est un dérivé en *-arius* d'une racine NOV ; *Vivarius* est un dérivé de *Uiuos*.

Les nombreux noms de lieux terminés en *-vier, -viers, -vière, -vières* auraient besoin d'être étudiés de très près ; il faudrait pour chacun remonter aux formes les plus anciennes ; en sorte que le relevé fait par M. J. Devaux dans le *Dictionnaire des postes* n'a quant à présent aucune utilité.

Les connaissances de M. Jules Devaux en celtique ne sont pas encore très approfondies. Aux notes des pages 25 et 26, il parle à deux reprises du

mot gaulois *vendos* « blanc », en bas breton *gwenn,* montrant ainsi qu'il ne connaît pas la forme authentique gauloise *u̯indos,* en gallois *gwyn,* en irlandais *find.* Page 27, note, il écrit : « du gaulois *vas* « jeune homme », en « latin *vassus,* vient le breton *gwas* », tandis que le gaulois était *u̯assos,* dont *u̯assus* n'est qu'une notation latine. Il affirme, page 26, qu'il a existé un primitif gaulois *vara* signifiant « fortification », et il appuie cette doctrine sur la présence en gallois d'un mot *gwara,* voulant dire à la fois « clôture » et « clore ». Mais ce mot gallois, qui n'existe ni en irlandais, ni en breton, peut être d'origine germanique.

Enfin le *p,* c'est-à-dire la sourde initiale de Peviers, Pithiviers rend inadmissible de rapprochement que M. J. Devaux propose avec le gallois *baeth* « sanglier » dont l'initiale est sonore.

XX.

Le *Corpus inscriptionum latinarum,* publié par l'Académie royale de Prusse, vient de s'enrichir d'un fascicule très intéressant au point de vue des études celtiques. C'est le premier de la troisième partie du volume XIII. Il a pour auteur M. Oscar Bohn; il contient, pages 119-429, un grand travail sur la poterie gauloise. La plupart des noms de potiers inscrits sur ces vases sont ou gaulois, ou gallo-romains; et cependant il y en a certainement quelques-uns de germains, comme le fait du reste remarquer l'auteur.

Ainsi le nom écrit *Canico,* numéro 429, et *Ganicos,* numéro 242, est évidemment identique à *Gannicus,* nom d'un des chefs des esclaves révoltés lors de la guerre servile (Frontin, *Stratagèmes,* livre II, chapitre 4, § 7, et chapitre 5, § 32); or *Gannicus* est certainement germain comme le prouvent l'épitaphe de *Gannicus,* fils de *Mannus (Corpus inscriptionum latinarum,* tome III, n° 5102) et le rapprochement avec le nom d'homme *Gannascus* porté par un chef des *Chauci,* lui-même *natione Canninefas* (Tacite, *Annales,* livre XI, chapitre 18). Cf. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 1982.

La nomenclature alphabétique des noms de potiers est précédée d'une préface qui occupe les trois pages 119-121. L'auteur fait remarquer que l'on trouve dans les noms inscrits sur les vases quelques traces de la déclinaison celtique; ainsi n° 680, le nominatif *Cotu,* d'un substantif dont le thème est *Coton-.* M. Bohn fait observer que les Gaulois ne savaient pas distinguer, des syllabes longues par la nature de la voyelle longue elle-même, les syllabes longues par position, grâce à deux consonnes suivant une voyelle brève, et qu'ils doublaient souvent la consonne après une voyelle longue.

Le nom du fabricant est souvent suivi des mots *fecit, manu, officina.* Mais quelquefois, au lieu de ces mots latins, on trouve un mot barbare, dont l'orthographe complète est donnée par une inscription du musée de Gand, qui porte ici le n° 362; la légende est *Buccos avotis.* Des formes moins complètes sont *avoti, avot, avo, av.* M. Héron de Villefosse a remarqué que *avot, avo, av,* remplacent le latin *fecit,* et il en a conclu que *avot* était la traduction de *fecit,* c'est-à-dire la 3e personne du singulier d'un temps passé.

Cette conclusion qu'adopte M. Bohn pourra sembler difficilement admissible ; *avotis* paraît être le nominatif singulier d'un nom d'agent en *ti-* dérivé du thème verbal *avo-, ave-,* que l'on doit reconnaître dans la seconde partie du composé *con-ói, servat* (manuscrit de Würzburg 29 d): *ói* = *anet,* c'est la forme secondaire du sanscrit *avati* « il met en mouvement, favorise, protège, commande » ; *avotis* serait un nom d'agent, au nominatif singulier, signifiant « directeur de fabrication ». Le suffixe *ti-s,* sert ordinairement à créer des noms abstraits, mais a été aussi employé pour créer des noms d'agents, tels qu'en latin *hostis,* en irlandais *taid* = **tātis* « voleur ». Du thème *avo-* dérivent aussi, le nom d'homme gaulois *avota* (Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. I, col. 317, et ici nº 249), le vieil irlandais *aue,* « petit-fils » ; *avo-* est le premier terme du nom de lieu *Avo-briga.*

Le relevé des noms de potiers forme deux séries. L'une renferme les noms dont on peut donner une copie certaine, malgré quelques mutilations dans les originaux. Dans l'autre on a réuni des noms trop mutilés pour pouvoir être restitués avec certitude. La première série comprend 2 108 articles et occupe les pages 122-399. La seconde série contient 1 208 articles, pages 400-429. La plupart des noms celtiques qu'on a recueillis dans la première série figurent dans l'*Altceltischer Sprachschatz* de M. A. Holder, mais les noms latins n'ont pas été compris dans ce trésor, et ces noms sont intéressants comme témoignage de la romanisation de la Gaule. Ils peuvent encore nous instruire à d'autres points de vue. Ainsi le nom du potier Patricius explique celui du célèbre apôtre de l'Irlande et montre qu'on aurait tort de considérer ce nom comme le titre d'une dignité.

XXI.

Dans une brochure intitulée : *Tablettes et formules magiques à double sens. Première série. La tablette de Poitiers et une formule byzantine tirée des* Anecdota graeco-byzantina *de Vassiliev,* M. Ricochon, docteur en médecine, a publié une dissertation sur la tablette de Poitiers étudiée dans la *Revue celtique,* t. I, p. 149. M. Ricochon admet qu'il faut reconnaître dans la langue de ce document le mélange de deux mots grecs avec des mots latins plus ou moins corrompus. *Gontaurios* serait la centaurée, mais il y aurait ici un jeu de mots et quand ce mot se présente pour la troisième fois, il pourrait signifier **genitorium* d'où le français génitoires (Littré, *Dictionnaire de la langue française,* t. I, p. 1858).

M. Whitley Stokes, *Celtic Declension,* p. 68, lit *dontaurios* au lieu de *gontaurios, datalages* au lieu de *catalages, danima* au lieu de *canima* et interprète cette inscription tout autrement que M. Ricochon suivant lequel elle signifie : « Prends deux fois de la centaurée, prends chaque fois le suc de la « centaurée, incante ce principe actif, extrais en trois masses pilulaires, « avale et garde toi, Justine, fille de Farra. » Un fac-simile de l'inscription est joint au mémoire et paraît, s'il est exact, justifier les lectures de M. Ricochon.

XXII.

On n'avait jusqu'ici qu'une grammaire du dialecte breton de Vannes, celle de J. Guillome, un volume in-12 de 149 pages publié à Vannes chez Galles, en 1836. Il vient d'en paraître une nouvelle, elle a pour auteurs MM. A. Guillevic et P. Le Goff, c'est un volume petit in-8° de 151 pages qui est en vente à Vannes chez Lafolye frères et qui porte la date de 1902.

En tête de cette grammaire se trouve une savante introduction par M. E. Ernault, notre érudit collaborateur, qui traite des différences entre les dialectes bretons, et qui appelle par exemple l'attention sur le mot *koskor, goskor*. Ce mot, équivalent du latin *familia* « ensemble des serviteurs », est actuellement hors d'usage dans la plus grande partie de la Bretagne, mais il est encore employé à Sarzeau, arrondissement de Vannes, comme en gallois où on l'écrit *cosgordd ;* voir sur l'emploi ancien de ce mot le *Dictionnaire étymologique* publié par M. Ernault à la suite du *Mystère de sainte Barbe*.

La grammaire de MM. Guillevic et Le Goff améliore et complète sur divers points celle de Guillome. Une addition intéressante est un petit traité de la dérivation et de la composition, p. 141-146.

XXIII.

On vient de réunir en un volume les articles publiés dans les *Annales de Bretagne,* par M. de La Borderie sur la chronologie des chartes contenues dans le cartulaire de Redon. Ce volume intitulé : *La chronologie du cartulaire de Redon,* est un in-8° de 256 pages, qui a paru chez Oberthür, à Rennes, en 1901. L'auteur y étudie les éléments chronologiques contenus dans 320 chartes et arrive à modifier plus ou moins la date attribuée à 150 de ces actes par l'éditeur du cartulaire. Une partie des résultats qu'il atteint a pour l'historien une grande importance. Cette importance est moindre pour le linguiste. Le cartulaire de Redon étant non pas une collection d'originaux, mais un recueil de copies, on doit souvent se demander si une notation intéressante se trouvait dans l'original et n'est pas née sous la plume du copiste. Un original qui était contemporain de Charlemagne a très probablement en beaucoup de cas subi dans la copie des modifications qui ont substitué la langue du XIe siècle à celle du commencement du IXe.

XXIV.

Nous avons sous les yeux la feuille 30 de l'édition du *Táin bó Cúailngi* préparée par M. Windisch ; elle atteint le f° 83 du Livre de Leinster. Les deux tiers environ, texte et traduction, de la célèbre épopée sont donc imprimés. Nous adressons nos félicitations au savant éditeur, dont le jubilé, vingt-cinq ans de professorat, sera célébré le 25 avril prochain.

XXV.

Un décret impérial et royal, en date du 13 janvier 1902, a ratifié la nomination de M. Henri Zimmer, récemment élu membre ordinaire de l'Académie des sciences de Berlin, classe de philosophie et d'histoire. Dans le même décret M. Zimmer est qualifié de conseiller intime d'État, *geheimer Regierungsrath.*

Tous les celtistes applaudiront à la double distinction obtenue ainsi par le savant professeur de l'Université de Berlin. Elle était incontestablement méritée, elle est en quelque sorte une consécration officielle de la science que la *Revue Celtique* travaille à développer.

XXVI.

Le tome XII du *Cours de Littérature celtique* vient de paraître à la librairie Fontemoing. Il a un titre spécial : *Principaux auteurs de l'antiquité à consulter sur l'histoire des Celtes.* Il se termine par un *errata* qui ne contient que deux articles. Il pourrait en avoir un beaucoup plus considérable. Ainsi page XIII l'année 1874 est donnée comme la date du premier volume des *Fragmenta historicorum graecorum* de MM. Müller. C'est bien la date imprimée sur le titre de l'exemplaire que possède l'auteur du tome XII du *Cours de Littérature celtique*, mais cette date est celle d'un tirage bien postérieur au premier tirage qui a eu lieu en 1841.

La mise en vente du tome XI, *Métrique galloise,* fin, par M. J. Loth, aura lieu très prochainement, probablement avant la date ou paraîtra le présent numéro de la *Revue Celtique.*

XXVII.

M. Francesco P. Garofalo, professeur à l'Université de Naples, notre savant collaborateur, compte faire prochainement à l'Université d'Aix-Marseille un cours libre sur les antiquités celtiques.

H. d'Arbois de Jubainville.

PÉRIODIQUES

SOMMAIRE : I. Analecta Bollandiana. — II. Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris. — III. The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland. — IV. Folklore. — V. Annales de Bretagne. — VI. Publications of the Modern Language Association of America. — VII. The Gael. — VIII. The Athenaeum. — IX. American Journal of Philology. — X. Celtia. — XI. Society for the preservation of the irish Language. — XII. Revue épigraphique. — XIII. Revue archeologique. — XIV. Le musee belge. — XV. Beitraege zur Kunde der indogermanischen Sprachen.

I.

Analecta Bollandiana, tome XX, fasc. IV. — Aux pages 432-444 les savants éditeurs publient une vie de saint Killian, personnage d'origine irlandaise, contemporain de saint Faron, qui fut évêque de Meaux de 626 à 672. Une vie de ce saint était entre les mains de Hildegarius, évêque de Meaux, 855-876, qui écrivit une vie de saint Faron, et qui cite plusieurs fois la vie du saint irlandais, comme on le peut voir chez Mabillon, *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti*, tome II (1669), pages 616, 617, 619 : mais dans la vie que Hildegarius avait entre les mains saint Killian est appelé *Chillenus* avec *ē* primitif tenant lieu de *ia* postérieur, comme dans le sermon irlandais conservé par le manuscrit de Cambrai 619, qui est une copie faite entre les années 763-790 sur le continent, et qui reproduit un manuscrit irlandais plus ancien ; dans ce sermon le latin *dominus* est rendu au nominatif par *féda*, et au génitif par *fédot*[1] ; plus tard *fiadu*, *fiado*, au nominatif[2], et *fiadat* au génitif[3]. Les savants éditeurs se demandent laquelle était la plus ancienne des deux vies, ou celle que Hildegarius avait entre les mains au IXe siècle, et dans laquelle le saint irlandais est appelé *Chillenus*, ou celle que leur ont procurée deux manuscrits de la bibliothèque de Douai, le manuscrit 857, folios 105-114, Xe siècle, dans lequel le nom est écrit *Cillianus*, et le manuscrit 840 de la même bibliothèque, XIIe siècle, folios 153-155 *bis*, dans lequel le nom est écrit *Killianus*. Il est évident que

1. H. Zimmer, *Glossae Hibernicae*, page 214.
2. Hymne de Sanctan, vers 6, 16. Windisch, *Irische Texte*, tome I, pages 50, 51.
3. Prière de Ninine vers 5. Windish, *Irische Texte*, tome I, page 23.

l'orthographe *Chillenus* est la plus ancienne; les notations *Cillianus* et *Killianus* sont plus récentes; donc la vie dont Hildegarius s'est servi remontait à une date plus haute que la vie publiée par les Bollandistes. Quand a été écrite la première de ces vies l'*ē* celtique subsistait encore en irlandais dans les mots où la syllabe suivante contient une voyelle large, et il s'était changé en *ia* dans la même situation, lorsque a été écrite la vie découverte par les Bollandistes. Ce changement de *ē* en *ia* se serait accompli suivant M. Brugmann vers la fin du VIIe siècle [1] : en effet le *du-thegot* du manuscrit de Cambrai [2] nous offre dans son second terme la plus ancienne notation du *tiagat* écrit dans le Bède de Carlsruhe, folio 18 *c.*, IXe siècle [3]. *Ia* pour *ē* est aussi l'orthographe du manuscrit de Würzburg, VIIe, VIIIe, IXe siècle.

II.

Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris. Tome II, 1901, Fascicule 4. — Note du docteur Pommerol intitulée « *La fête des brandons et le dieu gaulois Grannus* ». Le dimanche des brandons, c'est à-dire le premier dimanche de carême, se célèbre en Auvergne par des feux de joie et par le port d'une torche de paille emmanchée sur un bâton. On y met le feu et on l'appelle *granno mio* ; *mio* voudrait dire « ami » ; en portant cette torche on chante :

Granno, mo mio,
Granno, mon pouère,
Granno, mo mouère !

Ce que le docteur Pommerol traduit ainsi :

Grannus, mon ami,
Grannus, mon père,
Grannus, ma mère !

L'auteur considère cette cérémonie comme une réminiscence celtique.

Suivant M. Paul Meyer, *mio* est féminin et signifie « amie » ; *granno* est probablement aussi féminin et par conséquent la traduction par le masculin *Grannus* est de valeur douteuse.

III.

The Journal of the Royal society of Antiquaries of Ireland ; Partie 4 du volume XXXI, décembre 1901. — Notice par M. Richard J. Kelly sur la tour ronde de *Killbannon* dont le nom le plus ancien est *Kill-*

1. *Grundriss der vergleichenden Grammatik,* tome I, 2e édition, p. 187. Cf. Zeuss-Ebel, *Grammatica celtica,* pages 17-18.
2. H. Zimmer, *Glossae Hibernicae,* page 216.
3. H. Zimmer, *Glossae Hibernicae,* page 232.

benin, c'est-à-dire *cella Benigni* ; Il s'agirait de saint Benen ou Benin, *Benignus,* disciple de saint Patrice.

Mémoire de M. Patrick J. O'Reilly, sur les pierres tumulaires et les croix monumentales de Rathdown. Des planches accompagnent ce travail.

Étude par M. Westropp sur les antiquités de Slane. On peut y remarquer un dessin représentant la motte, c'est-à-dire l'emplacement du château de Slane.

Dans les *Miscellanea* nous signalerons les notices : 1° sur le crannog c'est-à-dire sur l'habitation lacustre de Mountcashel, 2° sur deux dolmens. M. Macalister a fourni le dernier article de ces *Miscellanea,* qui concerne deux inscriptions ogamiques inédites. Il a lu la première ainsi qu'il suit :

... AGNI MAQI ADDILONA
INAGENE MUCO [B]IDANI

Ce qu'il y a de plus intéressant dans ces inscriptions c'est le mot *inagene* qui serait le génitif du vieil irlandais *ingen,* fille, aujourd'hui *inghean.*

IV.

FOLKLORE, t. XII, 4e livraison, décembre 1901. — Très intéressant article de Miss Eleanor Hull sur la branche d'argent dans la littérature épique de l'Irlande. On peut citer d'abord à ce sujet la pièce intitulée « Aventures de Cormac dans la terre de promesse », *Echtra Cormaic i tír tairngiri,* publiée avec traduction anglaise par M. Whitley Stokes dans les *Irische Texte,* IIIe série, 1re livraison, page 182-229. Cormac, roi suprême d'Irlande au IIIe siècle de notre ère, étant le premier mai dans son château de Tara, vit arriver un guerrier qui portait une branche d'argent, et à cette branche d'argent pendaient trois pommes d'or. Ce guerrier lui donna la branche et quelque temps après Cormac armé de la branche se rendit dans la terre de promesse dont le roi était le guerrier qui lui avait fait visite ; ce guerrier était le dieu Manannan, fils de la mer, *Mac Lir.* Terre de promesse, *Tír tairngiri* est un nom relativement moderne du pays mythologique appelé plus anciennement *mag mell* « plaine agréable ». *mag mór* « grande plaine », où habitaient, croyait-on, les dieux et les morts. Quand Loeg, le cocher de Cûchulain, alla dans le pays des dieux, il vit devant la porte du château un arbre d'argent dont l'éclat au soleil ressemblait à celui de l'or [1]. C'est l'arbre auquel Manannan avait cueilli la branche qu'il donna à Cormac.

Une branche semblable apparaît au livre VI de l'Enéide. Le héros troyen veut se rendre au pays des morts pour y voir son père. La sibylle de Cumes lui déclare qu'il ne pourra exécuter ce projet tant qu'il n'aura pas cueilli sur un arbre mystérieux une branche d'or qu'il portera comme présent à Proserpine.

1. *Serglige Conculain,* § 33, chez Windish, *Irische Texte,* tome I, page 218, lignes 22, 23. Cf. Thurneysen, *Sagen aus dem alten Irland,* p. 80.

. . . . . Latet arbore opaca
Aureus et foliis et lento vimine ramus,
Junoni infernae dictus sacer; hunc tegit omnis
Lucus, et obscuris claudunt convallibus umbrae.
Sed non ante datur telluris operta subire,
Auricomos quam quis decerpserit arbore fetus.
Hoc sibi pulchra suum ferri Proserpina munus
Instituit.

(Vers 136-143, cf. vers 201-211, 406, 407, 636).

La seule différence entre le rameau de l'Enéide et celui des textes irlandais c'est que le rameau de l'Enéide est d'or, tandis que le rameau de la littérature irlandaise est d'argent; seulement dans le premier des textes que nous avons cités, des pommes d'or y sont suspendues.

Dans un autre texte irlandais, *Imram Brain maic Febail,* le rameau d'argent au lieu de pommes d'or porte des fleurs (*The Voyage of Bran son of Febal to the Land of the Living,* edited by Kuno Meyer, page 3).

V.

Annales de Bretagne, tome XVII, n° 2, janvier 1902. — Transcription phonétique, par M. J. Francès, de tous les mots du dialecte breton de Beuzec Cap-Sizun qu'il connaît personnellement. Chansons bretonnes recueillies et traduites par le même. — Suite des Contes irlandais recueillis par M. Douglas Hyde et traduits par M. G. Dottin. — Le Paganisme en Bretagne au vie siècle par M. G. Guenin; malheureusement la plupart des renseignements recueillis par l'auteur sont empruntés à des vies de saints de beaucoup postérieures à l'époque dont il parle, et qui par conséquent ne méritent qu'une confiance médiocre. — Suite du Lexique étymologique breton de M. Victor Henry, *Jolory-Ma.*

VI.

Publications of the Modern Language Association of America, vol. XVII, n° 1. — Sous le titre *Cato and Elijah, a Study in Dante,* M. Charles H. Grandgent, professeur à Harvard University, a publié, p. 71-89, un savant mémoire où il établit par exemple l'influence exercée sur Dante dans dans son *Purgatoire* par le *Voyage de saint Brendan.*

VII.

The Gael, n° de novembre 1901, pages 351-355, article de M. Patrick Weston Joyce sur le degré de confiance que méritent les textes historiques de l'ancienne Irlande. Ce mémoire atteste la connaissance du sujet et la plupart de ses assertions sont au-dessus de la critique.

N° de décembre 1901. Pages 383-384, notice sur les manuscrits conservés au monastère des Franciscains de Dublin. — Page 384 il est annoncé

que le dictionnaire irlandais préparé depuis plusieurs années par la *Irish Text Society* de Londres est à peu près terminé et sera mis sous presse en 1902 ; le directeur de la publication est le Rev. Father Dineen ; on compte sur 600 à 800 pages, et le volume coûtera au plus 1 dollar 75 cents. — Page 393 les lecteurs sont prévenus que l'édition du « Malheureux destin des enfants de Tuireann », publiée par la *Society for the Preservation of the Irish Language,* est épuisée et qu'il va être fait une nouvelle édition qui se vendra 1 shilling 6 pence l'exemplaire. Il est dit aussi que M. J.-P. Craig, professeur d'anglais à Saint-Eunan's College, auteur d'une *Modern Irish Grammar,* vient de faire paraître un petit volume intitulé *Modern Irish Composition.*

VIII.

The Athenæum, 4 janvier 1902, p. 21 : Compte rendu d'une séance de la *Society of Antiquaries* du 19 décembre dernier. M. W. Gowland a donné lecture en cette séance d'un mémoire intitulé *Excavations at Stonehenge.* Le but des fouilles était de redresser le grand menhir qui penchait et menaçait de tomber. Dans les fouilles on trouva près d'une centaine d'instruments de pierre tous très grossiers et appartenant aux derniers temps de la période néolithique.

Ces fouilles n'ont mis au jour aucun objet de bronze, de fer ou d'autre métal, excepté à la superficie. Cependant le cuivre devait être connu des constructeurs, car à sept pieds au-dessous de la surface on a trouvé une petite tache de cuivre ; mais tous les outils dont se sont servi les constructeurs étaient des instruments de pierre. Le monument de Stonehenge remonte donc à une époque où, en Grande-Bretagne, le cuivre ou le bronze était connu, mais n'avait encore été employé à aucun usage industriel. M. Gowland suppose que la date peut être fixée entre l'an 2000 et l'an 1800 avant J.-C. Suivant Sir Norman Lockyer et M. F.-C. Penrose on devrait préférer 1680 mais en admettant qu'on peut ajouter à ce chiffre deux cents ans ou en retrancher deux cents.

IX.

American Journal of Philology, volume 32, n° 3, page 332. — Compte rendu élogieux par M. O.-B. Schlutter, du livre de M. Victor Henry, *Lexique étymologique des termes les plus usuels du breton moderne.* M. Schlutter est l'auteur d'un mémoire intitulé *Some Celtic Traces on the Glosses* mentionné dans la *Revue celtique,* tome XXII, page 362, où son nom est complètement défiguré : Schuilter au lieu de Schlutter. Dans ce nouvel article l'auteur s'occupe principalement des rapports du breton avec l'anglo-saxon, soit que les mots bretons tirent leur origine de l'anglo-saxon ou que le fait inverse puisse s'être produit.

X.

Celtia, novembre 1901. — Réimpression du Mémoire de M. Kuno

Meyer sur l'état présent des études celtiques tant sur le continent européen que dans les Iles Britanniques et en Amérique. — Suite du dictionnaire anglais-irlandais, etc., Anxiety-Appoint.

— Décembre. Suite du dictionnaire : Appointement-Arrest.

XI.

Society for the preservation of the irish Language; annual report for 1900-1. On y donne la liste des maîtres reconnus capables d'enseigner l'irlandais en 1895, 1896, 1897, 1898, 1899 et 1900, et le programme des examens : 1° pour l'enseignement primaire; 2° pour l'enseignement secondaire; 3° pour l'enseignement supérieur.

XII.

Revue épigraphique, juillet-août-septembre 1901. Épitaphes nouvellement découvertes à Reims et contenant 1° les noms suivants au génitif : *Belatoni, Cintonis, Catti, Cavvae, Conni, Sucae, Santae, Senni, Sacionis, Gabri*; 1° les noms suivants au nominatif : *Biatucco, Bocca, Borissa, Notta, Satta, Suca.*

XIII.

Revue archéologique, mai-juin 1901. Mémoire de M. Joseph Dechelette sur la fabrique de poterie gallo-romaine découverte à Saint-Rémy (Allier). Suivant l'auteur les plus anciens vases fabriqués en Gaule sur les bords de l'Allier d'après des modèles italiques datent de la première moitié du Ier siècle de notre ère.

Juillet-août, page 51. Article de M. Joseph Déchelette sur la poterie de La Tène à décoration géométrique incisée ; p. 149 dans la Revue des publications épigraphiques par M. Cagnat : les noms d'hommes Bergussa et Eloppo Togeneti à Reims.

Septembre-octobre. — Les inscriptions de l'Oise, par M. Seymour de Ricci. On y remarque, pages 242 et suivantes, les noms d'homme Abuco, Boudus, Beliniccus, Cintugnatus, Cintussa, Cambus, Condolius, Cinnamus.

Novembre-décembre. — Costa de Beauregard : les cuirasses celtiques de Fillinges. — Article de M. Salomon Reinach sur la mévente des vins sous le haut empire romain. Le savant auteur traite, page 368 et suivantes, la question de savoir à quelle époque on a commencé à planter des vignes en Gaule. — Suite du travail de M. de Ricci sur les inscriptions de l'Oise. — Le volume se termine par la table des matières de la revue des publications épigraphiques publiée par M. Cagnat. Aux pages 486-489 se trouve le relevé des noms propres parmi lesquels plusieurs sont gaulois.

XIV.

Le musée belge, 15 janvier 1902. — M. J.-P. Walzing paraît avoir re-

connu le premier une dédicace au dieu Volkanus dans une inscription découverte à Tongres en 1900. Les dédicants sont des Gésates, c'est-à-dire des Gaulois. De ces textes M. Walzing rapproche un passage de Florus, où l'on voit qu'en 222 avant J.-C., les Gaulois, en guerre avec les Romains et comptant sur la victoire, avaient promis à Volcanus les armes des Romains [1]. Nous ignorons le nom gaulois du dieu auquel l'auteur latin donne le nom latin de Volcanus. Est-ce le *Goibniu* irlandais, dieu des forgerons, dont le nom est en irlandais *goba*, en breton *goff*, et dont dérive dans le *De bello Gallico* le nom propre *Gobannitio*? Nous n'en savons rien.

XV.

Beiträge zur Kunde der indogermanischen Sprachen. — Le 4e cahier du 26e volume vient de paraître, et contient une table où sont réunis douze mots irlandais, une locution bretonne et un mot gallois. Nous avons parlé, t. XXII, p. 362, de la locution *bis iod*, nom breton de l'index, qui est l'objet d'un article spécial par M. Max Niedermann.

Mais les autres mots celtiques figurent dans des articles dont le titre n'annonce rien de pareil. Ainsi M. Giuseppe Ciardi-Dupré, traitant de l'histoire de la syncope vocalique en latin, et proposant pour *volnus, vulnus*, une base *volenos, velenos*, considère la racine de ce mot comme identique à celle du vieux haut allemand *quelan* « souffrir de vives douleurs », et du vieil irlandais *atbail* « il meurt ». Page 187 le même auteur reproduit, d'après M. Brugmann, le rapprochement du vieil irlandais *hinnúus* « frêne » en breton *ounnen*, au pluriel *ounn*, avec le latin *ornus*, pour *osinos* ou *osenos*. Page 312, M. Prellwitz adopte le rapprochement fait par M. Stokes de l'irlandais *inmadae* « sine causa », *madae* « en vain », avec le grec ματαῖος, etc.

H. d'Arbois de Jubainville.

NOTA. — Au tome XXII, p. 436-437, les *Corrigenda* s'appliquent à ce tome, sauf les renvois aux pages 313, 314, 315, 317, 320, 323, 325, 389, 392, 393, 395, 402 qu'il faut chercher dans le tome XXI.

1. *Epitoma*, l. I, c. 20 ; édition d'Otto Iahn, 1852, p. 34.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. Bouillon.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

NOTES ÉTYMOLOGIQUES BRETONNES

(suite.)

---

17. *Huerni*, quereller; *huernus*, hargneux. Victor Henry dans son *Dict. Etymol.* voit là un emprunt au v. fr. *hergner* « hargner ». L'*u* ne s'explique pas ainsi. D'ailleurs on ne prononce pas *hu-erni* mais *c'hwerni*, *c'hwerni*, à ce que m'apprend M. Fr. Vallée. *Huerni* est sûrement celtique, identique au gallois *chwyrnu*, gronder, gronder en montrant les dents, en parlant d'un chien, et par extension, ronfler. Ce mot sort d'une racine indo-européenne *sver*, qui se retrouve dans l'allemand *schwirren*, *schwarm*, etc. Il est probable que l'élargissement de la racine par *-n-* nous reporte à un présent verbal vieux brittonique **svir-na-mi*, indo-eur. *svr-nă-mi*.

Le gallois *chwyrnu* a aussi le sens de tourner rapidement. Si la racine est la même, l'évolution de sens s'explique par les vibrations produites par un mouvement rapide.

18. *Gwiber*, écureuil. Pour *guinver*, et le gallois *wiwer*, v. Ernault, *Mémoires de la Société de Ling.*, XI, p. 102-103; cf. J. Loth, *Mots latins à gwiwer*. *Gwiber* me paraît remonter à un vieux-brittonique **vīpéro-* et à indo-europ. *viq-ero-*, **veiq-ero-*: la racine est la même que dans le lith. *veik*, rapide, et le grec homér. ἀίσσω = *Fai-Fix-yω*, s'élancer, agiter vivement (cf. Brugman, *Grundriss*, II, p. 847, § 465.

Gwiber est très probablement à rapprocher du gallois *gwibio*, vagabonder.

Quant à *gwic'her*, qui est plus rare, il se rattache, comme l'a supposé M. Ernault au gallois *gwichio*; sinon, on pourrait supposer un vieux-brittonique **vic-s-ero-* pour **viq-s-ero*.

19. *Herlegon,* héron blanc, aigrette. D'après Victor Henry, ce mot représenterait un bas-latin **hagironem,* d'origine germanique. *Hagironem* n'eût donné que *hayron* ou *hagron.* Il est évident que *herlegon* est un emprunt au vieux-français; mais aucune des formes connues ne l'explique.

La forme de Pléchatel *hegron* remonte, avec une dérivation romane, au vieux-allemand *heigir.* Il a dû exister une forme empruntée au doublet *hreiger,* aujourd'hui *reiher,* forme qui a dû être approximativement **heregron. Heregron* a donné régulièrement en breton **helegron* et *herlegon.*

20. *Gouzien,* le serein. M. Victor Henry y voit une contamination, fort invraisemblable, de *glizien* et de *gouziza. Gouzien* me paraît composé de *gou-,* particule ayant un sens restrictif, et de *dien,* certain, en moyen-breton, et ayant, en gallois, le sens de *clair, serein* et, par extension, de *sûr,* certain. *Dien* a, en gallois, d'autres sens (v. *Archiv für Celt. Lexic.,* I, 4 Fasc., p. 503).

21. *glizi,* goutte, *crampe.* Ce mot, dont M. V. Henry déclare l'étymologie inconnue, est évidemment identique au gallois *gloesion,* pangs. La variante *glizien* est probablement la forme la plus ancienne. Pour l'évolution de la diphtongue, cf. *blizien,* année, et *bloaz, bloez.*

22. *Glout,* glouton. Ce n'est pas un abstrait de *glouton,* mais bien exactement le vieux-français *glout.* Le gallois *gluth* remonte à *glŭttu-s.*

23. *Godisa,* se moquer. Ce mot ne remonte pas à *gaudir*; c'est un emprunt au patois de l'Ouest: dans le Maine, *gaodiseu,* signifie un homme plaisant (Dottin, *Patois du Haut-Maine*).

24. *Friol,* prodigue. D'après M. V. Henry, ce serait une forme moderne du moyen-bret. *frivol.* A priori, c'est peu probable; *frivol,* moyen-bret., signifie *frivole* et est un mot savant, comme il y en a tant dans les textes de cette époque; *friol* est un mot populaire, contemporain du mot savant *frivol.* C'est le vieux-français *friol,* friand, *frioler,* être avide (Godefroy, *Dict.*).

25. *Fescad,* gerbe. On a rattaché, jusqu'ici, ce mot au gallois *ffasg,* paquet, qui paraît bien emprunté au latin *fascis.* Une première difficulté, c'est qu'on a, non *ffascad,* mais *fescad.* Ce

qui paraît trancher la question et devoir séparer nettement le breton du gallois, c'est la forme gaëlique d'Irlande et d'Écosse *seasgan*, gerbes, poignée ou tas d'épis liés. Cela suppose une forme vieille-celtique *spesc-*.

26. *foutoula*, barboter. Ce serait une onomatopée. *Foutoula* est un très proche parent du bas-vannetais *fourdouil*, remuant et maladroit, *fourdoullein*, fouiller et bouleverser : ce qui nous amène au v. français *fretouiller* qui doit se prononcer dialectalement *frdouiller*.

27. *Flak*, faible, chétif ; serait un mot d'argot *flac*, flasque. C'est la forme patoise du Maine *flac*, faible, chétif.

28. *Foeltr*, *foultr*, foudre. Dans *foeltr* il n'y a eu aucune contamination de *foultr* par *foet*, comme le suppose M. Victor Henry. Les deux formes sont simplement d'époque différente; *foeltr* est emprunté directement au v. fr. *foeldre*, et *foultr* à *fouldr*.

29. *Fouin*, fauvette mâle. Il est inutile de supposer une forme française hypothétique **fauvin*. C'est le v. fr. *fouin*.

30. *Fionen*, faîne ; *fion*, des faînes. D'après M. V. Henry, ce serait un emprunt français **fouine* qui n'a rien d'hypothétique, contrairement à la supposition de M. V. Henry, dérivé de *fou*, hêtre. *Fouine* n'eût donné que *fouin* et *fouinen*. Si *fouin* eût existé en breton, c'eût été le représentant exact du latin *fāgīnus* qui eût donné *fōhin*, *fouhin*, comme *vāgīna* a donné *gouhin* (**wohin*). *Fionen* est éclairé par le vannetais *fouionenn*, faîne (Cillart de Kerampaud, *Dict. fr. bret.*). Il a dû exister une forme française *foiyon* ou *fouillon* : cf. v. fr. *foial*, hêtre.

31. *Fard*, charge, n'est pas tiré du français *fard-eau* ; c'est le v. fr. *farde*.

32. *Felu*, guemon. D'après M. Ernault, suivi par M. V. Henry, ce serait un emprunt latin *ulva*, évoluant par une série de métathèses qu'il est inutile de discuter : *felu* est exacte v. fr. *felu*, algue.

33. *Eskammed*, billot. Ce serait, d'après M. V. Henry, une contamination du bas-lat. *scamellum* et du v. fr. dialectal **escaffaud*. *Scamellum* eût donné **scavell* et *scanvell* (*scāvell*). *Eskammed* est un dérivé du v. fr. *escham*, escabeau, banc, banquette.

34. *Eskenn,* singul. *eskenen*; d'après Le Pelletier, morceau de quelque chose que ce soit, ou un peu d'une chose dont on veut user, soit de pain ou autre nourriture. M. Roussel, dit-il, l'explique par le seul mot de nourriture, et semble vouloir que ce soit le latin *esca*; Le Pelletier, lui, préfère le rapporter à *hescen,* scie, suivi en cela par M. V. Henry.

L'absence de *h* initale me paraît suffire à faire rejeter ce dernier rapprochement. Un emprunt à *esca* est impossible : *esca* a *e* initial long et eût donné **oesc*. On pourrait, il est vrai, supposer un vieux-celtique de formation semblable : *ĕd-sca*.

La forme *eskenen* suppose un vieux-brittonique **eskĭnā*. Cette forme peut s'expliquer différemment, par exemple, par *ex-scĭnā* de *ex-* et d'un dérivé de *sec-* couper.

Esken n'est guère usité aujourd'hui que dans des locutions comme : *n'en devezo eskenn,* il n'en aura pas une miette.

35. *Dubé,* pigeon domestique, est donné généralement comme un emprunt germanique ; il n'y a de satisfaisant, pour la forme, que le moyen haut-all. *tūbe,* all. *taube*; mais on se demande comment ce mot nous serait parvenu. De plus la voyelle de l'allemand ne devait pas donner *ü* breton. Il me paraît certain que *dubé* représente le v. fr. *tubé,* pattu).

J. Loth.

(*à suivre.*)

CHANSONS POPULAIRES DE LA BASSE-BRETAGNE

I.

CHANSON AR C'HOK

1. Etre Kastel hag e gok,
   Ti de ra la, ti de ra la la,
   Etre Kastel hag e gok
   'Zou zavet eun tam diskrok.
2. Balamour d'eur yôd itu,
   Ti de ra, etc.
   E bet zavet an ergu ;
3. A oa kaset da yenañ 'méz
   O c'hortoz ar wreg da gargañ léz.
4. Ha 'foñt ar c'hog, ken zard ha tra,
   Ha gañt i vegik d'in tañva.
5. Ha 'foñt Kastel 'laret d'e gok :
   — Me goñd, më mignon, e houd zôd ;
6. Te deb ar yôd a vegadou
   Hag ar re all a renk kâd loaiou ! —
7. Ha moñt ar c'hok da laret d'añ :
   — Nan e ket dibi yôd a rañ ;
8. Nan e ket dibi yôd a rañ :
   Dibab ar polotez ennañ.
9. Dibab ar polot gañt më bek
   'Vit zevel hi hénor d'ez kroek. —
10. Ha 'foñt Kastel komer eur vaz,
    Hag e terriñ e c'har en daou blas.

11. — 'Teus ked eom, 'mez ar c'hok, më maltreti ;
Me 'm eus gret dever 'baz 'n es ti ;
12. Me 'm eus gret dever 'baz 'n es ti,
'M eus maget d'it seiz 'polezi
13. Ha disket d'e kalz a roujou
A-dre an hent hag ar parkou,
14. Entre al Lezwen hag ar Stankou ;
O deus forniset d'es kroek kals uou. —

Chanté à Kerfot, le 27 septembre 1900, par François Le Guevel (Fanch Ar Gevel), de Plouezec (Plouek-ar-môr), âgé de 77 ans, qui sait cette chanson depuis sa jeunesse. Cf. « Tassel et son coq », *Sonion Breiz-Izel*. I, 54.

Traduction.

LA CHANSON DU COQ

1. Entre Castel et son coq — Ti de ra la, ti de ra la la, — Entre Castel et son coq — s'est élevé quelque débat. 2. C'est à cause d'une bouillie de blé noir — que s'éleva la dispute; 3. On l'avait mise à froidir dehors — en attendant que la femme eût versé le lait (dans les écuelles). 4. Voilà le coq qui s'en va, tout gaillard, — de son petit bec la goûter.

5. Et voilà Castel qui dit au coq : — — Je trouve, mon ami, que tu es fou : 6. Tu manges la bouillie par bouchées, — et les autres sont obligés d'avoir des cuillers ! —

7. Et voilà le coq qui lui dit : — — Ce n'est pas manger de la bouillie que je fais; 8. Ce n'est pas manger de la bouillie que je fais : — j'y cherche les grumeaux, 9. Je cherche les grumeaux avec mon bec, — Pour rehausser l'honneur de ta femme[1]. — 10. Et voilà Castel qui prend un bâton, — Et de lui casser la jambe en deux endroits.

11. — Tu n'as pas besoin, dit le coq, de me maltraiter : — j'ai fait mon devoir dans ta maison ; 13. J'ai fait mon devoir dans ta maison, — je t'ai nourri sept poulettes,

1. Sa réputation de bonne ménagère.

13. Et leur ai appris beaucoup de sentiers — par le chemin et les champs, 14. Entre la Lezwenn et les Stancou[1]; — elles ont fourni à ta femme bien des œufs. —

II.

KANOUEN AR C'HEMENER

1. Pa ha ar c'hemener d'an ti da labourat,
Ve savet an heol; nan e ket beure mat.
Antren a ra en ti 'n eur ober e bajo,
Eur ru 'barz 'n e gerc'hen da lakat ratailho.
2. Pa 'n a debet e lein, ha prest da labourat:
— Brema me goñtou d'ac'h doare ar groage mad.
En dé all a oan bet ebarz en ti unan;
Eno, emezañ, 'ma ket kollet ma foan:
3. Ac'hane am oa bet eur pez kik-sall dru,
Ken a goueze ar chaous deus daou goste ma ru.
Mez e oan bet en ti eun all,
Eno, 'vit gwir, 'm oa ket bet a gik-sall;
4. Me bet am oa ie eur c'hochad bleud ed-du
Ken a oa parfoeltret an daou gorn euz ma ru.
Pejo aman koz, ha tammo aman fresk
Me a nefe bemde war ma dervez a gresk;
5. Ha tammo kik-sall me am e aliez:
Me na zervijañ ket nemeur euz ar ganailhez!
— Damañ 'ta, ma den kez, damañ d'ein ar ru,
Evit ma lakein 'barz ho prezañt dioustu. —
6. Ha hi 'voñt gañtañ da goste ar c'hleu.
— Ec'h añ d'ober eun dra ha marteze 'm o keu;
Ec'h añ da gac'het, emezi, en ru ar c'hemener:
Mad avoale'h eo 'vitañ, pa eo ken truañter!
7. — Dalet 'ta, kemener, setu aze ho ru;
Maniet 'nañ dousik, ar pez so 'r foñs so dru! —
Ar c'hoez a oa gañtañ, mar keret ma c'hridi,

1. Localités voisines de Paimpol.

Ar re a dremene renke stoufañ o fri !
8. Pan arruas er ger, oa e wrek korn al ludu.
— Lemet-c'hui elese da garzañ d'in ma ru !
— Ar prezañt a c'heuz bet, ma den, eo eur wadegen;
Ec'h añ da lakat raktal anezi er souben,
9. Pa vervou ma souben e trempin ma skulad.
Me goñt eo 'barz ar foñs eo chomet an treo mad... —

Chanté par *pôt Yan*, à Trévérec, vers 1885.

Traduction.

LA CHANSON DU TAILLEUR

1. Quand le tailleur va à la maison pour travailler, le soleil est levé; ce n'est pas bon matin. Il entre dans la maison, en faisant ses pas (à son aise), une gibecière pendue au cou, pour mettre les restes d'étoffe. 2. Quand il eut mangé son déjeuner, et qu'il fut prêt à travailler :

— Maintenant je vous conterai la façon d'agir des braves femmes. L'autre jour j'étais allé chez une d'elles; là, dit-il, je n'avais pas perdu ma peine. 3. De là j'avais eu une pièce de viande salée, grasse au point que le jus tombait des deux côtés de ma gibecière. J'étais allé aussi dans une autre maison; là, il est vrai, je n'ai pas eu de viande salée, 4. Mais j'ai eu une sachée de farine de blé noir, si bien que les deux coins de ma gibecière étaient tout déchirés. Des quantités de vieux beurre, et des morceaux de beurre frais, j'en ai chaque jour, avec (le prix de) ma journée, par-dessus le marché; 5. Et des morceaux de viande salée, j'en ai souvent : je ne sers guère de gens qui soient de la canaille ! — Donnez-moi, mon brave homme, donnez-moi la gibecière, Pour que j'y mette votre cadeau, à l'instant. — 6. Et voilà qu'elle l'emporte sur le bord du fossé. — Je vais faire une chose, et peut-être en aurai-je regret; je vais ch..., dit-elle, dans la gibecière du tailleur : c'est assez bon pour lui, puisqu'il

est si *chineur* ! [1] 7. — Tenez donc, tailleur, voilà votre gibecière ; maniez-la bien doucement, ce qui est au fond est gras ! — Il répandait une odeur, si vous voulez m'en croire, telle que les passants étaient forcés de se boucher le nez ! 8. Quand il arriva chez lui, sa femme était au coin de la cendre (du foyer). — Otez-vous de là, pour me vider ma gibecière ! — Le cadeau que tu as eu, mon homme, c'est un boudin ; je vais le mettre à l'instant dans la soupe. 9. Quand ma soupe bouillira, je tremperai mon écuellée. Je crois que c'est au fond que sont restées les bonnes choses... —

III.

COAT AN NE

1. Kant skoet a deu, kant skoet a ia,
Kant skoet an heol na n'int netra.
2. Kant skoet an heol he koustet din
Kad ma mestrez a dostik din.
3. Pa c'hen d'ar studi a d'ar skoll
Welen ma douss war doul he dor :
4. Demad, ma douss, ma dimezel
Me ho salud a dia bell.
5. Ma vijen tost me raje wel
De mad ma Doussik Izabel.
6. — Tostaït, kloarek, ha deut an ti
Da gontan din doare ar studi.
7. — M eus ket amzer da abuzin,
Triwac'h kemener zo ganin
O c'h ober eun habid neve din.
8. C'h ober din eun habit satin gris
Da vont a d'are da Baris.

1. Cette expression, bien connue en haute Bretagne, est plus vive et plus exacte ici que le français *quémandeur*. Lorsque j'étais sur les bancs, à Saint-Brieuc, un camarade me fit remarquer que *chiner* serait le mot propre, au lieu de *chercher*, dans le vers où Boileau montre Colletet, qui « crotté jusqu'à l'échine, s'en va chercher son pain de cuisine en cuisine ».

9. — Da bara c'h et tu d'ar studi
Ma na c'houlet ket Belegin ?
10. Da bara c'h et tu d'ar studi,
Ma ho c'h eus c'hoant da dimezi ?
11. — Ewit diskin skruivan ha len,
Gonit arc'hant gant ma fluen.
12. — Pa n'eo eur pried eo a fell din
Ne n'eo ket eun den a studi.
13. Ankoët ar skoll ag ar studi
Ha beet sonj mad d'em eureujin.
14. — Ma mestrezek, ma doussek koant
Ho ligne ne neket kontant.
15. — Digasset ganec'h Koat an ne,
D'em goulen digant ma ligne,
16. Ha mar refuzont Koat an ne,
A dra serten, na rinket me. —
17. Ar c'hloarek vel neus klevet
En Koat an ne e nen rentet.
18. — De mad a joa ar maner man,
Ma breur mager pelec'h e man ?
19. — Petra, ma breur, zo a neve,
Ma c'hout en koulz man a vale ?
20. Neubeud a woëc'h a deud dam goëlet
A me a ran eus o karet.
21. — Me zo deut aman gant eur sujet
Ag am eus morc'het eus hen laret.
22. — A te neus tanet pe lac'het,
Lac'het pe violet merc'het,
Ma teus morc'het eus hen laret ?
23. — Na meus na tanet na lac'het
Lac'het na violet merc'het
'Treo ze ouïn na direont[1] ket.
24. Deut ho d'ho klask da dont ganên[2]

1. Il y avait d'abord *dereont*, puis on a changé le premier *e* en *i*, contrairement à la prononciation habituelle. Voir mon *Gloss. moy. bret.*, 2e éd., 152 : cf. *na zireou ket euz*, ne conviendra pas à, Quellien, *Chansons et Danses*, 81.

2. Il y a ici, par exception, un trait sur l'*n*, pour marquer qu'il est nasal.

Da di'r Markis, da Krec'hgoure
Da c'houl an Dimezel a c'hane.
25. — Ma breur mager, te war er fad
En dra ze na ve ket groet mad !
26. Ve eur païzant a neve
Pennerez pemp mil skoet leve !
27. — Ha pa dije pemp kant mil skoet
Wel a voa ganin bean belek
Mes ar plac'h n'en permetfe ked.
28. — Mar man er plac'h en tu genit te,
Deomp breman de Krec'hgoure,
29. Me mo aneï dit ac'hane
War boëss ma lanss ha ma kleve.
30. Markis Koat-an-ne a levere
En Krec'hgoure pa n'arrie :
31. — Bonjour a joa er maner man,
Otro 'r markis pelec'h e man ?
32. — Diskennet, Markis, ha deut an ti,
Ma heï ho marc'h er marchossi.
33. — Na ziskennin na nin an ti,
Na neï ma marc'h er marchossi,
34. Ken a mo bet ma c'hevridi.
Aoën a meus rak fachiri. —
35. Na Krec'hgoure vel m'en klevas
Neuze souden a respontas :
36. — Wit fachiri na savo ket
Mar man em zi pes a glesket.
37. — Man en o ti pez a glaskan :
Da glask ar Bennerez a teuan,
38. Wit e rein d'em breur mager,
Mab a ti mat ha skruivanier.
39. Eun den disket a ligne vad
Deus koste e vam hak he dad.
40. Darn deus he dud zo senechalet
Darn Barnerien ha prokuloret,
41. Barnerien en dech ar Roue
Senechalet en Coat an ne.
42. — Ha pa delc'hfent hanter kant stad,

Pa na nin ket demeus ar goad
An dra ze ne ve ket groët mad,
43. E ve roet d'eur skruivanier
Merc'h a ti nob ha dimezel;
44. Ve eur païzant a neve
Pennerez pemp mil skoet leve. —
45. Ar c'houarnerez vel m'ho klevas
Er kroec'h gant ar vinss a pignas:
46. — Deut an traou ha diskennet pront
Man duman ho tad hak ho ïont;
47. Man Koat an ne bars er gigin
Hak en ken glas ag er glizin
48. Glas vel er glizin en kreïz an han
Lac'han ma mest a fell dean. —
49. Ar Bennerez pa deus klevet
En traou gant ar vinss zo diskennet,
A Koat an ne deus saludet.
50. — Bonjour d'ac'h, Otro Coat an ne,
Pelec'h e chomet ma c'harante?
51. Ho preur mager pelec'h a man?
Hennes eo an hini a glaskan.
52. — Et eo ar kloarek war he c'his,
War eun ankane da Baris,
53. Da wit eur chazub sulaouret
Do ofernian pa vo Belek.
54. — Ewit Belek sur na vo ket
Rag promesse dime neus groët.
Sort dime ven ket trahisset...
55. Kerc'het din m'ankane gwen erc'h,
Ma hin da Baris war he lerc'h. —
56. Na Krec'hgoure vel ma klevas
Gant fulor bras a respontas:
57. — Wit da Baris na nefet ked;
Gant chadennou vefet staget,
58. Exemp vad dan Demezelet
A sot ho fen gant païzantet.
59. — Mar zo n'ho ti chadennou bras
Leket hi da staga ho chass,

60. Sort dime na vent ket staget
Keït a ma vo tudjentil er bed.
61. Na gomzet ket din a chadennou,
Komzomp da regli hon kontjou.
62. Komzet da reïn ma madou din
Ma hin gante lec'h ma kerin
Gant ma kloaregek da demezin. —
63. Na Koat an ne ag a neuze
Ag hen ho difoënan he kleve;
64. Ag hen diskoël he kleve noas
N'en ober gantan sin ar groas;
65. E reas gentrou de varc'h bras,
Mes er Markis all a zouzas.
66. — Roet din ta liou hag eur bluen,
Roet din eun tam paper gwen,
67. Ma rin deï pe deus fantazi
Permission ewit demezi. —
68. Markis Koat an ne a levere
De vreur mager ag en de se[1]:
69. — Dall, sell da Bennerez aze
Me meus goneet aneï dide
War boess ma lanss ha ma kleve;
70. Mar gress te deï nemert mad
Me walc'ho ma kleve gant da wad.
71. Be sonj, ma breur mager breman
E merc'h da wreg d'am c'hoar henan. —

Collection Penguern, mss. celtiques de la Bibliothèque Nationale, n° 95. f°s 138-147. J'ai ajouté les n^os des couplets et redressé quelquefois la ponctuation (non l'orthographe, souvent inexacte). Avant le titre *Coat an ne* il s'en trouve un autre, d'une main différente : *Penherez Krec'hgoure* (L'héritière de Crec'hgouré). Il y a deux notes, l'une sur un petit feuillet intercalé f° 140 : « Coadele (aux Trolong) Krec'hgoure a péri par le feu... », l'autre à la fin de la pièce, f° 148 : « Coat an ne. Cette terre est en Trezelan, et appartient aujourd'hui à M. de Trogoff. »

1. Il y avait d'abord *ag en neuze,* alors.

Traduction.

1. Cent écus vont, cent écus viennent, cent écus soleil[1] ne sont rien. 2. Cent écus soleil il m'en a coûté pour avoir ma maîtresse tout près de moi. 3. Quand j'allais étudier à l'école, je voyais ma douce sur le seuil de sa porte : 4. Bonjour, ma douce, mademoiselle, je vous salue de loin. 5. Si j'étais près, je ferais mieux ; bonjour, ma petite douce Isabelle. 6. — Approchez, clerc, et venez dans la maison me conter des nouvelles de vos études. 7. — Je n'ai pas de temps à perdre, dix-huit tailleurs sont avec moi, à me faire un habit neuf; 8. à me faire un habit de satin gris pour aller de nouveau à Paris. 9. — Pourquoi allez-vous étudier, si vous ne voulez pas devenir prêtre ? 10. Pourquoi allez-vous étudier, si vous avez le désir de vous marier ? 11. — Pour apprendre à écrire et à lire, et gagner de l'argent avec ma plume. 12. — Quand c'est un époux que je veux, ce n'est pas un homme d'étude. 13. Oubliez l'école et l'étude et souvenez-vous bien de m'épouser. 14. — Ma petite maîtresse, ma petite douce jolie, votre famille n'y consent pas. 15. — Amenez avec vous Coatanné me demander à ma famille, 16. et s'ils refusent Coatanné, pour sûr, je ne le ferai pas, moi. — 17. Le clerc, dès qu'il a entendu (ces mots), s'est rendu à Coatanné. 18. — Bonjour et joie en ce manoir ; mon frère de lait, où est-il ? 19. — Qu'y a-t-il, mon frère, de nouveau, que tu es à cette heure en route ? 20. Il est rare que vous veniez me voir, moi qui crève d'amitié pour vous ! 21. — Je suis venu ici pour un motif que je n'ose dire. 22. — As-tu incendié ou tué, tué ou violé des filles, que tu n'oses le dire ? 23. — Je n'ai ni incendié ni tué, tué ni violé des filles ; ces choses-là ne me conviennent pas. 24.

1. Ou *écus sols*, c'est-à-dire marqués au soleil ; cf. D. Le Pelletier, v. *scoet*, et le P. Grégoire de Rostrenen, v. *écu*.

Je suis venu vous chercher pour venir avec moi chez le marquis, à Crec'hgouré, pour demander la demoiselle de ce lieu. 25. — Mon frère de lait, tu sais bien que cela ne serait pas à faire! 26. Un paysan avoir l'héritière de cinq mille écus de rente! 27. — Quand elle aurait cinq cent mille écus, j'aimais mieux être prêtre,
mais la fille ne voulait pas le permettre. 28. — Si la fille est de ton côté, allons à l'instant à Crec'hgouré; 29. je te l'aurai de là, à la pointe de ma lance et de mon épée. — 30. Le marquis de Coatanné disait à Crec'hgouré quand il arrivait : 31. — Bonjour et joie en ce manoir; monsieur le marquis, où est-il? 32. — Descendez, marquis, et entrez dans la maison, que votre cheval aille à l'écurie. 33. — Je ne descendrai pas, je n'entrerai pas dans la maison, et mon cheval n'ira pas à l'écurie, 34. que je n'aie obtenu ce que je viens chercher.
J'ai peur qu'il n'y ait une fâcherie (entre nous). — 35. Crec'hgouré, à ces mots, a répondu aussitôt: 36. — Pour une fâcherie, il n'y en aura pas, si ce que vous cherchez est chez moi. 37. — Ce que je cherche est chez vous: je viens chercher l'héritière 38. pour la donner à mon frère de lait, fils de bonne maison et écrivain; 39. homme instruit, de bonne famille du côté de sa mère et de son père. 40. Quelques-uns de ses parents sont sénéchaux, quelques-uns juges et procureurs; 41. juges sous l'autorité du roi, sénéchaux en Coatanné. 42. — Quand ils occuperaient cinquante places, puisqu'ils ne sont pas du sang, cela ne serait point convenable, 43. qu'on donnât à un écrivain une fille de maison noble et demoiselle; 44. que ce fût un paysan qui eût l'héritière de cinq mille écus de rente. — 45. La gouvernante, quand elle les entendit, monta en haut par l'escalier tournant : 46. — Venez en bas, descendez vite!
votre père et votre oncle sont ici; 47. Coatanné est dans la cuisine, aussi bleu qu'un bluet, 48. bleu comme un bluet au milieu de l'été; il veut tuer mon maître. — 49. L'héritière, quand elle a entendu, est descendue en bas par l'escalier tournant, et elle a salué

Coatanné. 50. — Bonjour à vous, Monsieur Coatanné,
où est resté celui que j'aime? 51. Votre frère de lait,
où est-il? C'est celui-là que je cherche. 52. — Le
clerc s'en est retourné sur une haquenée à Paris, 53.
chercher une chasuble dorée pour dire la messe quand il
sera prêtre. 54. — Pour prêtre, certes, il ne le sera pas,
car il m'a fait promesse; on ne trahit point des
gens de ma sorte... 55. Cherchez-moi ma haquenée blan-
che comme neige, que j'aille à Paris après lui. —
56. Crec'hgouré, à ces mots, avec grande colère répon-
dit: 57. — Pour à Paris, vous n'irez pas, avec des
chaînes vous serez attachée, 58. bon exemple aux demoi-
selles dont la tête est tournée par des paysans! 50.
— S'il y a chez vous de grandes chaînes, mettez-les à
attacher vos chiens; 60. on n'attache point des gens de
ma sorte, tant qu'il y aura des gentilshommes au monde!
61. Ne me parlez pas de chaînes, parlons de régler
nos comptes; 62. parlez de me donner mes biens,
que je les emporte où je voudrai pour me marier avec mon
petit clerc. — 63. Et Coatanné alors de dégaîner son
épée; 64. et de montrer son épée nue en en faisant
un signe de croix; 65. il donna de l'éperon à son grand
cheval, mais l'autre marquis recula. 66. — Donnez-
moi donc de l'encre et une plume, donnez-moi un mor-
ceau de papier blanc, 67. que je lui fasse, puisque c'est
son idée, une permission de se marier. — 68. Le
marquis de Coatanné disait à son frère de lait, en ce jour:
69. — Tiens, voilà ton héritière, je te l'ai gagnée à la
pointe de ma lance et de mon épée; 70. si tu lui fais
autre chose que du bien, je laverai mon épée dans ton
sang. 71. Souviens-toi, mon frère de lait, à présent,
que ta femme est la fille de ma sœur aînée. —

Autre version.

KOAT AN NAY

1. Pa vezan bemdez e vond dam skol

E vez va mestrez e tall e dor
2. Hag hi e lavaret ken ardant :
— Dibonjour deoc'h va dousik koant.
3. — Doc'h ar c'homzo a leveret
Va godissa eo a ret.
4. — Neket o godissa eo a ran,
Kousket ganec'h a zeziran.
5. Deud gant ar Markis Koatanne
Dam goulen digant va ligne.
6. Dam goulen digant va ligne,
Ne veet ket refuset men toue.
7. — Dibonjour dec'h, markis Koatannay.
— A deoc'h ive[1], va breur mager.
8. — Deud tu ganeme da Crec'hgoure
Da houlen ar penerez ahane,
Ne viot ket refuset e men toue.
9. — Va breur mager, c'hui e voar ervad
An dra ze ne ve ket gred mad,
10. Perc'hen pem mil skoët a leve
A lignez nobl, a galite.
11. — Rentet tu dime va mado
A baoue ma ze va zud maro.
12. Breman pa zeo ed va zud gant Doue
Me zo mest d'ober va bolonté,
13. Da kemeret va santimant,
An den man pa ze kontant.

Collection Penguern, mss. celt. de la Bibl. Nat., n° 90, f°s 9, 10. A la suite, se trouve cette indication : « Jannet Puill 9 fév. 1851. » J'ai numéroté les couplets, et ajouté quelques signes de ponctuation.

Traduction.

1. Quand je vais chaque jour à l'école, ma maîtresse est près de sa porte. 2. Et elle de dire avec ardeur : — Bonjour à vous, mon petit doux joli. 3. — D'après les paroles que vous dites, c'est vous moquer de moi que vous

1. Ce mot devait être à la fin du vers, cf. *Gwerzion B.-I.*, I, 436.

faites. 4. — Ce n'est pas me moquer de vous que je fais : je désire dormir avec vous. 5. Venez avec le marquis de Coatanné me demander à ma famille ; 6. me demander à ma famille, vous ne serez pas refusé, je le jure. 7. — Bonjour à vous, marquis de Coatanné. — Et à vous aussi, mon frère de lait. 8. — Venez avec moi à Crec'hgouré en demander l'héritière ; vous ne serez pas refusé, je le jure. 9. — Mon frère de lait, vous savez bien, cette chose ne serait pas convenable : 10. la propriétaire de cinq mille écus de rente, (fille) de famille noble, de qualité ! 11. — Rendez-moi mes biens, depuis que mes parents sont morts. 12. Maintenant que mes parents sont allés avec Dieu je suis maîtresse de faire ma volonté ; 13. de suivre mon goût, puisque cet homme consent. —

Cette dernière rédaction, comparée à la précédente, se fait remarquer par sa brièveté et par sa banalité. Le premier de ces caractères provient sans doute, au moins partiellement, de défaillances de mémoire, qui ont attaqué des passages très saillants, mais non indispensables, pour ne laisser que ce qui était nécessaire à l'intelligence du récit. La chanson ne s'est enrichie que d'un trait de grossière naïveté (au vers 8, cf. *Odyssée,* I, 366), trait qui à l'origine a bien pu être mis, un peu plus délicatement, dans la bouche du clerc ; car il s'est produit une interversion des personnages du dialogue initial. — Comparer deux autres variantes : *Gwerzion Breiz-Izel,* I, 434, « L'héritière de Crec'hgouré » (version traduite en vers dans l'*Hermine,* t. XV, p. 76) ; Quellien, *Chansons et Danses des Bretons,* p. 84, « Le kloarek de Coatréven ».

E. Ernault.

LA DÉCLINAISON CELTIQUE DES NOMS[1]

1° Thèmes en *o*

Dans la grammaire irlandaise abrégée, *Kurzgefasste Irische Grammatik,* de M. Windisch le paradigme des thèmes masculins en *-o* est ainsi donné :

	SINGULIER	PLURIEL		DUEL
Nom.	fer	fir	Nom. acc.	dá fer
Gén.	fir	fer n-	Gen.	dá fer
Dat.	fiur	feraib	Dat.	dib feraib
Acc.	fer n-	firu		
Voc.	fir	firu		

Ces formes sont probablement celles de la langue irlandaise à la date à laquelle les Irlandais ont commencé à fixer par écrit sur des cahiers de parchemin leurs récits épiques, c'est-à-dire au VIe et au VIIe siècles de notre ère. Mais on peut remonter plus haut grâce aux inscriptions ogamiques des Iles Britanniques et aux inscriptions gravées, en caractères étrusques, grecs et latins, tant en Italie qu'en Gaule. En conséquence

1. Bien des savants penseront que l'excellent mémoire de M. Whitley Stokes, *Celtic Declension,* dont il a été rendu compte par M. Ernault dans la *Revue Celtique,* t. VII, p. 100-102, rend le présent travail inutile ; mais il y a quelques points sur lesquels on propose ici une solution différente ou des développements que notre savant collaborateur n'a pas cru nécessaires. On y reconnaîtra par exemple quelques doctrines de M. Thurneysen portées à la connaissance des érudits par leur insertion dans le *Grundriss* de M. Brugmann.

nous restituerons la forme celtique primitive de la façon suivante :

	SINGULIER	PLURIEL		DUEL	
Nom.	*u̯ĭrŏs*	*u̯ĭrī*	Nom. acc.	d*u̯*āu	*u̯*ĭrāu
Gén.	*u̯ĭrī*	*u̯ĭrŏn*	Gén.	.....	
Dat.	*u̯ĭrū*	*u̯ĭrŏbhĭs*	Dat.	d*u̯*ŏbhĭn	*u̯*ĭrŏbhĭn
Acc.	*u̯ĭrŏn*	*u̯ĭrūs*			
Voc.	*u̯ĭrĕ*	*u̯ĭrūs*			

Singulier.

La voyelle radicale du substantif dont il s'agit est non pas un *e* mais un *i* ainsi que l'établissent deux inscriptions, l'une de Beire-le-Châtel, l'autre de Langres où se rencontrent les noms d'hommes *Agedo-uirus, Sacro-uirus* avec une finale latinisée pour * *Agedo-uiros, Sacro-uiros*. On trouve le même nom sous une forme encore plus latinisée *Sacronir*, dans quatre passages des Annales de Tacite (Livre III, chap. 40, 41, 44, 46) et dans les *Historiae* (Livre IV, chap. 57). *Sacro-uiros* est probablement la déformation par influence latine d'un gaulois * *Sagro-uiros* signifiant « fort homme, » sur le premier terme duquel on peut consulter Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz*, p. 297. Au nominatif singulier *fer* l'*i* de la syllabe radicale a été changé en *e* par l'influence rétrograde de l'*o* de la seconde syllabe, *o* qui a disparu. La finale *-os* est établie par les exemples suivants :

Truti-knos, lisez *Druti-cnos.*

L'alphabet étrusque, ne contenant pas de consonne sonore, remplace la sonore de chaque organe par la sourde correspondante. *Truti-cnos* veut dire fils de *Drutos*. Ce mot *Trutiknos* est conservé par une inscription de Todi, province de Pérouse, en Italie.

Anokopokios, lisez *Aude-cumbogios; Setupokios,* lisez *Setu-bogios; Tanotalos,* lisez *Dannotalos*. Ces trois mots sont fournis par une inscription de Novare, chef-lieu d'une province de l'Italie du Nord.

Σεγομαρος Ουιλλονεος, inscription de Vaison (Vaucluse).

Κασσιτάλος Ουερσιανος, c'est-à-dire fils de Uersos; Κονδίλλεος, c'est-à-dire fils de Condillos; inscriptions de Nîmes, Gard).

Βιμμος Λιτουμαρεος, c'est-à-dire Bimmos, fils de Litumaros; Ουριτακος Ηλουσκονιος, c'est-à-dire Uritacos, fils d'Elusconos; Ουηβρουμαρος, c'est-à-dire *Uebrumaros,* inscriptions de Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône).

Tarbeisonios ou *Tarbelsonios,* incription du Vieux-Poitiers.

Iccavos Oppianicnos, c'est-à-dire *Iccavos,* fils d'*Oppianus*; inscription de Volnay, conservée au Musée de Beaune (Côte-d'Or).

Licnos Contextos, lisez Contechtos; inscription d'Autun.

Doiros, inscription de Dijon.

Andecamulos Toutisicnos, inscription de Nevers.

Essingos, inscription de Bavay (Nord).

Bratronos, inscription de Néris (Allier).

Cernunnos, inscription de Paris, etc., etc.

L'*i* final du génitif est établi par les inscriptions suivantes : d'abord trois continentales :

Ateknati, Trutikni, lisez : *Ategnati, Druticni,* Todi.

Segomari, Dijon, génitif du Σεγομαρος de Vaison, comme *Trutikni* est le génitif du *Trutiknos,* Todi.

Dannotali, Alise, génitif du *Tanotalos,* lisez *Dannotalos,* de Novare.

Ces génitifs se rencontrent très fréquemment dans les inscriptions ogamiques de Grande-Bretagne et d'Irlande. Ces inscriptions sont funéraires, et l'usage est de mettre au génitif le nom du défunt, en considérant comme sous-entendu le substantif dont le génitif est le complément déterminatif. Ce substantif signifiait monument ou tombe. Exemples :

Sagramni Maqi Cunatami, « tombe de Sagramnos, fils de Cunotamos ».

Dalagni Maqi Dali « tombe de Dalagnos, fils de Dalos ».

Dans l'irlandais *fir,* au génitif singulier, le maintien de l'*i* radical est dû à l'*i* final de **uiri* qui est tombé.

Au datif *fiur* = **u̯iru,* l'*u* final est attesté par une inscription

d'Autun qui est une dédicace au dieu *Annalonnacos*; ce nom est écrit au datif *Annalonnacu*. De même à Dijon dans une dédicace au dieu *Alisanos*, on trouve son nom écrit au datif *Alisanu*; cette dédicace est tout entière écrite en gaulois. Dans une dédicace latine de Vievy (Côte-d'Or) le même nom de dieu au même cas est écrit *Alisano*. Le celtique *uiru* = **uirōi*.

A l'accusatif irlandais *fer n-* est pour **uiron*. Cette désinence, à l'accusatif d'un nom masculin se trouve dans une inscription d'Alise. Elle est fournie par le mot *celi-cnon*. *Cnon* est l'accusatif de *cnos* « fils », que l'on rencontre dans une partie des noms d'hommes cités plus haut. *Celi-cnon* paraît signifier « stèle ». Le premier terme est un thème *celo-* de la même racine que le latin *celsus*. Ce mot gaulois a pénétré en gothique, où *kelikn* signifie « tour », πύργος. *Celicnos* veut dire littéralement « fils de haut » c'est-à-dire « petite hauteur ». L'*n* final celtique tenant lieu d'*m* indo-européen comme en grec a été précédé d'un *m* en celtique comme l'établit le nom de nombre irlandais *sechtmoga* « soixante-dix », dérivé de **sechtom* = *septom* « sept » qui est également attesté par le grec ἑβδομήκοντα. L'irlandais *sechtn-* « sept » = **sechtom* = **septom*.

Au vocatif *fir* = **uire*, *e* final a sur l'*i* de la syllabe précédente la même influence que l'*i* final de **uiri* et la comparaison avec le grec et le latin établit que c'est un *e* final que nous devons proposer ici.

Les thèmes neutres en *-o* se déclinent de la même façon que les masculins, si ce n'est que le nominatif singulier est identique à l'accusatif masculin. Un exemple de l'accusatif neutre nous est fourni par l'inscription de Vaison : νεμητον. Ce mot est identique à l'irlandais *nemed*, glosant le latin *sacellum* dans le manuscrit de Saint-Gall, p. 13 *b*. On trouve le nominatif chez Ptolémée, Livre II, chap. 7, § 12 : c'est le second terme du nom de ville, Λουγουστο-νέμετον, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Quant aux autres cas, on rencontre le génitif *fid-nemid* « du bois sacré », dans *Ancient Laws of Ireland*, tome I, p. 162, l. 29, *nemid* = **nemeti*. Et dans le *Togail Troi*, publié par

M. Whitley Stokes se rencontre, l. 733, le datif *fid-nemiud* dont le second terme tient lieu d'un plus ancien **nemetu*.

Pluriel.

Le nominatif pluriel indo-européen des thèmes en *o*- se formait en *-ōs*. Il s'est conservé en gothique : *vulfōs* « les loups » ; en vieux saxon : *dagōs* « les jours » ; en celtique l'*ō* s'est changé en *ū*, suivant la règle qui exige cette modification de son dans les syllabes finales : exemple : **virūs*, que nous devons conclure de l'irlandais *firu*, vocatif pluriel ; cette forme en effet n'a été conservée en celtique qu'au vocatif pluriel[1]. Au nominatif pluriel la désinence indo-européenne *-ōs* des substantifs a été remplacée par la désinence pronominale *-oi* : de là dans l'inscription de Novare le nominatif pluriel *Tanotali-knoi*, lisez : *Dannotali-cnoi*. Cette désinence est celle du grec et celle du latin archaïque : λύκοι, les loups ; *poploe* pour **poploi*, plus tard *populi*. Le grec λύκοι s'est de très bonne heure prononcé λύκι, en latin la même modification de son s'est produite, *lupi* pour *lupoi*. Nous la retrouvons en celtique : chez César, *De bello gallico*, les noms de peuple *Adnatuci* (Liv. VI, 32, 35), *Aedui* (Liv. I, ch. 11, 16, 18), *Arverni* (Liv. VII, chap. 5, 8), etc. Cette finale est nécessaire pour expliquer le vocalisme qui caractérise certains pluriels, anciens nominatifs, en gallois : *gwyr*, les hommes, pluriel de *gwr* ; *beirdd*, les bardes, pluriel de *bardd* ; *meirch*, les chevaux, pluriel de *march* ; en breton *louarn*, renard, pluriel *leern* ; *croc'hen*, peau, pluriel *crec'hin* ; qui supposent des primitifs : **luuerni* de **luuernos* et **croccenni* de **croccennos*.

Ici il y a une observation importante à placer. Le français du moyen âge a deux cas, le nominatif, et le cas indirect en qui se résument tous les autres cas du latin. Aujourd'hui ces deux

1. Cependant il est possible que dans l'inscription de Novare *karnitus* soit un nominatif pluriel voulant dire « ceux qui ont entassé les pierres ». Cette inscription contiendrait deux nominatifs pluriels, l'un relativement moderne *tanoraliknoi*, l'autre archaïque *karnitus*. La désinence *-us* du nominatif pluriel des thèmes en *-o* se trouve aussi en osque et en ombrien. Planta. *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialekte*, t. II, p. 116.

cas sont réduits à un. Le nominatif a disparu. Le cas indirect subsiste seul en français moderne. Il n'y a aussi qu'un seul cas à chaque nombre, en breton et en gallois, mais ce cas est l'ancien nominatif: l'irlandais moderne conserve le génitif et le datif, mais confond en un seul cas le nominatif et l'accusatif, et pour cette double fonction il emploie la plupart du temps l'ancien nominatif; mais quelquefois aussi on rencontre l'ancien accusatif faisant fonction de nominatif. Exemples:

Erin « Irlande » pour *Eriu*; *bronna,* nominatif pluriel moderne de *bru* « ventre » au lieu de *broin,* nominatif pluriel de ce mot en vieil et moyen irlandais.

Le génitif pluriel vieil irlandais *fer n* suppose comme *fer n* à l'accusatif singulier un primitif **u̯irōn*. Cette désinence est identique à la désinence latine *-um* qui a précédé la désinence *-orum* et qui a persisté, même à l'époque classique, dans quelques mots: *deum* pour *deorum, virum* pour *virorum*. La désinence *um* en latin est brève comme la désinence *-ōn* en celtique.

L'accusatif pluriel *firu* s'explique par un celtique **uirūs* = **uirōs* = **uirons*.

Au datif, *feraib* suppose un celtique **u̯irobis,* avec une désinence identique à celle du latin *nobis, vobis*. C'est proprement un instrumental; l'équivalent singulier du pluriel celtique *-bis,* pour un primitif *-bhis,* est le grec -φι dans des mots comme βίηφι, « par force ». Il ne faut pas confondre ce suffixe avec le suffixe *-bus,* des datif et ablatif pluriels latins.

Les thèmes neutres en *-o-* se déclinent en celtique au pluriel comme les thèmes masculins, sauf le nominatif-accusatif qui prend la désinence *-a* comme le latin et le grec. On trouve des traces de ce nominatif en vieil irlandais, *cét* = **canta,* pluriel de *cét* « cent »; mais de bonne heure ce nominatif-accusatif fut supplanté par le nominatif-accusatif féminin *cenela* = *cenelās* « nations ». Ce phénomène s'est produit en bas latin, le français en a conservé des traces: *orgues* = *organas* pour *organa*. On peut consulter à ce sujet le *Traité de la formation de la langue française,* servant d'introduction au *Dictionnaire général de la langue française* d'Arsène Darmesteter, Hatzfeld et Antoine

Thomas, p. 186, où sont cités les nominatifs accusatifs pluriels bas latins *tormentas* de *tormentum, membras* de *membrum.*

Duel.

Le nominatif accusatif *dá fer* suppose un primitif *duā-virā*. La comparaison du breton *daou* et du très vieil irlandais *dau* « deux » avec le sanscrit *dvāu* permet de supposer une forme primitive celtique *dụāu virāu* dont l'*u* final est tombé et dont l'*ā* tient lieu d'un primitif *ō* maintenu en grec dans λόγω, en latin dans *ambo* et qui est devenu *ā* en celtique parce qu'il n'était pas final.

Le génitif *dá fer* est très difficile à expliquer et semble avoir perdu une désinence rendue inutile par le nom de nombre qui précède.

Le datif *dib feraib* pour **dụobin ụirobin* devait avoir une *n* finale équivalent de l'*m* finale du sanskrit *vṛkābhyam* « aux deux loups ». On n'a pas, à ma connaissance, d'exemple de l'*n* finale en irlandais pour le datif pluriel du substantif, mais on en a pour le nom de nombre deux au même cas. Cette *n*, tombée devant *feraib* qui commence par une sourde, se maintient quand le mot suivant est une sonore : *ar a dib n-ullennaib* « à ses deux coudes ». (*Lebor na Uidhre*, p. 113, col. 2, l. 19.)

2° Thèmes en *a*.

Le paradigme proposé par M. Windisch dans sa *Kurzgefasste irische Grammatik* est :

	SINGULIER	PLURIEL		DUEL
Nom. voc.	túath	túatha	Nom. acc.	tuaith
Gén.	túaithe	túath n-	Gén.	tuath
Datif	túaith	túathaib	Dat.	tuathaib
Acc.	túaith n-	tuatha		

Ce paradigme peut s'expliquer par les formes qui suivent :

	SINGULIER	PLURIEL		DUEL	
Nom. voc.	tota	totas	Nom. acc.	due tōte	
Gén.	totes	totōn	Gén.	tōtā (?)	
Datif.	tōti	totabhis	Datif.	duābhin	tōtābhin
Acc.	tōtin	totās			

Singulier.

Les thèmes celtiques en *a* sont les uns féminins, les autres masculins. Les thèmes masculins en *-a* se rencontrent dans les textes latins ; ainsi chez César : *Celta, Belga, Volca. Celta* se trouve non seulement chez César mais aussi chez Tite-Live et Pline. *Belga* se lit aussi chez Lucain et chez Tacite ; *Volca* chez Pline. De *Galata* on trouve le génitif *Galatarum* chez Tacite, *Annales,* livre XV, chap. 6. Cette formation est fréquente dans les noms propres d'hommes. En voici quelques-uns pris dans les inscriptions : *Atepa, Ateula, Boutia, Calaua, Cautusa, Carussa, Mapa, Mogetissa, Mogituma, Toutissa.*

On peut se poser une question : c'est de savoir si les noms de fleuves en *-a,* comme *Garumna, Sequana,* n'étaient pas masculins en gaulois. Strabon a écrit au nominatif ὁ Γαρούνας, au génitif τοῦ Γαρούνα, au datif τῷ Γαρούνᾳ. De même Σηκοάνας, τοῦ Σηκοάνα, τόν Σηκοάνον. On trouve aussi le masculin chez Ptolémée : τὸν Σηκοάνον, τοῦ Σηκοάνα. Ptolémée traite de même la Meuse : τὸν Μόσαν à l'accusatif; Μόσας au nominatif. L'*s* finale a été ajoutée par ces auteurs grecs sous l'influence de leur langue. Comparez les noms propres grecs en -ας tels que les noms de rivière : ὁ Εὐρώτας, génitif Εὐρώτα; Μαλοίτας, génitif Μαλοίτα (Pausanias, VIII, 36, 1), deux noms de rivières du Péloponèse, dont on peut rapprocher Βορρᾶς, au génitif Βορρᾶ, nom du vent du Nord, et Ἑρμᾶς, vulgairement Ἑρμῆς, nom d'un dieu, au génitif Ἑρμᾶ chez Pindare.

Il y a en latin des formations semblables, comme *Cotta,* dont les Grecs ont fait Κόττας, génitif Κόττα, *agricola, incola, indigena, advena, collega,* etc.

Mais la plupart des noms celtiques dont le nominatif se termine

en *a* sont des noms féminins. Ils se divisent en deux catégories : le plus grand nombre fait son génitif primitivement en *-ēs*, irlandais *e*, les autres le font d'abord en *-as*, qui devient *a* en irlandais.

A la première catégorie appartient l'irlandais *tuath*, en breton *tud* ; *tuath* veut dire « peuple », « cité » et sa forme bretonne *tud* sert de pluriel à *den* « homme » ; *tuath* et *tud* s'expliquent par un primitif **teutā* devenu plus tard *touta*, enfin *tōta*. La forme *touta* se reconnaît dans le nom de femme *Viro-touta*, littéralement « peuple d'hommes », c'est-à-dire future mère d'un grand nombre d'enfants. *Virotouta* est conservé par une inscription.

Le génitif de l'irlandais *tuath* est *tuaithe* = **totēs* tenant lieu d'un ancien **toutēs* et d'un plus archaïque **teutēs*.

A la seconde catégorie appartient l'irlandais *ben*, en breton *beu* (dans *eben* « l'autre femme »), primitivement *bēna*, dont la forme préceltique est **gṷēna*. Ce mot a servi de second terme à deux noms gaulois de femme, *Sacro-bena* pour **Sagro-bena* « forte femme », et *Seno-bena*, dont le premier terme peut être traduit par « vieille », ou par « conquérante », suivant qu'on l'explique par la racine SEN, qui se trouve dans le brittonique *hēn* « vieux », ou par la racine SEN « atteindre, gagner », qui a fourni le second terme du verbe irlandais *co-snaim* « je cherche à conquérir ».

Le génitif est *mnā*, plus anciennement **bnās* d'un primitif **gṷnās* dont le thème est identique au grec γυνή. La désinence est la même que celle du latin *familiās*, du grec ἡμέρας, et du gothique *gibōs*, génitif de *giba* « don », où l'*ō* tient lieu d'un *ā* primitif. La désinence en *ā* pour *ās* du génitif irlandais se trouve aussi dans quelques mots moins usités que *ben* tels sont *desimrechta*, génitif de *desimrecht* « exemple » (Ms. de Würzburg, 26, 18) et *cruithnechta* « du froment », génitif de *cruithnecht* (Ms. de Saint-Gall, 66[b]).

Comment expliquer le génitif **tōtēs*, en irlandais *tuaithe* ? On peut supposer un primitif **teutais*, **toutais*, **tōtais*, l'*i* du

génitif singulier féminin serait dû à l'analogie des thèmes masculins en *-o-* où un *i* est la désinence du génitif singulier[1].

Le datif des thèmes féminins en *ā* se fait en *i*. Nous en avons un exemple dans une inscription de Vaison. C'est le datif Βηλησαμι du nom de la déesse *Belisama*. De cette désinence provient la forme irlandaise *tuaith*, supposant un primitif **teuti*, **touti*, **tōti* à la place de *tōtai* qu'on devrait ce semble attendre.

L'accusatif *tuaith n-* paraît exiger un primitif ** teutin*, ** toutin*, ** tōtin*, au lieu de **teutan*, **toutan*, **tōtan*, qu'exigerait la grammaire comparée et qui paraît justifiée en celtique primitif par l'accusatif *lokan* de l'inscription de Novare, une des deux plus anciennes inscriptions gauloises.

L'*n* finale tombe en irlandais le plus souvent; pour qu'elle se maintienne il faut que dans le même membre de phrase on trouve immédiatement après l'accusatif un mot commençant par une sonore *ar chumil n-arggit* (Livre d'Armagh, f° 17 b, 1) « pour une femme esclave d'argent », c'est-à-dire « pour la valeur en argent d'une femme esclave ». On remarquera que les désinences de l'accusatif et du datif pour les thèmes féminins en *a* sont identiques aux désinences des mêmes cas pour les thèmes féminins en *i*. Il y a même ceci à observer: un certain nombre de thèmes féminins en *i* font leur génitif en *e* bien que la règle générale exige pour tous les thèmes en *i*, masculins ou féminins, la désinence *o* = *ōs*. De là résulte en irlandais une confusion fréquente entre les thèmes féminins en *i* et les thèmes féminins en *a*.

Pluriel.

Nominatif, accusatif, vocatif: *tuatha* = **teutas*, **toutas*, **tōtās*; en sanscrit *ā́çvās* « les juments » en gothique *gibōs* avec *ōs* final = *ās*. Le latin et le grec ont créé un nominatif nouveau:

1. La désinence *-aīs* au génitif singulier des thèmes en *-a* se trouve en osque. Planta, *Grammatik der oskisch-umbrischen Dialecte*, t. II, p. 87.

χῶρα, *equae*, qui s'oppose à l'accusatif χώρας, *equās*; *equās* au nominatif reparaît dans la basse latinité. La désinence *-ās* de ce cas existe aussi en osque et en ombrien.

Génitif *tuath n-* = **teutŏn*, *toutŏn*, *tōtŏn*. La désinence indo-européenne est *ōm*, dont l'*ō* long s'est abrégé en *ŏ* bref et dont l'*m* est devenue *n* en celtique. Le latin *equarum* « des juments », le grec θεῶν « des déesses », sont des formations relativement modernes empruntées à la déclinaison pronominale.

Quant au datif *tuathaib* = **teutābhis*, **toutābis*, **tōtābis*, sa désinence est la même que celle des thèmes masculins en *-o-*, c'est un instrumental, en sanscrit *sēnābhis* de *sēnā* « armée ».

Duel.

Le nominatif-accusatif duel est *tuaith* = **tōti* probablement pour un primitif **teutai*, **toutai*, contracté ensuite en **tōtē*. Comparez le sanscrit *açvē* « deux juments » et le latin *duae* pour **duuai*, en sanscrit *duvē* « deux » au féminin qui a donné en irlandais *dī*, en breton *diou* pour *doui* avec métathèse de l'*i*. Cette métathèse ne n'est pas produite dans le gallois *dwy*.

Le génitif *tuath* peut s'expliquer par un primitif **tōta*. S'il avait eu l'*s* finale du sanscrit *açvăyōs* on aurait eu en celtique primitif **tōtăās* contracté en **tōtās* qui aurait donné *tuathu*.

Le datif *tuathaib* = **teutābhin*, **toutābin*, **tōtābin* n'est pas exactement le même cas que le sanscrit *açvābhyam*; qui cependant joue dans la déclinaison le même rôle. Cependant l'*m* finale du sanscrit a pour représentant dialectal en celtique l'*n*; cette *n* se trouve dans le grec ἡμέραν, mais avec absence de la labiale qui précède l'*m* en sanscrit et l'*n* en celtique.

3° Thèmes en *-io-* et en *-ia*.

Les thèmes en *-io-* et en *-ia* présentent avec les thèmes en *-o-* et en *-a-* quelques différences dans la déclinaison. Nous commencerons par les thèmes en *-io-* ou mieux *-iio-*. Ces thèmes sont masculins ou neutres. Nous prendrons comme

paradigmes: 1° le substantif masculin *tigerne* « maître », dérivé de la même racine que *teg* = **stigos,* et après la perte de l'*s* initial, **tigos,* « maison »; 2° le substantif neutre *cride* « cœur ».

SINGULIER

Nominat.	tigerne = *tigerni*i*os.
Génitif.	tigerni = *tigerni pour un primitif *tigerni*i*i.
Datif.	tigerniu = pour un primitif *tigerni*i*u = *tigerni*i*ō.
Accusat.	tigerne n- = *tigerni*i*on.
Vocatif.	tigerni = *tigerni*i*e.

PLURIEL

Nominat.	tigerni = *tigerni*i*i pour un primitif *tigerni*i*oi.
Génitif.	tigerne n- = *tigerni*i*ōn.
Datif.	tigernib = *tigerni*i*obhis.
Accusat.	tigerniu = * tigerni*i*us = * tigerni*i*ons.
Vocatif.	tigerniu = * tigerni*i*ōs.

DUEL

Nom. accus.	tigerne = *tigerni*i*ā pour un plus ancien *tigerni*i*ōu.
Génit.	tigerne.
Dat.	tigernib = *tigerni*i*obhin.

Ainsi se déclinent *aue* « petit fils » = *aui*i*os* dérivé de *auos,* mot latin qui a dû exister en celtique et qui veut dire grand-père. *Aue* est devenu en moyen irlandais *ua,* en irlandais moderne *o.*

Les inscriptions de la Gaule fournissent plusieurs exemples de thèmes en *-io-* au nominatif singulier. Tels sont *Anokopokios* pour *Andecombogios* dans l'inscription de Novare; Ηλουσηο-νιος, dans l'inscription de Saint-Remi. *Tarbeisonios* dans celle du vieux Poitiers. Déjà en Gaule sous l'empire romain on trouve des exemples de l'*e* substitué à l'*i* voyelle du suffixe *iios.* Tel est Κονδιλλεος dans une inscription de Nîmes. Κονδιλ-λεος est devenu en irlandais *Condle, Condla,* nom qui joue un rôle considérable dans la littérature épique de l'Irlande. Nous

citerons aussi Λιτουμαρεος dans une inscription de Saint-Rémi, et Ουιλλονεος dans une inscription de Vaison.

Le génitif singulier se rencontre dans deux inscriptions ogamiques où le mot signifiant petit-fils, en vieil irlandais *aue*, est écrit *avi*. Ces inscriptions sont celles de Ballycrovane (comté de Cork) et celle de Killeen Cormac (comté de Kildare). Un exemple probable d'un génitif semblable nous est fourni par l'inscription de Novare, dans laquelle sous l'orthographe étrusque *Esanekoti*, on croit devoir reconnaître le génitif gaulois *Ex-ande-cotti* dont le nominatif aurait été *Ex-ande-cottios*. Le troisième terme de ce nom composé serait identique au nom du célèbre roi gaulois *Cottios*, dont la forme féminine a pris un sens géographique, *Alpis Cottia* ou *Alpes Cottiae*. L'*Alpis Cottia* est le mont Genèvre.

On remarquera que la désinence du datif singulier *tigerniu* est externe, au lieu de rentrer dans l'intérieur du mot, comme dans les thèmes en *-o-* : *fiur* = **u̯irū* d'abord **u̯irōi*; mais *tigerniu*, qui avec son *u* final tenant lieu d'un *ō* primitif nous offre une désinence identique à celle du latin *filio*. Le même phénomène s'observe dans les verbes : *dolléciu* « je jette », avec une désinence identique à celle du latin *finio*, phénomène phonétique qui s'oppose à *dobiur*, je donne, pour **doberu*, comparez le latin *af-fero* pour **ad-fero*, *do* irlandais a le sens de *ad* latin.

En règle générale les mots irlandais portaient deux accents : un, le principal, sur la syllabe initiale ; le second frappait ordinairement la pénultième, qui est devenue finale par la chute de la post-tonique. Mais quand le mot se terminait par deux voyelles dont la seconde était longue, c'était cette seconde voyelle qui portait l'accent. De là le datif *tigerniu*, dont la voyelle finale est longue et par conséquent maintenue suivant la règle qui vient d'être donnée.

L'*i* atone qui précède *u* persiste, mais probablement il est transformé en *i* consonne.

Quant au génitif singulier et au nominatif pluriel, tous deux *tigerni*, s'expliquant par un plus ancien **tigerniī*, le traitement a dû être le même. C'est l'*i* final qui persiste et l'*i* précédent s'est contracté avec lui.

Les thèmes neutres donnent lieu aux mêmes observations.

SINGULIER

Nom.	cride n-	= *crdiion.
Génit.	cridi	= *crdiii.
Datif.	cridiu	= *crdiiu.
Accus.	cride n-	= *crdiion.
Vocat.	cride n-	= *crdiion.

PLURIEL

Nom.	cride	= *crdiia.
Génit.	cride n-	= *crdiion.
Datif.	cridib	= *crdiiobhis.
Accus.	cride	= *crdiia.
Vocat.	cride	= *crdiia.

DUEL

Nom. acc.	cride	= crdia = crdiiōu.
Génit.	cride.	
Dat.	cridib	= crdiiobhin.

Les noms féminins en *-ia* se divisent en deux catégories. Les uns forment leur nominatif singulier en *ia*, les autres le forment en *ī*.

Un des exemples les plus connus de la désinence *ī* est le nom propre féminin *Brigit* = **Brigantī* qui s'explique par un primitif **Bhrghntī*, en sanscrit *brhatī*. C'est le nom d'une déesse celtique et d'une sainte irlandaise. C'est en même temps un participe présent signifiant « haut, élevé »; telle est la valeur primitive du mot. Les Romains, qui ne connaissaient pas la désinence *ī* des substantifs féminins, ont écrit *Brigantia*; c'est un nom de femme dans une inscription de l'empire d'Autriche, en Styrie, à Kobenz, district de Knittelfeld[1], et ailleurs le mot est décliné à la manière latine au datif, *Brigantiae* dans trois inscriptions de Grande-Bretagne, où il désigne une déesse celtique[2].

1. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 5468.
2. *Corpus inscriptionum latinarum*, tome VII, n°s 203, 875, 1062.

Un exemple de la formation celtique en *ī* au nominatif est *adaig* « la nuit » = probablement un primitif **ad-aqī,* dont le second terme a la même racine que le latin *aquilus* « sombre, brun ». Mais d'autres thèmes ont fait primitivement le nomi- en *-ĭi̯ā*.

SINGULIER

Nom.	insce	= *in-sqĭi̯ā « discours ».
Génit.	insce	= *in-sqĭi̯ēs.
Datif.	insci	= *in-sqĭi̯ī.
Accus.	insci n-	= *in-sqĭi̯n.

La désinence du datif s'explique par les mêmes lois phonétiques que la désinence du génitif singulier et du nominatif pluriel des thèmes masculins en *-io-*. Quant au pluriel il est passé dans la déclinaison féminine en *ī*.

PLURIEL

Nom.	insci	= in-sqīs.
Gén.	insce n-	= in-sqĭi̯on.
Dat.	inscib	= in-sqībhis.
Accus.	insci	= in-sqīs.

Ainsi se déclinent *láne* « plénitude » = *[*p*]*lānia* dérivé de *lán* = *[*p*]*lanos* « plein », *óge* « virginité » = **augia* dérivé de *óg* « intact », « vierge ». Sont à comparer dans les inscriptions de la Gaule les noms de femme *Belinia, Maricia, Mogonia,* etc.

Le mélange des déclinaisons en *i* et en *i̯ā* peut être mis en rapport avec un phénomène dont un exemple est offert par le nom du canard, *antis* en lituanien, *ātis* en sanscrit, νῆττα pour **nātii̯a* en grec.

Le génitif *Brigte* de *Brigit* suppose un thème en *i̯ā* et non en *i̯ē* qui est le thème primitif. Régulièrement *Brigit* = bhr̥ghu̯tī exigerait un génitif *Brigti* = *bhr̥ghu̯tii̯ēs* où l'*ē* de la dernière syllabe se changerait en *i* suivant la loi bien connue de la phonétique celtique; mais *Brigte* = **bhr̥ghu̯tīi̯ās* avec passage de la déclinaison en *ĭiē*, ī, dans la déclinaison en *ĭi̯ā*.

Au pluriel tous les thèmes féminins en *i̯ā* sont passés dans la déclinaison en *i*.

4° Thèmes en *-i-*.

Les thèmes en *i* se déclinent tous de la même façon, qu'ils soient masculins ou féminins.

SINGULIER

Nominatif.	fáith.	= uātīs.
Génitif.	fátho, fátha	= uātŏ*i*ŏs
Datif.	fáith	= uātī = probablement pour un plus ancien uāte = uātai.
Accusatif.	fáith n-	= uātīn.
Vocatif.	fáith.	= uātīs.

Le génitif *uātŏ*i*ŏs* nous offre à la désinence la forme fléchie du grec -εος dans ὄφεος = **oph-e*i*o-s*, génitif d'ὄφις « serpent ». On a chez Euripide trois exemples d'ὄφεος.

Comme exemple du nominatif singulier dans les inscriptions on peut citer : *Koisis*, nom d'homme conservé par l'inscription de Todi ; *Namausatis*, qui veut dire habitant de Nîmes, dans l'inscription de Vaison ; *Lixoviatis* qui veut dire habitant de Lisieux dans une légende monétaire.

Un exemple du datif en *ē* nous est fourni par l'inscription d'Alise où on lit *Ucuete*. Cette inscription est une dédicace à la déesse *Ucuetis*. Le nom de cette déesse apparait à l'accusatif *Ucuetin* dans la même inscription.

PLURIEL

Nominatif.	fáthi = uātīs = uātēs = uātees = uāte*i*es.
Génitif.	fáthe = uātĕ*i*ŏn = uātŭ*i*ŏn.
Datif.	fáthib = uātĭbhĭs.
Accusatif.	fáthi = uātīs = uātīns.
Vocatif.	fáthi identique au nominatif.

DUEL

Nom.-accusatif.	fáith = uāti.
Génitif.	fátho, fátha, emprunté au singulier.
Datif.	fáthib = uātibhin.

Le neutre se décline de la même façon, à l'exception du nominatif-accusatif singulier et pluriel. Nous prendrons comme exemple *muir* = *mori*. *Mori* se rencontre dans le nom composé Μορι-κάμβη dont le premier terme Μορι veut dire « mer », et le second « courbe » : Μορικαμβη signifie « golfe », littéralement « courbe de mer » (Ptolémée, livre II, chapitre 3, § 2). De *mori-* viennent les adjectifs *moricos* et *morinos*, signifiant tous deux « maritime ». Le premier se reconnaît dans le composé *Are-moricos*, épithète qui désignait en Gaule les populations de la Bretagne moderne. Le pluriel de *morinos*, *Morini* désignait les habitants du département du Pas-de-Calais.

Mori, comme le latin *mare*, nominatif-accusatif singulier, n'avait pas de désinence casuelle ; plus tard l'analogie des thèmes en *-o-* lui en a fait attribuer une en irlandais. De là la notation *muir n-*, qu'on aurait grand tort d'expliquer par un primitif **morin*.

Le nominatif-accusatif pluriel le plus fréquent est formé en *-a* : *mora*, et semble, comme le nominatif accusatif pluriel des thèmes neutres en *o*, être emprunté au nominatif accusatif pluriel féminin ; *mora* est formé comme *dligeda*. Mais il y a suivant Zeuss exemple d'une désinence plus ancienne *e* : *mure* qui suppose un primitif **moria*, **moriia*.

5° Thèmes en *u*.

Comme paradigme nous prenons 1° : l'irlandais *bith*, « monde », thème *bitu*, formant le 1er terme 1° de l'ethnique gaulois *Bitu-riges*, d'où vient le français Bourges, 2° du nom de femme *Bitu-daga*. C'est le breton *bed*, le gallois *byd*.

SINGULIER

Nominatif.	bith	= bitus.
Génitif.	betho	= bitōs = bito*n*os.
Datif.	biuth	= bitu = bitou.
Accusat.	bith n-	= bitun.

PLURIEL

Nominatif.	bethai	= bito*u*es = bite*u*es.
Génitif.	bithe n-	= bite*u*on.
Datif.	bethaib	= bitubhis.
Accusat.	bithu	= bitūs = bituns.

DUEL

Nom. accus.	bith	= bite = bite*u*e.
Génitif.	betha	
Datif.	bethaib	= bitubhin.

L'inscription ogamique d'Emlagh East : *Bruscos maqqi Caliaci,* offre le génitif singulier en *-ōs* du thème en *-u, bruscu-,* dont on a fait un thème en *-u* dans un texte latin en lui donnant un génitif en *-i* : *Brusci.*

Un exemple du nominatif pluriel en Gaule sous l'empire romain a été conservé par une inscription d'Avenches en Suisse où se lit le nominatif pluriel *Lugoves,* du nom divin *Lugus,* et c'est sur ce nominatif pluriel qu'en Espagne à la même époque a été formé le datif pluriel latin *Lugovibus.*

La désinence la plus fréquente du pluriel breton et gallois a été empruntée au nominatif pluriel des thèmes en *u-*. Cette désinence dans les textes les plus anciens des deux langues est notée *ou.* La notation galloise archaïque *ou* devient au XIVe siècle *eu,* et plus récemment *au.* On la trouve pour les thèmes en *u* : exemple le thème indo-européen *dacru* « larme », au pluriel en moyen-gallois *dagreu,* en breton moyen *dazrou, dazlou,* aujourd'hui en Léon *daelou,* en Vannes *dareu.*

On rencontre au pluriel le même suffixe pour un grand nombre de thèmes masculins en *-o.* Tel est *penn* « tête » du thème gaulois *penno-,* dans le nom d'homme *Penno-uindos,* au pluriel, en moyen gallois *penneu* aujourd'hui *penau,* en breton *pennou.*

De même pour les thèmes féminins en *a* : *ranu* « part » = **ranna,* fait au pluriel, en vieux gallois, *rannou,* aujourd'hui *rhanau,* en breton *rannou, ranneu.*

Cette désinence a même été appliquée à certains thèmes

consonantiques. Ainsi le gaulois latinisé *magus*, pour *magos*, thème *mages-*, signifiant « lieu, champ », en irlandais *mag*, nominatif pluriel *maige* = **magesa*, fait son pluriel en *ou* en vieux gallois : *maou* ; et en *eu* en moyen gallois : *maeu*.

Les thèmes féminins en *u-* sont rares. Comme exemple de thème neutre en *u-* nous prendrons l'irlandais *recht*, en gaulois *rechtu-* écrit avec un χ dans le composé *Reχtu-genos* « fils du droit » connu par des inscriptions.

Sa déclinaison se distingue de celle des thèmes masculins aux nominatifs-accusatifs singulier et pluriel. La désinence *u* du singulier nominatif-accusatif fait défaut dans l'irlandais le plus ancien, où le nominatif est *recht* = comme en latin *cornu*.

Mais plus tard l'analogie des thèmes en *o* a fait ajouter un *u*.

Aux nominatif-accusatif pluriel la forme la plus ancienne est *rechte* = **reχtena*, c'est-à-dire **rechtena*. Plus tard on a dit *rechta*, où la finale *-a* tient lieu de *-ās*, désinence du nominatif-accusatif pluriel féminin, phénomène qui se produit aussi, comme on l'a vu, dans les thèmes neutres en *o* et en *i*.

6° Déclinaison consonantique, finale *t*.

Parmi les thèmes qu'une dentale termine, il y en a quatre espèces : 1° les thèmes en *-et*, dont un exemple est donné par le nom du Sénonais *Drappes*, que Hirtius au Livre VIII du *De bello gallico* décline ainsi :

Nominatif.	Drappes.
Génitif.	Drappetis.
Datif.	Drappeti.
Accusatif.	Drappetem.
Ablatif.	Drappete.

Pour le nominatif pluriel nous citerons le nom de peuple que César écrit au nominatif pluriel *Namnetes*, et dont le génitif pluriel est dans la Notice des Gaules : *Namnetum* ; il s'agit de *Nantes* en breton *Naoned*.

2° Les thèmes en *-at*. Exemple chez César, *De bello gallico* :

SINGULIER

Nominatif.	Atrebas.
Datif.	Atrebati.
Accusatif.	Atrebatem.
Ablatif.	Abrebate.

PLURIEL

Nominatif.	Atrebates.
Génitif.	Atrebatium *ou mieux* Atrebatum.
Ablatif.	Atrebatibus.
Accusatif.	Atrebates *ou mieux* Atrebatas.

3° Les thèmes en *nt* dont on peut citer comme exemple le nom divin écrit au datif *Nodonti, Nodenti, Nudente,* dans des inscriptions de Grande Bretagne. C'est en irlandais *Nuadu,* génitif *Nuadat,* et *Nuadu* suppose un nominatif **Nodons* devenu **Nōdōs* après la chute de l'*n* suivi d'*s*. L'*s* est tombée et l'*o* long s'est changé en *u* comme à l'accusatif pluriel des thèmes masculins en *ŏ*.

Du pluriel des thèmes en *-nt-* nous avons un exemple dans un nom de peuple de Grande Bretagne, *Brigantes,* génitif *Brigantum,* datif *Brigantibus,* accusatif *Brigantas,* dans les textes latins.

De ces trois suffixes *-et-, -at-, -nt-* nous allons donner la déclinaison en irlandais.

D'abord les thèmes en *-et*. En irlandais *fili,* « poète », littéralement « le voyant », se décline ainsi qu'il suit :

SINGULIER

Nominatif.	fili	= *u̯*ĕlīs = *u̯*ĕlēs = *u̯*ĕlēts.
Génitif.	filed	= *u̯*ĕlĕtos.
Datif.	filid	= *u̯*eleti.
Accusatif.	filid n-	= *u̯*ĕletĕn ou *u̯*ĕlĕtīn = *u̯*ĕlĕt*n̯*.
Vocatif.	fili	= *u̯*ĕlīs.

PLURIEL

Nominatif.	filid	= *u*eletes.
Génitif.	filed n-	= *u*eletón.
Datif.	filedaib	= *u*ĕletŏbhĭs.
Accusatif.	fileda	= *u*eletās = *u*eletus.
Vocatif.	fileda	identique à l'accusatif.

DUEL

Nom.-accusat.	filid	= *u*elete.
Génitif.	filed.	
Datif.	filedaib	= *u*eletŏbhin.

On peut rapprocher des thèmes celtiques en *-et* le thème celtique en *d, druid,* à l'accusatif pluriel *Druidās* d'où les Romains ont conclu un nominatif pluriel *Druidæ* qu'on rencontre chez Cicéron, chez Lucain et chez Pline. Mais César mieux informé écrit au nominatif pluriel *Druides,* au génitif pluriel *Druidum,* au datif pluriel *Druidibus* ; et chez Ausone, à côté du génitif pluriel *Druidarum* on trouve le génitif pluriel *Druidum.*

Les thèmes en *-at* se déclinent à peu près de la même façon que les thèmes en *-et.*

SINGULIER

Nominatif.	ara « cocher »	= ārās = ārats.
Génitif.	arad	= ārātŏs.
Datif.	arid	= ārāti.
Accusatif.	arid n-	= aratén *ou* aratin = arat*u*.
Vocatif.	ara	= ārās = ārats.

PLURIEL

Nominatif.	arid	= ārātés.
Génitif.	arad n-	= ārātŏn.
Datif.	aradaib	= ārātŏbhis.
Accusatif.	arata	= ārātās = arat*u*s.

DUEL

Nom.-accusat.	arid	= ārāté.
Génitif.	arad	
Datif.	aradaib	= ārātŏbhin.

La déclinaison des thèmes en *nt* doit être distinguée avec soin de celle qui précède.

SINGULIER

Nominatif.	cara, ami	= cārās = carants.
Génitif.	carat	= cārāntŏs.
Datif.	carit	= cārānti.
Accusatif.	carit n-	= cārāntēn *ou* cārāntīn = carāntṇ.
Vocatif.	cara	= cārās = cārants.

PLURIEL

Nominatif.	carit	= cārāntēs.
Génitif.	carat n-	= carāntŏn.
Datif.	cairtib	= cārāntŏbhis.
Accusatif.	cairtea	= cārāntās = cārāntṇs.
Vocatif.	semblable à l'accusatif.	

Phonétiquement *cārāntās* devrait donner *carta* et non *cairtea*. L'*i* et l'*e* de *cairtea* sont probablement dus à l'influence du nominatif pluriel *carit* et du datif *cairtib*.

En breton et en gallois l'*n* du nominatif pluriel primitif **cārāntēs* subsiste. Le pluriel du breton *kar* « ami, parent » est *kerent*, en gallois *ceraint*. L'*n* persiste de même dans les noms de lieu français dérivés de ce mot, comme *Charençay*, *Charentay*, *Charentenay*, *Charenton*, *Charentonay*, et plus anciennement dans le nom d'homme dérivé que les Romains ont écrit *Carantus* pour *Carantos*, d'où *Caranto-magus*, Carantan.

Le thème *carant-* est le participe présent d'un verbe qui veut dire « j'aime », en irlandais *carimm*, en breton *karann*. C'est un thème en *-ā*. D'un thème en *-ŏ-*, *dīnŏ-* pour *dēno*, dérive l'irlandais *dinu* = **dīnōs* = **dēnonts* « agneau » c'est-à-dire « tetant », participe présent du verbe *dínim* = **dēnŏmi* « je tette », première conjugaison ; comparez le génitif grec λέγοντος.

A côté du suffixe grec -ντ- on trouve en latin le suffixe *-ent-*, *ferentis*, qui se rencontre aussi en irlandais, exemples *lóche* = **loukents* « éclair », génitif *lóchet* = **loukentos* ; le breton *luched* suppose un primitif **louketos* avec un suffixe différent.

De **louketos*, plus anciennement **leuketos*, dérive le nom divin gaulois *Leucetios*, latinisé en *Leucetius*.

A la même déclinaison des thèmes en *t* se rattachent les deux suffixes latins *-tās* = *tāt-s*, génitif *-tātis*, et *-tūs* = *tūt-s*, génitif *-tūtis*. Les deux suffixes peuvent être employés pour développer le même thème : la « jeunesse » se dit en latin *juventas* et *juventus*. En irlandais le suffixe *-tūs*, *-tūtis* s'emploie au nominatif, et *-tās*, *-tātis*, aux autres cas. Le grec n'a que la seconde forme βιότης, βιότητος pour βίοτας, βίοτατος. En irlandais on décline :

Nominatif.	beothu	= bi*u*otūs = g*u*i*u*otūts.
Génitif.	bethad	= bi*u*otātos = g*u*i*u*otātos.
Datif.	bethid	= bi*u*otāti = g*u*i*u*otāti.
Accusatif.	bethid n-	= bi*u*otātin ou bi*u*otāten = g*u*i*u*otāt*u*.

Il n'y a pas de pluriel.

Il y a un mot intéressant dans lequel le suffixe *t* se place immédiatement après la racine sans aucune lettre intermédiaire, voyelle ou consonne, comme dans les exemples précédents. Le suffixe paraît avoir été originairement *-ti-*. C'est le nom de la nuit, en sanscrit *náktis* qui se retrouve en lituanien et dont un souvenir persiste dans le latin *noctium*; mais l'*i* final de ce suffixe a disparu dans le latin *nox*, *noctem*, dans le grec νύξ, génitif singulier νυκτός, et dans le gothique *nahts*, en allemand moderne *Nacht*. Le même phénomène s'est produit en celtique, où le thème de ce mot a été *nocht-*. Le nominatif primitif **nok-s* comme en latin pour **nokt-s* est sorti de l'usage en irlandais; il persiste dans les langues brittonniques; il a perdu sa gutturale; mais, par une exception curieuse, il a conservé son *s* finale, en gallois *nos* « la nuit » ; dans la plupart des dialectes bretons *noz*, avec adoucissement de l'*s* finale en *z*; mais cet *s* subsiste en vannetais; il est même doublé dans le dictionnaire de Larmery[1] qui l'écrit *noss*. Naturellement ce nominatif s'em-

1. Levot, *Biographie bretonne*, t. I, p. 352-353, au mot Cillart.

ploie à tous les cas; ainsi en vannetais: *ridour enn noss* « coureur de nuit », en léonard *reder an noz*.

Il y a cependant exception pour une formule adverbiale, en vieil irlandais *in-nocht* « cette nuit » où *in* paraît être identique à l'article, et où *nocht* = **noktos*, génitif-ablatif du substantif dont il s'agit. En irlandais moderne l'article est devenu *an*, d'où la formule moderne *anocht*. En gallois la notation de cette formule a été d'abord *henoid*, par *d* barré, c'est-à-dire *henoith*[1], plus tard *henoeth*. Comparez le vannetais *hineah* (Larmery), dans lequel l'*h* initial représente l'*s* initial de l'article, lequel *s* est tombé dans l'irlandais *in-nocht*. L'*i* d'*in-nocht*, changé en *e* dans le gallois *henoeth*, persiste dans le vannetais *hineah*, *hinoah*, mais prend la forme d'*e* dans la variante dialectale vannetaise *henoac'h* (Troude). Quant à la finale *h* (Larmery), *c'h* (Troude), c'est la notation vannetaise du *th*; le vannetais a perdu la dentale spirante et l'a partout remplacée par la gutturale spirante. *In-nocht* paraît supposer un primitif **sintās noctos*.

En breton de léon on dit *henoz*, en Cornouailles *henoaz* (Troude). Il y a en léonard et en trécorois une variante *fenoz*; en gallois le cas indirect *noeth* que nous supposons être un génitif-ablatif se rencontre dans les deux formules 1° *tranoeth* « le lendemain », c'est-à-dire « au delà de la nuit » (en breton *antronoz* « le lendemain »), 2° *peunoeth* « nocturne » littéralement « *de chaque nuit* » (en breton *bemnoz*, *bannoz*). On peut supposer que l'*m* de *bemnoz* est dû à l'assimilation avec *bemdez*, chaque jour, dans lequel *bem* est un accusatif supposant un primitif gaulois **pāpon* = **qāqon*, en gallois *beunydd*.

Le même phénomène que dans le nominatif singulier primitif *nos* « nuit » s'est produit dans le moyen breton *croes*, *croas*, aujourd'hui *kroaz* « croix » dans la plupart des dialectes bretons, mais en vannetais *croëss*[2], en gallois *croes*. Ces diverses formes sont la représentation d'un bas latin *crox* pour *crux*. L'*e* de *croes*, l'*a* de *kroaz* résultent de la vocalisation de la gut-

1. John Rhys, *Lectures on welsh philology*, p. 224-226.
2. Maunoir, *Le Sacré-Collège de Jésus*, 1659, p. 51, écrit aussi *ur groas* « une croix », avec *s* finale.

turale qui précède l'*s* dans *crox*. La même vocalisation a produit un *e* dans le gallois *heneeth* et un *a* dans le vannetais *hinoac'h*, *hineac'h*, tandis que la même vocalisation a produit un *i* dans *seiz* = **sekton* = **septom* « sept », et dans *eiz* « huit », en latin *octo*.

L'*s* final se maintient sous forme d'*s* en brittonique dans le comparatif breton *lies* « plusieurs », en gallois *lluaws* « multitude », vieux gallois *liaus*, en irlandais *lia* « plus », supposant un celtique *lias*, pour un plus ancien *pl-iōs*, où *pl* est la forme réduite de la racine qui est pleine et fléchie dans πολ-ύ-ς, pleine et normale dans le gothique *filu* = **pelu*. Citons encore le gallois *mis*, le breton *miz* « mois » = **mīns* = **mēns*, en irlandais *mí* au nominatif.

L'*s* final se maintient sous forme de *c'h* dans un mot d'origine latine où comme dans *kroaz* = *crox* = *crux*, un *k* le précède, c'est le breton *peoc'h* « paix » du latin *pāx*; dans *peoch*, *e* représente l'*a* long de *pax* et l'*o* qui précède le *c'h* a été introduit pour faciliter la prononciation. Du latin *pacem*, qui s'emploie dans la liturgie au moment où se donne le baiser de paix, et qui se prononçait *pākem* quand ce mot a pénétré dans les langues néo-celtiques, vient le brittonique *pok*, en gallois *poc*, en irlandais d'abord *póc*, puis *póg* « baiser », qui est le cas indirect de *peoc'h*, comme *noeth* le cas indirect de *nos* « nuit ».

Un mot brittonique où *ks* final donne *ch*, avec exclusion d'*s* et de *z*, est le nom de nombre *c'houec'h* en breton, *chwech*, en gallois = *sucks*, en irlandais *sé*.

C'h et *s* qui peut s'adoucir en *z* sont les deux représentants du groupe *ks* dans les langues brittoniques; un mot intéressant à étudier à ce point de vue est le thème *oukso-* « haut », en irlandais *ós*, *uas* et son dérivé *ouksello-*, en irlandais *uasal*, même sens; *oukso-* devient en gallois *uch*, en breton *us*, *uz*; *ouksello-* s'écrit en gallois *uchel*, en breton *uc'h*, *uhel* et, avec métathèse de l'*h*, *huel*; il y a en breton une variante *uzel*, conservé par un nom propre.

Il y a un *s* final qui devient *ch* en brittonique; c'est celui du comparatif dont la finale indo-européenne est *iōs*, en irlandais *iu*. De *uasal* en irlandais « haut » dérive le comparatif

naisliu, en breton *uheloc'h*, *hueloc'h*, plus haut, en gallois *uchelach* de *uchel*. Ici la prononciation *c'h* d'*s* suivant immédiatement une voyelle est due à la nécessité universellement sentie de caractériser énergiquement la valeur du comparatif par opposition au positif et au superlatif. Le besoin de la clarté a triomphé des lois de la phonétique qui exigeaient la suppression complète de la consonne finale. Le *c'h* final de *peoc'h* et de *c'houec'h*, l'*s* finale de *nos* et de *croes*, le *z* de *noz* et de *crouz* doivent leur existence moderne au *k* qui a antérieurement précédé l'*s*. Ailleurs l'*s* finale tombe; nous donnerons comme exemple: les formes brittoniques de l'irlandais *nia*, génitif *niad* « neveu », pour un plus ancien nominatif **nĕās* = **nĕpāts*, au génitif **nĕātos* = *nĕpātos*, en latin *nĕpōs*, *nĕpōtis*, en breton moyen *ni*, au pluriel *niet*, *nied* = **nĕpātĕs* = *nĕpōtĕs*, en gallois *nai*, au pluriel *neiaint* = **nepontĕs* avec un *n* parasite. Le breton moderne *niz* = *nith* = *neptis* est originairement le nom de la nièce devenu en breton moderne *nizez* = **neptissa*. Sauf les exceptions précitées, l'*s* finale n'apparaît dans aucun des manuscrits néoceltiques que nous possédons. Cet *s* a dû très anciennement se changer en un *h* non écrit, mais prononcé qui explique les lois concernant les mutations des initiales.

7° Thèmes consonantiques en *n*.

Comme exemple de thème en *n* nous donnerons le substantif qui veut dire chien. Il se décline en irlandais de la façon suivante :

SINGULIER

Nominatif.	cú	= kuō, sanscrit çvā, grec κύων.
Génitif.	con	= kŭnŏs, sanscrit çúnas, grec κυνός.
Datif.	coin	= kŭni, sanscrit çúne [1], grec κυνί.
Accusatif.	coin	= kŭnin ou kunen, sanscrit çvā́nam, grec κύνα = kun*n*.

1. locatif: çúni.

PLURIEL

Nominatif.	coin	= kŭnĕs, sanscrit çvánas, grec κύνες.
Génitif.	con n-	= kŭnŏn, sanscrit çúnām, grec κυνῶν.
Datif.	conaib	= kŭnŏbĭs, sanscrit çvábhis[1].
Accusatif.	cona	= kŭnās, sanscrit çúnas, grec κύνας.

On remarquera que l'accusatif singulier irlandais a, comme l'accusatif singulier grec, la forme faible de la racine et non la forme forte comme le même cas en sanscrit.

Le nominatif singulier et le nominatif pluriel sont conservés dans les langues brittoniques. Le celtique *cū*, conservé en irlandais, est devenu, conformément aux lois de la phonétique, en breton *ki*; en gallois le son est le même et on écrit *ci*; c'est un ancien nominatif singulier qui est employé à tous les cas du singulier. L'ancien nominatif pluriel sert indifféremment aussi à tous les cas du pluriel. Il s'écrit en breton *koun*, en gallois *cwn*. On a constaté son existence en moyen breton; aujourd'hui il est sorti d'usage dans une partie de la Bretagne bretonnante, où il a été remplacé par *chass*, qui se trouve déjà avec ce sens dans la *Vie de Sainte Nonne* et qui est probablement emprunté au français *chasse*. Le thème de ce substantif, sous sa forme réduite *koun*, forme la première partie du composé *kounnar* « rage » = *koun-dar*, en gallois *cynddaredd*; le gallois *cynddar*, identique au mot breton, veut dire « vertige ».

Comme *cú* a dû se décliner, l'irlandais *patu* = **batu* = **guatō* « lièvre », d'où *patnide* « qui a rapport au lièvre ». Le breton *gad*, au pluriel *gedou* semble être le même mot.

L'*n* simple, qui termine le thème du mot chien en celtique à tous les cas autres que le nominatif singulier, est remplacé par un *n* double dans d'autres noms, exemple *goba* « forgeron ».

SINGULIER

Nominatif.	goba	= gobās = gobanns.
Génitif.	gobann	= gobannos.
Datif.	gobainn	= gobanni.
Accusatif.	gobainn *n*	= gobannin ou gobannen.

1. instrumental.

PLURIEL

Nominatif.	gobainn	= gobannes.
Genitif.	gobann n	= gobannôn.
Datif.	gobannaib	= gobannobhis.
Accusatif.	gobanna	= gobannas = gobann-*ns*.

DUEL

Nom.-accusatif.	gobainn	= gobannē.
Genitif.	gobann	
Datif.	gobannaib	= gobannobhin.

Le double *n* existait dans ce mot en gaulois; on le trouve dans deux dérivés : 1° *Gobannitio*, nom d'un oncle de Vercingétorix, 2° le nom de la localite de Grande Bretagne appelée au cas indirect *Gobannio* dans l'*Itinéraire d'Antonin*. Une seule *n* persiste dans le gallois *gofan* qui veut dire « forgeron »; les deux *n* ont disparu dans le doublet gallois *gof*, même sens, en breton *goff*, qui a en vannetais un pluriel *goion* avec *n* simple.

On trouve aussi l'*n* double dans le suffixe qui est en latin *-iō*, *-iōnis*, en celtique *-in*, *-innos* : *Erin*, l'Irlande, génitif *Erenn* = *Erinnos*.

L'*n* est simple dans deux suffixes : 1° *-men*, *-mon*, *-mn* ; 2° *tin*, genitif *-tinos*, en latin *-tiō*, *-tiōnis*.

Le suffixe *men* sert à former des noms d'action et de chose. Les noms d'action font souvent fonction d'infinitif; comparez en grec homérique ἴδμεν, ἴδμεναι « avoir vu », « savoir », δόμεν, δόμεναι « donner », ἔδμεν, ἔδμεναι « manger ». Les substantifs irlandais *céimm* « marcher » et « pas » = *kng-men*, servant d'infinitif à *cingim* = **kengomi* « je marche » ; *léimm* = **lng-men*, « sauter » et « saut », de *lingim* = **ulengomi* « je saute » ; *kng* a dû primitivement sonner en celtique *kang*, d'où le breton *kamm* = *kang-men* « pas »; de même *lng* a dû sonner *lang*, d'où le breton *lamm* « saut » = *lang-men*. Ces mots sont neutres en irlandais, on décline :

SINGULIER

Nom.-accusatif.	céimm	= kangmen	= k*n*gmen.
Génitif.	cemme	= kangmens	= k*n*gmens.
Datif.	cemaim	= kangmni	= k*n*gmni.

PLURIEL

Nom.-accusatif.	céimmen	= kangmena	= k*n̥*gmena.
Datif.	cémenaib	= kangmenobis	= k*n̥*gmenobhis.

Le breton *kamm* « pas » a une forme féminine *kammed*, d'où le pluriel *kammejou*; mais on trouve en vieux gallois le nominatif pluriel *cemmein*, supposant un nominatif pluriel masculin *kangmēnes* = *kn̥gmenes*, tandis que le nominatif-accusatif pluriel irlandais *ceimmen* suppose un plus ancien *kangmena*, primitivement *kn̥gmena*. On décline à peu près de même, mais avec la forme réduite *mn* du suffixe, *ainm*, « nom », en breton *hanv*, *hano*, avec *h* parasite, en gallois *enw* sans *h*.

SINGULIER

Nom.-accusatif.	ainmm	= anmin	= *n̥*m*n̥*.
Génitif.	anmma, anmme	= anmans *n̥*m*n̥*s.	= anmens =
Datif.	anmaimm	= anmni	= *n̥*mni.

PLURIEL

Nom.-accusatif.	anmann	= anmanna	= *n̥*m*n̥*na.
Génitif.	anmann	= anmannon	= *n̥*m*n̥*non.
Datif.	anmannaib	= anmannobis	= *n̥*m*n̥*obhis.

Comme exemple de noms masculins en *-men-* nous donnerons le nominatif singulier *menme* « sens, sentiment » = **menmens*, qui du reste se décline comme les thèmes en *-mon*; paradigme *brithem* « juge ».

SINGULIER

Nominatif.	brithem	= britimu pour un plus ancien bh*r*timo.	
Génitif.	britheman	= britimonos	= bh*r*timonos.
Datif.	brithemain	= britimoni	= bh*r*timoni.
Accusatif.	brithemain n-	= britimonen ou britimonin = bh*r*timon*n̥*.	

PLURIEL.

Nominatif.	brithemain	= britimonēs	= bhṛtimones.
Génitif.	britheman n	= britimonōn	= bhṛtimonōn.
Datif.	brithemnaib	= britimonobis	= bhṛtimono-bhis.
Accusatif.	brithemna	= britimonās	= bhṛtimonṇs.

DUEL.

Nom.-accusatif.	brithemain	= britimonē	= bhṛtimonē.
Génitif.	britheman		
Datif.	brithemnaib	= britimonobin	= bhṛtimono-bhin.

Ce substantif est dérivé de *brith* = *bhṛtis,* qui sert d'infinitif au verbe *berim* « je porte », et le sens de *brithem* s'explique par celui de *breth* = *brita* = *bhṛta* « jugement », qui est le participe passé féminin du verbe *berim*. A la même déclinaison appartiennent la plupart des cas du substantif irlandais *anim* « âme », génitif singulier *anme,* mais datif singulier *anmin n-*, accusatif singulier *anmin n-*, nominatif pluriel *anmin* = *animones*; en moyen breton *anaffnon,* aujourd'hui *anaonn,* pluriel du moderne *ene,* en moyen breton *eneff*; le gallois *enaid* nous offre l'exemple d'un suffixe différent, *-ti-*.

Pour le suffixe *-tiu, -tin,* nous donnerons comme paradigme *toimtiu,* « opinion », = *du-men-tiu* dont le second terme est identique au latin *mentio, mentionis*.

SINGULIER

Nominatif.	toimtiu	= du-mentiu.
Génitif.	toimten	= du-mentinos.
Datif.	toimtin	= du-mentini.
Accusatif.	toimtin n-	= du-mentinĕn ou du-mentinìn.

PLURIEL

Nominatif.	toimtin	= du-mentinēs.
Génitif.	toimten n-	= du-mentinōn.
Datif.	toimtinib	= du-mentinobhis.
Accusatif.	toimtena	= du-mentinās.

La forme secondaire *-tin* du suffixe *-tion* existait en ombrien comme en irlandais. On trouve en ombrien *natine,* identique au latin *natione.*

8° Thèmes consonantiques en *r*.

Les noms de parents en *-tēr* ont en sanscrit et en grec des cas forts et des cas faibles ; les cas forts, en sanscrit nominatif singulier, pluriel et duel, locatif et accusatif singulier, auxquels en grec il faut ajouter l'accusatif pluriel, conservent la voyelle de la seconde syllabe, et cette voyelle tombe aux autres cas, exemples : nominatif singulier sanscrit : *mātā́* « mère », mieux conservé dans le grec μήτηρ ; accusatif singulier sanscrit : *mātā́ram,* grec μητέρα ; locatif sanscrit *mātā́ri,* grec μητέρι. Nominatif pluriel sanscrit : *mātā́ras,* grec μητέρες ; accusatif pluriel faible en sanscrit : *mātṛ́s,* prononcez *mātrís,* mais fort en grec μητέρας ; comme exemple grec de cas faible nous donnerons le génitif μητρός, qui a l'accent sur la désinence casuelle et qui a perdu la voyelle du suffixe atone.

La distinction des cas forts et des cas faibles a dû exister en celtique ; ici elle a été conforme à la règle grecque qui fait de l'accusatif pluriel un cas fort. L'accusatif pluriel irlandais *bráithreu* « les frères », exige un primitif *bhrātĕrās,* comparez le grec μητέρας ; en irlandais il y a eu métathèse de l'*r*. Le nominatif singulier *brāthir* s'explique par un primitif *brātēr,* dont l'*ē* s'est changé en *ī* suivant la règle. Une autre règle exigeant en gallois et en breton la chute des syllabes finales, cet *i* est tombé ; on a en moyen breton *breuzr* aujourd'hui *breur* « frère » avec chute de la dentale ; dans le gallois *brawd* la dentale est restée et l'*r* final a disparu. Le nominatif pluriel gallois *brodyr* est la prononciation moderne d'un primitif *bhrātĕrĕs* qui explique aussi le nominatif pluriel irlandais *bráthir* ; la voyelle de la dernière syllabe s'est assimilée à celle de la première syllabe dans le breton *breudeur* « les frères ». Voici la déclinaison de ce mot en irlandais :

SINGULIER

Nominatif.	bráthir = brāt*i*r = bhrāt*ě*r, en latin frātĕr.
Génitif.	brāthar = brātrŏs = bhrātrŏs, en latin frātris.
Locatif-datif.	brāthir = brātĕri = bhrātĕ̀ri, en latin frātri, cf. le grec μητέρι.
Accusatif.	brathir n- = brātĕrin ou brātĕren = bhrātĕ̀r*n*, en latin frātrĕm, cf. grec μητέρα.

PLURIEL

Nominatif.	brátir = brātĕrĕs = bhrātĕ̀rĕs, en latin frātres, cf. le grec μητέρες.
Génitif.	brathre = brātri*j*on. brāthar = brātrŏn = bhrātrŏn, en latin frātrum.
Instrumental-datif.	brāthrib = brātrĭbis = bhrātrĭbhĭs, en latin frātribus.
Accusatif.	bráithrea = brātĕ̀ras = bhrātĕ̀r*n*s, en latin frāt*r*ĕs, cf. le grec μητέρας.

DUEL

Nom.-accusatif.	bràthir = brātĕrĕ = bhrātĕ̀rĕ, cf. le grec μητέρε.

Ainsi se déclinent 1° *athir*, père, tombé en désuétude en breton, 2° *mathir*, mère, dont la forme réduite *modr* a été seule conservée par les langues brittoniques dans le composé gallois *modr-yb* « tante », en moyen breton *mozr-ep*, aujourd'hui *moer-eb*.

Dans les textes irlandais modernes ces mots se développent au moyen d'une gutturale à tous les cas autres que le nominatif singulier, ainsi au nominatif pluriel *athraig* « les pères ».

Dans l'ancien irlandais ce phénomène se produit déjà pour les noms en *thir* qui ne désignent pas des noms de parents : *cathir* « ville », *nathir* « serpent », au génitif singulier *cathrach*, *nathrach*, au nominatif pluriel *cathraig*, *nathraig*. Mais cette gutturale est spéciale à l'irlandais et ne se produit pas en brittonique : *cathir*, en breton *kear*, *ker*, en gallois *caer* fait au plu-

riel en breton *kerio*, en gallois *caeran*; *nathir*, en gallois *neidr*, en breton moyen *azr* pour *nazr*, en breton moderne *aer* pour naer, fait au pluriel en gallois *nadroedd*, en breton moderne *aered* sauf en dialecte de Vannes où l'on trouve *aeron*.

Par exception en vieil irlandais on rencontre au datif singulier, à côté de *cathraig*, *cathir* sans gutturale qui est la forme primitive.

Un autre exemple de gutturale finale en irlandais est *dair* « chêne », au génitif singulier *darach*; mais a côté de cette forme on trouve 1° le nominatif singulier *daur* = **daru-s*, au génitif singulier *daro*, mot correspondant au grec δόρυ « poutre » et « lance », 2° le breton *dero*, *deru*, le gallois *derw*, qui supposent un primitif *deruo-* d'où *Dervum*, nom, au moyen âge, d'une forêt de chênes située dans les départements de l'Aube et de la Haute-Marne, et appelée aujourd'hui Der.

8° Thèmes finissant par une gutturale.

Il y a cependant des thèmes qu'une gutturale termine en irlandais et qui en celtique ont eu la même finale, tel est le thème *rīg-* signifiant « roi »; il est identique au thème *rēg-* du latin qui a le même sens.

On décline en vieil irlandais :

SINGULIER

Nominatif.	rí	= rīx.
Génitif.	ríg	= rīgos.
Datif.	ríg	= rīgi.
Accusatif.	ríg n-	= rīgin ou rīgen.

Dans le *De bello gallico* César décline à la façon latine :

SINGULIER

Nominatif.	Vercingeto-rix.
Génitif.	Vercingeto-rigis.
Datif.	Vercingeto-rigi.
Accusatif.	Vercingeto-rigem.

En irlandais :

PLURIEL

Nominatif.	rig	= rīgĕs.
Génitif.	rig n-	= rīgŏn.
Datif.	rigaib	= rīgŏbhis.
Accusatif.	riga	= rīgās = rīgus.

César, *De Bello Gallico,* a décliné :

Nominatif.	Bitu-riges.
Génitif.	Bitu-rigum.
Datif.	Bitu-rigibus.
Accusatif.	Bitu-riges, avec désinence latine ; mais Florus a écrit *Bitu-rigas,* Grégoire de Tours *Bitu-ricas* avec désinence celtique.

9° Thèmes en *s*.

Les thèmes en *s* se divisent en deux catégories. La première comprend les thèmes neutres formés à l'aide du suffixe *-ĕs* dont la forme fléchie *-ŏs* s'emploie seulement au nominatif-accusatif singulier, c'est-a-dire quand aucune désinence casuelle ne suit.

SINGULIER

Nom.-accusatif.	tech	= stegos, en grec στέγος, τέγος.
Génitif.	tige	= stegesos, en grec στέγεος, τέγεος, στέγους, τέγους.
Datif.	tig	= stegesi, en grec στέγει, τέγει.

PLURIEL

Nom.-accusatif.	tige	= stegesa, en grec στέγεα, τέγεα.
Génitif.	tige n	= stegesŏn, en grec στεγέων, τεγέων.
Instrumental-datif.	tigib	= stegesbhis.

La forme brittonique de ce substantif a perdu la gutturale de la seconde syllabe : en breton *ti* et en gallois *ty*. Le gallois emprunte au pluriel, suivant l'usage général, la désinence des thèmes en *-u* : *tiau*. Mais le breton forme son pluriel autrement : *tiez,* on pourrait supposer que, dans *tiez,* *z* tient lieu de l'*s* in-

tervocalique du primitif *stegesa*. Ce *z* s'est rhotacisé en vannetais, où le pluriel de *ti* est *tier*. Mais le plus probable est que dans *tiez*, *tier*, *ez*, *er* est la forme moderne d'un breton plus ancien *ed*. Tout ce que le breton archaïque nous offre d'intéressant sur ce mot est le nominatif-accusatif *tig*, dans le composé *bou-tig* « étable », littéralement « maison de vaches ».

Il y a un mot celtique où l'*s* final du thème *teges-* s'est peut-être conservé sous forme d'*r* : c'est le composé *tigernos* « maître » pour *tegesnos* (?), conservé en France dans le nom de la ville de *Thiers*, en latin *Tigernum*. De là vient le second terme du composé breton *mach-tiern*, désignant une catégorie de seigneurs. Ce mot est inusité aujourd'hui. Mais le gallois a encore le second terme de ce composé et l'emploie comme substantif avec le sens de « roi » : *teyrn*.

Parmi les mots, formés comme l'irlandais *tech*, *tige*, à l'aide du suffixe *-os*, *-es*, nous citerons :

1° L'irlandais *nem*, ciel = *nemos*, en gallois *nef*, en breton *env* pour *nenv* (en vannetais on trouve la forme *nean*) ;

2° L'irlandais *mag* « plaine » pour *magos* qu'en Gaule on a latinisé en *magus*, dont les Gallo-romains ont fait un nom de la deuxième déclinaison latine. *Magus* est en Gaule le second terme d'un certain nombre de noms de lieux. Cette formation est rare en Irlande où les noms de lieux composés ont été refaits à une époque relativement moderne, et en renversant l'ordre des termes, c'est-à-dire en plaçant le complément déterminatif le second. Il y a cependant quelques exceptions : nous citerons *Fernmag*, au génitif *Fern-maige*. Le primitif a dû être **Uerno-magos*, génitif **Uerno-magesos* ; c'est aujourd'hui *Farney*.

3° L'irlandais *dún* « château », thème *dūn-ĕs-*, qui avait une variante *dunon*, usitée comme second terme de noms de lieux sur le continent ; on dit aujourd'hui *din* en gallois.

4° L'irlandais *glún* « genou », pour **gnū-no-s*, dérivé de la forme réduite *gnu-* du latin *genu* et du grec γόνυ, avec accent sur la voyelle qui de brève devient longue : en breton et en gallois *glin*.

Il y a un mot dont le thème se termine en *s*, mais sans *o* ni *e* antécédent. C'est le substantif qui veut dire mois.

SINGULIER

Nominatif.	mí	= mens, en grec μήν.
Génitif.	mís	= mēns-os, en grec μηνός.
Datif.	mís	= mēns-i, en grec μηνί.
Accusatif.	mís n-	= mens-u̯, en grec μῆνα.

PLURIEL

Nominatif.	mís	= mēnsēs, en grec μῆνες.
Génitif.	mís n-	= mēnsŏn, en grec μηνῶν.
Datif.	mísaib	= mēnsobhis.
Accusatif.	mísa	= mīsās = *mēnsu̯s*, en grec μῆνας.

On écrit *míos* en irlandais moderne. C'est l'ancien accusatif.

En latin le thème *mēns* a été développé au moyen d'un *i* d'où *mensis*, prononcé *mēsis*, en français « mois ». Le grec μήν a perdu l'*s* que le celtique conserve : en gallois *mis*, en breton *miz*.

Les substantifs *to-gu*, *ro-gu*, ont pour second terme une racine réduite GUS dont l'*s* final, conservé dans le latin *gus-tu-s*, est tombé en irlandais dans ces deux mots, mais se conserve dans le composé *Fer-gus*, pour *u̯er-gus-tu-s*, en vieux breton *Vuorgost*, en gallois *Gurgust*, nom d'homme. *Togu* et *rogu* sont indéclinables.

10°

Le nom de la vache *bō*, mais plus anciennement *bou*, en irlandais se décline de la manière suivante :

SINGULIER

Nominatif.	bó	= gu̯ous, en grec βοῦς, en sanscrit gāús.
Génitif.	bou, bó	= gu̯ou̯os, en grec βοός, en sanscrit gós.
Datif.	boi	= gu̯ou̯i, en grec βοῖ, en sanscrit gāví.
Accusatif.	boi n-	= gu̯ou̯u̯, en grec βοῦν, en sancrit gáms.

PLURIEL

Nominatif.	bai	= *gu̯ou̯es*, en grec βόες, βοῦς, en sanscrit gávas.
Génitif.	bó n-	= *gu̯ou̯ŏn*, en grec βοῶν, en sanscrit gávām.
Datif-instrum.	buaib	= *gu̯ou̯obhis*, en sanscrit góbhis.
Accusatif.	bú	= *gu̯ou̯us*, en grec βοῦς, en sanscrit gás.

L'irlandais moderne est *bó*, l'ancien nominatif singulier.

Le latin a perdu l'*u̯* consonne au génitif et au datif pluriels *boum, bobus*, mais il l'a conservé aux autres cas, par opposition à ce qui se passe en irlandais et en grec : singulier génitif *bovis*, datif *bovi*, accusatif *bovem*. Pluriel : nominatif-accusatif *boves*.

Ce substantif a existé en vieux breton, exemple *bou-tig*, « étable », littéralement « maison de vache ». Aujourd'hui il est remplacé par le dérivé *buoc'h, bioc'h*, en gallois *buwch* = **gu̯ukka*, probablement le même mot que le latin *uacca* qui aurait perdu un *g* initial.

11°

Le substantif *die dia* « jour », ne s'explique pas facilement. On suppose que c'était un thème en *s*, ayant une certaine parenté avec le latin *dies*, mais différent puisque l'*ē* de *dies* donnerait un *i* en celtique. Le correspondant gallois est *dydd*, en breton *dez*. Le *dd* gallois et le *z* breton sont la résultante d'une dentale hystérogène produite par la rencontre de la voyelle *i* avec une seconde voyelle, *e*, *a* en irlandais. Ce qui dans ce mot est tout à fait bizarre c'est le cas en *-u* offert par l'irlandais *in-diu* « aujourd'hui », *ho-die*, en gallois *heddyw*, en breton léonard *hirio*, ailleurs *hiriou*, pour un plus ancien *hizio*, mieux *hiziou*, conservé dans quelques localités, en vannetais *hiribuë* et *hiuibuë* avec préfixe identique au préfixe irlandais dans *in-diu*. On a supposé que *in-diu* est un ablatif. Il n'y a pas d'ablatif indo-européen ailleurs que dans les thèmes en *-o-*, où l'on trouve un ablatif en *-ōd*, cette désinence, conservée en latin archaïque, donnerait un *u* final en irlandais ; *diu* dans *indiu*

serait l'ablatif singulier d'un thème *diuo-* et tiendrait lieu d'un primitif *diuod*, devenu *ddÿw* dans le gallois *he-ddyw*, *rio* dans le breton *hi-rio*.

H. d'Arbois de Jubainville.

ÉTUDES CORNIQUES[1]

II.

TEXTES INÉDITS EN CORNIQUE MODERNE.

A.

Le 3e chapitre de la Genèse, le 4e et le 2e chapitres de saint Mathieu.

Ces textes sont tirés des papiers de Gwavas[2], *British Museum, Addit. mss.* 28554, pp. 100 à 106). Ils ne sont accompagnés d'aucune traduction. Iago (*an English-Cornish Diction.*, XIII), sur l'autorité de la *Bibl. cornub.*, à l'article Veale, nous dit que le premier et le 3e chap. de la Genèse ont été écrits en cornique par Élisabeth Veale, fille aînée de Gwavas. Or, dans le *ms.* on trouve, à la fin du 3e chapitre, le nom de W. Kerew. Il saute d'ailleurs aux yeux que le 1er et le 3e chapitres de la Genèse n'ont pu être traduits en cornique par la même personne. La langue du 1er chap. est correcte : c'est du cornique moyen qui ne présente aucune difficulté. Celle du 3e chapitre est du cornique le plus moderne. Le scribe ne savait pas le cornique ou ne le connaissait que superficiellement. Les mots sont unis ou coupés sans méthode et parfois à contresens. Si Élisabeth Veale a écrit ces deux chapitres, elle a copié deux textes d'époques et d'auteurs fort différents.

1. Voir *Revue Celtique*, XVIII, p. 401.
2. Gwavas naquit en 1676 et mourut en 1719.

I.

THE 3rd CHAPTER OF GENESIS FROM M. R'S MS[1].

1 Lebben[2] an hagar-Breeve[3] o moy
mais le serpent était plus

foulze[4] avell[4] onen vethell[5] an[6]
perfide qu' aucune absolument des

bestaz an[7] gweale a reege[8] an arleth
bêtes des champs que le seigneur

Deew geele. Ha e a lavarraze[9]
Dieu fit. Et lui dit

tha an vennen: Eah! reeg Deeav[10]
à la femme: Eh! Dieu

lawle: che[11] na raze[12] debre
a dit: tu ne mangeras pas toi

1. La coupe des mots et la ponctuation sont souvent de moi.
2. Un des traits du cornique moderne : *m* = *mm*. après avoir évolué en *bm*, devient *b* : cf. *kybar*, prends (d'abord *kybmar*, par exemple dans *Gwreans an bys* v. 692). De même pour *n* = *nn* : *hedna*, cela, arrive à *hedda*.
3. Mot à mot, le vilain reptile : comme le gallois *pryf*, le mot cornique désigne toute espèce de reptile, d'insectes, de vermine. En breton, ce mot désigne des vers, surtout.
4. Forme moderne représentant une prononciation moderne de l'anglais *false*. *Fals* représente une étape plus ancienne.
5. *vethell* pour *vythol*, renforce *onen* (Gr. celt. [2], p. 621).
6. Coupez *a'n*.
7. De même *a'n*.
8. Prétérit de l'auxiliaire *faire*, précédant le verbe à l'infinitif : *a reege geele*, que Dieu *fit faire*, *Reeg* représente le moyen cornique *grug wrug*; *geele* = *gul*. un des traits du cornique moderne, c'est le changement de *ü* en *ī* : *tuz*, gens, devient *tiz* (*teez*).
9. L'*e* final souvent n'a pas de valeur réelle.
10. Mauvaise orthographe pour *Deew*.
11. Plus souvenu *chee*.
12. Faute pour *ra* : *chee na ra debre*, *tu ne feras pas manger* ; à moins que *ze* (*ge*) ne représente la *nola augens* de la 2e personne du singulier.

a kenevrah[1] gwethan an Looar[2].
de tout arbre du jardin.

2 Ha an vennen a lavarraz tha
Et la femme dit au

an hagar-breeve : ni a ell debre
serpent : nous pouvons manger

a thorr[3] oll an gweth an Looar,
de tous les arbres du jardin

3 Bez thorh an gwethan a ez en Crease
mais de l' arbre qui est au milieu

an Loar, Deew a lavarraz : why na
du jardin, Dieu a dit : vous ne

ra debre anothe[4] na na' rewa[5]
mangerez de lui ni ne

e thotcha lez[6] why a varaw
le toucherez de peur que vous (ne) mouriez

4 Ha an hagar-breeve a lavarraz
Et le serpent dit

tha'n vennen : why na ra seere
à la femme : vous sûrement

merwall.
ne mourrez pas.

1. L'*h* final n'a pas de valeur ; *kenefra* = *keniver*, gall. *cynifer*. Cette évolution de *-er* final non accentué est fréquente : cf. *gwandra* = *wander*.

2. Après *r*, la spirante dentale sourde ou sonore disparait ou se réduit à un *h* faible ; d'où la confusion dans l'écriture entre *rth* et *rch* (*perthi* pour *perchi*, respecter). *Looar* = *lowarth*.

3. *a thorr* et *athort* (*t* figé, provenant des 3es personnes) ; *a thor* = *a thorth* ; cf. plus bas *athorh*.

4. *anothe* = ; *e* a la valeur de *i*, *gwethan* étant féminin.

5. Pour *grewgh why* (ferez) : l'aspiration gutturale finale était très faible en cornique moderne.

6. Représente l'anglais *lest*.

5 Rag Deew a ore a en jorna ah[1]
Car Dieu sait que dans le jour où vous

eve e debre nothe, n'ena[2] agoz
mangerez de lui, alors vos

lagagow ra boz geres[3], ha why
yeux s'ouvriront, et vous

ra booze pocara Deew a cothaz[4]
serez comme Dieu sachant

da ha droag.
bien et mal.

6 Pe reege an Vennen gwellas tro[5]
Lorsque la femme vit qu'était

an wethan da rag booze ha
l'arbre bon pour la nourriture et

dero hi blork[6] tha'n lagagow,
qu'il était agréable (?) aux yeux

ha gwethan tha voaze desyryes
et un arbre à être désiré

tha gwelle[7] onen feere, hi a
pour rendre quelqu'un savant, elle

1. Le texte est évidemment altéré : *a en jorna ah,* n'a pas de sens ; lisez *jornah reah*?

2. Moyen cornique *ena*. Peut-être influencé par *lena* ; mais s'explique plutôt par le fait que *ena* a été pris pour un substantif ; on trouve dans *Gwreans an bys : in nena,* alors. La langue y a-t-elle vu : *an de-na*, ce jour-là ?

3. Pour *egeres* ; moyen corn. *egery* et *agery*, ouvrir.

4. *A* représente le moyen cornique *ow* (*worth*), et *cothas* est régulièrement pour *gothas* (mot à mot : *en* savoir).

5. Quelquefois *dero* ; représente *yth eso* (breton *ez edoa*)? Pour le changement du *s* (*z*) en *r*, v. J. Loth, *Etudes corniques, Revue Celtique,* XVIII, p. 416 : *tro* contient *o*, était.

6. Ne se trouve pas dans les dict. ; a l'apparence d'un emprunt anglais.

7. Devrait être écrit plutôt *gweel* ; cf. cornique moyen *gwethil*.

gomeras radn an haze[1] a nothe,
prit un morceau de la production de lui

ha roog[2] debre, ha a rowze
et le mangea, et donna

radne tha e goore goshe[3], hag
part à son mari et

e reeg debre.
lui mangea.

7 Ha lagagow an Gie[4] ve gerres, ha
Et leurs yeux à eux furent ouverts, et

an Gie oyah[5] teler[6] an gye en hoath[7]
eux surent qu'ils étaient nus.

ha an gye a wrovas[8] delkyow[9]
Et eux cousirent des feuilles

figgez warbarth ha wruge tho an gye
de figuier ensemble et firent à eux-mêmes

aprodnies.
des tabliers.

8 Ha an Gye a glowhas leaufe[10] an
Et eux entendirent la voix du

1. Proprement *semence*.
2. A corriger en *reeg* (gwruk).
3. Traduit l'idée *qui était avec elle*; peut-être pour *agos hi*, auprès d'elle peut-être ainsi est-ce une addition à *goore*; le scribe aura mal lu *gorty*, mari (*husband*).
4. Lisez *angi* (*andji*): pour l'origine de ce pronom, v. J. Loth, *Et. corn.*, *Rev. Celt.*, XVIII, p. 421.
5. Pour *a oɖye* (corn. moy. *a woɖye*).
6. Me paraît une faute de lecture; cependant voir *verset* 11, la note à *tel lestah*.
7. Pour *en noth* (cf. *noeth*); cf. *in hans*, *hans*, en bas (*in nans*).
8. Pour *wroyas*; cf. *gwry*, un point de couture (breton *gouryat*, *grouiyat*, *griat*).
9. *yod* après *l* est devenu *explosive palatale*, phénomène connu à Quiberon et dans le golfe du Morbihan où *yod*, en toute situation, subit ce traitement.
10. Moyen cornique *lef*, *luef*.

Arleth Deew a kerras[1] en
seigneur Dieu marchant dans

Looar en yeindre[2] an deeth; ha
le jardin dans la fraîcheur du jour; et

Adam ha e wreege[3] a geeth tha
Adam et sa femme allèrent

gova[4] thort deraage[5] an Arleth Deew
se cacher hors de la face du seigneur Dieu

amisk an gweeth an Looar.
parmi les arbres du jardin.

9 Ha an arleth Deew a gerias[6] tha
Et le seigneur Dieu appela

Adam ha lavarraz thotha: peleha[7]
Adam et dit à lui: où

estha[8]?
es-tu?

10 Ha e lavarraz: ve a glowhas tha
Et lui dit: moi j'ai entendu ta

leauve en Loohar, ha me a vee
voix dans le jardin, et j'ai eu

owne, rag theram[9] en hoath, me
peur, car je suis nu, je

1. Moyen corn. *kerđes*.
2. Pour *yeinder* (froidure).
3. Plus correctement *wreg*.
4. Faute peut-être pour *guđa* et peut-être *guva* (v. verset 15, note 5). Cependant *cova* se trouve dans *Gwreans an bys* avec ce sens: cf. français *couver*.
5. Paraît avoir été pris pour un substantif par le scribe; il a, en effet, une majuscule. En réalité, c'est une préposition: *dyrac, dyrag,* devant.
6. Probablement pour *crias* (appela).
7. On trouve *pelea* et *peleh*; *h* n'a pas plus de valeur que dans *jornah*.
8. Faute pour *es ta*.
9. Pour *yth esa m(i) (yth esof mi)*: v. J. Loth, *Et. corn., Rev. Celt.*, XVIII, pp. 415-416. Era se trouve déjà dans *Gwreans an bys*.

goath[1] tha govah.
allai me cacher.

11 Ha e a gowzas : pu[2] reg laule theese[3]
Et lui parler : qui t'a dit à toi

tellestah[4] en hoath ? a restah[5] debre,
que tu étais nu ? Est-ce que tu as mangé

thort an gwethan a reege a vee[6]
de l' arbre que moi

laule theeze a na rosesta[7] debre ?
je t'avais dit à toi que tu ne mangerais pas ?

12 Ha an dean a gowzas : an Venin
Et l' homme parla : la femme

a rosta[8] ry tha ve, hy a rose tha vy
que tu m'as donnée à moi, c'est elle qui m'a donné à moi

thor an wethan, ha ve reeg debre.
de l' arbre, et moi je mangeai.

13 Ha an arleth Deew a gowzas tha an
Et le seigneur Dieu parla à la

venen : panderew[9] hema a eze[10] gwreze
femme : quelle est cette chose-ci qui a été faite

1. Lire *geeth*, à moins qu'il ne s'agisse du verbe venir : *me a ɖueth* ; *dueth* = *ɖöth*.
2. *Pu* = *piw*.
3. Cf. breton *dide* moy. corn. *thyso*.
4. Probablement à décomposer en *del es ta*, que (*comment*) tu étais toi ; *teler*, plus haut, est probablement pour *telera* = *del ese*.
5. Moyen corn. : *a wres te*.
6. *avee* pour *vevi*.
7. Le prétérit secondaire.
8. Pour *russys te*.
9. Se décompose en *pan dra ew*.
10. Moyen corn. *us*.

geneze ? ha[1] venen a worebaz[2] : an
par toi ? et la femme répondit : le

hagar-breeve a thullas ve, ha ve
serpent m'a trompée moi, et moi

reeg debre.
j'ai mangé.

14 Ha an arleth Diew a lavarras tha
Et le seigneur Dieu dit au

an hagar-breeve : Drefen chee tha
serpent : Parce que toi

weele hema, tho[3] chee molithees
tu as fait ceci, tu es toi maudit

a drêz[4] ol an chattel, ha
par-dessus tous les animaux, et

derez kenefra bestaz an gweal ;
par-dessus toutes les bêtes des champs ;

war tha doer[5] chee ra moaz oll
sur ton ventre tu iras tous

dethyow tha vowngas.
les jours de ta vie.

15 Ha ve vedn goerah[6] zoer[7] treeth[8]
Et moi je mettrai haine entre

1. Lisez *ha'n*.
2. Moyen corn. *worthebas*.
3. Serait en moyen cornique *yth ose*.
4. Le texte biblique demanderait *amisc*, parmi. Il est possible qu'il s'agisse ici de *a drus* (bret. *adreuz*), à travers ou *dres*, par-dessus, breton *dreist*.
5. *tôr*.
6. Lisez : *goorah* ; moyen cornique *gora*, *gura* et *gorre*.
7. La prononciation *z* pour *s* initial est connue en cornique : *zoer* représente *sor*.
8. Le *th* de *tre* pour *yntre*, vient des 3es personnes : *yntređo*, entre lui.

chee ha an vennen ha treeth an
toi et la femme et entre la

haaze chee ha e haage hie; e
descendance à toi et sa descendance à elle; elle

ra browi the pedn ha chee ra
brisera ta tête et toi

browi e gwewan[1].
tu meurtriras le talon.

16 Tha an venen e cowzaz: me vedn
A la femme il dit: j'

meare cressha tha dewhan ha
accroîtrai beaucoup ta peine

humthan[2]: en dewhan che ra
et ta grossesse dans la peine tu

doen tha flehas, ha tha dezerio ra
porteras tes enfants, et tes désirs

voaze tha[3] goore, ha e ra tha rowtya[4].
seront à tou mari, et il te gouvernera.

17 Ha tha Adam e a gowzas: Dreffen
Et à Adam il dit: parce que

chee tha gazowaz[5] tallah[6] tha wreege,
toi tu as écouté la voix de ta femme,

1. Ou *gwenan*. Pryce le donne sous la forme *gueuan*. Si la forme est sincère, on peut se l'expliquer par une évolution de *đ* en *v*: *gwevan* aurait passé par *gweđan*; cf. = gallois *gwadn*: pour *-dn-* cf. *eđen*; le *voc. corn.* a *goden truit*, plante du pied.

2. Se trouve dans le *Credo*, donné par Pryce; est identique au gallois *ymddwyn* (Borlase donne la forme *ymdhoyn*, sans référence).

3. Il faudrait *thath*.

4. Faute pour *rowlya*; de l'anglais *rule*; même forme dans le *ms.* de *Gwreans an bys*: voir cependant plus bas verset 6 du chap. 2 de saint Mathieu.

5. Forme très moderne de *golsowaz*.

6. Si la forme est sincère, c'est probabl. l'anglais *tell* ou un dérivé.

ha reege debre thor an wethan a
et as mangé de l'arbre (au sujet duquel)

reege a vee lawle theeze chee na
je l'avais dit à toi que tu

raage[1] debre anothe, cushez[2] yw
n'en mangerai pas, maudite est

an nore rag tha crenjah; gen
la terre pour l'amour de toi; avec

dewan chee ra debre notha
peine tu en mangeras

oll dethyow tha vowngaz.
tous les jours de ta vie.

18 Spearn ha askal ra e dry rag
Des ronces et des chardons elle portera pour

theeze; ha chee ra debre an lozo
toi; et toi tu mangeras les herbes

en gweale.
des champs.

19 En wheeze tha godnatalle[3] che ra
A la sueur de ton front tu

debre tha vara, tereba[4] tha
mangeras ton pain jusqu'au moment pour toi de

traylyah tha noare[5], rag
retourner à la terre, car

1. Peut-être un conditionnel, 3e pers. sg. formé sur *ra*, plutôt qu'une évolution de *gwrusse*.
2. Probablement pour *curshez*, de l'anglais *cursed*.
3. Composé de *codna* pour *conna*, proprement *cou*, et *tal*, front.
4. Variantes *trebe* (Lhwyd, *arch.*, 249, col. 1), *trebo*; composé de *tre*, et peut-être du verbe substantif (cf. pour l'évolution, le breton *abaoué*, depuis = *a ba oué*).
5. Pour *tha'n noare* = *ta'n dor*.

avez ta[1] che ve comereze; Rag
d'elle toi tu fus tiré; car

douste[2] eze, ba tha douste che
poussière tu es, et à la poussière tu

re traylyah.
retourneras.

20 Ha Adam a gryaze[3] hanaw e
Et Adam appela sa

wreeg Eva, dreffen o hie damah[4]
femme Eve, parce qu'elle était elle mère

a oll bewjah[5].
de tous les vivants.

21 Ha tha Adam ha e wreeg a
Et à Adam et sa femme

reeg an arleth Doew goole[6]
le seigneur Dieu fit

bowze[7] crohan ha ez goreraz[8]
une robe de peau et les (en) vêtit.

22 Ha an arleth Doew reeg lawle,
Et le seigneur Dieu dit

1. Après *aves*, il faudrait un pronom.
2. Anglais *dust*.
3. Mot à mot *cria le nom*.
4. En cornique moyen, on trouve déjà *dama*, dame pour *mère*, et *seera*, sire, pour père. L'*a* final a, en poésie, la valeur d'une syllabe : cf. en breton, les noms de femme empruntés au français : *Perina* = *Perrine*, etc.
5. *bewah*, d'après l'orth. du cornique moderne, se comprendrait, mais non *bewjah*; c'est peut être une faute pour *bewjan*, pluriel en *-ian (-ion)* formé sur *bew*.
6. Lisez *geele (gül)*.
7. Plus correctement *powz*.
8. Cornique moyen *gorhery*, couvrir.

meroyow[1]: an dean yw devethez
voici : l' homme est arrivé

pocara ha onen anye, da othaz
tout comme un de nous, à savoir

dha ha drôg. Ha leben lez e ora
bien et mal. Et maintenant (veillons) à ce qu'il n'étende

rag[2] e dorn a raage ha
sa main et qu'il ne vînt

komeraz weeth dore an gwethan
à prendre aussi de l' arbre

bownaz ha debre ha bowa rag
de vie et manger et vivre pour

nevra.
toujours.

23 Rag hedda an arleth Deew.
A cause de cela le seigneur Dieu

devanas ea a rage thoro
l'envoya lui devant les portes

Paraves tha gones an noare, thor
du paradis pour travailler la terre de

neb veva comeres.
laquelle il avait été pris.

24 Della e a hellaz meaze an dean
Ainsi lui chassa dehors l'homme

ha e oraze elze[3] neeve ha
et lui envoya des anges du ciel et

1. Mot à mot : voyez-vous ; à corriger en *merowhy*? Le *gh* final avait à peu près disparu.
2. *gora rag*, étendre : *a raage*, en avant.
3. Lisez : *elez* (cep. moyen corn. *eleth*).

clotha tane reeg traylya
une épée de feu il tourna

kenefre vor, tha gweetha an vor
en toute direction, pour surveiller la route

a'n gwethan vownyaz.
de l'arbre de vie.

An duah[1] an dridga chaptra a Genesis
la fin du troisième chapitre de la Genèse

W^m kerew

A la fin du verset 22, quelques renvois : *gazowaz* est expliqué par *galzowanz*. A propos de *b* initial, on lit : tis to be observed that V B in the beginning of words are used *promiscuously one for another*, as : hen *vara* for *bara*. Pour *raage* dans *lez e ora raage* : *the same as rag*.

II.

THE 4th CHAPTER OF St MATTHEW

1 Nena a ve Jesus humbregez[2] abera[3]
Alors fut Jesus envoyé dans

tha wilderness tha voaze temptez gan
le désert pour être tenté par

an Joule.
le diable.

2 Ha pe reeg e penes doganze jorna ha
Et lorsqu'il eût fait lui pénitence quarante jours et

1. Pour *diwaḋ*, pour le sens (v. Études Corn., III, à *due*).
2. Signifie proprement : *conduire*.
3. Pour *aberh* = *aberth*, breton *ebarz*.

doganze noze, e ve ouga[1] nena
quarante nuits, il fut ensuite alors

gwage.
vide.

3 Ha an tempter theath thotha ha
Et le tentateur vint à lui et

lavarraz: e, mo thoste mâbe Deew,
dit: Eh, si tu es fils de Dieu,

lavare tha an meanow tha voaz
dis aux pierres d'être

gwreeze bara.
faites pain.

4 Buz e gwerebas ha lavarraz:
Mais lui répondit et dit:

ethyw screffez n'ara[2] dean bewah
il est écrit personne ne vit

dreath bara e honnen, buz gen
par le pain seul, mais par

kenefra geer eze toaze[3] meez meaz a
tout moi sortant hors de

ganaw Deaw.
la bouche de Dieu.

5 Nena an jowle an comeraz e man[4]
Alors le diable le prit en haut

1. Corn. moyen *wose, woge.*
2. Lisez: *na ra.*
3. Pour *ez a doz* (est en venir); *a* = corn. moyen *ow* est souvent sous-entendu; *doz mez,* venir dehors, *meaz a,* hors de.
4. Pour *emban.*

abera en cyte veneganz[1], ha an
dans la cité bénie et le

zettyas e wor gwarha[2] an egles teege[3]
placa sur le pinacle de l'église

6 Ha lavarraz thotha: mo thosta
Et dit à lui: si tu es

maab Deew, towle tha honnen
le fils de Dieu, jette-toi toi-même

doore, rag eth ew screffez: E ra
à terre, car il est écrit: Il

ry tha e eelez an pohar an hanesta
donnera à ses anges le pouvoir

et a go doota tro tha doone man[4],

leez a torn vethal chee ra
de peur qu'en tournant tu ne

browe tha drooze bedn[5] mean.
meurtrisses ton pied contre une pierre.

7 Chreest a lavarraz thotha: eth ew
Christ a dit à toi: il est

screffez arta: che na raze demptya
écrit encore: tu ne tenteras pas

the arleth Deew.
ton seigneur Dieu.

1. Lisez: *venegaz.*
2. Corn. moy.: *gwartha.*
3. Pour *teag,* beau?
4. Le texte est altéré; il faut probablement lire *et ago doola,* dans leurs mains (deux mains); *tro* me paraît à supprimer. Toute la phrase aurait le sens: « Il donnera a ses anges le pouvoir sur toi (*ahanesta*) dans leurs mains de te porter en haut (te transporter). »
5. Abrégé de *war byn.*

8 Arta an jowle an comeraz
De nouveau le diable le transporta

en mann wor hugez[1] meneth euhall,
en haut sur une énorme montagne élevée

ha disquethaz thotha oll an
et montra à lui tous les

gwell asketh[2] an beaze ha'n worriance[3]
royaumes du monde et la splendeur

nonge[4].
d'eux.

9 Ha lavarraz thotha: oll a rimah[5]
Et dit à lui: tout ceci

ve vedn ry theeze mar minta
moi je donnerai à toi, si tu veux

poz[6] cotha [th]an doer ha gortha ve.
seulement tomber à terre et m'adorer moi.

10 A meth Jesus thotha: ke thurtam
Dit Jésus à lui: va loin de moi

Satnas, ry thew screffez:
Satan, il est écrit:

che ra gorthi tha arleth Deew
tu adoreras ton seigneur Dieu

hag ev e honnen che ra servya
et lui seul tu serviras.

1. Anglais *huge*.
2. Lisez: *gwlasketh*; cf. corn. moy. *gwlascor*.
3. Corn. moyen: *gorthyans*.
4. A passé par *anoḋans i (Grweans an bys: anoḋans)*.
5. Emploi particulier de *an re-ma*, ceux-ci.
6. Pour *boz (buz), bez = mez*.

11 Nena an jowle en garaz[1] e,
Alors le diable le laissa lui,

ha, mero[2] : elez neve theth ha droze[3]
et, voici, des anges du ciel vinrent et apportèrent

thotha.
à lui...

12 Leben pe reg Jesus clowaz tero
Mais quand Jésus entendit qu'était

Jowan towlaz tha bressen, e geath
Jean jeté en prison, il alla

tha Alile.
en Galilia.

13 Ha[4] garah Nazareth e theath ha
Et (après) avoir quitté Nazareth, il vint et

tregaz en Capernahum lebah[5]
séjourna à Capharnaüm qui

yw tre a vor en
est une ville de mer dans le

po Zebalon ha Nepthaly.
pays de Zabulon et de Nephtali.

14 Malga[6] e boaz composez[7] a ve cowsez
Pour que pût cela être accompli ce qui fut dit

gen dean Deew Yzias dellma :
par l'homme de Dieu Isaïe de cette façon :

1. Changement de *z* en *r* ; corn. moy. *en gasas* (gall. *gadu*).
2. Mot à mot : *voyez* ; *mero* = *mirongh*.
3. Supposerait un complément.
4. Il faudrait *ouga (wose)*.
5. Pour *neb*, à moins que ce ne soit pour *lemma*.
6. Se décompose en *ma alga (alje)*.
7. Signifiant plutôt en moyen cornique : mettre en ordre, (en équilibre): cf. breton *compez*, gall. *cymhwys*.

15 An pow Zabelon ha pow Nepthaly
Le pays de Zabulon et le pays de Nephtali

reb an vor tha mor pelha avel
près du chemin à la mer plus loin que

Jordan, Allale an Gentelles,
le Jourdain, Galilée des Gentils,

16 an poble erra zetha[1] en tolgo[2] a wellaz
et le peuple qui était assis dans les ténèbres a vu

gullow broaze; ha tha rimah erra zetha
lumière grande; et pour ceux qui étaient assis

en pow reb ankow ma gollow
dans le pays près de la mort, est à la lumière

dereves[3] man.
élevée.

17 Thort an termin notha[4] Jesus reeg
A partir de ce moment Jésus

dalla a boroga[5], ha tha laale:
commença à prêcher et à dire:

greew gwel[6], râg ma gwlasketh neve
Faites mieux, car est le royaume du ciel

tha dorn[7].
tout près.

1. *erra zetha* = *ese ow yseđa*, qui était en s'asseoir.
2. Corn. moy. *tewolgow*.
3. Corn. moy. *drehevel*; *man* = *ym man* = *yn han*.
4. Signifierait de cela (moy. corn. *annođo*).
5. *A* est à remplacer par *tha*; *poroga* est donné par Pryce dans le sens de prêcher. Williams prétend que Pryce aurait mal compris *Lhwyd*. *Porogga*, chez ce dernier, traduirait *to steal* et non *to read* (Arch. p. 77. col. 3 à Lego[2]). Ceci me paraît faux; c'est *dho ladra* qui traduit *to steal*. Williams, logiquement, fait sortir *porogga* de l'anglais *prog*. Aucune des formes connues pour *prêcher* n'explique *poroga*; a-t-il existé en cornique une forme *pređege*? analogue au breton *prezec*, cette forme eût passé par *perđoga*, *porhoga*, *porroge*.
6. Plutôt *gwell*. Le sens est : *corrigez-vous*, *changez*.
7. Mot à mot : *à la main* (cf. français : *sous la main*).

18 Ha Jesus gwandra reb a môr Alale,
Et Jésus en se promenant près de la mer de Galilée

wellas[1] deaw broderath[2] Simnen criez
vit deux frères Simon appelé

Peder ha Andrew e broder a
Pierre et André son frère

towlah rooze en mor, rag tho an
jetant des filets dans la mer, car ils étaient eux

giie poscaders.
pêcheurs.

19 A meth e thonge: suyow vee, he me
Et (il) dit lui à eux: suivez-moi et je

vedn[3] gee[l] thew poscaders[4] a deeze
ferai (de vous) deux pêcheurs d'hommes.

20 Ha skaph[5] an Gee arass[6] go rôza ha
Et aussitôt eux laissèrent leurs filets et

an suyas.
le suivirent.

21 Ha moaze a lenna, e a wellaz moy
Et en allant de là, lui vit en outre

deaw broderath, James mâb Zebde
deux frères, Jacques fils de Zébédée

1. Le part. verb. relative *a* est souvent sous entendu.
2. Régulièrement, il faudrait la forme du sg. *broder*. Il y a un renvoi assez bizarre à *brodereth*, c'est *wherath* (sœurs); de même pour *broder*, *whear*.
3. *menny* est devenu, en cornique, un véritable verbe auxiliaire ayant un sens identique à l'anglais *will* avec un infinitif.
4. *s* est une forme plurielle empruntée à l'anglais.
5. La lecture de ce mot n'est pas sûre.
6. Pour *a aras* (*garas* = *gazas* = *gadas*).

ha Jowan e broder en goral[1]
et Jean son frère dans une barque

gen Zebde go zeerah owna[2] go rôza, ha
avec Zébédée leur père raccommodant leurs filets, et

e griaz thonze.
lui (les) appela eux.

22 Ha an Gye thosympyas a garaz
Et eux aussitôt abandonnaient

an goral ha go zeerah, ha an suyaz e.
la barque et leur père, et le suivirent.

23 Ha Jesus geth oll a dro der Alale,
Et Jésus alla tout autour par la Galilée,

deske et[3] ago eglezow an gerryow Deew
apprenant dans leurs églises les paroles de Dieu

a'n gulasketh, sawyah[4] oll sorto clevas
et du royaume, guérissant toute sorte de maladies

ha oll pesticks[5] mesk an boble.
et tous maux parmi le peuple.

26 Ha e fauge[6] geeth der oll Syrya,
Et sa renommée alla par toute la Syrie,

ha an Gy droaze thotha oll an
et eux amenèrent à lui tous les

1. Moyen corn. *gorbel.*
2. Pour *a (ow) owna*; corn. moy. *euue* (*eeuna* a des acceptions analogues, en breton).
3. Pour *enn* (v. plus haut).
4. *a (ow)* sous-entendu.
5. En moyen corn., *pestic*; *pistic* a surtout le sens de *douleur aiguë, point de côté*, en breton.
6. Rappelle le gallois *fawd* (=*fātum*), on devrait avoir *fuege (fodj)*; cf. *an-fugy*. Le mot a dû exister en cornique (voc. corn. *fodic*, gl. *felix*).

glevyan, ha rimah o comeraz gen pub
malades, et ceux qui étaient pris par toute

sort clevyas ha tormentyaz, ha rimah
espèce de maladie et tourment, et ceux

o comerez gen an Jowles, ha rimah
qui étaient pris par le diable, et ceux

o frantik ha rima o
qui étaient frénétiques et ceux qui étaient

palgeaz, ha e o sawyaz.
paralytiques, et lui les sauver.

27 Ha ennah an suyaz e ruth veer[1]
Et alors le suivirent une troupe considérable

a poble thor Alale ha thor Decapolez
de gens de la Galilée et de la Décapolis

ha thur Jerusalem, ho thur Judah
et de Jérusalem, et de la Judée

ha thur bar[2] arall a Jordan.
et de l'autre côté du Jourdain.

an duah a en bozverah[3] chaptra a
la fin du quatrième chapitre de

Matthe.
Mathieu.

THE 2me CH: OF St MATTHEW

1 Leben pove[4] Jesus gennez en Bethalem
Maintenant lorsque fut Jésus né à Bethléem

1. Orth. inexacte; ordin. écrit en cornique moderne *mêr, mear*; corn. moy. *muer, mur*.
2. A passé par *parh* = *parth*.
3. Ecrit *bosvevah*.
4. A couper en *po ve (pò vi)*.

a Judeah en dethyow Herod an matern
de Judée dans les jours d'Hérode le roi

a reeg doaze teeze veer[1] thor an Est
vinrent des gens sages du côté de l'Est

tha Jerusalem,
à Jérusalem,

2 Lavaral: peleah ma e yw gennez
disant: où est-il lui qui est né

matern an Ethewan? Rag ma gwellez
roi des Juifs? Car est vue

genani e steran en Est, ha tho
par nous son étoile dans l'Est, et (nous) sommes

ni devethez tha gorthe thotha[2].
-nous venus pour l'adorer.

3 Pe reeg Herod an matern clowaz
Quand Hérode le roi entendit

hemma, e ve troublez ha oll Jerusalem
ceci, il fut troublé et tout Jérusalem

gonz eve.
avec lui.

4 Ha pe reeg e contell oll an cogazers[3]
Et quand il eut réuni tous les prêtres

euhall ha'n screffars a'n bobel
élevés et les scribes du peuple

1. Cette mutation est régulière, en cornique moderne, après le nom féminin *teeze (tus)*: cf. *an vor*, le chemin (*ford*). Plus loin, elle n'est pas écrite: *feer* = corn. moy. *fur*.

2. Mot à mot: *adorer à lui.*

3. Pryce donne *cogaz* avec le sens de *priest*. Il est possible que ce soit un dérivé de l'anglais *cog*, tour, tromperie; l'emprunt serait naturellement dû au protestantisme.

worbarth, e avednaz[1] thoranze: pelle[2] ve
ensemble, il (leur) demanda à eux : où était

Chreest gennez.
le Christ né.

5 Ha en gye lavarraz thotha: en Bethalem
Et eux (lui) dirent à lui : à Bethléem

a Judeah: râg an dellma ma thewah[3]
de Judée : car c'est ainsi qu'il est

screffez gen an prophet[4]:
écrit par le prophète :

6 Ha che, Bethalem, en pow Judah,
Et toi, Bethléem, dans le pays de Judée,

ne gooz an bethathna[5] amisk maternyow
(tu) n' es pas la plus petite parmi les capitales

Judah; rag amez a che e ra doaz
de Judas; car hors de toi viendra

matern rag rowtia[6] tha pobel Ezarel.
un roi pour gouverner ton peuple Israël.

7 Nena Herod, pe reeg e prevath[7] crya
Alors Hérode, lorsqu'en particulier il eut appelé

an deeze feere, e avednyaz thoranze
les gens sages, lui demanda à eux

1. Pour *e a avednaz (govyn).*
2. *ve* = corn. moy. *vu.*
3. Comme en maint endroit, *ah* n'a pas la valeur d'une syllabe : *a* représente un souffle vocalique avec *w*; peut-être y a-t-il le pronom *e* agglutiné.
4. Forme moderne et livresque ; la forme cornique est *profus* (= *profwyt* = *prophēta*).
5. Le premier *th* a été introduit ici par analogie avec les cas où *th* est devenu *h* : lisez *behadna* (le second *th* est une faute de scribe).
6. Probabl. *rowlya,* à moins cependant que ce ne soit un dérivé de l'anglais *route*: *to take one's route,* se diriger.
7. Donné par Pryce : *priveth.*

seer puna[1] termin reeg an steere
exactement à quel moment l'étoile

disquethaz.
s'était montrée.

8 Ha e ez devannaz tha Bethalem,
Et lui les envoya à Bethléem,

ha reeg laule thonz : gworeuh whellaz
et (leur) dit à eux : recherchez

seere[2] râg an flô younk, he pe rewe
exactement au sujet de l'enfant jeune, et quand

why e gavaz, dro[3] geere tha ve arta,
vous l'aurez trouvé, envoyez un mot à moi alors,

m'ala ve moaze ha gortha thotha aweeth
pour que (je) puisse moi aller et (l')adorer lui aussi.

9 Pe rêg an gye clowaz an matern,
Quand eux eurent entendu le roi,

y eath caar[4], ha an stearan a
ils partirent, et l'étoile que

reeg an gye gwellhaz en East geeth
eux avaient vue à l'Est vint

deractanze nerege[5] hi doaze
devant eux jusqu'à ce qu'elle vînt

ha zavaz derez leba[6] era an flô
et se tînt au-dessus l'endroit où était l'enfant

yonk.
jeune.

1. Ordinairement *pana*.
2. Représente *sûr* (sûrement).
3. Pour *drowgh*.
4. Pour *cer* = *cerh* = *cerđ* ; moy. corn. : *ke yn kerđ*, va.
5. Pour *na reeg* : *na reeg hi doz* (jusqu'à ce qu'elle vînt) : *fit venir*.
6. Représente ici *lebma, lemma* : cet endroit-ci.

10 Pe rêg an gye gwellaz an steran,
Quand eux virent l'étoile

thonge loan gen meare a loander.
(ils) furent eux joyeux avec beaucoup de joie.

11 Ha po tho an gye devethez en an
Et quand furent eux arrivés dans la

choy[1], y a wellaz an flô yonk gen
maison ils virent le jeune enfant avec

Mareea e thama, ha an gye a
Marie sa mère, et eux

cothaz[2] en doar ha gorthaz tha
tombèrent à terre et l'adorèrent

eve; ha pe reg an gye gere[3] go throzor,
lui ; et quand eux ouvrirent leurs trésors,

y a rooz thotha awr ha frokensence[4]
ils (lui) donnèrent à lui de l'or et de l'encens

ha [m]ere.
et de la myrrhe.

12 Ha an gye ve gwarnez gen Deew ha
Et eux furent avertis par Dieu, et

an gye a cuskah, ne resa an gye
eux en train de dormir, qu'ils n'

doaz ogaz tha Herod, ha an gye eath carr
allassent pas près d'Hérode, et eux partirent

tha pow go honnen vor arall,
pour leur pays à eux par une route autre.

1. Forme moderne *ti (tshev, tshoy)*.
2. Pus correctement : *gothas*.
3. Pour *egeri*.
4. Anglais *frankincense*.

13 Ha po tho an gye gellez carr, mero,
Et quand (ils) furent eux partis, voici,

elez[1] neeve a desquethaz (t)ha Joseph
un ange du ciel se montra à Joseph

Joseph a ve hendrez[2], an delma:
qui était rêvant, ainsi

save aman, ha kebar an flô yonk ha
lève-toi, et prends le jeune enfant et

e thama, ha ke tha Egyp, ha
sa mère, et vas en Egypte, et

bethez enna terebah ve dry[3] thez
sois là jusqu'à ce que moi j'envoie à toi

geere; rag Herod vedn whelaz
un mot; car Hérode recherchera

an flô yonk rag e latha,
le jeune enfant pour le tuer.

14 Pe reg e saval, e comeraz an flô
Quand il se leva, il prit le jeune

yonk ha e thama, en noaze, ha
enfant et sa mère, de nuit, et

geeth tha Egyp.
alla en Egypte.

15 Ha e ve enne terebah mernaz Herod,
Et il fut là jusqu'à la mort d'Hérode,

m'alga boaz composez a ve cowsez
pour que pût être accompli ce qui avait été dit

1. Probablement pour *el aves;* le texte indique un ange et non plusieurs.
2. Cf. moyen corn. *henrose,* rêver, *hunrus,* songe.
3. Mot à mot : *jusqu'à moi envoyer.*

gen Arleth neve der an prophet
par le seigneur du ciel par l'intermédiaire du prophète

o laule: avez a Egyp, me vedn
disant : hors d'Egypte, j'appellerai

crya a mâb.
mon fils.

16 Nena Herod, pe rêg e gwellaz
Alors Hérode, quand il vit

fatal o geaze[1] gwreaze anotha
comment avait été moquerie faite de lui

gen an teeze feere, yw engrez,
par les gens sages, fut irrité,

ha thavanaz mehaz[2] ha lathaz
et envoya et tua

oll an flehaz a era en Bethalem
tous les enfants qui étaient à Bethléem

ha oll an dro, en dadn deaw vloth
et tout autour, (qui) sous deux ans

coth a tho an termen a reeg e
vieux étaient à l'époque où lui

gofen thur an teez feere.
avait demandé aux gens sages.

17 Nena a ve composez a ve
Alors fut accompli ce qui avait été

cowzez gen Jerman an prophet,
dit par Jérémie le prophète,

laule :
disant :

1. Corn. moyen *ges*, représente l'anglais *jest*.
2. Graphie remarquable pour *meaz*, *mez*, qui tendrait à faire croire que *a* dans *meaz* a eu une valeur réelle comme dans le léonard *méas*.

18 En Rama a ve clowez olva, whola
Dans Rama a été entendu gémissements, pleurs

ha garma, Rachal wholo[1] rag e
et lamentations, Rachel pleurant à cause de ses

flechaz, ha na venya[2] hye boaze
enfants, et (elle) n'eût pas voulu elle être

comfortyes rag tho an gye lathez.
considérée, car (ils) étaient eux tués.

19 Pe tho Herod maraw, elez[3] neve
Quand fut Hérode mort, un ange du ciel

theath tha Joseph en cuska en Egyp,
vint à Joseph dormant en Egypte,

20 Laule: kebar an flô yonk ha
disant: prends le jeune enfant et

e thama, ha ke tha pow an
sa mère, et va au pays des

Ethewan, rag ma Herod maraw
Juifs; car est Hérode mort (et ceux qui[4]

eva whellaz bownaz an flô youk.
étaient cherchant la vie du jeune enfant.

Desunt cætera.

J. Loth.

1. Pour *a(ow) wholo.*
2. Plutôt: *venja.*
3. Voir plus haut verset 13.
4. Il manque quelque chose d'après le verset de la Bible: *ha rima a ve a wheelaz.*

RO WITH THE IMPERFECT INDICATIVE IN IRISH

In his *Irske Studier*, p. 34, Sarauw has pointed out in Ml. 52[d] what he supposes to be a use of the imperfect indicative with *ro*; he calls it « praeteritum consuetudinale perfectum ».

In *Thesaurus Palaeohibernicus*, I, p. 723, I have called attention to the difficulties in Sarauw's interpretation, and, though the passage is not yet clear to me, his explanation of it still seems to be impossible. The fatal objection is the perfect *rogab* in the main sentence. When the present indicative is accompanied by *ro-*, the verb of the main clause is general, it does not refer to a particular case; instances are given by Thurneysen KZ. xxxvii 65, Sarauw, p. 20 sq. In the same way, if *ro-* were used in a similar sense with the imperfect indicative, we should expect to find in the main clause a verbal form which denotes customary or repeated action, in other words, an imperfect. When the criticism of Sarauw's explanation of the Ml. passage was written, no such instances were known to me. Since then I have met with three passages which would agree excellently with such a use of the imperfect, and which indicate that, though Sarauw's interpretation of Ml. 82[d] 11 cannot be accepted, the usage postulated by him is a real one.

The first passage is in the *Loinges mac n-Usnig*, Windisch, Irische Texte I, 78, l. 3.

> *O* rośernad *Nóisi nár* *fulocht for feda fiauchlar,*
> *ba millsiu cach biud fo mil* *araralad mac Usnig.*

There the reference is obviously not to a single action but to what Noisi had been in the way of doing: *o rośernad Nóisi fu-*

locht = « as often as Noisi had built his cooking hearth ». In the main clause *ba* may in accordance with the Irish usage be imperfect. In the accompanying relative clause *araralad* is clearly imperfect ; I would suggest that it is a scribal error for *a n-aralad*, and translate : « sweeter than any food with honey was what the son of Usnech used to prepare ». With *aralad* cf. *cia cruth aralad sin*, Trip. Life, p. 28, *cia cruth arralad a thabairt ass*, LL. 251[b] 2, *ba he aridralastar* « 'twas he that had devised it', Fiace's Hymn, l. 47, *aridralastar ind noeb*, Broccan's Hymn, l. 150.

The other two examples are in the *Cath Maige Tured*, Rev. Celt., XII, a text which contains many old forms, and which must have come from an original of a high antiquity. The passages are :

An tres nomad dobidced gel sg::ai di bocsibnibh dubhoib o rodubtis *a ten*, p. 68, l. 1.

O robidis *arm de isin leth ina cerdchai dobidcetsom (= dobidced som) na crou cusna crandoib*, p. 94, l. 2.

In both these passages the main verb is in the imperfect.

J. Strachan.

CORRIGENDA

P. 40, l. 2, *for* Bedés *read* Bede's
41, l. 28, read *incéi* | *naili*. The stroke marks the division of the lines in the codex.
42, l. 12, The second *a* of *sacard* is written over the line.
l. 26, for k*l* read *kl*
l. 29, for *s)* read *c)*
43, l. 3, from bottom. read *to.s*ᵛ | *ab* (?) *eb*...
l. 2, from bottom, *for* liker *read* likez
48, l. 6, from bottom, for *for* read *for*
49, ll. 12, 16, 17, from bottom. for kl read *kl*
ll. 10, 12, from bottom. for *for* read *for*
l. 3, from bottom. *for* apparenthy *read* apparently

MÉLANGES

I.

UNE CORRECTION AU LIVRE DE TALIESIN

Le poème XLIX du Livre de Taliesin (Skene, *Four anc-books*, p. 204-205) n'est pas un des plus anciens du recueil. Il y est question de cinq chefs de Normandie (*O Nordmyn mandi*). Il présente un vers qui n'a été compris, parce qu'il a été mal lu, de nature à nous fixer sur sa date. Le huitième chef est ainsi caractérisé :

wythuet lin X a dyvi,

Pour avoir un sens, il n'y a qu'à rapprocher *lin* de X et lire en un mot : *linx* :

« le huitième, le *lynx* viendra... »

Ce *lynx* paraît emprunté à la ménagerie de Gaufrei de Monmouth dans la Prophétie de Merlin (Hist., lib. VII, ch. III) :

Egredietur ex eo (le sixième, semble-t-il)
linx penetrans omnia...

Le poème de Taliesin ne saurait donc être, en tout cas, antérieur au plus tôt à 1135-1140.

J. Loth.

II.

EURED

Le mot breton *eured* désigne les noces, tandis que *dimizi* signifie fiançailles officielles. *Dimizi*, en réalité, est le terme ancien et brittonique pour le mariage; *dimizi*, comme le gallois *dyweddî*, le cornique *domethy*, contient la racine *ved-*, enlever, et rappelle une des formes les plus anciennes du mariage. On sait que la cérémonie de l'enlèvement de la mariée par le mari se pratique encore en certains endroits de Bretagne, avant la messe des noces. Le mot *eured* est, au contraire, inconnu du cornique et du gallois, et propre au breton. A mon avis, *eured* représente le latin *ǫrātus*, *ǫrātio*, ou *ǫrātus*[1] : c'est proprement la formule chrétienne de bénédiction nuptiale.

F. Walter, dans son *Das alte Wales*, p. 409, a fait l'observation qu'il n'est pas question de la bénédiction religieuse pour le mariage gallois dans les Lois, et qu'il n'y avait pas lieu d'en être surpris, cette bénédiction étant souvent négligée, et n'étant pas même, au moyen âge, d'après le droit canonique, nécessaire à la validité du contrat. Elle semble n'avoir eu d'importance que chez les Bretons-Armoricains. Dans les Heures en moyen breton, il y a une expression qui ne laisse guère de doute au sujet de l'étymologie ici proposée : c'est *lavaret euret* :

> Amser pe en heny [n]ez guillir
> dimizifu ha *lavaret euret*[2]:

Lavaret euret, c'est, mot à mot, dire la prière (nuptiale).

Il n'y a pas à s'arrêter à une forme *eüret*, qui est une erreur de scribe, ou une tentative étymologique d'après *eür*, *eürus*.

J. Loth.

1 V. *mots latins*, p. 90.
2. J. Loth; *Chrest. bret.*, p. 258.

III.

AULA QUIRIACA = LES GUIRIAC

M. A. de la Borderie a toujours soutenu que les Bretons ne s'étaient étendus à l'Est de Vannes qu'à la fin du VIIIe siècle et même n'y avaient formé d'établissements définitifs que dans le cours du IXe. S'il tenait tant à cette théorie, en réalité insoutenable, c'est que sa thèse de l'établissement entièrement pacifique des Bretons en Armorique l'exigeait : je l'ai montré dans le compte rendu des deux premiers volumes de son Histoire de Bretagne, dans la *Revue celtique*. J'ai aussi démontré par des arguments irréfutables que les Bretons étaient en force dans le Vannetais oriental, dans la péninsule de Guérande, dans toute la portion du Rennais et du Nantais que nous trouvons bretonne de langue au IXe-Xe siècle. Un fait historique, en dehors des preuves linguistiques, nous démontre qu'ils avaient des établissements fixes dans le voisinage de Guérande au VIe siècle. Lorsque saint Félix, évêque de Nantes, va intercéder auprès du chef des Bretons vannetais Weroc en faveur des Nantais emmenés en esclavage ou pillés par lui, il le trouve à *Aula Quiriaca* (Gr. de Tours, Hist. Franç., IV, 4). Jusqu'ici on n'a pas identifié exactement ce nom. Tout le monde est d'accord pour placer *Aula Quiriaca,* près de Guérande. La chronique de Nantes y voit Guérande (Don Morice *Preuves,* I, p. 135). M. Léon Maître, qui suit M. de la Borderie, place Aula Quiriaca à Piriac, commune voisine de Guérande : Piriac serait pour *Peu-Kiriac,* étymologie fantaisiste dont la fausseté saute aux yeux. *Aula Quiriaca* est tout simplement *Les-Guiriac,* village de Piriac, dont on peut suivre la trace dans des textes du moyen âge, comme le montrera M. Quilgars dans le *Dictionnaire topographique de la Loire-Inférieure,* en préparation. *Quiriac,* suivant d'autres exemples de noms de lieux de la commune même de Piriac composés avec *les,* évolue régulièrement en *Guiriac.* Le nom breton est des plus intéressants.

Les Guiriac est une preuve certaine d'un établissement breton permanent dès la 2e moitié du VIe siècle. *Les* indique très évidemment la demeure d'un chef. C'est, en général, le premier terme des résidences occupées par les chefs bretons. Les résidences assez nombreuses du roi Salomon portent le nom de *lis* ou de *aula* qui en est une interprétation (Cf. A. de la Borderie, *Hist. de Bretagne*, t. II, p. 107).

J. Loth.

BIBLIOGRAPHIE

Mélusine. Recueil de mythologie, littérature populaire, traditions et usages (fondé par H. Gaidoz et E. Rolland, 1877-1887), publié par H. Gaidoz. Paris, librairie E. Rolland (et L. Staude, successeur), t. IX, X.

Les deux derniers volumes de cette savante publication qui malheureusement se trouve arrêtée pour la seconde fois, ne sont pas moins intéressants que les autres pour nos lecteurs (cf. plus haut, XVIII, 325, etc.); on pourra en juger par la simple énumération des articles qui ont trait directement au folklore celtique.

Chansons populaires de la Basse-Bretagne, t. IX, col. 45, 46. L'explication; 85-87 et 134-138. L'ivrogne et sa femme (E. E.); 189-192. La courte paille (P. Le Roux), cf. 73-77 et 1-6. Le plongeur (G. Doncieux).

La procédure du jeûne (en Bretagne), IX, 22 (H. Gaidoz), cf. X, 279.

La stérilité volontaire (en Bretagne), IX, 61-64; (en Irlande), 102, H. G.

Dictons et proverbes bretons (de *ennemi* à *journée*), IX, 208-213; 258-264; 280-287; X, 15-19; 89-95; 158-163; 187, 188; 212-214; 233-237; 259, 260; 273-281, E. E.; cf. IX, 199, 218, 275, 276; jeux, 227.

Le chant de l'alouette (en Bretagne), X, 265-268; 282, E. E.

Sur l'inspiration verbale (V. Hugo et *Ann bini goz*, etc.), X, 1-3, E. E.

Cadeaux aux amoureux évincés (en Bretagne), X, 265-268, E. E.; cf. *Rev. celt.*, XX, 207, 208.

Le pronostic du premier jour de janvier (texte irlandais avec traduction anglaise), X, 113, 114, Kuno Meyer.

L'étymologie populaire et le folklore : saint Gétorix, IX, 78, G. D.

Signalons enfin, dans la partie bibliographique, de nombreux et instructifs comptes rendus de M. Gaidoz sur des livres relatifs aux études celtiques : IX, 22, 46, 47, 141-143, 230-236; X, 22, 23, 70, 72, 120, 189-192, 210, 239, 240, 264, 283-287.

Que de choses il y aurait à dire sur tant de questions soulevées, et résolues en partie seulement; sur tant de recherches longues et délicates, que la fâcheuse interruption de *Mélusine* va laisser en suspens! En attendant qu'une nouvelle série puisse paraître, sachons gré à ce recueil et à son éminent directeur de l'apport considérable qu'ils ont fourni à l'étude des idées populaires, et de la méthode précise que leur exemple contribuera puissamment à faire prévaloir dans ce domaine scientifique.

E. Ernault.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. Mort de M. Quellien, ses œuvres. — Étude de MM. Berthoud et Matruchet sur les noms de lieu habités du département de la Côte-d'Or. — III. *Les influences celtiques*, par M. C. Roessler. — IV. *The death of Oscar*, par Miss. Alice Sargant. — V. *Osia Merseiana*, t. II. — VI. *Etude de toponomie romande*, par M. J. Stadelmann. — VII. Encore un mot sur le *Thesaurus palaeohibernicus*. — VIII. La grammaire vannetaise de l'abbé Le Bayon. — IX. La Société cornique. — X. Nouvelle édition des *Vies des saints de Bretagne* composées par Albert le Grand. — XI. Les Σεκουανοί et les *Augustani*. — XII. Une inscription récemment découverte à Orléans. — XIII. Un nouveau dictionnaire irlandais en perspective.

I.

Un épouvantable accident a enlevé à la littérature bretonne un de ses plus aimables représentants, M. N. Quellien. La direction de la *Revue Celtique* adresse à sa veuve et à ses enfants l'expression de sa vive sympathie. Parmi les nombreuses publications du défunt auteur, voici celles qui rentrent dans l'ordre des études auxquelles la *Revue Celtique* est consacrée :

Annaïk, poésies bretonnes, avec une lettre-préface par M. Ernest Renan. Paris, 1880.

L'argot des nomades en Basse-Bretagne. Paris, 1886.

Loin de Bretagne. Paris, 1886.

Chansons et danses des Bretons, Paris, 1889.

La Bretagne armoricaine. Paris, 1890.

Bretons de Paris. Paris, 1893.

Breiz, poésies bretonnes. Paris, 1898.

Contes et nouvelles du pays de Tréguier. Paris, 1898.

Articles dans la *Revue Celtique*, t. VI, p. 500-505 ; t. VIII, p. 389-391 ; — dans la *Revue de linguistique et de philologie comparée*, t. XVIII (1885), p. 30-55 ; — dans la *Grande Encyclopédie*, aux mots *Armorique*, *Bretagne*.

II.

MM. L. Berthoud et L. Matruchet, l'un pharmacien des hôpitaux de Paris, l'autre professeur adjoint de botanique à la Sorbonne, voulant se distraire de leurs occupations obligatoires, ont suivi au Collège de France le

cours de géographie historique professé avec tant de compétence par M. Longnon. Marchant sur les traces du savant maître, ils ont appliqué sa méthode à l'« Étude historique et étymologique des noms de lieux habités du département de la Côte-d'Or ». Les noms de lieux habités antérieurs à la conquête romaine doivent suivant eux se diviser en trois catégories :

1° Noms ibères : *Chlmis,* aujourd'hui « Chaume, Charmes », Jarrie, Alise.

2° Noms ligures, terminés en *-ascus* : Bache, *Baascha,* et en *-oscus* : Blanot, qui doit avoir été primitivement * *Blanoscus.*

3° Noms celtiques.

Ces derniers sont en partie des composés dont le second terme est 1° *dunum* : Belan, Broindon, Semond ; 2° *durum* : Bierre, Izeure, Seurre ; 3° *briga* : Beneuvre ; 4° *magus* : Réome ; 5° *nantus* : Nant-sous-Thil, Arcenant, Echarnant, Grenant, Pernant, Ternant ; 6° *lanum* : Malain ; 7° *locus* : Saulieu ; 8° *bona* : Echevronne.

Les deux auteurs parlent ensuite des noms celtiques dérivés. Ils commencent par le suffixe *-avus,* d'où Belleneuve, Renève, et de plus Bellenod, Bellenot. Disons d'une part que Belleneuve et Renève, supposent le suffixe *-ava,* d'autre part que Bellenod et Bellenot, pourraient, comme Blanot, s'expliquer par le suffixe *-oscu-s.* MM. B. et M. continuent en citant les suffixes : *-entum* : Nogent ; *-ismus* : Duême, Louesme, Molesme ; *issa* : Santosse, Vandenesse ; *-oialus* : Antheuil, Chazeuil, Gergueil, Marandeuil, Mercueil, Nantoux, Orgeux. Notons ici que l'existence d'un suffixe *-oialus* nous semble inadmissible. Ainsi *Aucte-ialus,* Auteuil, est un composé dont le second terme *-ialo-* se reconnaît dans le gallois *ial* « espace découvert ».

Une troisième catégorie de noms celtiques comprend les noms simples sans suffixes ; 1° dus à des particularités d'ordre topographique : Bar, Bard, Montbard, Baulme, Braux, Vesvres, 2° provenant de noms de rivières : Bèze, Bezouotte, Laignes, Norges, Til-Châtel, Vougeot ; 3° tirés de noms d'hommes, Is-sur-Tille, Vertault ; 4° dont l'origine remonte à un nom de divinité : Beaune, Beaunotte, Tart : ce dernier a été l'objet d'une découverte fort intéressante de M. Longnon. Le dérivé *Taruensis,* IXe siècle, établit que Tart est un ancien *Tarnos,* nom d'un taureau divin, comme Beaune est une antique *Belena,* forme féminine du nom masculin du dieu *Belenos.* Au nom de lieu *Tarnos* comparez *Taruenna,* Thérouanne et le *Tarvos trigaranus* du Musée de Cluny.

Dans les matières traitées il se trouve, à côté de choses certaines, quelques points sujets à contestation, ainsi l'origine ibérique de Chaume, Jarrie et Alise ne nous semble pas tout à fait démontrée. Mais le travail de MM. Berthoud et Matruchet est une œuvre très distinguée. Il est à désirer qu'elle soit continuée par une étude sur les noms d'origine latine et burgonde dans le département de la Côte-d'Or, et que, dans d'autres départements, elle trouve des imitateurs.

III.

Nous ne ferons pas le même éloge du volume que M. Charles Roessler a publié sous le titre de *Les influences celtiques.* C'est ou cela paraît être un

recueil de notes mal prises à un cours ou à des cours par un élève inexpérimenté, qui les a disposées sans ordre, et sans références ou avec des références inintelligentes. L'auteur débute ainsi :

« Au VIe siècle avant notre ère, si nous interprétons bien les vieilles an-
« nales, Ugaine le Grand régna quatre années sur l'Irlande et sur tout
« l'Ouest de l'Europe. »

Quelles sont ces vieilles annales? M. Roessler ne le dit pas. Ce sont les *Annales des quatre maîtres*. Les auteurs de cet ouvrage ont commencé à l'écrire le 22 janvier 1632, et l'ont terminé le 10 août 1636, sous le règne de Charles Ier, roi d'Angleterre, quand Louis XIII régnait en France et lorsque Scipion Dupleix rédigeait son *Histoire générale de France depuis Pharamond jusqu'en 1643*; quelques années avant Mézeray, 1643-1651. Voilà ce que M. Roessler appelle de « vieilles annales », Le passage des *Annales des quatre maîtres* auquel M. Roessler se réfère, sans les citer clairement, se trouve dans l'édition d'O'Donovan, t. I, 1851, p. 74-75; on y lit qu'en l'an du monde 4606, Ugaine le Grand fut tué après avoir régné quarante ans sur l'Irlande et sur toute l'Europe occidentale jusqu'à la mer Tyrrhénienne, c'est-à-dire jusqu'à la Méditerranée. Au lieu de quarante ans M. Roessler a imprimé quatre, il reproduit ce chiffre à la page 23 : il avait dans ses notes oublié un zéro.

Quelle est la valeur de ce texte?

Ugaine serait mort l'an 4606 du monde; or la première année de l'ère chrétienne, est suivant les quatre maîtres, l'an du monde 5200; on devrait donc mettre la mort d'Ugainé en l'an 594 avant J.-C. Cette date n'est pas d'accord avec celles que donne, au XIe siècle de notre ère, l'annaliste irlandais Tigernach : celui-ci commence par faire de Cobthach Cóel-Breg, fils d'Ugaine le Grand, un contemporain de Romulus, 754-714 avant J.-C. [1], puis il met en l'année dix-huit du règne de Ptolémée, fils de Lagos, 306-305 avant J.-C., le règne d'Echu Buadach, père d'Ugaine le Grand, contemporain du roi d'Ulster Cimbaed. Il constate la contradiction, et, pour s'excuser, il dit qu'avant Cimbaed tous les monuments de l'histoire d'Irlande étaient incertains, *omnia monimenta Scottorum usque Cimbaed incerta erant* [2].

La source où a été puisé le passage précité des *Annales des quatre maîtres* est le traité intitulé *Flathiusa Erend*, dont une copie a été conservée par le Livre de Leinster, XIIe siècle, voici le texte, p. 21, col. 2, l. 38-43 :

Gab*ais* Ugaine mór, m*ac* Ech*dach* Buad*aig*, ríge hEr*end* *ocus* Alban ko Muir n-Icht. *Ocus* tuc i*ngin* rig Franc do-mnái, i*don* Cessair chrothach, i*n*gen rig Franc; *ocus* ruc-sí coiciur ar XX do chlai*nd* dó, i*don* da m*ac*ar XX *ocus* teora i*n*gena. Atberat aile congab*ais* Ugaine ríge Europa uile.

« Ugaine le Grand, fils d'Echaid le Victorieux, saisit la royauté d'Irlande
« et de Grande-Bretagne jusqu'à la Manche. Il prit pour femme la fille du

1. Premier fragment de Tigernach édité par M. Whitley Stokes dans la *Revue Celtique*, t. XVI, p. 378.
2. *Ibid.*, p. 394.

« roi des Francs, Cessair la jolie, fille du roi des Francs; elle lui donna « vingt cinq enfants, savoir vingt deux fils et trois filles. Certains disent « qu'Ugaine s'empara du royaume de toute l'Europe [1]. »

Le mariage d'Ugaine avec la fille du roi des Francs, six cents ans ou trois cents ans avant J.-C., est un peu risqué, puisque les Francs n'apparaissent dans l'histoire qu'au IIIe siècle de notre ère. L'Europe, dont Ugaine aurait été roi, porte un nom qui n'est pas celtique : dans un texte irlandais, le mot Europe atteste que ce texte est postérieur à l'introduction de la science gréco-latine en Irlande.

Joffrey Keating, écrivant son *Foras feasa ar Eirinn* à peu près au moment où étaient composées les *Annales des quatre maîtres*, ne fait pas étendre la domination d'Ugaine le Grand jusqu'à la mer Tyrrhénienne, il met seulement sous son autorité les îles de l'Europe occidentale [2]. C'est une façon d'entendre le *co muir n-Icht*, « jusqu'à la Manche », du traité intitulé *Flathiusa*. *Co muir n-Icht* est indiqué comme l'antique limite de la domination irlandaise en Grande-Bretagne dans le Glossaire de Cormac au mot *Mogheime* [3]. C'est sur les bords de la Manche en Grande-Bretagne, *ic muir Icht* [4], *oc muir n-Iocht* [5], que fut tué vers l'an 405 de notre ère Niall aux-neuf-ôtages, roi suprême d'Irlande. Cela prouve qu'à cette date une partie considérable de la Grande-Bretagne était au pouvoir des Irlandais; sur ce point les textes irlandais s'accordent avec Claudien. On a attribué au légendaire Ugaine le Grand la même puissance qu'à Niall aux-neuf-ôtages, personnage historique. C'est un procédé littéraire connu, c'est celui des copistes, celui auquel nous devons bien des vies de saints inventées plusieurs siècles après la mort des personnages hagiographiques qu'elles concernent. La Manche est devenue la mer Tyrrhénienne, c'est-à-dire la Méditerranée, parce que l'orgueil national existe chez tous les peuples; c'est ainsi que Nathi ou Dathi, successeur de Niall aux-neuf-ôtages, et mort, en 428, d'un coup de tonnerre sur une montagne de Grande-Bretagne, *ic sleih Elpa* [6], *ag sleibh Ealpa* [7], c'est-à-dire *oc sleih Alpan* ou *Alban*, aurait perdu la vie, a-t-on dit, sur une montagne des Alpes. De là ce que raconte Keating, que Dathi au moment de sa mort était en train de faire des conquêtes en Gaule [8]. Les historiens du continent ont oublié d'en parler. Ils sont si incomplets!!!

J'ai été bien long sur une seule phrase, je serai plus bref sur un autre passage, p. 3; M. Roessler y répète que suivant le sieur de La Motte, écri-

1. Ugaine est aussi mentionné dans le poème de Gilla Coemain : « Eriu ard, inis na rig, » Livre de Ballymote, p. 47, col. 1, l. 35.
2. Do bhí cur'air oiléanuibh iarthair Eorpa aige. Édition de 1811, p. 346.
3. Whitley Stokes, *Three Irish glossaries*, p. 29.
4. *Flathiusa Erend*, dans le Livre de Leinster, p. 24, col. 1, l. 39.
5. *Annales des quatre Maîtres*, édit. O'Donovan, t. I (1851), p. 126.
6. *Flathiusa Erend*, livre de Leinster, p. 24, col. 1, l. 39.
7. *Annales des quatre Maîtres*, éd. O'Donovan, t. I (1851), p. 128.
8. *Foras feasa ar Eirinn*, traduction de John O'Mahony, New York, 1866, p. 396.

vant en 1676, le roi gallois Arthur, au ve siècle de notre ère, était maître d'une partie de la France et « fit élever une immense muraille, qui fermait « la vallée devant Harfleur, tout près de l'embouchure de la Seine ». C'est une grande découverte, puisque Grégoire de Tours n'en a rien su et qu'après lui tous les historiens français du siècle dernier ont passé sous silence ce grand événement.

P. 46, on lit *kel-i-de*, reproduit p. 47, au lieu de *celi-dé* « compagnons, « camarades de Dieu », nom archaïque des moines irlandais.

P. 44-50, l'auteur s'imagine que Columba mort en 597 après avoir fondé le monastère d'*Iova*, dit vulgairement *Iona*, en Écosse, et Columban fondateur de l'abbaye de Bobbio en Italie et mort en 615, portaient tous deux le même nom.

Hérodote, l. IV, c. 5, § 1, dit que si l'on en croit les Scythes, leur premier ancêtre a été Targitaos, fils de Zeus, et de la fille du fleuve Borysthène. Au c. 7, § 1 de ce livre, cet historien raconte en outre que, suivant les Scythes, mille ans se sont écoulés depuis le règne de Targitaos, leur premier roi, jusqu'à l'expédition de Darius en Scythie, fin du ve siècle avant notre ère. Voici comment M. Roessler, p. 75, expose cette doctrine d'Hérodote :

« Environ mille ans avant Darius, les anciens Scythes, d'après les tradi- « tions des Mongols, ajoute M. Bantzoroff, adoraient le Ciel, leur père.

C'est là une manière nouvelle de citer Hérodote. La plupart des citations faites par M. Roessler l'ont été suivant ce système au moins original.

J'en ai dit assez ; ceux qui liront le livre y verront justifiée la cruelle appréciation formulée au début de cette notice.

IV.

Miss Alice Sargant a eu l'amabilité d'adresser à la rédaction de la *Revue Celtique* deux volumes petit in-8° de vers anglais intitulés *The death of Oscar* « La mort d'Oscar ». Elle y a joint un gracieux autographe.

Oscar, fils d'Oisin, petit-fils de Finn, périt, dit-on, à la bataille de Gabhra où le roi suprême d'Irlande, Cairpre Lifechair, perdit aussi la vie. Cette bataille paraît avoir été livrée l'an 284 de notre ère. Elle est mentionnée par la chronique intitulée *Flathiusa Erend* (Livre de Leinster, p. 24, col. 1, l. 25, 26)[1], par les Annales de Tigernach (édition de Whitley Stokes, dans la *Revue Celtique*, t. XVII, p. 23), par les *Annales des quatre Maîtres* (édition d'O'Donovan, t. I, p. 120-121), par Keating (traduction O'Mahony, New York, 1866, p. 361) ; tous ces textes s'accordent pour faire mourir dans cette bataille le roi Coirpre ou Cairpre Lifechair, qui aurait été tué par un personnage nommé Senioth, Senfath, Sémeon (ou Siméon), fils de Cerb ou Fercherb. Cf. O'Curry, *On the Manners.*, t. II, p. 287.

1. Comparez ce qui est dit de Corpre dans le poème de Gilla Coemain, « Eriu ard, inis na rig », Livre de Ballymote, p. 18, col. 1, l. 18 : Rogiall*ais* Corp*re* i*n* cu*in*gid is*in* Gabair do*n* rori*n*d. Dans le Livre de Leinster, p. 129, col. 2, l. 26, 27, on trouve une rédaction un peu différente.

Quelques vers attribués à Ossin, plus connu sous le nom d'Ossian, associent le nom d'Oscar à cette bataille. On trouve ces vers dans le livre de Leinster, XIIe siècle, p. 154, col. 1 et 2; ils ont été publiés en 1853 dans le tome Ier des *Transactions of the Ossianic Society,* t. I, p. 49-50, avec une traduction anglaise écrite par E. O'Curry; M. E. Windisch en a donné une nouvelle édition dans ses *Irische Texte* (1880), t. I, p. 158. Suivant ces vers il y aurait eu à Gabhra un combat singulier où Corpre et Oscar se seraient l'un l'autre frappés mortellement. De là dans plusieurs poèmes le récit de la mort d'Oscar tué par Corpre. « La lance du roi Cairbar le rouge blessa sous le nombril Oscar aux armes rouges, Cailte examina la blessure et, reconnut que la lance avait pénétré jusqu'au coude droit », dit Allan mac Buaraid dans le Livre du doyen de Lismore[1], commencement du XVIe siècle, et plus bas dans le même recueil est insérée la pièce où le poète Fergus raconte le combat doublement mortel d'Oscar et de Cairbre[2].

On retrouve ce récit dans le poème irlandais sur la bataille de Gabhra. De ce poème, si je ne me trompe, on ne connaît pas de manuscrit antérieur à 1715. Il a été publié en 1853 dans les *Transactions of the Ossianic Society,* et, p. 90, on y fait dire à Ossian qu'à cette bataille son fils a été tué en compagnie de Cairbre, *re ceile agas Cairbre.*

Cette légende avait pénétré dans le « Dialogue des vieillards », *Acallamh na senórach,* comme on peut le voir dans l'édition donnée par M. Standish Hayes O'Grady, *Silva Gadelica,* texte irlandais, p. 232, traduction anglaise, p. 263, et dans celle de M. Whitley Stokes, *Irische Texte,* quatrième série, première livraison, p. 222, lignes 7940-7949.

Le duel meurtrier d'Oscar et de Cairbre est le sujet traité dans le premier livre du *Temora* de Macpherson; Baour Lormian l'a traduit en vers français. Le nom d'Oscar est devenu célèbre parce que le premier qui l'a porté fut, dit-on, meurtrier d'un roi, et grâce à cet exploit antimonarchique le nom d'Oscar est aujourd'hui le nom d'un roi.

« Mort d'Oscar » est le titre que Miss Alice Sargant a donné à son ouvrage. En réalité il y est question de la mort d'Oscar dans un très court passage de son tome Ier, p. 148. Miss Alice Sargant a dans son poème reproduit pêle-mêle, sans quelque respect que ce soit pour la chronologie, des récits épiques irlandais qui n'ont aucune relation entre eux, qui appartiennent à deux cycles différents et qui ne sont pas du même âge; elle les fait contemporains. Ainsi l'on voit, t. I, p. 58-59, Cuthullin (lisez Cûchulainn ou Cûchulinn), tuer son fils Conloch; ailleurs saint Patrice apparaît; il y a quatre siècles d'intervalle et Miss Alice Sargant met tous ces événements dans la même année que la mort d'Oscar.

Quelque plaisir que nous ayons à voir vulgariser la littérature épique irlandaise, un procédé que Miss Alice Sargant imite de Macpherson, nous est

1. Edition Skene, p. 39 de la traduction anglaise, p. 26 et 27 du texte original. Cameron, *Reliquiae Celticae,* t. I, p. 46-47.

2. Edition Skene, traduction, p. 48-50; texte p. 32-35; Cameron, *Reliquiae Celticae,* t. I, p. 56-59.

désagréable. Notre façon de parler n'est pas galante. Nous traitons Miss Alice Sargant comme si elle était un homme.

V.

M. Kuno Meyer vient d'insérer dans le tome II des *Otia Merseiana*, publiés par la faculté des Arts de l'Université de Liverpool, un recueil de quatre morceaux irlandais fort intéressants. C'est la continuation d'une collection de mélanges irlandais dont les deux premiers articles ont paru dans le tome I des mêmes *Otia Merseiana* (voir *Revue Celtique*, t. XXI, p. 118).

Le premier des morceaux que M. Kuno Meyer a fait imprimer et a traduit dans le volume dont nous rendons compte, est une notice sur Ciarnat, esclave et concubine du roi d'Irlande Cormac mac Airt, qui a vécu au IIIe siècle de notre ère. Jusqu'au règne de Cormac mac Airt c'étaient en Irlande les femmes esclaves qui faisaient tourner les meules de moulin ; dans l'intérêt de Ciarnat, Cormac changea l'antique usage. La notice est suivie de trois quatrains extraits d'un poème de Cuan O'Lothchain mort en 1024. Ce poème a été publié par Petrie, *On the History and Antiquities of Tara-hill*, p. 143-149, d'après le ms. H. 3. 3 du collège de la Trinité de Dublin, et depuis par M. R. Atkinson, *The Book of Ballymote*, p. 351-352. M. Kuno Meyer, qui donne ces vers et la notice d'après le ms. Egerton 1782 du Musée Britannique, n'a pas collationné son texte avec celui des mss. que nous venons de citer. Dans l'édition de Petrie, p. 147, il manque un mot, *mór*, et ainsi une syllabe, au second vers du premier des trois quatrains ; au troisième vers Petrie a écrit *dech* « dix » au lieu de *nói* « neuf » etc. L'édition de M. R. Atkinson, page 351, col. 2, l. 18-25 offre aussi *deich* au lieu de *nói* et présente d'autres différences avec le texte donné par M. Kuno Meyer : ainsi au commencement du second des trois quatrains :

Ro-s-tarraig (*lisez* tarraid) aicge in-rí ran

au lieu de :

Tairr*us*tair uirri in rí rán (Egerton, 1782, f° 44).

Le second morceau est le « chant de la mer », attribué à tort à Ruman mac Colmain, mort en 747. M. Kuno Meyer le publie d'après le ms. d'Oxford, Bibliothèque Bodléienne, Laud 610, XVe siècle. Ce poème, suivant l'éditeur, remonte au plus tôt au XIe siècle. La mythologie irlandaise vivait encore à cette date : le poète appelle les vagues « chevelure de la femme de Manannân » *mong mná Manannáin* ; or Manannân était un dieu la mer au temps des Irlandais payens ; ce qui n'empêche pas l'auteur de terminer en adressant une prière au fils de Dieu le père, *mac Dé athar*.

Le troisième morceau nous offre un récit détaillé de la mort de Niall aux neuf ôtages, qui aurait été roi suprême d'Irlande de l'an 379 à l'an 405 de notre ère, et dont les expéditions en Grande-Bretagne deviennent des conquêtes en Gaule et en Italie (cf. ci-dessus, p. 212). Ce document est conservé à la bibliothèque Bodléienne, ms. Rawlinson B. 502, f° 47.

M. Kuno Meyer termine ce recueil en donnant d'après le ms. de

Bruxelles, 4190-4200, XVIIe siècle, une prière attribuée à Coleu ua Duinechda, moine de Clonmacnois, mort en 794, et qui paraît écrite dans la langue du VIIIe siècle.

VI.

M. Jean Stadelmann, docteur ès lettres, professeur au Collège national Saint-Michel à Fribourg en Suisse, vient de publier une brochure de 159 pages et deux planches, intitulée *Etudes de toponymie romande. Pays fribourgeois et districts vaudois d'Avenches et de Payerne.* Ce mémoire est divisé en trois parties : 1° Noms de lieu en *-acus* dérivés de gentilices romains ; 2° noms de lieu en *-ens,* formés de noms d'homme germaniques qui ont été développés à l'aide du suffixe germanique *-ing* ; 3° noms divers. M. Stadelmann me semble avoir fait œuvre vraiment scientifique, mais j'éprouve à le dire un grand embarras ; parmi les livres qu'il cite comme base de ses études sur les noms de lieu, je trouve, à côté de deux de mes livres, celui de M. Foerstemann, *Altdeutsches Namenbuch,* compagnon de l'infortune d'un volume publié par moi, car l'*Altdeutsches Namenbuch* a été foudroyé en compagnie de ce volume dans les *Goettingische Gelehrte Anzeigen* d'octobre 1900, par M. E. Schroeder. Malgré l'exécution faite de nous deux par M. E. Schroeder, M. Stadelmann a la naïveté de prendre au sérieux M. Foerstemann, et de plus, chers lecteurs, le rédacteur du présent article accompagné de ses deux amis MM. Longnon et Philipon. Je suis donc un témoin sujet à récusation. Mais cela ne m'empêchera pas de parler et de dire ici le bien que je pense du travail de M. Stadelmann qui me paraît l'œuvre d'un véritable érudit.

VII.

Dans la livraison précédente j'ai annoncé en quelques mots le t. Ier du *Thesaurus palaeohibernicus* de MM. Whitley Stokes et Strachan. Je n'ai rien dit de la façon dont les auteurs avaient établi le texte des gloses irlandaises contenues dans le ms. de Milan, en sorte que quelques lecteurs ont pu en conclure que ces deux savants avaient purement et simplement reproduit sur ce point l'édition si méritoire et si digne d'éloges que nous devons à la science et l'activité laborieuse de M. Ascoli. Ce serait une erreur. M. Ascoli avait cru inutile de développer les abréviations. Par exemple, page 1, l. 2, il a écrit *am* plus un signe abréviatif, à la page 2, l. 1 et à la page 3, l. 3 *da* également avec un signe abréviatif ; les nouveaux éditeurs ont écrit am*al* dans le premier cas, da*no* dans le second ; enfin ils ont complété diverses lectures de M. Ascoli qui avait laissé en blanc, sans proposer de restitution, les lettres effacées de certains mots : exemple *trop .t...donad...t,* f° 15 a glose 2, que MM. Stokes et Strachan ont lu *trop tra donad(ba)t.* Cette correction manque dans le recueil d'additions et de corrections, *integrazioni e emendazioni,* placé par M. Ascoli à la fin de son volume, p. 611-661.

Elle n'est pas la seule qui fasse défaut. Ainsi : f° 15 *c*, glose 7, M. Ascoli a imprimé *nit.bertais,* corrigé en *nitibertais* par MM. Whitley Stokes et Strachan ; f° 31 *b*, glose 7, *acht inso* ....., corrigé ensuite par M. Ascoli, en

acht..... so.. fet, devient sous la plume de MM. Stokes et Strachan : *acht inso (.i.ised in)so (ad)fet,* en anglais : *but this, i. e. it is this that he says*; en français : « sauf ceci, c'est-à-dire c'est ceci qu'il dit » ; etc., etc. Enfin MM. Stokes et Strachan ont inséré dans le texte toutes les corrections et et additions que M. Ascoli avait rejeté à la fin de son volume en appendice, ce qui était beaucoup moins commode pour le lecteur. Dans l'édition de M. Ascoli les gloses dont nous venons de parler se trouvent aux pages 13, 16, 89, 99, et, pour vérifier ce qui aurait pu en être dit dans les *integrazioni e emendazioni,* il faut se reporter aux pages 618, 619, 624 Disons enfin qu'une partie des *integrazioni e emendazioni* de M. Ascoli a été suggérée au savant italien par M. Whitley Stokes ; celui-ci, en les insérant dans son édition, n'a fait que reprendre son bien, gracieusement prêté par lui à l'illustre professeur de Milan.

VIII.

A la p. 108 de la précédente livraison j'ai annoncé la grammaire du dialecte breton de Vannes composée par MM. A. Guillevic et P. Le Goff. J'ai dit que ces Messieurs avaient eu un prédécesseur, J. Guillome, auteur d'une grammaire du même dialecte, laquelle a paru en 1836. Mon savant collaborateur M. Ernault me fait observer qu'il existe une autre grammaire du breton de Vannes, celle de l'abbé Le Bayon et qu'elle a paru en 1896.

IX.

La rédaction de la *Revue Celtique* a reçu une feuille imprimée attestant l'existence d'une société cornique, fondée le 15 avril 1901, et dont le secrétaire honoraire est M. L. C. Duncombe-Jewel habitant The Old House, Yeolmbridge, Launceston, Cornwall. On souscrit moyennant cinq shillings payables chaque année le premier mai entre les mains du secrétaire honoraire.

X.

Nous sommes fort en retard pour annoncer qu'en 1901 a paru chez le libraire J. Salaun, de Quimper, une nouvelle édition des *Vies des saints de la Bretagne armorique,* par Albert le Grand. Outre l'ancien texte, dont la première édition date de 1636 ou 1637 et qui est réimprimée ici pour la quatrième fois, la nouvelle édition contient des notes dues à la plume de trois chanoines : MM. A.-M. Thomas, J.-M. Abgrall et P. Payron. Quand se décidera-t-on à nous donner un recueil critique des textes latins qui servent de base à la plupart des récits du bon Albert Le Grand ?

XI.

Dans la dernière livraison, p. 100, j'ai traduit par les mots français « des Galates impérialistes » les mots grecs Σεβαστηνῶν Γαλατῶν qui se trouvent dans une inscription d'Asie Mineure. Mon savant confrère M. Cagnat s'insurge contre cette traduction. Σεβαστηνός me dit-il, veut dire « habitant d'une ville surnommée Σεβαστή ; en latin l'expression correspondante était pour la ville *Augusta,* d'où pour désigner les habitants le mot *Augus-*

tani, de même formation que *Romani* dérivé de *Roma.* Ancyre se nommant sous l'empire romain *Augusta Tectosagum,* ses habitants s'appellent sur leurs monnaies *Augustani Tectosages.* Cette manière de parler n'était pas spéciale aux Galates; l'histoire naturelle de Pline, l. III; § 23, 25, 28; l. IV, § 119, nous offre quatre exemples de villes d'Espagne appelées *Augusta* et dont les habitants sont dits *Augustani.* En Italie ces deux expressions corrélatives se rencontrent pour la ville de Turin (*Corpus inscriptionum latinarum,* t. V, nos 7192, 7039). C'est une doctrine exposée dans la nouvelle édition de Pauly, *Realencyclopaedie,* t. II, col. 2363, sous la signature de M. Habel: « Werden die Einwohner der Städte, welche den Beinamen *Augusta* haben, « *Augustani* genannt.» Telles sont les observations que M. Cagnat m'adresse. On peut ajouter, quant il s'agit du mot Σεβαστηνοί, divers autres textes, principalement celui d'Etienne de Byzance auquel renvoie Pape dans son article Σεβαστή: « Σεβαστή, πόλις Ἀρμενίας... ἔστι δὲ καὶ ἐν τῇ Σαμαρείτιδι πολίγνιον, τὸ ἐθνικὸν Σεβαστηνός. »

Quoi qu'il soit Σεβαστηνός est, sous forme de nom ethnique, la continuation de la flatterie que constitue le surnom de Σεβαστή ou d'*Augusta* pour une ville déjà existante sous un nom différent. On ne peut qualifier de flatterie le nom impérial donné à une ville qu'un empereur a fondée: *Augusto-dunum,* Autun; ici on rendait justice au créateur de la ville.

XII.

Dans une de ses dernières séances la société de l'histoire de France a reçu de M. Dumuy, l'un des conservateurs du Musée d'Orléans, la photographie d'une inscription récemment découverte dans cette ville:

[DIV]O AVGVSTO
MOCETI
[SA]CRVM
[M]OCETES
[DICA]VERVN
[T ET] POSVER[VNT]

C'est une dédicace à un dieu celtique MOGES, au génitif *Mogetos*; de ce nom dérive le nom divin plus connu *Mogetius* sur lequel on peut voir un article de M. Ihm, *Ausführliches Lexicon der griechischen und romischen Mythologie,* t. I, col. 3083. Cf. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* t. II, col. 607-610. Les *Mogetes* peuvent être les habitants de Meung-sur-Loire, appelé au moyen âge *Mag-dunum* (Holder, t. II, col. 374), auquel on peut supposer une variante *Mog-dunum*; comparez les deux noms de Mayence, *Mogontiacum* avec *o* dans la première syllabe, et *Magontia* avec *a* dans la même syllabe (Holder, *ibid.,* col. 611-616). — Cf., p. 228.

XIII.

On annonce que le Rév. J. E. H. Murphy, professeur d'irlandais à l'Université de Dublin, va mettre sous presse un dictionnaire irlandais.

H. d'Arbois de Jubainville.

PÉRIODIQUES

SOMMAIRE : I. The Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland. — II. Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung. — III. Zeitschrift für Celtische Philologie. — IV. Annales de Bretagne. — V. L'Anthropologie. — VI. Revue archéologique. — VII. Boletin de la Real Academia de la Historia.

I.

THE JOURNAL OF THE ROYAL SOCIETY OF ANTIQUARIES OF IRELAND, part I, vol. XXII, 31 mars 1902. — Le premier et le principal article est dû à M. J. Rhys; c'est une étude sur les inscriptions ogamiques de l'Académie royale d'Irlande et du Collège de la Trinité de Dublin. En quelques mots d'introduction l'auteur expose qu'on a découvert en Grande-Bretagne et dans les petites îles voisines 54 inscriptions ogamiques, savoir :

Dans le pays de Galles.	26
En Devon et Cornwall.	5
Dans l'Angleterre méridionale, à Silchester, comté de Southampton.	1
Dans l'Ecosse orientale, dans les îles d'Orkney et de Shetland. . .	15
Sur les côtes occidentales d'Ecosse dans l'île de Gigha.	1
Dans l'île de Man.	6
TOTAL. . . .	54

L'Irlande en a fourni près de cinq fois autant et il n'y a guère d'années où l'on n'en trouve une ou deux nouvelles. On sait que jamais la clef de cet alphabet n'a été perdue. On la trouve par exemple à la page 714 du volume in-4 intitulé : *The english-irish Dictionary... le Conchobhar O'Beaghaoich mar aon le congnamh Aodh Bhuidhe Mac Cuirtin*, qui est daté de Paris 1732.

Les inscriptions étudiées par M. Rhys dans ce mémoire sont au nombre de trente et une, dont trente appartenant à la Royal Irish Academy, une au collège de la Trinité de Dublin. Elles ne sont aucunes bilingues comme une partie de celles du pays de Galles. Grâce à celles-ci l'interprétation du mot *maqi* « du fils » n'offre aucune difficulté. On sait aussi que *mucoi* veut dire « du parent ». Il est moins aisé de traduire avec certitude *poi*, qui, suivant l'hypothèse de M. Rhys, voudrait dire « du neveu », et *neta* pour le-

quel la traduction proposée par le même érudit est « champion ». Parmi les noms propres relevés par M. Rhys, nous signalerons : 1° *Vortigern[i]*, génitif du nom plus tard écrit en Irlande *Fortchern* ou *Foirtchern* ; 2° *Columcil*, nom imité de celui du fameux Columba : 3° *Neta-ttrena-lugos*, dont le dernier terme est le génitif du nom divin *Lugu-s* ; 4° trois noms terminés en *-gno-* au génitif : *Corba-gni*, *Ulca-gni* et *Dala-gni* ; le dernier désigne un personnage dont le père est appelé au génitif *Dali* ; le suffixe *-gni*, au nominatif *-gno-s*, est un diminutif qui paraît signifier originairement « fils de ».

Le texte de M. J. Rhys est accompagné de photographies des monuments.

Suit un article de M. P. J. Lynch sur les antiquités de Saint-Finnan's bay et de la région voisine au comté de Kerry en Irlande. Il y est parlé d'abord d'antiquités préceltiques, menhir, etc. Les plus anciens monument chrétiens sont construits en pierre, mais, je suppose, sans mortier : le mortier dans l'Europe occidentale est d'origine romaine.

Le quatrième article concerne des trouvailles faites dans le comté de Wexford ; on y signale une urne cinéraire attestant l'usage de brûler les morts ; on y a aussi constaté l'existence des restes de plusieurs *crannog* qui semblent avoir été à l'origine des habitations lacustres élevées au-dessus de l'eau sur des poteaux.

Nous mentionnerons enfin le mémoire de M. P. J. O'Reilly sur la question de savoir quel rapport il y aurait entre le *lia Fail* d'Irlande et la base du siège en bois de chêne sur lequel on couronne les rois de Grande-Bretagne et d'Irlande. Ce siège est placé sur une pierre que certaines personnes croient identique au *lia Fail* qui apparaît dans le récit épique irlandais intitulé *Baile an scail* : cette pierre, se trouvant un jour au IIIe siècle de notre ère sous les pieds du roi suprême d'Irlande Conn Cétchathach, jeta un nombre de cris égal au nombre des rois qui, étant de la race de Conn, devaient régner sur l'Irlande (voir le *Baile in Scail*, chez O'Curry, *Mss. Materials*, p. 618, 620[1]). C'était sur cette pierre que les rois suprêmes d'Irlande étaient couronnés (*Dindsenchas*, § 13, éd. Whitley Stokes, *Revue Celtique*, t. XV, p. 281), mais, si elle était encore à sa place à Tara au Xe et au XIe siecles, comme le disent à ces dates Cinaed ua Artacain et Cuan O'Lothchain (Petrie, *On the History and Antiquities of Tara Hill*, p. 159), il n'est guère facile d'admettre qu'elle se soit trouvée en Ecosse en 850, et que de là elle ait été transportée à Westminster [2].

L'usage du mode d'installation, qui consiste à élever sur une pierre le roi nouvellement nommé, est germanique (Grimm, *Deutsche Alterthümer*, 2e édition, p. 236-237), et il peut avoir aussi été grec (Curtius et Windisch, *Grundzüge des griechischen Etymologie*, 5e édition, p. 362).

Intéressants extraits de la chronique de Caradoc, tirés des *Proceedings of*

1. Nous parlons p. 222 de l'édition nouvelle, et plus complète due M. Kuno Meyer.

2. Voir p. 227-228 la légende racontée, dit-on, en Espagne.

the Devonshire Association. L'année 410 serait la date de la captivité de saint Patrice en Irlande.

II.

Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung auf dem Gebiete der indogermanischen Sprachen, t. XXXVIII, 1re livraison. — Mémoire de M. Paul Kretschmer : 1° sur les inscriptions d'Ornavasso, 2° sur la langue ligure.

Dans la première partie l'auteur donne d'après un ouvrage de l'archéologue italien Bianchetti, *I sepolcreti di Ornavasso,* un certain nombre de mots écrits à la pointe sur des vases extraits de tombes ; enfin il étudie l'inscription : *latumarui sapsutaipe vinom natinm* sur laquelle a déjà paru un travail de M. Elia Lattes mentionné dans la *Revue Celtique*, t. XVII, p. 317-318, où le nom de l'auteur est écrit avec une faute d'impression Latter. La traduction de M. Kretschmer est *Latumari Sapsutaeque vinum Naxium* (?). *Latumarui* pour *Latumaroi* serait le génitif en *i* d'un thème masculin *Latumaro-*, et *Sapsutai,* le même cas d'un thème féminin *sapsuta-*. Si la traduction de *pe* par *que* est bonne, la langue est une de celles qui, comme l'osque, l'ombrien et le gaulois, prononçaient *p* le *q* indo-européen. M. Kretschmer en rapproche le mot *pala,* « tombeau », qui se rencontre aussi dans des inscriptions funéraires de l'Italie du Nord, et il l'explique par une racine QAL « creuser » qui se trouve dans l'infinitif gallois *palu,* et dans le présent de l'indicatif irlandais *tochlaim* « je creuse ». Il paraît vraisemblable à M. Kretschmer que cette inscription est ligure.

La conclusion de la seconde partie est que probablement nous devons reconnaître dans le ligure un idiome indogermanique, un des rameaux autonomes produits par le tronc linguistique auquel le nom d'indogermanique a été attribué ; il est tout près du celtique, mais s'en distingue par les suffixes *-asc-*, *-usc-*, par les génitifs *-ui* au lieu de *-i* au masculin, *-ai* au lieu de *-ēs* au féminin, et par la transformation en labiale de la gutturale vélaire aspirée qui reste gutturale en celtique : comparez le ligure *borm-* avec le sanscrit *gharmás* « chaleur », en latin *formus* « chaud », en grec θέρμος, même sens, et avec le vieil irlandais *gorim* « je chauffe », dont on peut rapprocher l'irlandais moderne *gorm* « red-hot, burned » suivant O'Reilly. Toutefois, ajoute en terminant le sceptique savant : « La preuve positive de l'attribution des Ligures au groupe indogermanique n'a pas encore été produite avec une certitude absolue » ; la vraisemblance seule est établie ; mais voici ce que l'on peut affirmer : « Les preuves font complètement défaut aux défenseurs de la vieille doctrine suivant laquelle la langue ligure n'était pas indogermanique ».

III.

Zeitschrift fur Celtische Philologie herausgegeben von Kuno Meyer und L. Chr. Stern.

T. III, 3e livraison.

Le premier article est un recueil de morceaux tirés du ms. du Musée

britannique coté Harleian 5280, XVIe siècle, dont M. Kuno Meyer a déjà donné des extraits dans la livraison précédente, p. 226-263, et dont il a fixé la date dans l'introduction à ses *Hibernica Minora*, p. VI, M. Kuno Meyer donne d'abord « Les éléments, » littéralement « l'abécédaire de la religion, » *Aipgitir crabaid*, par l'homme de Dieu Colman, *macen* Beognae. Vient ensuite un dialogue en vers entre Guaire Aidne, roi de Connaught, mort suivant les Annales des Quatre-Maîtres en l'an 662 de notre ère, et son frère et conseiller l'ermite Marbân ; Guaire Aidne commence ainsi :

A Maruáin, a díthriubaig, cid ná cotla for colcaid ?

« O Marbân, ô habitant du désert, pourquoi ne dors-tu pas sur un matelas ? »

Vient ensuite la pièce intitulée *Baile in scáil*, déjà publiée en partie d'après le même ms. par O'Curry, *Mss. Materials*, p. 618-620, avec une traduction p. 620-621. Sur les 41 paragraphes dont se compose l'édition de M. Kuno Meyer les onze premiers seulement ont été imprimés et traduits dans l'édition d'O'Curry. Malgré l'addition de trente paragraphes l'édition de M. Kuno Meyer n'est pas complète encore. La fin du morceau manque dans le ms. Harléien, elle se trouve dans le ms. d'Oxford, Bibliothèque Bodléyenne, Rawlinson, 512 (cf. *Essai d'un catalogue de la littérature épique de l'Irlande*, p. 43).

Le second article est un recueil d'étymologies proposées par M. Whitley Stokes pour seize mots irlandais : *búrim* « je frappe », *canim* « je chante », « je fais », *cét* « un coup », *dega* « bourdon », *drochta* « cuve », *droichet* « pont », *iuboth* « noces », *múr* « boue », *mess* « élève », *no* faisant fonction de pronom relatif, *rogait* « quenouille », la particule verbale *ror-*, *selc* « espionnage », *suaitrech* « soldat », *suartlech* « guerrier scandinave », *torc* « cochon mâle » en breton *tourc'h*.

L'article suivant est dû à M. Strachan, il traite du futur-subjonctif sigmatique dans le *Lebor na h-uidhre*, du futur asigmatique redoublé et du futur en *ē* dans le vieil et moyen irlandais.

Vient ensuite un mémoire de M. A. Anscomb sur la date assignée par Bède à l'avènement de l'empereur Marcien sous lequel aurait commencé l'invasion anglo-saxonne en Grande-Bretagne ; cette date, 450, est suivant Bede 449.

Le 5e article est une note de M. Friedel complétant son mémoire sur les vers du pseudo-Nennius, *Zeitschrift für celtische Philologie*, t. III, p. 112-122.

Le commencement d'une édition par M. R. Henebry de la vie de saint Columba écrite par O'Donnell (Oxford, Bibliothèque Bodleyenne, Rawlinson B 514 [1]) forme le 6e article. Cette vie date de 1532.

1. Une description de ce ms. a été donnée par Mackay, *Catalogus codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae*, partie V, fasc. I, col. 733-734.

Une traduction anglaise est imprimée en regard du texte irlandais.

Après ce texte vient une note de M. Whitley Stokes sur un passage difficile du morceau épique irlandais intitulé *Cath Cairn Conaill.*

On trouve ensuite un Mémoire de M. Zimmer sur les quelques mots gallois qui se trouvent dans *The pleasant Comoedie of Patient Grisill.*

Le neuvième article est une note de M. E. Zupitza en réponse à M. Willy Foy sur l'histoire des diphtongues *eu, ou, au,* dans les langues celtiques; M. Zupitza y propose de considérer comme bref l'*u* initial de *Uxello-dunum* et de *Uxama. Uxello-* ne serait pas le même mot que l'irlandais *uasal* et que le gallois *uchel* = *ōxello-* = *ouxello-*. Dans *ŭxello-* la racine OUX- apparaîtrait dans sa forme réduite, de même dans *Uxama,* ce qui expliquerait, dit l'auteur, l'espagnol Osma et le français Issoudun (?).

Une étude de M. Karl Brugmann sur deux mots irlandais, le singulier *duine* « homme » et le pluriel *dóini* « hommes », forme le dixième article :

Duine s'explique par un thème *dhunio-, dóini* par un thème **dheuenio-* d'une racine DHEU̯, DHOU, DHU, dont la première forme DHEU se reconnaît dans le verbe gotique *divan* « mourir », la seconde dans le gotique *dauth*-s, en allemand *tot* « mort », *mortuus,* et dans le gotique *dauthus,* en allemand *tod* « mort », *mors*; dans le latin *-fūnus,* la racine FU̯, peut s'expliquer par DHEU ou DHOU. La troisième forme, la forme réduite, apparaît dans le sanscrit *dhvan* « se voiler, s'obscurcir, s'éteindre, disparaître », dans le grec θνήσκω « je meurs », θνητός « mortel ».

M. Brugmann suppose que *duine* = *dhu-nio-* dérive d'un primitif *dhun-*; il pourra sembler plus naturel de le considérer comme dérivé d'un primitif *dhŭnŏ-*, en gall. *dyn,* au pluriel *dynion.* M. Brugmann pense que **dhunio-* a d'abord été un collectif, désignant une masse d'hommes, tandis que le thème **dheuenio-* voulait dire « un homme » au singulier, « des hommes » au pluriel. Quand **dhunio-* devenu *duine* est passé au sens d'« homme » au singulier, le singulier de **dheuenio-* est tombé en désuétude et le pluriel **dheu̯enii,* prononcé *dóini,* est resté usité en servant de pluriel à *duine.*

La livraison se termine par des comptes rendus d'ouvrages.

T. IV, 1re livraison.

Le premier article dû à la plume savante de M. E. Zupitza est intitulé « Celtes et Galates » *Kelten und Gallier.* Le directeur actuel de la *Revue celtique,* a discuté la question de savoir si, dans les textes grecs du IIIe et du IIe siècle avant notre ère, les mots Κελτοί et Γάλαται « Celtes et Galates » désignent deux peuples différents; il est arrivé à la conclusion que ces deux mots sont synonymes (*Revue celtique,* t. III, p. 253-257; *Premiers habitants de l'Europe,* t. II, p. 393 et suiv.); M. Zupitza est du même avis, mais il trouve que la question n'a pas été étudiée assez à fond par cet écrivain; il classe d'Arbois de Jubainville parmi les critiques qui, contredisant M. Alexandre Bertrand, *auf die Argumente der Gegner nicht Genügend eingingen.* Le sujet est traité par M. Zupitza avec quelques développements qui manquent dans les travaux précités dudit d'Arbois de Jubainville. Un

de ces développements consiste dans une explication du nom de lieu *Bratuspantium*. C'est, dit M. Zupitza, un dérivé en *-io-* du nom d'homme **Brātuspanto-s* signifiant « celui qui dit le jugement » ; *spanto-s* serait lui-même un dérivé du participe présent d'un verbe dénominatif en *-a* tiré de **spo-n* = **squo-n* « acte de parler » conservé dans les composés irlandais *athe-sc* « réponse » = **ate-squon*, *co-sc* « réprimande » = **co-squon* en gallois *co-sp*, le nom d'homme *Ate-spatus* s'expliquerait d'une façon analogue, et serait le participe passé d'un thème verbal **ate-spa-* = **ate-squa-* dérivé d'**ate-squo-n*. Du reste M. Zupitza est en général d'accord avec son prédécesseur français. Comme lui il croit que les Belges sont des Celtes et que la grande invasion gauloise qui a eu pour résultat la prise de Rome a commencé vers l'année 400 avant J.-C.

Vient ensuite un mémoire de M. Magnus Olsen sur une inscription qu'il croit celtique et qui est gravée sur un casque trouvé à Negau, localité située au sud de Radkersburg dans l'empire d'Autriche en Styrie. Elle a été publiée en 1885, par M. Pauli, *Altitalische Forschungen*, planche VI, n° 99, cf. p. 36 et 122. M. Pauli la croyait étrusque. M. Magnus Olsen la lit *Obni Banuabi*. *Obni* serait le génitif d'un nom propre *Obnios*, dérivé du substantif gaulois *obno-*, *omno-* « crainte », en vieil irlandais *omun*. *Obnios* signifierait probablement « timide ». *Banuabi* serait un dérivé en *-abo-* du celtique **banno-s*, en vieil irlandais *banb* aujourd'hui *banbh* et *banabh*, en gallois *banw* « cochon ». Cette inscription pourrait en français avoir pour équivalent : « propriété » ou « œuvre » soit de « Timide Cochonnat » soit de « Timide fils de Cochonnat ».

Le troisième article est la suite des extraits de manuscrits irlandais commencés par M. Kuno Meyer. Comme dans la livraison précédente M. Kuno Meyer exploite la collection irlandaise du Musée britannique. Du ms. Harleian 5280, il passe au ms. Egerton 1782, commencement du xve siècle ; il publie d'après ce ms. une nouvelle édition du morceau épique intitulé *Táin bó Fraich*, « Enlèvement des vaches de Fraech », publié en 1870 d'après le Livre de Leinster et avec une traduction anglaise par O'Beirne Crowe dans les *Proceedings of the Royal Irish Academy, Irish mss. series*, t. I, p. 136-157. M. Kuno Meyer donne les variantes du Livre de Leinster, du Livre jaune de Lecan, et du ms. XL de la bibliothèque des avocats d'Édimbourg.

L'article suivant, dû à M. Strachan, est un relevé des particularités qu'offre l'orthographe du ms. irlandais de Milan, exemples : *asidrobartsa*, f° 3*a* glose 15 (*Thesaurus palaeohibernicus*, p. 10), lisez, avec un *u* au lieu d'un *a*, *as-id-roburt-sa*, « je l'ai dit » ; *donib*, f° 31*c*, glose 3 (*Thes. pal.*, p. 70), lisez *dóinib* « aux hommes » ; *comnactar*, f° 76a, glose 7 (*Thes. pal.*, p. 260), lisez *coimnactar* = **com-nenancontar* « ils purent », *nu*, f° 38*b*, glose 7 (*Thes. pal.*, p. 99), lisez *nó* « ou » (*Grammatica celtica*[2], p. 699 ; Whitley Stokes, *Urkeltischer Sprachschatz*, p. 193), etc.

Après viennent les Remarques de M. Chr. Sarauw sur le système verbal de l'irlandais morderne. M. Sarauw donne pour base à cette étude la grammaire de Mac Cuirtin qui a eu deux éditions, l'une en 1728 à Louvain, l'autre en 1732 à Paris, et les grammaires plus récentes de : Haliday, 1808;

O'Donovan, 1845; Charles Wright, 1855; Bourke, 1856; il leur compare les doctrines de Stewart, *Elements of Gaelic Grammar,* Edinburg, 1812.

Les dialectes gaéliques d'Ecosse sont le sujet d'un article de M. George Henderson qui depuis son enfance est familier avec la langue parlée dans les Highlands.

M. J. Loth donne quelques remarques sur le *Glossarial index* des *Irische Texte,* t. IV, première livraison. Il fait d'intéressantes comparaisons avec le gallois. A remarquer les quelques mots consacrés à l'irlandais *macc-flaith* qui semble signifier « jeune seigneur ». Il s'agit d'un personnage appelé Mal qui suivant les Annales des Quatre Maîtres aurait tué en l'an 36 de notre ère le roi suprême d'Irlande Feradach Finnfechtnach. Ce Mal, qualifié de *macc-flaith* dans l'édition de l'*Acallamh na senorach* donnée par M. Whitley Stokes, p. 71, ligne 2503, est *mór-fhlaith* dans l'édition du même texte publiée par M. Standish Hayes O'Grady, *Silva Gadelica,* p. 150. *Mór-fhlaith* signifie « grand chef » *great chief,* comme le dit M. Standish Hayes O'Grady, dans sa traduction, p. 165. M. Whitley Stokes traduit *macc-flaith* par *young lord* « jeune seigneur » ; le premier terme est l'irlandais *macc* « fils » ; M. Whitley Stokes en rapproche le vieux breton *mach-tiern* « seigneur inférieur », expression qui serait d'origine irlandaise (on pourrait peut-être en penser autant de *tywysog* mot gallois signifiant « chef, prince » et qui, venant du substantif irlandais *tossach,* même sens, remonterait dans les langues brittoniques à l'époque de la domination irlandaise dans la partie occidentale de la Grande-Bretagne). M. Loth préfère une autre étymologie.

Ensuite vient un article de M. J. Morris Jones sur la versification galloise.

Les deux derniers articles de la livraison sont l'œuvre de M. Ludw. Chr. Stern. Le premier est une nouvelle édition du *Fled Bricrend* d'après le Codex Vossianus de Leyde. Ce manuscrit, qui daterait, semble-t-il, du XVIe siècle, est un peu plus complet que ceux qui ont été connus par M. Windisch quand il a publié son édition de ce curieux texte épique (*Irische Texte,* t. I, 1880, p. 234 et suiv.). M. Windisch termine son édition, p. 303, avec le § 94 dont même les derniers mots lui manquent. M. Stern, qui reproduit la division en paragraphes de M. Windisch, donne la suite jusqu'aux premières lignes du § 99. On sait que M. Kuno Meyer a publié en 1893 dans la *Revue celtique,* t. XIV, p. 450-459, le texte et la traduction des § 91-102, d'après le ms. XL de la Bibliothèque des avocats d'Edimbourg.

Le second article de M. Stern a pour objet les gloses de Berne publiées en 1872 par M. Whitley Stokes, *Goidelica,* 2e édition, p. 54-56, et en 1881, par M. Zimmer, *Glossae hibernicae,* p. 263. Entre autres choses il établit que ces gloses ne peuvent remonter plus haut que les dernières années du IXe siècle.

Des comptes rendus d'ouvrages terminent la livraison.

IV.

Annales de Bretagne, t. XVII, no 1.

Relevé par M. Dottin des mots irlandais cités par Dom Louis Le Pelle-

tier dans son *Dictionnaire de la langue bretonne*. Ces mots n'ont pas été pris par Le Pelletier dans un livre, il les a écrits d'après la prononciation et comme il a cru les entendre.

Notes d'étymologie bretonne, par M. Emile Ernault.

Suite des contes irlandais recueillis par M. Douglas Hyde, publiés et traduits par M. G. Dottin : « Les trois fils du fermier ».

N° 2, voir ci-dessus, p. 113.

N° 3.

Pélage et le pélagianisme dans les églises celtiques par M. J. Turmel. Cette étude a pour base le récent ouvrage de M. H. Zimmer: *Pelagius in Irland*, dont il a été parlé dans la livraison précédente de la *Revue celtique*, p. 94-95. Mais l'auteur ne s'est pas contenté d'analyser le savant livre de M. Zimmer. Il y ajoute nombre d'observations intéressantes.

Etude par M. J. Loth sur le mot *si* employé avec sens de saline dans la composition des noms des marais salants de la presqu'île guérandaise.

Suite des chansons bretonnes de la collection Penguern : « Le Menobry », publié et traduit par M. Pierre Le Roux.

Trente-cinquième et dernier des contes irlandais, recueillis par M. Douglas Hyde, publiés et traduits par M. G. Dottin : « La fille de la vieille de Beara ».

Corrections et remarques par M. Loth relativement au breton de Beuzec étudié dans les livraisons précédentes.

Note du même sur le personnage mystérieux qu'on appelle à l'Ile aux Moines *Potr en or* (en léonard on dirait *Paotr an aod*) c'est-à-dire le garçon de la côte.

Recueil des textes liturgiques datant du xe siècle et concernant saint Samson. L'auteur est M. F. Duine.

V.

L'ANTHROPOLOGIE, t. XII, nos 5 et 6, est en grande partie occupé par le compte rendu du congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, XIIe session, tenue à Paris en 1900. Ce travail est trop long pour être analysé ici. Nous signalerons le mémoire de M. Oscar Montelius sur la chronologie préhistorique en France et en d'autres pays celtiques. M. Montelius résume ainsi cette chronologie :

L'âge du bronze, 2000-850 avant J.-C., savoir :

Période 1, 2000-1850, cuivre pur et bronze avec très peu d'étain.

— 2, 1850-1550 }
— 3, 1550-1300 } bronze.
— 4, 1300-1050 }
— 5, 1050-850 }

L'âge du fer, de 850 à l'ère chrétienne: 1° Hallstatt, période 1, 850-600, transition de l'âge du bronze à celui du fer; période 2, 600-400, fer. 2° La Tène, période 1, de 400-250; période 2, 250-150; période 3, de 150 à l'ère chrétienne ; ces trois périodes sont la suite de l'âge du fer.

Tome XIII, nº 1.

Le premier article est de M. Salomon Reinach, il expose les découvertes récemment faites en Crète et quoi qu'il ne concerne en aucune façon les Celtes il est d'intérêt trop général pour ne pas être signalé ici. Une grande partie de cette livraison est occupée par la suite du compte rendu du congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique. Nous y signalerons :

1º Un mémoire de M. Hubert sur la découverte d'une sépulture à char, non pas en Champagne, mais près de Paris à Nanterre. Cette sépulture paraît dater de l'époque de La Tène, 2e période, 250-150. Elle contenait une clavette de moyeu avec croix émaillée.

2º Un mémoire de M. J. Déchelette sur l'oppidum de Bibracte et les principales stations gauloises contemporaines.

3º Une note de M. de Saint-Venant sur quatorze forteresses antiques du département du Gard qui paraissent celtiques, mais dont il n'indique pas la situation d'une façon plus précise que par l'indication du département.

VI.

Revue archéologique, 3e série, t. XL, janvier-février 1902. — M. l'abbé Breuil décrit les haches de bronze trouvées dans une cachette à Saint-Etienne-de-Brillouet (Vendée).

M. Georges Seurre expose les découvertes faites dans un cimetière antique de Sicile, sur la montagne dite aujourd'hui Pantalica où était autrefois située la ville appelée *Herbessos*. Cette ville était probablement sicule. Son nom paraît être le mot duquel dérive Herbisse, nom d'un village et d'un cours d'eau de France dans le département de l'Aube.

VII.

Boletin de la Real Academia de la Historia de Madrid, t. XL, 5e livraison. — Mémoire de M. J. H. Rivett Carnac sur la pierre du couronnement dans l'abbaye de Westminster et sur sa connexion légendaire avec Saint-Jacques de Compostelle. Il a déjà été question p. 120, de la légende qui attribue à cette pierre une origine irlandaise. Suivant la légende rapportée par M. Rivett-Carnac, cette pierre servit d'abord d'oreiller au patriarche Jacob dès le temps où il se sépara de son frère Esaü ; Jacob ne pouvant se séparer de cette utile pierre l'emporta en Egypte, et les Hébreux conservèrent cette pierre comme une relique précieuse, jusqu'au passage de la mer Rouge.

A ce moment ils la trouvèrent trop encombrante. Le Grec Haythékès qui avait épousé Scota, fille de Pharaon, mère de toute la race des Scots, Irlandais ou Gaëls, s'empara de la pierre et l'emporta avec lui quand, avec sa femme, partant d'Egypte, et traversant toute l'Afrique septentrionale, il alla s'établir en Espagne et fonda un royaume en Galice. La capitale de ce royaume fut *Brigantium*, c'est-à-dire, si nous en croyons la légende, Saint-

Jacques-de-Compostelle. La pierre qui avait servi d'oreiller à Jacob devint le trône de Haythékès et des rois ses successeurs, c'était sur cette pierre qu'ils étaient couronnés. Un jour les successeurs d'Haythékès envoyèrent en Irlande la colonie dont les Irlandais modernes descendent ; cette colonie emporta avec elle la fameuse pierre qui, de là, passa en Ecosse, puis fut transportée d'Ecosse à Westminster; ainsi la pierre sur laquelle les rois d'Angleterre sont couronnés a jadis servi d'oreiller au patriarche Jacob.

Le mémoire qui nous apprend ces belles choses est daté du château de Wildeck, canton d'Argovie en Suisse.

H. d'Arbois de Jubainville.

Nota : Dans l'inscription d'Orléans, ci-dessus, p. 218, une partie du v de divo est encore visible. L'emploi du mot *diva* pour *dea* a été constaté dans deux inscriptions d'Espagne, *Corpus Inscriptionum latinarum,* t. II, 3015, 3026; cf. *devos* pour *deus* dans une inscription de Grande-Bretagne, *ibidem,* t. VII, n° 140.

H. d'A. de J.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. Bouillon.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

ENCORE UN MOT SUR LE *BARZAS BREIZ*

En 1900 dans la *Revue celtique,* t. XXI, p. 258-267, j'ai inséré une étude sur l'état d'esprit de Macpherson, quand en 1762 il a publié son *Fingal,* un volume in-4° de 14, XVI et 270 pages, suivi en 1763 par *Temora,* un volume in-4° de XXXIV et 247 pages. Je comparais cet état d'esprit à celui où se trouvait La Villemarqué en 1839, quand a paru la première édition du *Barzas Breiz.*

Macpherson en 1762 avait trente-quatre ans et comme auteur n'était pas à son début; il avait déjà publié plusieurs poèmes anglais de sa façon qui avaient eu peu de succès, puis en 1760 des *Fragments of ancient Poetry, collected in the Highlands of Scotland, and translated from the Gaelic or Erse Language,* qui avaient réussi. De là l'idée qui lui vint de se dédommager du mauvais accueil reçu par ses vers et de se venger de l'injustice prétendue de ses contemporains en publiant sous le nom d'un mort une œuvre composée par lui-même et qui, grâce au nom de ce mort, triompherait de l'indifférence qu'à tort on témoignait aux compositions de Macpherson vivant.

Il le dit dans la préface de Fingal :

« La poésie, comme la vertu, reçoit sa récompense après la « mort. La gloire, que de leur vivant les hommes ont en vain « recherchée, leur est accordée quand ils ne peuvent plus en « jouir. L'abandon où sont laissés les auteurs vivants ne doit « pas être attribué à la répugnance qu'auraient les hommes « pour louer et récompenser le génie. Il arrive souvent que « l'homme qui écrit diffère grandement du même homme « dans la vie commune. Mais la mort fait disparaître ses côtés

« faibles, et la meilleure partie de lui-même, ses écrits, reste; « d'après eux on lui crée un caractère; et l'auteur, qui était « un homme ordinaire pour ses contemporains, devient un « prodige aux yeux de la postérité. »

Voilà pourquoi Macpherson a fait paraître sous le nom d'Ossian son *Fingal* et son *Temora*. Ossian suivant lui vivait au commencement du IVe siècle de notre ère, il était donc mort, et mort depuis longtemps en 1762, par conséquent mûr pour la gloire.

La Villemarqué en 1836 n'avait que vingt et un ans, et c'est vers cette date qu'il a commencé la préparation du *Barzas* ou *Barzaz Breiz*, dont la première édition date de 1839[1], quand l'auteur n'avait encore atteint que l'âge de vingt-cinq ans. Il ne savait pas le breton, les documents qu'il a publiés lui ont été fournis tantôt gratuitement, tantôt moyennant finances, par diverses personnes, et notamment, moyennant finances, par Kérambrun qui en a composé une partie. Ceux que Kérambrun n'avait pas écrits ont été remaniés par l'abbé Henry, aumônier de l'hôpital de Quimperlé.

Pourquoi La Villemarqué s'est-il mis à la tête de cette entreprise littéraire? J'ai exposé quelle influence avait dû exercer sur l'âme de ce débutant l'ouvrage de Souvestre intitulé *Les Derniers Bretons*, Paris, 1836, 4 volumes in-8°, XLVIII-297, 388, 391, 361 pages, publication dont le succès est attesté par les éditions qui ont suivi en 1843 et en 1866.

Voici un des exemples de cette influence de Souvestre sur La Villemarqué. On lit dans *Les Derniers Bretons*, édition de 1836, t. II, p. 141-142 : « Tout se réunit pour anéantir les « ouvrages des premiers bardes. Un seul échappa à cette des- « truction générale ce fut Guinclan qui dans le Ve siècle chan- « tait aux Bretons les destinées futures de leur patrie, et dont « les poèmes, consacrés par la gloire, comme ceux d'Homère, « étaient connus sous le nom de Prophéties de Guinclan. Un « manuscrit de ces prophéties existait encore à Landévennec « en 1701; mais il fut perdu à la Révolution... Vainement le

1. Elle a reparu en 1840 avec un titre nouveau.

« barde s'était promis l'immortalité et s'était écrié dans une « de ses prédictions : L'avenir entendra parler de Guinclan. »

Et voilà pourquoi dans le *Barzas Breiz* se trouve une prophétie de Gwenc'hlan fournie probablement moyennant finances au naïf et relativement riche La Villemarqué par le poète breton Kérambrun, pauvre et moins simple que le futur académicien[1].

Souvestre n'est pas le seul écrivain dont l'autorité se soit imposée à l'auteur du *Barzas Breiz*. Nous n'avons rien dit du chevalier de Fréminville. Souvestre n'avait publié que des traductions de chansons bretonnes, Fréminville avait donné le texte original avec la traduction de quelques-unes de ces poésies et voici comment : Fréminville est l'auteur de plusieurs volumes où il est principalement traité d'archéologie :

1° *Antiquités de la Bretagne. Finistère,* 1832 ;

2° *Antiquités de la Bretagne. Monuments du Morbihan, seconde édition,* 1834 ;

3° *Antiquités du Finistère, seconde partie,* 1835 ;

4° *Antiquités de la Bretagne, Côtes-du-Nord,* 1837.

Dans ses *Antiquités du Finistère, seconde partie,* 1835, antérieure aux *Derniers Bretons* de Souvestre, 1836, on trouve p. 203-208, le texte breton et la traduction du morceau dont le titre est *L'héritière de Kéroulaz*. Fréminville devait ce document à M. de Blois de la Calande. Mme de Saint-Prix lui communiqua trois couplets manquant à cette édition ; on peut lire ces couplets dans le volume consacré aux Côtes-du-Nord, 1837, p. 387-388. Ce volume est d'un an postérieur aux *Derniers Bretons,* et a précédé de deux ans la première édition des *Barzaz Breiz*. Dans ce même volume traitant de l'archéologie des Côtes-du-Nord. Fréminville a publié et traduit un texte breton du poème sur *Le siège de Guingamp,* p. 375-386, et deux textes bretons de la *Complainte de Fontenelle,* p. 388-395.

L'héritière de Kéroulaz a pénétré dans *Les derniers Bretons* de

1. *Barzas Breiz,* première et deuxième édition, 1839, 1840, p. 1-11 ; édition de 1867, p. 19-24.

Souvestre, 1836, t. II, p. 265-272. Souvestre a remanié la traduction en y ajoutant en outre un couplet après le 7e. Il n'indique pas de source.

De chez Fréminville et de chez Souvestre *L'héritière de Kéroulaz* est passée dans le *Barzas Breiz*. Elle a été insérée dans la première édition, 1839, 1840, t. II, p. 51-70. L'édition de 1867 la contient aux pages 293-300. Dans ces deux éditions il y a de nombreuses corrections : plusieurs étaient nécessaires. L'édition de Fréminville fourmille de fautes d'impression. L'abbé Henry, véritable auteur du *Barzas Breiz*, a corrigé ces fautes et de plus a remplacé par des mots bretons les quelques mots français qui avaient pénétré dans le poème original.

Voici des exemples de corrections nécessaires, *Antiquités du Finistère*, t. II, p. 203.

Evelze e *gamzed* er zall
Pa zeue *ar penherez* er ball,
Rag marquis Mezl voa erruet
Gan he *vamageun* heul bras meurbet.

« C'est ainsi que l'on causait dans la salle
« quand l'héritière arrivait au bal;
« car le marquis Mezl était arrivé
« avec sa mère et une suite très nombreuse. »

L'abbé Henry a écrit, au lieu de *gamzed, gomzed* ; il a fait subir à l'initiale de *penherez* la mutation que la grammaire exige et il a doublé l'*n* conformément à l'étymologie, d'où la notation *benn-herez*; enfin il a divisé en trois mots l'absurde composé *vamageun* pour *vam ag enn*, et il a supprimé le dernier de ces trois mots qui donnait au vers une syllabe de trop, neuf au lieu de huit; pour la même raison au second vers il a supprimé la voyelle de l'article *ar* : De là vient le texte qui suit : *Barzas Breiz*, édition de 1839, 1840, t. II, p. 54; édition de 1867, page 294, colonne 2, avec les accents en moins :

Evelsé a gomzed er zal,
Pa zeué'r benn-herez er bal;
Rag markiz Melz oa erruet
Gand hé vamm hag heul braz meurbet.

Les variantes orthographiques n'ont pas d'importance; elles sont dues à l'adoption par l'abbé Henry de l'orthographe de Le Gonidec.

Comme exemples de mots bretons substitués à un mot français, nous citerons : 1° couplet 17 de Fréminville : *Adieu,* remplacé chez La Villemarqué par *kenavo* ; 2° couplet 22 : *messager* auquel est substitué *c'hannader*; 3° couplet 28 : Henry a écrit *maro* quand dans l'original de Fréminville on lisait *decedet*.

Entre les couplets 6 et 7 de Fréminville il y a dans le *Barzas Breiz* un couplet nouveau. Puis La Villemarqué a intercalé quatre couplets entre les n°s 7 et 8 de Fréminville. Mais un couplet inédit apparaît au même endroit chez Souvestre, *Les Derniers Bretons,* t. II, p. 267 :

« La petite bécassine, qui fait sa nichée sous la glace du « marais, a moins de fraîcheur autour d'elle que je n'ai « d'amour au fond de mon cœur. »

Le couplet 7 de Fréminville a subi une grave altération dans le *Barzas Breiz* : on y lit : « Je voudrais être sarcelle dans « l'étang où *elle lave* ses robes pour mouiller mes yeux dans « l'eau qui en dégoutte sur la prairie *ou* qui mouillerait ses « pieds. »

Le texte de La Villemarqué est en effet :

Me garje beza krak-ouad
War al lenn a walc'h he dillad,
Evit glibia va zaou lagad
Gand an dour a ver war an prad [1]

ou

Gand an dour a chlib he daou droad [2].

Voici le texte de Fréminville :

Me garje bea grac-ouad
War lenn e welc'her he dillat
Evit glebia va daou lagat
Gant en dour demeus e dillat.

1. Édition de 1839, 1840, t. II, p. 56
2. Edition de 1867, p. 295.

C'est-à-dire :

« Je voudrais être sarcelle
« sur l'étang dans lequel *on lave* ses vêtements,
« Pour baigner mes deux yeux
« avec l'eau de ses vêtements. »

Telle est la leçon fournie à Fréminville par M. de Blois de la Calande, ancien capitaine de vaisseau. Ce texte publié en 1835 n'admet pas que la riche héritière de Kéroulaz allât elle-même laver ses chemises dans un étang. La leçon publiée par Souvestre est sur ce point d'accord avec Fréminville :

« Je voudrais être petite sarcelle, nageant sur l'étang, où « *on lave* ses vêtements : oh ! avec quel bonheur je baignerais « mes yeux dans ses eaux ! »

La Villemarqué nous dit qu'il a tenu son texte d'une paysanne de Nizon ; elle empaysannait la riche héritière de Kéroulaz, et M. Luzel, dans ses *Gwerzion Breiz Izel,* t. II, p. 130, a donné la preuve que la variante populaire du *Barzas Breiz* a dû exister. En tête des fragments et variantes de *L'héritière de Keroulaz* réunis au tome II, p. 130 et suivantes des *Gwerzion Breiz Izel,* on lit :

Me' garie bea krak-houad
war ar stank ma kann he dillad.

Luzel a traduit :

« Je voudrais être sarcelle
« sur l'étang où *elle lave* ses vêtements. »

Ensuite :

Demad d'ac'h, ma dous penheres.
Ha perag ma'z hoc'h kanneres ?
Mitijenn 'walc'h 'zo 'n ti ho tad
Ewit kanna d'ac'h ho tillad.

Ce qui est traduit ainsi par Luzel :

« Bonjour à vous, ma douce héritière,
« Pourquoi êtes-vous lavandière ?
« Assez de servantes sont dans la maison de votre père
« Pour vous laver vos vêtements. »

Je ne vois pas de raison pour prétendre que les quatre couplets qui, chez La Villemarqué, apparaissent entre les couplets 7 et 8 de Fréminville aient été inventés par un des collaborateurs de La Villemarqué et n'aient pas été pris dans la tradition des chanteurs et des chanteuses bretons.

Luzel, dans son recueil des fragments populaires de *L'héritière de Kéroulaz,* renvoie au *Barzaz Breiz,* et à Fréminville, il ne parle pas de Souvestre.

Une seconde pièce qui, de Fréminville, est passée dans le *Barzas Breiz* est la complainte de Fontenelle, *Antiquités des Côtes-du-Nord,* 1837, p. 389-395, où deux versions différentes de ce poème lyrique ont été réunies; elle a été insérée avec de nombreuses variantes dans le *Barzas Breiz,* édition de 1839-1840, t. II, p. 33-50, édition de 1867, p. 288-292 ; de là elle est passée sous une forme différente dans les *Gwerziou Breiz Izel,* 1874, t. II, p. 54-61 ; la seconde des deux versions données par Luzel est la seconde de Fréminville. La complainte de Fontenelle date du temps où en France le rapt était puni de mort ; ce qui paraît n'avoir pas eu lieu avant le XVIe siècle [1].

Enfin une troisième pièce, publiée par Fréminville, et qui a été ensuite insérée avec variantes dans le *Barzas Breiz* et dans les *Gwerziou Breiz Izel* est *Le siège de Guingamp* (*Antiquités des Côtes-du-Nord,* p. 375-386 ; *Barzas Breiz,* édition 1839-1840, t. I, p. 235-247, édition de 1867, p. 257-261 ; *Gwerziou Breiz Izel*, t. II, p. 40-53). Dans le *Barzas Breiz,* ce morceau est un abrégé remanié du texte beaucoup plus long donné par Fréminville. Le nom de l'assiégeant qui chez Fréminville est le prince Denoblin, devient un Rohan chez La Villemarqué, cela conformément à une hypothèse de Fréminville, *Antiquités des Côtes-du-Nord,* p. 386 [2]. La chanteuse dont Luzel a reproduit

1. *Institutes coutumières d'Antoine Loysel*, édition Dupin et Laboulaye, p. 162, 163 ; cf. l'ordonnance du 22 mars 1730, rendue à la requête des États de Bretagne, et Viollet, *Histoire du droit civil français*, 2e édition, p. 407.

2. En 1488, Guingamp fut assiégé et pris par le vicomte de Rohan, Morice, *Histoire de Bretagne,* t. II, p. 190-191.

la version, p. 50-53, a substitué Denobre à Denoblin, qui suivant Luzel serait un prince de Dombes; et il emprunte cette hypothèse au *Barzas Breiz*, première édition, p. 246, édition de 1867, p. 261 [1].

De tout ce qui précède que conclurons-nous? La Villemarqué a voulu compléter, en l'honneur de la poésie populaire bretonne, l'œuvre commencée par Souvestre et Fréminville, il a prétendu donner plus de chansons que Souvestre n'en avait traduit, il a joint, comme Fréminville à la version française un texte breton. Ce texte est établi d'après des principes qui ne sont pas ceux de la saine érudition; l'auteur a été dupe de gens qui lui ont vendu leurs compositions en les lui donnant comme des monuments de la poésie populaire; il était jeune, il était ignorant, il ne connaissait en rien la langue dans laquelle étaient écrites les poésies qu'il publiait; naïf, enthousiaste il était facile à duper, il fut dupe; mais on ne peut l'accuser de mauvaise foi sans une flagrante injustice. Le *Barzaz Breiz* n'a aucune valeur scientifique, il ne s'ensuit pas que celui qui a signé le titre de ce recueil fût littérairement un malhonnête homme comme l'a été le soi-disant éditeur des œuvres posthunes d'Ossian. La Villemarqué en 1839 ne connaissait pas les méthodes rigoureuses qu'emploient les vrais érudits, il s'est montré incapable, mais il était sincère.

H. d'Arbois de Jubainville.

1. Sur le siège de Guingamp par le prince de Dombes en 1591, voir Morice, *Histoire de Bretagne*, t. II, p. 405.

ÉTUDES CORNIQUES[1]

IV

REMARQUES ET CORRECTIONS AU *LEXICON CORNU-BRITANNICUM* DE WILLIAMS

Le dictionnaire cornique de Williams a rendu et rend encore des services d'autant plus incontestables qu'il n'y en a pas d'autre. Celui de Pryce dans son *Archaeologia cornu-britannica* est loin de donner toute la matière du moyen cornique et ne peut être consulté qu'avec la plus grande prudence, même pour le cornique moderne. L'œuvre de Williams, quoique méritoire, renferme un bon nombre d'erreurs témoignant d'une critique rudimentaire; de plus, il n'a pas eu connaissance de l'important texte cornique du *Bewnans Meriasek* dont M. Whitley Stokes ne s'est pas contenté de donner le texte et la traduction; il vient d'en publier un Glossaire dans l'*Archiv für Celt. Lexic.*, I, p. 101.

ABAL, full: Crist, arluth, merci *Abal* (Pryce). Il saute aux yeux qu'il faut lire *merciabal : Bewn. Mer.* : *mercyabyl*, v. 2173, merciful: *-abal, -abyl,* contiennent une voyelle irrationnelle indécise, et représentent le suffixe français *-able*. Les voyelles irrationnelles, en cornique, comptent, en général, dans le vers. *Able* = *able,* comme adjectif, se trouve dans *Bewn. M.* 2495 (able).

ABEM, kiss (Pryce); *abem* est une graphie pour *abm,* forme cornique régulière pour *amm*.

ABER, servant. Cette interprétation qui est celle de Norris

1. Voir *Revue Celtique,* XVIII, p. 401, et XXIII, p. 173.

repose sur un unique passage de l'Or. M. 2271 : *my bel aber*. Le manuscrit porte *belaver* (Wh. Stokes, *Archiv.*, I, fasc. 2, p. 164), à corriger en *belaber* pour *belamer*, si c'est le français *belamour*, comme le suppose M. Whitley Stokes. C'est assez peu vraisemblable; *aver* peut représenter le v. fr. *aver*, cupide, avare, ou est simplement à décomposer en *bel à veir* (bel à voir).

ADOF, recollection. Ce serait, d'après Williams, le représentant du gallois *ad-gof*. C'est impossible; on eût eu, en cornique *ascov* (cf. *aswonvos*, reconnaître). Le mot est tiré d'un passage du *Gwreans an bys*. Malheureusement Williams s'est ici encore servi du texte très défectueux de Jordan, au lieu de recourir à celui de M. Whitley Stokes. Il y a dans ce dernier : *pan es thym coof*, au lieu de : *pan es ythym adof* (*Gwr.*, p. 164, vers 2103).

ADOTH, a vow : *Gans brâs adoth êth yn dhe chy* (Pryce). Lisez *a doth*; cf. *mur a doth*, beaucoup de *hâte*; *doth* régulièrement pour *toth*, empressement.

ADRIFF, purposely. Voici le texte sur lequel est fondée cette interprétation :

ny gowsyn yn tewolgow
adriff tus y'm cavas.

Le second vers est fautif. Le texte de M. Whitley Stokes (*Pascon ag Arl.*, str. 79) porte :

adryff tus yn un hanas.

Adriff tus signifie clairement, comme l'a traduit M. Whitley Stokes : *derrière les gens*. Jésus répond à Caïphe « *qu'il ne parlait pas dans les ténèbres, derrière les gens...* » Reste l'expression *yn un hanas*. M. W. Stokes la laisse sans traduction. Iago, dans son *English-cornish Dict.*, la traduit par : *in a whisper*. C'est, en effet, ce qu'on attendrait d'après le passage correspondant de la *Passio D.* de Norris (vers 1254 :

worth golow nos ny geusys
na ny wystrys yn scoforn

(nor whispered) (it) in the ears). Il est très probable que *hanas* représente ici le breton *huanad*, soupirer, avec une évolution

de sens assez facile à comprendre. Lhwyd donne la forme *hanazhan,* soupir, qui serait, en moyen cornique *hanasen,* singulatif, par conséquent, de *hanas. Hanas* a été probablement précédé par *uhanas,* qui est peut-être ici la bonne leçon : *yn uhanas.*

AERAN, plums, prunes. Cette forme, tirée de Pryce, est invraisemblable en cornique. En supposant que *aeran* soit l'équivalent du gallois *aeron,* fruits, on devrait avoir, en cornique moderne, *eran.*

AGE, to leave. *Age* appartient bien au verbe *gase,* laisser = gallois, *gadu,* mais dans le passage visé, c'est un condit. ou présent second. au subj. :

anotho dygheth vye
y wokyneth *na age.*

« Ce serait pitié, qu'il n'abandonnât pas sa folie. » A remarquer chez Williams *dycheth.* Il y a toujours à se méfier de ses transcriptions pour les gutturales dans l'intérieur du mot.

AHUEL, dans le sens de *clef,* ne repose que sur l'autorité très douteuse de Pryce. On comprendrait *alwe* ou *alwhe* (on trouve *alwheow*), mais non *ahuel.*

AMAN, up, upwards. Cettte forme serait, d'après Williams, incorrecte pour *avan (a ban).* C'est, au contraire, la forme correcte, en cornique moderne, pour *ymban,* **ymman.*

ANCENSY est adjectif et non substantif, d'après les deux passages même cités par Williams.

ANCOW aurait non seulement le sens de *mort* mais celui de *chagrin,* d'après ce passage de l'*Or. M.* 1230 :

mar tha yw genef a vrys
merwal kyns dos drok ancow.

C'est Noé qui répond à Dieu le Père ; il est inutile, à son avis, de se livrer à un travail fatigant s'il vient un second déluge : « je préfère mourir promptement que de voir venir une pénible fin (mort) ». Il est très probable que *a vrys* signifie *promptement* et répond au gallois *ar frys,* en hâte : gallois *brys,* hâte, *brysio,* se hâter.

ANDYLLAS, to forgive (Pryce). L'exemple est tiré de *Gwr. an bys* (Williams, 94; Stokes, vers 1312, p. 104):

agan lavyr in bysma
ny an dyllas ha moye.

M. Whitley Stokes traduit avec raison :

« our labour in this world
we have deserved it and more. »

Lisez *ny a'n dyllas*, le verbe est *dylly,* mériter; cf. *dyndylly*.

ANFUGY, ENFUGY, correction, punishment. C'est le pluriel d'*anfues, anfus*.

ANFUS, ANFUES est inexactement traduit par *wickedness*. Comme l'a justement remarqué M. Whitley Stokes (*Archiv. für C. L.*, 2, p. 102), c'est l'équivalent exact du gallois *anffawd,* opposé de *ffawd*=*fāta*; voc. corn. *fodic*, felix, et le sens est *infortune, mauvaise fortune*.

ANFUSYK, ANFUGYK, hypocritical: c'est le contraire de *fodic* et, par conséquent, le sens est *infortuné* (prononcez *anfödjic*).

ARHADOW; les mots en *-adow* sont toujours donnés par Williams comme des pluriels. Il en est si convaincu qu'il a même inventé des singuliers en *-ad* (pas même en *-as*) qui sont des barbarismes et n'ont jamais existé (v. *Études corniques, Rev. celt.*, XVIII, p. 413).

ARDAC, a chocking, strangling. Le mot serait composé de *ar* + *taga,* étrangler. *Ardac* représente le gallois *atreg,* arrêt, délai, et est pour *atrac* (cf. *perna* pour *prena; ardar*=*aratr*). Le *t* n'a pas été assibilé parce qu'il représente une double dentale (cf. *ponvotter*).

ARFETH. Williams rejette la traduction de Pryce (*wages, hire*) et lui donne le sens de *dessein,* intention, en l'identifiant avec le gallois *arfaeth*. Or, le sens donné par Pryce est certain d'après le passage visé (Pass. D. 2262). Il y a une discussion entre le geôlier et son aide. L'aide l'invite à le payer (the pe yma ow *wagys*). Le geôlier invoquant le traité, l'aide répond :

ow arfeth byth ny whyla

« Je ne vois jamais mes gages). » C'est ainsi qu'a traduit avec raison Norris qui fait d'ailleurs deux contre-sens aux vers 2265 et 2266. Le mot *arfeth* sous la forme différente par l'orthographe mais identique pour la prononciation, *arveth,* se retrouve dans *Bewn. Mer.,* 3201; M. Whitley Stokes traduit par *gages*. Il fait venir le mot de *vadium (ar + veth),* ce qui, en revanche, est impossible. Il y eût eu, en cornique, *arweth*; or la graphie *arfeth* montre clairement que l'initiale du mot suivant *are-* est *b* ou *m* : *-meth* pourrait remonter à un vieux brittonique, représentant l'indo-europ. *mizdhó-s* (μισθός): cf. *nyth* = * *nizdo-s*. Le cornique supposerait un *i* bref.

ARLOTTES est traduit justement par *lordship, juridiction,* mais identifié à tort avec le gallois *arlwyddiaeth*. L'assibilation indique une terminaison en explosive dentale : *arlottes* représente *arloth-tod* et contient le suffixe *-tat-* : cf. *trenses* = gallois *trindod*.

ARMOR est donné par Lhwyd avec le sens de *vague*; dans son *British Etym.,* il l'interprète par *super mare*. Il me paraît très probable que c'est une induction et qu'il a été trompé par les *armor,* de notre Bretagne, qui, tous, se prononcent *arvor,* chez le peuple; l'addition de Pryce : *whence Armorica* ne permet guère d'en douter. Dans le même ordre d'idées, v. plus loin *bagas, bet*.

ARVETH, to plan, to plot against : Williams identifie *arveth* avec le gallois *arfaethu* qui n'a que le sens de *dessein*. Le sens de ce mot, dans le passage visé (R. D. 2407 et non 2497) est : *menacer, s'attaquer à* :

rak ny yllyn yn nep tre
tryge dres nos,
del us an Yethewon wheth
pup vr worth agan arveth
hag ow koddros

« nous ne pouvons séjourner dans aucune ville plus d'une nuit, car les Juifs sont à tout instant à nous attaquer (*menacer*) et à gronder. » *Arveth* ici est identique au gallois *arfeiddio* que Silvan Evans traduit par *to dare, challenge*, ce qui ne donne pas toutes les acceptions du mot :

L. Tal. 196. 30 :

Colofnen Erculf
nys arveid bygwl,
Bygwl nys heidei

« Les colonnes d'Hercule, la menace ne s'attaque pas à elle, la menace ne les atteindrait pas. »

Cf. Cynddelw, *Myv. arch.*, 174. 2 : Nys *arveit* (arfei*d*) ryvel, Llanvaes lle uchel.

ASO, ASSO, ASSOGE, ASSOMA, ASSOS, ASSEVYE : Williams n'a pas compris le sens exclamatif de cette composition avec le verbe substantif : *assevye* a le sens non de *il serait,* mais de : *qu'il serait !* (pour *as ev vye,* comme ce serait...) : v. Gr. Celt.[2] 759 ; cf. *assefvef,* ibid.

ATAL, refuse, waste. Le sens de *atal* est clair ; il a le sens de *talion* : *at-tal ; in atal,* en retour de (Or. M. 427) :

Adam a ol the drevas
an degves ran thymmo gas
wheth *in atal* the kesky.

« Adam, de toute ta culture, la dixième partie concède moi encore en retour de tes importunités. » Pour *kesky,* v. plus bas.

ATTAMYE, to redeem. Ce serait, d'après Williams, un composé hybride du cornique *at-* et de *-deem* extrait de *redeem.* A priori, c'est invraisemblable, aussi M. Whitley Stokes a-t-il fait suivre *redeem* d'un point d'interrogation (*Pascon,* str. 153) :

may teth frut may fen kellys
rag Adam the attamye.

« de telle sorte que vint le fruit par lequel nous avions été perdus, parce qu'Adam l'avait *remordu* (après Ève). *Attamye* est composé de *at* + *tamye,* de *tam,* morceau ?

AVERTU, de chaque côté (Pass. D. 338). C'est une hypothèse absurde. M. Whitley Stokes (Archiv., I, 2, p. 166) lit : *pan drok us yn a vertu* et traduit : what evil there is in his [i.

e. thy] power. Je crois plutôt que *a vertu* est à corriger en *an vertu,* le pouvoir[1].

AVHETHYS, facetious, witty (Pryce). Williams, qui adopte ce sens, ajoute qu'*étymologiquement* ce mot peut être joint à *aflythys,* qu'il traduit, et avec raison d'ailleurs, par *wretched, miserable, infortunate!*

AVY aurait les deux sens de *foie* et d'*envie.* Dans les passages cités, c'est simplement le sens d'*envie,* emprunté au français.

AWAYL a tragedy. Le sens de ce mot est des mieux établis, il signifie *évangile.*

AWHESYTH, tender, d'après ce passage de l'Or. M., 1203 :

> the'n tas Dew yn mur enor
> war y alter my a wor
> Grugyer tek hag awhesyth

« A Dieu le Père en grand honneur, sur son autel je place de belles perdrix et des *alouettes.* » *Awhesyth* représente très exactement l'*evidit* du voc. corn., fort maladroitement corrigé par Norris (d'après l'étymologie, dit-il) en *ehidit ; evidit* (prononcez *ewïdïd ou ehwïdïd*) est identique au breton *huedes,* vannet. *huidé* pour *ehwedeđ.*

BAD foolish, insane; *bad* serait identique à l'armoricain *bad,* stupidité. C'est phonétiquement impossible; on eût eu, en cornique, *bas.* L'absence d'assibilation dénonce un emprunt anglais; c'est l'anglais *bad,* mauvais, méchant, comme l'indique aussi le contexte.

BAGAT, multitude. Encore un exemple de la façon dont Lhwyd, à qui le mot est emprunté, a composé son répertoire au point de vue cornique. Le gallois et le breton lui ont joué plus d'un tour. C'est un mot breton. Cornique, ce serait *bagas.*

BAIOL, voc. corn. *enula* ; le mot serait inconnu. Or, c'est le gallois *baiol* traduisant *mulctrale* dans les Lois, et le breton *beol,* cuvier. *Enula,* mieux *enulum* a le sens de *caldarium* (J. Loth, *Mots latins*).

1. Cf. *Mystère de la Passion de Greban,* id. Paris et Raynaud v. 11406 :

> Donnez au moins raison aucune
> en quel signe et signifiance
> vous usez de *ceste puissance.*

BEDGETH, a face. Le sens est exact. Ce mot, qu'on ne trouve qu'en cornique moderne, me paraît être le français *visage*. *Bedgeth* a dû être précédé par *biseth*; le *v* français devient régulièrement, comme en breton, *b*. Quant à *-ge (dj)*, il a pu avoir un traitement analogue à *ce (tch)* : cf. *grath* = *grace*.

BEDIDHA, to baptise. C'est une forme *anti-cornique*, du crû de Williams. Lhwyd donne la forme moderne correcte : *bezhidhia*, moyen corn. *besytha*.

BEDIDHIANS, a baptism, d'après Lhwyd, 44; or Lhwyd donne *bedzhidhians*.

BEDHAF : à côté des formes du verbe substantif, on eut dû trouver ce verbe fort différent de sens et d'origine et qui a été confondu avec lui : ex. (*Gwr. an bys*, p. 118, vers 1517) :

> Der henna my *ny vethaf*
> doos in myske pobell neb pryes

« A cause de cela, *je n'ose pas* venir au milieu du monde à aucun moment. »

M. Whitley Stokes y a vu le verbe substantif et a fait, en conséquence, de *doos*, le participe du verbe *venir*, ce qui est impossible ; *doos* ou *dos* ne peut être que l'infinitif. *Bethaf (bedaf)* est indentique au gallois *beiddio*, oser.

BEISDER, a window, d'après Lhwyd, 12; p. 249. Lhwyd donne l'expression : *der an veisder*, à travers la fenêtre. Cette forme me paraît évoluée de *fenester* que l'on trouve dans le *voc. corn. Fenester* est devenu *fenster* ou *fenstar*, comme *aradr*, charrue, est devenu *ardar* ; *fenstar* aurait abouti à *feisder*. Quant à *feisder*, en construction avec l'article, il devenait régulièrement : *an veisder* ; cf. *an vor*, la route pour *an ford*. D'où le *beisder* de Lhwyd.

BET, up to, as far as. Cette forme n'a pour elle que le témoignage de Lhwyd qui ne saurait prévaloir contre la forme régulière du moyen cornique *bes, bys*,

BIAIL, an axe. Cette forme, tirée de Pryce, est un vrai barbarisme en cornique. La forme régulière est *bool (bwl)* Or. M. 1001, et *boell, Gwr. an bys*, 166, qui se prononçait de même ; cf. gall. *bwyell*, breton *bouhal*.

BLUTHYE, to wound, d'après le passage de *Pascon ag. Arl.*, str. 53 :

tristys us worth ow *bluthye*

Ce mot ne se présentant que là, il est difficile d'en déterminer le sens exact ; *u* peut représenter *ü* ou *ö* ; le *th* est également embarrassant. Phonétiquement, en peut songer au gallois *blawdd, bloddio*, agiter, ou *-bludd* dans *tra-bludd,* tumulte, grande agitation.

BOL, clay ; c'est bien le sens : O. M. 1070.

a das del whythres *a bol* hag a
lyys formyys.

« O père, comme œuvre formée de fange et de boue. »

Bol représente *pol* qui a d'ailleurs quelque fois ce sens et non le gallois *mòl,* concrete. Williams a lu *hag a brys* au lieu de *hag a lyys* ; il a voulu probablement écrire *hag a bry,* et d'argile. *Lyys* = gall. *llaid.*

BOM, a blow, est, bien à tort, rapproché du gallois *pwmp.* C'est le breton *bom, boem.* Je ne relève pas d'ailleurs les fausses identifications ou étymologies de Williams : il y aurait trop à faire, et ce serait inutile.

BOYNA, unles. Le passage correspondant de *Gwreans an bys* dans l'édition de M. Whitley Stokes (vers 654) porte : *bo yn assentys.* Le texte ne paraît pas sûr ; le mètre est fautif. Le sens paraît être : *ou bien, donne-nous ton assentiment ; assentys* paraît être un *participe.* Je lirais :

bo thymmo byth assentys
te a glow Eva gentill.

CAER, fair, est une invention de Pryce ; *cadr* fût devenu *cader* ou *cadar* : cf. *lader,* voleur. On peut en dire autant du *cairder,* beauté, de Lhwyd, 152, à moins qu'il ne soit pour *cadrder* : voir *carder.*

CALS, hard. Williams a confondu ce mot avec *cales, calys, calas,* dur. *Cals* est identique au breton *calz,* et comme lui signifie d'abord *las.* Voici les deux exemples cités de *cals* :

Pascon ag. Arl. 11 :

Ha thotho y tysquethas
cals meyn ha leverys :
« mars os mab Du leun a ras,
an meyn-ma gura bara dhys. »

« Et à lui il montra un *tas de pierres* et dit : « Si tu es le fils de Dieu plein de grâce, de ces pierres-ci fais du pain pour toi. »

Pass. D. 62 :

Mars os map Dew awartha,
dysempys arch ha lavar
the'n cals meyn-ma bos bara.

« Si tu es le fils de Dieu d'en haut, aussitôt demande et dit à ce tas de pierres d'être du pain. »

Dans le *Bewn. Mer.* 2046, *cals (calge)* paraît, comme le breton, être arrivé au sens de *beaucoup* (un tas).

CAMAN, CAMEN, CAMMEN, so that, that, so, as. Williams a séparé ce mot de *cammen* qu'il interprète fort exactement par *a way,* et même par *any way*. Or, dans les trois exemples invoqués pour justifier le sens de *so that,* c'est le sens de *any way* qui est le bon. *Caman* ou *cammen,* ce qui, dans l'orthographe cornique, est exactement la même chose, a bien le sens de *pas,* mais a évolué précisément comme le français *pas*.

Pasc. ag. Arl. 204.

y beyn o mar cref ha tyn
caman na ylly bewe.

« Sa peine était si grande et si dure qu'en aucune façon il ne pouvait vivre. » (qu'il ne pouvait *pas* vivre).

Ibid. 150 :

Camen Pilat pan welas
na ylly Christ delyffre.

« Pilate quand il vit qu'il ne pouvait en *aucune façon* délivrer le Christ. »

Dans ces deux passages, *caman* a été traduit par M. Whitley Stokes par *any way*.

Res. D. 990 :

> Ellas the vos mor woky
> *cammen* ne vynnyth crygy...

« Hélas (quel malheur) que tu sois si fou que tu ne veuilles croire en *aucune façon*... »

CANASOW, chants, mis sous *canas* imaginé par Williams : il y a toujours à vérifier le mot en vedette ; souvent, il ne se trouve pas dans l'exemple cité. Il est évident que *canasow* est le pluriel de *cannas,* messager, bret. *cannad,* gall. *cennad*. Voici l'exemple de Williams (*Gwr. an bys* 4) :

> Y a vyth ryal ha splan
> *canasow* them danvenys.

Le texte de M. Whitley Stokes porte *canhasawe* correctement traduit par *massengers*.

CARDER, speciosus, decorus (voc. corn.) : c'est peut-être une faute pour *cader* qui représenterait régulièrement, avec la voyelle irrationnelle régulière dans ce groupe, *cadr*. Il est cependant possible que le premier *r* soit né spontanément, appelé par la terminaison *dr*.

CARIOS, a cart or carriage (*Pass. D.* 2266). Le *ms.* porte *capios* que M. Whitley Stokes explique ainsi (*Archiv.*, I, 2, p. 169) : In English law, the writ of *capias ad satisfaciendum,* used to imprison a debtor till he satisfies the debt and costs. Désormais le sens de ce passage énigmatique est clair :

> me a fyn, re Thu am ros
> the gemeres gans *capios*
> hag yn prison the teulel.

CAUGEON, a filthy fellow. Ce mot, quoi qu'en dise Williams, n'a rien à faire avec le *cauch,* ordure, de Lhwyd : c'est le français *cochon* (cf. Stokes, *a Glossary to B. M.*, Archiv., I, 1, p. 106).

CEN, adv. *cen,* dans le premier exemple signifie *autre,* et dans le second, *avant de* (Lhwyd, *Arch.*, 251).

CES, joint, commun. En réalité *ces* ne se trouve que comme préfixe : *kes-colon, kes-cowethe,* etc.

CESCY, to be ot rest. Williams n'a rien compris au passage qu'il vise, O. M., 427 : v. plus haut à *atal*. Le sens est clairement *faire des demandes réitérées, importuner*.

Ce sens est confirmé par deux passages. R. D., 1429 : Simon veut convaincre Thomas de la résurrection du Christ. Thomas est insensible et a réponse à tout. Simon agacé, s'écrie :

Aban na dal the gesky,
dout tan yfarn the'th lesky

« Puisqu'il ne sert de rien de te presser (d'arguments ou de paroles) crains que le feu de l'enfer ne te brûle. »

Bewn. Mer., 3818. Le *paterfamilias* amène à Meriadec un fou et s'excuse de le faire en disant qu'il a cédé aux instances de certaines gens :

Meryasek dyugh lowena!
den mes ay revle us gena
ha tus re ruk *ov heskey*
may ellen y dry oma...

« Meriadec, à vous joie! un homme hors de son bon sens est avec moi ; des gens m'ont assailli de prières pour que je l'amenasse ici. »

M. Whitley Stokes, dans son Glossaire à Bewn. Mer., le traduit avec hésitation par *to ask* et suppose une déformation de *cest* irl. *cesc* = *quaestio*. Le gallois *ceis* semble indiquer qu'en cornique on eût eu *ces*. J'inclinerais à croire qu'on a affaire à une forme dérivée de *seq*, dire ; *cesky* est une forme nominale infectée de **cosc*. ou **coscio-* = *con-sqio-*. Quant à *c* pour *q-*, cf. breton *hesc* et *hesp*, tari, stérile, gall. *hesp*.

CLIHI, CLEHE, ice (Lhwyd, 33 ; Pryce). Williams rapproche à tort ce mot du bret. *sklas*. C'est exactement un pluriel de *cloch*, cloche, bulle d'eau, morceau de glace : *clych ia*, icicles, pièces of ice ; *clochau ia* (Silv. Ev., *Welsh-engl. Dict.*, p. 804). Cf. le gaël. d'Écosse : *cluigean eighe*, icicle. Cet ensemble de témoignages me paraît suffire pour repousser l'hypothèse de M. Whitley Stokes dans son glossaire à Bewn. M. : urkelt. *Klekkes, klegnés*, parent du lat. *clingere*, As. *hlence* mail-coat.

CLOR ou *clour* n'a nullement le sens de *glory*; c'est la forme cornique correspondant exactement au breton *clouar*, gall. *claear*; cf. *dor*, terre = *douar*, *daear*.

CLUT : *clut lestri*, a dish-clout (Lhwyd, 116). Lhwyd a été probablement influencé par le gallois *clud*, bret. *clut*. Or, on aurait dans ce cas, en cornique, *clus*. Il faut sans doute lire *clwt*, gall. *clwt*, de l'anglais *clout*.

COAT, wood, timber (Lhwyd, 79). La forme cornique est *cos*, *cus*; *koat*, dans le passage cité de Lhwyd, est dû à un déplacement du mot; il devait se trouver après *Ar*. (armoricain). Cependant Lhwyd a pu *le supposer*: cf. *koidgath*, wild cat.

CODDROS, to disturbe. Williams pense, avec raison, que la forme radicale est *goddros*, évoluant en *koddros* après *ow (worth)*; mais il est mal inspiré en le rapprochant du gallois *godori*, to hinder, ou *godreisio*, opprimer. *Goddros* = *go* + *trws* (bruit); il rappelle le breton *gourdrouz*, gronder en paroles, menacer, et a le même sens: v. plus haut, pour le sens à *arveth*.

COER, choir, est vraisemblablement un emprunt tout moderne à l'anglais *choir*. Ce mot, donné sans référence, est emprunté à Pryce : v. plus loin *cur*.

COLLAN, COLLEL, a knife (ce dernier appartient au *voc. corn.*). Si ces mots sont corniques, comme cela paraît certain, au moins, pour le premier, ils n'ont rien à faire avec *cultellus*, que glose cependant *collel*. Le groupe *-lt-*, *-ld-*, même précédant l'accent, n'aboutit pas à *-ll-*, en cornique, comme le prouvent *caltor* = *caldārium*, gall. *callawr*; *alter* = *altare*, gallois *allawr*; *colter* = lat. *culter*. Final *-ll* aboutit à *-ls* : *gwells*, herbe, gall. *gwellt*, bret. (Ouessant) *güelt*; *ltr* développe une voyelle: *colter* = lat. *culter*. Aussi faut-il partir vraisemblablement de *colg-*; irl. *colg*, *calg*, épée ; gall. *cola*, *col* (cf. *eira*, *eiry* = bret. *erc'h* = *erg-); *gwala* = bret. *gwalc'h* = **valg-*, etc.) ; cf. v. gall. *colginn*, gl. aristam, gall. mod. *colyn*, pointe; *caly*, penis = bret. *calc'h*. **Colgan*, diminutif, a passé par *colhan* pour arriver à *collan*. La spirante gutturale après *l* a été de bonne heure très faible, en cornique : *cal* = bret. *calc'h*; *er*, neige, voc. corn. *irgh* = bret. *erc'h*.

COMBRYNSY, rightness, exactness. C'est un contre-sens complet et vraiment inexplicable. Le contexte seul suffirait à en préserver. Il faut lire en un seul mot *ancombrynsy* (Or. M., 2517; 2542). C'est l'anglais *encumbrance*, embarras.

COOTH, familiar; plutôt *connu*. M. Whitley Stokes (*Gwr. an bys*, v. 603; cf. note , p. 201) y voit, avec raison, l'anglo-sax. *cúd; den uncuth* (*denunchut* dans le ms.) du *voc. corn.* gl. *advena*; cf. *cothman*.

Dans le second exemple donné sous ce mot, Williams, contre l'évidence, traduit *cooth* par *complaisant*. C'est tout simplement une variante graphique de *coth*, vieux, comme l'a compris M. Whitley Stokes. Gwr., 1152:

Cooth ew eve hag avlethis

« Il est *vieux*, lui, et misérable. »

COVATH, remembrance. Il est possible que le mot soit à lire *ancovath*; ce serait alors le sens de *oubli*. En tout cas, ce n'est pas du gallois *cofiad* qu'il fallait le rapprocher, mais de *cofiaeth* (plus exactement * *cofaeth*); *cofiad* eût donné, en cornique, *covias*.

COVENEC, dans le sens de *remembrance*, est une invention de Lhwyd, p. 242, qui n'aura pas compris le cornique *govenec*: v. plus bas.

COVIO. On trouve, avec surprise, sous ce mot un exemple de l'Or. M., 76 qui n'a rien à faire avec *covio*: c'est a'n *govys*: v. plus bas, à *govys*.

COWMS, speech, est une forme hypothétique de Lhwyd, 48, suggérée par le breton *comps* et le cornique *cows*, d'après une fausse analogie: *dous* et *dos*.

CREYS, CRYS, strength, vehemency. En réalité, le sens est: *hâte, rapidité*, par extension de sens, *ardeur*. C'est de ce thème qu'est formé le gallois *crysio*, se hâter, se précipiter. Pour les exemples, v. Or. M., 1245, 2282, 2789; Pass. C., 2136.

CRONNYS (sous *cronny*), to stagnate. La lecture est inexacte. Le *Pascon arg. Arl.* (str. 224) porte *crunys*, plus correct. Le sens paraît être *se rassembla*, comme M. Whitley Stokes l'a proposé. Le mot est identique au gallois *croni*, même sens, *crawn*, collection. *Crunys*, avec *u* = *ö* est plus conforme à l'orthographe cornique.

CUDHYGYC, one that conceals himself. Ce mot, même d'après les exemples cités, n'a rien à faire avec la racine *cudd-*, cacher. C'est un dérivé en *-etic* de *cueth, cuth* = bret. *keuz*, gall. *cawdd*. *Cuthygyk* signifie qui a du chagrin, du regret, contrit, et est identique au breton *keuzeudic* pour **keuzedic*. A côté de *cuthygyk* (pron. *kŏđedjic*), il y a *cuthys,* qui a du chagrin. Pour les exemples de *cudhygyc,* v. Pass. D., 1423 ; R. D., 1520 (et non 1721, comme le dit Williams).

CUER, CUR (v. CUR, chez Williams), court. Suivant l'orthographe cornique, *cuer, cur* ne peut représenter que *cür, cör,* ou moins probablement (au moins pour les *Corn. Dramas*) *cür*. Il est clair que ce mot ne peut représenter ni le français *cour,* ni l'anglais *court*. *Cuer* représente vraisemblablement le français *chœur* (réunion) et peut-être, dans un exemple, le gallois *cur,* soin (v. Pass. D., 686 ; Or. M., 1531, 1620). Res. D., 1899 :

Neffre ny gan ef yn cur.

« Jamais il ne chantera *en chœur*, ou, *dans notre chœur*. »

CUES : lisez *cnes,* qui n'a nullement le sens de *blood,* mais de *chair* (gall. *cnawd*) ou de *peau* (gall. *cnes*) : v. Whitley Stokes, *Archiv.*, 1. 2, p. 162.

CULEDH : en réalité ce mot est toujours en composition avec *droc* ; la forme ordinaire est *drocoleth* = *droc* + *goleth,* mauvaise action.

CUNDURU, door-post. Dans Lhwyd, 124, il y a un point sous les trois *u,* ce qui indique *ou* français.

CUR. Se fondant sur l'autorité de Lhwyd, 108, Williams donne à ce mot le sens de *uttmost part or end of a thing, border,* dans le passage suivant de la Pass. D., 2730. La femme du forgeron encourage un aide à forger des clous pour les mains du Christ :

Gwasg war an myn, reth fo drok pyn,
a harlot pur,
bommyn dreys keyn, mar peth e yeyn
ny thue the *gur*

Le sens paraît être, comme l'a traduit Norris : *it will not come to measure* : si le fer est froid, il ne viendra pas à sa place,

comme il faut. Qu'est-ce que *cur*, ici? Il est impossible de songer au gallois *cwrr*, auquel a justement pensé Lhwyd, car il y a un point sur l'*u* de son *cur*, qui pour lui se prononçait *cwr*. Le mot rime ici avec *pur*, ce qui écarte *cwr*, malgré les libertés extraordinaires que prend le cornique avec la rime.

CYLBAH. C'est une erreur de lecture pour *kylban* qui est à corriger en *kylbyn* (*Gwr.*, 1114):

may th-omelly theth kylbyn.

« Si bien que tu te renverseras sur le dos. »

Cylben = bret. *kilpenn*: à la renverse, sur le dos: war e *gilpenn*.

CYLDEN, lodging. C'est une pure supposition, qui paraît contredite par le mot suivant (*cyldene*) et le rapprochement avec le gallois *cildyn*, obstiné (qui tire en sens contraire): *cyldynu*, traîner de force.

CYS, united. C'est une faute de lecture pour *eys* (Stokes, *Archiv.*, I, 2, p. 168). M. Whitley Stokes y voit une graphie de *is*, dessous. La graphie *cy* pour *i* long est très rare. Le contexte d'ailleurs n'est pas favorable à cette hypothèse :

Pass. D., 2137:

Tynnouch oll gans mur a grys
may fo dreyn an guryn *eys*
yn empynnyon dre an ten[1].

Serait-ce un participe passé correspondant au breton *et*, *eat*, moy. bret. *aet?* Sinon, on pourrait supposer *heys*, jusqu'à, aussi loin que, gall. *hyd*, bret. *hed*.

DAFFAR, convenience, opportunity. Comme le breton et le gallois *daffar*, ce mot signifie *provisions, matériaux* (v. sur ce mot, J. Loth, Additions et remarques au *Welsh. engl. Dict.* de Silvan Evens, *Archiv.*, I, 4, p. 497-499): v. plus bas DAVER.

1. Williams et Norris: *an cen*.

DAFFOLE, DAFOLE, to deform, to mock. Voici les deux seuls passages où on rencontre ce mot. Pass. D., 1398 (et non 1438):

> Ha why yn weth cowethe,
> pup ur gwreuch y thyspytye
> ha daffole fast an gwas. »

Ce sont les bourreaux qui exhortent leurs compagnons à torturer Jésus.

R. D. 492 (La vierge Marie s'adresse à Jésus ressuscité):

> yw saw oll the wolyow
> a wylys vy the squerdye,
> a wruk an gu ha'n kentrow
> the kyc precius *dafole*?

Il est évident ici que *dafole* ne peut avoir le sens de se moquer : *a wruk dafole the kyc,* qui ont meurtri ta chair. *Daffole* est le bret. *deffoul,* blesser, meurtrir, v. franç. *deffoler,* meurtrir, *outrager,* mot d'origine française. *Döffol* (avec *ö* bref) a donné *daffole* : *ö* devient assez fréquent *a,* c'est-à-dire, un son entre *a* et *ö*. Quant à *o* pour *ǫ* ou *w,* c'est très fréquent. Il est, en outre, évident que *daffole* n'a rien à faire avec le gallois *dyfalu,* imiter, par extension, *moquer*. *Defalebys,* défiguré, pour **debevelebys,* en passant par *develebys,* ne peut être invoqué ; *debavale* eût donné tout au plus *defale* (cf. *dreheva* et *drefa*).

DAL, dans *ny dal,* doit être mis sous le second *dal,* to pay, to be *worth*. C'est une expression analogue au breton : *na dal ket,* il ne vaut pas la peine (*cela ne paie pas*). De la construction impersonnelle, on est arrivé en cornique moderne à la personnelle : *me dal gwellas,* je dois voir ; *why dal,* vous devez (Lhwyd, 252).

DALASIAS, requital : l'hypothèse est des plus invraisemblables: Pass. D., 1845 : le soldat qui amène Jésus à Pilate, l'assure de l'amitié d'Hérode :

> Myghtern Erod gans onour
> re thanfonas Ihesu thys
> hag yn guyn ef re'n guyscas
> vynytha *dalasias*
> ef a'th carvyth, me a grys.

Il faut lire : *del afias,* comme il l'a affirmé ; le scribe a lu *s* pour *f*. C'est le v. franç. *affyer,* angl. *affy* : « toujours, *comme il l'a assuré,* il t'aimera, je crois. »

Cette hypothèse est confirmée par les paroles mêmes d'Hérode, plus haut, vers 1702 :

> Ha Pylat rak y thanfon
> *me a'n carvyth* ym colon
> alemma bys gorfen beys.

« Et Pilate, pour me l'envoyer, je l'aimerai dans mon cœur d'ici maintenant jusqu'à la fin du monde. »

DAR, sadness. Le sens de ce mot reste obscur. Dans un passage, il semble être équivalent à *der,* par (Res. D., 1259). Dans d'autres, il semble jouer le rôle de particule affirmative, renforçante.

C'est très probablement une exclamation identique à l'anglais dialectal du Cumberland *dar* et *dar bon, dar zon,* équivalent à *damn* (Wright, *The English Dial. Dictionary*).

DAVA, to feel or handle. Williams le rapproche de *tewel,* se taire. Il est clair qu'il s'agit ici d'un mot identique au breton moyen. *tafha,* goûter (cf. Stokes, *Glossary, Archiv.*, I, p. 139), auj. *tãva*. Le sens, en cornique, est *toucher* : *Gwr. an bys,* v. 1591 : Lamec, aveugle, a atteint d'un trait Caïn qu'il ne connaît pas ; il dit :

> *Gorta, gas vy the dava.*

« Attends, laisse-moi le toucher. »

Pass. D., 1002 : Judas invite les soldats qui vont saisir Jésus à la prudence :

> scolkyough thy an dan dava.

Il me semble sûr que *andan* représente la forme ordinaire *yn dan (ön dan)* « cachez-vous jusqu'à lui, jusqu'à le toucher). Cf. O. M., 2807 :

> tus th'y denne ef bys d'y,
> *yn dan* dryys...

Pour *tava,* cf. Bewn. Mer, 2367.

DAVER, a convenience, a budget. Williams y voit *daffar*. Par extraordinaire il est tombé juste avec cette réserve que *convenience* est à supprimer. Le sens de *budget* est emprunté à Pryce. Le mot est encore en usage, aujourd'hui, en Cornwall, sous sa forme régulière *daffer*; il a le sens, d'après l'*English Dial. Dict.*, de *quantity of things*, small crockery ware : bring the *daffer* (c'est-à-dire : the *tea things, cups and saucers*); dans cet exemple il a le sens d'*ustensiles*. C'est un sens approchant qu'il a dans *Pascon ag. Arl.*, str. 50); d'après le contexte et le passage correspondant de l'Évangile, le sens précis serait *sacs* ou *vases* à provisions :

> Daver vyth why ny thecsyugh
> the worre trevyth *ynne*.

« Jamais *sacs* vous n'avez porté pour mettre quoi que ce fût dedans (*en eux*). »

DEF, DUF, a captain. C'est évidemment le gallois *daw (dawf)*, bret. moy. *deuff*, beau-fils, gendre. Dans les deux passages cités, c'est Caïphe qui s'adresse à Anne :

Pass. D., 976 (et non 797) :

> Ha why, Annas, *ov def ker*,

Ibid., 989 :

> Fystyn, *ov duf* whek avy.

« Hâte-toi, mon doux gendre à moi. »

DEFFRYTH, DYFRETH, deformed (Gwr. an bys, 86; Or. M., 593). Dans les deux exemples, c'est Caïn, vieilli et méconnaissable qui parle. Williams l'identifie avec le gallois *diffrwyth*, qui ne porte pas de fruits, stérile, inutile. Le rapprochement est forcé. Au point de vue phonétique, il y a, en outre, une difficulté ; la diphtongue se fût résolue en *-o-*, ou *-w-* : cf. *arloth, arluth* = *arglwydd*. C'est, très probablement, le même mot que *efreth*, estropié, *efrethec*, avec la particule *do-* ; cf. gall. *efrydd*.

DEGHES, brought. Contrairement à l'évidence, ce mot est rapporté au thème *dwc-*, du verbe *don* (bret. *doen*, gall. *dwyn*),

porter. Pass. D., 1514: Judas, désespéré, rapporte l'argent de son crime :

aban nag us ken maner,
an arhans kettep dyner
me a's *deghes* war an luer

« Puisqu'il n'y a pas d'autre moyen, l'argent jusqu'au dernier denier je *le jetterai* sur le sol. »

Hic *projicial* monetam in terram.

deghes est identique à *debesy,* qui signifie *frapper* (Or. M., 2703); *me as deghes* signifie donc : je le jetterai violemment, je le *frapperai* contre le sol.

degy, to bear; rare, comme infinitif; l'infinitif régulier est *don.*

DEMIDHY, to espouse. L'exemple donné comme justification est tiré de Lhwyd (251); il porte *demidhys,* marié, et non *dewidhys,* comme on le lit dans le texte de Williams. L'infinitif de ce verbe dans *Bewn. Mer.* est *domethy*; *ty a thometh,* tu te marieras (327, 329).

DENUNCHUT, advena (voc. corn.): v. plus haut à *cothman.*

DER, back. C'est un vrai barbarisme: Or. M., 2794:

Rag ow kewsel y the der,
alan eth e the'n teller,
bos clevyons dretho sawyys.

Il faut lire *yth eder,* on est en train de, *ow kewsel yth eder,* on est en train de dire, on dit couramment. Cf. Or. M., 2797 :

mayth eder worth the vlamye[1].

Dans le 3e exemple cité sous *der, der* = *dre.*

DERA, I do. C'est un contre-sens : *dera* ou mieux *thera* = corn. moy. *yth ese,* et *yth esof* (v. Loth, *Étud. corn.,* I, *Revue celt.,* XVIII, p. 416).

DERAY, exploit. Williams, après Norris, y voit l'anglo-saxon

1. M. Whitley Stokes (*Archiv.,* I, 2, p. 165, A collation of Norris *anc. corn. Dr.*) lit dans le ms. : *y theder, may theder,* et compare *eder* à *itur,* avec un point d'interrogation. C'est le verbe subst. avec la double particule *yd, yt* : cf. gall. *ydd yd-wyf* ; bret. *ez edy, ez edomp ; ezth eder* serait enmoyen bret. *ezed-eur,* ou *ex ed-er.*

dere (assault, or damage). C'est le français *derai,* anciennement *desray* et *desroi,* désordre. Les textes sont assez clairs :

Or. M., 2224 (un messager annonce au roi David la mort opportune d'Ury) :

> Marow yw, by godys day,
> ef a vynne gul *deray*.

Pass. D., 380 (en parlant du trouble qu'a occasionné Jésus au marché du temple) :

> ef re wruk mur a theray.

« Il a fait beaucoup de *desroy*. »

Derai est encore employé dialectalement en anglais. Dans Chaucer, c'est *desroi* qui est employé.

DESCRIRYA, forsaken. Williams n'a pas cité exactement son texte (*Gwr. an bys,* str., 201) :

> yn erna Crist a vynnas leverell : Ely, Ely ;
> the strirya yw a gousas : Arlutk pragh y hysta vy.

« A ce moment le Christ voulut dire : Ely, Ely. A *l'interpréter* voici ce qu'il dit : « Seigneur, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

M. Whitley Stokes propose *the scrirya* et en rapproche le breton *sklerya* ce qui paraît peu probable.

DESEVYS (sous *desevy,* to throw down). *Pascon ag. Arl.* :

> pehadoryon rag perna
> o *desevys* dre Satnas,

« Pour racheter les pécheurs qui *avaient été trompés* par Satan. »

Il est évident que *desevys* signifie *tromper* et représente le français *desevoir (decevoir).*

DESMOS, rite or custom. Ce mot est emprunté à Lhwyd, 284. C'est une transposition maladroite en cornique du gallois *deddfawd, deddfod* ; indigène, c'eût été *dethves (dedvös).*

DEVRA, the bosom. Williams oublie qu'il a donné le même mot sous la forme correcte *defran.* Le texte de *Gwr. an bys* (vers 1837) porte *devra* corrigé par M. Whitley Stokes en *de-*

vran (voc. corn. *cluit duivron,* pectus; peut-être serait-il plus cornique de lire *diuvron*).

DEWEDHES, the evening. Le sens exact (Or. M. 629) est *tard*; *dewethes* représente exactement le breton *divezat*. Quant à *diwedydd* du gallois, il n'a rien à faire ici : voir plus bas *dochageydh*.

DEWELLENS, DEWHYLLYANS, DEWYLLYENS, rémission, forgiveness. Le sens exact est *expiation, réparation* (*O. M.,* 1173; *Gwreans,* 2484; Pass. D., 826). C'est le sens qu'a adopté avec raison M. Whitley Stokes dans sa traduction du *Gwreans*. Le mot me paraît différent de *dewheles,* retourner (gall. *dychweled*). Il est, je crois, identique au gallois *diwylliant*. Silvan Evan (Welsh. engl. Dict.) donne à *diwyll* le sens de *clearance, improvement* (en fait de culture). Le sens d'*amélioration* est certain dans les exemples un peu anciens; dans certains passages, il me semble qu'on pourrait arriver à celui de réparation (cf. Aneurin, God., 894; *Brut Gr. ab. Arth.,* Myv. Arch., II, 164). *Diwyll* a aussi le sens de *culte* (St-Greal, 55, 14).

DEUNOS, witchery, craft, subtlety. Ce sens, très hypothétique, repose sur un seul passage de la *Pass. D.*, 20: Jésus parle des artifices de Satan :

kyn fo tullys dre y *deunos*.

« Quoiqu'ils soient trompés par ses *artifices* ? »

C'est peut-être un substantif formé de l'anglais *dowyny* (pron. *dawni* et *deuni*), rusé. Le diable s'appelle aussi *donnot* ? (Engl. Dial. Dict.).

DEWSCOL, all abroad. Williams s'appuie sur ce seul passage de *Pascon ag Arl.,* str. 195 :

Awotta omma neb yll
tempel Du dewscol squerdye
ha thy voth y threhevel.

M. Whitley Stokes a *dowstol,* mais dans une note, p. 96, il semble approuver la lecture de Williams qui rapproche *dewscol* du gallois *disgwall,* sans défaut, c'est-à-dire parfaitement. Sans parler de la violence faite à la forme, le sens est peu satisfaisant avec *squerdye* qui signifie *mettre en pièces*. *Dows-*

tol est composé de *dowst,* qui représente dialectalement l'anglais *dust* et de *ol,* tout, qui sert si souvent, en cornique, à renforcer le sens d'un mot ou d'un composé : *dowstol squerdye* signifie *briser jusqu'à le mettre tout en miettes ou poudre* (pour *dowst,* v. Wright, *Engl. Dial. Dict.*).

dewsys, Divinity. Dans deux des passages cités (R. D., 2487, 2502), il faut lire *densys,* humanité (Stokes, *Archiv.,* I, 2, p. 174).

DIAL, a deluge, a flood. C'est tout simplement le même mot que le précédent *dial* et il a le même sens, c'est-à-dire celui de *vengeance, châtiment* (O. M., 947, 1210, 1250; 1209, 1228; Bewn. M., 1595). Au lieu de *dial,* il faut lire *dyal,* quelquefois *dyhal* et même *dyel.* Les *ī* longs, en cornique, sont, en général, écrits *y,* quelquefois *e,* très rarement *i.*

DISCLIEN, plano (voc. corn.), me paraît n'avoir rien à faire avec le gallois *dysgloen,* splintes. C'est probablement un composé de *disc* = *discus* et de *lien,* toile.

DISCUTHE et *dysquethas* (variante *dysweth-*) serait le même verbe et aurait le sens de *uncover,* et aussi de *to show,* et serait à comparer au gallois *datguddio,* découvrir. En réalité, *discuthe* signifie bien *uncover ; dysgwethas,* signifie *proprement,* montrer, exposer ; *discuthe* = gall. *dysguddio ; dysqwethas* = gall. *dysgwyddo,* démontrer, révéler (cf. Silv. Evan, *Welhh-Engl. Dict.*). Il semble que *dys-weth* soit bien composé de *dis* et de *gwyd, gwed,* savoir (breton *descuez* et aussi *disguezet* : v. Ernault, *Gloss.*).

DISTAIN, an excuse (Pryce). C'est un contre-sens. Les Juifs amènent à Jésus une pécheresse, disant qu'il n'y a pas moyen qu'elle soit innocentée :

> ... y forth nynges
> may hallo bos *distain* gwris.

C'est la lecture de Pryce. Le *Pascon* de M. Whitley Stokes porte *deflam* (str. 32), c'est-à-dire, sans blâme (prononcez *divlam*). *Distain* est probablement l'équivalent et signifie *sans tâche* : *di* + l'anglais *stain,* tâche, opprobre.

DOCHAGEYDH, the afternoon, evening (Pass. D., 2912). La traduction est juste et corrige celle de Norris ; c'est bien l'équi-

valent du gallois *dywedydd*; mais la forme est inexacte; il faut lire *doghageyth*. Le *gh* a peu de valeur dans la prononciation; *doghageyth* se prononçait à peu près *dŏwadjęd* ou *dŏhadjęd;* pour l'évolution de *diw-, dew (dŏw)*, non accentué en *dow-*, cf. *dowethva,* fin = *diwedva*.

DOFYS est une faute de lecture de Pryce, comme le fait remarquer Williams, mais la vraie forme n'est pas *dewesys*, mais *dowesys,* choisi (*Gwreans,* 1403).

DOLOS, to proclaim. C'est une hypothèse peu vraisemblable. Le texte de *Pascon* porte *hadolos* en un seul mot (Pascon, str. 250):

may lavarsans hadolos
y pup tyller dris an vro.

Hadolos est, sans doute, à corriger en *ha dolos,* qui me paraît signifier *et se plaindre* (ou d'une façon plaintive): cf. *dolozeux* (Dottin, *Patois du Maine*), qui aime à se plaindre; v. fr. *doloison,* douleur; *doulouser,* se désoler; à moins qu'il ne faille penser à *dol,* tromperie; *doleux,* artificieux; cf. fr. *dolosif*.

DOROY, donné comme infinitif, n'existe pas comme tel; l'infinitif est *dry* et *drey*.

DOUR, care, concern. Williams confond ce mot avec *duer,* écrit aussi *dur, der* = bret. *deur,* gall. *dawr,* verbe impersonnel. *Dour* ne peut, en aucune façon, s'y rapporter ni pour le sens ni pour la forme. Dans les quatre passages de *Bewn. M.* où ce mot se trouve (1749, 2788, 2884, 4323), *dour* a le sens de *véhémentement, rudement, instamment* (4323: il semble que le mot soit adjectif, mais je crois qu'il faut le rapporter à *sensys* et non à *flehys*). Dans le R. D., 1327 (ese *dour* ha ponvos bras), *dour* semble substantif, mais peut s'expliquer autrement. C'est l'anglais dialectal très répandu *dour,* hard, stern, severe (Engl. Dial. Dict.).

DRECHA doit être écrit *dregha*; on trouve aussi *dreha*; c'est la forme future de *drehevel*; *dregha* est pour *dreghav*; le *v* final est souvent omis. On peut, il est vrai, le rapprocher du gallois *dyrchu,* mais ce mot, dans le sens d'élever, ne paraît pas très ancien.

DREM, a complaint. C'est, en effet, le sens qu'indique le

contexte et le passage correspondant de l'Évangile. Jésus portant sa croix parle aux femmes de Jérusalem (Pass. D., 2640) :

myrghes a Jerusalem
na olough na na wreugh drem
warnaf vy...

« Fille de Jérusalem, ne pleurez ni ne vous lamentez sur moi... »

Il est évident qu'il ne s'agit pas ici de *drem,* regard, visage. Il est probable que nous avons affaire ici au même mot que dans le breton *termal* ou *termi,* se plaindre, gémir (en parlant d'un malade), *abaner*; *drem* est pour *trem,* étant gouverné par *gwrewgh,* faites; *dre-* pour *der-* n'a rien de surprenant en cornique.

DRES, bold, andacious. Williams identifie ce mot avec le gallois *drud.* La variante *drevs* (et non *drews*) de *Pascon ag. Arl.,* str. 163) prouve qu'on prononçait *drös.* C'est par conséquent l'équivalent du gallois *drawys, traws,* rude, dur.

DREWYTH, wretche, lamentable. Ce serait, d'après Williams, une mutation de *trevyth.* Dans le passage visé il faut lire *dre wyth,* en deux mots : O. M., 256 :

Y won the wyr, Dew an Tas
re sorras *dre wyth* benen.

« Je le sais en vérité, Dieu le Père se fâcha par l'œuvre d'une femme. »

Gwyth, var. graphique de *gweth,* œuvre = gall. *gwaith.*

De même le *trewythyw* de Bewn. Mer., 4460, doit se lire *tre wythyow,* parfois ; ici *gwyth* a le sens de *fois* ; bret. *gwez* (*avesou avizion,* parfois), gall. *gwaith.*

DREYNYN, DRYNYA, mut. de *treynyn* est emprunté au français *traîner,* comme le prouve d'ailleurs le contexte (v. *treynyn,* R. D., 1797 :

geneugh why *mos ny dreynyaf*
« je ne traînerai pas,
je n'hésiterai pas à aller avec vous »
thum arluth lowen yth af
« à mon seigneur, joyeusement j'irai. »

DRUYTH, brought : contre-sens évident. Le sens de *druyth* est clair : il signifie *cher à, aimé de* :

Or. M. (Moïse exhorte les Juifs à ne pas trembler devant le passage de la mer Rouge) :

The Arluth nef ythough *druyth*

« Au seigneur du Ciel vous êtes chers. »

R. D., 2492 (un ange parle de Jésus ressussité et arrivant au ciel) :

Pur tha yth hevel yn nef
y bones *druth*

« Il semble bien que dans le ciel
il soit un favori. »

Drud, du gallois signifiant cher, eût donné *drus*. Le seul mot qui se rapporte phonétiquement à *druth* est *truth* en gallois, mais il signifie *flatterie*. *Druth* représente un vieux brittonique **droudo-*[1] qui a donné en français *dru*, ami, amant, favori ; ou c'est un équivalent cornique du français *druje* : *drudj* a donné *druđ*, comme *grâce, grath*.

DUE a clairement le sens de *terminé, fini* ; il se dit, par exemple, d'un mystère terminé : an gwary yw *due* lymmyn (O. M., 2839). On y voit une forme anormale de *diweth*, ce qui n'explique rien et paraît impossible. *Due* est une forme dialectale cornique du participe du verbe anglais *to do*. En Somerset, c'est *doe*, en Devon, *doo*. *Do* (dans le sens d'action), dialectalement présente les formes *dew, doe, dew* : Wright représente ces formes dans la prononciation par *du, diu, dü, dio*[2]. Le sens est *fait, achevé* (cf. O. M., 2178 ; R. D., 1400 ; 2331).

DURDALA, thanks (Pryce). Le mot est reconnu depuis longtemps pour un composé équivalent au moyen cornique : *Duw'r dalo (Duw re dalo)*, Dieu vous le repaie...

1. Le breton *druz* (léonard), ailleurs *dru*, gras, représente aussi une forme romane **druđ*.
2. *English Dialect. Dictionary*.

DYAHA, safety, security. R. D., 402 :

> Coskyn ny gans dyaha ;
> kyn dasvewo nyn dreha
> thywar y gain.

Williams le rapproche du gallois *echw,* repos, ce qui est impossible. *Dyaha* est composé de *di-* privatif et de *aha* = moyen anglais *aghe,* Anglo-Sax. *óga,* crainte (v. Skeat, *Etym. Dict.* à *awe*).

DYAL : v. plus haut *dial.*

DYALE, to mock. Le contexte indique le sens de tourmenter, persécuter (R. D., 1426; R. D., 1804, 1966). C'est probablement un verbe formé sur *dial,* punition, ou plus probablement un composé de *dy-* = **do-* et de la racine de *galar,* chagrin, douleur.

DYCHETH, DYETH. Au lieu de *dycheth,* il faut lire *dygheth.* Comme le montre la forme *dyeth,* le *-gh-* n'a ici guère que la valeur d'un *h* faible qui se développe même en simple hiatus. Le sens est bien celui que donne Williams: *pity ; dygheth vye* « serait une pitié, ce serait fâcheux. » Cf. Pass. D., 1988 ; O. M., 1804; Pass. D., 1791, 2845. Si le *gh* avait une valeur étymologique, on pourrait songer à **dus-capto-* (cf. gall. *duchan*) qui aurait donné *dechaeth,* puis *deheth.* Mais c'est plus que douteux. Resterait l'hypothèse d'une composition avec *dy* + *aeth,* en gallois *douleur poignante.* Un poème de Gruffudd ab Maredudd (Myv. arch., 303. 2) présente un mot absent des dictionnaires gallois et dont la forme et jusqu'à un certain point le sens concorderaient assez avec notre mot cornique : c'est *dyedd.* En parlant de la mort de son héros, le poète dit :

> Cynnydd ewybr oedd cyn noi *ddyedd.*

Dyedd indique la mort ou l'infortune du héros. On peut, il est vrai, y voir une métaphore analogue au français *trépas* ; ce peut être un composé de *dy-*, particule péjorative, et de *ed-*, action d'aller (*eddwyd,* tu es allé).

DYCHLOS est une mauvaise lecture du *Gwreans* : le texte (vers 1031) porte *dyckles* que M. Whitley Stokes traduit par *helpless.*

DYEL : v. *dial*.

DYFFRES, DYFFRAS : au lieu de gallois *difred*, lisez *diffred* (et *diffryd*).

DYGNAS, to oppose. Le mot signifie *malintentionné, qui a de mauvaises dispositions* et est composé de *dy-*, péjoratif, et de *gnas* : Pass. D., 2869 : *a peve den drok y gnas*, si c'était un homme à mauvaises habitudes (lu *gnas* par Norris ; cf. Whitley Stokes, *Archiv.*, I, 2, p. 170). M. Whitley Stokes rapproche *gnas* du gallois *gnawd*, irl. *gnáth*. La formation paraît différente ; *gnā-to-* eût donné en cornique moyen *gnōs* qui eût pu être écrit *gnues*, *gnus* et même *gnes* : cf. *knevs* = gall. *cnawd*.

L'*a* paraît assuré par les deux formes *gnas* et *dygnas*. Il faut donc supposer un vieux brittonique *gnă-tu-* : cf. latin *dă-tu-*. *Dynas* (Pascon, 87) est une variante de *dygnas*.

DYLLO est justement rapproché du gallois *dyllwng* mais à tort du breton *diloc'ha* (cf. bret. *gouloi*, moyen bret. *gollonder*, gall. *gollwng*).

DYNWA, to produce. C'est un contre sens amené par un faux rapprochement avec *doen*, porter. O. M., 1429 :

> Ty a wra woge hemma
> gorre an tus a lena
> bys yn tyreth *a thynwa*
> leyth ha mel kefrys.

« Tu amèneras après ceci le peuple d'ici jusqu'aux terres *qui versent, répandent* le lait et le miel ensemble. » C'est le présent de *denewy* que Williams traduit exactement par *to pour, shed, effuse* ; cf. gall. *dineu*, bret. *dinaou*. Pour la chute de la voyelle entre *n* et *w*, cf. *tenewen*, côté, et le plur. *tenwennow*.

DYNYTHYS, come : dans tous les exemples donnés, il faut lire *dyvythys* : cf. gall. *dyfydd*, il viendra, infin. *dyvod*.

DYSPLEVYAS, to display. Ce mot paraît tout différent de *dyspleytys* et *dyspleytyes* qui lui sont rapportés et qui, en effet, ont le sens de *déployer*. Norris traduit *dysplevyas*, par *to stagger*, je ne sais sur quel fondement.

DYSPYTH est à rapporter non au français *dépit*, mais au breton *despez* = *despĕctu-s*.

DYSQUEDHAS, DYSWEDHY : v. plus haut *discudhe*.

DYVOTTER, is become : ce serait un passif en *-er*. C'est tout simplement un dérivé en *-ter* composé comme *goscotter, ponvotter*. C'est l'anglais *devoid* avec le suffixe *-ter* ; *dyvotter* signifie *dénuement,* état d'être vide.

O. M., 365 :

> Ny wothen rag ponvotter
> pyth een yn gweel py yn cos ;
> ow holen gwak *dyvotter*
> ru'n [1] kymmer hag awel bos

« Je ne saurais savoir par suite de ma peine où aller, dans les champs ou les bois ; mon cœur vide, dénuement le prend et besoin de nourriture.

DYWENYS, descending. Encore un faux sens provenant d'une fausse assimilation. Ce mot, dit Williams, s'il n'est pas formé de *dyscynys* (!), est dérivé de *down,* profond. C'est un composé de *dy-* = *do-* et de *gwan-*, percer, pénétrer, sens qu'a parfois le gallois *dywanu.*

O. M., 784 :

> my a welas hy gwrythyow
> bys yn yffarn *dywenys.*

DYWYSYK est à rapprocher non du gallois *dybewydus,* mais de *diwyd* qui a exactement le sens de *dywysyk,* que Williams traduit d'ailleurs assez exactement par *earnest, devout.*

DYWHYNY, to shine (R. D. 2533. Le sens est exact ainsi que le rapprochement avec le gallois *dywynu* ou *dywyno* Silv. Ev. *Welsh. Engl. Dict.*), to shine. La forme radicale est *dywyn* et non *tywyn,* comme le montre la mutation : *pan thywyn.* C'est donc la forme qu'il faut restituer aussi dans *Pascon ag. Arl.* str. 243 : *ov tewynnye. Tywynnu* a d'ailleurs le même sens en gallois.

EHIDIT : v. *awhesyth.*

EMWYSCA, to strike one's self, est une forme de l'invention de Williams. L'infinitif est *gwyscel.* Le sens de *battre, frapper,* paraît être venu de la composition avec *ambi* : se serrer, se

1. Texte *ru'm* ; *ha gawal.*

presser, lutter, se battre: cf. v. bret. *demguescim*, gl. *conflictum*.

ERBEROW est le pluriel d'**erber* qui représente le français *(h)erber*, anglais *arbour* (dial. *erber*) et non, directement, le latin *herbarium* qui eût donné *herver*.

ERRYA, to strive, content = *Gwream*, v. 1112:

rage errya sure war ow fyn
me a'th wiske harlot jawdyn.

C'est Caïn qui parle à Abel. Il est très probable que *errya* est pour *erthya*, identique au gallois *eirthio*, grogner, gronder, harceler. Dans *Gwreans*, *-rth-* est arrivé à *-rr-* en passant par *-rh-*: cf. *cerras* = **cerhes* = *cerdes* (gall. *cerdded*); *gorryb* = *gorthyb* (*Gwreans* 1198).

ESUMSYN, to undertake (Pryce):

Or. m. 2511:

na vo hyrre *esumsyn*
na vyth cotta war nep cor.

Probablement le condit. de *assume: je prendrais sur moi que...*

ETHLAYS, cursed. C'est une graphie de *ellas* (hélas): v. Stokes, *Gwreans*, p. 202, l. 1040.

EVERETH, UFERETH, vanity, indique une forme avec *ō* initial, ce qui est confirmé par le breton *euver*, fade (goût), paresseux, négligent (v. Ernault, *Gloss. moy.-bret.*), et aussi par le gallois *ofer* qui ne saurait s'expliquer par *u*: les trois langues indiqueraient une forme vieille-britt. **ābero-*. Mais que faire de l'irlandais *uabar*?

EVY: *ow map evy*, mon fils à moi; *evy* = *vevy* = gall. *fyfi*.

EYSYE, to praise, to extoll. Pasc. og. arl. str. 137:

Hag ythens the ben dowlyn
hag y kewsens the scornye
hag a gamma aga meyn
pub onon rag *y eysye*.

Le sens paraît être, au contraire, celui d'*humilier, moquer*.

FABORDEN, the base in music. R. D. 2359:

Kenough why *faborden* bras.

C'est le français *faubourdon*.

FALSE, it seems : c'est le futur secondaire d'un verbe dont il n'y a que quelques formes, dérivé de *haval,* semblable ; *ythevel* = *yth hevel,* il semble (Bewn. Mer. 3026). *False (valse)* a été amené par *a afal- : Gwreans,* 1918 :

marow seigh hy *afalsa*

Il eût semblé mort desséché (l'arbre). Pryce a lu *a falsa.*

FARA, regard, notice (P. C. 340 ; Gwreans, 1185). Cf. Engl. Dial. Dict. *fare,* condition, circonstance ; lot.

FAS, a boasting. Williams y voit une variante de *fos,* mais *fos* (de Pryce) est une variante de *bos* = angl. *boast,* ce qui est impossible dans l'exemple visé : Pass. D. 2110 :

fy theugh a vosteryon plos
awos *agas fas* ha tros
ny wra bom y worlene.

Awos agas fas ha tros signifie malgré votre face (comme on dit avoir le *front* de, en français) et votre tapage. Quelques vers plus haut (v. 2106) nous lisons : *yn spit the 'th fas.*

FASOW, weak : *Gwreans,* 326 : Lucifer précipité en enfer s'écrie :

owte ellas gallaf *fasowe,*
ythesaf in tewolgowe,
ny allaf dos anetha.

M. Whitley Stokes ne le traduit pas ; Williams suit Pryce. On pourrait songer à *fatuus* (me voilà *sot*), mais on eût eu plutôt *fadow* ; *ffadw* est donné par Pughe, mais le sens n'en est pas fixé. Il est plus probable qu'on est en face d'un dérivé de l'anglais *fease,* chasser, mettre en fuite (*Engl. D. Dict.*).

FAY, FEY, ne paraît pas être une variante de *feth,* mais bien l'anglais *fay,* usité dans les exclamations et assertions (Engl. Dial. Dict.).

FEA, he would sin. *Y fea* est le prétérit secondaire du verbe substantif pour *yth vea* (pron. *yd vi-ę*) = bret.-moy. *ez vihe : Gwreans,* 585 :

Poken y whressen fyllell
hag y fea peth pur vras.

« autrement j'aurais fauté
et ce serait un péché très grand. »

Peth est à lire *peh* (*pegh*). M. Whitley Stokes l'a ainsi compris.

FECYL, FECYLTHER : *Pascon,* str. 40 :

worth Ihesu *ef a fecle*

angl. *fickle* et *feckle* : *fickly* treacherous (Engl. Dial. Dict.).

FEDHAF. Williams confond ici deux verbes : le verbe subst. et le verbe oser, gallois *beiddio.* Pass. D. 1429.

my ny fedhaf rak meth
dos yn mysk ow brudereth.

« Je n'ose de peur de honte
aller au milieu de mes frères).

Ce verbe apparaît dans plusieurs passages.

FERNOYTH, unclad : *Pascon* 50 :

yn meth Crist a ban rug theugh
ernoytth *fernoyth* ow holye.

Le *ms.* porte *sernoth.* M. Whitley Stokes lit *fernoyth (fer,* voc. corn. gl. *crus)* et traduit, en conséquence par *barefoot.*

FILGETH, suie (Lhwyd, 21). Si le mot existe, c'est probablement un dérivé de *filt,* variante dial. de *filth,* saletés, ordures.

FLOUS, flattery, excuse. C'est l'anglais *flout* : cf. *fraus* = *fraude.*

FORS, aid, help. C'est le français *force* passé en anglais : *nyns us fors,* cela ne fait force (*no force,* no matter) : cf. J. Loth, *mots latins.*

FRA, dans le passage cité de *Gwreans,* v. 680 est une faute de lecture ; le texte porte : *ny dal tra,* ne vaut rien.

FRETH n'a rien à faire avec le gallois *ffrawdd* ni le breton *freuz* ; c'est l'équivalent du gallois *ffraeth,* moyen bret. *fraez,* auj. *freaz, frez* (qui parle haut, clair, etc...)

Le premier sens est : *qui parle bien et facilement, haut* ; puis *prompt, rapide, véhément.*

FRUIT du *Voc. corn.* est à lire *fruith* = *frŭctu-s* ; mais *frut, frutys* est emprunté à l'anglais.

FU, a form, shape; ce serait une forme abrégée de *furf!* C'est tout simplement le français *vue*. Le *v* est souvent exprimé par *f* surtout à l'initiale et à la finale. Il y a d'ailleurs des variantes : *fvu* et même *vu*. Pour le sens, en voici deux exemples très clairs :

R. D. 8842 :

> ... ro thym an gras
> par ma feyf gwyw the gafos spas
> gynes hythev sur yn nep plas
> may bome *vu* ha guel a'th fas.

« Donne-moi la grâce, tant que j'en serai digne, d'avoir place avec toi aujourd'hui en quelque endroit, pour que j'aie la vue et l'aspect de ta face. »

Ibid. 863. On demande à Marie-Madeleine si elle reconnaît Jésus :

> A alses ta y aswonfos ?
> *Mar. magd.*
> Galsen y ta *the'n kensa fu*

> « Pourrais-tu le reconnaître ? »
> *Mar. Madel.*
> « Je le pourrais parfaitement *à la première vue.* »

La forme *fvu* se trouve R. D. 469 (lu *fuw* par Williams). Le sens a parfois quelque peu évolué; *vu* parfois signifie *aspect, apparence.*

Le *fu* donné avec le sens de *fetter,* me paraît être le même mot.

FYENASOW, FYANASOW, anxiety, trouble. Williams donne *fyenas* qui n'existe pas. Pour *fyenasow* il est à remarquer que le mot a quatre syllabes, ce qui prouve que *fy-* compte pour une syllabe. Le mot pourrait aussi bien signifier *regrets* : R. D. *mur yw ow fyenasow war y lergh ef,* grands sont nos regrets (soupirs) après lui (cf. R. D. 17; 709; 2031).

FYSCY, to strike. Ce serait une mutation de *gwyscel,* ce qui

est absurde. O. M. 1685 (il s'agit de Moyse passant la mer Rouge):

Yma Moyses pel gyllys
yn mor, del hevel thymmo,
a rag dywhans ow kerthes,
an dour ow fysky a les,
pup vr ol, athyragtho.

« Moyse est allé loin dans la mer, à ce qu'il me semble, il marche en avant rapidement, faisant fuir la mer[1] largement à chaque instant devant lui (de devant lui) ouverte. » Le mot me paraît identique au gallois *ffysgio,* se précipiter, poursuivre impétueusement. L. Noir 49, 15 :

Tec nos y *ffiscau* escar

L. Aneurin. 68. 17 chwerw *fysgyat* escar. Le thème vieux celtique serait : *spĕd-sco-* ; cf. σπεύδω.

FYSMANT, visage, contenance. *Gwreans* 527 (Lucifer au serpent) :

thyth *fysmant* thethy a bleake
« ton aspect lui plaira. »

Bewn. M. *fysmens* 1205.

Sur orth fysmens age fays
crustunyon yth havolsens.

« Sur d'après leur visage
ils sembleraient des chrétiens. »

Le breton *tasman* a une toute autre origine (J. Loth, *Mots latins*). *fysmant* me semble être le vieux français *visement,* vue (Godefroy).

FYVAR, edge (Lhwyd 41). C'est évidemment une méprise : c'est l'irl. et écoss. *faobhar,* v. irl. *faibur.*

GAD, a hare, donné par Lhwyd, 5, comme cornique, n'est que breton : on aurait *gas.*

1. Le sens est peut-être intransitif.

GAFE, to forgive, pardon; *gefys, gevys,* pardonné, *gefyans, gevyans,* pardon. Le mot me paraît emprunté à l'anglais.

GAL, wicked fellow; evil (Stokes, *Bewn.*, 1528, 2412, base, ignoble).

GALSOF, je suis allé. Ce mot est curieux, parce que c'est une composition de *gall* et du verbe substantif (*gals-of* pour gellys of), à moins que ce ne soit une nouvelle formation d'après la 2e pers. du sg. et la 3e du pluriel du prétérit primaire: *galsos, galsons.*

GALWY, call thou, est un barbarisme: lis. *galw y*: Pass. D. 3056:

ha galw y dre a pup sorn an thewolow

« et appelle-les de chaque coin, les diables. »

GARERA, to leave (Lhwyd 80), me paraît un barbarisme: *gara* existe et est sorti de *gase* comme *thera* de *yth eso.* Il y a aussi quelques exemples de *d* devenant *r*: *speras* (*Gwreans* 947) = *spethes,* briars, brambles; cf. gallois *yspaddaden,* bret. *spezet.*

GEFE, GEFES, GEFFO. Williams n'a pas plus compris que Norris certaines formations dites du verbe *avoir*: an arluth *nangefes* par; on a vu dans ces formes le verbe *cafus* avoir: *nangefes* = breton *nendeveus; angeffo* = *a'ndevo; angefyth* = *andevez -o.*

GELLAS, to jest, to joke. C'est l'équivalent du gallois *celu,* cacher; la forme cornique ordinaire est *celes,* cacher. Gwreans 1245 (Adam révèle à Ève le meurtre d'Abel).

Eva nyngew the gellas

« Eva, ce n'est pas à cacher. »

GEN, through (lis. *though*); dans le passage cité, c'est un contre-sens pris à Norris; *gen* est simplement la préposition *gan,* variante de *gans*:

R. D. 195 (il s'agit du cadavre de Pilate)

Drok *gen y* gyk ef a vue,

« Mauvais avec sa chair il a été. »

GESKY : v. plus haut *cesky*.

GETA, to thee Encore une mauvaise lecture ! Le texte de *Gwreans* 1063 porte au lieu de *ha geta, hay gela* :

me a vyn thewhy poyntya
service tha teag hay gela

« Je vais vous fixer à vous un
service bon et beau à l'un et à l'autre. »

(TEAG = *teg*, beau).

GETGORRA est pour *cetgorra* ; l'un et l'autre sont deux barbarismes de Pryce : *cet-* devient *ces-* excepté devant un mot commençant par une dentale.

GEVAN (et non GEWAN), lies. C'est exactement le même mot que *jevan*, le diable : *an jevan* = an gevan (prononcez *andjevan*) ; cf. R. D. 2282 ; Pass. D. 154, 1338.

GEWAR, anger. Dans le passage cité (*Pascon*, str. 138), le mot paraît signifier : *durement*, sans pitié :

bum pur gewar desethys

« un coup très rudement déchargé. »

Ou c'est *di-war* sans douceur, sans ménagement, ou un composé de *de*(dö) + *wer* ; on a les deux formes *awher*, douleur, et *wher*.

GEYLL, a scoffing, mockery (*Pascon* 165). C'est l'anglais *guile* (var. dial. *geyl*) : M. Whitley Stokes l'a même employé dans sa traduction (cf. v. fr. *guiler*, tromper).

GIGLOT, a foolish laughter ; a wanton lascivious girl (Pryce) : Pass. D. 1183 :

a thov giglot a lynage
a ty mar yonk an age[1]

A wanton, strumpet ; lighthearted girl (*Engl. Dial. Dict.*).

GLAN, clean, pur. C'est exact, mais le mot est souvent em-

1. Le texte de Norris a *mar yonk* que Williams a gâté en *war yonk*..... *Thov* est une variante nécessaire pour le mètre.

ployé comme adverbe dans le sens d'*entièrement,* comme d'ailleurs en breton : *dyswul glan,* défaire entièrement. Williams d'ailleurs le traduit ici par *quite.*

GLOAS, lis. GLOSE (= *glôs*) : *Gwreans* 1092.

GLU, hear thou. C'est ici l'adjectif *glew,* gallois *glew,* employé adverbialement. La graphie *u* pour *ew, yw* est fréquente (*pu* = *piw,* qui) : O. M. 2062 :

hag aspy ahas *ha glu*

« Et épie malignement et d'*une façon tenace.* »

Le gallois *glew* a également le sens de *tenace, persévérant.*

GOC, lying. Williams a confondu deux mots différents : *goak,* menteur, en deux syllabes (*Gwreans* 172), et *goc,* subst. d'où est dérivé *gocy, gocyneth* : Pass. D. 2890 : *arluth an goc*; *gock* (et gowk) fou, innocent; *gokin,* fou; auj. encore *gaukum,* innocent (Uncle Jan Trenoodle, *Gloss*).

GODE, confusion : c'est une hypothèse. O. M. 2822 :

Dro ve, *gode* thous reth fo

Le sens est incertain. Ce qui est sûr, c'est que *gode,* qui peut être *good* ou *God,* n'a rien à faire avec le gallois *gwaed,* sang, dont l'équivalent cornique est *gos.* Norris, en note, suppose ingénieusement : *gode thous,* bonne danse.

GOLE *to hearken to, to listen to.* C'est exact. C'est le même mot que *cola,* auquel Williams ne renvoie pas. *Cola* pour lui serait formé de *clewes.* Il est évident que c'est l'équivalent cornique régulier du gallois *coelio,* croire à.

GOLLOHAS, GOLOGHAS, praise, laud. Le sens est *prière.* Williams a rapproché ce mot du gallois *goluchad* dans lequel il a vu *-uch-* (le sens de *goluchad* n'est pas fixé d'ailleurs). L'équivalent exact de *golloghas* est le gallois *golychwyd* (var. *golochwyd*) prières, adoration.

GOLOVAS, the travails of a woman in childbirth (Lhwyd 131). Il est curieux que Williams ait été chercher le gallois *cyclychiad,* fort différent comme sens, et n'ait pas songé au gallois *gwelyfod* (var. *gwelyod*), bret. moy. *guelevoud,* vannet. *gulevoutt.*

GONYC, government. *Conycke* (et non *conyk*) est l'anglais *cunning* par lequel M. Whitley Stokes l'a rendu : *Gwreans* 1406 :

> A skeans y fyth lenwys
> hag a *gonycke* maga ta.

GORHEL, ship. C'est exact. Ce qui ne l'est pas, c'est le rapprochement avec le gallois *gorchwyl,* a work. De plus le *lofgurchel* du voc. corn. gl. *utensilia,* est dans le ms. *lofgurhc hel* (Stokes, *Archiv.* 1. 2, p. 119). D'après M. Whitley Stokes, *gurhc,* c'est-à-dire, *gurch* = **verg : lofgurch hel* serait *handiwork of the hall* ? (HEL gl. *aula,* dans le *Voc.*)

GORTHEWYTH, very certainly (*Pascon,* 155 ; R. D. 1035). Le rapprochement avec le gallois *gorddiwyd* est impossible ; on eût eu assibilation et par conséquent *gorthewys.*

C'est, je crois, tout simplement *gor* + *diwed.* Dans les deux exemples cités, *gorthewyth* signifie : *en fin de compte.*

R. D. 1035 (Thomas résiste et soutient que Jésus n'est pas ressuscité :

> an keth corf ne *gorthewyth* ny thassorghas

« ce même corps-là, *en fin de compte,* n'est pas ressuscité. »

GOVENEC, request (O. M. 453). C'est le gallois *gofynag,* confiance, et le breton *goanac,* espérance.

GOVYS, to remember, to regard. Williams hésite entre *cofio* et *gofal.* Ce n'est ni l'un ni l'autre. M. Whitley Stokes a donné le vrai sens de cette expression : *because of* (Archiv. 1. 2, p. 120) et l'a identifié avec l'irlandais *fobith : an govys,* à cause de nous ; *am govys,* à cause de moi.

GOWEA, to falsify. Lisez *gova* pour *cova* : *Gwreans* 1848 :

> kemerthy ha goer in ban
> in neb tellar tha *gova.*

> « Prends-les (les trois pépins) et mets-les en quelque endroit pour les *cacher.* »

On trouve ce mot dans un fragment cornique de la Bible avec ce sens (v. *Études corn.* II) : cf. anglais *cove,* hollow, recess ? (Engl. Dial. Dict.) ou français *couver.*

GOWLENWEL est à lire *goulenwel* = *cov-lenwel*) : P. D. 1092.

GOWHELES, to lie to. C'est un gros contre-sens emprunté à Norris : R. D. 599 (Un soldat de garde, Jésus étant ressuscité, dit que si le gouverneur se fâche, ils l'éviteront) :

> Ny a wra *y wowheles,*
> rak pup ol a gar bewe.

« Nous l'*éviterons,* car un chacun aime à vivre. » C'est le représentant exact du gallois *gochelyd,* éviter.

GOWSESOW, speeches. Pour Williams, ce mot qui est, comme il le dit, une mutation, serait une sorte de pluriel de *cows,* discours. Or, très évidemment, de part le contexte, tous les *cowses,* et *cowsesow,* cités par lui, signifient *pensées intimes, intentions* (Pascon, 15, 36; Pass. D. 885). C'est l'équivalent du breton *caoudet,* gall. *ceudawd, ceudod* = **cavitātem.*

GRE ; dans le premier exemple *gre* est bien le français *gré.* Dans le second, il faut lire *a thygre* ; *dygre* est composé de *dy-* = *do-,* et de *cre,* gall. *cre* et *cref* de *creu, crefu,* demander instamment : R. D. 1923 (Pilate à l'empereur qui lui réclame, sous peine de mort, la robe de Jésus dont il est revêtu) :

> Arluth why yw *a thygre* an bows

« Seigneur, c'est vous qui réclamez instamment la robe ? »

GRUPYE, to pierce : *a grup* (Pass. c. 2120) : c'est l'anglais *creep* (cf. Gwreans, 923, 917, *cruppya,* to creap, pierce to).

GRUYTH, GWRYTH (Will. *gwryth*), office, duty (Pryce et Norris). Le contexte s'oppose à ce sens : R. D. 876 (Marie-Magdeleine veut embrasser Jésus ; celui-ci répond) :

> A vynyn ryth, na tuche vy nes,
> na na wra gruyth, na fo the les

> « ô femme, ne me touche pas de plus près,
> ni ne fais rien qui ne soit pas à ton avantage. »

Quelle que soit l'origine de ce mot, il est clair que le sens ne peut être celui que donnent Williams et Norris. Le texte de la P. D. 2024 paraît devoir assigner à *gruyth, gwryth* (une syllabe) un sens voisin à celui de *tustiny,* c'est-à-dire de *témoi-*

guage, *démonstration* (extérieure) : Jesus dit qu'il est venu dans ce monde :

> rag don dustiny ha *gurvib*
> the'n kenduny yn pup prys.

GRYS : v. plus haut *crys*.

GUAF : voc. corn. *castas* ; ce mot se retrouve, peut-être, sur l'inscription énigmatique de Grandchamp, près Vannes : *guapo* (pour *guappo* ?)

GUKOW, male. Ce n'est pas une forme dérivée de *gurvaid* du voc. corn. : c'est une forme évoluée de *gurcu*, gall. *gurwr* : *-ou*, *-iu*, non accentués, en moyen cornique, deviennent *-ow*.

GURYS, glass. (P. D. 1700) ; GRURYS, Bewn. Mer. 1288. Il est de toute évidence que ce mot ne peut représenter *vitrum* qui a donné *gwydr* (Bewn. M. 1445), gall. *gwydr* ; le groupe *tr* développe simplement une voyelle irrationnelle entre *t* et *r*, et reste : cf. *bendir* = *brodh*). *Gurys* ne compte que pour une syllabe, ce qui, avec les formes *gruys*, assure une forme ancienne **wrys* ou **wryt*.

GWAFRU est une fâcheuse invention de Lhwyd, 243 ; la vraie forme est *gwarth*.

GWAIL, stalks : *Gurans* 1355 :

> me ny settyaf *gwail* gala

M. Whitley Stokes traduit par :

> Will set (the) *value* of a straw.

C'est bien le sens qui paraît naturel, mais quelle est la valeur exacte du mot ?

GWAYAH, to move ; cf. B. M. 3574, 4098, *guava*. Ce mot n'a rien à faire ni avec le breton *fiuza*, ni avec le gallois *chwyfo*. C'est l'anglais *away*.

GWERDHOUR, a channel of water. Il est évident, d'après le contexte, que c'est un nom de lieu : O. M. 2591 :

> Warbarth o gweel Behethlem
> ha coys Peuryn yn tyen
> my as re lenyn theugh why,
> hag ol *Gwerthour*

C'est probablement le village dont Pryce écrit le nom *Gwarder*.

GWET, GWEYTYENS, GWEYTYEUGH. Ce verbe n'a rien que le sens de commun avec le verbe cornique *gwythe* ; *gwet* et ses dérivés représente l'anglais *wait* qui a le sens de *watch* en moyen anglais (Smith, *York plays,* Gloss.)

GWETHYN, weaved. Voici le texte (*Pascon,* str. 131):

> Kerdyn *gwethyn* yn mesk cronow
> may fons *hyblyth* the gronkye

Il y a une syllabe de trop dans le premier vers; aussi M. Whitley Stokes propose-t-il de lire :

> Kerdyn gweth yn mesk cronow.

Mais dans le ms., la spirante dentale de *gweth* est exprimée par le signe orthographique qui indique la spirante dentale douce et n'est jamais employée à la fin d'un mot. De plus *gweth,* que M. Whitley Stokes traduit par *plaited*, ne peut s'expliquer ; le participe du verbe laisser *gwea* serait *gweys,* en deux syllabes : à mon avis, il faut lire :

> kerdyn gwethyn mesk cronow
>
> « des cordes souples au milieu des tenailles. »

Gwethyn = gall. *gwydn,* tenacious, breton *guezn* (fort à rompre), auj. *gwen* (vannet. *gẅẹn,* souple et résistant): sens qui est assuré ici par le vers suivant : *may fons hyblyth the groncye* (that they might be *pliant* to beat). Le groupe *-tn-* devient, en cornique *-dn-*, avec voyelle irrationnelle, s'il n'y a pas dérivation ; *ethen,* oiseau = *(p)etno-; lothnow*[1], bétail (mais *lodn*). Les voyelles irrationnelles, en général, en cornique comptent dans la mesure.

GYC, noise : lis. *gycke : Gwreans* 535 (c'est le Diable sous la forme du serpent qui parle) :

> me a vyn mos heb gwill *gycke*
> in wethan pur smoth...

1. Pour *lodn*, *lodnow*, v. plus bas *lodn*.

Gycke paraît être l'anglais *geck* (et *gick*), moquerie, dérision (*Engl. D. Dict.*).

GYFFE, GYFFY, GYFYF, GYFYN : v. plus haut *gefe*.

HANYS, from thee. Ce sens est impossible dans le passage cité : *Gwreans* 1547 (c'est le serviteur de Lamec qui lui parle) :

> me a weall un lodn pur vras
> *han(y)s* in bush ow plattya

C'est peut-être le breton *hanat (anat)*, clairement, gall. *anad*, peut-être avec l'évolution de sens qu'on remarque dans le gallois *yn anad*, tout particulièrement ; *hanys* aurait le sens de *remarquable* ; peut-être est-ce un dérivé de *hen*, vieux. Quant à *plattya*, c'est le moyen anglais *platte*, sit down, sit flat (York Plays, Gloss.)

HARDH : c'est l'anglais *hard*.

HARLYTH, exactly : lis. *harlych*, O. M. 2515 (cf. Stokes, *Archiv*. I, 2, p. 165) : c'est l'anglais *hardly* (moyen anglais *hardely*, boldly, certainly : *York Plays*, Gloss.)

HAUS, donwwards, down (O. M. 1780) : à corriger en *hans* (Stokes, *Archiv.*, 1, 2, p. 164) : *yn hans* est une expression assez commune pour *yn nans*, dans la vallée, *en hans* (Bew. M. *inhans*, 440, 3919).

HAWLSONS, they shouted : c'est l'anglais *howl*. Quant à *helwys*, c'est probablement le parfait cornique de *halloo*.

HEDHY, to reach at, to reach. Williams le fait venir de *hed*, longueur, et en rapproche le gallois *hydu*, bret. *heda*, ce qui est, naturellement, impossible : c'est le gallois *haeddu*, qui, outre le sens de *mériter*, a aussi celui d'*atteindre* (cf. Stokes, *Gloss. to Bewn. M.*).

HEL, slow : O. M. 461 :

> Abel pe feste mar bel,
> ny gothe thys bones *hel*
> ow mones the'n sacrefys.

Je ne sais sur quelle autorité Williams fonde ce sens.

HELLYRGHYS (*hellyrchy*, to hunt) : ce participe me paraît avoir un rapport évident avec *holergh* : Pan o pur *holergh* an gyth (*Pascon*, str. 244). Bethsabée dit au roi David qu'elle

ferait sa volonté, si elle le pouvait sans crainte d'être *épiée, découverte* ? :

O. M. 2118 :

> A callen hep kelladow
> ha dout ow bos *hellyrghys*.

holergh a dû signifier d'abord : facile à suivre à la trace (pour *ho* = *hö*, cf. *hogul*). Il est possible que *holergh* soit composé de *hol*, suite, et de *lergh*.

HOGEN, mean, vile, evil; mortal (ces sens sont pris à Pryce). Voici les deux passages où se trouve ce mot. O. M. 212 (Dieu le Père à Adam après la faute) :

> mylyge a wraf defry
> an nor yth whythres *hogen*.

Gwreans 99 (Dieu créant les arbres fruitiers) :

> ow blonogath yw henna
> may tockans omma pur splan
> frutes thom both rag maga
> seyl a theyg bewnans *hogan*.

Dans ce dernier exemple, il est difficile que *hogan* signifie *misérable, déplorable,* ou même *mortel* : la faute n'a pas été commise. Si ce sens était assuré, *hogen* serait l'équivalent régulier du gallois *hy-gwyn,* qui donne lieu à plainte, misérable; pour la phonétique, cf. *holan,* sel = *haloin* (voc. corn.). En dehors de cette hypothèse, il n'y a à rapprocher de *hogen* que la conj. gall. *hagen,* breton *hogen,* cependant, encore. Mais pour le sens, il faudrait donner ici à *hogen,* le sens de *désormais,* ce qui est difficile à concilier. Il faut remarquer que *hagen,* en gallois, ne se met pas en tête de la phrase.

HONYS, named : c'est un barbarisme provenant d'une mauvaise lecture : lisez *Tronys,* les *Trônes* (*Gwreans* 41).

HORVENOW, prop, support (Or. M. 2322); Norris le traduit par *scaffolding*. Il semble que le mot soit l'anglo-saxon *hweorf poulie* (il s'agit probablement de poulies pour élever les matériaux de la construction ?

HUDHY : v. *hutyc*.

HUTYC, glad, joyful. O. M. 2818:

Duwon yn y corf an meek,
ny vyth hutyk y golon.

Il est sûr que *hutyc* est pour *huthyc*; mais ni *huthyc*, ni *huthy* ne sont à identifier avec le verbe signifiant *s'enfler* qui est *hothfy* (Bown. M. 4458) ou le verbe signifiant *souffler*: *whethe*[1].

Ils sont, au contraire, à identifier avec *hueth* que Williams a transcrit par *hwedh*; or *hueth* rime avec *cueth*; l'orthographe, sans parler du sens, est décisive. *Hueth, huthy, hut(h)yc* représentent, comme prononciation *höd*, ce qui nous amène au gallois *hawdd*, qui a le sens ordinaire de *facile*, mais qui, évidemment, n'est que l'apophonie de la même racine que *hedd*, paix. Dans les exemples corniques (pour *hueth*, Pascon ag. arl. 225; pour *hutyk*, O. M. 2818; pour *huthy*, R. D. 483; 1877), le sens de *tranquillité, paix, calme, joyeux*, est évident. Pour ce doublet, cf. *irl. consádu*, compono (degré *ē*: irl. *sid*, paix = **sēdos*; cf. Stokes, *Urkelt. Sprachsch.* à *sed*, sitzen).

HWITEL, a tale, est une forme donnée par Lhwyd (arch. 243) et fort peu vraisemblable, à cause de la forme authentique *wethlow*.

HYNWYS, mild, placid, gentle: *Pascon ag. arluth*, 24, 217:

In aga herwyth y these un marrag Longis hynwys,
dal o, ny wely banna, ef rebea den a brys;
gew a ve yn y thewle gans an Ethewon gorrys
ha pen lym rag y wane the golon Ihesus *hynwys*.

Le sens donné a été suggéré par une fausse étymologie de Williams, comme il ressort d'une note de M. Whitley Stokes, p. 97, qui l'a adopté : il rapproche *hynwys* du gallois *hy-naws*, ce qui est contraire aux lois du cornique: on eût eu: *he-nös* qu'on eût trouvé écrit *henues, henus* ou *henes*. *Hynwys* se trouvant à la fin de la première ligne et de la quatrième, il y a les plus grandes chances pour qu'on soit en présence d'une erreur de scribe.

1. Pour *hothfy*, cf. moy. bret., *couezuyff*, enfler (a co + *houezvyff*, gall. chwyddo; pour *whethe*, cf. gall. *chwythu*, bret. *chweza*, vann. *c'hwehin*.

IAG, a cure, remedy. C'est tout simplement *iag(h)*, sain, guéri; il n'est pas très rare de trouver *h* omis dans les spirantes : P. D. 2817 :

Hemma yw sur iag a'n pla

« Celui-ci est sûrement guéri de la peste. »

IAR, stalk (Lhwyd, 245). Le texte et la traduction, empruntés à Lhwyd, sont clairs : *An lyzuan bian gen i ar nedhez ez a tivi en an halow nei, ez kreiez Pleth Maria* « the small plant with the twisted stalk (which) grows on ow hill, is called *Pleth Maria* ».

Lhwyd a eu soin, par l'apostrophe, dans *gen i'ar*, de montrer qu'il s'agissait du pronom possessif et d'un substantif : *i'ar* = *i gar*, sa jambe, métaphoriquement, sa tige. Le substantif, qui est féminin, a été traité comme un masculin.

JAUDYN, an obstinate wilful fellow, a rascal. P. D. 367 Gow a lever an iaudyn (cf. *ibid.*, 1691; 1792, 1894). M. Whitley Stokes (Archiv. I, 2. 123) propose d'y voir *jordan* pour *jourden* : B. M. 778 *iouden*.

JEFFO, JEVES : v. GEFFE.

LACHA est une détestable orthographe pour *lagha, laha*.

LAFUR, n'est naturellement pas à rapprocher du breton *labour*, mais bien du breton *laür* = *lavur*, gall. *llafur*. Si je fais cette remarque, c'est que certains linguistes ont lu pour le breton *laur* et ont cru à une prononciation *laour* !

LATHYE, to lay or place. Le sens d'*attacher, clouer*, est évident dans ce passage de *Pascon*, str. 179 (Il s'agit du crucifiement) :

Hay yll troys a ve gorris
poran war ben y gele,
worth an grows y fons *lathyys*
gans kenter gwyskis drethe

(Cf. O. M. 2480 : *lathye*).

C'est probablement l'anglais *latch*.

LAVALOW. Cette forme donnée par Lhwyd (10) se trouve dans un chapitre de la Genèse qui accompagnait le *Mount Calvary*. Elle vient d'une assimilation amenée par l'article : *'n-avalow* (an avalow).

LAWAN, birds, fowls. M. Whitley Stokes (Gwreans, 1721) traduit ce mot par *fiends*. Cf. plutôt gall. *llowion,* rebut (the refuse of hemp or flax).

LAWETHAN, fiends. D'après le contexte, c'est le nom d'un démon, le collègue de *Belsebuc*.

R. D. Belsebuc ha Lawethan
dylleugh luhes ha taran.

Ibid., 137 (le démon Toulfryc s'adresse à son compagnon) :

ha my caugeon Lawethan.

Il est possible que lawethan soit un mot cornique : cf. gall. *llawethan* et *llywethan,* anguille.

LEGRADZ, a reading, varying (Pryce). Le sens réel est *corruption*. C'est dans ce sens que Lhwyd (223) emploie ce mot qui est identique au gallois *llygriad*.

LEMMAN, LEMMYN. Williams a confondu, sous la même rubrique, deux mots totalement différents : *lemman, lemmen, lemmyn,* maintenant, et *lemmyn,* mais (Gr. Celt.[2] 618, 621). Il est possible que *lemmyn* qui répond au gallois *namyn* = **namwyn,* soit en rapport avec le breton *lemel,* enlever (*lemel* pour **nemel* ?).

LEN, a ling fish. Il faut lire *lenesow* : D. M. 138 :

y rof hynwyn the'n puskes :
porpus, sowmens, syllyes,
ol thym gustyth y a vyth,
lenesow ha barfusy

C'est probablement un lieu ; *lenesow* serait une contraction de *leanesow* : cf. bret. *leanec,* lieu (cf. pour la contraction, *len* = *laian*).

LOC, sight ; traduisez *geôle, prison* : P. D. 2329 :

Fysteneugh, a thew pen cok,
dreugh an prysners ol *y'm loc*.

Cf. B. M. 3375. C'est l'anglais *lock*.

LODN, bullock : proprement *bête à corne*. Comme l'a fait remarquer M. Whitley Stokes (*Gwreans,* note à vers 1471), *lodn*

est une forme moderne de *lon* (ibid., 1569), identique au gaëlique *lon,* elk (Highl. Soc. Dict.). C'est un mot différent et du gallois *llwdn,* et du breton *lozn, loen.* La phonétique cornique exigerait pour la correspondance de ce dernier mot avec le breton et le gallois, *lothen.* En revanche, la forme *lothnow* (cf. *whethlow*) est un pluriel régulier d'un mot identique à *llwdn, lozn.*

LOREL, a vagrant (O. M. 1504; P. D. 1125). C'est l'anglais *lorel* que Miss L. Toulmin Smith traduit par *bad, worthless fellow* (York Plays, 258, 113 : cf *Glossary*).

LUED, LYYS, mire, mud. *Lued* est une forme de Pryce à laquelle il n'y a pas à s'arrêter. Il va sans dire que *lyys* ne peut être comparé au breton *louz. Lyys* est identique au breton *lehid* et au gallois *llaid* = **legīto.*

LYSTEN, napkin, towel (O. M. 808, 840). C'est l'anglais dialectal *listin(g),* usité en Somerset (the edge or selvedge of flannel or cloth).

MACHTETH, MAYTETH : à noter la singulière remarque qu'il n'y a rien de semblable en breton ni en gallois (bret. *matez,* vannet. *matec'h* = **machteth*; gall. *machteith* ap. Livre Noir 60. 1).

MAEN est une graphie de Lhwyd, 150. La forme cornique véritable, pour le sg. est *men.*

MAES n'existe pas en cornique moyen : la forme est *mes.*

MAITHES est un barbarisme de Pryce pour *maghteth.*

MALBEW, in any wise. Il est évident d'après tous les passages connus (Gwr. 813, 1290, 1459, B. M. 1581) que c'est une exclamation, une imprécation. *Malbew* ne saurait être séparé de *malbe,* dont le sens, au moins, est assez clair dans plusieurs passages de B. M. (864, 1019, 1478) : *malbe dam,* malheur, malédiction sur moi. Le sens de *mal* est clair dans ce passage de B. M. 3746 : *mal myscheff regis doga,* qu'un mauvais accident vous emporte (*mayl* 1408, 1469). Comme l'a fait remarquer M. Whitley Stokes, c'est évidemment le français *mal. Malbew* a le sens de *malbe* d'après B. M. 3303. C'est tout simplement, je crois, le français *mal beau,* le *beau mal,* c'est-à-dire *épilepsie* (*Godefroy,* à *mal* subst) : *malbew,* par l'épilepsie ! L'épilepsie me prenne !

MANAN, unless, if not : *manan geffo* (Pascon, 150) est à lire *ma nangeffo* = *ma nandeffo* (verbe dit *avoir*).

MANS, voc. corn. *mancus,* se trouve dans B. M. 695, 787, 4182, 4211) et représente, comme je l'ai montré, le français *mans*; le breton *manc* = lat. *mancus.*

MAYN, a friend, est une invention de Williams; il a pris *mayny* pour un pluriel et en a extrait un singulier *mayn*: c'est le v. français *mesnie,* angl. *meyny* (Gwreans 465).

MEDH, shame, devrait être écrit *meth,* même d'après le système orthographique de Williams (bret. *mez,* vannet. *meh* = **meth*; cf. gall. *methu*).

MEDHAN, sous *medha*; to be ashamed (*Gwreans,* 825): Eve menace de s'en aller, si Adam ne goûte pas la pomme:

Mar ny vethaf ow desyr.
neffre nyn gwellaf omma
methan un spyes

« si je n'ai pas mon désir
jamais je ne te verrai ici [1],
je l'affirmerais, un moment.

C'est vraisemblablement un temps de *methes,* parler, gall. *meddu* (breton *e mez, e me*).

MELEN: *mar velen, yn felen* (à *Pascon,* 183; O. M. 2653): la forme radicale est *belen* (cf. B. M. 449 belen, 458 belen): c'est le français *vilain*: cf. gall. *bilain,* bret. *bilen.*

MELHUES, MELHUET, a lark. C'est une erreur de Lhwyd (arch. 11). Je ne serais pas très surpris que Lhwyd rencontrant le cornique *melhues,* limax [2], ne se soit mépris sur le sens, et hanté par le breton *alhoueder* et *alauda,* ne soit arrivé à cette forme extraordinaire. Pour le vrai nom de l'alouette, v. plus haut *awhesyth.*

MELLYA, to meddle with. Ce mot n'a rien à voir ni avec le gallois *ymhel,* ni avec le breton *emellout*: c'est l'anglais moyen *mell,* to mingle, to meddle: *to make and mell,* to work and act (Smith, *York Plays,* Glossary).

1. Je lis *nyth*: on attendrait plutôt: *ny'm gwyly* et *methaf.*
2. Voc. corn. *melyen (melpen),* limax; la forme moderne donnée par Lhwyd est *molhuidzhan.*

MEUCH (*meugh*), quickly, soon : P. D. 1118 :

> ... pyv a whyleugh ?
> Ihesu rum feyth a Nazareth,
> nyn gevyth *meugh*.

Williams traduit *nyn gevyth meugh* par *nous le trouverons bientôt*. C'est impossible : *gevyth* ne peut-être une mutation de *cafus : nyngevyth* est la forme du futur 3e pers. d'*avoir* : *il n'aura pas* (de moyen d'échapper ?) Cf. angl. *maug, mug,* décamper (Engl. Dial. Dict.) ?

MEYNY, within, in : c'est le même mot que *mayny* (v. plus haut).

MILEN (*mylen*) : v. *melen* : c'est le même mot.

MOCHA : mauvaise graphie pour *mogha* = bret. *muihaff,* gall. *mwyaf.*

MOSE, to remove, to send away. Dans le deuxième exemple (*Gwreans* 972), *vose* est peut-être *mōs,* aller (= *mons, mones*) :

> parys yw genef pub tra
> tha *vose* thothans alemma

Cependant l'ange est chargé de porter deux habits à Adam et Ève, ce qui rend le sens d'*envoyer* vraisemblable : *vose* n'a qu'une syllabe.

Dans l'autre passage, le sens est moins clair, mais en revanche, le mot ne saurait avoir celui que lui attribue Williams :

P. D. 1793. Un soldat dit à Hérode que ce serait pitié de donner un si beau vêtement à Jésus. Hérode répond :

> Thotho ef me an *vossaw*.

MOTHOW, failing (O. M. 1226). C'est vraisemblablement un dérivé de *meth,* gall. *meth,* a fail.

MOUSEGY, to stink. Ce mot ne saurait être rapproché du bret. *moueza,* vannet. *mwęhein.* C'est un dérivé verbal de *mosek,* puant (B. M. 2131); gall. *mws,* bret. *monzen,* femme sale.

MUCH : voc. corn. *filia.* On y a vu une corruption ou une faute pour *merch,* ce qui est très invraisemblable. *Much* est

assuré par le gallois *uch,* usité pour *fille* dans les généalogies et qui est pour *much,* comme *ap* pour *map.*

MURS, unless (P. D. 1764): lis. *mars* (Stokes, *Archiv.,* 1. 2, 168).

MUS, mad: R. D. 971 (Thomas à Barthélémy):

> A Bertyl, asoge *mus*
> ha goky dres ol an dus!

Vraisemblablement, l'anglais *mud,* a silly, stupid person (Wright, Engl. Dial. Dial.).

MUSCOC (cf. *muscegy, muscocneth*), mad, amazed (P. C. 961). Comme Williams, M. Whitley Stokes rapproche ce mot de l'irl. *mesgach,* intoxicated. Cf. plutôt angl. *miscook,* to mismanage any business, to bungle.

MYC, a discovery: *Gwreans,* 536 (Lucifer sous la forme du serpent annonce son plan):

> hag a vyn mos heb gwill gycke
> in wethan pur smoth heb *mycke.*

Le sens ne peut être celui que donne Williams.

NABOW, he will know: R. D. 2120:

> me *annabow* dyougel
> yth o fe deaul kyns merwel.

M. Whitley Stokes lit *annabow* au lieu de *a'n nabow* (Arch., 1, 2, 173). On y voit une forme de même composition que le gall. *adnabot*; mais il y a à cela plusieurs difficultés; la terminaison *ow* ne s'explique guère; de plus, on attendrait plutôt en cornique une forme analogue au breton *aznavout* (cf. *aswonfos,* reconnaître). L'origine de ce mot me paraît douteuse. Je serais tenté de lire: *me an avow*; cf. Gwreans an bys, v. 480: *me an vow*; v. 2353: *me an advow.*

NAN, not, that not: *nan geffo, nan geves,* sont des formes du verbe dit *avoir*: il faudrait lire: *na'ngeffo, na'ngeves* (cf. bret. *nendeveus*): v. *geffe.*

NANS, now. Dans le premier exemple (O. M. 165), *nans* dans l'expression *yn nans* signifie *en bas* (mot à mot, *dans la vallée*): v. plus haut, *haus.*

NEA, to deny : *Gwreans,* 1277 (Ève chasse Caïn) :

rag henna voyd a lema,
na whela agen *nea*

« à cause de cela, hors d'ici ! ne
cherche pas à nous *ennuyer.* »

On aurait pu songer au breton *nec'ha* ; *nea* eût été pour *neha, negha* ; mais un autre passage de *Gwreans* montre clairement que c'est une forme syncopée de *annea,* ennuyer :

Gwreans, 1215 (Caïn dit à son père qu'il est inutile de s'épuiser en malédictions, qu'il va le débarrasser de sa présence) :

nyngew reis skemyna moye :
nyth anea[1], perth ge cove,
na ow dama in teffrye

« Il n'est pas nécessaire d'excommunier davantage :
je ne t'ennuierai plus, souviens-toi,
ni ma mère, sérieusement. »

Le verbe *annye, annya,* to annoye, se trouve aussi dans B. M. 2054, 3637. Il y a à rapprocher plus spécialement de *nea,* l'anglais moy. *nye,* injury, annoyance (Chester Plays, p. 29, l. 11).

NEDHOW, news. Il faut lire *annethow,* qui est pour *annothow* : cf. gallois *annoeth,* insensé. Le sens serait : *des insanités.* R. D. (Thomas reproche aux disciples de répandre de faux bruits de résurrection) :

nynsough lemmyn gowygyon,
ow mos dres pow, flatturyon
ow leverel *annethow*[2].

NEGIS, errand, message. Ce mot est toujours rapproché de

1. Texte *a nea.*
2. On pourrait, à la rigueur, songer encore à *an* + *hedow*, des choses qui troublent : *an,* privatif, et *hed*, paix (gall. *anhedd*), mais le sens et la forme ne sont pas irréprochables.

negotium, avec lequel il ne peut, phonétiquement, avoir aucun rapport. Si le mot est emprunté au latin, il faut le rapprocher de *necesse* (*mihi necesse est* : on a dû avoir d'abord des tournures en gallois, comme *neges yw i mi*).

NYGETHYS, that which flieth, birds. O. M. 914 :

Gorreugh an fals *nygethys*

Cf. B. M. 2448, *negethys*, 777. M. Whitley Stokes dans son *Glossary à B. M.*, le tire du français *nique, niche* (à *plostethes*), ce qui paraît difficile. En tout cas, *nique, niche* n'a rien à faire avec le moyen breton. *nichiff*, s'affliger, chagriner, verbe du même thème que *nech*, chagrin, gall. *nych, nychu*[1]. Cf. angl. *nicky*, a foolish person (Engl. D. Dict.); v. f. *niqueter*, faire des niaiseries.

OAN, a lamb. C'est une graphie équivalente à *ōn*. Cette remarque peut paraître superflue; elle a pour but d'empêcher certains celtistes de rapprocher cette forme plus spécialement du breton moderne *oan*, évoluée de *oen*.

OMGWEDHE, to cover one's self (*Gwreans*, 858) : *gwethen* dans *omgwethen* est à rapprocher non de *cuthe*, mais de *queth*, vêtement, *quetheus*, ils couvrirent, qui n'est probablement pas un mot celtique : *que-* représente *kwe-*, en cornique; *queth*, par conséquent, n'a aucun rapport avec *cud-*. Il ne paraît pas non plus représenter *gwed-* contenu dans *dysweth* et *dysqueth* : on eût eu *omweth*[2]. Ce qu'on peut à la rigueur supposer, c'est que la forme *queth* a pu être amenée par *dysqueth* (v. plus haut à *discudhe*) : v. QUETH.

PAGYA, homicide : *Gwreans*, 1715, 1720; c'est le français *page*, avec le sens de *gaillard* (ce gaillard-là). Dans le *York Plays*, *page* a le sens de *lad*. Il est encore possible qu'ici *pagya* représente le fr. *page*, paysan, rustre.

PARC, a park (Pryce). Le mot est conservé dans bon nombre de noms de lieux. Comme le breton *parc*, c'est un emprunt

1. M. Whitley Stokes (Alt. Kelt. Spr., p. 190) a lui-même comparé *nechif, nech* à *nych*. Il serait possible que *nych, nech* se rapportassent à l'irl. *ness*, blessures (* *nekso*).

2. Il est vrai que dans l'écriture les mutations ne sont pas toujours indiquées.

français. Il s'est glissé, à propos de ce mot, une erreur dans le *Glossary to B. M.* A propos du mot *pargh*[1], dans lequel M. Whitley Stokes voit, à tort, je crois, le latin *parcus,* qui épargne ; le breton moyen *parc,* parcus, est cité. Or, dans le Catholicon, auquel cette citation est empruntée, il s'agit de *parc,* champ : *Parc* g. (gallicé) id. ; l. (latin), *parcus.*

PARTHY, to honour (Pryce). C'est une graphie inexacte pour *parhy, parghy* ; après *r,* de bonne heure, *th* et *ch* se réduisirent à *h* ; de là des confusions (cf. gall. *parchu*). *Parthy* est une reconstitution, d'ailleurs inexacte : Pryce donne l'impératif *parth (parh).* L'infinitif régulier est *perthy (perhi)* donné plus loin par Williams.

PEGANS, necessaries of life, instruments nécessaires. C'est là, en effet, le sens de ce mot : *Gwreans* 983 :

> ages tooles tha ballas
> hages *pegans tha netha*
> ytowns parys.

Le sens se rapprocherait de *utensilia.* M. Whitley Stokes (*Glossary to B. M.*) le traduit par *pittance.*

PEGYA, to cease. Le passage de *Pascon* où ce mot se trouve est embarrassant, dit Williams. En tout cas, la traduction est en contradiction absolue avec le contexte. Il s'agit des miracles qui accompagnèrent la mort de Jésus, et en particulier de l'obscurité qui se répandit sur la terre. Le narrateur, à ce propos, dit (*Gwreans,* 201) :

> In della hy *a begyas*
> bys hanter dyth yredy.

Il est clair, en comparant le texte des Évangiles qui nous disent formellement que l'obscurité dura depuis la 8e heure jusqu'à la 9e, qu'il faut traduire : « Ainsi elle (l'obscurité) dura jusqu'à midi. ». C'est le sens du breton *padout,* identique au verbe cornique, avec une différence dans la dérivation : *pegyas* suppose *pedio* ou *pedia,* forme équivalente au gallois

1. *Pargh* est le *parch,* gallois, signifiant respect : *nynsus pargh,* on ne respecte plus rien, on *n'épargne* personne.

peidio. Peidio, comme je l'ai prouvé par un passage des Mabinogion, a eu aussi le sens de *supporter, endurer* (J. Loth, *Mots latins*)[1] : V. plus bas *peys.*

PERFO, que Williams tire de *peri* est probablement *prefo,* prouvera (cf. *perne* pour *preue*).

PESGWYTH, as often as (*Gwreans* 2502) :

> an gamthavas in teffry
> pesgwythe mays gwella why hy.

Williams a raison peut-être contre la traduction de Gwreans (that you see it always). Il est difficile ici qu'on ait affaire à *bysqueth. Pesgwyth* est pour *pet gwyth,* combien de fois, employé dans un sens relatif.

PEYN, *peynys.* C'est l'anglais *pain, pains.* Williams a le tort d'y voir une forme de *poen* : cf. *ponow* ; le sg. eût été *pon* (cf. *ponvos*).

PEYSY, to drop : un des plus gros contre-sens de Pryce : O. M. 1082 (on est au commencement du déluge) :

> Ota cowes pur ahas[1]
> nys pyrth den mara *peys* pel
>
> « Voici une ondée tout à fait odieuse,
> nul ne la supportera si elle *dure* longtemps. »

C'est le même verbe que *pegya,* plus haut.

PLATTYA, to couch. C'est l'anglais moyen *platte,* sit down, sit flat (York Plays, *Glossary*).

POSE, to lean. Dans les deux exemples donnés (Pascon 206, 205), ce verbe n'est pas une variante de *powesy,* reposer ; c'est le français *poser.* On pourrait aussi songer à un verbe dérivé de *pos,* lourd : cf. gall. *pwyso,* bret. *pweza,* poser sur : *pwyso ar,* bret. *pweza war* (van. *pwezein ar*) peser sur.

PRECYONS, altogether. Gwreans 2212 ; le ms. a *preshyons* ;

1. L'emprunt latin à *pati-re* n'est pas démontré. Il est de plus possible que deux verbes différents soient cachés sous le gallois *peidio.*

1. Norris n'a pas compris *ahas* qu'il traduit par *without ceasing : ahas* = gall. *achas,* very hateful (**ad-casti-*).

M. Whitley Stokes le corrige en *preshyous*. Mais O. M. 418 donne aussi *precyons* :

Gwreans : *preshyons haval* thom honyn

O. M. : *precyons* ha haval thum fas.

PRYWETH, a space of time. C'est une conjecture ; le texte de Norris porte *prynetb,* le ms. *priueth.*

PUSORN, a bundle ; *the burden of a song* ! Rien ne justifie ce sens : R. D. 542 :

vynytha na theppro bous ;
me a'n kelm avel *pusorn.*

Ibid. 2353 : Ha ty, Tulfryk, pen *pusorn.*

Quant à *pusorn,* dans l'expression *pen pusorn,* traduit par *the burden of a song,* c'est une de ces absurdités comme on n'en rencontre que dans Pryce, qui en est, en effet, responsable.

PYMENT ; PYMETH, drink, liquor : O. M. 1915 :

yn pow ma nynsus guel guyn
rag hemma yw *pyment* fyn.

C'est le français *piment,* boisson composée de miel et d'épices.

Si *pyment* est exact, en revanche, le *pymeth* qui, d'après Williams, en est un équivalent, n'existe pas ; il faut lire en deux mots : *py meth* : O. M. 2294 :

kyn mos eyf ten guyn py meth

« avant d'aller, bois un coup de vin ou d'hydromel. »

PYST, blackish, dull : O. M. 2641 : Vengeans thys, *a pen pyst.* Cf. B. M. 2438 : Ty, vyl pen pyst. M. Whitley Stokes le traduit (*Glossary to B. M.*) par *brayed* et le tire du latin *pistus,* ce qui est peu vraisemblable.

QUETH, vêtement. Ce mot doit se trouver en anglais dialectal. Il est probable que *queth* représente *wheď* (cf. *quat* = *what,* dans les *York Plays*). Je ne trouve, il est vrai, que *wede,* vêtement (York Plays). V. cependant *omgwethe.*

RACH, care. P. D. 2722 :

me a wysk, so God me *cach,*
ha henna gans mur a *rach.*

Il est clair que *rach* équivaut à *ratch* ou *radj*, puisqu'il rime avec *cach*, c'est-à-dire *catch*. C'est l'anglais *rage*, fr. *rage*.

RAS : dans plusieurs exemples, comme le fait remarquer M. Whitley Stokes (Glossary to B. M.), *ras* n'est pas la mutation de *gras*, mais représente le gallois *rhad*, grace, irl. *rath*.

REONTE, case. Le *ms.* porte *reonte* (O. M. 1751, 2079), comme dans B. M. 1867, 2018, 2042. Le sens de royauté est très clair dans B. M.; dans les deux passages de l'O. M., le sens paraît être *respect, honneur*.

ROWETH, bounty, liberality. Le sens est *biens, richesses* (O. M. 884; B. M. 313, 357, 4539). C'est le gallois *rhenedd*, et *rheufedd*; cf. irl. *an-ró*, adversité (v. J. Loth. *Archiv.*, 1, 3, p. 470).

RYTH, woeful (R. D. 851; 875). Williams l'identifie avec *wryth* (*gruyth, guryth*) qui est substantif et paraît avoir un sens différent. *Ruth* a été rapproché par M. Whitley Stokes (*Kuhn's Beitr.* V) du breton *reuz, reuzeudic*, malheureux, coupable. *Ryth* rappelle-t-il l'anglais moy. *rewthe*, pity ? (York Plays). Le *ruthy* de B. M. 908 s'y rapporte peut-être : *appitoyer, apaiser* ?

SAWTHENYS (P. D. 610); c'est le breton *saouzana*; la trad. *mislead* n'est donc pas tout à fait exacte; *surpris, pris au dépourvu*, rendrait mieux le sens.

SCHYNDYA, SKYNDYE, SYNDYE, to hurt (P. D. 1547; O. M. 288, 1778, 2133; *Pascon* 62, 74, 223). C'est le moyen anglais *shende*, to ruin, disgrâce (York Plays, *Glossary*).

SCORNYE, to contend; c'est l'anglais *scorn*, fr. *escorner*, faire affront, se moquer. Williams le traduit par *moquer* dans R. D. 918.

SCRUTH, a shiver. *Pascon*, 254. (Les femmes aperçoivent l'ange sur le tombeau de Jésus résuscité) :

scruth own mur a's kemeras

On a rapproché ce mot du gallois *ysgryd*; M. Whitley Stokes a fait remarquer avec raison qu'on eût eu, dans ce cas, *yscrys*. Lui-même l'a comparé au gallois *ysgruth, ysgrythu*, to quiver, mais il est peu vraisemblable que *u* représente *w*.

SCUSY, to escape: c'est l'anglais *scud,* en anglais de Corn., auj. *skeses, skeyce,* to run away, frisk about (Uncle Jan Treenoodle).

SCUTH, a plight. R. D. 2519:

> me yw myghtern re wruk cas
> ol rag dry Adam ha'y has
> a tebel *scuth.*

Le mot rime avec *ruth* (rouge).

Ibid. 2570:

> Ha fattel duthys yn ban
> dre the gallos the honan
> ha war the corf mar drok *scuth.*

C'est probablement un emprunt anglo-saxon: *scyddan,* variante de *sceddan,* to scathe.

SCYL, waste, dust: O. M. 2720:

> mar venys avel *skyl* brag

« aussi menu que... de malt. » Cf. anglais *scyl* et *sciell,* shell ?

SCYLE, base, foundation. Williams y a vu le gallois *sail,* d'où sa traduction. M. Whitley Stokes s'est rangé à cette opinion (Pascon, p. 92). Il n'est pas impossible que *scy-* représente *ši-*; mais il est bien invraisemblable que *scy-* représente *se-*; *sail* donnerait en cornique, *sel* (voc. corn. *sel,* fundamentum). De plus, il faut remarquer que *scyle* a partout deux syllabes. Voici les passages où ce mot paraît. Pascon 116.

> Yn meth Pilat: « *scyle vas*
> me ny gafe, rum lewte »
> na byth moy ef ny gavas
> prag may fe rys y dampnye.

Ibid. 125:

> Lemmyn merough pe nyle
> an dus a vyth delyffrys,
> po Crist, leverough *scyle,*
> po Barabas, den blamys.

Ibid. 142 :

Pylat a gewsys arte :
« drethough why bethens lethys,
rag ynno me ny gaffe
scyle vas may fo dampnys

Ibid. 187 :

Pan eth Pylat thy redye.
scyle nynjo nag onan

Cf. ibid. 211.

C'est l'anglais moy. *scylle,* reason, motive, understanding (York Plays, Glossary ; cf. chez Chaucer, *skile,* avec le même sens).

SEDHEC, a seat. C'est l'interprétation adoptée aussi par M. Whitley Stokes : *Pascon,* 2975 :

Tus Crist the ves a fyas
peb a'y du pur vorethek,
saw Pedyr Crist a holyas
a bell avel un ownek
the dyller an prins Annas ;
ena ythese *sethek* :
orto ef y a sethas
may clewo leff Ihesus whek.

Un premier doute se présente à l'esprit : si *sethek* signifie *siège,* comment expliquer l'expression *orto ef a sethas* « il s'assit contre ce siège ? ». On s'asseoit dessus mais non contre. La terminaison est, en outre, invraisemblable. Si l'on se reporte au passage correspondant des Evangiles, on voit dans ceux de saint Marc (ch. 15) et de saint Luc (ch. 22), qui ont inspiré ce passage, que Pierre, après avoir suivi de loin Jésus emmené par les soldats, entra chez Anne, et *s'assit auprès du feu.* Dès lors il me paraît sûr que *sethek* représente le feu : c'est un dérivé de l'anglo-saxon *seaḋ,* pit, de même origine que l'anglais *sod,* tourbe (v. Skeat, *Etym. Dict.*); *sethek* signifie :

feu de tourbe. Dès lors, la terminaison *-ek* est très régulière [1] ; l'expression *orto* est également naturelle. Il y a probablement une correction à faire : au lieu de : *orto ef y a sethas,* qui ne pourrait signifier que : à ce feu, *ils* s'assirent ; je proposerais, en supposant *sethec* féminin (suff, *-icā*) :

orty hy ef a sethas

« à ce feu, il s'assit. »

Si *sethec* est masc., lisez :

orto ef a asethas.

SELLI, an eel. C'est un sing. malencontreux tiré du plur. *selyas, syllyas.* Le singul. eût été *sylyen.*

SERVIS n'existe pas, mais bien le plur. *servygy, servysi.*

SESTYA, to cease : P. D. 523 :

ha homma vyth ny sestyas
aban duthe yn chy thys
pup ur ol amme thum treys.

Williams y voit *sisto.* C'est, je crois, l'anglais *sese* (York Plays), pour *cease.* Il faut lire *sessyes,* à moins que le mot ne soit hybride, c'est-à-dire l'anglais *ses'd,* avec une terminaison verbale cornique.

SORDYA, to arise (M. C. 160, 238), naturellement n'a rien à faire avec *exordior* : c'est l'anglais *surge.*

SQUATTYA, to pluck, tear to pieces. Williams le compare au breton *skeja* ! M. Whitley Stokes (B. M. *Glossary*) signale sa parenté avec l'anglais *quat, squash* et surtout avec le danois *sqvatte,* to splash, squander. C'est donc vraisemblablement un mot scandinave conservé dans quelque coin de l'Angleterre (cf. *skuat* chez *Uncle Jan Treen.*).

SQUERDYE, to tear, to rend. L'orthographe seule eût dû empêcher Williams de comparer ce mot au breton *scarza,* sans parler du sens. C'est évidemment un emprunt anglais. Le mot

1. Cf. breton *marradek.*

existe encore en anglais de Cornwal : *squarded,* torn (uncle Jan Treenoodle, *Glossary*).

TACEL, a thing, tool. C'est l'angl. moy., *tacyl,* weapon.

TALGEL : Voc. c. *sigillum, cellarium.* Williams cite un breton *talgel,* a seal, qui n'existe pas, mais qui a été cité par Zeuss [1].

TAROFAN, phantom ; il faut lire *tarosvan* O. M. 2364 (Stokes, *Archiv.*, 1, 2, 165). *Tarosvan* représente régulièrement le *taruutvan,* gl. *phantasma,* du Voc. corn.

TEGENSYWE, to descend : O. M. 1079 :

> yma ov tegensywe
> hager gowes war ov feth.

C'est au moment du déluge ; Cham dit qu'une violente ondée va leur tomber ou leur tombe sur la tête. M. Whitley Stokes (Archiv., 1, 2, 162) donne la lecture du ms. *ov tegensywe* que Norris lisait *ov tegens ywe.* Il propose, en revanche, de lire *ou tegen, sywe! sywe* serait pour *syweth,* alas. Outre que la chute de *th* est peu vraisemblable, on peut objecter que la forme *syweth* n'existe que chez Lhwyd qui l'a évidemment reconstituée, et maladroitement, d'après le gallois *ysywaeth.* La forme cornique est *soweth.* De plus *degen* n'est pas expliqué. Williams suppose que *degensywe* est le même mot que *degennow* : R. D. 2561 : un ange dit à Jésus ressuscité dont il ne connaissait pas le départ du ciel :

> Ellas, my ny wothyen man
> bones map Dew y honan
> degennow yn mes a'n nef.

« I knew not at all that the son of man had departed out of heaven. » Williams subodore que *degennow* a un lien avec *descene,* descendre. Il est de toute évidence que *degennow* ne peut être un participe, comme semble le croire Williams en le rapportant à *bones* : *bones degennow,* être parti. Tous les participes corniques sont en *-ys. Degennow* me paraît une

1. Le mot est donné par M. de La Villemarqué dans son édition du Dict. breton-français de Le Gonidec. C'est dans le Voc. corn. qu'il l'aura pris. *Sigillum* paraît une erreur du scribe, cf. gallois *talgell,* pantry.

faute de copiste pour *degensow* que je rapprocherais de *agynsow,* il y a peu de temps, récemment, gall. *gynheu,* breton *egentaou* et *egetaou* (moy. bret. *eguetou*). *Degensywe* est un verbe, dérivé de *degénsow.* Dans le passage de O. M., le verbe est plus près du sens étymologique : « une ondée nous arrive *juste maintenant* sur la face. »

TEGLENE, to unloose, give way. Williams renvoie avec raison à *deglene.* Le sens paraît bien être, *se séparer de, fuir* : P. D. 3047 (Beelzebut parle de l'arrivée de Jésus ressuscité aux enfers) :

> mar ethuk yv the weles
> may *tyglyn* an tybeles
> pan yn guellons ketep pen.

Cf. ibid., 1217.

Mais ce mot n'est pas du tout composé de *de* privatif, et de *gleny,* gall. *glynu,* to adhere. On eût eu *deleny.* C'est simplement l'anglais *decline* qui a tous ces sens (*decline* a de plus dialectalement le sens de *consomption, fin* : Engl. Dial. Dict.).

TEROGE, lands. Ce serait une *déformation* de *terros.* Le contexte est peu favorable à cette interprétation : R. D. 2303 (après avoir mis le cadavre de Pilate dans une barque et l'avoir poussé en mer, un exécuteur engage ses compagnons à s'éloigner avec lui de peur des démons) :

> Fystynyn fast thagan pow,
> rac devones dewolow
> *the'n teroge.*

Le sens est : « hâtons-nous vers notre pays, de peur que les démons ne viennent le ... ». Quelle que soit l'origine de *teroge,* il est sûr qu'il ne signifie pas *terre.* On pourrait songer à *te* pour *de-,* privatif, et *rose,* dérivé de *ros,* filet : cf. gall. *dirwydo,* to extricate, disentangle. Peut-être pourrait-on conserver *te* qui serait pour *to-* et traduire, au contraire, par : *le prendre dans leurs filets.*

TERROS, a boasting, arrogance. Le contexte ici encore s'oppose à cette interprétation. Dans les deux passages, Jésus met en garde ses disciples contre le démon :

P. D. 43 :

Penys a reys ragh y *terros*[1].

Ibid. 112 :

Dun alemma, cowythe,
war menythyow the wandre
ha the pigy
ow thas ker a thy-lawe,
dre y voth th'agas gwythe
ragh *terrygy*.

Le double *rr* est à remarquer ; il y a peut-être ici la racine *ters-*, du latin *terreo* ; *terros* signifierait *frayeur, manœuvre terrifiante* ; sortilèges[2], épouvantes.

TERVYNS, a tempest : contre-sens évident :

R. D. 2577 :

Porth yfarn me a dorras
hag a thros lyes enef
a ver drok, *tervyns* ha cas.

« La porte de l'enfer j'ai brisé
et tiré bon nombre d'âmes de
grand mal, *tourments* et haine. »

Tervyns est un pluriel de **torvens* = *tormentum*.

TEWL, deceit :

R. D. 1274 :

ysough gokky ha fellyon
ha *teul* yn agas colon
rak fout crygy.

Il est évident qu'ici *tewl* est adjectif. Dès lors, il ne peut être question d'une variante orthographique de *toul* ou *tull*, gall. *twyll*, tromperie. C'est l'adjectif *tewl*, sous sa forme non con-

1. *ragh* vaut *rag* : *a* dans *a reys* est également fautif.
2. Dans *tarosfan*, qui paraît un mot composé, y aurait-il le même mot ? *fan* serait pour *ban* ; racine *bha bhan* ; *tarosfan*, apparition effrayante ?

tractée *tewal,* obscur; cf. *tewl-der,* obscurité; cf. *cowal* et *cowl.*

TEVY, to grow. Williams a mis indûment sous ce chef les formules de la 3e pers. du verbe dit *avoir* : *ny's tevyth*; *ny's teve, a's tefo,* toutes composées du pronom infixe + *de* + le verbe substantif.

TOVYS (Gwreans 1056): lis. *tevys*[1].

TOY (to swear) ne se trouve pas comme infinitif; l'infinitif est *ty* ou *tye* (une syllabe).

TREWYTH, pitiable. Dans le premier exemple, il faut lire *dre wyth,* par l'œuvre : *dre wyth benen,* par l'œuvre d'une femme (O. M. 1996). Dans le second exemple *trewath* représente le breton *truez*.

TREYNYE, to render miserable : c'est le français *traîner.*

TRISTYS, *trystyys,* sadness, est probablement le français *tristesse,* à moins que ce ne soit simplement là une évolution de *trystyns, trystans,* dérivé de *tristis* avec une terminaison cornique.

TRUMETH, mercy. Le sens est impossible: O. M. 1650 (les Hébreux reculent devant le passage de la mer Rouge) :

vyth ny yllyn tremene
an mor ma, war ov ene,
nynsus *trumeth* vyth thynny.

Le contexte semble indiquer pour *trumeth,* le sens de *passage* ou *moyen de passer.* M. Whitley Stokes l'a rapproché de *trumach* (Gloss. to B. M.) en proposant de lire *trumath,* mais dans B. M. v. 1075, *trumach* est assuré par la rime avec *damach.* Il n'est pas impossible que dans les deux mots, avec une dérivation différente, on ait affaire à l'anglais *to trim*: angl. de Cornwall : *brudge* = *bridge* (uncle Jan Treenoodle). Je croirais volontiers que *trumeth* est à lire *trumech* = *trumach.*

1. Le texte porte :
ha tevys ythyns tha *dues* ;
il faut lire *dues.* M. Whitley Stokes l'a sans doute supposé car il traduit le mot par *men.*

TRYHER, mighty. O. M. 1235 (Noé répond à une promesse de Dieu que contre la force il n'y a pas de promesse sûre) :

> Ambosow orth *tryher* gwreys
> annethe nyns es laha

Je ne vois pas sur quelle autorité Williams et Norris fondent leur traduction. Comme on ne trouve nulle part ailleurs ce mot, les hypothèses sont permises. *Tryher* me paraît composé de *try* = *trī*, trois (cf. *trybans*, trois cents) et de *ker*. *Ker* me paraît devoir être rapproché du gallois *kereu* que Silv. Evans donne sous *cer*, sot, clique, et auquel il reconnaît un sens différent (M. A., 1. 331, cf. 31).

> Archaf arch y Duw, ar doreu nef
> na dotto Pedyr gloeu
> ym llutyas ym adas yr meu
> ym treftad ym caryad *kereu* [1].

Ce serait un composé plus récent avec *trī* et *cer*, analogue à *Tri-corii* ; pour *corio* ou *cario-* irl *caire*, vieux-haut-all. *heri*, cf. Stokes, *Altkelt. sprach*. *Tryher* = **tri-carjo-*, celui qui a une puissance triple, la Trinité.

UCHON, on high. C'est une préposition avec pronom suffixe : *uchon*, au-dessus de nous : cf. *rebon*, près de nous.

UNVER, of one mind, unanimous (Pascon, 39). Il ne saurait y avoir de doute sur le sens ; sur l'origine du mot, il n'y a, en revanche, rien de satisfaisant. *Unver* est un composé de *un-* et de *ber*, même racine que dans *barn* et *brues* (gall. *brawd*, bret. *breut*) ; cf. gaëlique *aon-bharailleach*, unanimous ; *barailleach* est un dérivé de *barail*, opinion, irl. moy. *baramail* (*bar* + *sambail*).

URRIAN, the border (Pryce). Cf. bret. moy. *euryen* (v. bret. *orion*).

VUEL, humble : à lire *uvel*.

1. Myv. arch., 2e éd. 231. 2 : « Je fais à Dieu cette demande, que Pierre ne mette pas de serrure sur les portes du ciel, pour m'empêcher (d'aller) à ce qui me convient, à ce qui m'appartient, à mon héritage, à mes troupes chéries. »

VYGYENS, victuals (O. M. 131). Ce mot serait fait, avec une terminaison cornique, d'après *vytal,* victual (B. M. 275) Serait-ce plutôt un dérivé de *bidge,* acheter, v. angl. *bycgan* (Engl. Dial. Dict.)

VOLAVETH, High priest (P. C. 953, 1351, 2049). Dans les trois cas, on a affaire à une exclamation. C'est très vraisemblablement l'anglais moy. *welaway*, alas ? (York Plays, *Glossary*).

WADOW, sous *wad,* a forefather. C'est un des plus extraordinaires contre-sens de la collection. Dans les deux exemples cités (O. M. 1624, 1871), au lieu de *a thy'th wadow,* il faut lire *a thythwadow,* comme le porte le ms. M. Whitley Stokes y a vu avec raison un substantif très proche parent de *dythywys*, promis, et *il promit* (O. M. 704, 816; R. D. 796): cf. Stokes, *Archiv.*, 1, 2, p. 163, 164, *dythewadow* signifie clairement *promesse* : cf. gallois *addaw, addewid.*

WHAS, good. *Whas* serait pour *yn fas* (*mas* = *mad,* bon). C'est évidemment impossible.

Pascon, str. 232 :

> Josep the Gryst a vynnas
> y arrow hay theffregh whek
> yn vaner delve yn *whas.*

WLOS, a sight. Ce serait une corruption pour *wolos* qui n'existe pas et qui serait parent de *goloc* (gall. *golwg*). C'est tout simplement une mutation écrite de *glos,* pang, pain, anguish = gall. *gloes,* bret. *gloas.* Pour *w,* cf. *wlan* = *glan,* pur :

Pascon 171 :

> Rag gwander war ben dow lyn
> hy a'n guelas ow cothe
> ha'n *wlos* as kemeras mar dyn
> may clamderas hy arte.

WRENNYE, to iron, fasten with iron. Ce serait une forme de *hernia,* ce qui ne saurait se soutenir. P. D. 1887 (Le geôlier invite à serrer, lier Jésus de façon qu'il ne s'échappe) :

> gueyt y wrennye prest yn tyn
> byth na scapye.

Wrennye ne compte que pour une syllabe. C'est vraisemblablement le même mot que le breton *gronna,* envelopper, emmailloter.

YMCENER, let it be sung to each other. Cette forme invraisemblable repose sur une mauvaise lecture. M. Whitley Stokes a reconnu que le ms. porte *ym kever* (Archiv., 1. 2, p. 162; O. M. 562). J'avais déjà fait cette correction en 1897 et l'avait communiquée à M. Whitley Stokes qui ne l'a pas mentionnée, par un oubli bien concevable.

YTTERN, pity, compassion (Pryce): *Gwreans,* 1334. Un ms. dit Williams, a *ynten,* qui est la leçon véritable (*yn ten,* tightly).

J. Loth.

ON THE DEATHS OF SOME IRISH HEROES

According to the annalist Tigernach, Cinaeth húa hArtacáin, the author of most of the following mnemonic verses, was the chief poet of the northern half of Ireland *(primecis Lethi Cuind),* and died circ. A.D. 975. Cinaeth's verses are valuable as proving the existence, in the tenth century, of a mass of traditions respecting the ancient Irish heroes. Three vellum copies, all more or less imperfect, are known. The oldest is contained in the Book of Leinster, pp. 31[a] — 32 of the facsimile. This copy is sadly mutilated. It lacks quatrains 4, 5, 6, and the first half of 7. It has also lost the second half of quatrain 33, the whole of 34, and the first half and the last quarter of 35. On the other hand, the scribe has inserted quatrains 37 — 47, which he attributes to Find, bishop of Kildare, who died in 1160. The Leinster copy contains only two legible glosses.

The second copy is in Laud 610 (f° 74[a] — 74[b]), a fifteenth-century ms. in the Bodleian library, described in d'Arbois de Jubainville's *Essai d'un catalogue de la littérature épique de l'Irlande.* It contains twenty-nine quatrains, of which ten are glossed.

The third copy is in the British Museum, marked Egerton 1782, f° 52[a], a vellum of the fifteenth century. It contains thirty-eight quatrains, most of which are glossed. Attention to it was first called by O'Curry, in his Lectures, pp. 479, 643, and his Manners and Customs II 107. He edited and translated the first and parts of two other stanzas.

In the present edition of Húa hArtacain's verses (I cannot call them a poem), the Leinster version is first printed — the

quatrains which it lacks being supplied from the other copies. A literal translation is interpaged. Then, as supplements, come the copies in Laud 610 and Egerton 1782, together with their glosses, so far as I have been able to read them. Notes com-

---

AIDHEDA F*OR*NI DO HUAISLIB ER*ENN* INSO[1]

CINAED HÚA ARTACAIN [CECINIT]

(LL. 31ª 42).

1. Fianna batar i n-Emain
ir-Raith Chruachan, i Temair,
il-Luachair luatis curaid,
i n-Alind, i n-Íarmumain.
2. Ni marat, ni fil a-mbá[2],
cia batar ili a n-aideda,
marait dianeís a scéla,
acht mad dúi nis-dichela.
3. (Fer)*gus* m*acc* Léite ba laech
luid cosin ṁbéist, ba bidg baeth,
(co) torchratar [im]malle
f*or* Fertais ruáid Rud*r*aige.
4. [Atbath m*acc* Nessa in rí
for toeb Letrach Lamraigi,
dos-cel Slea Sliab co rath
ocus Fach[t]na m*acc* Sencath.
5. Goet Conaire cond ferga
i cath Bruidne Da Berga,
i mBruidin da Coca[3] ro class
lechtan Corm*ai*c Conlongas.
6. IN[4] Bruidin *cél*na Da Coca
dorochratar cóim occa,

1. Egerton 1782, fo. 52ª.
2. Cf. *ro-bá* infra § 32: *no-m-baad* (gl. mori) Ml. 23ᵈ 13, *no-m-batis* (gl. mori) Ml. 40ª 2.
3. leg. Choc, as in Eg.
4. leg. IM.

prising translations of the glosses are then given, and, lastly, there are indexes of the persons and places mentioned in the texts and notes.

W. S.

THE DEATHS OF SOME OF THE NOBLES OF ERIN, THIS:

CINAED HUA ARTACAIN [SANG]

1. Champions who dwelt in Emain, in Rathcroghan, in Tara, in Luachair which heroes used to celebrate, in Allen, in West-Munster.

2. They remain not, there is not what has died: though many were their deaths, stories of them remain after them: no one save a fool will conceal them.

3. Fergus son of Léite was a hero: he went to the monster — 'twas a silly start — so that they have fallen together on the red Fertais Rudraigi.

4. (Conchobar) mac Nessa the king died on the side of Letir Lamraige. Mount Slea graciously hides him and Fachtna son of Sencha.

5. Conaire, wrathful chief, was slain in the fight of Bruden Dá Berga. In Bruden Dá Coca has been dug the little grave of Cormac Conlongas.

6. In the same Bruden Dá Coca nobles have fallen by him:

intí ba forderg fuirri
gaeta Cacht m*acc* Fínguine.

7. Lia Fail i n-uachtar Bruidne
lia foraccai[1] ilbuidne]
Lugaid Lamd*er*g rodas-lá
f*or* Illaind m*acc* Ferg*us*a.

8. I Sléib Uillind imbid glend,
ro bíth [Furbaide] Ferbend,
Lug*aid* Riab ṅd*er*g rod-bí and
i ndig*ail* Cruachna Clothrand.

9. Amargin ba garg a glecc
et*er* mor is et*er* bec,
matan i n-Imliuch Áë
immalle atá a lecht Láe.

10. Lecht *Con*-rúï i Sléib Mis,
lecht Lug*dach* fo lecaib lis,
i nDún Binne bríg de rói
ro bith Fíamain m*acc* Forói.

11. Docer C*uchulaind* co fí
f*or* Cness Corthe Cr*u*mtherí,
f*or* Traig Baile, bressim ṅgle,
dorochair Óinfer Aife.

12. Erc m*acc* Corp*ri* gáet i tress
i cómair Themra fodess,
atá[2] lecht Lugdach cia thois
fon charn i Maig Argetrois.

13. Lecht Fir death f*or*sind áth
la Coin cul*ainn*, atchí (cách)[3]
Cethern m*acc* Fintain anair
dorocl*air* oc Smirammair.

14. Erca Iuchna, amnas búar[4],
oca togáil docer L(úar)[5],
oc techt immach assa thaig
fríth [lecht] Loegaire Buadaig.

1. f*or*anacca Laud, lia f*or*aca Eg.
2. LL. and atá
3. Facs. atchu [4]
4. buan
5. Facs. 6[5]

he who was crimson (with blood) at it, Cacht son of Finguine, was slain.

7. A Stone of Fál in the upper part of the Bruden, a stone near many bands, Lugaid Redhand hurled it on Illann son of Fergus.

8. In Sliab Uillenn with abundance of glens Furbaide Ferbenn was smitten. Lugaid Riab nderg smote him there in revenge for Clothru of Cruachain.

9. Amargen, fierce was his fight, both with great and small: in the morning in Imbliuch Aë, together (with his grave) is Laë's grave.

10. Cú-rói's grave (is) on Sliab Mis: Lugaid's grave under *leca lis*[1]: in Dún Binne, — might of the battle-field — Fiamain son of Foroi has been smitten.

11. Cúchulainn fell with venom on Cness Corthi Crumtheri. On Traig Baile, — clear noise — Aife's Only-Man has fallen.

12. Erc son of Carbre was slain in a fray overagainst Tara on the south. Lugaid's grave is, though silent(?), under the cairn in the Plain of Argetross.

13. Fer deadh's grave at the ford, (brought about) by Cúchulainn, every one sees it. Cethern son of Fintan from the east has fallen at Smirammar.

14. Iuchna's kine, a troublesome herd, Luar fell when destroying them. Coming out of his house the death of Loegaire the Victorious was found.

1. See the notes on this stanza infra.

15. Atbath Celtchair *con*ad áil
*fr*i Dún Leth glasse anair,
bás Blai Briuga *tr*ia chin mná
i ndesciurt Oenaig Macha.

16. Aided Cusc*r*aid la M*acc* cecht
de Luin Cheltchair, c*r*oda in t-echt,
dorocha*ir* M*acc* cecht iartain
la *Con*all m*acc* Amargein.

17. Guin m*acc* n-Uslend, ba helgna,
fescur ar brú na hEmna.
nirbo chian iarsin mebail
*con*góet Fiacha i Temair.

18. INa ndigail, nirbu rom,
gaeth Gergend m*acc* Illadon,
la m*acc* Rossa frith a lecht
ocus Eogan m*acc* Durthecht.

19. I fleid Belcon ro lamad
cetguine Cet m*aicc* Magach,
Belchu Breifne *con*a chlaind
goita do cherddaib *Con*aill.

20. *Con*all Cernach, croda in t-echt,
is and ro bíth im-Maig Ślécht,
ic Raith Cruachan, gním do rind,
dia laim dorocha*ir* Ai*l*ill.

21. Ro bith Ferg*us* matan moch
do śleig Lug*dach* i Findloch.
isse sin in scél dia tá
Oenét amnas Ai*l*ella.

22. Mesgeg*r*a ro med c*ech* róen
dorocha*ir* la *Con*all Clóen,
ocus dodechaid a lind
dar Munremur m*acc* Ger[r]gind.

23. [Hi] Cath Etair bitha fir
im Mes ńdé m*acc* Amairgin,
do leim assa dún immach
dorochair Forgull Manach.

15. Celtchair perished, so that it is a shame, to the east of Dún Lethglaisse. Blai Briuga's death through his adultery (was) in the south of Oenach Macha.

16. The death of Cuscrad by Mac cécht with Celtchar's spear — cruel the murder! — afterwards Mac cécht has fallen by Conall son of Amargen.

17. The slaying of Uisliu's sons, — 'twas of malice aforethought — at eve on the brink of Emain: it was not long after the disgrace that Fiacha was slain in Tara.

18. In avenging them — it was not soon — Gerg son of Illad was slain: by the son of Ross his death was caused[1], and by Eogan son of Durthecht.

19. At Bélchu's feast has been dared the first slaying by Cet son of Maga. Bélchu of Brefne with his children was killed by Conall's arts.

20. Conall Cernach — cruel the murder — there has he been smitten, in Mag Slecht: at Rathcroghan — deed of spear-point — by his hand Ailill had fallen.

21. Fergus was smitten one morning early by Lugaid's spear in Findloch: that is the tale from which is the « Sole keen Jealousy of Ailill. »

22. Mesgegra, who has greatened every rout, has fallen by Conall Cloen, and his lake came over Munremar son of Gerrcenn.

23. At the battle of Howth men were smitten including Mes dé son of Amargen. In leaping out from his fort Forgull Manach has fallen.

1. literally, his grave was found

24. Do laim Ferches ciarbo chol
dorochair Lug*aid* M*acc con*,
is de ro gáet issin tres
Ferches m*acc* Commain eices.

25. Gaet Art uas Muc*c*rama meirg
co ro adnacht il-Luachair deirg,
atá lecht Corm*ai*c iar fír
f*or* in n-áth ic Ros na ríg.

26. Atá lecht Murch*er*taig múaid
f*or* táib Chlettig anairtuaid,
atá lecht Taidc issin glind
f*or*accai Finddabur find.

m*acc* Maelicoba is do chestaib in tṡenchais aided Taidc

27. Ro bíth oss la Tadc m*acc* Céin,
Tadc m*acc* Céin la oss ro bith,
la o(ss) ro bíth Tadc m*acc* Céin,
Tadc m*acc* Céin ir-Ross na rig[1].

28. Ata lect Chellaig sin Bruig
i n-ec n-uachta ní maluid,
im-Maig Muc*r*ama atá
lechtan Céin m*aicc* Ai*l*ella.

29. Moṅgan ba mind ca*ch* díne
docer la féin Cindtíre,
la féin Luagne aided Find
oc Áth Brea f*or* Boïnd.

30. Ro bith Finn d*n*a, ro bith Finn,
ba do goeib gomach guin,
do thall Aicclech m*ac* Duibrenn
a chenn do m*ac* Murni muin[2].

31. Dorochair Niall m*acc* Ech*ach*
uas Muir Icht, ni gním clethach,
Nathí tolchar gáet iar ṁbúaid
o Ṡlebib Elpa sairtuaid.

32. I n-G*r*ellaig Dollaid ro bá
Finnachta m*acc* Dunchada,

1. This quatrain is in the lower margin of p. 31, and is § 37 in Eg.
2. This quatrain is lacking in LL., and stands last in Eg., from which is taken.

24. By the hand of Ferches, though it was a sin, Lugaid Mac con has fallen: hence in the combat Ferches son of Comman, the poet, has been slain.

25. Art was slain over the... of Mucrama, and has been buried in Luachair Derg. The grave of Cormac is of a truth by the ford at Rossnaree.

26. The grave of noble Muirchertach is beside Cletty on the north-east. The grave of Tadg is in the glen near to fair Finnabair.

27. A deer has been slain by Tadg son of Cían: Tadg son of Cian by a deer has been slain: by a deer Tadg son of Cian has been slain: Tadg son of Cian in Rossnaree.

28. Cellach's grave is in the Brugh: into death from cold he went not well. In Mag Mucrama is the little grave of Cian son of Ailill.

29. Mongan was the diadem of every troop: he fell by the Fian of Cantire. By the Fian of Luagne was Find's death at Áth Brea on the Boyne.

30. Finn then has been slain, Finn has been slain: 'twas by spears, a... slaughter. Aicclech son of Duibriu cut off the head from the neck of Murne's son.

31. Niall son of Eochaid has fallen above the Sea of Wight — no hidden deed — Nathi the wilful was slain after triumph, north-east of the Alpine mountains.

32. In Grellach Dollaid has died Finnachta son of Dunchad.

im-Maig Line, ba *tri*a laiṅg,
docer Diarmait m*acc* Cerb*aill*.

33. Robith Fogartach m*acc* Néil
in Druim ríg tes Taltin tréin
. . . . . .
. . . . . .

34. Docher Suibni, síd n-uailli,
la hAed Sl*ai*ne f*or* Suaine,
doro*chair* Aed Sl*a*ni de
f*or* b*r*u Locha Simdidi.

35. Docer Fergal, finn a gné,
i cath Mona Almaine,
i cat[h] Uchbad ro bith Bran
la dith n-Aedha m*ai*c Colgan [1].

36. Ata lecht Máil i nDruim Gam
f*or*acca éca imnam,
ocus lecht m*ai*cc *Con*crechta
la Ferdomun oenechta.

[marg. l.] húc usque Cinaed cecinit. Find episcopus Cilli d*ara* hoc addidit:

37. Lecht m*ai*cc Carbad ir-Rea
is cian mór o Ṡruib rea,
lecht m*ai*cc Carbad i nDruim Gat
la m*acc* Inair (?) m*ai*c Ab*r*at.

38. Aided Branduib co mbini
i Cluain Senboth[e] Sini,
ruc bás m*acc* Rudrach na n-ech
i fiad móralaind Masten.

.i. Muridach m*ac* Rudrach. Cellach m*ac* Brain ro gab teg fair

39. Cid cath Áilbe, ard in clú,
ro bí in mairt for Mumnechu,
diar góet Corm*ac*, ard in rand,
ria Tadc *ocus* ria Cerb*all*.

1. Quatrain 34 is wholly lacking in LL., and of quatrain 35 only the letters *icat ucba rob*... are visible. These two quatrains are here supplied from Eg.

In Magh Line — 'twas by treachery — Diarmait son of Cerball fell.

33. Fogartach son of Niall was slain at Druim Ríg south of strong Taltiu.....

34. Suibne fell — seat of pride — by Aed Sláne on the Suaine. Aed Sláne has fallen thereby on the brink of Lough Semdidi.

35. Fergal fell — fair his form — in the battle of Móin Almaine (the Bog of Allen). In the battle of Uchba Bran has been slain, with the destruction of Aed son of Colgan.

36. Mál's grave is in Druim Gam, near to..., and the grave of Cú-crechta's son (brought about) by Ferdomun of the one murder.

So far Cinaed sang. Find bishop of Kildare added this :

37. The grave of Mac carbad in Rea: 'tis a great distance from Srub Rea: the death of Mac carbad in Druim Gat, (caused) by Mac Inair (?) son of Abra (?).

38. The death of Brandub with (by ?) crime, in Cluain Senbothe Sine. The son of Ruadri of the steeds died in the delightful land of Maistiu.

39. As to the battle of Ailbe, high the fame, the Munstermen were defeated on a Tuesday, when Cormac was slain — high the stave — before Tadg and before Cerball.

40. Hi Cind-fuáit, nír gním gremma,
Augaire m*acc* Ai*l*ella,
ocus fer ba glórda gáir
Maelmorda m*acc* Muricain.

41. Niall Glundub m*acc* Aeda aird,
*Con*chob*ar* o Thulaig Thaidc,
is Máildub rí Airgíall án
ocus Aed m*acc* Eochocan,
*f*rith a n-airlech cen timmi
ria sluag ṅda[i]g*r*ech[1] Dublinni.

42. Doroch*air* m*acc* Mailmit*hig*
*Con*galach Cnogba c*r*ichid
la sluag saerger sidi Gall
ic Ailen Tigi Giug*r*and.

43. Domnall m*acc* Lorcan ba losc
o ḟuair Murchad a mórchosc.
gnim dia fuair déni[2] *ocus* dód
'na thig féin[3] icon athōl.

Domnall Cloen m*ac* Lor*cain* ro mairb Murc*had* m*ac* Find m*aic* Maelmor*da* iar comlugi fo minnaib Brigti 7 Caemgin ina thig fodein iar comol 7 comlangud.

44. Hi cath Croibi, c*u*main lib[4],
Eochu m*acc* Ardgair...
airicc .....i*n* Domnaill déin
robo dod*r*aiṅg d'Uib degNeill.

45. Sochaidi tuc i n-écin
aided Bríain m*aicc* Cenn-etig
riasin ṅgass ṅglorda co ṅgail
ria Maelmórda m*acc* Murchaid,
ria sluág Gall ṁbrogach ṁbuada
i cath torach Tarbchluana.

46. IN cath i Sleib Crott cumnech
tuc socht f*or* sluag saer M*u*mnech,

1. derived from *daigir* .i. teine gelan, « lightning », Rawl. B. 512. fo. 105ᵃ 2.
2. leg. déin ?
3. Ms. fodeni
4. For cumain lib (sic Ms. according to K. Meyer) the facsimile has camlib, which is unmetrical nonsense

40. At Cennfuait — 'twas not a deed of profit — Augaire son of Ailill (fell), and a man whose shout was loud, Maelmorda son of Murican.

41. Niall Glúndub, son of high Aed, Conchobar from Tulach Taidg, and Maeldub king of the splendid Airgéill, and Aed son of Eochocan, their slaughter was found without fear, before the fiery host of Dublin.

42. Congalach, son of Mael-mithig of Cnogba the complete, has fallen by the rush of the noble-keen hosts of Foreigners, at the island of Tech Giugrand.

43. Domnall son of Lorcan was blind when Murchad received his great check, a deed from which he found violence and fire, in his own house at the carouse.

44. In the battle of Croeb, remember ye, Eochu son of Ardgar... of Domnall the swift, 'twas hard for good Niall's descendants to overcome.

45. A multitude brought about in need, the death of Brian son of Cennétig, before the loud valourous scion, before Maelmórda son of Murchad, before the strong, victorious host of Foreigners, in the multitudinous battle of Clontarf.

46. The battle on Sliab Crot the memorable brought silence on the noble host of Munstermen: when Limerick got

Lagin tuillmech dia thorud
dia fúair Lumnech luathgorud[1].

47. Cath na Monad, mór in dail,
dorat brón issin Mumain,
sluaig Lagen ro baid h*ua* Blait
g*r*áin a dagfer im Diarmait.

Cinaed h*unc* u*er*sum cecinit:

48. Andso dóib matát i péin
cen adrad rig roithes greín,
ro choscair m*acc* Maire mass
conos-ro scar *f*ri fiannas.

49. M*acc* Dé rom-anacht co se
ar immad na n-e*cr*aite,
isse romm-ain iarmothá
*con*na toith*us* la fianna. F.

1. MS. luathgorad

a swift burning, Leinster was well paid by its produce.

47. The battle of the Bog — great the decision! — brought grief into Munster: the host of Leinster has overwhelmed Hua Blait, the horror of his nobles around Diarmait.

Cinaeth sang this verse:

48. Hard for them if they are in pain, without adoring the King who speeds the sun: Mary's excellent Son has destroyed them, and has severed them from championship.

49. The Son of God has hitherto protected me against the multitude of the enemies: 'tis He that will protect me hereafter, so that I may not fall with the Fianna.

LAUD 610, F° 74ª 2

CINAED HUA HARTACÁIN *CECINIT*

1. Fianna batar i n-Ema*in*,
ir-Raith Cruachan, hi Temair,
hil-Luachair luatis curaid,
i n-Ailind, i n-Airmumain.

2. Ni marat nis fail imba
ciamtar ile a n-aideda,
marait dianéis a scéla,
act mad [d]úi nis dichela.

3. Ferg*us* m*acc* Læta ba laech
.i. rí Ul*ad*
luid cossin beist ba beo baeth
co torcratar immalle
.i. Ferg*us* 7 ín beist
for Fertas ruaig Rudraige.

4. Atbath m*acc* Nessa in rí
for toeb Letrach Lamraigi,
dos-cel Ṡlea sliab co rath
ocus Fachna m*acc* Sencath.

5. Goet Conaire cond ferga
i cath Bruidne Da Berga,

.i. m*acc* Etirsciuil 7 Meise buachalla, rod-marb Ingcel caech m*acc* *Con*aic do Bretnaib.

i mBruidin Da Coca ro class
lechtan Corm*aic* Conlongas.

.i. docer la Conn*acht*a

6. IN[1] Bruidin *cét*na Da Coca
dorochratar cóim occa,
intí ba forderg fuirri
gaeta Cacht m*acc* Fínguine.

7. Lia Fail i n-uachtar Bruidne
f*or*an-acca ilbuidne
Lugaid Lamd*er*g rodas-lá
f*or* Ilann m*acc* Ferg*us*a.

8. Hi Sleib Uillenn imbid[2] glend
ro bith Furbaide F*er*mben*n*,
.i. m*ac* Concub*air* m*aic* Nessa
Lugaid Riabh nderg rod-bí and
.i. m*ac* na t*r*i Find-emna
i ndigail Clothran*n* Cruachan*n*[3].

9. Amargein ba garg a gleícc
et*er* mor 7 *eter* becc,
matan i n-Imlech Ái
i*m*malle atá a lecht Láe.

10. Leacth Conrúi hi Sleib Mís,
.i. Cucul*ainn* rod-marb
lecht Lugdach fo leccaib leis,
.i. e féin ro marb hi cu*m*aid a mna .i. darat a claideb t*r*it fein
i nDun Binnid brigh do rói
ro bith Fiamai*n* m*acc* Forói.

11. Docer Cuchulain*n* co fi
.i. la cethri coicedaib Her*enn*
im Cnes Corthe Chumtheri
.i. i Maig Muirthimne
f*or* Traig Baile, br(essi)m ńgae,
dorochair Oenfer hAife.

1. leg. IM: the line is hypermetrical.
2. Ms. imbiid, with a punctum delens under the second i.
3. Ms cruacha ann

12. Erc m*acc* Corp*ri* góet hi tres
hi comair Themrach fodes,
ata lecht Lugdach cia thois
fon charn i Maig Argetrois.

13. Lecht Fir dea forsind ath,
la Concul*ainn* ro ortha,
Cethern m*acc* Fintaín anair
ro marbad oc Smiramair.

14. Erca Iuchra, amnas búar,
oca thogail docer Luan :
oc techt ammach assa thaig
frith lecht Loegaire Buadaig.

.i. a cenn ro ben frisin f*or*dor*us co n*-erbailt de

.i. do thessarcain Aeda m*aic* Annind dia *m*bas occa badud i Loch Laig la *Concubar* hi cinaid te*cht*a doco[m] Mugain is and ro ben a cenn Laegaire Buadach f*r*isin f*or*dor*us co n*-apad de, ar ni leced nach cathmil*id* di hUll*taib* a modug*ud* f*or*a [f]erann ara hespaige

15. Atbath Celtchar conad ail
fri Dun Lethglaisse anair :

.i. Dóelcu chelch. mē co torcair bainne do neim do rind in gai i cenn Celtcair *con*-ap*ad* de

bas Blai Brugu tria chin mna
i ndesciurt Oenaig Macha.

16. Aided Cuscraid la Mac cecht
de Luin Celtcair, croda in t-echt,
dorochair M*acc* cecht iarsin
la Conall m*acc* Amargein.

17. Guin m*acc* Uislend, ba helgna, ba helgna,
fescor for bru na hEmna,

.i. Naise, Ardan, Ainnle. Eogan m*ac* Durtacht rodos-marb t*r*ia f*or*congru *Concubair*

nirbo chian iarsin meabail
*con*gáet Fiacha hi Temair.

18. INand digail nirbo rom
goet Gerchend m*acc* Illadon,
.i. ath*air* Munremair
la m*acc* Rossa frith a lecht,
ocus Eogan m*acc* Daurth*echt*.

19. Hi fleid Bélchon ro lamad
cetguine Cet m*aicc* Mag(ach),
Belchu Breiffne *con*a clai*nn*
goeth[1] do cerdaib Conaill.

20. Conall Cernach, croda in t-écht,
is and ro bíth i Maigh Slecht:
na *tri* Ruadcoin Martine rod-marbsat Conall C*ernach*.
ir-Raith Chruachan, gnim do rind,
dia laim doroch*air* Ailill.

21. Ro bith Ferg*us* matair moch
do sleig Lugdach hi Findloch,
is e sin in scél dia tá
oenet amnas Ailella.

22. Mes gegra roinned cach roén,
doroch*air* la Conall Claen,
ocus dodeochaid a lind
dar Munremar m*acc* Ercind.

23. Hi cath Etair bithu fir
im Mes dé[2] m*acc* Amairgein,
de léim assa dun imach
dorrochair F*or*gull Manach.

24. Do láim Ferchis ciarba col
doroch*air* Lugaid M*acc* con,
is dé ro gaet isin tres
Ferches m*acc* Commain eces.

1. leg. goeta, as in LL.
2. Ms. im hes dé

25. Gáet Art huas Mucr*u*ma meirg
coro adnacht il-Luachair deirg,
atá lecht Corm*aic* iar fír
dia ro gáet oc Ros na ríg.

26. Ata lecht Muirc*er*taig muaid
f*or* toéb Cletig aniartuaid,
ata lecht Taidhg isin glind
f*or* acai Finnabair find.

27. Ata lecht Cellaid isin bruig,
i n-éc Nualle ni mad luid,
im-Maig Mucruma ata
lechtan Cein m*aic*c Ailella.

28. Mongan ba mind cach tire
docer la féin Chind thire,
la fein Luaigne aided Find
oc Ath[1] Brea f*or* Boainn.

29. Doroch*air* Niall m*acc* Echdach
huas Muir Icht i*m* glinn chetach[2].
Nathí tolchair gáet iar mbuaid
o Sleb Elpa aniartuaid.

[Caetera desunt].

1. Ms. *oscath,* with punctum delens under *s*.
2. sic Ms. Read *ní gním* (or *guin*) *clethach*.

EGERTON 1782, F° 52ª.

AIDHEDA FORNI DO HUÁISLIB ERENN INSO.

1. Fianna bat*ar* i nEmain,
i Ráith Crúac*han*, hi Tem*raig*,
il-Luachair luaides curaidh,
ind Alind, i n-Iarmumain.

2. Ni marait nis fail i mba
ciaptar ile a n-aid*eda*,
marait dianéis a sc*éla*
acht ma[d] dui ni dichela.

3. Ferg*us* m*ac* Lete ba læch
luid c*us*in mb*éist*, ba bedc bæth,
co torc*hra*tar imolle
hi Feartais ruaid Rúdgraide.

.i. Ferg*us* dochuaid..... frithrosc forsin Sínigh Locha Rudhruighi co torcratar immolle

4. Atbath m*ac* Nessa in rí
f*r*i tóeb Leit*r*ech Lamr*aigí*

.i. dia ro selaidh *Conchobar* Fidh Lamr*aige* is ann luidh a inchinn Mes gedhra asa chinn 7 a einchind féin p*ost*.

tosceil Slea Slíab co rath
oc*us* Fachtna m*ac* Sencath.

.i. is ann ro adnacht Concop*ar* 7 Fachtna hi Sl*éib* Slea os Loch Láigh hi Semni hi n-Ulltaib.

5. Gæt *Con*uiri, *co*nn fergga,
hi *cath* Bruid*ne* Da B*er*cga,

.i. Incél Coéch 7 F*er*[g]el 7 Fer rogain 7 Fer roroguin it e béotar *Conair*e

i mBruid*in* Da Choc ro clas
leachtan Corm*aic* *Con*longas.

.i. *Con*d loinges .i. loc .i. col loingis .i. *Concobar* dorig*ni* *fr*ia a m*áth*air *tr*ia mesci .i. *fr*i Neis, un*de* d*icitur* col long(es)

6. IMm Br*uidin* cétna Da Cocca
doroc*hr*atar oíc occa
intí ba f*or*derg fuili
gaét[a] Cacht m*ac* Ilguini.

.i. da choc suí .i. da chomsúi gobann robat*ur* inti, F*or*od F*or*od a n-anmann. Mug corbb rígh Laig*en* r(o marb) Corbmacc Connloinges.

7. Lia Fail i n-uachtar brúidne
lia f*or*aca ilbuidne,
Lug*aid* Láimd*er*g roda-la
f*or* Illann m*ac* F*er*g*us*a.

8. Hi Sleib Uillenn immaid glenn
ro bith F*ur*b*aid*e Ferbenn,
Lug*aid* Reo nd*er*gg rom-bí ann
in ńdígail Chruachna Clot*hr*and.

.i. Lugaid ro marb Ethne m*áth*air Furb*aide* 7 Furb*aide* ro marb Clot*hr*a m*áth*air Luig*dech* 7 Lug*aid* ro marb Furbaide p*ost* in ńdígail a math*ar*.

9. Amargin ba garg a gleicc,
eithiér mór is eithier bec,
matan i n-Imlech Aii
imolle a lecht la haíi.

.i. Aimergin Iargiunnuch isse ro marb da ethíar n-Im*lech* Ae.

10. Lecht *Con*rúï hi Sléib Miss,

.i. Cucul*ainn* 7 Ul*aid* ro marb Coinrui ina tigh iarna brath dia mnai fein .i. do Blathnait ingin Minn.

lecht Luighd*ech* fo leccuib liss,

.iii. lecca liss Luig*dech* .i. g*r*ess 7 ruicci 7 mebul.

i nDún Binni, bríg f*or* rói,
ro bith Fiámuin m*ac* F*or*ói.

11. Lecht Fir-díad atchí cách
re *Co*in culuinn *for*sin áth,

.i. Cuchulainn 7 Ulaid ro marbsat Fer díad ar ath iarna tuidecht ar aslach Medba

Cet*her*n m*ac* Finntain co ngail
doroch*air* icc Smiramair.

.i. is ann da*no* doroch*air* Cethernd m*ac* Finntain ma*ic* Neille... legis do .i. in smircomairt.

12. Docer Cuchul*ainn* co fi
hi t*re*s Choirthi C*u*mp*e*ri,

..... Ul*aid* i cath Coirthi chuimp*er*

(fo)r Traigh Baile, breissim ńgle,
do(ro)chair Oenfer Aiffe.

..... .i. Aiffe ingen Airdgemin muime *Con*culainn a m*aithair*.

13. Erec m*ac* Coirp*re* gaet sin t*re*s
hi comair (The)mr*a* fodess

..... Erec inn digail Con cula*inn*.

on *atá* lecht Luighdeach ce tois
(fon) charnn hi Muig Argatroiss.

14. Erecca Iuchna amn*us* búar
oca toghail doc*er* Lúar,

.i. f*or* forbais F*er* Falga dorochair Luar do tucait cairi Mind 7 Blathn*ata* oc*us* .iii. erca Iuc*hna* .i. t*ri* bae.

ic techt immach asa thigh
f*r*ith lecht Laeghaire Búadhaigh.

.i. Aed m*ac* Aindin*n* in fil*i* *con*d*r*anic f*r*i Mummain mnai *Conchobair* corob*us* bádad co ruc*cad* co Loch Láig arbel*aib* thigi Laeg*nir*e .i. co luid Laeguiri co dian dia tesarc*uin*, co ruc clethi a chinn de *co n*-apad.

15. Atbath Celtcair *con*id ail
f*r*i Dun Léthgl*as*i anair,

.i. Cealtchuir romarb Dæl *co*in dia luin .i. dia ghae, 7 braen fola in Ch*on* iarsan ngae chuici co ndeach*aid* t*r*it co talm*ain* gu*r*ros-marb.

bás Blai B*r*igo t*r*ia chin mnáa
in ndeiscert Oénuig Macha.

.i. Blai Br*inga* ro luidh ria mnai Cheit *no* Celtc*hair* *con*ad ro marb Ceat *no* Celtch*ar* ind iaromh.

16. Aid*ed* Cumsc*r*aidh, cruáid in t-écht,
di Luin Celt*chair* la M*a*c cecht.

.i. M*a*c cecht is e ro marb Cumsg*raid* Mend m*ac* Conchobair don luin Chealtch*air*

dorochair M*a*c cecht iartain
la Conall m*ac* n-Amorgin.

.i. rocher Mac c*écht* iartain la *Con*all a ndíghail Cumsgra*da* m*aic* Conchobair.

17. Guin m*a*c n-Uislenn ba helgno
fesg*ur* ar b*r*u na hEmno,

.i. Eog*an* m*ac* Durth*acht* ros-marb t*r*e for*con*g*r*a Conch*obair* ar foesam Fergusa

ni rochián iarsin meb*uil*
gaéta Fiachna 'na ndeguidh.

.i. F*er*g*us* da*no* ro marb Fiacha m*ac* *Con*chob*air* a ndíghail m*ac* nUisnigh

18. INa ṅdígail, nírbo rom,
gaet Cerrcen m*a*c Illadon,

.i. is a ndígail m*ac* nUisnig ro marb*ad* Ger*rcenn* ath*air* Munreamhair

re m*ac* Roaig[1] f*r*ith a le*cht*
oc*us* Eoghan m*a*c Durrtecht.

.i. is na ndigail ro marb Ferg*us* Eogh*an* m*ac* Durr*thecht* ri Fernmoighe.

19. Hic fl*eid* Bel*con* ro lámadh
c*ét*guine Cet m*a*ic Mág*ach*.

.i. *Con*all C*ernach* ro marb Ceat a cath 7 ic fledh Bélch*on* ro cocrath*ad*

Bel*cú* Brefni *con*a chlaind
gaéta do cerduib Conaill.

.i. *Con*all ro marb t*r*i maco Belch*on* i ndíghail a n-ath*ar* iar marb*ad* a n-ath*ar* doib t*r*ia celg *Con*aill

20. *Con*all C*ernach*, cruáid in t-écht,
is ann ro bith i Muig Sle*cht*,

.i. na t*r*i Ruad*c*oin Martine ro marbsat a ndígail Aiealla

1. Rossa LL. and Laud.

ir-Raith Cruachun gním do rinn
dia laím doroch*air* Ail*i*ll.

.i. Conall da*no* ro innsma gae t*r*ia Ailill ar irail Medba t*r*ia ét

21. Gaéta Ferg*us* matan moch
do sleigh Lugduch i Finnloch,

.i. Ailill isbert f*r*i Lug*aid* Dalleces alainn connágat in t-ag 7 in elit, ar se. .i. ail... isin loch, imsoeí gae forrae a Lughaigh

issé sin in gním dia ta
oen-et amnuss Aililla.

22. Hi *cath* Étuir gaéta fir
im Mess ndead m*a*cc Amorgin

.i. dia ro gabatar Laigin Etar f*r*i .ix. trath f*or* Ultach*aib* is ann doroc*huir* Mes-degad

hic léim asa dún immach
doroc*hair* Forgull Manach.

.i. hic élug*ud* dó asin bruig*in* amach is ann dochomart a chnaim daela.

23. Mess geg*r*a ro met ga*ch* roen
doro*chair* la *Con*ull Cláen,

.i. *Con*all *Cernach* ro marb Mesgeghra a ndígail Mes-degad 7 Laeg*uiri* 7 *Con*la 7 Beoth*aig* 7 *Con*nad 7 rl.

ocus dodechuid a linn
dar Mundremur m*a*c Ceirr*ginn*.

.i. a badud ina loch bodein .i. a Loch Munreamair.

24. *Atá* lecht Smóil hi Sl*é*ib Damn
f*or*aicca éca imnam,
ocus lecht m*a*ic Con créchta
la Fergoman oeinéchta[1].

25. Gaet Art os Muc*r*aime meirg
co n-adn*acht* hil-Luachair d*ei*rg,

.i. Lug*aid* M*ac con* tuc in cath 7 Lug*aid* Lágha ro marb Art 7 Bene B*r*it *no* Lighairne rus-marb Artt.

1. This quatrain corresponds with LL. 36, *Smóil* being put for *Máil Slëib Damh* for *Druim Gam*, and *Fergom anoeínéchta* for *Ferdomun oenechta*.

atá lech*t* Corm*aic* íar fír
f*or* in áth hic Russ na rígh.

.i. cnáim bratain r*us*-len ina brághuit *co* n-apthad de

26. Do láim F*er*cis cíarbo col
dor*ochair* Lug*aid* Mac *con*

.i. Ferches m*ac* Comain égis cathmil*id* Ail*illa* Úluim

is de ro gaet issin tress
Ferchiss m*ac* Commain éceas.

.i. dorochair la fein Find hí Baiscne Feirchis a n-uaim Esa Fidgrinde

27. Mongan ba minn ca*ch* díne
do*cer* la féin Chinn tíre,

.i. fian Chind tíri ro marb Mongan ar bru Locha Lo *no* Locha Mac*cil*

la féin Luaighne aid*ed* Finn
f*or* Ai*n* Brea os Bóainn.

.i. la Aichlech m*ac* Duibrenn dorocha*ir* Find ac Ath Brea os Boaind 7 ni a mBeola Broghoige a Luachair.

28. *Atá* lecht Muirche*rtaig* muáid
f*or* tóeb Cleitigh anairtúaigh

.i. badud a ndab*aig* fína 7 losgad a tene 7 goin co rinnib ros-fuc

dofuil lecht Taidhg isin glinn
f*or*aicce Finnab*air* finn.

.i. os ro marb ac Ath Ruis na righ f*ri* hAird Findabrach anall

29. Dofuil lecht Cell*aig* sin Bruigh
i n-éc Nuaille niimaluidh

.i. a éc do fuacht na habhæ *no* galur brége do chur a g*r*aid ina mnaib

imMaig Muc*c*rami *atá*
lechtan Céin m*aic* Ail*illa*

.i. Cian mac Ail*illa* Ul*ad* ath*air* Taidg is ann torch*air*...

30. F*or* Muir Icht, ni guin clethuch,
dorochair Niall m*ac* Echach:

.i. Eoch*aid* m*ac* En[n]a Cennselaig...

Nathi torcuir gaet iar mbuaid
o sl*éb*ib Elpa sairtuaid.

31. Hi nG*rel*l*aig* Dallaig ro bá
Finnechta m*ac* Dunch*ad*a,

.i. Aed m*ac* Dluth*aig* 7 *Con*aing romarbsat Finnachta 7 Bresal a m*ac*. Greallach Dallaich..... ro marb Cucula*inn* isin greall*aig* sin... cósin ar is ann ro imraided cath Muige (?)

im-Maig Lini, bat*ar*...
orta Diarm*ai*t m*ac* Cerbaill.

.i. Aed Dub m*ac* Suibni ri Ul*ad* ro marb

32. Docher Suibni, síd n-uailli,
la hAed Sl*ai*n*e* f*or* Suaine,

.i. Aed Slaine ro marb Suibne m*ac* Colmain moir i mBri dam f*or* Suaine

dor*ochair* Aedh Sl*an*i de
f*or* br*u* Locha Simdidi.

.i. Aed G*u*stan comalta *Con*aill Guthbinn ro marb Aed Slaine

33. Doc*er* F*er*g*al*, finn a gné,
i *cath* Mona Alm*ai*n*e*

.i. ..... m*ac* Finn rí Laig*en* ro marbad F*er*gal 7 *Con*all mend

i *cath* nUchba ro dith B*r*an
la dith nAedha m*aic* Colg*an*.

.i. la hAed Allan .i. hi Raith h*ua* nAllan i n Ullt*aib* ro alt, un*de* Aed All*an*

34. Aid*ed* B*r*annduib co mbine
i Cluain Senbothi Sine,

.i. Sárán sóebderc do muinnt*ir* Senbothi ron-gedhnae.

ruc bás m*ac* Ruad*r*ach na n-edh
i fíadh moraluinn Maistean.

35. M*a*cc De rom-anocht co se
ar imnead ar eccraide,
is e romm-ain armutha
*con*a taeth*us* la fianna.

Fía*nn*a.

36. Annsom dóib atát hi péin
cin adhradh rígh rethis *gré*in,

ro tascair M*acc* Muire mas
dos-rascair re fiánnachas,

Fia*nn*a.

37. Ro bith oss la Tadg m*ac* Céin,
Tadg m*ac* Céin la hoss ro bith,
la hoss ro bith Tadg m*ac* Céin,
Tadg m*ac* Céin ic Ross na righ.

38. Ro bith Finn d*na* ro bith Finn
ba do goeib gomach guin,
do thall Aicc*lech* m*ac* Duibrenn
a chenn do m*ac* M*ur*ni muin.

NOTES

The bare numbers refer to the quatrains in the Book of Leinster, supra pp. 314-316.

---

1. Emain, commonly called *Emain Macha,* now the Navan Fort, near Armagh.

Ráith Cruachan, now Rathcroghan, co. Roscommon: see the Dindsenchas, LL. 157ᵃ 6, 170ᵃ 42.

Temair, now Tara: see Cormac's Glossary and the dindsenchas, LL. 159ᵃ 1.

Luachair, « now Slieve-Logher, a range of mountains which divides the county of Limerick from Kerry, and extends into Cork », Hennessy, in his translation of the Tripartite Life 472, and see the Dindsenchas, nos. 50, 52, 79.

Alenn in co. Kildare, now represented by Knockaulin, see the Dindsenchas, LL. 162ᵃ 31, *Rev. Celt.*, XV, 309. See also *Three Fragments of Irish Annals* 56.

Iármumu « West Munster » (Airmumain « East Munster », Laud), gen. sg. *dorinde Dia díghaltas anois ar iath Iarmhumhan,* Misc. Celt. Soc. 336.

2. *dui* « dunce, fool », from **du-vet*, opposite of *sui* « sage », from **su-vet,* Urkelt. Sprachschatz. 261.

3. The tale of Fergus mac Léiti (king of Ulster, *Laud*) and his fight with the water-monster is fully told in Ancient Laws I, p. 71-74, and Silva Gad. II, 283-285. The gloss in Eg. means: Fergus went back to the Sinech of Loch Rudraigi, so that they (i. e. Fergus and the monster, *Laud*) fell together.

Fęrtais Rudraigi was in Loch Rudraigi, now Dundrum Bay, co. Down. It is called « red », because for a month the lough was red from the fighters' blood (Laws I, 74).

4. Conchobar son of Ness, daughter of Eochaid Yellow-heel, succeeded Fergus as king of Ulaid. see LL. 106ᵃ 1, Bk of Lismore

125[b] 1. The first gloss in Eg. means: « i. e. when Conchobar cut down the Wood of Lamraige, then Mes gegra's brain went out of his (Conchobar's) head and his own brain afterwards ». A ball composed of lime and Mesgegra's brain had been slung by Cet mac Magach into Conchobar's skull.

Letir Lamraige: this is Coill Lamrigh in O'Mahony's Keating p. 273, where the legend of Conchobar's death is told. See also LL. 123[b] 40, 150[a] 26 and O'Curry's *Lectures,* pp. 637, 643.

According to Tigernach, *Rev. Celt.*, XVI, 408, Conchobar died in the eighth year of Tiberius. But see ibid., p. 410.

Fachtna son of Sencha. His judgments are mentioned in Laws I. 19, and one of them is quoted in Cormac's Glossary, s. v. *fir,* and in the Bodleian Amra Choluimbchille, *Rev. Celt.,* XX, 250. The second gloss in Eg. means: « i. e. 'Tis there that Conchobar and Fachtna were buried, on Sliab Slea above Loch Lóigh (Vituli Stagnum, Belfast Lough) in Semne in Ulster. » « Semhne », says Hennessy, in a note to his translation of the Tripartite Life of S. Patrick, p. 443, « was the ancient name of Island Magee, lying to the northeast of Carrickfergus, county Antrim ».

5. Conaire, the hero of the tale *Togail Brudne Dá Derga* (here *Berga*), published in this Review, tome XXII.

The gloss in Laud means: « i. e. son of Eterscél and Mess Buachalla. Ingcél the Squinting, son of Con[m]ac of Britain, killed him. » The glossator of Eg. says: « i. e. Incél Caech and Fer[g]el and Fer rogain and Fer roroguin are they that slew Conaire. »

Cormac Conlongas, the incestuous son of Conchobar mac Nessa, is the hero of the tale *Bruden Dá Choca,* published in this Review, tome XXI. The gloss in Laud means « i. e. he fell by the Connaughtmen ». The gloss in Eg. means: « i. e. *Condloinges,* i. e. incest of exile, i. e. Conchobar through drunkeness begat him on his (Conchobar's) mother, i. e. on Ness, whence is said *col loingis* « incest of exile ».

6. The glossator in Eg. etymologises thus on the name *Da Cocca*: « i. e. *da choc-sui* i. e. two equal smith-sages (master-smiths) who were in it. Forod and Forod their names », and

adds « Mugh Corb, king of Leinster, killed Cormac Conloïnges ». Cacht son of Finguine seems identical with Cacht son of Ilguine, *Rev. Celt.*, XXI, 388.

7. The incident here mentioned is related in *Rev. Celt.*, XXI, 323, § 53, where the stone of Fál (*Rev. Celt.* XII 56, LL. 9[a]) is simply called *nertlia cloiche móire*. Lugaid Lámderg was a Connaught champion.

8. Furbaide Ferbenn, son of Conchobar mac Nessa, *Laud*. According to the glossator in Eg. « i. e. Lugaid killed Ethne the mother of Furbaide, and Furbaide killed Clothra the mother of Lugaid, so Lugaid afterwards killed Furbaide on the top of Sliab Uillenn in revenge for his mother ». See the dindsenchas of Carn Furbaide, *Rev. Celt.*, XVI, 38, and Cuan húa Lothchain's poem, LL. 199[a] 35.

As to Lugaid Riab nderg (or Reo nderg), « son of the three Finds of Emain » (Laud), by their sister Clothra, see Ir. Texte III 332, 415, and Tigernach, *Rev. Celt.*, XVI, 411, 414.

9. The gloss in Eg. means: « i. e. Aimergin the Dark-haired[1], 'tis he that killed two Ethiars in Imbliuch Aë ». Who or what these Ethiars or eithiers were, I know not.

10. The first gloss in Laud means : « i. e. Cúchulainn killed him » : the first gloss in Eg. means : « i. e. Cúchulainn and the Ulaid killed Cúroi in his house after he had been betrayed by his own wife, i. e. by Bláthnat daughter of Menn ». The story is told in the dindsenchas of Findglass (*Rev. Celt.*, XV, 448-449) and in O'Mahony's Keating, pp. 284-284. More as to Cú-rói in Celt. Zeitschrift III, 37, 41. 42. As to Bláthnat's grave, ibid., p. 46.

Sliab Miss is a mountain in Kerry where the sons of Miled and the Tuath dé Danann fought their first battle.

Lugaid, according to the second gloss in Laud, « killed himself in grief for his wife, i. e. he put his sword through himself. » « There can be no doubt, says O'Curry, *Lectures*, p. 479, but that the Lugaidh here mentioned was *Lugaidh mac-na-tri-con*, that is, son of the three Cons (or Cús), that is, of Cu-roi mac Daire, Cu-chulainn and Conall Cearnach ».

1. See Cóir Anmann § 253, Ir. Texte, III, 394.

He was so called, thinks O'Curry, because his mother Bláthnait had had connexion with Cúchulainn and Conall Cernach, as well as with her husband Cú-rói. But the Lugaid son of Cúroi § 12 seems different from the Lugaid of § 10.

According to the second gloss in Eg. the three *lecca liss* under which Lugaid was buried were Insult and Shame and Disgrace. See O'Curry's *Lectures,* p. 476. A similar expression is found in LL. 145[b] 14: mani betis leca Luigdech lis.

Dún Binni, and *Fiamuin mac Forói.* A *cath Duma Beinne* is mentioned in the Battle of Magh rath, p. 210, and O'Donovan, ibid. p. 313, says that Fiamuin was a Munster chieftain contemporary with Cúrói.

11. The first gloss in Laud means: « i. e. by the four Provinces of Ireland », According to the second, Cnes Corthi Chumtheri was in the Plain of Muirthemne, i. e. in the present county of Louth. The legible part of the first gloss in Eg. § 12 means: « Ulaid, in the battle of Coirthe Cuimper ».

For the story of Cúchulainn's death see *Rev. Celt.*, III, 175, and Tigernach, *Rev. Celt.*. XVI, 407.

Oenfer Aiffe « Aiffe's Only-man » was an alias for Conlaech, Cúchulainn's son by Aiffe, daughter of Airdgemen, (according to the second gloss in Eg.) and of Scáthach, Cúchulainn's fosteress. See the Yellow Book of Lecan, p. 214[a], the dindšenchas of Lecht Óenfir Aiffe, *Rev. Celt.,* XVI, 46, O'Mahony's Keating, pp. 279, 280, and O'Curry, Manners and Customs, II, 312.

Tráig Baili (also called T. B. dúine Delgan and T. B. maic Buain) now Dundalk in the county of Louth.

As to the death of Cethern at Smir-ammar (« Marrowbath »), now Smarmore in the co. Louth, see LL. 91[a] and O'Curry, *Manners and Customs,* III, 101.

12. The imperfect gloss in Eg. § 13 means: « Erec in revenge for Cúchulainn ». Erec (i. ri Temrach) mac Coirpri Niad fir, Tigernach, *Rev. Celt.*, XVI, 407.

Lugaid mac Con-roi, slain by Conall Cernach, *ibid.*

Mag Argatroiss, a plain in co. Kilkenny, to the right of the river Nore.

13. The first gloss in Eg. § 11 means: « i. e. Cúchulainn

and the Ulaid killed Fer diad at the ford (of *Ardee*, Co. Louth) after he had come by Medb's allurement ». For the account of his death see the Táin bó Cúalnge, LL. 87[a]: see too the Four Masters, A. D. 941, note w, and 1452, note t.

The second gloss in Eg. (so far as it is legible) means: « i. e. 'tis there that Cethernn, son of Fintan, son of Niall, fell..... healing for him, i. e. the marrow-mash ». See the story in the Táin bó Cualnge, LL. p. 91[a].

14. This quatrain is cited in the Bodleian Amra Choluimbchille, Rev. Celtique, XX, 250. The first gloss in Eg. means: « at the beleaguerment of the Men of Falga (the Isle of Mann) Lúar fell because of the caldron of Menn (the king of Mann), and of Bláthnat, and of Iuchna's three *erca*, i. e. three cows. »

More of these cows in Cormac's Glossary s. v. *fir*, and in the dindsenchas of Findglais, *Rev. Celt.*, XV, 448. And see the dindsenchas of Adarca, LL. 160[b] 36.

The first gloss in Laud means « i. e. to save Aed son of Annend when he was being drowned by Conchobar in Loch Lóig for the crime of going to Mugain, [or Mummain, Conchobar's wife] 'tis then that Loegare Buadach struck his head against the lintel, so that he perished thereby, for he used not to allow any battle-soldier of the Ulaid to be destroyed on his territory for his naughtiness » (*espaige*). And the second gloss in Eg. means: « Aed son of Aindenn, the poet, forgathered with Mummain Conchobar's wife, so that there was drowning[1], and he was brought to Loch Lóeg in front of Loeguire's house, whereupon Loeguire went vehemently to rescue him, and the roof of his (Loeguire's) head was taken off him, so that he perished ».

See the story in O'Mahony's Keating, p. 277.

15. Aided Celtchair maic Uthithir, LL. 118[b] 4, and Edinburgh Ms. XL, tells the tale of Celtchar's death.

The gloss in Laud is corrupt: « i. e. Doelcu..... so that a drop of venom fell from the point of the spear on Celtchar's head, so that he died thereof. » The first gloss in Eg. is clearer: « i. e. Celtchair killed Daelcu with his *luin*, i. e. with

1. i. e. he was condemned to be drowned.

his spear, and a drop of (Dael)cu's blood (flowed) to him along the spear, and went through him to the ground, so that it killed him ».

As to Celtchar, son of Uthechar (or Uthider), see Fled Bricrenn § 12 and the other references in Wind. Wtb. 871. For a description of his deadly *luin* see *Togail Brudne Dá Derga* § 129 (*Rev. Celt.*, XXII, 301).

The second gloss in Eg. means : « i. e. Blai Briuga had gone with the wife of Cet or Celtchar[1], so that for this Cet or Celtchar killed him afterwards ». The burial-place of Blai Briuga's head (*cend Blai Briugad*) is mentioned in LU. 134[b], last line. A *Bruden Blai Brugad* is mentioned in the Book of Lismore, f. 158[b] 2.

Oenach Macha (lit. Macha's Fair) : see the dindsenchas of Ard Macha, *Rev. Celt.*, XVI, 44, and Four Masters, A. M. 3579, where O'Donovan says that it was another name for Emania or the Navan fort, near Armagh.

16. The first gloss in Eg. means : « i. e. Mac cécht, 'tis he that killed Cumscraid Menn, son of Conchobar, with Celtchar's *luin* », as to which see above § 15. And the second : « i. e. Mac cécht afterwards fell by Conall in revenge for Cumscraid son of Conchobar ». See Tigernach, *Rev. Celt.*, XVI, 410.

As to Cumscraid (also spelt Cúscraid) the Dumb of Macha, see Cóir Anmann § 278 (Ir. Texte, III, 405) and LU. 113[a]-113[b].

« Conall son of Amorgen », commonly called Conall Cernach. See his interview with his father after the destruction of the Bruden Dá Derga, *Rev. Celt.*, XXII, 2, 327-329. More as to Conall, LL. 107[a] 2.

17. The gloss in Laud means : « i. e. Náise, Ardan, Ainnle. Eogan, son of Durthacht, killed them by Conchobar's orders ».

The first gloss in Eg. « i. e. Eogan son of Durthacht killed them by Conchobar's orders (while they were) under the safeguard of Fergus. » The second gloss: « i. e. Fergus, then, killed Fiacha son of Conchobar in revenge for the sons of Uisnech. »

1. According to LU. 134[b] 41, Celtchar was the aggrieved husband.

For the famous story here referred to see *Ir. Texte* i. pp. 67-82, II² 122-152, *The Atlantis* III, and *The Transactions of the Gaelic Society of Dublin,* 1808, pp. 16-134.

18. The gloss in Laud means « i. e. Munremar's father ». The glosses in Eg. mean: « i. e. in revenge for the sons of Uisnech, Gerrchenn father of Munremar. » « i. e. in revenge for them Fergus killed Eogan, son of Durthacht, king of Fernmag », now Farney, co. Monaghan, in Oriel *(Airgéill).*

Macc Rossa, i. e. Fergus.

19. The first gloss in Eg. means: « i. e. Conall Cernach killed Cet in battle, and at Bélchu's feast he was... » The second gloss means: « i. e. Conall killed Bélchu's three sons in revenge for their father, after their father had been killed by them through a wile of Conall's. »

Conall, i. e. Conall Cernach, ancestor of the O'Mores of Leix, Misc. Celt. Soc., 372. The « wile » by which he caused Bélchu's sons to kill their own father is described in O'Mahony's Keating, p. 274.

Bélchu a Connaught champion. A tale called *Togail Bruidni Bélcon Brefni,* or *Orgain Belcon Breifne* is said to be in H. 2. 17.

20. The gloss in Laud means: « the three Ruadchoin of Martine killed him, Conall Cernach. » So the first gloss in Eg. « i. e. the three Ruadchoin of Martine killed him in revenge for Ailill ». As to these Ruadchoin see Nettlau, Rev. Celt., XII, 446. According to the Dindsenchas, LL. 166ᵇ 41, 211ᵃ 48, Conall was killed at Mag Luirg in revenge for the death of Cú-rói mac Dári. As to Mag Slécht see LL. 213ᵇ 38 and K. Meyer, *The Voyage of Bran,* II, 391: it was a plain near Ballymagouran in the county Cavan.

The second gloss in Eg. means: « i. e. Conall then drove a spear through Ailill at Medb's behest through jealousy. »

See the *Aided Ailella 7 Chonaill Chernaig,* Celt. Zeitschr., I, 104, and the dindsenchas of Mag Luirg, *Rev. Celt.,* XV, 472.

21. The gloss in Eg. means: « i. e. Ailill said to Lugaid Dall-eces (« the blind poet »): Delightfully the stag and the hind swim (?) together in the lake, saith he. Cast a spear at them, O Lugaid! »

The « stag » was Fergus, the « hind » was Medb, Ailill's wife. See the story in O'Mahony's Keating, p. 275.

Findloch, perhaps the lake mentioned in Dinds. 156, *Rev. Celt.*, XVI, 272, or « the Lower Lough Erne in Fermanagh » FM. 1369.

Oenét Ailella « Ailill's only Jealousy » seems the title of a story.

22. The first gloss in Eg. § 23 means: « i. e. Conall Cernach killed Mes-gegra in vengeance for Mes-degad and Loeguire and Conla and Beothach and Conna etc. » See LL. 116[b] 9. The second gloss means « i. e. his drowning in his own lake, i. e. in Loch Munremair » (now Lough Ramor, co. Cavan, Four Masters, A. M. 2859).

For an account of Mes-gegra's death see *Rev. Celt.*, VIII, 58, 60.

23. The first gloss in Eg. 22 means: « when the Leinstermen for nine days detained the Ultonians, then did Mes-degad fall. » As to *Cath Etair*, see LL. 114[b] 1-117 a 39. *Rev. Celt.*, VIII, 54. See also the dindšenchas LL. 161[a] 1.

The second gloss: « i. e. in fleeing forth from the palace, there he fractured his... bone. »

As to Forgull Manach and his *dún* (or *bruden*) near Lusk see *Scél Mucce maic Dá thó*, Ir. Texte i. 9[b]. He was the father of Emer, Cúchulainn's wife, Fled Bricrenn § 21. Celt. Zeitschr. III, 231.

24. The first gloss in Eg. 26 means: « i. e. Ferches, son of Comman the Poet, the battle-soldier of Ailill Crop-ear. » The second means: « Ferches fell by the *fian* of Find hua Baiscni in the cave of Ess Fidgrinde. »

As to Lugaid's death by Ferches, LL. 288[a], 292[a] 16, *Rev. Celt.*, XIII, 465.

25. The first gloss in Eg. means: « Lugaid Mac con delivered the battle, and Lugaid Lága killed Art, and Benne the Briton or Ligairne killed him, Art. »

See *Rev. Celt.*, XIII, 458, and LL. 131[a] 24, 146[a] 15. Ligairne is called Liogairne leacanfoda (« of the Long Cheeks ») by the Four Masters A. D. 195.

The second gloss means: « i. e. the bone of a salmon stuck in his throat, so that he died thereof. »

As to Cormac's death and his burial at Rosnaree on the Boyne, see Tigernach, *Rev. Celt.*, XVII, 21: *Senchas na Relec*, LU. 50[b]: O'Mahony's Keating, p. 357; and S. Ferguson's ballad *The Burial of King Cormac*.

26. The first gloss in Eg. 28 means: « i. e. a drowning in a cask of wine, and a burning by fire, and a slaying with spearpoints took him off. »

For the story of Murchertach's death see *Aided Muirchertaig maicc Erca*, H. 2. 16, cols. 310-320, H. 2. 7, pp. 248-254, of which O'Donovan (Four Masters, A. D., 526, note b) has given a précis. See also the notes to the dindsenchas of Clettech, *Rev. Celt.*, XVI, 66, and Fland's verse, LL. 132[b] 15:

Murch*er*tach rob*er*ta blaid, m*a*c Erca, m*acc* Muredaich.
i Clettiuch co ng*r*áin, gnim glé. rod-báid fín, ro-loisc tene.

The second gloss in Eg. means: « A stag killed him at the ford of Rosnaree just beyond Ard Findabrach. » The Tadg here mentioned is probably the Tadg mac Céin of quatrain 27. The gloss in LL, however, makes him the son of Maelcoba, and adds that « the death of Tadg is one of the (doubtful) questions of history ». The story « which told how he and a deer killed each one the other at Rosnaree on the Boyne is lost unfortunately », Silva Gadel., II, XV.

As to Tadg son of Cian, son of Ailill Aulomm, see Tigernach, *Rev. Celt.*, XVII, 16, the *Echtra Taidg maic Céin*, Book of Lismore, 117[a] 1, 123[b], d'Arbois de Jubainville, *Essai d'un catalogue*, p. 125, and S. H. O'Grady, *Silva Gadelica*, i. 342-359, II, 359-368, 385-401.

28. The first gloss in Eg. 29 means « i. e. his death by the cold of the river, or a disease feigned to put love of him in his wives ». Hence it would seen that *Nuaille* is the gen. sg. of a river name *Nuall*? I know not either of the stories here referred to.

The second imperfect gloss means: « i. e. Cian son of Ailill of Ulster, father of Tadg: 'tis there fell... »

As to Mag Mucrama see the dindsenchas, LL. 162[b] 13.

29. The first gloss in Eg. 27 means: « i. e. the *fian* of Cantire killed Mongan on the brink of Loch Lo or Loch

Maicil ». Two accounts of the death of this Mongan (mac Fiachna Lurgan) are given by Tigernach, *Rev. Celt.*, XVII, 178.

The second gloss means : « i. e. by Aichlech, son of Duibriu, Find fell at Áth Brea on the Boyne, and not at Beola Broghoige in Luachair. »

Luagni (or *Luagni Temrach*) a military sept in Meath, descended from Luaighni, one of the brothers of Conn of the hundred battles, Oss. Soc., IV, 288. See F. M. 122, 283, 759, 842.

30. Find's death by Aichlech is mentioned also in the gloss just translated. So Tigernach, *Rev. Celt.*, XVII, 21, and F. M. 283. For other accounts of the death, see *the Battle of Ventry*, ed. K. Meyer, pp. 72-76.

31. The imperfect gloss in Eg. 30 means : « Eochaid son of Énna Cennselach ». He slew Niall of the Nine Hostages. See LL. 104[a] 10, F. M., A. D. 405, *Orcuin Néill Nóigiallaig*, Rawl. B. 502 f. 47[a] (éd. K. Meyer, in *Otia Merseiana*) and O'Mahony's Keating, p. 189.

As to Niall and his hostages see the Cóir Anmann, § 118, Ir. Texte, III, 338, and Rawl. B. 512, f. 102[b] 2 (*cóic géill Herend 7 giall Albun 7 Bretan 7 Saxan 7 Franc*), and as to Énna Cennselach, *Cóir Anmann*, § 209, Ir. Texte, III, 372.

As to the death of King Nathi (or Dathi) see LU. 38[a] the *Cóir Anmann*, § 146 (Ir. Texte, III, 352), O'Donovan's *Hy Fiachrach*, pp. 17-27, and the Four Masters A. D. 428.

32. The first gloss in Eg. is partly illegible. So far as it can be read, it means : « i. e. Aed son of Dlúthach killed (Finnachta) and Bresal his son at Grellach Dallaich... Cúchulainn killed in that mire... till then, for it is there that the battle of Magh... was planned. »

As to the battle of Grellach Dallaich or Dollaith (now Girly, two miles south of Kells, in Meath), A. D. 693, see Tigernach, *Rev. Celt.*, XVII, 213, *Three Fragments*, p. 94, and O'Mahony's Keating, p. 481.

The second gloss means : « Aed the Black, son of Suibne, king of Ulaid, killed him ».

According to O'Mahony's Keating (p. 442) the killing took place at Rath Beg in Magh Line (a plain in co. Antrim,

extending from Lough Neagh to near Carrickfergus). So Flann, LL. 132[b] 20:

Aed Dub ir-Raith Bic bil báin
ro gaeth co tric 'na thigdáil,

and see Tigernach, *Rev. Celt.*, XVII, and F. M. 558, 146.

The Four Masters say that Diarmait's head was taken to Clonmacnois and buried there, while his body was interred at Cuniri. As to the traditional date of his death see Gilla Coemáin, LL. 131[a] 41. As to his quarrel with St. Ruadan and the consequent desertion of Tara, see LL. 149[b] 26. See further *Aided Diarmata maic Fergusa Cerrbeoil*, Egerton 1782, f° 37[a] 1, H. 2. 16, col. 829, and Lismore Lives, pp. XXVIII-XXIX.

33. Fogartach mac Néill, overking of Ireland (A.D. 719, Four Masters) was killed in the battle of Delgthiu by Cinaed son of Irgalach. So Fland, LL. 133[a] 11 :

La Cinaed calma cen chair la mac n-amra n-Irgalaig
fúair ing Fogartach na feb i cind dronaltach Deilgthen.

See also *Three Fragments*, pp. 20, 108. This Fogartach was buried at Cluain Irairdd (Clonard), Rawl. B. 513, fo. 103[b] 1.

There seems to be a mistake as to the name of the battle, the fight at Druim ríg (now Drumree, near Ratoath, Co. Meath) having occurred in 793.

34. The first gloss in Eg. 32 means: « i. e. Aed Sláine killed Suibne, son of Colman Mór, at Brí dam on the Suaine ». So Tigernach, *Rev. Celt.*, XVII, 163. *Brí dam* « the hill of the oxen », the name of a hill over a stream called the Suainin in the parish and barony of Geshill, Queen's county, Hennessy, in his Trip. Life, 477, note b. See Four Masters A.D. 596, and Reeves *Columba*, 42, note c.

Aed *Sláine* (A. D. 595 F. M.), so called from the river Sláine (now Slaney), on the banks of which he was born, O'Mahony's Keating, p. 467. But see the Cóir Anmann, § 133 (Ir. Texte, III, 344). For a strange account of his birth see LU. 52[b] and LL. 145[b] 2, edited and translated by Windisch. See too Silva Gadelica II, 88.

The second gloss in Eg. 32 means « i. e. Aed Gustan, a fosterbrother of Conall Guthbinn, killed Aed Sláine: » see

Tigernach *Rev. Celt.*, XVII, 165 : Cóir Anmann § 244. But according to Fland Manistrech, LL. 132[b]34, *rodmbí Conall... mac Suibne oc Loch Semtide* (now Lough Sewdy in Westmeath). The slaying took place A. D. 600 (F. M.). For the vengeance taken on Conall by Aed's son Diarmait, see Tigernach, *Rev. Celt.*, XVII, 183.

35. The first gloss in Eg. 33 means... « son of Finn, king of Leinster Fergal was killed, and Conall Mend. » But according to the Four Masters, A. D. 718, the slayers of Fergal were Dunchad son of Murchad and Aed son of Colgan. Fergal's death in battle (A. D. 718) is mentioned also by Tigernach, *Rev. Celt.*, XVII, 228, and Fland, LL. 133[a]8 :

Docer Fergal, find a gné, i cath erglan Almaine.

And Gilla Coemain, LL. 131[a]5, commemorates not only Fergal but Conall Mend :

Cóic bl*iadna* coicat gním ṅgle co cath n-armach n-Almaine,
and dorocha*ir Con*all Mend, *ocus* Fergal flaith hErend.

Fergal was buried in Dermag (Durrow), Rawl. B. 512, fo. 103[b]2.

A *Moin* (dat. *Mónaidh*) *Almaine* is mentioned in the dindšenchas of Belach Gabran, *Rev. Celt.*, XV, 426. *Almain,* now Allen, is a hill about five miles north of the town of Kildare.

The second gloss means : « i. e. by Aed Allan, i. e. in Raith húa Allan in Ulaid he was fostered, whence Aed Allain ».

Other explanations of *Allan* are in Cóir Anmann, § 122, Ir. Texte, III, 340.

The deaths of Bran Becc, son of Murchad, and of Aed (Alend) mac Colgan at the battle of Uchba (A. D. 733, F. M.) are commemorated by Tigernach. *Rev. Celt.*, XVII, 241, and by Gilla Caemain, LL. 131[b]1 :

co cath Uchbad i mbith Bran
i torchair Aed Mend mac Colgan,

where *mend* makes the line hypermetrical. Uchba is now Ballyshannon (*Bél átha senaich*). co. Kildare, F. M., 753.

36. Mál, perhaps Mál son of Rochraide, O'Mahony's Keating, p. 307.

Druim Gam, Cú Créchta, Ferdoman: place and persons unknown to me. And I cannot translate line 2.

37. Mac Carbad in Rea: mac Carbad in Druim Gat: also unknown to me.

38. The gloss in Eg. 34 means: « i. e. Sáran the squint-eyed, of the community of Senbotha, slew him ». See Tigernach, *Rev. Celt.*, XVII, 166, where Sárán is styled *airchindeach Senboth Sine*. See also the Boroma, *Rev. Celt.*, XIII, 32, and Four Masters, A. D. 601.

Senbotha Sine, now Templeshanbo, Co. Wexford.

Mac Rudrach is, according to the gloss in LL. Muridach. Cellach, son of Bran, stormed his house (literally, « took a house upon him »).

For the dindsenchas of Mastiu, gen. Masten, now Mullaghmast, co. Kildare, see LL. 195[a] 59. See too F. M. 1577.

39. This was the battle at Belach Mughna in Magh n-Ailbe, now Moynalvey in Bregia, A. D. 903, in which Cormac, son of Culennan, king of Munster, was killed. See *Three Fragments*, p. 200.

Tadg s. of Faelán, king of Húi Cinnselaig: Cerball s. of Murigen, king of Leinster, ob. 909.

40. *Cenn-fuait*, now Confey, near Leixlip, co. Kildare. The date of this battle is A. D. 915.

Augaire mac Ailella is the Ugaire mac Ailella of the Four Masters, A. D., 915.

Maelmorda mac Muricain, lord of Airther Lifi.

41. So Fland, LL. 133[a] 37:

La Sittriuc ńgále *co* ng*r*ain iar n-áne, iar n-imforráin,
hi fích Átha Cliath co cul ro bíth in Niall glan Glúndub.

Niall son of Aed's death is also mentioned in LL. 131[b] 13. It took place A. D. 917. He was buried in Cenannas *(Kells)*, Rawl. B. 512, fo. 105[b] 2. With Niall, according to Gilla Coemain, LL. 131[b] 14, five other warriors fell:

Ro marbtha malle ra Níall Conchobar, Flaithbertach fial.
Maelmithig, Maelmaire in mál, *ocus* Aed mac Eochocain.

Tulach Taidg is unknown to me. *Airgéill*: their territory is

now the counties of Armagh, Louth and Monaghan. As to Áth cliath see LL. 194[b] 18. As to Dublinn see LL. 160[a] 1, 193[a] 53.

42. Congalach's death (A. D. 954) is thus recorded by Flann, LL. 133[a] 41, 42:

La gaethu Gall gairgge gen *ocus* la laechu Lagen
docer *Con*galach cét cland oc Taig glondbladach Gingrand.

Cnogba, now Knowth, near Drogheda. *Sidi,* better *side,* rhymes with *Tigi* (better *Tige*) in l. 4: cf. rabert Cúchulainn sidi da šaigit LL. 87[a] 47, 177[b] 12. Teach Giugrand, the name of a place near the river Liffey, F. M. 954, not identified.

43. The gloss in LL. means: « Domnall Cloen, son of Lorcan, killed Murchad, son of Find, son of Maelmorda, after swearing together by the relics of Brigit and Coemgen, in his own house, after eating and drinking together. » The story is briefly referred to in F. M., 970. Find's death is mentioned in F. M., 928.

44. *Cath cróibe,* the battle of Cróeb Tulcha, Four Masters, A.D. 1103, between the Ulaid and the Cenél Eogain, in which the Ulaid were defeated, and Eochu son of Ardgar, k. of Ulaid, was slain. *Húi Néill* the descendants of Niall of the Nine Hostages.

45. The *dibad Briain Boroma* (A. D., 1013) is mentioned also in LL. 130[b] 18, and Fland, LL. 133[a] 50, says of Brian:

ar torcc tromm, ba galar garg,
ort la droṅg ṅdanar ṅDanmarg.

46. The battle of Sliab Grot, (now Mount-Grud in the barony of Clanwilliam, co. Tipperary) was fought A.D. 1058, between Diarmait mac Maoil na mbó, k. of Leinster, and Donnchad, son of Brian, k. of Munster. As to Lumnech (the lower part of the Shannon) see the dindsenchas, LL. 155[a] 25. Here it means the town of Limerick.

47. *Cath na Mónad.* This is the battle of Móin Mór in Munster fought, A. D. 1151, between the kings of Connaught and Leinster and the king of Munster, in which the latter was defeated with great slaughter, O'Curry, Manners and Customs, II, 107.

INDEX OF PERSONS

Aed Dub mac Suibni, Eg. 31.
Aed Gustan, Eg. 32.
Aed mac Aindinn, Eg. 14.
Aed mac Colgan, k. of Leinster, 35.
Aed mac Eochacan, 41.
Aed Sláne, 34.
Aicclech mac Duibrenn, 30.
Aife, 11.
Ailill queen Medb's husband, 20, gen. Ailella, 21, Ailill f. of Augaire, 40. Ailill Úlomm, Eg. 26.
Aindenn Eg. 14.
Aínnle Laud 17.
Amargen (Iargiunnach), 9, gen. Amargein, 16, Amargin, 23.
Ardan, Laud 17.
Ardgemen, Eg. 12.
Art, 25.
Augaire (Ugaire) mac Ailella, 40.
Baiscne Eg. 26.
Bélchu gen. Bélcon, 19.
Benne Brit, Eg. 25.
Beothach, Eg. 23.
Blai Briuga, 15.
Bláthnat 10, 14.
Bran, 35.
Brandub, 38.
Brían mac Cennétig, 45, 46.
Brigit, 43.
Cacht mac Finguine, 6.
Cellach mac Brain 38.
Celtchar, 15, gen. Celtchair, 16.
Cerball mac Murigin 39.
Cet mac Mágach, 19.
Cethern mac Fintain, 13.
Cian mac Ailella, 28.
Clothru Cruachna, 8.
Coemgen, 43.
Colman Mór, Eg. 34.
Comman, gen. Commain, 24.
Conmac gen. Con[m]aic, Laud, 5.
Conaing, Eg. 31.
Conaire, 5.
Conall mac Amargein, 16, 19, C. Cernach, 20. C. Claen, 22.
Conall Guthbind Eg. 32.
Conchobar, Eg. 4, 5, Laud 8, v. Mac Nessa.
Conchobar ó Thulaig Thaidg, 41.
Congalach s. of Mael-mithig, 42.
Conla, Eg. 23.
Connad gen. sg. Eg. 23.
Cormac mac Culennain 39.
Cormac Conlongas, 5.
Cormac hua Cuind, 25.
Cú-chulainn, 11, gen. Conculainn, Eg. 12, 13, acc. Coin-culainn, 13.
Cu-rói, gen. Con-roi, 10, acc. Coin-rui, Eg. 10.
Cuscraid, 16, Cumsgraid Eg. 16.
Da Berga, 5.
Da Cocca, 6.
Dael-chú Eg. 15.
Diarmait mac Maoil nambó 46.
Diarmait mac Cerbuill, 32.
Dluthach Eg. 31.
Domnall mac Lorcan, 43.
Donnchad mac Briain, 46.
Durthacht, Laud, 17, Daurthecht ib. 18, Eg. 17.
Emer 23.
Eochaid Sálbuide, 4 n.

Eochu mac Ardgair, 44.
Eogan mac Durthecht, 18, Laud, 17.
Erc mac Corpri, 12.
Etersceél, gen. Etirsceuil, Laud, 5.
Ethne máthair Furbaidi Eg., 8.
Fachtna macc Senchath, 4.
Ferches macc Commain, 24.
Fer deäth, 13.
Ferdomun, 36 (corruptly Fergom an, Eg. 24.)
Fergal, 35.
Fergel, Eg. 5.
Fergus, 21, mac Roaig Eg. 18.
Fergus mac Léiti, 3.
Fer rogain, Eg. 5.
Fer roroguin, Eg. 5.
Fiacha, 17, Fiachna Eg. 17.
Fiamain mac Forói, 10.
Find, 29, 30, macc Murne, 30.
Find-Emna, tri, Laud, 8.
Finnachta macc Dunchada, 32.
Finntan macc Néill Eg., 13.
Fogartach macc Néill, 33.
Forgull Manach, 23.
Forod Eg. 6.
Forói gen. sg., 10.
Furbaide Ferbenn, 8.
Gergenn (Gerrchenn?) mac Illadon, 18.
Illadon gen. Eg. 18.
Illand mac Fergusa, 7.
Inair (?) macc Abrat, 37.
Ingcéi Caech, Laud, Eg. 5.
Iuchna, 14.
Lae, 9.
Ligairne lecanfota Eg. 25.
Lóeguire Búadach, 14.
Lorcan f. of Domnall Cloen, 43.
Luar, 14.
Lugaid (mac na tri Con?), 10.
Lugaid (mac Con-roi?), 12.
Lugaid Dalleces, 21.
Lugaid Lága, Eg. 25.
Lugaid Lámderg, 7.
Lugaid Mac con, 24.
Lugaid Riab (Réo) nderg, 8.
Macc Carbad, 37.
Macc Cecht, 16.
Macc con, Eg. 24, see Lugaid Mac con.
Macc Concréchta, 36.
macc Maelmorda, 43.
Macc Nessa, 4, see Conchobar.
Macc Rudrach, see Muridach.
Maelmithig, 42.
Maelmorda macc Murchaid, 45.
Maelmorda macc Muricain, 40.
Mágach gen. sg., 19.
Máildub rí Airgiall, 41.
Maire, 48.
Medb gen. Medba, Eg. 11, 20.
Menn, gen. Minn, Eg. 10, Mind, Eg. 14.
Mes buachalla, Laud 5.
Mes-dé macc Amargein, 23 = Mes degad, Eg. 222.
Mes-gegra, 22 = Mesgedhra, Eg. 4.
Mongan, 29.
Mug Corbb, Eg. 6. F. M., 195.
Mummain acc. sg. Eg., 14.
Munremar macc Gerrgind, 22.
Murchad macc Find, 43.
Muridach macc Rudrach 38.
Murchertach, 26.
Náise, Laud 17.
Nathí, 31.
Ness Eg. 5.
Níall Glúndub macc Aeda, 41.
Níall macc Echach, 31.
Óinfer Áife, 11.
Ross gen. Rossa, 18.
Ruadcoin Martine, Laud, Eg. 20.
Rudraige, 3.
Smól gen. Smóil, Eg. 24
Suibne, 34.
Tadg m. Faelain, 39.
Tadg gen. Taide, 26, T. macc Céin, 27.
h-Ua Blait, 47.
Uslius gen. Uslenn, 17, Uisnigh Eg. 17.

INDEX OF PLACES AND TRIBES

Áilbe, 39.
Ailén Tige Giugrann, 42.
Airgéill, gen. pl. Airgiall, 41, also called *Fiann Emna,* Misc. Celt. Soc., 156.
Alenn, 1.
Almain now Allen see Móin Almaine.
Ard Finnabrach, 26. Eg. 28.
Argatross, see Mag Argatroiss.
Áth (Ain LL.) Brea on the Boyne, 29.
Áth Ruis na Rígh, Eg. 28.
Belach Mughna 39 n.
Beola Broghoige, Eg. 27.
Boïnd, Boainn, 29.
Breifne, 19.
Bretain, dat. Bretnaib, Laud 5.
Bri dam, Eg. 32.
Bruden Dá Berga (Derga), 5.
Bruden Dá Choca, 6.
Brug, 28.
Cenn-fuait, 40.
Cenn tíre, 29.
Clettech, 26.
Clúain Senbothe Sine, 38.
Cness Corthe Crumtheri 11.
Cnogba, 42.
Coirthe Cumperi, 11.
Connachta, Laud 5.
Cróeb, Cath Croibe, 44.
Cruachain, 8.
Dermag 35.
Druim Gam, 36.
Druim Gat, 37.
Druim Rig, 33.
Dublinn, 41.
Dún Binne (= Duma Beinne?), 10.
Dún Iethglaisse, 15.
Emain, 1, gen. Emna, 17, et v. Laud, 8.
Ériu, Laud, 11.
Ess Fidgrinde, Eg. 29.
Étar gen. Étair, 23.
Fál 7.
Falga see Fir Falga.
Fernmag, gen. Fernmoighe, Eg. 18.
Fertais Rudraigi, 3.
Fid Lamraigi, Eg. 4.
Findloch, 21.
Fir Falga, Eg. 14.
Gaill, gen. pl. Gall, 42, 45.
Grellach Dollaid, 32.
Iarmumu, dat. -ain, 1.
Icht v. Muir n-Icht.
Imbliuch Ae, 9.
Lagen, gen. pl. 47, Laigen, Eg. 6, pl. nom. Laigin, Eg. 22.
Letir Lamraige, 4.
Loch Ló, Eg. 27.
Loch Lóig, Eg. 4, 14.
Loch Maccil, Eg. 27.
Loch Munremair, 22.
Loch Rudraigi, Eg. 3.
Loch Semdidi, 34.
Luachair, 1, Eg. 27.
Luachair Derg, 25.
Luagne, 29.
Lumnech, 46.
Mag n-Ailbe 39 n.
Mag Argetrois, 12.

Mag Line, 32.
Mag Mucruma, 28.
Mag Muirthemne, Laud 11.
Mag Slécht, 20.
Martine, Laud, Eg. 20.
Mastiu gen. Masten, 38.
Móin Almaine, 35.
Móin Mór gen. Móna, 47.
Mucerama, 25.
Muir n-Icht, 31.
Mumnech gen. pl., 46, acc. Mumnechu, 39.
Mumu, dat. Mumain, 47.
Nuall a river? gen. Nuaille, Eg. 29.
Oenach Macha, 15.
Ráith Cruachan, 20.
Ráith húa n-Allan, Eg. 33.
Rea, 37.
Ross na ríg, 25, 27, dat. Russ na rígh, Eg. 25.
Semne Eg. 4.
Sláne, 34.
Slébe (Sliab) Elpa, 31.
Sliab Crott, 46.
Sliab Dam, Eg. 24.
Sliab Miss, 10, in Kerry.
Sliab Slea, 4.
Sliab Uillenn, 8.
Smirammar, 13.
Srub Rea, 37.
Suaine, 34.
Taltiu, acc. Taltin, 33
Tarb-chluain, 45 = Clúain (dá) tharb.
Tech Giugrann, 42.
Temair, gen. Temra, 12, dat. Temair, 17.
Traig Baile, 11.
Tulach Taidg, 41.
Uchba, 35, gen. Uchbad, LL. 131b 2.
h-Úi Néill, 44.
Ulaid, Eg. 10, gen. Ulad, Laud 3, dat. Ultaib, Eg. 4.
Ultach, dat. pl. Ultachaib, Eg. 22.

Whitley Stokes.

Camberley, 8 July 1902.

LA VERSION GALLOISE DES *SEPT SAGES DE ROME*

ET

LE *MABINOGI DE KULHWCH ET OLWEN*

Sur la version galloise des *Sept sages,* je renvoie au compte rendu qu'a fait M. Gaston Paris de la collection où elle se trouve, les *Selections from the Hengwrt mss. II,* p. 301 et suiv., traduction anglaise, p. 647 (*Romania*, XXII, p. 298). Cette version présente, au début, un passage qui ne se trouve dans aucune des versions connues, si je ne me trompe, et qu'on retrouve, en revanche, à peu près dans les mêmes termes dans le *Mabinogi* de *Kulhwch et Olwen.* Je mets les deux textes en présence avec une traduction française.

SEPT SAGES [1]

A diwarnawt y doeth hi y ty gwrach ysgymmun, unllegeidiawc, heb un dant yn y phen; a dywedut wrth y wrach: « Yr Duw, mae plant yr Amherawdyr? » — « Nit oes iddaw yr un heb y wrach » — « Gwae vinneu, heb hi, y vod ef yn anvab! » Yna y truanhaawdd y wrach wrth yr yscymmun arall, gan ddywedut: « nyt reit itti hynny; darogan yw iddaw gaffel plant, ag

MABINOGI [2]

Dydgweith yd aeth y wreic da allan y orymdeith; y deuth y dy hen wrach oed yn y dref heb dant yn y phenn, ac y dywawt y vrenhines: « ha wrach, a dywedy di y mi y peth a ovynnaf itti: yr Duw, ble mae plant y gwr am llathrudawd yggordwy? » Heb y wrach: « nyt oes blant idaw. » Heb y vrenhines: « Gwae vinneu vyn dyvot at anvab! » ac yna y dywawb y wrach:

1. *Selection fr. H. M.,* II, p. 302, § III.
2. Edit. Rhys-Evans, p. 101. La ponctuation dans les deux textes est de moi.

agatvyd ys ohonat ti y keiff, kynys kaffo o arall; ag na vydd trist : un vab yssyd iddaw ar vaeth ygan doethon Rufein. » Ac yna y doeth hi i'r llys yn llawen orawenus, a dywedut wrth yr amherawdyr : « Pa ystyr y keli di dy blant ragof », heb hi ? — « Nys kelaf vinneu bellach, heb ef... »

« nyt reit itti hynny ; darogan yw idaw kaffel etived ohonat ti yr nas kaffo o arall. Na wna dristit hevyt : un mab yssyd idaw. » Mynet a oruc y wreicda yn llawen atref, ac y dywawt hi wrth y chymar : « Pa ystyr yw gennyt ti kelu dy blant ragofi ? » Heb y brenhin : « a minheu nys kelaf weithon. »

FRANÇAIS

Et un jour elle vint à la maison d'une vieille sorcière excommuniée, à un seul œil, *sans une seule dent dans la tête*; et elle dit à la vieille : « au nom de Dieu, où sont les enfants de l'empereur ? » — « Il n'en a pas un seul », dit la vieille. — Que je suis malheureuse, dit-elle, qu'il soit sans enfant ! ». Alors la vielle eut pitié de l'autre excommuniée, disant : « Inutile de gémir [2] ; il lui est prédit qu'il aura des enfants, et il se peut que ce soit de toi qu'il les ait quand même il n'en aurait pas d'une autre; et d'ailleurs ne sois pas triste : il a un fils qui est élevé par les sages de Rome. » Et alors elle vint à la cour transportée de joie, et dit à l'empereur : « Pourquoi caches-tu tes enfants de moi ? », dit-elle. Je ne le cacherai pas plus longtemps », dit-il.

FRANÇAIS [1]

Un jour, la reine alla se promener; elle vint chez une vieille sorcière qui se trouvait à la ville, *sans une dent dans la tête*. Et la reine dit : vieille, veux-tu me dire, au nom de Dieu, où sont les enfants de celui qui ma enlevée par violence ? La vieille dit : « Il n'a pas d'enfants. » La reine dit : « Que je suis malheureuse, d'être venue à un homme sans enfant ! » Et alors, la vieille dit : « Inutile de gémir ; il lui est prédit qu'il aura un héritier de toi, quand même il n'en aurait pas d'une autre ; ne te livre pas à la tristesse, d'ailleurs : il a un fils. » La princesse retourna joyeuse à la maison et dit à son mari : « Pourquoi caches-tu tes enfants de moi ? » Le roi dit : « Je ne le cacherai plus désormais [3]. »

Il n'y a pas le plus léger doute que l'un des textes ne soit une copie de l'autre, avec quelques variantes insignifiantes ; et il n'est pas douteux non plus que l'emprunteur ne soit l'au-

1. Cf. ma traduction des *Mabinogion*; ici, je m'astreins à un mot à mot *absolu*, dans l'intérêt de la comparaison.

2. Mot à mot, dans les deux textes : *cela n'est pas nécessaire pour toi*.

3. Pour la justification de certains points de ma traduction de ce passage, mal compris en certain endroit par lady Charlotte Guest, v. mes *Mabinogion*, I, p. 338.

teur de la version galloise des Sept Sages, lequel auteur, d'après l'en-tête, serait un prêtre gallois du nom de Llywelyn. Le passage ne se trouve dans aucune autre version ; de plus, il ne cadre pas du tout avec le récit même des Sept sages.

Il serait intéressant de savoir à quelle époque remonte la version galloise. La version de Hengwrt est tirée vraisemblablement du ms. 350 de la bibliothèque actuelle de Peniarth. D'après le catalogue nouveau de Gwenogfryn Evans[1], ce *ms.* est de la fin du XVIIIe siècle. C'est une copie, pour les *Sept sages* et d'autres traités, d'un ms. du Collège de Jésus, coté 3 = XX par G. Evans. Une note du continuateur de l'œuvre de Williams pour les *Selections from the Hengwrt mss.* (II, p. 754), Hartwell Jones, nous dit qu'une version galloise des *Sept sages*[2] se trouve dans le *Livre Rouge* : c'est vraisemblablement la version la plus ancienne. Il doit y en avoir d'autres encore.

Je ne peux que m'associer aux critiques formulées par M. Gaston Paris au sujet des *Selections from Hengwrt mss.* L'œuvre de Williams et celle de son continuateur se distinguent par l'absence de critique. Il est venu cependant à l'idée de M. Hartwell Jones de comparer le texte de Hengwrt avec celui d'autres mss., mais, en général, il ne nous dit pas avec lesquels. De plus, sa comparaison a dû être bien sommaire, car le texte de Hengwrt n'en a guère été amélioré. Depuis, MM. Morris Jones et John Rhys nous ont donné le texte de quelques-uns des traités contenus dans le second volume des *Selections from Hengwrt mss.*[3] ; malheureusement la version des *Sept sages* ne s'y trouve pas. De plus, leur édition est *diplomatique* ! Elle reproduit scrupuleusement toutes les particularités, même les fautes du manuscrit. Il faudrait enfin renoncer à cette mode d'éditions diplomatiques en ce qui

1. *Report on manuscripts in the welsh language,* vol. I. Part II. — Peniarth, p. 730.

2. Sur le contenu du *Livre Rouge*, v. *Cambro-briton,* II, pp. 75-78, 106-110.

3. Anecdota oxoniensia, Mediaeval and modern series, part. VI. Il y a quelques notes lexicographiques utiles de Morris Jones, des versions latines plus ou moins rapprochées du texte gallois, mais pas de traduction.

concerne les ouvrages en prose de l'époque du moyen gallois, au moins pour les textes qui ne présentent pas de grandes difficultés, dont il y a plusieurs versions et qui ne sont eux-mêmes que des traductions ou des imitations de textes français ou latins. C'est à la fois coûteux et rebutant pour le lecteur.

J. Loth.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. *Liadain and Cuirithir*, texte irlandais, publié par M. Kuno Meyer. — II. *Cuchulain of Muirthemne*, par Lady Gregory. — III. *The Mabinogion*, traduction de Charlotte Guest, nouvelle edition par M. Alfred Nutt. — IV. *Sohrab and Rustem*, par M. Murray Antony Potter. — V. Skene, *The Highlands of Scotland*, nouvelle edition par M. Macbain, le matriarchat et l'exogamie. — VI. Le *Cáin Adamnáin*. — VII. Le dialecte parle dans la partie centrale du Pays de Galles, mémoire de M. Thomas Darlington dans les *Transactions of the honorable Society of Cymmrodorion*. — VIII. Les pertes d'hommes éprouvees par Hannibal dans son passage en Gaule en 218 avant J.-C., memoire de M. O. Hirschfeld. — IX. Noms gaulois dans des monnaies d'Asie Mineure. — X. L'île de Calypso chez M. Victor Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssée*. — IX. Second volume de l'*Italische Landskunde* de M. H. Nissen. — XI. H. Gaidoz, *Le grand dieu des Allobroges*. — XII. M E. Ernault au concours Volney. — XIII. La pierre du couronnement à Westminster et les tables de la loi à Tara. — XIV. La litterature celtique dans l'enseignement de M. Arthur Brown à l'Université de Chicago. — XV. L'irlandais dans le *Thesaurus linguae latinae*. — XVI. La date de l'arrivée des Anglo-Saxons en Grande-Bretagne suivant M. Victor H. Friedel.

I.

M. Kuno Meyer vient de publier à la librairie David Nutt une brochure de trente pages : *Liadain and Curithir, an irish Love-Story of the ninth Century*. Liadain était une poétesse, Curithir, un poète, qui désira épouser Liadain. Celle-ci, sans refuser formellement, prit le voile, et par là s'interdit le mariage, mais elle aimait Curithir et regretta toujours de n'avoir pas accepté son offre ; Curithir l'aimait aussi, mais le vœu de religion fut toujours respecté.

Le texte irlandais est accompagné d'une traduction et d'une préface où l'auteur expose le défaut d'une partie des textes épiques irlandais que nous possédons. Ils sont l'œuvre de compilateurs malhabiles, qui, ayant sous les yeux plusieurs rédactions différentes du même thème primitif, ont tenu à être complets, ont découpé les fragments de ces rédactions et les ont entremêlés sans aucun sens littéraire, sans se préoccuper des doubles emplois et des répétitions. Pour donner une idée de ce qu'a dû être la littérature épique irlandaise, il faut supprimer doubles emplois et répétitions, faire un choix entre les différentes rédactions que nous offrent, juxtaposées et enchevêtrées les unes dans les autres, les manuscrits conservés dans les biblio-

thèques d'Irlande de Grande-Bretagne et du continent. M. Kuno Meyer félicite M. R. Thurneysen d'avoir employé ce procédé avec succès dans ses *Sagen aus dem alten Irland*; cf. *Revue Celtique*, t. XXII, p. 459-460.

II.

Un essai du même genre a été tenté par lady Augusta Gregory: *Cuchulain of Muirthemne, the Story of the Men of the red Branch of Ulster arranged and put into english by lady Gregory with a Preface by W. B. Yeats* [1]. A mon sens elle a trop *arranged* les textes irlandais. Je prends comme exemple l'*Exil des fils d'Usnech*.

On connaît le début de ce morceau. Une fête a réuni les guerriers d'Ulster chez Fedlimid, conteur du roi Conchobar. Tout d'un coup on entend un cri; c'est le premier vagissement de l'enfant que la femme de Fedlimid porte dans son sein. Le mari surpris, — on le serait à moins, — fait appel à la science du druide Cathbu. Cathbu palpe le ventre de la femme, puis il prophétise: L'enfant qui va naître sera une fille merveilleusement belle; on se disputera sa main, à cause d'elle il y aura beaucoup de morts parmi les guerriers d'Ulster ». « Qu'on la tue! » s'écrient les guerriers présents. « Non, » dit le roi, « elle sera ma femme un jour ». Derdriu naquit peu après.

Lady Gregory a trouvé ce récit inconvenant.

Voici le résumé de sa rédaction:

Le druide se trouvant chez Fedlimid prédit que son hôte aura une fille d'une remarquable beauté et que des héros d'Ulster seront tués à cause d'elle. Après cette prédiction la femme de Fedlimid devient grosse, puis accouche de Derdriu.

On sait comment, dans le texte le plus ancien, Derdriu perdit la vie. Après le meurtre de son mari mis à mort par ordre du roi Conchobar, elle fut pendant un an la concubine de ce prince cruel. Elle ne cessait de pleurer. « Qui hais-tu le plus » lui demanda Conchobar. « Toi », répondit-elle « et celui par qui tu as fait tuer mon mari ». — « Eh bien tu seras pendant un an sa concubine ». Conchobar la fit monter dans un char avec le meurtrier. Elle se précipita du haut du char et sa tête se brisa contre un rocher.

Lady Gregory n'a pas admis que Derdriu ait pu supporter d'être concubine du roi par ordre duquel son mari avait reçu le coup mortel. Dans le récit de Lady Gregory, Derdriu, une fois son mari mort, refuse d'aller trouver le roi et se tue d'un coup de poignard.

La valeur du morceau est, suivant moi, fort diminuée par ces corrections; elles nous font sortir du milieu vrai, bien qu'à moitié barbare, dans lequel nous transportent les monuments les plus anciens de la littérature épique irlandaise: or ces monuments sont des témoins d'une civilisation primitive qui, sauf quelques détails secondaires, a été, à l'origine de l'histoire, la civilisation de tous les Indo-européens.

1. London, John Murray, Albemarle Street.

III.

Nous n'adresserons pas la même critique à un joli petit volume publié tout récemment : *The Mabinogion, mediaeval welsh Romances, translated by lady Charlotte Guest, with Notes by Alfred Nutt, and published by David Nutt at the Sign of the Phoenix, Longacre.* L'ordre observé dans l'édition de Charlotte Guest, trois volumes in-8°, 1849, a été abandonné avec raison ; M. A. Nutt l'a remplacé par l'ordre qu'ont suivi en 1887 MM. John Rhys et Gwenogvryn Evans dans leur édition du texte, en 1889 M. J. Loth dans sa traduction. Voici les divisions adoptées par M. Alfred Nutt avec la concordance :

MYTHOLOGIE DE LA BRETAGNE ANCIENNE

Les quatre branches du Mabinogi.

	LADY GUEST	RHYS	LOTH	NOUVELLE ÉDITION
	—	—	—	—
Pwyll, prince de Dyved. . . .	III, 5, 37[1]	1	I, 27	3
Branwen, fille de Lyr.	III, 79, 103	26	I, 65	26
Manawyddan, fils de Lyr. . . .	III, 141, 162	44	I, 97	43
Math, fils de Mathonwy. . . .	III, 187 217	59	I, 117	58

HISTOIRE ROMANESQUE DE BRETAGNE

Songe de Maxen Wledic. . . .	III, 261, 276	82	I, 155	83
Histoire de Lludd et Llevelys. . .	III, 295, 306	93	I, 173	92

ARTHUR, CHAMPION DE BRETAGNE

Kilhwch et Olwen *ou* Twrch Trwyth.	II, 195, 249	100	I, 185	101
Songe de Rhonabwy.	II, 369, 393	144	I, 285	147

ARTHUR, FLEUR DE LA CHEVALERIE

La dame de la fontaine.	I, 1, 39	162	II, 1	167
Geraint, fils d'Erbin.	II, 4, 67	244	II, 111	196
Peredur, fils d'Evrawc.	I, 233, 297	193	II, 45	244

Vient en dernier lieu, p. 295, Taliesin, morceau qui est chez Charlotte Guest, t. III, p. 321, 355, mais qui fait défaut dans l'édition du texte par MM. J. Rhys et G. Evans et dans la traduction de M. J. Loth.

On sait qu'on ne peut faire remonter le *Red Book of Hergest* au delà de la première moitié du XIVe siècle, mais M. Alfred Nutt croit que la rédaction des récits légendaires contenus dans ce manuscrit doit se placer entre

1. Le premier chiffre indique la page où commence le texte, le second chiffre la page où commence la traduction.

1080 et 1260 sans qu'on puisse cependant affirmer avec certitude que cette rédaction soit antérieure au milieu du XIIe siècle. Toutefois la substance des quatre « branches du *Mabinogi* » doit, suivant M. A. Nutt, remonter à une époque préhistorique et peut sous certains points être plus rapprochée de la forme primitive que les textes irlandais analogues.

Les deux récits réunis sous le titre d' « Histoire romanesque de Bretagne » datent suivant le même éditeur du milieu du XIIe siècle et sont postérieurs à Geoffrey de Monmouth.

Ceux qui sont placés ensuite avec le titre général : « Arthur, champion de Bretagne, » sont, dit M. A. Nutt, des imitations de la littérature irlandaise et datent probablement de la seconde moitié du XIIe siècle.

Quant à la dernière section : « Arthur, fleur de la chevalerie », les trois morceaux qu'elle contient nous montrent Arthur et ses compagnons changés en chevaliers du XIIe siècle : ces récits sont-ils un abrégé des romans français : « Le chevalier au lion », « Erec », « Le conte del graal », dont les deux premiers ont pour auteur unique Crestien de Troyes et dont le troisième a été en partie composé par lui ? C'est l'opinion de M. Foerster. M. Gaston Paris croit qu'il y a eu trois romans anglo-normands aujourd'hui perdus et qui avaient consisté en un arrangement de contes gallois également perdus ; ces trois romans anglo-normands auraient été la source à laquelle aurait puisé Crestien de Troyes, et les trois morceaux gallois en seraient la traduction immédiate plus ou moins altérée par l'insertion de quelques traits vraiment gallois qui faisaient défaut dans les rédactions anglo-normandes. Suivant M. A. Nutt la doctrine de M. G. Paris est plus vraisemblable que celle de M. Foerster.

Taliésin paraît être une composition de la fin du XVe siècle. Le manuscrit qui la conserve ne peut être antérieur à la fin du XVIe.

IV.

Peu après la publication du volume dont nous venons de rendre compte la librairie David Nutt a mis en vente un autre volume : *Sohrab and Rustem, the epic Theme of a Combat between Father and Son, a Study of its Genesis and Use in Literature and popular Tradition, by Murray Anthony Potter.*

Tous ceux qui ont étudié la littérature irlandaise connaissent le vieux récit où l'on voit le héros Cûchulainn tuer son fils Conlaech dont la mère est Aife. Le plus ancien manuscrit où l'on trouve ce texte est le Livre jaune de Lecan, XIVe siècle, p. 214-215. Le titre y est donné sous cette forme : *Aiged enfir Aifi,* mieux *Aided oinfir Aife,* « Mort violente du fils unique d'Aife ». Il est établi que cette légende existait déjà en Irlande au Xe siècle. Le même thème a été traité dans la littérature germanique ; c'est le combat d'Hildebrand avec son fils Hadubrand qui est vaincu mais non tué ; on en trouve un fragment dans un ms. du VIIIe siècle. En Perse, le père s'appelle Rustem et le fils Sohrab : leur combat est raconté dans le *Schah Nameh,* fin du Xe siècle.

M. Murray Anthony Potter signale l'existence du même thème : p. 12

en Océanie chez les *Maori*, peuple de la Nouvelle-Zélande; p. 21, en Amérique dans la Guyane anglaise; p. 28, en Russie; p. 36, dans le monde musulman; p. 40, dans la mythologie grecque; p. 41, chez les Scandinaves; p. 44, chez les Hindous; p. 46, dans la littérature française du moyen âge, etc. Il en étudie les variantes en détail. L'origine reste incertaine.

V.

On connaît les importants travaux que William F. Skene nous a laissés sur l'histoire d'Écosse : *The Highlanders of Scotland*, deux volumes in-8, 1836 ; *Chronicles of Picts and Scots*, un volume in-8, 1867 ; *Fordun's Chronicle*, deux volumes in-8, 1871 ; *Celtic Scotland a History of ancient Alban*, trois volumes in-8, 1876. On lui doit en outre une introduction et des notes à l'édition du Livre du doyen de Lismore, donnée par Thomas Mac Lauchlan en 1862., enfin un recueil fort estimable, mais qui avec l'Écosse n'a guère de relation, les *Four ancient Books of Wales*, texte gallois et traduction anglaise, 1868. Nous ne parlerons pas de son livre sur la pierre de Scone ou pierre du couronnement.

Le premier de ces ouvrages étant épuisé, il vient d'en paraître une édition nouvelle grâce aux soins de M. Alexandre Macbain [1]. M. A. Macbain y a joint quarante-deux pages de notes critiques, p. 381-422, où il atteste la compétence qu'ont universellement reconnue chez lui, notamment ceux qui ont lu son *Etymological Dictionary of the Gaelic Language*. Dans la nouvelle publication que nous annonçons, l'étude sur les Pictes, p. 387 et suivantes, mérite d'être signalée à l'attention des érudits. Elle établit que la langue des Pictes était celtique contrairement à la doctrine de Skene et de M. Rhys.

Reste la question du droit des mères dont parle aussi M. Macbain. Est-il prouvé que le matriarchat existât chez les Pictes au temps de Bède, VIIIe siècle de notre ère? Doit-on tirer cette conclusion du fait qu'à cette date chez les Pictes le fils d'une sœur d'un roi défunt pouvait monter sur le trône après son oncle. Nous ne le croyons pas et nous allons donner nos raisons.

Nous commencerons par une observation.

La puissance maternelle exclusive de la puissance paternelle ne peut s'être établie que chez des populations qui ne connaissaient pas la propriété, c'est-à-dire qui n'avaient ni maisons, ni vêtements, ni animaux domestiques, et qui ne se servaient que d'armes tout à fait rudimentaires et sans valeur. Dès qu'il y a eu des maisons, des vêtements, des animaux domestiques, le matriarchat a du disparaître si jamais il a existé. Voici pourquoi. Dans la société primitive il n'y avait d'autre police que celle qui résultait du droit de guerre privée: l'Etat ne protégeait personne contre l'abus de la force. La faiblesse physique de la femme faisait d'elle et de son avoir une proie facile à conquérir, et, dans cet état social primitif, si l'autorité du père d'abord,

1. Eneas Mackay, 43, Murray Place, Stirling.

des frères, du mari ensuite, n'eût été la sauvegarde de la fille, de la sœur et de la femme, sa personne et ses biens auraient été un butin saisi par la premier venu un peu fort et hardi. Le matriarchat était donc alors impossible.

Du droit héréditaire résultant de la parenté par les femmes, c'est-à-dire du droit héréditaire des cognats, conclure la puissance maternelle à l'exclusion de la puissance paternelle, c'est momentanément oublier ce que nous enseigne l'histoire du droit, c'est ne pas se rappeler qu'en droit romain par exemple, en droit français également, le droit héréditaire des parents par les femmes est une innovation relativement moderne et que le droit exclusif des agnats a chronologiquement précédé le concours des cognats ; or le droit des agnats est le complément naturel de la puissance paternelle.

Le droit irlandais donne à la femme légitime, *cétmontar,* une grande autorité sur la fortune du ménage au cas où la moitié seulement de cette fortune vient du mari, c'est-à-dire quand il y a *lanamnas comtincuir* ; la femme peut alors faire annuler tous les marchés conclus par son mari, quand ils sont *bétement* faits, *mat báith*[1]. A plus forte raison, l'autorité de la femme est grande, quand toute la fortune a été apportée par elle, c'est-à-dire en cas de *bantidnacur*[2]. Mais cette autorité ne s'exerce que sur les biens. La femme n'a jamais la puissance sur les enfants. Les enfants appartiennent au mari, cela nullement à cause du fait physique de la génération : l'importance attachée à ce fait physique est une conception moderne. Dans le droit primitif le mari, en achetant la femme, a acheté les enfants à naître d'elle, de même qu'en achetant une vache on achète les veaux et les génisses que cette vache pourra donner à son propriétaire; l'opinion dominante ne tient pas compte du droit que pourrait produire sur le veau et sur la génisse la collaboration masculine du taureau à l'acte de la génération. La règle observée quand il s'agit d'une vache et de ses produits l'est également quand il est question d'une femme et de ses enfants. Si le mari n'est pas content du procédé par lequel sa femme est devenue mère, il a le droit de se débarrasser de l'enfant en l'exposant ou en le tuant ; l'enfant est sa propriété, *pater is est quem nuptiae demonstrant.* Quand une fille est à marier, c'est-à-dire à vendre, c'est au mari de la mère que le prix de la vente appartient; on ne pose pas la question de savoir s'il l'a engendrée. Enfin la puissance paternelle en droit celtique comme en droit romain dure autant que la vie du père, à moins que l'âge et les infirmités ne fassent tomber le père dans une seconde enfance, et ne mette ainsi le père sous la puissance du fils.

Comment concilier ces faits avec l'accession des neveux à la couronne, quand ces neveux sont fils, non d'un frère, mais d'une sœur du précédent roi. Remarquons d'abord ceci, c'est qu'en principe en Irlande la couronne

1. *Ancient Laws of Ireland*, t. II, p. 356, 368, 380, 382.

2. Teit fer i n-uidiu mná, ocus ben i n-uidiu fir. *Ancient Laws of Ireland,* t. II, p. 390; « l'homme vient à la place de la femme, la femme à la place de l'homme ».

est élective, et non héréditaire. Tous les celtistes connaissent le procès-verbal d'élection d'un roi suprême d'Irlande contenu dans le texte épique intitulé *Serglige Conculainn* [1]. Dans le *Senchus Mór* on lit que le chef de la *fine* « famille », doit être véritablement le plus distingué, le plus noble, le plus riche, le plus savant, le plus aimé, le plus fort [2]. Donc ce chef est électif.

De plus en Irlande le christianisme a introduit le droit des filles à la succession paternelle, même quand il y a des fils, et la part de la fille passe après sa mort à son fils, plus tard à son petit-fils, après lequel cette part retourne à la famille paternelle [3]; ainsi s'explique le brocard *ban adba taisic* « propriété de femme revient ».

Le droit du fils à l'héritage maternel est surtout incontestable quand ce fils a été adopté par son oncle maternel, lorsqu'il est *gormac,* c'est-à-dire quand il a contracté l'obligation de prendre soin de son oncle au temps où cet oncle, vieux ou malade, aura besoin d'un protecteur [4].

Telle étant la législation irlandaise il n'y avait aucune difficulté à ce que le fils de la sœur d'un roi fût élu pour succéder à ce roi.

Un fait de ce genre se sera produit chez les Pictes au temps où écrivait Bède, et Bède en aura conclu que chez les Pictes, en matière de droit successoral, les descendants par les femmes étaient préférés aux descendants par les hommes.

De là prétendre tirer la conséquence que le matriarchat existait chez les Pictes, c'est raisonner aussi juste que si on disait : le matriarchat existait chez les Gaulois : voilà pourquoi le roi suprême gaulois Ambicatus a mis les deux fils de sa sœur à la tête des armées envoyées par lui à la conquête de la Bohême et de l'Italie septentrionale [5].

Pourquoi ne pas prétendre aussi que le matriarchat existait à Rome, lorsque C. Octavius, petit-fils de Julia, sœur de C. Julius Caesar, ayant été adopté par son grand-oncle, lui succéda et fonda l'empire romain ?

Chez les Pictes, les neveux par les sœurs peuvent succéder au trône comme les frères de préférence aux fils. M. Macbain constate qu'en certains cas c'était le frère qui succédait. Il ne paraît pas comprendre que le neveu peut succéder pour la même raison. Le matriarchat n'est pas l'explication de ce dernier phénomène.

Ce qu'on dit du matriarchat est aussi peu rationnel que ce qu'on raconte

1. Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 212-213.

2. Cenn caich iar n-duinibi fine besid sruithe, besid n-aisliu, besid trebaire, besid n-ecnuigiu, besid sochruigiu co fir, besid tréisiu. *Ancient Laws of Ireland,* t. II, p. 278.

3. *Cours de littérature celtique,* t. VII, p. 352 et suiv.

4. *Cours de littérature celtique,* t. VII, p. 252; cf. *Ancient Laws of Ireland,* t. I, p. 206, l. 16 : *im orba mic niath do comruind .i. mac sethar .i. in gormac.* La traduction de *mic niath* par *sister's son* est inexacte : le sens est « fils de neveu par sœur ».

5. *Bellovesum ac Segovesum, sororis filios, impigros juvenes,* Tite-Live, livre V, c. 34, § 3.

de l'exogamie. L'exogamie est une manière de contracter alliance. L'ambitieux helvétien Orgétorix, voulant s'assurer l'appui des *Aedui*, fait épouser sa fille à Dumnorix, un des *Aedui* les plus influents. Un de mes confrères de l'Académie me racontait récemment l'histoire d'un explorateur qui arrivant dans une tribu d'anthropophages, commença par violer une femme de cette tribu; de ce moment il fut un allié et les mangeurs d'hommes le reçurent en ami. En France ce procédé brutal n'est pas admis; mais, sous le second empire, j'ai connu un député qui avait assuré son élection par les baisers que dans la rue, pendant sa tournée électorale, il avait déposés sur la joue de toutes les femmes vieilles ou jeunes qu'il rencontrait dans les villages de sa circonscription, il contractait ainsi avec elle une sorte d'alliance. Encore aujourd'hui en France les parents par les femmes s'appellent des alliés.

Ceux qui se seraient mariés dans leurs familles, n'ayant pas d'alliés, auraient forcément vaincus par les exogames.

On lit dans un psaume : *sicut sagittae in manu potentis, ita filii excussorum*; chez les exogames le vieux père a pour appui non seulement ses fils, mais aussi ses gendres.

Les érudits, qui aujourd'hui parlent du matriarchat préhistorique et qui considèrent l'exogamie comme une nouveauté relative, paraissent oublier qu'aux époques primitives de notre histoire il n'y avait ni licteurs, ni gendarmes, ni sergents de ville pour protéger les femmes et les vieillards contre les cambrioleurs et contre tous les hommes violents ou avides qui désiraient par exemple récolter le blé semé par leurs voisins ou s'emparer de leurs bestiaux; à défaut de licteurs, de gendarmes, de sergents de ville, il fallait aux femmes des pères, des maris et des frères pour prendre leur défense.

VI.

Quand en Irlande les femmes héritèrent, elles durent avoir l'obligation du service des armes toutes les fois que la famillle se trouvait dans la nécessité d'exercer le droit de guerre privée. Un traité de droit irlandais parle de cette obligation [1]. De là cette conséquence qu'à la guerre en Irlande au VIIe siècle on tuait les femmes et les enfants. Cet usage fut prohibé vers la fin de ce siècle par le *Cáin Adamnain*, autrement dit *Lex innocentium*. M. Kuno Meyer nous promet la prochaine publication de ce texte conservé par deux manuscrits et encore inédit [2].

VII.

Les *Transactions of the honorable Society of Cymmrodorion* pour l'année

1. *Ancient Laws of Ireland*, t. IV, p. 40, l. 15.

2. Sur le *Cáin Adamnain*, voyez Whitley Stokes, *Martyrology of Oengus*, p. CXLVI-CXLVII; cf. *Chronicon Scotorum*, p. 112; *Annals of Ulster*, t. I, p. 146; *Fragments of irish Annals*, p. 96; *Annals of Tigernach* dans la *Revue Celtique*, t. XVII, p. 215.

1900-1901 contiennent une étude linguistique sur la façon dont on parle le gallois dans les comtés de Merioneth, de Montgomery et de Radnor, plus une partie des comtés de Cardigan, Denbigh et Brecknock; c'est-à-dire dans la région centrale qui s'interpose entre la partie septentrionale et la partie méridionale du Pays de Galles. On appelle cette région Mid-Wales. L'auteur de ce mémoire est M. Thomas Darlington, inspecteur des écoles dans le district d'Aberystwyth. Il étudie d'abord la prononciation des voyelles *u* et *y*, puis celle de la consonne *chw* et de la voyelle *a*.

VIII.

Dans le *Festschrift für Theodor Gomperz* M. Otto Hirschfeld a inséré une étude sur le passage où Polybe parle des pertes éprouvées par l'armée d'Hannibal en 218 avant notre ère à partir de la sortie d'Espagne et jusqu'au moment où ayant traversé les Alpes cette armée arriva en Italie. Ce voyage militaire appartient à l'histoire de la Gaule. Suivant M. Mommsen, *Römische Geschichte,* 6e édition, t. I, p. 583-584, l'effectif de l'armée d'Hannibal, au moment où elle venait de traverser les Pyrénées, était de 50 000 fantassins et 9 000 cavaliers; plus de moitié avait péri quand Hannibal eut terminé la descente des Alpes; le général Carthaginois n'avait plus que 20 000 fantassins et 6 000 cavaliers. Ces chiffres nous sont donnés par Polybe, l. III, c. 35, § 7; c. 56, § 4: Polybe les a copiés, dit-il, l. III, c. 33, § 8, sur une inscription gravée par ordre d'Hannibal lui-même à Lacinium aujourd'hui Capo delle Colonne en Calabre. Tite-Live, l. XXI, c. 38, reproduit ces chiffres, mais dit que certains auteurs en proposent de différents, et entre autres renseignements nous donne celui-ci: Cincius Alimentus tenait d'Hannibal lui-même que le général carthaginois avait perdu 36 000 hommes entre le passage du Rhône et son entrée en Italie. M. Hirschfeld suppose que Cincius Alimentus a mal compris et que cette perte de 36 000 hommes aurait eu lieu entre le départ de Carthagène et le moment où Annibal venait de passer le Rhône. Dans cet intervalle suivant Polybe (l. III, c. 34, § 3; c. 60, § 5), Hannibal a perdu 35 000 hommes, tandis que d'après le même Polybe la perte entre le Rhône et la descente des Alpes n'a été que de 20 000. De 35 000 à 36 000 la différence n'est pas forte, tandis que de 20 000 à 36 000 elle est énorme.

IX.

Mon savant confrère M. Babelon me communique les deux notes suivantes:

1° Sur une monnaie de bronze de la ville d'Eumenia en Phrygie on lit au revers: ΟΥΛΛΕΡΙΟΣ ΖΜΕΡΤΟΡΙΞ ΕΥΜΕΝΕΩΝ.

Le type est un taureau cornupète à droite.

Au droit l'effigie d'Auguste.

Collection Waddington n° 6024.

2° Sur une monnaie de bronze de la ville de Fulvia Eumenia en Phrygie à l'effigie de Fulvie, femme de Marc Antoine, on lit au revers: ΦΟΥΛΟΥΙΑΝΩΝ ΖΜΕΡΤΟΡΙΓΟΣ ΦΙΛΩΝΙΔΟΥ

Collection Waddington, nº 6046.

Le Z initial, prenant place de l'*s* devant *m*, est spécial à la prononciation grecque d'Asie mineure : Ζμύρνα pour Σμύρνα, Ζμερτομάρα pour Σμερτομάρα. Nous devons donc reconnaître dans ces légendes monétaires le nom gaulois *Smerto-rix*, au génitif *Smerto-rigos*.

X.

M. Victor Bérard a publié tout récemment un beau et savant volume intitulé : *Les Phéniciens et l'Odyssée*, t. Ier [1]. Il y développe la doctrine de Strabon, livre III, c. 2, § 13, 14 [2], suivant laquelle l'Espagne fut le terme des voyages d'Ulysse. L'Espagne, ajoute Strabon, était connue d'Homère, grâce aux Phéniciens ; c'est en Espagne qu'il faut chercher les Champs Elysées, Πλούσιον πεδίον, et même le Tartare qui n'est autre chose que Tartesse [3] ou le pays des *Turdetani*, c'est-à-dire la région sud-ouest de la péninsule ibérique.

Telle est la doctrine du géographe grec.

Je ne puis la partager. Je suis de ceux qui croient que les Champs Elysées et le Tartare sont une conception mythologique et que cette conception n'a aucun rapport avec la géographie physique quoique en aient pu dire à une date relativement récente les disciples d'Evhémère. Les Champs Elysées d'Homère n'ont jamais existé pas plus que les μακάρων νῆσοι d'Hésiode [4]. Le Tartare, les Champs Elysées, les μακάρων νῆσοι, sont des conclusions tirées de la croyance à l'immortalité de l'âme et à la justice divine, ce ne sont pas des notions dues aux découvertes des navigateurs [5]. De même les colonnes du ciel ont existé dans l'imagination des hommes avant d'être localisées par les marins et par les géographes.

Je ne conclus pas de là qu'il faille tout rejeter dans la thèse qui considère les voyages d'Ulysse comme un développement d'un antique périple phénicien. Je veux dire seulement qu'il y a dans ces voyages une partie complètement mythologique. Telle est la description du séjour d'Ulysse dans l'île de Calypso. Cette île à mon avis est une des μακάρων νῆσοι. Le voyage d'Ulysse dans l'île de Calypso est la première édition, l'édition grecque du voyage irlandais de Mael Duin. Mael Duin, parti avec trois compagnons de trop, les perd, et c'est seulement après leur disparition qu'avec dix-sept compagnons seulement il arrive dans l'île des femmes où dix-huit femmes

1. Librairie Armand Colin, Paris, 1902, grand in-8, VII-591 pages.
2. Edition Didot, p. 124-125 ; édition Meineke, t. I, p. 202-205.
3. Strabon, l. III, c. 2, § 12 : cf. pour les champs Elysées, l'*Odyssée*, l. IV, vers 563-569 ; et pour le Tartare, l'*Iliade*, l. VIII, vers 13-16, 481.
4. *Opera et dies*, vers 168-173.
5. Comparez chez M. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. I (1895). p. 183 et suivantes, les pérégrinations des âmes des morts égyptiens en route vers l'île où elles trouveront tous les plaisirs, et notamment de belles et jeunes femmes.

attendaient ces dix-huit hôtes et les font coucher avec elles. Ulysse avait six compagnons, ils étaient de trop, comme trois des compagnons de Mael Duin, et après leur mort le héros grec aborde dans une île où la déesse Calypso le fait entrer dant son lit. Mael Duin et ses compagnons quittent l'île au bout de trois mois et retournent en Irlande. De même Ulysse abandonne Calypso et prend la route de sa patrie. Il est inutile de chercher dans l'Océan l'île où Mael Duin fut si bien accueilli. On n'y découvrira pas d'avantage l'île de Calypso; c'est l'île où habite la déesse qui désire se cacher et qui est si bien cachée qu'elle est introuvable. Au nom propre Calypso comparez le verbe καλύπτειν.

Cette réserve ne m'empêche pas de considérer comme très vraisemblable une grande partie des identifications proposées par M. Bérard et d'admirer la science comme le talent d'exposition que tout son volume atteste.

XIV.

Le premier volume du remarquable ouvrage de M. Henri Nissen, *Italische Landskunde,* remonte à 1883. Nous recevons à l'instant la première partie du tome II, de dix-neuf ans postérieure au tome précédent. Elle a un titre secondaire : *Die Staedte* « Les villes ». Une portion considérable de ce volume concerne les populations celtiques de l'Italie : le royaume de Cottius, les *Salassi*, les *Libici,* les Insubres, les Cénomans, les *Carni*, les *Boii,* les *Lingones,* les *Senones.* Quoique le but de l'auteur ne soit pas d'écrire l'histoire des Gaulois, son volume nouveau mérite, comme le premier, l'attention des savants qui désirent approfondir cet important sujet d'études.

XV.

Dans une brochure intitulée : *Le Grand dieu gaulois chez les Allobroges,* M. H. Gaidoz, reprenant un sujet traité dans la *Revue Celtique,* t. I, p. 1-8, par M. A. de Barthélemy, et t. XVII. p. 45-59, par M. Salomon Reinach, croit reconnaître le dieu au marteau dans un bas-relief de la cathédrale de Genève, XIe siècle. Je ne puis avoir d'opinion sur ce sujet archéologique. Les archéologues consultés par moi m'ont paru hésitants. Je reste hésitant tout en constatant l'intérêt qu'offre le mémoire de notre savant confrère.

XVI.

A l'Institut de France la commission du prix Volney a partagé ce prix entre trois concurrents. Un des trois concurrents couronnés a été M. Emile Ernault, notre collaborateur, auteur de deux mémoires sur la langue bretonne. Ces mémoires sont intitulés, l'un « Notes d'étymologie », l'autre « L'épenthèse des liquides ». Ils sont en vente chez le libraire Prudhomme à Saint-Brieuc.

XVII.

Dans la livraison précédente, p. 227-228, il a été question de la pierre sur laquelle repose à Westminster le trône destiné à servir de siège aux rois d'Angleterre dans la cérémonie du couronnement, cette pierre aurait été l'oreiller du patriarche Jacob. Un amateur zélé d'archéologie biblique a la prétention de faire figurer à la même cérémonie une relique beaucoup plus importante que l'oreiller du patriarche Jacob ; cet oreiller peu moelleux avant d'arriver en Angleterre avait, dit-on, fait un séjour en Irlande, à Tara, résidence des rois suprêmes d'Irlande jusqu'en l'an 565 de notre ère. Or quelques personnes croient qu'il y a été en compagnie de l'arche d'alliance où Moïse avait placé les tables de la loi. Un certain M. Groome, ancien charcutier, agissant de concert avec M. Gustavus Villiers Briscoe, propriétaire d'une partie de la colline de Tara, y fait détruire les remparts de terre et les éminences factices qui étaient la seule trace des antiques constructions de bois élevées par l'ordre des monarques irlandais, et habitées par eux ; un plan de ces débris historiques a été donné par Petrie, *On the History and Antiquities of Tara-Hill*. M. Groome compte trouver sous un de ces remparts ou sous une de ces éminences artificielles la célèbre Arche d'alliance des Juifs et les Tables de la loi biblique, et offrir ces précieuses reliques au roi d'Angleterre. Dans cet espoir chimérique il détruit une partie des monuments les plus intéressants que l'Irlande possède. Heureusement le comte Russel, auquel appartient une autre portion de la colline de Tara, a refusé de s'associer à cet acte de vandalisme. Honneur au comte Russel !

XVIII.

M. Arthur Brown, professeur à l'Université de Wisconsin, a dû faire à l'Université de Chicago, pendant le *Summer Quarter*, un cours exposant « l'influence de la pensée celtique sur la littérature anglaise et sur d'autres « littératures modernes ». Les points spéciaux indiqués dans le programme de ce cours sont 1° l'œuvre des maîtres irlandais chrétiens ; 2° le développement des légendes concernant le roi Arthur, et saint Brendan ; 3° les poèmes ossianiques. Enfin une question importante et dont le professeur doit chercher la solution, est de savoir quelle action ont pu exercer les mœurs et les idées celtiques.

XIX.

Le *Thesaurus linguae latinae* se publie avec une remarquable rapidité. Les livraisons quatrième du tome I, et troisième du tome II viennent de paraître. La partie étymologique est très soignée comme dans les livraisons précédentes, et le vieil irlandais n'est pas négligé : *ard* est cité sous *arduus, aed* sous *aedes,* et même ici le mot irlandais a le pas sur le grec αἴθος.

XX.

Bède, *Historia ecclesiastica gentis Anglorum*, livre Ier, chapitre 15, s'exprime ainsi : *Anno ab incarnatione Domini quadringesimo nono Marcianus, cum Valentiniano, quadragesimus sextus ab Augusto, regnum adeptus, septem annis tenuit. Tunc Anglorum sive Saxonum gens, invitata a rege praefato* [*Vurtigerno*], *in Britanniam tribus longis navibus advehitur* [1]. Suivant ce texte l'invasion anglo-saxonne en Grande Bretagne daterait du règne de l'empereur d'Orient Marcien, 449-456, plus exactement 450-457, et probablement du commencement de ce règne ; 449 pour 450 est aussi la date donnée par la chronique dite de Nennius [2]. Dans un mémoire inséré au *Festgabe für W. Förster*, p. 280-296, M. Victor H. Friedel, étudiant les sources de la chronique attribuée à Nennius, prétend parvenir à ce résultat que la véritable date est 418-419. Il tire cette conclusion de ce fait que chez Nennius le récit de l'arrivée des premiers saxons paraît contemporaine de la mission de saint Germain en Grande Bretagne. Mais faut-il attacher grande importance aux synchronismes du soi-disant Nennius ? Faisons en outre observer que la date de la mission de saint Germain est 429 et non 418-419 [3].

H. d'Arbois de Jubainville.

Paris, le 3 juillet 1902.

1. Seconde édition de M. Holder, p. 23. Cf. *Bedae chronica*, chez Mommsen, *Chronica minora*, t. III, p. 304.
2. Mommsen, *Chronica Minora*, t. III, p. 170-171.
3. Chronique de Prosper chez Mommsen, *Chronica minora*, t. I, p. 472.

PÉRIODIQUES

SOMMAIRE : I. L'Anthropologie. — II. Revue archéologique. — III. Indo-germanische Forschungen. — IV. Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. — V. The Gael. — VI. Beitraege zur alten Geschichte. — VII. Zeitschrift für romanische Philologie. — VIII. Revue Numismatique. — IX. Mémoires de la société de linguistique de Paris. — X. Celtia. — XI. Athenaeum. — XII. Bulletin international de numismatique.

I.

L'ANTHROPOLOGIE, t. III, nº 2. — M. S. Reinach rend compte des trouvailles faites dans la nécropole celtique de Montefortino, près d'Arcevia, province d'Ancone, à dix lieues de Senigallia, même province, dans l'ancien territoire des *Senones*, 390-283 avant J.-C. Les tombes sont à inhumation; elles contiennent des objets étrusques, notamment des bijoux, mais les couteaux, les fers de lances, les épées sont certainement de fabrication celtique. On y a recueilli dix-sept casques, c'est-à-dire dix-sept de ces *galeae Senonum*, mentionnées par Silius Italicus, l. I, vers 624. Ces casques sont probablement de fabrication étrusque, tandis que ceux de Champagne doivent avoir été l'œuvre d'artistes gaulois.

II.

REVUE ARCHÉOLOGIQUE, 3e série, t. XL, livraison de mars-avril 1902.

Article de M. S. Reinach sur les divinités équestres et supplément à ses catalogues des monuments relatifs à Epona. Cf. *Revue celtique*, t. XVI, p. 355-356, t. XX, p. 114; *Revue archéologique*, t. XXVI, p. 163, 309; t. XXXIII, p. 187; t. XXXV, p. 61. Les mémoires de M. Reinach sur cette déesse formeraient, s'ils étaient réunis, un volume aussi joli qu'instructif.

Etude développée de M. Déchelette sur les sépultures gauloises de Montefortino et d'Ornavasso et sur la civilisation des Gaulois cisalpins. Inventaire des objets trouvés dans les 47 sépultures fouillées à Montefortino. Comparaison des sépultures de Montefortino avec celles qui ont été explorées à Ornavasso, province de Novare, c'est-à-dire dans la nécropole de San Bernardo, second siècle et premier quart du premier siècle avant J.-C.,

et dans celle de Persona qui appartient à une période commençant l'an 88 avant J.-C. et finissant vers l'an 37 de notre ère.

M. Déchelette conclut en classant comme il suit les sépultures gauloises d'Italie : 1° Sépultures gauloises sans trace d'influence italique : Marzabotto, province de Bologne, Ceretolo même province, 1er âge de La Tène, 390-250 avant J.-C. ; San Bernardo à Ornavasso, province de Novare, et Soldo, province de Come, 2e âge de La Tène, 250 à 100 av. J.-C. ; — 2° sépultures gallo-étrusques Montefortino, province d'Ancone, Benacci, province de Bologne, Serra S. Quirico, province d'Ancone, 1er âge de La Tène, 390-250 av. J.-C. ; — 3° sépultures gallo-romaines, quelques-unes de celles de S. Bernardo et toutes celles de Persona à Ornavasso, province de Parme, 3e âge de La Tène, de l'an 100 avant J.-C. à l'ère chrétienne.

Des planches nombreuses, représentant des casques, des épées, des fers de lance, des fibules, des bracelets, des vases, accompagnent ce mémoire. Comme celui de M. Reinach, analysé p. 366, il a été écrit pour établir que dans les nécropoles italiennes il y a des traces d'un art gaulois, dont les origines remontent à une date plus ancienne que l'invasion gauloise en Italie, et qui a donné au Nord des Alpes des produits semblables à ceux qu'on trouve en Italie. Le savant M. Edouard Brizio, dans les *Monuments antichi dei Lincei*, t. IX, fasc. III, 1901, a publié un mémoire où il exagère beaucoup l'influence de l'art étrusque sur l'art gaulois. MM. S. Reinach et Dechelette sont convaincus que le savant italien se trompe quand il prétend que l'art gaulois est d'origine étrusque. Rappelons que, suivant M. Kretschmer, cité ci-dessus, p. 221, une des inscriptions trouvées à Ornavasso serait ligure.

Livraison de mai-juin 1902.

Mémoire de M. C. Jullian sur la littérature poétique des Gaulois ; travail excellent, mais dans lequel l'auteur exagère un peu quelquefois l'importance de son sujet. Je veux dire qu'il considère comme compositions celtiques des légendes évidemment grecques et romaines. Ainsi on ne peut considérer comme d'origine celtique le récit par Tite-Live du siège de Rome par Brennos en 390. Ce récit se termine ainsi, l. V, c. 49, § 6 : *Caedes omnia obtinuit, castra capiuntur, et ne nuntius quidem cladis relictus,* « des Gaulois il ne serait resté pas un pour aller porter à ses concitoyens la « nouvelle de ce désastre. » Jamais une épopée gauloise n'a pu se terminer ainsi. Le siège de Rome par les Gaulois tel qu'il est rapporté par Tite-Live est une épopée romaine.

Dans le traité sur les noms des fleuves attribué à Plutarque, le passage relatif à la Saône mentionne un gaulois du nom de *Celtiberos*. *Celtiberos* est un mot de fabrication grecque qui atteste que ce récit est de provenance hellénique. La légende qui, dans le même traité apocryphe, concerne la fondation de Lyon, a la même origine. En voici la preuve :

Le premier terme *lugu-* de *Lugu-dunon* ne peut venir d'un mot λοῦγος signifiant « corbeau » et il est fort douteux qu'il ait jamais existé en celtique un tel mot ayant ce sens ; le gaulois *dūnon* signifie « forteresse » et

non « lieu élevé »; c'est l'irlandais *dún,* au génitif *dúin* [1]. L'auteur du récit de la fondation de Lyon est un Grec qui en fait de celtique ne savait rien.

Les légendes qui attribuent une influence funeste à l'or enlevé de Delphes par les Gaulois sont d'origine grecque; Apollon est un dieu grec et non gaulois.

Voici quelques autres critiques: suivant Silius Italicus, *Ducarius*, nom d'homme gaulois, IIIe siècle avant J.-C., est un *nomen gentile*; pourquoi? parce que, au temps où écrivait Silius Italicus, tous les nobles gaulois, étant devenus citoyens romains, avaient un nom de famille et que ce nom de famille, comme *Ducarius,* se terminait ordinairement en *-ius*. Silius Italicus, écrivant vers l'année 100 après J.-C., plus de trois siècles après la date où apparaît le nom de personne gaulois Ducarius, a raisonné comme si le personnage appelé Ducarius avait été son contemporain.

Suivant M. C. Jullian la mission belliqueuse donnée par Ambigat aux fils de sa sœur est « l'indice d'un temps où régnait le régime *matriarcal* ». M. C. Jullian sait bien qu'en France les fils de la sœur peuvent hériter de leur oncle maternel, à plus forte raison recevoir de lui un mandat; et nous ne vivons pas encore sous le « régime *matriarcal* » [2], ou nous ne sommes plus sous l'empire de ce régime absurbe qui suivant moi n'a pu jamais exister chez nous.

Je n'aurais pas tant insisté sur la critique de cet article de M. Jullian, sans la haute valeur que je lui reconnais.

Dans la même livraison M. Déchelette publie une étude sur un petit monument conservé au musée de Rome, c'est une statuette représentant un esclave qui porte une lanterne. Cet esclave est vêtu du *cucullus,* manteau d'origine celtique.

III.

Indo-germanische Forschungen, t. XIII, 3e et 4e livraison, *Anzeiger,* 1re livraison.

Dans la partie intitulée *Anzeiger*, p. 49-52, M. E. Zupitza a rendu compte du *Lexique étymologique* breton de M. Victor Henry. Il commence par en faire un éloge très mérité, puis il passe à quelques critiques de détail.

Par manière d'introduction à ces critiques il pose quelques principes : il y a, dit-il, — et c'est incontestable, — un certain nombre de mots celtiques qui ne se trouvent pas dans les autres langues indo-européennes et qui se moquent des laborieux efforts faits par les étymologistes pour les expliquer; il donne une liste de ces mots, mais parmi eux il comprend 1° *prenn* = **qrenno-s* qui ne se sépare du grec πρέμνον que par l'assimilation de l'*m* à l'*n* suivant (Brugmann, *Grundriss*, t. I, 2e édition, p. 375-376); 2°

1. *Ancient Laws of Ireland,* t. VI, *Glossary* de M. Atkinson, p. 283.
2. Cf. *Revue celtique*, t. XVI, p. 118-120.

rann = **pranna* = **pr̥na*, d'une racine *pr̥* qui se trouve dans le latin *pars, partis, portio* (Brugmann, *Grundriss*, t. I, deuxième édition, p. 477, 480; Stolz, *Griechische und lateinische Sprachwissenschaft*, p. 285).

Il affirme ensuite qu'en irlandais il n'y a pas trace d'*ablaut*; je ne saisis pas comment il explique *raith* « il courut, » *táich* « il s'est enfui », 3e pers. du singulier du parfait des verbes qui font *rethid*, *techid* à la 3e p. du singulier du présent de l'indicatif. Je donne seulement ici deux exemples; pour en trouver d'autres, il suffit d'ouvrir la *Kurzgefasste irische Grammatik* de M. E. Windisch, p. 75, 76, ou de consulter le *Grundriss* de M. Brugmann, t. II, p. 1245.

Entrant dans le détail, M. Zupitza reproche à M. Henry d'avoir cité le vieil irlandais *balg* dans l'article consacré au mot breton *boulc'h* « brèche ». M. Zupitza dit qu'à sa connaissance le vieil irlandais *balg* « brèche » n'existe pas. Or ce mot est mentionné dans le glossaire d'O'Clery (*Revue celtique*, t. IV, p. 370). On le trouve aussi chez O'Reilly, *An irish-english Vocabulary*, où ce mot est traduit par *a great gap*, et où, comme autorité, il y a renvoi à O'Clery. Cf. Kuno Meyer, *Contributions to irish Lexicography*, p. 171.

A propos du verbe breton *devi* « brûler » M. Zupitza repousse l'hypothèse d'une racine celtique DEB qui serait identique à la racine indo-européenne DHEGH d'où le sanscrit *dahati* « il brûle »; mais il ne donne pas la bonne raison qui est que le *g* aspiré vélaire devient toujours *g* et non *b* en celtique (Brugmann, *Grundriss*, t. I, 2e édition, p. 586, 606).

M. Zupitza rejette avec mépris les étymologies proposées par M. V. Henry pour *Gwened*, nom breton de la ville de Vannes, *Veneti* chez César. Je ne vois pas pourquoi repousser l'hypothèse qui fait dériver ce mot du breton moyen *gouen* « race », = **uĕnŏ-* dont dérivent 1° l'irlandais *fine* « famille » = *u̯ĕnia*; 2° le vieil islandais *vin-r* « ami » = **u̯ĕnŏ-s*. Quand donc, s'écrie M. Zupitza, les étymologistes prendront-ils l'habitude de laisser en repos les noms de peuple? M. Zupitza refuse-t-il d'admettre les étymologies proposées pour des noms de peuple tels que *Deutsch*, *Petru-corii*, *Brigantes*? Ignore-t-il ce que signifie la formule anglaise *United States* et d'où viennent en français les mots Autrichien, Lorrain?

Sa critique est en général excellente, les quelques réserves que nous venons de faire n'ôtent rien à la valeur de l'ensemble; de même les objections qu'il oppose à quelques-unes des doctines proposées par M. V. Henry ne nous empêchent pas de considérer le *Lexique étymologique* de M. V. Henry comme une publication très utile.

IV.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes, t. LXIII, 1re et 2e livraison. — Notice sur la vie et les travaux de M. de la Borderie, par M. Charles Joret.

V.

The Gael, mai 1902. — Compte rendu de la séance annuelle de l'Aca-

démie royale d'Irlande. Des rapports qui y ont été faits il résulte que prochainement paraîtra l'édition annoncée du Livre d'Armagh et que la préparation du grand dictionnaire irlandais se poursuit activement, le dépouillement des volumes de fac-similé est à peu près terminé.

M. R. Atkinson a été réélu président.

A l'Université de Washington on compte avoir pour professeur d'irlandais dans deux ans un M. Dunn, gradué de l'Université de Yale. M. Dunn a suivi pendant deux ans le cours de M. Henebry à Washington, actuellement — en mai dernier — il est élève de M. Robinson à Harvard University; il doit passer l'été et l'automne dans l'Irlande occidentale où l'on ne parle qu'irlandais, et ensuite il ira en Allemagne suivre un cours de vieil irlandais.

Juin 1902.

Découverte en Irlande de deux canots, chacun creusé dans un tronc de chêne; l'un, trouvé il y a quelques mois dans le comté de Galway à sept pieds sous terre, était long de 52 pieds anglais, soit de presque 16 mètres, large de 4 pieds ou $1^{m},20$ à un bout, de deux pieds et demi environ 75 centimètres à l'autre bout. L'autre canot également creusé dans un tronc de chêne a été découvert l'année dernière dans le comté de Tyrone, mais il est de beaucoup moindre dimension.

VI.

Beitraege zur alten Geschichte, t. II, 1re livraison. — Mémoire de M. C. Jullian sur la nécessité d'un *corpus* topographique du monde ancien. Il est incontestable que ce *corpus* dont le savant auteur présente le plan aurait une grande utilité. Mais on ne peut l'entreprendre avant la publication de travaux locaux qui en seraient la base indispensable. Or en France les *Dictionnaires topographiques* par département que le gouvernement a entrepris sont encore en bien petit nombre: vingt-deux, il en manque les trois quarts.

VII.

Zeitschrift für romanische Philologie, t. XXVI.

Mémoire de M. Schuchardt sur l'étymologie du mot français *creuset*. L'auteur cite le moyen irlandais *crocan* « pot », et l'irlandais moderne *crogan* « cruche ». Ces mots sont évidemment apparentés avec le français moderne *cruche* et avec les mots de même famille en provençal et en ancien français: on ne peut en séparer l'allemand *krug* « cruche », son dérivé *krause* « friture, « jabot » et le français « creuset », cf. le grec κρωσσός « cruche » = *κρωκιός.

M. Schuchard fait remarquer que le français *meule,* venant du latin *mŏla* « meule de moulin », a pris le sens de « tas de foin », « tas de paille ». Ce sens nouveau résulterait de l'influence exercée par un mot celtique, en irlandais *mol* « tas », qui a un doublet *mell* « tas, colline » et un dérivé *mul-*

lán « sommet, hauteur, colline ». De même le latin *cochlea* « coquille », qui dans les langues romanes a pris le sens de « tas » en général, de « tas de foin » en particulier, aura dû ce sens nouveau à la contamination du celtique **krouka* « tas », en irlandais *cruach*, en gallois *crug*, en breton *krugell*, mots qui expliquent le second terme du nom de lieu de Grande Bretagne *Penno-crucion* dans l'Itinéraire d'Antonin.

VIII.

Revue Numismatique, 4e série, t. VI, 1er trimestre de 1902.

Mémoire de M. Babelon sur les monnaies qui nous offrent la représentation du célèbre chef gaulois Vercingétorix. Les plus connues de ces monnaies sont gauloises, et datent probablement de l'année 52 avant J.-C. Mais M. Babelon croit reconnaître le buste du malheureux héros, non seulement sur les monnaies gauloises où se lit son nom, mais aussi sur des monnaies romaines frappées à l'occasion du triomphe de Jules César en l'année 46 avant notre ère.

Etude de M. Adrien Blanchet sur les monnaies celtiques de l'Europe centrale.

IX.

Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, t. XII, fascicule 4.

M. Bréal explique le grec κατά par la forme réduite *kṃ* du latin *com*, *cum*, et par un suffixe -τα. Le breton, *gant* « avec » offre de même cette forme réduite et il la développe au moyen d'un suffixe dont la lettre initiale est *t*. Le vieil irlandais *cét* est le même mot que le breton *gant*. Dans le gallois *cyd* « tandis que », *cyda* « avec », la nasale manque et nous reporte à la forme latine *co* du préfixe *com*.

Etudes d'étymologie bretonne par M. Emile Ernault. Ce travail, très important et tout à fait digne du savant auteur, ne comporte guère une analyse. Il ne faut pas confondre les *Etudes d'étymologie bretonne* avec les *Notes d'étymologie* auxquelles la commission du prix Volney de l'Institut de France a décerné une partie de ce prix.

X.

Celtia, janvier-juin 1902.

Suite du dictionnaire anglais, irlandais, gaélique d'Ecosse, mannois, breton, fin de la lettre *a*. — Compte rendu du Congrès international celtique tenu à Saint-Brieuc du 15 au 19 octobre 1867. — Manuel irlandais de la conversation. — Les mutations de l'initiale en gallois et en breton. — Recueil de triades irlandaises conservées par le Livre de Ballymote, fos 65-66; une traduction anglaise accompagne le texte irlandais, elle est en quelques points plus élégante que fidèle, exemple :

Trí dodchaidh trebaire .i. targad do droch mnái, ʿognum do droch flaith, caemhclodh fri droch irind

Veut dire : « il y a trois malheurs pour un cultivateur : *avoir sous ses « ordres* une mauvaise femme, *servir* un mauvais *maître,* échanger [sa « bonne terre] contre une mauvaise terre ». Suivant le traducteur ces trois malheurs sont « to *serve* a bad woman, to *help* a bad *prince,* to exchange « for bad land ». Dans la croyance du traducteur toutes les femmes irlandaises commandent à leurs maris et, tous les maîtres en Irlande sont des princes qu'on aide, mais qu'on ne sert pas.

Texte et traduction d'un traité irlandais d'astronomie écrit vers l'année 1400 de notre ère. — Introduction à la grammaire bretonne. — Résumé d'une leçon faite par le Dr Maclean à l'Université de Glasgow le 14 janvier 1902 sur les *Four ancient Books of Wales.* — Clef de la prononciation de l'irlandais. — Traduction anglaise du morceau apocryphe intitulé *Merlin devin* (*Barzas Breiz,* édition de 1839-1840, p. 58-61, édition de 1867, p. 62-63). L'auteur de la traduction, M. L. C. Duncombre Jewell, secrétaire honoraire de la *Celtic-cornish Society,* semble prendre au sérieux cette composition qui ne remonte pas plus haut que la date du *Barzas Breiz,* 1839.

Nous nous sommes bornés à signaler parmi les nombreux articles contenus dans le dernier semestre de *Celtia* ceux qui nous ont paru les plus intéressants.

XI.

Athenaeum, 12 avril 1902.

Article de M. Julian Moore qui appelle l'attention sur un village situé près de Dublin et appelé Chapel-Isod. Il s'y trouve une tour quarrée haute de 45 pieds qui aurait été, dit-on, bâtie par ordre de la célèbre et romanesque Iseult.

4 juin 1902.

Séance de la *British archæological Association,* 4 juin dernier, où M. Astley a lu un mémoire sur le culte des arbres qui, dit-il, existe encore en Irlande aujourd'hui.

XII.

Bulletin international de numismatique, t I, 1re livraison.

Notice par M. Edmond Gohl conservateur adjoint au Musée national hongrois sur une trouvaille de monnaies celtiques à Nadasd, Hongrie. Ces monnaies sont de fabrication boïenne. Les *Boii* seraient arrivés en Hongrie vers l'an 60 avant J.-C. Ils ont été attaqués et décimés par Boerebistès, roi des Daces, en l'an 45 de notre ère. De là suit la date de ces monnaies.

H. d'Arbois de Jubainville.

Paris, le 3 juillet 1902.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. Bouillon.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

DU PATRIOTISME GAULOIS

LETTRE A M. SALOMON REINACH

Paris, 24 mai 1902.

MON CHER AMI,

Bien des fois, dans nos longs entretiens de Saint-Germain, nous avons parlé du « patriotisme gaulois »; jusqu'à quel point les Celtes ont eu la conscience de l'unité, le désir de l'union, a-t-il existé chez eux une solidarité de race : voilà ce dont nous nous sommes souvent préoccupés, en face de ces vieux monuments qui rappellent leur nom.

Je voudrais, puisque vous l'avez désiré vous-même, vous exposer ici les raisons que j'ai de croire à l'existence d'aspirations « panceltiques »; je prononcerai même, sans hésiter, le mot de patriotisme gaulois, en tant que ce mot signifie communauté de traditions, fraternité de culte et de guerre, union morale de cités et de citoyens.

*
* *

Le plus ancien écrivain qui ait parlé des Gaulois avec détail et intelligence est Polybe. Il les représente comme les ennemis naturels du monde civilisé, Grèce et Italie : ce sont à ses yeux des Titans déchaînés sur les terres pacifiées des hommes et des dieux; leur nom signifie pour lui le danger de l'invasion et la périodicité du brigandage[1], et il en parle

1. Voyez surtout II, 35. Cf. d'Arbois de Jubainville, *Cours de Littérature celtique*, t. XII, 1902, p. 113 et suiv.

comme Claudien aurait dû toujours parler des Francs et des Goths.

S'il les groupe tous, Celtes du Danube et Celtes du Pô, sous une dénomination commune, et presque dans un tableau d'ensemble[1], il ne leur prête nulle part des sentiments collectifs, un idéal de race : ce ne sont que des bandits qui font toujours la même chose, venir, piller, tuer et emporter[2].

Une seule fois, cependant[3], Polybe relève chez eux quelque chose de plus que l'amour du butin. En 225 avant notre ère, les Insubres et les Boïens d'Italie sollicitèrent l'appui des Gaulois Transalpins ; pour les décider à se joindre à eux contre les Romains, ils leur rappelèrent les faits et gestes des ancêtres, les vainqueurs de l'Allia[4]. — Ainsi, les Gaulois n'avaient point perdu le souvenir de la prise de Rome et de la rançon du Capitole. Ce souvenir constituait pour eux une sorte d'héritage glorieux[5]. Ils s'excitaient à ne le point dissiper, et à imiter l'exemple des lointains aïeux qui avaient vaincu, qui s'étaient enrichis, et dont on parlait encore.

Ce sentiment de la gloire, ce besoin de n'être pas oubliés, nous le trouverons désormais toujours dans l'histoire des

1. Même chapitre. Cf. d'Arbois de Jubainville, *Les Premiers habitants de l'Europe*, 2e édit., t. II, p. 400-1.

2. II, 17. Cf. II, 7 : Τὴν κοινὴν περὶ Γαλατῶν φήμην.

3. Je n'attache en effet aucune importance aux expressions « lutter ὑπὲρ ἡγεμονίας καὶ δυναστείας » qu'emploie Polybe à propos des Celtes (II, 21), et je ne pense pas qu'elles doivent être rapprochées de ces pensées de domination universelle que leur prêtent César (*Guerre des Gaules*, VII, 29, 6) et Tacite (*Histoires*, IV, 55 et 54).

4. Polybe, II, 22 : Ἀναμιμνήσκοντες τῆς τῶν ἰδίων προγόνων πράξεως αὐτούς.

5. Cela est bien marqué par Silius Italicus (IV, 150-3) :

Ipse, tumens atavis, Brenni se stirpe ferebat
Crixus, et in titulos Capitolia capta trahebat,
Tarpeioque jugo demens et vertice sacro
Pensantes aurum Celtas umbone gerebat.

Et plus loin, le même Crixus, disant à son adversaire romain (IV, 280-1) :

Ut tibi, quas Brenni populus ferremus in arma
Narraret dextras.

Il s'agit de la seconde guerre punique, mais je suis de plus en plus convaincu que Silius a suivi de très près des sources anciennes, et presque contemporaines : ce qui était du reste la thèse, trop combattue depuis, de Heynacher (*Ueber die Stellung des Silius Italicus*, etc., Nordhausen, 1877 ; voyez, sur l'épisode en question, p. 23 et 24).

Gaulois. Il donnera naissance aux poésies des bardes[1], aux préceptes des Druides[2]. Il fera rougir de honte les Gaulois vaincus par César, humiliés d'avoir perdu le renom militaire légué par leurs ancêtres[3]. Il expliquera en partie la longue résistance des assiégés d'Alésia, lorsque Critognat l'Arverne leur eut dit : « Imitez vos ancêtres, qui se sont entre-dévorés plutôt que de se rendre. Et, s'ils n'avaient pas donné cet exemple, vous devriez l'imaginer, pour le transmettre à la postérité[4]. »

Certes, ce désir de la renommée est autre chose que le patriotisme. Mais il y conduit. Il établit un lien entre les actes des morts et la pensée des vivants. Il est, pour ainsi dire, une solidarité dans le temps. Il fonde peu à peu un patrimoine de traditions et de rêves, commun à toutes les familles d'une même race ou d'une même langue.

*
* *

C'est après Polybe, et c'est peut-être avant César, que ce sont formés les récits sur l'empire celtique d'Ambigat. Les Gaulois[5] racontaient[6] qu'au temps des derniers rois de Rome, « la Celtique » ne formait qu'un seul empire[7], et qu'elle avait un roi très vieux, très riche et très puissant, Ambigat : son peuple était devenu une multitude immense, si nombreuse qu'il avait fallu chercher pour elle de nouvelles terres[8].

1. Diodore, V, 29 : Τάς τε προγόνων ἀνδραγαθίας ἐξυμνοῦσι. Lucain, I, 447-449. Etc. Cf. *Revue archéologique,* 1902, I, p. 307 et s.
2. César, VI, 14, 5.
3. V, 29, 4 (en 54). Cf., en 58, les paroles de Divico l'Helvète à César : *Pristina virtus* (I, 13, 4), *a patribus majoribusque suis didicisse* (I, 13, 6), *a majoribus suis institutos* (I, 14).
4. César, VII, 77.
5. De ce récit, Niebuhr a, peut-être le premier, dit qu'il était *einheimisch gallisch* (II, p. 582 = 450, édit. Isler), ce que personne, depuis lui, n'a contredit : c'est « quelque chant épique gaulois », dit d'Arbois de Jubainville (*Les Premiers habitants de l'Europe,* 2e édit., t. II, p. 301) : même remarque chez Hirschfeld (*Timagenes,* p. 345).
6. Les deux fragments de cette tradition sont chez Tite-Live (V, 34) et chez Trogue-Pompée (Justin, XXIV, 4).
7. *Penes Bituriges summa imperii fuit. Ii regem Celtico dabant.* Tite-Live. V, 34, 1.
8. *Missurum se esse in quas dii dedissent auguriis sedes ostendit.* Tite-Live,

Le vieux roi consulta les dieux, et réunit deux grandes troupes, qu'il donna chacune à un des deux « fils de sa sœur », Sigovèse et Bellovèse : toutes les deux partirent, et allèrent où les dieux les conduisirent. L'une franchit les Alpes et créa en Italie une nouvelle Gaule ; l'autre traversa la Forêt Hercynienne et s'arrêta dans la vallée du Danube. Les hommes de la première finirent par arriver jusqu'à Rome[1], la grande ville de l'Occident ; les hommes de la seconde pénétrèrent jusqu'à Delphes, le plus celèbre sanctuaire de l'Orient et l'« oracle de toute la terre[2] ». Les principales tribus de nom celtique s'étaient donc groupées autrefois autour d'un même chef, elles avaient été « engendrées par les mêmes terres[3] », et elles avaient été lancées ensuite à la victoire sur les autres races[4] et à la conquête du monde méridional[5].

Je n'ai pas à démêler ici ce que ces traditions renferment de vrai et de faux. Ne les acceptons, si l'on veut, que comme des chants populaires, des légendes publiques, des rêveries de poètes. Admettons que l'empire d'Ambigat et l'exode de ses deux neveux ne soient qu'une de ces fantaisies où se complaisent les imaginations de tous les peuples en mal d'histoire. Mais ce sont précisément des récits de ce genre qui traduisent le mieux les aspirations générales d'une nation ; c'est par des épopées de cette sorte que se prépare souvent son unité morale. Ne demandons à ces fables aucune donnée précise sur

V, 34, 3. *Ducibus avibus,* chez Justin (XXIV, 4, 3), indique aussi une intervention divine.

1. Justin, XXIV, 4, 2.

2. Cicéron, *Pro Fonteio,* X, 20. Tite-Live, XXXVIII, 48.

3. Cf. Justin, XXIV, 4, 1 : *Galli abundante multitudine, cum eos non caperent terrae quae genuerant,* etc.

4. Remarquez ce que Tite-Live (V, 36, 4) fait dire aux Gaulois : *Quantum Galli virtute ceteros mortales praestarent.* Cf. le τῆς φιλοτιμίας de Diodore, XIV, 115. Cf. Arrien, *Anabase,* IV : Μέγα ἐπὶ σφίσι φρονοῦντες.

5. Il ne serait pas impossible que les Gaulois aient opposé eux-mêmes leur race, en tant que race du Nord, aux peuples du Midi. Lucain, analysant les opinions des Gaulois sur la destinée des hommes, ajoute immédiatement après (I, 458) : *Populi, quos despicit arctos, felices.* Tacite, résumant des prophéties gauloises, dit (*Histoires,* IV, 54) : *Possessionem rerum humanarum Transalpinis gentibus portendi.* Cf. Tite-Live, XXX, 33 : *Gallis proprio atque insito in Romanos odio.*

le passé des peuples qui les ont fabriquées ; mais acceptons-les comme les témoins de leurs pensées au moment où elles ont pris naissance. Les chants militaires de Roncevaux et les romans carolingiens nous ont révélé, à travers les pires discordes que notre pays ait traversées, la force vitale grandissante de l'idée de France[1]. C'est par les œuvres d'Hérodote et d'Eschyle que l'hellénisme a achevé de prendre possession de lui-même. L'épopée d'Ambigat, montrant que tous les Celtes avaient été jadis un seul et même nom, et que ceux du Pô, du Danube et du Sangarios étaient les fils d'une même terre[2], cette épopée était à la fois le produit et la créatrice de rêves panceltiques.

*
* *

Vers l'an 100 avant notre ère, il n'y avait plus guère de Celtes indépendants qu'au Nord des Cévennes et dans l'île de Bretagne. La « Celtique » avait été repliée sur elle-même, resserrée à l'angle Nord-Ouest de l'Europe ; ses frontières, par la force des choses, avaient été fixées sur plusieurs points. Plus circonscrite, mieux définie, la Gaule pouvait prendre une idée plus nette de ce qu'elle était et un sentiment plus intense de ce qu'elle voulait devenir.

C'est alors qu'apparaissent, chez les écrivains anciens, des renseignements fort précis sur la manière dont les Druides de la Transalpine envisageaient la race de leurs peuples et enseignaient son histoire.

Car, dans leur enseignement, ces prêtres faisaient une part à l'histoire nationale. Leur théogonie ou science du monde était complétée par l'étude des origines ou de la genèse de leur race. Ils la figuraient comme née tout entière d'un dieu souterrain, auteur et père des hommes gaulois[3].

1. Je fais des réserves sur quelques-unes des conclusions de Hœfft, qui a étudié ce point (*France, Francois et Franc*, Strasbourg, 1892).

2. Justin. XXXVIII, 4, 10 : *Sedibus tantum distare, diginem quidem ac virtutem genusque pugnae idem habere.*

3. *Galli se omnes ab Dite patre prognatos praedicant, idque ab Druidibus proditum dicunt,* César, VI, 18, 1. Cf. Justin, XXIV, 4, 1 : *Galli... terrae quae genuerant.*

Puis ils racontaient comment ces hommes habitaient autrefois des terres lointaines, voisines de l'Océan, comment ils avaient été chassés de leurs premiers domaines par quelque miraculeuse catastrophe, comment enfin ils avaient franchi le Rhin pour conquérir sur d'autres hommes le sol qu'ils occupaient maintenant dans le pays appelé de leur nom[1].

Ces récits, que les Druides faisaient à la jeunesse confiée à leurs soins ou à la noblesse associée à leur vie, n'étaient-ce pas comme des réserves de traditions communes et de souvenirs nationaux qu'ils déposaient dans l'esprit des Gaulois?

*
* *

Le souci de la postérité, des légendes « impérialistes », l'histoire mythique de leur race fille d'un dieu, tout cela était autant d'éléments d'un patriotisme gaulois, ou, si l'on préfère, d'un amour-propre celtique.

A l'époque où poètes et prêtres contribuaient à le produire, la Gaule Transalpine se groupait en une vaste domination sous l'hégémonie des Arvernes, de leur roi Bituit, de leur chef Celtill.

On a nié que ce peuple ait exercé « le principat de toute la Gaule »: mais on ne peut le nier qu'en supprimant d'un coup et Strabon et César, c'est-à-dire les deux meilleures sources sur les peuples de la Gaule Transalpine.

Strabon dit: « Les Arvernes ont étendu leur pouvoir et jusqu'à Narbonne et jusqu'aux frontières de la Massaliotide, et ils étaient maîtres des peuples jusqu'aux Pyrénées et jusqu'au Rhin[2]. » — César dit: « L'Arverne Celtill avait obtenu le principat de toute la Gaule[3]. »

1. Timagène chez Ammien Marcellin, XV, 9, 4: *Drasidae memorant revera fuisse populi partem indigenam, sed alios quoque ab insulis extimis confluxisse, et tractibus transrhenanis, crebritate bellorum et adluvione fervidi maris sedibus suis expulsos.*

2. Strabon, IV, 2, 3, p. 191. — Confirmé par: Apollodore, *apud* Etienne de Byzance, au mot Ἀρούερνοι; Tite-Live, XXVII, 39; Appien, *Celtica*, 12; César, I, 45 *(bello superatos Arvernos... populi romani justissimum esse in Galliae imperium).*

3. VII, 4, 1.

Mais, objectera-t-on, que savaient César et Strabon de ces choses anciennes et lointaines ? — Strabon les tenait de Posidonius, qui a traversé le Sud de la Gaule vers l'an 100[1], qui a peut-être visité l'Auvergne, qui a par là même connu quelques-uns des compagnons, des sujets ou des poètes du roi Arverne, pris par les Romains vers 121. César est venu en Gaule en 58, moins de quarante ans après la mort de Celtill, et il a connu comme allié son frère Gobannitio, comme adversaire son fils Vercingétorix[2].

Or, si, pendant près d'un siècle, pendant trois générations, la Gaule Transalpine a accepté l'hégémonie d'une de ses nations, je ne peux pas croire que cette unité politique n'ait pas été, au même titre que l'enseignement religieux, un ferment de pensées communes. Obéir à un même chef, c'est contracter une fraternité d'armes.

*
* *

Même après la fin de l'hégémonie arverne, quelques institutions subsistèrent ou naquirent, qui furent les témoins permanents de ces aspirations panceltiques[3].

Il y eut d'abord l'assemblée des Druides dans le pays carnute. Quoi qu'on dise, on ne pourra jamais nier ni même atténuer le caractère national de cette assemblée ; c'est là que les Druides se réunissent chaque année, c'est là qu'ils prononcent leurs jugements ; on y vient à eux de toutes parts, et la région où se trouve leur sanctuaire « est regardée comme le milieu de toute la Gaule[4]. »

1. Cf. Didot-Müller, *Fragmenta historicorum graecorum,* t. III, p. 246 ; Müllenhoff, t. II, p. 128 et s. ; Susemihl, t. II, p. 129 ; etc.

2. César, VII, 4, 1 et 2.

3. Je laisse de côté deux institutions communes à toute la Gaule : 1° celle des dieux comme Teutatès, parce que je me réserve de l'étudier ailleurs (*Revue des Etudes Anciennes*, 1902, fasc. 2 et 3) ; 2° celle du *concilium Galliarum,* parce qu'il n'apparaît nettement qu'à propos de la présence de Jules César en Gaule (I, 19, 4 ; *concilium totius Galliae,* I, 30, 4). Je renvoie pour cette dernière question à la thèse de Fustel de Coulanges (*Gaule romaine,* p. 4 et s.), mais sans dire par là que je l'accepte ; cf. aussi Desjardins, *Gaule romaine,* t. II, p. 541 et s., et, plus récemment, Carette, *Les Assemblées provinciales de la Gaule romaine,* p. 2 et s.

4. *Huc omnes,* etc... *Quae regio totius Galliae media habetur.* César, VI, 13, 10.

Remarquons cette dernière expression, que César emprunte sans aucun doute à des paroles gauloises : « le milieu de toute la Gaule ». Les ligues de tribus ou « les cités » avaient parfois des chefs-lieux qu'elles appelaient « le milieu » de leur petit État fédéral[1] : tels que *Mediolanium*, « le milieu » des Insubres de la Cisalpine, *Mediolanum*, « le milieu » des Santons de la Transalpine[2]. Voici que les prêtres fédérés de toutes les cités de la Gaule propre se réunissent en un point qu'ils estiment le centre de toute cette Gaule, de même que les Grecs faisaient du sanctuaire de Delphes le centre de toute la Grèce[3]. — Pour la première fois une idée géographique s'ajoute, dans l'esprit des Gaulois, à des sentiments de race et de solidarité humaine. Ils se figuraient donc la Gaule comme quelque chose de délimité, ayant à la fois son unité morale et matérielle, puisqu'elle possédait un « ombilic » physique et un chef religieux, le prince des Druides.

La région des Carnutes n'était pas le seul sanctuaire commun à toute la Gaule. Diodore de Sicile rapporte d'après Posidonius[4] une légende qu'il faut rapprocher du texte de César sur l'assemblée des Druides. Hercule (et Diodore semble avoir adapté ce nom au mythe de quelque héros ou dieu des traditions celtiques), Hercule aurait jadis groupé les Gaulois en un corps de nation, et aurait fondé pour eux une « très grande ville », Alésia, la cité même qu'assiégea César[5] ; depuis sa

1. Cf. Holder, *Altceltischer Sprachschatz*, t. II, col. 497 et s. — Comparez au *locus consecratus* des Carnutes dans la *regio media* de la Gaule, le *Medionemeton* que l'Anonyme de Ravenne (V, 31) mentionne en Bretagne. — Voyez, en partie à titre de curiosité, Toubin, *Etude sur les champs sacrés de la Gaule*, Paris, 1861.

2. Ils sont bien au milieu des cités ; c'est aussi le cas de *Mediolanum Ordovicum* en Bretagne. Il doit y avoir aussi des *Mediolanum* de *pagi*. L'institution est commune à tout le monde celtique (cf. Roscher, II, col. 520 et 439). Ma conviction est que, en cherchant bien, on trouverait des théâtres ou des forêts (cf. la forêt du Mans = *Medantum* ? chez les *Meldi*), c'est-à-dire des rendez-vous de fête ou de culte, qui représentent « le milieu » de régions politiques, *civitates* ou *pagi*.

3. Tite-Live, XLI, 24 : *In medio umbilico Graeciae... Delphos* ; etc. Cf. Curtius, trad. franç., t. II, p. 25. — En Sicile, Enna et son fameux sanctuaire *umbilicus Siciliae nominatur*, Cicéron, *Verrines*, II, IV, 48, 106.

4. C'est ce qui me paraît évident, comme à Hirschfeld (*Corpus*, XIII, p. 521).

5. Diodore est aussi net que possible là-dessus : et il faut, selon moi, un

fondation, « elle ne cessa d'être honorée par les Gaulois comme le foyer et la métropole de toute la Gaule[1] ». Cela ne veut point dire, évidemment, qu'elle ait jamais joué un tel rôle[2]. Mais, si les Gaulois ont cherché à transformer une de leurs plus vieilles villes en « foyer et métropole », c'est qu'ils avaient au moins le désir d'un centre religieux. Ils se constituaient peu à peu les formules et les rendez-vous d'un culte national.

Au travers de toutes les dissensions, la pensée qu'on appartenait à une même race ne disparaissait jamais de l'esprit des hommes de la Gaule, et même de la Bretagne sa colonie. Les Belges nouaient avec les Eduens des liens solides d'hospitalité ou de clientèle[3]; les Bretons envoyaient des secours aux Armoricains[4]; ils obéirent pendant un temps au même roi que les Belges[5]; la discipline druidique relevait souvent de maîtres de la Bretagne[6]; les différents peuples gaulois se servaient entre eux des termes de parents ou de frères, *affines, fratres, propinqui*[7]. Il y avait, comme on disait à Rome, droit de mariage ou *connubium* entre la noblesse de toutes les cités[8]. Ils se disaient tous « proches et consanguins », *propinqui consanguineique*[9].

véritable parti-pris d'hypercriticisme tendancieux pour prétendre que Diodore s'est trompé et que l'Alésia fondée par Hercule serait toute autre ville que celle de César, par exemple Alais dans le Gard (*Dictionnaire Archéologique de la Gaule*, t. I, p. 32). Alais doit être l'*Arisitum* mérovingien.

1. Diodore, IV, 19: Οἱ δὲ Κελτοὶ μέχρι τῶνδε τῶν καιρῶν τιμῶσι ταύτην τὴν πόλιν, ὡς ἁπάσης τῆς Κελτικῆς οὖσαν ἑστίαν καὶ μητρόπολιν.

2. Je suis frappé du caractère religieux et je dirai volontiers panceltique des inscriptions trouvées à Alésia et datant des premiers temps de l'Empire romain. Ce sont des dédicaces *Marti et Bellonae* (XIII, 2872), et *Victoriae* (2874), divinités que nous savons par ailleurs être parmi les principales du nom celtique (Ammien Marcellin, XXIV, 4, 4; Dion Cassius, LXII, 7; cf. *Revue des Etudes anciennes*, 1899, p. 48); ce sont des monuments élevés par des hommes qui paraissent avoir été magistrats suprêmes dans plusieurs cités (2873, 2877, 2878); c'est une des plus belles inscriptions gauloises que nous possédions (2880): très peu d'épitaphes.

3. César, II, 14, 2.

4. II, 14, 4; III, 9, 10; cf. 8, 1; IV, 20, 1; cf. V, 12, 2; IV, 21, 7.

5. II, 4, 7.

6. VI, 13, 11 et 12.

7. II, 3; II, 4; I, 11. Cf. Hirschfeld, *Die Haeduer und Arverner unter roemischer Herrschaft*, 1897, p. 1111.

8. I, 3, 5; 18, 6 et 7.

9. VII, 77, 8 (texte interprété par Hirschfeld, p. 1111, n. 2). Cf. Strabon, IV, 4, 2: Συγγενεῖς ἀλλήλοις.

*
* *

Nous arrivons ainsi au temps de la grande guerre, de 58 à 51.

Qu'il y ait eu entre les Gaulois d'alors des haines inexpiables, je serai le dernier à en douter. Eduens et Arvernes, Rèmes et Suessions, ont presque toujours préféré la domination de l'étranger à celle de leurs congénères[1]. Mais qu'un sentiment soit constamment méconnu, il ne s'ensuit point qu'il n'existe pas. Les villes latines étaient d'incorrigibles adversaires, et il y a eu un « nom latin » ; les luttes éternelles entre Athènes et Sparte n'empêchaient pas la durée d'une « conscience hellénique ».

Je sais bien, mon cher ami, que notre maître commun Fustel de Coulanges a intitulé le premier chapitre de ses *Institutions* : « Qu'il n'existait pas d'unité nationale chez les Gaulois ». Plus d'une fois, depuis dix ans[2], on m'a fait souvenir de ces lignes, que j'ai écrites presque sous sa dictée : « La seule espèce de patriotisme qu'ils pussent connaître était l'amour du petit État dont chacun d'eux faisait partie[3]. » Mais en les écrivant, j'ai fait de respectueuses réserves, et Fustel de Coulanges ne me les eût point reprochées. Je n'ai jamais pu, je ne pourrai jamais, sur ce point, suivre la parole de celui dont nous vénérons tous deux la mémoire. Fustel de Coulanges était frappé surtout des divisions qui séparaient les Gaulois, comme il l'avait été de celles qui détruisirent la Grèce. Certes, il faut les voir, y insister, y revenir sans cesse en racontant leur histoire. Mais il faut aussi voir autre chose, et songer parfois à l'union rêvée par quelques-uns. Toute la vie poli-

1. Voyez le sentiment contraire exprimé même chez les Eduens, César, I, 17, 3.

2. A la suite de ce que j'ai écrit dans *Gallia*, 1892, p. 24 : « La Gaule, malgré son état d'anarchie, tendait à l'unité. »

3. *La Gaule Romaine*, p. 50. — M. Mommsen a développé (*Roemische Geschichte*, t. III, p. 236 et s.) un point de vue opposé : *Die nationalen Einheitsbestrebungen*, dit-il dans un titre de paragraphe, et je n'affirmerai pas que Fustel de Coulanges n'a pas voulu, dans les premières pages de sa *Gaule romaine*, réfuter M. Mommsen.

tique de l'humanité est pleine de ce contraste entre les espérances d'un petit nombre et les réalités qu'entraînent les passions de tous : mais les destinées d'une espérance font partie de l'histoire aussi bien que le récit d'une bataille.

*
* *

Cette espérance d'unité, nous la trouvons chez Orgétorix l'Helvète : il persuada à ses compatriotes qu'ils pouvaient, étant les plus forts, « s'emparer de l'Empire de toute la Gaule », *totius Galliae imperio potiri*[1]. C'est Jules César qui parle, et ces expressions sont à peu près les mêmes que celles dont il s'est servi ailleurs pour caractériser l'hégémonie de Celtill l'Arverne, et c'est toujours l'épithète de *tota* qui revient s'accoler au mot de Gaule[2], pour bien marquer qu'il s'agit de créer un empire à vastes prétentions celtiques[3].

D'Orgétorix, l'idée se communique à l'Eduen Dumnorix, au Séquane Castic, ses alliés : tous s'associent, pour « être maîtres de la Gaule entière », *totius Galliae potiri*[4].

Que ces hommes aient été des ambitieux et des intriguants, c'est fort possible, encore que le texte de César n'autorise pas à les traiter avec mépris. On a prononcé en tout cas, dans leur entourage, des paroles qui sonnaient bien ; ils ont dit « qu'il valait mieux obéir à des Gaulois qu'à des Romains[5] ». Le fait que le proconsul, à propos d'eux, parle sans cesse de « l'Empire de toute la Gaule » permet de croire que cette idée, im-

1. César, I, 2, 2.

2. Cf. *totius Galliae animi* (I, 20, 4); *totius fere Galliae legati* (I, 30, 1); *totius Galliae plurimum* (I, 3, 6); etc. ; *tota* ou *omnis Gallia* revient 4 fois dans les chapitres 30 et 31 du premier livre. — Je n'ai pas à parler ici des différents sens qu'a le mot *Gallia* chez César, désignant tantôt la Gaule Propre sans la Belgique, tantôt toute la Gaule ethnique y compris la Belgique (III, 11, 3), tantôt toute la Gaule géographique y compris l'Aquitaine (I, 1, 1 ; III, 20, 1 ; 28, 1). Etc.

3. Je ne nie pas que, dans ces passages et les suivants, *Gallia* même avec *tota* ou *omnis* ne puisse exclure les Belges (cf. II, 1, 2 ; 4, 2). En revanche, Diviciac, qui est roi chez les Belges, est dit *totius Galliae potentissimus* (II, 4, 7).

4. César, I, 3, 8.

5. I, 17, 3. Les chefs éduens disaient *praestare, si jam principatum Galliae obtinere non possint, Gallorum quam Romanorum imperia perferre* (en 58).

périale et nationale, flottait partout au profit de quelques ambitieux ou de quelques patriotes [1].

*
* *

On sait comment, sous forme de résistance à Rome, cette idée fut réalisée par Vercingétorix, qui, en 52, acquit peu à peu « le principat de toute la Gaule », autrefois possédé par son père Celtill.

Nulle part César ne nous dit en vertu de quel titre il commanda à la Gaule entière [2] : s'il n'était roi, ce n'était que « chez les siens » [3], les Arvernes. Cependant, en une circonstance solennelle, il semble que le mot de « royauté de la Gaule » ait été prononcé. Les adversaires de Vercingétorix l'accusaient de trahison ; ils affirmaient « qu'il préférait tenir le royaume de la Gaule, *regnum Galliae,* de la grâce de César plutôt que de la faveur des siens » : qu'est-ce à dire, sinon qu'on a peut-être, autour de Vercingétorix, parlé un instant d'une royauté ou d'un roi de la Gaule ? A quoi l'Arverne répondit que ce « pouvoir suprême », *imperium,* il pourrait le recevoir de la victoire [4].

Que ce mot de « Gaule », ou plutôt de « Gaule entière » [5],

1. Dumnorix en 54 (V, 6, 6) : *Jusjurandum poscere ut, quod esse ex usu Galliae intellexissent, communi consilio administrarent.*

2. Dans la première ligue, *omnium consensu ad eum defertur imperium* (VII, 4, 6) ; dans la seconde, *ad unum omnes Vercingetorigem probant imperatorem* (VII, 63, 6) ; cf. VII, 21, 1 : *Summum esse Vercingetorigem ducem.* Plutarque, *César,* XXV. Τὸ δὲ σύμπαν αἱρεθεὶς κράτος εἶχε.

3. *Rex a suis appellatur,* VII, 4, 5. — On trouve chez Florus, à propos de Vercingétorix, le mot de *rex* et rien de plus (I, 45 = III, 10, 26). Plutarque dit aussi simplement τοῦ βασιλέως (César, XXVII). Je ne trouve roi des Gaulois que chez deux auteurs auxquels on ne peut ajouter complètement foi : l'un, Orose, qui copie César, mais avec une très grande légèreté, nous dit que les Gaulois, au Mont-Beuvray, *omnes consensu pari regem praeoptaverant* (*Vercingetorigem,* VI, 11, 7), ce qui est simplement la traduction inexacte de César, VII, 63, 6 (cf. la note précédente) ; l'autre, Polyen, qui est indépendant de la tradition césarienne, appelle Vercingétorix, avant le siège de Gergovie, βασιλεὺς Γαλατῶν (VIII, 9) : mais il y a de telles négligences chez Polyen !

4. César, VII, 20, 2 et 7.

5. A côté des exemples de *tota Gallia,* cités plus haut, placez, sous la date de 52, ceux de *omnis Gallia. In consilio capiendo omnem Galliam respi-*

désigne chez César, ici et ailleurs, un groupe bien délimité de peuplades celtiques, une unité géographique et ethnique, c'est ce qui me paraît résulter de la manière dont il raconte l'assemblée du Mont-Beuvray. « Un conseil de toute la Gaule », dit-il, « fut convoqué à Bibracte. On y vint de toutes parts. Il n'y manqua que les Lingons, les Rèmes et les Trévires »[1]. Pour qu'un tel conseil ait été convoqué, pour qu'on ait noté ceux qui auraient dû y être, et constaté ou flétri leur absence, il faut que les Gaulois aient eu la notion précise de leur collectivité, et des peuples qui en faisaient partie.

Que les sentiments de ce corps gaulois n'aient pas été longtemps unanimes, que les Lingons et les Rèmes[2], que la moitié des Pictons[3] aient refusé d'y adhérer, que les Eduens[4] et peut-être les Santons[5] n'y aient apporté qu'une volonté négligente, cela importe peu. Le séparatisme de quelques-uns ne fait qu'accentuer les sentiments des autres; et, si César même prononce le mot de séparatisme, *afuerunt ab hoc concilio*[6], je ne puis pas appeler les sentiments d'union de la majorité autrement que du mot de patriotisme celtique.

La nature et la portée de ce patriotisme nous sont indiquées dans quelques passages très nets des Commentaires de Jules César.

C'est d'abord le désir de rendre la liberté à « toute la Gaule », c'est-à-dire à la Gaule d'entre Rhin et Cévennes, à celle qui s'était réunie au Mont-Beuvray; l'on vit, dit César, « un consentement universel à vouloir la liberté[7] », ce qui est peut-être la forme élémentaire du sentiment patriotique.

ciamus (VII, 77, 7); *omnem Galliam prosternere et perpetuae servituti subjicere* (VII, 77, 9).

1. VII, 63, 5: *Totius Galliae concilium*. La liste de toutes les nations qui y prirent part doit être celle de tous les peuples qui ont fourni un contingent à l'armée de secours, VII, 75.

2. VII, 63, 7: je ne parle pas de l'absence des Trévires, qui se battaient alors contre les Germains.

3. D'après VIII, 26, 1.

4. VII, 63, 9.

5. D'après la situation que les empereurs romains feront aux Santons, rapprochée du texte de César, III, 11, 5.

6. VII, 63, 7.

7. VII, 76, 2; *Tanta universae Galliae consensio fuit libertatis vindicandae.*

A ce désir se mêlait cette passion de la gloire, que nous avons vue poindre chez les Celtes dont parle Polybe. Ces mêmes Gaulois, ajoutait César, voulaient « recouvrer leur antique renom militaire »[1]. Tâchez, disait l'un d'eux à ses compagnons, de prendre modèle sur vos aïeux, et de laisser comme eux « de très beaux exemples » aux siècles à venir[2].

Cette Gaule et ces Gaulois, « qu'il faut avoir sous les yeux »[3], ce n'est pas seulement la terre et les hommes les plus proches, c'est « toute la Gaule », ce sont tous les Gaulois, « parents et consanguins »[4].

Au delà de cet amour pour la Gaule encore libre, celle qui s'étend des Cévennes à l'Océan, les hommes de cette année 52 ont aussi songé à leurs frères du Midi, Volques et Allobroges, jadis indépendants : « Regardez », disait un des chefs d'Alésia, « la Gaule voisine de la nôtre : elle est opprimée par une constante servitude »[5], et Vercingétorix essaie de délivrer les Allobroges, et leur promet l' « empire » sur toute cette Gaule méridionale[6].

Enfin, ce patriotisme gaulois ne tendait rien moins qu'à faire de la race celtique, débarrassée de l'invasion romaine, la conquérante du monde, « Je vais », disait Vercingétorix après la chute d'Avaricum « je vais constituer une seule volonté de toute la Gaule, et quand cette unanimité sera faite, pas même le monde entier ne pourra y résister[7]. »

— Cf. en 57 : *Gallis... qui, ut Germanos diutius in Gallia versari noluerant, ita exercitus populi Romani inveterascere in Gallia moleste ferebant* (II, 1, 3). En 56 : *Ut in ea libertate, quam a majoribus acceperant, permanere quam Romanorum servitutem perferre mallent* (III, 8, 4). En 54 : *Esse Galliae commune consilium... cum de recuperanda libertate consilium initum videretur* (V, 27, 5 et 6). — Florus, I, 45 = III, 10, 21 : *Vercingetorix... ad jus pristinum libertatis erexit.* César, VII, 77, 13 : *Libertatis causa* ; 77, 3 : *Turpissimam servitutem.*

1. VII, 76, 3 : *Consensio... pristinae belli laudis recuperandae.*
2. *Posteris prodi pulcherrimum,* VII, 77, 13. — Cf. en 54 (V, 29) : *Ardere Galliam, tot contumeliis acceptis... superiore gloria rei militaris extincta.*
3. César, VII, 77, 7 : *In consilio capiendo omnem Galliam respiciamus.*
4. VII, 77, 8.
5. VII, 77, 16 : *Respicite finitimam Galliam,* etc.
6. VII, 64, 5 et 8.
7. VII, 29, 6 : *Unum consilium totius Galliae effecturum, cujus consensui ne orbis quidem terrarum possit obsistere.* Il y a *consensu* dans 2 mss. de la classe β ; *posset* dans un ms. de la classe α ; cf. l'édit. de Meusel, p. 177.

Un peu d'amour du sol[1], le désir de la liberté commune, le sentiment de la fraternité de la race, l'orgueil du nom, la passion démesurée de la gloire, le besoin d'imiter les ancêtres, le souci de la postérité gauloise, l'ambition des conquêtes : voilà, si je ne me trompe, les éléments de ce patriotisme commun, tel qu'il trouva, dans la guerre de 52, sa plus complète expression[2].

*
* *

Je devine les objections qu'on peut faire à cette manière de présenter les sentiments de la Gaule. Nous ne les connaissons que par Jules César : qui sait si le proconsul n'a pas imaginé de toutes pièces cet élan de patriotisme pour grandir sa victoire de toute la grandeur morale qu'il prêtait à ses adversaires ?

Un tel excès de doute est la négation même de l'histoire. Il n'est pas un texte, pas un, qui, avec de telles objections, échapperait au scepticisme[3]. Nous aurions le récit de la guerre de 52 fait par un Gaulois : nous l'écarterions comme le pamphlet d'un vaincu. Il a été fait par César : veut-on l'écarter comme l'apologie du vainqueur[4] ?

Ceux-là mêmes qui douteront de César quand il rend hommage aux Gaulois, recourront à lui quand il insiste sur leurs divisions. Ils hésitent à le croire, s'il prête à Vercingétorix l'amour de la liberté de tous[5] ; ils le citeront complaisamment, s'il parle de la trahison des Eduens.

César n'est pas, tout compte fait, notre source unique. Il y a des échos d'une tradition différente de la sienne. Nous avons les épigones de Tite-Live et les tenants d'Asinius

1. VII, 77, 15 : *In agris* ; 14 : *Agros*.

2. De même Tacite, faisant décomposer par Arminius le patriotisme en ses éléments, énumère *patriam*, c'est-à-dire le sol, *parentes, antiqua*, c'est-à-dire les traditions, *gloria, libertas* (*Annales*, I, 59).

3. La vraie réponse à cette objection a été faite par Fustel de Coulanges, parlant de Tite-Live (*Questions historiques*, p. 405-409).

4. Cf. Fustel de Coulanges, *Questions historiques*, p. 408 : « Ne disons pas que Tite-Live a imaginé ce discours pour embellir un récit... ; nous devons croire, sauf preuve du contraire, que dans ce discours il a reproduit les pensées qui étaient ordinaires au temps dont il parle ».

5. *Postero die Vercingetorix concilio convocato id bellum se suscepisse non suarum necessitatum sed communis libertatis causa demonstrat ;* VII, 89, 1.

Pollion[1]. Leur lecture n'infirme pas celle des Commentaires. Lisez chez Florus l'éloquent et rapide résumé de « la conjuration commune des Gaules »[2]; parcourez l'*Epitome*, Plutarque, Dion Cassius; voyez ce beau passage de Strabon, opposant la résistance en masse des Gaulois au morcellement des guerres d'Espagne[3], et vous aurez l'impression que la campagne de 52 a été, chez ceux qui l'ont conduite, l'œuvre compacte et consciente du patriotisme gaulois.

Enfin, toutes ces paroles et toutes ces pensées que César prête à Vercingétorix et aux meilleurs de ses compagnons, sont merveilleusement d'accord avec tout ce que nous savons du tempérament gaulois.

*
* *

Qu'on se reporte, notamment, à quatre générations plus tard, au temps de la révolte des Gaules en 69-70 de notre ère.

Il suffira de traduire deux passages des *Histoires* de Tacite. « La défaite de Romains avait relevé les esprits des Gaulois : mais rien ne les excita autant que l'incendie du Capitole, au point qu'ils crurent que c'en était fait de l'Empire. Alors les Druides, dans une vaine superstition, se mirent à chanter ceci : « Que jadis les Gaulois avaient pris Rome; mais le « sanctuaire de Jupiter était resté debout, et l'Empire avec « lui. Le voilà en flammes maintenant : incendie fatal que les « dieux ont allumé comme un signal de leur colère; et c'est « la possession des choses humaines qui est promise aux « nations d'au delà les Alpes[4]. » — A la même date, les Trévires et les Lingons disaient, en termes presque identiques : « Les discordes ont mis en fureur le peuple romain.

1. Cf. Kornemann, *Die historische Schriftstellerei des C. Asinius Pollio* dans les *Iahrbücher für Philologie*, t. suppl. XXII.
2. I, 45 = III, 10, 20 : *Conjuratio fuit Galliarum communis.*
3. Strabon, IV, 4, 2, p. 196.
4. *Histoires*, IV, 54 : *Fatali nunc igne signum caelestis irae datum et possessionem rerum humanarum Transalpinis gentibus portendi superstitione vana Druidae canebant.*

Que les Gaules s'entendent dans une solide liberté, et elles pourront fixer à leur gré le terme de leur puissance [1]. »

Cet empire du monde que se promettaient les peuples transalpins, mais n'était-ce pas la réminiscence de celui d'Ambigat, de Bellovèse et de Sigovèse ? et n'était-ce pas aussi l'écho de la menace que Vercingétorix dirigeait contre la terre au nom de la Gaule unanime [2] ? Les expressions des Gaulois de Tacite semblent la paraphrase de celles des Gaulois de César ; le rêve des prophètes et des chefs contemporains de Classicus est le même que celui du roi des Arvernes après le siège d'Avaricum [3].

Paroles de poètes et harangues de guerriers, c'est là parfois que s'énoncent le plus clairement les formules du patriotisme. Si nous cherchions la pensée d'une patrie germaine, c'est aux discours d'Arminius et aux poèmes mythiques qu'il faudrait la demander.

*
* *

C'est qu'en effet, mon cher ami, cette question, d'un patriotisme de race, d'un amour-propre du nom et de la langue, ne se pose pas seulement pour les Celtes. Elle se retrouve à propos des Germains, des Grecs, et de plusieurs autres. Elle est une des nombreuses questions que comporte le problème de l'histoire morale des hommes, des nations ou des races

1. *Histoires,* IV, 55 : *Coalita libertate, dispecturas Gallias quem virium suarum terminum velint.*

2. Voyez plus haut le texte de César, VII, 29, 6.

3. On pourrait montrer aussi comment l'idée d'un empire gaulois fut reprise en 69-70 (il est vrai, si nous en croyons Tacite, avec le titre de *imperium Galliarum,* et non pas, comme au temps de César, *imperium Galliae*): le fait même de discuter à Reims en assemblée plénière *jus auspiciumque* (IV, 69), c'est-à-dire les formules politiques et religieuses de cet empire, révèle la persistance de ce rêve chez quelques Gaulois ; les expressions *assertor Galliarum* (II, 61), *nomine Galliarum* (IV, 69), *in verba Galliarum* (60, 61), *pro imperio Galliarum* (59), *imperium sacramentumque Galliarum* (58), suggèrent plutôt des pensées indigènes, celtiques, que des adaptations gallo-romaines. Mais qu'il y eut, à côté de ces réminiscences nationales, des imitations d'institutions romaines, c'est ce qui est évident (cf. Tacite, *Histoires,* IV, 59, 67 ; peut-être aussi l'emploi du pluriel *Galliarum*). — Voyez sur cette question, en sens divers, Fustel de Coulanges, *Gaule romaine,* p. 77 et s.; Mommsen. *Roemische Geschichte,* V, p. 121 et s. ;

d'autrefois[1]. L'historien et le sociologue doivent toujours se demander si ces vastes groupements humains à nom collectif, hordes nouvelles venues sur les terres d'Europe, ont eu un trésor commun d'idées et de rêves, comment ce trésor s'est formé, a grandi ou s'est dissipé.

Je ne sais jusqu'à quel point cette solidarité nationale existait chez les Germains du temps d'Arioviste. Nous ne les connaissons que par César, et il est impossible de dire, d'après lui, s'ils avaient une conscience collective[2], ou s'ils n'étaient qu'un amas mouvant de tribus à peine organisées. Un siècle plus tard, tels que Tacite nous les décrit, ils connaissaient le patriotisme germain[3]. Ils avaient, pour les peuples de leur langue, un nom commun[4]. Ils chantaient les mêmes héros; un même dieu, disaient-ils, était leur père à tous; ils avaient dressé la généalogie de toutes leurs tribus, et elles sortaient d'un seul tronc[5]. Ils formaient un corps et un tout[6]: il est vrai que c'était uniquement en parole et en pensée. La Germanie d'Arminius et de Civilis ressemblait à la Gaule de Dumnorix et de Vercingétorix. C'était, avec le minimum d'unité politique, le même appel périodique à la vertu de la patrie germaine.

Je ne peux pas croire, en effet, que l'on doive faire du « vrai et pur patriotisme », « le privilège des sociétés calmes et bien unies[7] ». Qu'il y ait, du patriotisme, des variétés

Bloch, *Histoire de France,* p. 112 et s. — L'empire gaulois du IIIe siècle ne paraît, jusqu'à plus ample informé, avoir été tout autre chose.

1. Et même de certaines tribus ou fédérations de tribus de pays non civilisés, aujourd'hui.

2. On pourrait peut-être le croire d'après César, IV, 7, 3 : *Germanorum haec sit consuetudo a majoribus tradita,* et d'après Florus, I, 45 (III, 10), 11 : *Quid agat nostra Germania.* Mais ces deux textes n'ont pas une grande importance.

3. Cf. *Germanie,* 2: *Quis Germaniam peteret, nisi si patria sit. Annales,* I, 59. Bien entendu, ces deux textes n'ont pas la portée de ceux qui suivent.

4. *Germanie,* 2. Quelle qu'en soit d'ailleurs l'origine: sur quoi voyez en dernier lieu Hirschfeld, *Kiepert Festschrift,* p. 261 et s.

5. *Germanie,* 2, cf. 3; cf. Annales, I, 59. *Vobis ceterisque Germanis, consanguineis nostris,* Tacite, *Histoires,* IV, 65.

6. *Redisse vos in corpus nomenque Germaniae communibus deis et praecipuo deorum Marti grates agimus,* disent les Tenctères aux Ubiens en 70 (Tacite, *Histoires,* IV, 64).

7. C'était la pensée et ce sont les expressions de Fustel de Coulanges, *La Gaule Romaine,* p. 57.

infinies, suivant le degré de civilisation et la nature de la société politique; qu'on puisse l'entendre et le définir d'autant de manières que le mot de liberté, cela va de soi; et le patriotisme du paysan boïen Maricc n'est pas de même sorte que celui du roi arverne Vercingétorix, ni celui de Viriathe que celui de Décébale. Mais enfin les uns et les autres, avec des façons diverses de le manifester, éprouvèrent ce même sentiment humain qu'on doit appeler l'amour de la patrie.

Deux éléments contribuaient à le former : l'élément social, ou la solidarité avec d'autres hommes ; l'élément terrien, ou l'attachement au sol qu'on cultive. Ni les Germains ni les Gaulois n'ont eu peut-être longtemps ce dernier motif d'être patriotes. Si l'amour de la Gaule comme pays gaulois est apparu chez les Celtes, ce ne fut sans doute qu'au moment où César, faisant la conquête de leur sol, les a, par effet de réaction, disposés à aimer ce sol même. Mais l'amour de la Gaule ou des Celtes comme nom de leur peuple, les Gaulois l'ont eu depuis le jour où, prenant ce nom, il ont fraternisé en lui quelque part dans le monde[1].

*
* *

Ce sentiment collectif est peut-être un des traits qui distinguent les Gaulois des populations mystérieuses, Ligures et autres, qui les ont précédés dans l'Europe occidentale. Plus j'étudie ces Ligures, plus il me semble constater chez eux l'absence d'idées générales, d'amphictyonies religieuses, de fédérations politiques. Je ne peux pas me les représenter autrement que comme des tribus juxtaposées, se groupant ou se séparant au hasard, vivant avec leurs dieux autour de leurs sources, morcelant leur culte et limitant leur pensée, attachées à la terre par le travail, sans ambition lointaine et sans rêve généreux[2]. Et, par-dessus ces masses profondes et vagues sont

1. Cf. Mommsen, *Rœmische Geschichte,* t. III, p. 227 : *Trotz der Unterschiede in Sprache und Sitte..., scheint dennoch ein enger gegenseitiger Verkehr, ein geistiges Gefühl der Gemeinschaft die Vœlkerschaften von der Rhone und Garonne bis zum Rhein und der Themse zusammengeknüpft zer haben.*

2. Après avoir écrit ces lignes, j'ai relu chez Curtius (trad. fr., t. I, p. 32

arrivés quelques myriades de conquérants gaulois[1], marchant avec leurs dieux, leurs prêtres, leurs héros, leurs poètes et l'amour de leur nom[2]. A partir de ce moment, il y a eu, dans le monde occidental, quelque chose de nouveau et de vivant, l'ébauche d'une nation, et le rêve d'une grande patrie[3].

*
* *

Rome, comme toujours, établit un compromis entre cette nation qui devenait et les intérêts de son Empire. Les empereurs ont excellé dans ces compromis : ils convenaient à la fois à la médiocrité de l'intelligence des vainqueurs et à la médiocrité de caractère des vaincus.

Bien que la Gaule qui avait cédé dans Alésia eût été divisée en trois provinces, elle forma cependant une unité religieuse et morale. Elle eut, près de Lyon, son autel commun, son grand-prêtre, son conseil, son enceinte sacrée ; et, comme le sanctuaire carnute au temps de Vercingétorix, la terre du Confluent parut le milieu de la Gaule.

Pareille institution ne se rencontre dans aucune autre région de l'Empire : nulle part[4] nous ne voyons une fédération

et s.) ce qu'il dit des Pélasges et des Hellènes. C'est, à peu de choses près, ce que je viens d'écrire et ce que je pense sur les Ligures et les Celtes. Il est possible que j'aie obéi à quelque réminiscence de l'historien allemand. Je ne le regrette pas.

1. Roget de Belloguet, *Le Génie gaulois,* p. 54 et s. ; d'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe,* t. II, p. xv et s.

2. Cfr. Curtius, t. I, p. 34 : « L'époque pélasgique s'étend à l'arrière-plan, comme une vaste et monotone solitude : Hellen et ses fils donnent l'impulsion et le mouvement. » Cf. p. 40, et cp. à de Belloguet, p. 34-5.

3. M. Paul Adam a écrit, dans *le Journal* du 1er août 1901, les paroles suivantes, qui sont l'écho d'une opinion contraire, très répandue aujourd'hui : « Avant l'invasion romaine, la Gaule n'a point d'élite. Donc point d'esprit particulier. Chasseurs, pasteurs, bateliers, nos ancêtres diffèrent peu, quant à l'âme, des populations actuelles du Soudan. César entre. L'intelligence brille dans les cités, sur les traces du sillage que laissent parmi l'air les étendards des Légions. Notre esprit date de là. Rome créa notre âme spirituelle. »

4. A une exception près, en Dacie : exception qui peut s'expliquer par le fait que la Dacie a été une seule province avant d'en former trois, mais qui peut s'expliquer aussi, comme en Gaule, par des considérations tirées de son histoire nationale ; cf. Kornemann, *Beitraege zur alten Geschichte,* t. I, 1901, p. 115.

religieuse et nationale se superposer aux districts provinciaux. Ce que Rome n'a fait ni en Italie, ni en Espagne, ni en Grèce, ni en Orient, elle l'a fait en Gaule.

Peut-on dire, vraiment, que cette idée des « Trois Gaules », associées et fondues autour de l'Autel de Lyon, soit l'œuvre propre d'une pensée romaine, la création spontanée d'un Auguste ou d'un Drusus ? J'hésite à le croire [1]. Je ne vois pas quel intérêt avaient les Romains, une fois les Trois Gaules créées, à ne pas les laisser vivre à part. S'ils les ont soudées en un corps et un nom, c'est qu'ils n'ont pas voulu briser à tout prix l'unité morale de la Gaule ; c'est que la Gaule tenait encore à son nom, et qu'elle imposa le respect de son amour-propre.

Seulement, les Romains ont dérivé cet amour-propre au profit de leur domination. Ils ont fait de la collectivité gauloise, représentée au Confluent, un principe de loyalisme, en la subordonnant à l' « Autel de César » et au « Temple de Rome et d'Auguste ».

Les empereurs en agirent toujours ainsi chez les meilleurs de leurs sujets. Aux êtres de l'indépendance ils opposaient des êtres romains, presque semblables, et concurrents. Une des plus grandes divinités de la Bretagne était une déesse celtique qui ressemblait vaguement à la Niké des Grecs et à la Victoire des Latins [2] ; quand les Romains fondèrent leur colonie de Camulodunum, destinée à devenir le Lyon de la Bretagne [3], ils firent de la Victoire romaine la titulaire de ce grand sanctuaire provincial [4], dressant la déesse impériale face à sa rivale bretonne. C'est ainsi que, près de Lyon, la fédération des Gaules romaines effaça peu à peu le souvenir de la Gaule celtique, patrie espérée des hommes d'autrefois.

*
* *

1. Cf. Guiraud, *Les Assemblées provinciales*, p. 45, avec les réserves faites *Revue historique*, nov.-déc. 1889, p. 409.
2. Dion Cassius, LXII, 6 et 7 ; cf. l'existence d'une localité appelée Οὐικτωρία en Ecosse (Ptolémée, II, 3, 7). Cf. *Revue des Etudes anciennes*, 1899, p. 48.
3. Hübner *apud* Wissowa, t. III, col. 1449.
4. Tacite, *Annales*, XIV, 32.

Il est possible, mon cher ami, que je me trompe. L'historien a le triste privilège, entre tous les chercheurs de vérités, de ne travailler que sur des textes et des monuments, c'est-à-dire que sur des ruines. Son œuvre ne sera jamais que l'agencement plus ou moins vraisemblable de matériaux disparates. Il faut qu'il se résigne à l'infirmité naturelle de sa science. Mais ce à quoi il ne doit jamais se résoudre, c'est à subordonner à des scrupules d'art l'exposé de ses recherches, et à des pensées du présent son désir de connaître le passé.

Bien à vous,

Camille JULLIAN.

THE DEATH OF MUIRCHERTACH MAC ERCA

This is a tale of the vengeance taken by a beautiful witch on the slayer of her parents and her sister and the destroyer of her clan. It is now for the first time edited from two vellum mss. in the library of Trinity College, Dublin, the Yellow Book of Lecan (H. 2. 16), cols. 310-320, a ms. of the fourteenth century, and H. 2. 7, pp. 248-254, a ms. about a century younger. There is a lacuna in the Yellow Book, cols. 317-8, which I have filled up from H. 2. 7, p. 252[b]. And with the exception of fifteen quatrains, H. 2. 7 omits all the verse. In other respects the mss. substantially agree. The prose is, more Hibernico[1], intermingled with verse, most of which I have left out as merely repeating what has been already told in clearer language.

The death of Muirchertach (the first overking of the race of Eogan and the hero of our tale) is mentioned by Cinaeth hua hArtacain, who died in 975, *Rev. Celt.*, XXIII, 310, 333, in the Annals printed in the Rolls edition of the Tripartite Life, p. 512, and in the Dindsenchas of Cletech, *Rev. Celt.*, XVI, 66. And two poems, from another recension now unknown, are quoted by the annalist Tigernach († 1088) at the year corresponding with the *Chronicum Scotorum*, A. D. 531, Annals of Ulster, A. D. 533, and Annals of the Four Masters, A. D. 526. See also Petrie's *Tara Hill*, pp. 96, 97, and d'Arbois de Jubainville, *Essai d'un catalogue de la littérature épique de l'Irlande*, p. 29.

The following précis of our story is by O'Donovan (Four Masters, i. p. 173, note b):

« Muirchertach fell a victim to the revenge of a concubine

1. See *Rev. Celt.*, V, 364, XII, 319, note 2.

named *Sín* (Sheen), for whom he had abandoned his lawful queen, but whom he afterwards consented to put away at the command of St. Cairneach. This concubine having lost her father, mother, sister and others of her family..., by the hand of Muirchertach in the battle of Cerb or Áth Sighi on the Boyne, threw herself in his way and became his mistress for the purpose of wreaking her vengeance upon him with the greater facility. And the story states that she burnt the house of Cletty over the head of the monarch, who, when scorched by the flames, plunged into a puncheon of wine, in which he was suffocated. Hence it was said that he was drowned and burned. » The tragedy is deepened by the death of his queen of grief for her husband, and by the death of Sín of remorse and love for the man she has maddened by her enchantments and then murdered.

With the principal *motif* of our tale there seems to be a curious coincidence in a Japanese story. According to Aston,

---

AIDEAD M*UIR*CH*ER*TAIG M*AIC* ERCA INSIN

(YBL. col. 310, Facsimile p. 313[b]).

1. Dia mbui Muirchertach m*ac* Muiredaig m*aic* Eogain rig Er*enn* i tig Cletig ós ur Boinne in Broga, 7 ba hí ba bancheli dosum, Duaibsech ingen Duach Tenga umai, rig *Con*nacht — tanic in rig sin amach oenda lai do milrad fa imell in Broga, 7 ro fhágsat a lucht sealga a aenar he ina duma shelga.

2. Ni cian dia raibe ann co facaid oen ingen c*r*uthalaind chennfind chnes[s]ol*uis*, 7 brat uaine impe, i suide 'na thochráib isin fert fodmuigi, 7 dar leis no*con* faca don d*r*oing banda

Japanese Literature, p. 367, the novelist Tanehiko has a heroine of fifteen years of age, who sets out to travel through Japan in quest of her father's murderer, with the intention of making love to him and thus finding an opportunity of putting him to death. »

The student of folklore and of ancient Irish manners and customs will be interested in Murchertach's prophetic dream §§ 36, 37 : the fear of having one's name uttered §§ 4, 34, 36 : saint Cairnech's procedure in cursing the king § 10 : the account of the standards of Tyrconnel and Tyrone § 12 : the blood-covenant §§ 14, 15 : the magical powers of Sin, §§ 16, 17, 19, 21, 31, 32 ; the practices of beheading foes and placing their heads on stakes § 27, of washing corpses in a river § 43, and of women going to battle § 49 ; and, lastly, the liberation of Muirchertach's soul from hell, § 51.

The glossarial index contains some interesting words, and will, I hope, be deemed a useful supplement to Professor Windisch's Wörterbuch.

THE DEATH OF MUIRCHERTACH MAC ERCA

1. When Muirchertach son of Muiredach, son of Eogan[1], king of Ireland, was in the House of Cletech[2], over the brink of Boyne of the Brugh[3], — and he had a spouse, Duaibsech daughter of Duach Brazentongue[4], king of Connaught — that king came forth one day to hunt on the border of the Brugh, and his hunting companions left him alone on his hunting-mound.

2. He had not been there long when he saw a solitary damsel beautifully formed, fair-headed, bright-skinned, with a green mantle about her, sitting near him on the turfen mound ; and it seemed to him that of womankind he had

1. son of Niall of the Nine Hostages.
2. see the Dindšenchas, *Rev. celt.*, XVI, 66.
3. near Stackallan Bridge, Co. Meath.
4. slain A. D. 499.

a comalaind na a comchuanna, g*ur*a lin*us*tar a cholann uile dá g*r*ad, 7 a aicned, uair dar leis re fégad dob*er*ad Ériu uile ar a híasacht óen-aidche, mar do char co hadbal hi re faicsin. *Ocus* ro fers*o*m fáilti f*r*ia mar bud aichnid dó hi, 7 ro fhiarfaig scela di.

3. Adersa f*r*it, ol si, isam leannansa do M*uir*ch*er*tach m*ac* Erca, do rig Er*enn*, 7 is da shaigid tánag*us* inso. Ba maith la M*uir*ch*er*tach sin, 7 atb*er*t f*r*ia: in tabrai aichne ormsa, a ingen? ol se.

Dob*er*im, ol si, uair isam éolach i n-inadaib is diamru ina so, 7 is aichnid dam tusu 7 firu Er*enn* archena.

IN tice limsa, a ingen? ol M*uir*ch*er*tach.

Doragaind, ol si, *acht* comad maith mo choma.

Dob*ér*sa mo chumang duit, a ingen, ar M*ac* Erca.

Do brethir ris, ol in ingen.
Ocus tuc s*o*m foc*hét*oir, 7 adubairt si in rand:

Ni he in cumang nach eimech,
acht tec*us*ca na cleireach, 7rl.

4. [Col. 312]. Dob*ér*sa c*ét* di cech c*r*ud duit, 7 c*ét* cornd 7 c*ét* copan 7 c*ét* falach oir, 7 feis cech dara haidche a tig Cletig.

Acc it*er*, ar in ingen, nocha n-amlaid sin bias, *acht* cen m'ainmsea do ráda duitsiu co brath, 7 cen Duaibsig m*áth*a*ir* do claindi do beith im agaid, 7 cen na clerig do thoidecht i n-oenteach rium co brath.

Ragaid duitsiu, ol in rig, uair tuc*us*a brethir riut, 7 ropad usa limsa leath Er*enn* duitsiu ina sin. *Ocus* abair rium co fir, ol in rig, ca hainm fil f*or*tsu it*er*, da fédmais a seachna gan a rada.

never beheld her equal in beauty and refinement. So that all his body and his nature filled with love for her, for gazing at her it seemed to him that he would give the whole of Ireland for one night's loan of her, so utterly did he love her at sight. And he welcomed her as if she were known to him, and he asked tidings of her.

3. « I will tell thee », she said. « I am the darling of Muirchertach son of Erc[1], king of Erin, and to seek him I came here. » That seemed good to Muirchertach, and he said to her : « Dost thou know me, O damsel ? » saith he.

« I do », she answers ; « for skilled am I in places more secret than this, and known to me are thou and the other men of Erin. »

« Wilt thou come with me, O damsel ? » says Muirchertach.

« I would go », she answers, » provided my guerdon be good. »

« I will give thee power over me, O damsel, » says Mac Erca.

« Thy word for this ! » rejoins the damsel.

And he gave it at once, and she uttered the stave :

> This is power that is opportune,
> but for the teachings of the clerics, etc.

4. « I will give thee a hundred of every herd, and a hundred drinking-horns, and a hundred cups, und a hundred rings of gold, and a feast every other night in the House of Cletech ».

« Nay », says the damsel. « Not so shall it be. But my name must never be uttered by thee, and Duaibsech, the mother of thy children, must not be in my sight, and the clerics must never enter the house that I am in ».

« (All this) thou shalt have », says the king, « for I pledged thee my word ; but it were easier for me to give thee half of Ireland. And tell me truly », says the king, « what name is on thee, so that we may avoid it by not uttering it ».

1. Muirchertach's mother. Here, as in the names Conchobar mac Nessa, etc., we seem to have a trace of matriarchy. See the Martyrology of Oengus, p. 22, note 3.

Ocus asb*er*t si; Osnad, Easnadh, Sín, Gaeth Garb, Gamadaig, Ochsad[1], Iachtad[2], Taet[h]ean[3]. *Con*ad andsin atb*er*t in laid-sea sis:

Abair rim h'ainm, a ingen,
a bean rochaemda rindgeal, 7rl.

5. Ro gellad disi t*r*a cech ni dibsin, 7 ro naisc amlaid. Dochuadar maróen iarsin co teach Cletig. Ba maith suidiugad in tige sin t*r*a, 7 ba maith a muindt*er* 7 a theglach, 7 maithi Cloindi Neill uile co m*uir*neach morm*en*mnach, co subach sobronach ic caithem chisa 7 *con*aich cacha cuicid i tig comr*u*mach Cletig ós ur na Boinne bradánaigi bithailli, 7 ós ur in Broga barruaine[4].

6. O ro fég Sín *immorro* in teach *con*a m*uintir*, asb*er*t: Is maith in teach a tancam*ar*, ol si.

IS maith, ol in rig. 7 ni d*er*nad do Themair, ná do Nás, na do C*r*aeb ruaid, na do Emain Mache, na do Ailech Neit, na do Cleitech teach a leithéid. *Ocus* tabair t*eist* in tige sea, ol in rig, 7 atb*er*t [sí]:

Ni dernad ic rig, dar lind,
teach mar do theach, os Boïnd[5], 7rl.

7. Cid dogentar ann fod*est*a? ol in ingen.

Aní is maith latsu, ol M*uir*ch*er*tach.

Maseadh, ar Sín, téigead Duaibsech *con*a cloind asin tig amach, 7 ticed fer cecha cerdi 7 cecha eladan a n-Er*inn con*a mnái isin teach n-óil.

Doronad amlaidsin, 7 ro gab cach ic molad a cherdi 7 a ealadan fein ann, 7 doronad rand da cech duine cherdi 7 eladan do bi andsin uile.

1. Cognate with *ochfad* Ir. T. III, 541.
2. MS. *iadad,* but see Tigernach, 527.
3. *Taethen* Tig. 527.
4. Note the alliteration in this sentence
5. Here, as elsewhere in Early Middle Irish, *Bóind* (ex Bo-vinda) is a disyllable

And she said: « Sigh, Sough, Storm, Rough wind, Winter-night, Cry, Wail, Groan ». So then he uttered this lay below:

> Tell me thy name, O damsel,
> thou most beloved, starbright lady! etc.

5. Each of those things was promised to her, and thus he pledged (himself). Then they went together to the House of Cletech. Good was the arrangement of that house, and good were its family and its household, and all the nobles of the Children of Níall cheerfully and spiritedly, gaily and gladly consuming the tribute and wealth of every province in the trophied House of Cletech above the brink of the salmonful, ever-beautiful Boyne, and over the border of the green-topped Brugh.

6. Now when Sín saw the house with its family she said: « Good is the house we have come to! » quoth she.

« It *is* good », says the king; « and never has there been built for Tara[1] or for Naas[2], or for Craeb ruaid[3], or for Emain Macha[4], or for Ailech Neit[5], or for Cletech a house the like of it. And give thou a testimony as to this house », says the king. So she said:

> Never has been built by a king over flood
> a house like thy home above the Boyne, etc.

7. « What shall be done there now? » demands the damsel.

« That which thou desirest », replied Muiredach.

« If so », saith Sín, « let Duaibsech and her children go forth from the house, and let a man of every craft and art in Ireland come with his wife into the drinking-hall. »

Thus was it done, and each began praising his own craft and art, and a stave was made by every craftsman and artist who was therein:

1. Dindšenchas. *Rev. celt.*, XV, 277.
2. Diinds. *Rev. celt.*, XV, 318.
3. a palace in Emain, Wind. Wtb., p. 880.
4. now the Navan fort, near Armagh. *Rev. celt.*, XVI, 283.
5. See infra § 12.

Aibind, aibind rigi rán
tire Er*enn*, mor a g*r*ad, 7rl.

8. [Col. 312]. O thairnic in t-ól asb*er*t Sín f*r*i M*uir*cher-tach: Is mithig fod*est*a in teach do légud damsa, am*ail* ro gellad dham.

IS annsin do chuir-si clanna Neill 7 Duaibsech *con*a claind a Cleitech amach, 7 is é lín ro bat*ar*, it*er* firu 7 mna, da cath[1] commora *com*aclacha.

9. Dochuaid Duaibsech *con*a cloind o Chleitech co Tuilén do shaigid a hanmcharad .i. Cairnech naemesp*oc*. O ro siachtsi co Cairnech atb*er*t na briat*hra* *sa*:

A clerig, b*en*naig mo chorp,
is eagail lim bás anocht, 7rl.

Erig fein, a clérig ann
co hEogan is co *Con*all, 7rl.

10. Tanic Cairnech iarsin co hEogan 7 co *Con*all, 7 docuadar maroen doridisi co Cleitech, 7 nir' leic Sín a légud i farrad in dúine uile. Bad*ar* dubaig toirsig clanna Neill don gnim sin. Fergaigt*her* co mor Cairnech annside, 7 ro eascain in baile, 7 dorigne leacht don rig, 7 asb*er*t: Tairnic intí isa leacht so, 7 is d*er*ead da rigi 7 da flaithemn*us* co fir; 7 dochuaid f*or* mullach in lecta, et dixit:

Duma na clog so co brath
fod*est*a ro finnfa cach,
leacht in trenfhir m*aic* Erca
nírba tlaith a imthechta.

Mallacht f*or* sin tulaig-si
f*or* Cletiuch cétaib cuana,
narap maith a ith na a blicht
g*ur*op lan d'fuath is d'anricht.

1. A *cath*, according to Zimmer, KZ. XXVIII, 357, consisted in peace o 500 men.

Delightful, delightful the noble realm,
of Erin's land, great is its rank, etc.

8. When the drinking ended Sín said to Muirchertach. « It is time now to leave the House to me, as hath been promised. »

Then she put the Clans of Niall, and Duaibsech with her children, forth out of Cletech; and this is their number of them, both men and women, two equally great and gallant battalions.

9. Duaibsech went with her children from Cletech to Tuilén, to seek her soulfriend, the holy bishop Cairnech[1]. When she got to Cairnech she uttered these words :

O cleric, bless my body,
I am afraid of death tonight, etc.
Go thou thyself, O cleric there
to (the Children of) Eogan and Conall[2], etc.

10. Thereafter Cairnech came to the Children of Eogan and Conall, and they went back together to Cletech, but Sín did not let them near the fortress. At this act the Children of Niall were distressed and mournful. Then Cairnech is greatly angered, and he cursed the steading, and made a grave for the king, and said : « He whose grave this is hath finished ; and truly it is an end to his realm and his princedom ! » And he went on the top of the grave, and said :

The mound of these bells[3] for ever
henceforward every one will know,
the grave of the champion Mac Erca :
not slack have been his goings.
A curse upon this hill,
on Cletty with hundreds of troops !
may neither its corn nor its milk be good,
may it be full of hatred and evil plight !

1. Cairnech of Tuilén (now Dulane), a British saint. His day is May 16. See Mart. Gorman, pp. 98, 99 : the Latin Life in Vesp. A. XIV, f° 90, *Cambro-British saints*, pp. 97-101 . Tech comairci Erenn .i. tech Cairnich for sligi Assail, H. 2. 17, p. 183c.

2. i. e. to Tyrone and Tyrconnell.

3. For another instance of the use of bells in ecclesiastical cursing, see *Rev. celt.*, XX, 427. « The ancient Irish saints were accustomed to curse the offending chieftains while sounding their bells with the tops of their croziers », O'Donovan, *Banquet of Dún na nGéd*, 387. See also O'Davoren's glossary, p. 62, s. v. cimbal.

Narab ann rig na r*uir*ech,
ni dig neach ass co buidech,
bid cumain limsa rem la
lecht rig Er*enn* 'sin duma. D*uma* n.

11. Ro escain Cairnech t*r*a in dún annsin, 7 ro bennach locc[1] ann, 7 tainic ass iarsin fo brón 7 fa thoirsi. Ro raidset *immorro* clanna Neill f*r*is: B*en*naig sinne, ol siat, anosa, a clerig, *co n*digsium dár tír fesin, uair ni cintach sinne riut.

12. Ro bennaig Cairnech iat 7 ro fágaib[2] fagbala doib .i. do Clandaib *Con*aill 7 Eogain, in uair nach biad airech*us* Er*enn nó* a rige acu, a spraicc f*or* cach *cóic*ed 'na timchell, 7 comarb*us* Oilig 7 Temrach 7 Ulad acu, 7 cen tuar*us*tal do gabail o neach, ar is e a ruidles fesin, rigi nEr*enn*, 7 cen glas f*or* giall, 7 meath f*or* na giallu dia n-elád, 7 buaid catha acu *acht* co tucad fa adbar coir, 7 co rabat t*r*i mergi acu .i. in Chathach 7 in Clog Padraic (.i. in Udachta), 7 in Mísach Cairnig, 7 no biad a rath sin uili ar óen mind dib re hucht catha, am*ail* ro fágaib Cairnech doib, ut dixit[3]:

Mo bennacht f*or*aib co brath,
a clanna Neill co rognath, 7rl.

[Col. 315]. Dochuaid cach dib ina dunad 7 ina degbaile fesin.

13. IMth*us*a Cairnig, tanic side reme d'innsaigid a mainis-

1. What is this *locc*?
2. MS. fhághaib
3. This paragraph is cited and translated in Reeves' *Columba*, p. 329.

May neither king nor prince be in it,
may no one come out of it victoriously!
during my day I shall remember
the king of Erin's grave in the mound [1].

11. So then Cairnech cursed the fortress and blessed a place therein, and thereafter he came forth in grief and sorrow. Howbeit the Clans of Níall said to him. « Bless us now, O cleric, that we may go to our own country, for we are not guilty as regards thee ».

12. Cairnech blessed them and « left leavings » to them, namely, to the clans of Conall and Eogan, that whenever they had not the leadership or the kingship of Ireland, their power should be over every province around them; and that they should have the succession of Ailech [2] and Tara and Ulaid; and that they should take no wage from any one, for this is their own inherent right, the kingship of Ireland; and that they should be without fetter on hostage [3], and that there should be decay on the hostages when they abscond; and that they should gain victory in battle provided it is delivered for a just cause, and that they should have three standards, namely, the Cathach and the Bell of Patrick (i. e. of the Bequest), and the Mísach Cairnig [4], and that the grace of all these reliquaries should be on (any) one of them against battle, as Cairnech left to them, saying:

My blessing on you till doomsday,
O Children of Níall wontedly, etc.

Each of them went into his stronghold and his own good steading.

13. Touching Cairnech: he came on towards his monas-

1. For another specimen of this kind of indignant cursing, see *The Banquet of Dún na nGéd,* pp. 18, 20, where part of Cairnech's curse is translated by O'Donovan.

2. Also called Ailech Neit (§ 6), now Elagh or Greenan Ely in the barony of Inishowen, see the dindṡenchas, *Rev. celt.*, XVI, 41.

3. Thus paraphrased by O'Curry, Lectures, 600: that no hostage of theirs should require to be locked (up). Compare saint Féchín's blessing on the fort of Naas, *Rev. celt.* XII, 348.

4. As to these reliquaries see the Glossarial Index.

treach, 7 tarladar dó sloig mora 'na agaid .i. sil Taidg m*ai*c Cein m*ai*c Ai*l*ella Oluim, 7 tucsat sein leo Cairnech do denam a coraigechta[1] 7 a codaig f*r*i M*uirchert*ach m*a*c Erca, 7 ó ro hinnisead eiséin don rig tanic asin baile amach 7 ro fer failti f*r*iu.

14. O'*tcon*nairc *immorro* M*uirchert*ach in cleirech acu tainic loisi mor de, 7 asb*er*t: Cid fa tánagais chugaind, a clerig, ol se, 'arnar n-eascaine duit?

Do denam shída it*er* sil Taidhg m*ai*c Cein 7 sil Eogain m*ai*c Neill tanac, ol se.

Dognithir iar*um* codach annsin et*ur*ru 7 cumaiscid Cairnech a fuil i n-oenleastar diblínib, 7 sc*r*íbais am*ail* doronsat in codach annsin, 7 asb*er*t M*uirchert*ach :

Erig, a clerig, do chein,
na bí i foc*us* 'gár n-aimreir, 7rl.

15. O doronad iarsin in oentu, 7 o ro bennaig Cairnech iat uile, 7 ro fácaib gairdi saegail 7 ifernn don tí ro millfed in codach co fis dó, ro fácaib iat iarsin, 7 luid reme da ministir. Teit *immorro* in rig da dún, 7 na sluaig sin leis dia choimed dareis Cloindi Neill.

16. Suidid[2] in rig ina righsuidi 7 suidid[2] Sín f*or* a deis, 7 ni thánic i talmain mnái[3] bud f*er*r delb na tuar*us*cbail ina sí. O ro fég in rig f*uir*ri ro búi ic iarraid eolais 7 ic fiarfaigid cheast di, uair dar leis ropa bandéa o morc*u*machta hi, 7 ro iarfaig di créd in cum*acht*a ro bi aice. *Con*id ann asb*er*t som 7 ro f*r*egair si :

M.] Abair, a ingen eimech,
in creidi Dia na cleirech,
nó cia ór' genis i b*us*,
innis dún do bunadus.

1. MS. coraidechta
2. MS. suidig
3. Note the accusative here for the nom. (*ben*)

tery, and there met him great hosts, namely, the race of Tadg[1] son of Cian, son of Ailill Ólomm[2]. And they brought Cairnech with them to make their arrangement and their treaty with Muirchertach mac Erca; and when the king was told of this, he came forth from the steading and bade them welcome.

14. Howbeit, when Muirchertach espied the cleric with them, there came a great blush from him, and he exclaimed: « Why hast thou come to us, thou cleric, after cursing us ? »

« I have came », he answered, « to make peace between the race of Tadg son of Cian and the race of Eogan son of Niall. »

Then a treaty is made between them, and Cairnech mingles the blood of both of them in one vessel, and wrote how they had made the treaty then. And Muirchertach said (to Cairnech):

> Go, thou cleric, afar,
> be not near, against our will[3], etc.

15. Then when the treaty had been made, and when Cairnech had blessed them all, and left shortness of life and hell to him who should knowingly infringe the treaty, he quitted them and fared forth to his monastery. Howbeit the king went to his stronghold, and those hosts with him, to guard him against the Children of Niall.

16. The king sits on his throne, and Sín sits on his right, and never on earth has there come a woman better than she in shape and appearance. When the king looked on her, he was seeking knowledge and asking questions of her, for it seemed to him that she was a goddess of great power; and he asked her what was the power that she had. So then he spake and she answered:

> M. Tell me, thou ready damsel,
> believest thou in the God of the clerics?
> or from whom hast thou sprung in this world,
> tell us thy origin.

1. See Four Masters, A. D. 226.
2. *Rev. celt.*, XIII, 434.
3. Or « in opposition to us ».

S.] Credimsi in firDia cedna
dom churp ar am*us* eca :
ni dernaid mirbail a b*us*
nach dingnind-si a cosmaili*us*.
Misi am ingen mna o*cus* fir
do sil Eua *ocus* Adaim,
am dingbala duit i b*us*.
na rot-gaba aithrech*us*.
Dogenaind g*r*ein is esca
ocus renna roglesta,
dogenaind dáine co lond
ica tachur i comlond.
Dogenaind fín, nocha brég,
don Bóinn mar ata fa m'éd,
ocus cáirig do clachaib,
is muca do raithneachaib.
Dogenaind airged is ór
i fiadnaisi na morshlog,
dogenaind firu co mblaid
anosa duitsiu, is abair. Abair.

17. Dena dún, ol in rig, ní dona mirbuilib mora sin. Andsin ro erig Sin amach 7 do chóraig da cath commora comn*er*ta *com*aclacha, 7 indar leo ni thánic i talmain da chath bud c*r*oda 7 bud c*ur*ata ina siat ic airlech 7 icc athchuma 7 ic dianmarbad a cheli i fiadnaisi chaich.

18. IN faici síud? ol in ingen, 7 indar-lim ni brég mo c*hu*machta it*er*.

Atcím, ol se, M*uir*ch*er*tach, *co n*-ebairt:

Atcíu da cath c*r*oda cain
ar in leirg ag imargail, 7rl.

19. [Col. 314]. Téit in rig *con*a muindt*ir* isin dún iarsin. O ro badar seal ag fégad in cathaigthi tucad ni de uisci na Boinde chuca iarsin, 7 atb*er*t in rig f*r*isin n-ingin fin do denam de. Linais in ingen t*r*i dabcha don uisq*ui* iarsin, 7 c*uir*id bricht indtib, 7 nocho táinic f*or* talmain fin rob fearr blas na brig dar leo inas. Dorigne di*du* mucca doilbthi d*r*uidechta don raithnig, 7 dorad in fin 7 na muca don tslog iarsin, 7 ro

S. I believe in the same true God
(helper) of my body against death's attack;
ye cannot work in this world a miracle
of which I could not work its like.
I am the daughter of a man and a woman
of the race of Eve and Adam;
I am fit for thee here,
let no regret seize thee.
I could create a sun and a moon,
and radiant stars:
I could create men fiercely
fighting in conflict.
I could make wine — no falsehood —
of the Boyne, as I can obtain it [1]
and sheep of stones,
and swine of ferns.
I could make silver and gold
in the presence of the great hosts:
I could make famous men
now for thee — and say!

17. « Work for us », says the king, « some of these great miracles. » Then Sín went forth and arrayed two battalions equally great, equally strong, equally gallant; and it seemed to them that never came on earth two battalions that were bolder and more heroic than they, slaughtering and maiming and swiftly killing each other in the presence of every one.

18. « Seëst thou yon? » says the damsel; « and meseems that my power is in no wise a fraud. »

« I see », says Muirchertach, and he said:

I see two battalions bold and fair
on the plain in strife, etc.

19. Then the king with his household comes into the fortress. When they had been a while seeing the fighting, some of the water of the Boyne was brought to them, and the king told the damsel to make wine thereout. The damsel then filled three casks with the water, and casts a spell into them; and it seemed to the king and his household that never came on earth wine of better taste or strength. So of the fern she

1. literally, as it is under my obtaining.

caithedar co rabadar saitheach dar leo. Ro gell-si *immorro* co tibred a comméit *cét*na doib cech lai *tr*ia bithu sir, *con*id ann asb*er*t M*uirch*ertach:

Ni thanic sunna co se
biad mar in mbiad atcíthe 7rl.

20. Dogniat di*du* sil Taidg m*aic* Céin faire in rig in aidchi sin o thairnic tóchaithem na fledi d*r*aidechta sin. O ro erig in rig iarnabárach is aml*aid* ro bói, mar do beith i searggalar, 7 is aml*aid* ro bhui cech oen archena ro caith in fín 7 in fheoil dolbthi d*r*aidec*ht*a ro ordaig Sín doc*hu*m na fledi sin, 7 atb*er*t in rig:

A ingen, ro scáich[1] mo n*er*t,
súail nach táinic mo tiuglecht, 7rl.

21. Asb*er*t in rig riasi annsin: Dena ní dot ealadain dún, a ingen, ol se. Doghen im*morro,* ol in ingen. Docuat*ar* amach .i. M*uirch*ertach 7 na sloig uile 'na fiadnaisi. Dorigne Sín *immorro* annsin firu gorma dona clochaib 7 fir eli co cennaib gabur, co rabat*ar* cet*hr*i catha mora fon armgaisc*id* 'na fiadnaisi f*or* faichthi in Broga. Gebid M*uir*ch*er*tach a armgaisc*ed* 7 a t*r*ealam catha iarsin, 7 luid fuithib mar tharb ndian ndiscir ndasachtach, 7 nos-geib foc*hét*oir f*or* a n-airlech 7 f*or* a n-athchuma, 7 cech fer no marbad s*o*m dib no eirged foc*hét*oir dia eis, 7 ro bui si*u*m 'ga marbad marsin thar[2] in chaemla chaidhchi. Ger'ba mor luindi 7 ferg in rig ro scithaiged hé mar sin, 7 atb*er*t and:

Atciusa ingnad anall,
f*or* doslinntib na habann, 7rl.

22. O ropa scith *immorro* in rig ag in cathugad ic slaidi na slog teit co toirsech isin dun, 7 tuc Sín fín d*r*aidec*ht*a 7

1. MS. roscaith
2. MS. char

made fictitious swine of enchantment, and then she gave the wine and the swine to the host, and they partook of them until, as they supposed, they were sated. Howbeit, she promised that she would give them for ever and ever the same amount; whereupon Muirchertach said:

> Hitherto never has come here
> food like the food ye see, etc.

20. So the race of Tadg son of Cian, when the partaking of the magical feast had ended, kept watch over the king that night. When he rose on the morrow he was thus: as if he were in a decline, and so was every one else who had partaken of the wine and the fictitious magical flesh which Sín had arranged for that feast. And the king said:

> O damsel, my strength has departed,
> my final grave has almost come, etc.

21. Then the king said to her: « Shew us something of thine art, O damsel! » « I will do so, indeed », quoth she. They fared forth, that is, Muirchertach and all the hosts in his presence. Then Sín made of the stones blue men, and others with heads of goats[1]; so that there were four great battalions under arms before him on the green of the Brugh. Muirchertach then seizes his arms and his battledress, and went among them like a swift, angry, mad bull, and forthwith takes to slaughtering them and maiming them, and every man of them that he killed used to rise up after him at once. And thus he was killing them through the fair day till night. Though great were the rage and wrath of the king, he was wearied thus, and then he said:

> I see a marvel on that side
> on the bushy pools of the river, etc.

22. So when the king was weary fighting and smiting the hosts, he comes sadly into the fort, and Sín gave him magical

1. As to the *goburchinn* see LU. 2a45. Atkinson, *The Yellow Book of Lecan*, Contents, p. 17, strangely misunderstands the Irish of this passage.

muca d*r*aide*ch*ta do. Caithid-si*u*m sin *co*na m*uintir*, 7 codlaid co t*r*om 'na diaid co matain, 7 ni raibi n*er*t na t*r*acht ann 'arnabárach ic ergi, ut dixit :

Atu gan n*er*t, a ben blaith, 7rl.
Tabair, ar in cleirech cáid, 7rl.

23. Mar do bat*ar* iar*u*m f*or*sna briathraib sin co cualatar t*r*omgair na slog 7 na sochaidi ic togairm [col. 315] M*uir*-*cher*taig amach 7 'ga g*r*eannugad doc*hu*m in catha. Is ann ro badar dá cath commora isin Brug 'na fhiadnaisi .i. fir gorma isind-ara cath 7 fir cen chind isin cath ele. Ro fergaiged *im*-*morro* M*uirche*rtach fa g*r*eannugad na slog, 7 ro erig co hopunn, 7 ro tuit co héneirt ar lár, *co n*-ebairt in laid :

Gair t*r*om tairm doníat sluaig
cath fer ngorm rind atuaid.
Fir cen cind fobr*us* t*r*eass
isin glind rind an[d]eas.
Fand mo n*er*t dochum sluaig,
ba mor fecht rugus buaid.
Mor in sluag tenn a ndáil
borb a n-ainm garb a ngáir. G*air*.

24. Luid-sium iarsin isin mBrug, 7 teit fana slogaib, 7 gabais f*or* a n-airlech 7 f*or* a n-athchuma co foda do lo. Tanic Sín iarsin chucu, 7 dob*eir* rigi f*or*ro do M*uirche*rtach, 7 anaid dia cathugud, 7 tic in rig reme iarsin co Cleiteach, 7 delbais Sín da cath mora et*ur*ru 7 in dún. O ro feg s*u*m iat-sein teit fuithib, 7 ro gab f*or* cathugad f*r*iu.

25. INtan iar*u*m ro bi-sium ac cur in catha sin, is ann ro chuir Cairnech Masán 7 Casán 7 Crídan dia saigid-sium ardáig f*ur*tachta Dé, uair do fit*er* in naem uasal in t-anf*or*lann ro bi fair in uair sin. Comraicit na clerig f*r*is isin Brug iarsin 7 se ag lead*r*ad na cloch 7 na fód 7 na nguisén archena, *con*id ann atb*er*t :

1. MS. leagai

wine and magical swine. He and his household partake of them, and at the end he sleeps heavily till morning, and when rising there on the morrow he had neither strength nor vigour: as he said:

I am without strength, thou gentle lady, etc.
Give, says the chaste cleric, etc.

23. As they were saying this, they heard the heavy shout of the hosts and the multitudes, calling Muirchertach forth and challenging him to battle. Then in his presence in the Brugh were two battalions equally great, to wit, blue men in one of the two and headless men in the other. Muirchertach was enraged at the challenge of the hosts, and he rose up suddenly, and fell strengthlessly on the floor, and uttered the lay:

A heavy shout, a noise which hosts make,
a battalion of blue men to the north of us,
Headless men who begin battle
in the glen to the south of us.
Weak is my strength: unto a host,
'twas many times that I have brought victory,
Great the host, stark their division,
rude their name, rough their shout.

24. Then he went into the Brugh and charged through the hosts, and took to slaughtering and maiming them lengthily for the day. There came Sín to them and gives Muirchertach kingship over them, and he rests from battling. There after the king fares forth to Cletech, and Sín formed two great battalions between him and the fortress. When he saw them he charged through them and began to do battle against them.

25. Now when he was delivering that battle, then Cairnech sent Masán and Casán and Cridan to seek him, so that he might have God's assistance, for the high saint knew of the oppression which he suffered at that time. Thereafter the clerics meet him in the Brugh, while he is hacking the stones and the sods and the stalks besides, so then (one of the clerics) said:

[Clérech] Cid fá lecai[1] na clocha
a M*uirche*rtaig gan fotha?
is truag lind do beith gan nert
doréir ídail ic d*r*aidecht.

[M.] An cleirech ro ataig rim,
tanag i comlann da chind,
nocha nfeadar armotha
nachat c*r*oda na clocha.

[Clérech] Tabair c*r*os Cr*ist* co rúinib
anosa dar do śúilib,
toirind f*r*i head do brotha
cid fa lecai na clocha. C*id*.

26. Airisid ferg in rigmiled iarsin, 7 tic a chiall dó, 7 do-b*eir* sigean na c*r*oiche dar a agaid, 7 ni facca ní ann iarsin *acht* clocha 7 fóid in talman archena. *Ocus* iarfaigis scela dona clerchib iarsin 7 atb*er*t; Cid 'ma tancabar? ol se. Tancamar arcenn do chuirp siu, ol siat, uair is foc*us* bás duit. Ut dixit:

Cid ma tancabar on chill,
a m*a*cu légind lanbind?

27. Dorónsat na clerig tóraind chilli andsin isin Brug, 7 asb*er*tadar f*r*isium a clad do thachailt i n-anóir in Choimded moir na ndúl. Dogentar, ol se. Ro gab s*u*m ic tachailt in cluid annsin, *con*id annsin do cétmilled faichthi in Broga ar*tús* riam. *Ocus* ro boi si*u*m oc innisin a scel fesin dona clerchib 7 oc aithrigi ndic*h*ra f*r*i Dia, ut d*ixit*:

Atlochur do M*a*c M*uir*e,
tairnic sunna mo luinne, 7rl.

O thanac Erind dar ler
cumain lim in lín bl*iadan*:
ni raba lá, buan in blad,
cen cheann c*ur*ad 'sa choscar, 7rl.

Da bl*iadain* me i n-Albain tair
ro marb*us* mo śenathair,
tuc*us* slog a snímaib ann,
dom gnimaib dothuit Loarnd.

[col. 316] Da bl*iadain* damsa iarsin
i rigi f*or* Danaraib,

Cleric: Wherefore dost thou fell the stones
O Muirchertach, without ground?
we are sad that thou art strengthless
according to the will of an idolater working magic.

M. The cleric who attacked (?) me
I came into conflict with him:
I know not furthermore
that the stones are not alive.

Cleric. Put Christ's mysterious Cross
now over thine eyes:
abate for a time thy furies:
wherefore dost thou fell the stones?

26. Then the royal soldier's wrath ceases, and his senses come to him, and he puts the sign of the Cross over his face, and then he saw nothing there save the stones and sods of the earth. Thereafter he asked tidings of the clerics, and said: « Why come ye? » « We came », they answered, « to meet thy corpse, for death is near thee. » As he said:

Why came ye from the church,
O sons of full-melodious study? etc.

27. The clerics marked out a church there in the Brugh, and told him to dig its trench in honour of the great Lord of the Elements. « It shall be done », quoth he. Then he began digging the trench, so that it was then for the first time that the green of the Brugh was injured. And he was telling the clerics his own tidings, and making to God a fervent repentance. As he said:

I give thanks to Mary's Son,
my wrath has ended here, etc.

Since I came over sea to Erin,
I remember the number of years,
I have never been a day — lasting the fame —
without a hero's head and triumph over him, etc.

Two years I was east in Alba:
I have killed my grandsire:
I have brought a host there into troubles:
by my deeds Loarn fell.

Two years I was afterwards
in kingship over Danes[1]:

1. a noteworthy anachronism.

ni raba aidche risin
gan chind desi f*or* cuaillib, 7rl.

28. A haithli na fáisite *immorro* ro bennachsat na clerig uisq*ui* dó iarsin, 7 ro caith corp Cr*ist*, 7 dorigne aithrigi ndi-ch*ra* co Dia. *Ocus* asb*ert* fr*iu* a innisin do Chairnech am*ail* do-rigne a fáisite 7 a aithrigi, *con*id and asb*ert*:

Hidan, idan corpan criad,
cuman, cuman cruth na ndael, 7rl.

29. Anait na clerig in aidche sin a cill in Broga, 7 teit in rig do Cleitech, 7 suidis f*or* deis a mná ann. Fiarfaigis Sín de créd ro toirmisc a chomlann uime isin lo sin. Na clerig tan-cadar chucum, ol se, 7 doradsat sigen na croiche Cr*ist* darm' agaid, 7 ni faca ann 'arsin *acht* mad raithnech 7 clocha 7 bolca belcheo 7 gasana sanais. *Ocus* o nach raba ann neach in chom-laind damsa tánac*us* ass.

30. *Et* d*ixit* Sín:

Na clerig na c*r*eid co brath,
uair ni chanait *acht* anfath,
na len a rann cen bindi
uair ní adrait firindi.

Na hadair do clerchib cell
mad áil leat beathu cen feall:
ferr do charait misi i b*us*
na ticed duit aithrech*us*.

[M.] Biatsa caidche malle rit,
a ingen find cen anricht,
is dochu limsa do d*r*ech
ina cella na cleirech. Na.

31. Ro saeb t*r*a Sín a m*en*ma s*o*m annsin, 7 tanic et*ur*ru 7 tecosca na cleirech, 7 dorigne fín d*r*aidechta doib in aidche sin, 7 ro bí Sin in *secht*mad aidche doib f*or*sin d*r*aidecht 7 adaig máirti iar samain do sunnrud sin. O robdar mescda na sloig tic osnad gáithe moire ann. Is osnad gemaidche so, ol in rig, 7 atb*er*t Sin inso:

there has been no night there at
without the heads of twain on stakes, etc.

28. Now after this confession the clerics blessed water for him, and he partook of the Body of Christ, and made to God a fervent repentance. And he told them to relate to Cainnech how he had made his confession and his repentance. So then he said :

Faithful, faithful, a poor body of clay,
remember, remember the form of the stag-beetles.

29. The clerics remain for that night in the church of the Brugh, and the king goes to Cletech and sat on there on his lady's right hand. Sín asked him what had interrupted his combat on that day. « The clerics came to me », he answered, « and they put the sign of the Cross of Christ over my face, and then I saw nothing save fern and stones and puff-balls and sprigs of *sanas* (?). And since there was no one there to fight me I came away. »

Then Sín said :

Never believe the clerics,
for they chant nothing save unreason :
follow not their unmelodious stave,
for they do not reverence righteousness.

Cleave not to the clerics of churches,
if thou desire life without treachery :
better am I as a friend here :
let not repentance come to thee.

M. I will be always along with thee,
O fair damsel without evil plight ;
likelier to me is thy countenance
than the churches of the clerics.

31. Then Sín beguiled his mind and came between him and the teachings of the clerics, and on that night she made a magical wine for the king and his troops. The seventh night she was at her magic, on the eve of Wednesday after All-saints-day precisely. When the hosts were intoxicated there comes the sigh of a great wind. « This is the sigh (*osnad*) of a winter-night » (*gem-adaig*), says the king. And Sín said :

Is misi Gaeth garb ingen airech [n]ael
is Gemadaig m'ainm ar cach airm maraen.
Osnad *ocus* Gaeth Gemadaig imne, 7rl.

32. Asa haithle sin t*r*a ro delb-si snechta mor ann, 7 ni thainic riam tairm catha bud mó inas in cith dluithsnechta ro fear ann in uair sin, 7 iniartuaid do sunnrad tanic. IS annsin tanic in rig amach isin teach n-inclethi, 7 dochúaid is' teach doridisi, 7 ro gab for tatháir na síne, *con*id ann asb*er*t:

IS olc in adaig anocht,
ni thanic riam a comolc, 7rl.

33. O thairnic in fledugad *immorro* ro laigset na sloig iarsin, 7 ni raibi n*er*t mna seola a nduine dib. Laigid in rig ina imdaid iarsin 7 tuitid suan t*r*om fair. Dogni di*du* iachtad mór t*r*en asa chodlud 7 músclais asa súan. Créd sin it*er*? ol in ingen. [Sluag] siabra mór rom-tarfás, ol se. *Con*id ann asb*er*t:

Domárfás recht ruadtheined, 7rl.
[col. 317] teach Cletig 'na t*r*omthenid
im chenn chaidche ar comlasad,
clanna Neill a n-étualang
t*r*e upthaib ban nd*r*aidechta, 7rl.
gair morsluaig fa d*er*gthenid
is ed tarfás dam. D*omarfas*.

34. Ergid in rig suas 7 nir' leic in taidbsi at*con*naire tindabrad dó, 7 tanic asin tig amach, 7 atchi tenid mbic i cill isin Brug oc na clerchib. Tanic si*u*m chucu iarsin, 7 atb*er*t f*r*iu: Ni uil n*er*t na t*r*acht innumsa anocht; 7 ro innis a thaidbsi 7 a aislingthi. *Ocus* is decair damsa, ol se, degengnum anocht cid sloig eachtrand tisad dom indsaigid t*r*ena anfaindi a tám 7 t*r*e olc*us* na haidche, ol se. *Ocus* ro gabsat na clerig 'ga tecosc iar*u*m annsin. Tanic si*u*m isteach foc*hét*oir, *con*ad ann asb*er*t:

[Muirchertach] IS lánolc in tsín-sa anocht
dona clerchib 'na longp*hor*t,

Tis I am the Rough Wind, a daughter of fair nobles:
Winter-night is my name, for every place together.
Sigh and Wind: Winter-night thus.

32. After that she caused a great snowstorm there; and never had come a noise of battle that was greater than the shower of thick snow that poured there at that time, and from the northwest precisely it came. Then the king came forth into the hidden house, and went into the house again, and began reproaching the storm; whereupon he said:

Evil is the night tonight,
never came one equally bad, etc.

33. When the feasting ended, then the hosts lay down, and in no one of them was the strength of a woman in childbed. Then the king lies down on his couch, and a heavy sleep falls upon him. So he makes a great screaming out of his slumber and awoke from his sleep. « What is that? » says the damsel. « A great host of demons has appeared to me »: he answers; whereupon he said:

A Form of red fire has appeared to me, etc.

The house of Cletech as a fatal fire:
round my head blazing for ever,
the Children of Niall in wrongful suffering
through the spells of witches, etc.

The cry of a mighty host under red fire;
this is what appeared to me.

34. The king risesup, for the vision which he beheld did not let him sleep, and he came forth out of the house, and in the church in the Brugh he sees a little fire by the clerics. To them then he came and said: « There is neither strength nor vigour in me to-night. » And he related his vision and his dream. « And 'tis hard for me », quoth he, « to shew prowess tonight even though hosts of outlanders should attack me, because of the weakness in which we are and the badness of the night. » So then the clerics began instructing him. He came in at once and there he said:

M. Full evil is this storm tonight
to the clerics in their camp:

1. « a great sand-storm », Atkinson, *op. cit.*, 17.

ni lamait codlud chaidche
d'aggairbe śín na haidche.
[Sín:] Cid fa n-abrai m'ainm, a ḟir,
a m*ai*c Erca is M*uir*edaig,
fogeba bás, lith cen ail,
a tig Cletig na cotail.
M. Abair ruim, a ben cen brón,
cia lin tuites lim don tslog?
na ceil orm, innis cen chain,
ca lín dofaeth dom deslaim.
S. Ni thuitfi neach leat ar lar,
a m*ai*c Erca na n-ardg*r*ad,
tairnic tú co becht, a rí,
dochuaid do n*er*t ar nefni.
M. Esbaid mor mo beith gan n*er*t,
a Shín uasal na n-ilreacht,
m*e*n*i*c ro marb*us* laech lonn
ge tú ano*cht* i n-ecomlonn.
S. Sochaide ro tuit dot spairn*u*,
a m*ai*c ingine Loairnd,
tucais ilar sluag i socht,
monúar ge tái co lanolc! Is lánolc.

35. IS fir t*r*a, a ingen, ol se, is foc*us* bas damsa, uair do bi a tairng*ir*i dam com[b]ad chosmail m'aidid 7 aidid Loairnd mo seanathar, uair ni a comlann it*er* dorochair, *acht* a loscad cena doronad.

Codail t*r*a anocht, ar in ingen, 7 leic damsa h' ḟhoraire 7 h' ḟhorcoimet f*or* na slogaib, 7 mata a ndán duit ni loiscfit*her* ano*cht* drumsa in teach.

Dofil f*or* ar tí et*ir*, ol se, Tuathal Maelgarb[1] m*a*c Corm*a*ic Caich m*ai*c Cairp*ri* m*ai*c Neill *Nói*giall*aig*.

Ce raib Tuathal *con*a slogaib uile ar do thi, ni heacail duit-siu anocht tarumsa he, ol in ingen, 7 codail-siu festa.

36. Dochóid sium 'na lebaid iarsin, 7 do chuindig dig f*or*-sin ingin, 7 do chuir-si bricht suain f*or*sin fín mbréci úd, g*u* *r*a ib-sium dig de, *co n*d*er*na mesc aimn*er*tach é cen śúg cen

1. slain A.D. 538, according to the Four Masters

they dare not ever sleep,
from the roughness of the night's storms (*sín*).
Sín : Why sayest thou my name, O man,
O son of Erc[1] and Muiredach?
thou wilt find death — feast without disgrace —
sleep not in the House of Cletty.
M. Tell me, thou griefless lady,
what number of the host falls by me?
hide it not from me, tell without commandment,
what number will fall by my right hand?
S. No one will fall by thee on the floor,
O son of Erc of the high ranks:
thou, O king, hast surely ended:
thy strength has gone to nought.
M. A great defect is my being without strength,
O noble Sín of the many forms,
often have I killed a fierce warrior,
though tonight I am in oppression.
S. Many have fallen by thine effort,
O son of Loarn's daughter!
thou hast brought a multitude of hosts to silence,
alas, that thou art in evil case!

35. « That is true, O damsel », says he: « death is nigh me; for it was foretold that my death and the death of Loarn my grandsire would be alike; for nowise in battle did he fall, but no doubt he was burnt alive. »

« Sleep then tonight », says the damsel, « and leave to me to watch thee and to guard thee from the hosts; and, if it is thy fate, the house will not be burnt over me to night.

« Truly there is coming with designs upon us Tuathal Maelgarb son of Cormac the Blind-of-an-eye, son of Cairbre, son of Niall of the Nine Hostages. »

« Though Tuathal with all his hosts be coming with designs upon thee, have thou no fear of him tonight[2] », says the damsel, « and sleep now. »

36. Then he went into his bed and asked the damsel for a drink, and she cast a sleep-charm on that deceptive wine[3], so that he drank a draught of it, and it made him drunk and

1. daughter of Loarn, king of Alba, O'Mahony's Keating, p. 424.
2. literally: no fear to thee tonight over me (is) he.
3. Cf. the *deog suain* in Tochmarc Emire, *Rev. celt.*, XI, 448, 450.

n*er*t ann. Codlais co t*r*en iarsin 7 atchi aislingthi ann .i. techt i lunga f*or* fairgi, 7 a long do bádud, 7 in grib ingnech do thoide*cht* chuigi 7 a breith-sium lé ina nead, 7 in nead do loscad ime-sium iarsin, 7 in g*r*ib do tuitim leisium.

37. Músclais in righ 7 atb*er*t a fis do breith doc*hu*m a chemalta, co m*ac* Saignen druad .i. Dub dá rind, 7 ruc sein a breith: Is í in long i rabadais, ol se, .i. long in flaithi*us*a f*or* muir[1] in tsaegail, 7 tusa ic sdíurad in flaithi*us*a, 7 is i in long do bádud, tusa do tairesin 7 do saegal do thoide*cht*. Is i in g*r*ib ingnech rot-fuc lée ina nead, .i. in bean fil it fharrad dot chur f*or* mesci 7 dot b*reith* le in a lebaid 7 dot fhastód a tig Cletig com[b]a he loiscfit*hir* f*or*t. [An g*r*ibh *immorro* do toitim letsa .i. in ben do éc tret fochaind-si. IS í sin tra breath na haislingi sin, ar se. H. 2. 7, p. 252[b]].

[H. 2. 7, p. 252[b]].

38. Coll*aid* in rí iar*u*m co t(rom) iar cur in bre*cht*a suáin do Shín fair. An fat t*r*a ro bí-sin isin coll*ud* sin, eirgid Sín 7 coirgis gáe 7 slegha na sl*uag* ar indillaigh i ndoirrsibh in tighi 7 a renna uili cum an tighi iarsin. Delbaidh si t*r*a ilimud [p. 253] 7 soch*aid*i a timcill an dúnaidh. Teit fein istech 7 scailid in teine ar gach aird fon tech 7 fona f*r*aightibh, 7 teit isin le-b*aid*.

39. Ba handsin do*no* do muscail in rí asa coll*ud*. Créd sin? ar an i*ngen*.

Tarfas dam, ar sé, sl*úag* siab*r*a ic losgudh in tigi form 7 ic orleach mo muindt*ir*i fon dor*us*.

Ni fuil olc duidsi de sin, ar an in*gen, acht* che*n*a rotarfas.

40. Antan *immorro* ro bad*ar* ar an comradh sin, do chualad*ar* b*r*easmaidm ic a loscudh 7 gair na sl*úag* siab*r*a 7 ndráidechta[2] imon tech.

1. MS. muig
2. MS. nd*r*aig*echt*ta

feeble, without sap or strength. Then he slept heavily and he sees a vision there, to wit, that he went in a ship to sea, and his ship foundered, and a taloned griffin came to him and carried him into her nest, and then he and the nest were burnt, and the griffin fell with him[1].

37. The king awoke and ordered his vision to be taken to his fosterbrother, Dub dá rind, the son of the druid Saignén, and Dub dá rind gave the rede thereof (thus): « This is the ship wherein thou hast been, » quoth he, « to wit, the ship of thy princedom on the sea of life, and thou a-steering the princedom; and this is the ship that foundered, thou to be offered (?) and thy life to come (to an end). This is the taloned griffin that has carried thee into her nest, the woman that is in thy company, to make thee intoxicated, and to bring thee with her into her bed, and to detain thee in the House of Cletech so that it will be burnt upon thee. Now the griffin that fell with thee is the woman who will die by reason of thee. This then is the rede of that vision. »

38. The king then sleeps heavily after Sín had cast the sleep-charm upon him. Now while he was in that sleep Sín rose up and arranged the spears and javelins of the hosts in readiness (?) in the doors, and then (turned) all their points towards the house. She forms (by magic) many crowds and multitudes around the fortress. She herself goes in and scatters fire in every direction throughout the house and the side-walls, and then she enters the bed.

39. 'Twas then the king awoke from his sleep.

« What is that ? » asked the damsel.

« A host of demons has appeared to me, burning the house upon me, and slaughtering my people at the door. »

« Thou hast no hurt from that », says the damsel, « save that it *has* appeared ».

40. Now when they were thus in converse they heard the crash of the burning house[2], and the shout of the host of demons and wizardry around it.

1. For another example of the prophetic dream, see Laud 610, fo. 98b 2.
2. literally « a crash burning it » (or them).

Cia fil 'mon tech ? ar an rí.

Tuathal Maelgarb m*a*c Corm*ai*c Caich m*ai*c Cairb*ri* m*ai*c Neill *con*a sl*uag*aibh, ar Sín. Ata ann ic digailt *cath*a G*r*anaird ortsa.

Ocus ní fitir sin n*a*char fír sin 7 nachar šl*uag* corp*or*dha do bí 'mon tech.

41. Eirgidh sein co dían iarsin, 7 tic d'iar*raid* a airm, 7 ní fuair nech da freagra. Teit in ingen amach asin tigh 7 teit sin ina degaidh foc*hét*oir, 7 tacr*aid* sl*uag* ina ucht co ndech*aid* trit co comt*r*om. Impoidh on dor*us* aris docum a leptha. Do-c[h]uad*ar* na sl*uaig* amach fái sin, 7 ni terno nech dib gan guin no gan losc*ud*.

42. Tanic in ri iarum docum in dor*uis* dorisi, 7 batar na smola 7 na casracha teinedh etair é 7 an dor*us*. O ro lín an teine in dor*us* 7 an tegh uili 'macuairt, 7 n*a*ch fuair dín uirre, teit isin dab*aigh* fína, 7 bait*er* innti é ac dul fuithi g*a*ch-re n-uair ar omun na teined. Tuitid[1] in tech ina cenn iarsin, 7 loisct*h*er .u. t*r*oighti de, 7 aincidh in fín a *cor*p gan losc*ud* o sin amach.

43. O thanicc in maiden 'arnamarach, tiaguid na cl*é*rich 'na agaid .i. Masan 7 Casan 7 C*r*idan, 7 b*er*id in rig leo gusin mBoin[d], 7 dogn[í]at a thonach indti.

44. Doroich do*no* Cairnech *con*a manchaib cuca fáisin, 7 dorighne féin toirrsi mór ica écaine, 7 bui ac tab*air*t a thesta, [7] atb*er*t : Esb*aid* mór do [p. 253[b]] Er*inn* aníu m*a*c Erca .i. in cethramad n*ech* is ferr ro te*cht*aidh Ere gan clesaig*echt* 7 gan cumachta .i. M*uir*ch*ertach* m*ac* Erca 7 Niall N*ó*ig*iallach* 7 *Con*n *Cétchathach* 7 Ugaine Mor.

1. MS. Tuitig

« Who is around the house? » asked the king. Says Sín: « Tuathal Maelgarb, son of Cormac the Blind-of-an-eye, son of Carbre, son of Niall, with his armies. He is there taking vengeance on thee for the battle of Granard[1] ».

And the king knew not that this was untrue, and that no corporeal host was surrounding the house.

41. Then he rises swiftly and comes to seek his arms, and found no one to answer him. The damsel goes forth from the house, and he follows her at once, and he meets (?) a host in front of him, so that he went heavily through them. From the door he returns to his bed. The hosts thereupon went forth, and no one of them escaped without wounding or burning.

42. Then the king came again towards the door, and between him and it were the embers and the hails of fire. When the fire had filled the doorway and all the house around, and he found no shelter for himself, he got into a cask of wine, and therein he is drowned, as he went under it, every second hour, for dread of the fire. Then the fire falls on his head, and five feet (length) of him is burnt; but the wine keeps the rest of his body without burning.

43. The day after, when the morning came, the clerics, Masan and Casan and Cridan, go before the king, and carry him to the Boyne, and wash his corpse therein[2].

44. So Cairnech with his monks thereupon visits him, and the saint himself made great grief in bewailing him, and bore witness of him, and said: « A great loss to Ireland today is Mac Erca, one of the four best men that have gained possession of Erin without trickery and without force, namely Muirchertach mac Erca, and Níall of the Nine Hostages[3], Conn of the Hundred Battles[4], and Ugaine the Great[5]. »

1. This was the battle of Granard, A. D. 480 (or 497, or 492), see Four Masters, ed. O'Donovan, i. 151, note h., where « Granard » is said to be a mistake for « Graine », now Grane in the north of Kildare.
2. See Rév. Celt., XIII, 38, 124 and Ir. Texte, IV, 310.
3. slain A. D. 405 (F. M.).
4. slain A. D. 157 (F. M.).
5. slain A. M. 4606 (F. M.).

[YBL., col. 318, l. 14].

45. Togb*ai*thir in *cor*p le Cairnech iarsin da breith co Tuilén dia adnacul ann.

46. Dorala Duaibsech .i. b*en* M*uirchert*aig, dona clerchib iarsin, 7 in corp et*ur*ru, 7 dorigne séin nuallguba móir toirsig, 7 ro buail a basa, 7 dob*eir* a druim iar*u*m frisin mbile i n-Oenach Reil, 7 ro mebaid crómaidm dia c*r*aide 'na cliab, 7 fuair bás foc*hét*oir annsin do c*hu*maid a fir. Tucsat na clerig corp na rigna iarsin maroen 7 corp in rig. *Con*id ann asb*er*t Cainnech :

Duaibsech ben maith m*aic* Erca
clait*er* lib sunn a lechta, 7rl.

47. Adnaicthir in rigan iarsin 7 clait*ir* a fert. Adnaicthir did*u* in rig i fail in tempuill allatuaid, 7 ro bi Cairnech ic tab*air*t teasmolta in rig, *co n*-ebairt in laid-si :

Feart rig Ailig biaid co brath
a Tuilén atcluinfe cach, etc.

48. O tairnic dona clerchib in t-adnacul [col. 319] do denum, co facadar chucu in oenmhnái n-alaind n-ed*r*oicht, brat uaine *con*a chimais orshnáith impe. Léine do sída shoinemail impe. Doria*cht* iar*u*m ma rabadar na clerig 7 b*en*nachais doib, 7 b*en*nachsat did*u* na clerig disi. *Ocus* ro airigset gné mbroin 7 toirsi f*uir*ri, 7 doratsad aichne f*uir*ri *con*ad hí ro mill in rig 7 ro bi Cairnech ic iarfaigid scel di, 7 atb*er*t :

INnis dun do bunad,
a ingen gan dubad,
dorignis ar pudar,

45. The body is afterwards lifted up by Cairnech, to be carried to Tuilén[1] and there interred.

46. Then Duaibsech, the wife of Muirchertach, met the clerics while the corpse was among them, and she made a great, mournful lamentation, and struck her palms together, and leant her back against the ancient tree in Oenach Reil; and a burst of gore broke from her heart in her chest, and straightway she died of grief for her husband. Then the clerics put the queen's corpse along with the corpse of the king. And then said Cairnech:

> Duaibsech Mac Erca's noble wife,
> let her grave be dug by you here, etc.

47. Thereafter the queen is buried and her grave is dug. Then the king is buried near the temple on the north side, and Cairnech was declaring the king's character, and uttered this lay:

> The grave of the king of Ailech will abide for ever,
> in Tuilén, every one will hear it, etc.

48. When the clerics had finished the burial, they saw coming to them a lonely woman, beautiful and shining, robed in a green mantle with its fringe of golden thread. A smock of priceless silk was about her. Then she reached the place wherein the clerics were, and saluted them, and so the clerics saluted her. And they perceived upon her an appearance of sadness and sorrow, and they recognised that she it was that had ruined the king. Cairnech was asking tidings of her, and said:

> Tell us thy origin,
> O damsel without darkening,
> thou hast wrought our shame,

1. now Dulane, near Kells in Meath.

cid alaind do chorp,
ro marbais rig Temr*ach*
co n-ilar a theaglach,
t*r*ia gnim n-uathmar n-olc, 7rl.

49. Ro bat*ar* na clerig iarsin ica iarfaigid di cuich hi fein *nó* cia a hathair *nó* a m*áthair*, 7 cia cúis do bí aice don rig in uair ro mill-si mar siúd he.

Sín m'ainm-si, ol si, *ocus* Sighi m*ac* Déin m*aic* T*r*iuin m'athair, 7 M*uircher*tach m*ac* Erca, ol si, ro marb m'athair 7 mo m*áthair* 7 mo d*er*bshiur iccath Chirb f*or* Boinn, 7 ro dicenn sentuatha Temrach 7 m'atharda uile isin cath sin fos. *con*ad ann asb*er*t:

[Cairnech:] Abair, a Shín, rád gan chair,
tacair co fír cia h'athair, 7rl.

Nirb annsa duit t'athair fein
ina M*uir*ch*er*tach h*úa* Neill, 7rl.

[Sín:] Atbelsa fein dia chumaid,
rig uasal iarthair domain,
i cinta na n-imned tenn
tuc*us* f*or* airdrig Er*enn*.

Dorigni*us* neim dó, monuar,
do forraig rig na saersluag, 7rl.

50. Dorigne a fáiside iarsin do Cairnech, 7 dorigne aithrgii ndich*r*a co Dia, am*ail* ro tecaisced di, 7 dochuaid doreir Cairnig, 7 fuair bás foc*hét*oir andsein do *chu*maid in rig, 7 atb*er*t iar*u*m Cairnech fert do denum di, 7 a cur fo tuind tal*man*. Dorigne iar*u*m am*ail* asb*er*t in cleirech, et dixit:

Sín nirb inmain a dála
g*u*sin laithi sea a táma, 7rl.

51. IMth*us*a Cairnig im*morro*, dorigne sein f*r*ichnam mor f*or* anmain M*uir*ch*er*taig, 7 ni tuc a hifernn he. Dorigne *im-*

though beauteous is thy body :
thou hast killed the king of Tara,
with many of his households,
by an awful, evil deed, etc.

49. Then the clerics were asking her who she herself was, or who was her father or her mother, and what cause she had from the king when she ruined him as aforesaid.

« Sín », she replied, « is my name, and Sige[1] son of Dian, son of Trén, is my father. Muirchertach mac Erca killed my father, my mother and my sister[2] in the battle of Cerb on Boyne, and also destroyed in that battle all the Old-Tribes of Tara and my fatherland ». So then Cairnech said :

Say, O Sín, a say without question,
tell truly who was thy father, etc.

Not dearer to thee was thine own father
than Muirchertach, Niall's descendant, etc.

Sín. Myself will die of grief for him,
the high king of the west of the world,
(and) for the guilt of the sore tribulations
that I brought on the sovran of Erin :

I made poison for him, alas !
which overpowered the king of the noble hosts, etc.

50. Then she confessed to Cairnech, and to God she made fervent repentance, as had been taught her, and she went in obedience to Cairnech, and straightway died there of grief for the king. So Cairnech said that a grave should be made for her, and that she should be put under the sward of the earth. It was done as the cleric ordered, and he said :

Sín, not dear were her doings
until this day in which we are, etc.

51. Touching Cairnech, now, he shewed great care for Muirchertach's soul, but he did not bring it out of hell. How-

1. Hence Áth Sigi on the Boyne, now Assey, a parish in the barony Deece and co. of Meath, Four Masters, A. D., 524. Vadum Segi, Bk of Armagh, fo. 11ª 1.

2. Until the time of Adamnan († 704) Irish women used to go to battle : see the note to the Félire Oengusso at Sept. 23, and Reeves, *Columba*, p. 179 n.

morro in irnaigthe dianad ainm da tosach, Parce mi*hi* Do*mi*ne, De*us* Pa*te*r omnipoténs, De*us* a*nim*e egrotanti, 7 ro gab co *g*resach f*or* anmain in rig hi, co tucad a hifernn dó ainim in rig. *Con*ad annsin tainic in t-aingel doc*hu*m Cairnig 7 atb*er*t f*r*is cip é no gabad co gresach in irnaigthe sin c*u*m[b]ad nimedach cen chunntab*air*t he. *Con*id ann asb*er*t in t-aingel na briat*hr*a sa:

Cipé not-gaba co dúr
irnaigthi Cairnig na run
Íudas is measa ro gein
ropad lór dá f*or*ithin, 7rl.

52. [Col. 320, l. 6]. Conid aided M*uirch*ertaig m*ic* Erca *con*ice sin, am*ail* ro indis Cairnech 7 Tigernach 7 Ciaran 7 Mochta 7 Tuathal Maelgarb, g*u* *r*a sc*r*ibait 7 g*ur*a lesaigit[1] oc na clercib naema sin ica chuimniugad do chach o sin ille.

FINIT.

1. In Middle-Irish the passive forms in *-ait*, *-it* are regularly *plural*, Zimmer KZ. XXVIII, 352. Strachan C. Z., II, 482. Here, however, *ra scribait*, *ra lesaigit* are singular.

beit he composed the prayer which from its beginning is named *Parce mihi Domine,* etc., and he repeated it continually for sake of the soul of the king, so that (at last) the soul was given to him out of hell. Whereupon the angel came to Cairnech and told him that whoever should sing that prayer continually would without doubt be a dweller in heaven. So then said the angel:

> Whoever should sing strongly
> the prayer of Cairnech of the mysteries
> 'twould be enough to succour
> Judas, who was the worst ever born, etc.

52. So far the Death of Muirchertach, as Cairnech related it, and Tigernach[1] and Ciarán[2] and Mochta[3] and Tuathal Maelgarb[4]; and it was written and revised by those holy clerics, commemorating it for every one from that time to this.

It endeth.

1. bishop of Cluain Eouis (*Clones*), whose day is April 4. Ob. 548.
2. probably Ciarán mac in tsaeir, abbot of Clonmacnois. Ob. 548.
3. bishop of Louth, ob. 534.
4. slain A. D. 538.

GLOSSARIAL INDEX

(The bare numbers refer to the paragraphs).

---

adaigim = Lat. *adigo,* pret. sg. 3, ro ataig 25 : adagar « adigitur », Ir. Texte IV, 375.
adaraim do *I cleave to,* Ir. Texte IV, 375, imperat. sg. 2 na hadair do clerchib 30, lenfaid 7 adéra do chomairle Diabuil, *Rev. celt.* II, 384, where the translation is wrong.
ael, 31 = aoil, *pleasant, fair,* O'R., and cogn. with *áoileanda* .i. álainn O'Cl., « excellent, fine, charming », O'Br.
aggairbe (acairbe from ad + gairbe = Cymr. *garwedd*), 34, *roughness* : cf. acarbaigte (gl. asperantia) Ml. 87b 14.
aided = O. Ir. oided (gl. interitus), oidid gona, Trip. 250, 3.
aim-nertach, 36, *strengthless, feeble.* ámnertach, Meyer Contrib., a derivative of aimnert (ria n-amniurt, *Rev. celt.* XX, 280).
aire *a noble,* gen. pl. airech, 31.
airissim *I remain* (O. Ir. airissiur), pres. ind. sg. 3 airisid 26.
alla-túaid, 47, *on the north side,* Mart. Gorm. p. 256, *alla* ex *an-leth,* cf. *allathair.*
an-fainde 34, *great weakness,* anbandi, L. B., 114b.
an-fáth 30, *unreason,* cf. drochfáth, Ir. Texte IV, 398.
an-forlann 25, Lism. Lives p. 384 = *oppression, overwhelming force,* Meyer Contrib. anborlan, Ir. T. IV, 378, forlann *force,* P. O'C.
an-richt 10, 30, *an evil plight,* = ainreacht, Meyer Contrib. ce dorat lsu in anrecht, LU. 40b.
ard-grád, *high rank,* gen. pl. 34,
armothá 25, for iarmothá, LL. 32a 34.
ro-atrig rim, 25.
atlochur 27, *I give thanks,* atlochor LU. 40a.
barr-úaine 5, *green-topped,* Ir. Texte, IV, 380, n. pl. barrúani, LL. 89a 10.
becht, co becht *surely* 34, LL. 129a 19.
ben seola *a woman in childbed,* gen. mná seola 33, pl. n. mná siuil, Ir. T., III, 193.
bith-álaind 5, *ever-beautiful.*
bolg bélcheo, *puffball* (*bofist*), pl. bolca b 29, bolg belchi (or belce) Corm., bolc belce LL. 186a, et v. Meyer Contrib., 237.
bratánach *salmonful,* gen. sg. fem. bradánaigi 5.
bres-maidm 40, *a crash.*
bricht suain 36, *a sleep-charm,* gen. brechta suain 37, bricht (gl. carmen), Ml. 76a 21.

caem-la 21, *a fair day.*
cáin 34, *commandment.*
cair (gl. numquid) Wb. 5b 11, .i. cinnas, O'Dav. 64, cair he biit (gl. quam obrem .. fiunt) Sg. 242b, from Lat. *quaere,* rádgan chair 49. Cf. is maith a clann can chaiti, Aided Crimthainn 11 (YBL).
casair *hail,* pl. n. casracha 42.
Cathach 12, a standard, O'Curry, *Lectures,* 327, 330.
cenn-fînd 2, *fair-headed,* Ir. Texte, IV, 387.
cest *a question,* gen. pl. 16.
cethramad 44, *one of four,* in cethramad cath *one of the four battalions, Rev. celt.,* XIII, 56 (where it is wrongly rendered). For like use of other ordinals see *Rev. celt.,* XXII, 434, Celt. Archiv., I, 322, and Sg. 71a 5, 15, where ochtmath rann in insci means *one of the eight parts in speech.*
cét-millim *I first destroy,* pret. pass. do cétmilled 27.
cintach 11, *guilty,* deriv. cf. *cin,* gen. *cinad,* pl. acc. *cinta.*
clad 27, *trench, dyke,* gen. cluid 27, dat. clud LL. 302a 17.
clessaigecht 44, *trickery,* deriv. of *cless* for *cliuss* (ex *klizd-tu*), which Thurneysen connects with Skr. krīḍati « plays ».
Clocc Pátraic (in Udachta) 12, O'Curry, *Lectures,* 336, 337; Annals of Ulster, cited by Reeves, *Columba,* p. 326.
cnes-solus 2, *bright-skinned* : cf. cnes-bán Trip. Life, 545.
coma 3, *guerdon, bridegift,* Lism. Lives, p. 388. Aisl. p. 167.
com-aclach 8, 17 *equally gallant* (com-ad-galach).
com-alaind 2, *equally beautiful.*
com-arbus 12, *heritage, successorship, Rev. celt.,* II, 89, gen. comarpsa, Trip. 138, 13.
com-chuanna 2, *equally refined.*
com-lasad 33, *blazing.*
com-olc 32, *equally bad.*
com-tromm 41, *equally heavy, heavily.*
con-maiscim *I mingle.* pres. ind. sg. 3 cu[n]maiscid 14, imperat. sg. 2 cummaisc áel air, *Rev. celt.,* VIII, 62, pret. pass., conmescad uisci airi, *Rev. celt.,* X, 70, ro cumaiscthea na bérlai, LU. 1b 14.
copán *cup,* gen. pl. 4.
córaigecht 13, *arrangement*: cf. do chóraig 17, coirgis 38, cóirigim, Ir. T., IV, 389, rachóraig LL. 238b ro coraigit LL. 111a 48.
corpán 28, a *poor body,* Fél. Apr. 19, dimin. of *corp.*
corporda 40, *corporeal,* based on Lat. *corporeus.*
cotach 13, 14, 15, *a covenant, treaty* (con-tog...) Trip. 154, 21, gen. codaig 13 = *cotaig, Rev. celt.,* XX, 286 ; cf. *com-luga.*
cré *clay,* gen. criad 28, also in Fél. Ap. 19, where it is disyllabic. Cymr. *pridd.*
crod *cattle,* dat. sg. crud 4.
cró-maidm 46, *a burst of gore.*
cros *a cross,* acc. sg. cros 25. So in the Sg. Incant. *dobir cros dit sailiu for ochtar do chinn.*
cruth-álaind 2, *having a beautiful form.*

cuana 10, seems gen. pl. of *cuan* « a troop ».
cuimniugud 52, *commemoration*, Trip. Life 258, 27, cumnigud LU. 53[a], *Rev. celt.*, XX, 406.
dála 50, *doings*.
dán 35, *fate, destiny*: cf. *Rev. celt.* XIV, 65 na nethe aurdhalta bis a cinded ocus a ndan doib, Book of Fenagh 38.
danar *a Dane*, dat. pl. danaraib 27.
dara 4, *second*, a corruption of *ind-ara, ind ala*.
deg-baile 12, *a good homestead*.
deg-engnam 34, engnam *prowess*, Trip. Life, 648.
des-lám 34, *right hand*.
dían-marbad 17, *a swift killing*. Ir. Texte, IV, 396.
dí-cennaim, lit. *I behead*, but in § 49 *I destroy*.
dígailt 40, *act of avenging*, for *dígail*, with excrescent t, *Rev. celt.*, XIX, 388.
dlúith-śnechta 32, *dense snow*.
dofil 35, *comes*, dofil na firu, YBL col. 767.
doss-linn *a bushy pool*, pl. dat. doslinntib, 21.
drong banda 2, *feminine sex*.
drumsa = tarumsa 35.
dubad 48, *blackening, darkening*, dubad erlama, Rawl. B. 512, fo. 37[b] 1.
duma selga 1, *a hunting-mound*. Ir. Texte, IV, 398.
ecail (eagail), 9, 36, *fear*.
éimech 3, 16, *opportune, ready*, Lism. Lives, p. 391: cf. isnaib emechaib (gl. in oportunitatibus) Ml. 27[a] 3.
éneirt *strengthless*, 23.
escainim *I curse*, pret. sg. 3 ro escain 10, 11, ro eascain, *Rev. celt.* XX, 427, verbal noun eascaine 14.
esnad 4, cogn. with *esnam* « music », Trip. xxxvii, xxxviii. Or = asnadh .i. osnadh, O'Cl.
ét 16, *act of obtaining*: du ét (gl. ad petrandum) Ml. 118[a] 16, du eit (gl. ad inpetrandum) Ml. 118[d] 5, verbal noun of *étaim*, Trip. Life 649.
étualang 33, *wrongful. suffering*.
faicbala 12, (a saint's) *leavings*, i. e. blessings or curses, *Three Fragments* 186 n. *Rev. celt.*, XII, 319, 348. Faccbais Molling annsin faccbala maithe do righ Caisil, Betha Molling, c. 10.
fail *ring*, gen. pl. falach 4: coica falach LL. 206[b] 31.
fái-sin 41, 44, fái = ὑπαί, fóisin « darauf », Ir. T., III, 575, foisin, LU. 41[a]
festa 35 = fodesta q. v.
fín bréce 36, lit. *wine of falsehood*, cf. fín dráidechta 31, and for *bréce*, cf. for scél mbréci, Tog. Troi, 1817.
fochunn (gl. occassionem) Wb. 15[d] 2, fochond LU. 39[b], msc. or neut. but tret fochaind-si 37, shews that in Mid. Ir. this word became fem. see Meyer Hib. Min., p. 97.
fodesta 7, 8, *now, henceforward*, KZ. XXX, 20, « *for the future* ».
for-raigim *I overpower, I overcome*, pret. sg. 3 do forraig 49, see Tog.

Trói, pp. 160, 161; ra forrged Cuchulainn cach caur, LL. 86[a] 47, denom. of *forrach* .i. foirneart, O'Cl.
fotha 25, *ground, reason.*
frichnam 51, for frith-gnam : cen frithgnam a duiniu oca, YBL. col. 762.
gach-re-n-úair 42, *every second hour* = cach ra n-úair LU. 30[b] 13.
gam-adaig 4, gem-adaig 31, *winter-night,* one of Sín's names, gen.
gemaidche 31.
gasana sanais 29, *sprigs of sanas* (?), some plant.
genis 16, *thou hast been born* : sg. 3 nir gein, co ngein, Ir. Texte, III, 542. *Rev. celt.*, XX, 400.
grennugud 23, *act of bearding, challenging,* verbal noun of *grennaigim,* Ir. T. IV, 408, *Rev. celt.* v. 200.
gríb 36, gen. gribi, Salt. 921, from *gryphus*, Lism. Lives, p. 394, a gríb in gascid, Ir. T. III, 508.
guisén 25 = guiseog *a straw, stalk,* O'R., cogn. with *gass.*
iachtad 33, *crying, yelling.*
iasacht óen-aidche 2, *a loan for one night* : cf. lennán aidche, Ac. na Sen. 5687. As to *iasacht* v. Lism. Lives, p. 394, gen. iasachta LL. 54[b].
ibus, abus 16 *in this world* = i fuss, dat. of foss.
ídal *idolater,* KZ. XXXVII, 252, gen. sg. ídail 25.
il-imud 38, *many crowds.*
ilrecht 34, *many forms,* gen. pl.
imne 31 *thus,* ra fetarsa tra imne bid forderg in sluagsa de, LL. 56[a] 38, ed imne, Ir. Texte, III, 526, for *amne,* Asc. Gloss. XI.
indellach *adjustment ? readiness ?* ar indellaigh 38, deriv. of *indell.*
isa 10, *whose is.* O. Ir. *asa.*
lán-bind 26, *full-melodious.*
lán-olc 34, *full-evil.*
lecaim *I lay low, I fell,* pres ind. sg. 2 lecai 25 : cf. leagaim *I throw down,* O'R., Sc. Gaelic leagail *a throwing down.*
lechta 46, a by-form of *lecht* « grave », 10.
lennán 3, *darling* (liebling). Togail Troi[2] 1674.
lethéit 6, for leth-śéit : cf. do loitt do letheit LL. 84[a] 19.
líth cen ail 34, líth = πλῃθύς, Thurneysen.
locc 11, *a place,* from Lat. *locus.*
loise 14, *blush,* loisse, Mart. Gorm. p. 280.
longphort 34, *a camp.*
lucht selga 1, *huntsmen, hunters.*
lunga dat. sg. 36, a by-form of *long* « vessel » : or a loan from *longa* (navis)? dat. acc. lunga LU. 126[a] 11, 12, dat. *longai,* acc. *lungai*, Ir. Texte, II, 1, 137.
mainistir *monastery*, dat. sg. 15, gen. mainistrech 13.
mar siúd 49, cf. asiút LL. 206[b] 20, ann-siut Ir. Texte, IV, 378.
merge *standard,* pl. n. mergi 12. O. N. *merki.*
mescda 31, *intoxicated,* cf. so-mescda, Ac. na Senórach 420.
milrad 1, *hunting.*

Misach (« menstruum ») Cairnig 12. O'Curry, *Lectures*, 336, where he says that this reliquary was « probably a calendar ». Its case is now in the College of S. Columba, near Dublin, Reeves, *Columba* 328-9.

monúar 34, 49, *alas.*

muirnech 5, *cheerful?*

musclaim *I awake*, do muscail 39, músclais 37, Ir. Texte, IV, 419. Zimmer Kelt. Beitr. II, 185.

nech 44, in cethramad nech.

nefní 34, *nothing* = nephni Sg. 95ᵃ 3.

nemidach 51, *a dweller in heaven* (nem) = nimidech, Trip., p. 304, l. 23, deriv. of *nemid* « heavenly », Mart. Gorm. p. 284, and opposite of *ifernach. Rev. celt.*, X, 82.

nocha-n ḟeadar = no con ḟetar LL. 56ᵃ 37, where *no con* is from *ní-con.*

ochsad 4, *cry*, oxad leoman LU. 106ᵃ 40, dat. co n-ochsaid moir 7 cneit 7 accaini LB. 144ᵃ.

óenda lái 1, *an unique day?*

orleach *slaughter*, for airlech 39.

osnad 4, *sigh. Rev. celt.*, xiii, 122.

pudar, 48, *shame.* From Lat. *putor.*

raithnech 29, *fern*, dat. raithnig 19, pl. dat. raithnechaib 16, deriv. of *raith*, Cymr. *rhedyn.*

rind-gel 4, *starbright.*

ro-chaemda 4, *most beloved.*

ro-gléstu 16, *very bright*, cogn. with *glésí* « brightness », Fél. Oeng. ep. 454.

ro-gnáth 12, *very usual.*

ruad-thene *red fire*, gen. ruadtheined 33.

ruidles 12 (= ro + dtles) *inherent right*, a ruidles LU. 51ᵃ 23, inad is ruidles do rig, LL. 196ᵃ. Hence *rudilse* LU. 35ᵃ 2.

scithaigim *I grow weary*, pret. pass. ro scithaiged 21, pl. ro scithaightea iat ar romet a n-ingrema forsin popul pectach truagh sin, Laud 610, fo. 226 2. A deponent in Old Ir. *ni con scithigfar* (gl. neque in eo defetiscar), Aug. Soliloquia 11ᵈ 5.

sen-túath *an old tribe*, pl. acc. sentuatha 49.

serg-galar 20, *a decline, consumption*, cf. serg galair Lism. Lives, p. 399, ro sercai Trp. 176, 21.

síabrae *an evil elf, a demon*, 33, LU. 115ᵃ31, gen. pl. 39, 40, dord síabrai, LL. 114ᵃ 1, *il-siabrai* .i. sithaigi, Rawl. B. 512, fo. 102ᵃ 2. Cf. the verb *ro siabrad immi*, LL. 73ᵃ 21 *sia[ba]rtha*, LU. 70ᵃ 23. Is the Cymr. name (Gwen-) *hwyfar* cognate?

sigen na croiche 26, 29, Trip. 484,8, *signum crucis*, in tsigen śatuirn, LL. 230ᵃ, from *signa* regarded as nom. sg. of a fem. *ā*-stem.

sín (= Cymr. *hin*) 4, 34, *storm*, gen. sine, 32. *Rev. celt.*, XIV, 40.

smól *ember*, pl. n. smola 42, perhaps cogn. with Eng. *smoul-der*, Dutch *smeulen.*

so-brónach 5, *cheerful*, cf. Cymr. *hyfrwyn*): opp. of dobrónach *sad*, Ir. T., IV, 397.

socht *silence,* tucais i socht 34, cf. tuc socht for sluag, Cinaeth hua hArtacan. *Rev. Celt.*, XXIII, 314, last line.
sóer-śluag *a noble host,* gen. pl. 49.
spairnn 34, *effort,* from O. N. *sporna* « to spurn ».
spraicc 12, *power,* from O. N. *sprækr* « sprightly ».
stiurad 37, *act of steering, directing.* Ir. Texte, IV, 428. O. N. *stjórna.*
súail *little,* súail nach *almost,* 20.
súg 36, *juice, sap,* cf. súg bís isnaib ballaib, Ml. 44[d] 8, cin seg, cin súg, LB. 163[b] 8. Like Welsh *sug,* from Lat. *sūcus.*
tacair (= to-ad-gair), 49, *tell thou.*
tachur 16, *fighting, an affray.* Ir. Texte, IV, 428-9. .i. deabaidh no comrac, O'Cl. = tochar Aisl., p. 197.
tacraid 41, leg. tachraid « *meets* »? Lism. Lives, l. 4305. Or is it for *to-chraid,* pres. ind. sg. 3 of *tochraim* « I fight », Aisl., p. 197?
taethen 4, *groan.* Cf. toethinach, *gestöhn,* Alex. 267.
taircsiu *an offering*? dat taircsin, 37.
talam *earth,* gen. sg. in talman 26: so Ml. 25[a] 8, *cuaird in talman.*
tatháir 32, Wb. 16[a] 24, *reproach.*
tech inclethe 32, *a hidden house? a privy?*
*techtaigim *I get possession,* pret. sg. 3 ro techtaidh (leg. -taigh) 44.
teist in tige 6, *testimony as to the house.*
tesmolta *characteristics, peculiarities, qualities,* gen. teasmolta 47, pl. n. (prim-) thesmalta iffirn, LU. 33[b] 24, tesmolta tigernais, B. of Moira 116.
tí *design, intention,* for ar tí, ar do thí 35. Ir. Texte, IV, 430, ba himda gilla... for tí in mic sin, *Rev. celt.*, V, 198.
tindabrad 34, *sleep,* tionabhradh, Four Masters A. D. 1178 and O'R.
tiug-lecht 20, *last grave,* do thiglecht, LL. 84[a] 12.
to-chaithem 20, *act of partaking, consuming.*
toirind 25, *lower thou, abate,* imperat. sg. 2, cf. *dorindim: with infixed pron. do-n-rind, Fled Bricr. 36, Eg.
tonach 43, *a washing,* verbal noun of *do-nigim,* LU. 119[b] 14, 20.
tonn talman *the surface of the earth, the sward,* fo tuind talman 50, arna tudaich tond talman torut, LU. 115[a] 29.
tórand F. verbal noun of *doforindim* « I mark out » (pret. sg 3 dororaind Trip. 70, 236), acc. tóraind 27, but the dat. *toorund,* Tírechan 13, shews that *tórand* must have been msc. or neut. in Old-Irish.
tracht 22, *strength,* Aisl. p. 198.
tromm-gáir 23, *a heavy shout.*
tromm-thene 33, *a serious fire.*
tuarascbail 16, *description, appearance,* bá ingnad a tuarascbail 7 a delb, LU. 41[a].
ucht *breast,* re hucht catha 12, ina ucht 41.
udacht for aidacht, edocht *a bequest* (from Lat. ēdictum, Vendryes), gen. udachta 12. Lism. Lives, p. 402-3.
usa 4, *easier,* ussa fa chach, Ac. na Senórach 6980, *usa* .i. coir, O'Cl. *usachd* facilitas, O'Gr. Cat. 274.

Whitley Stokes.

ADDENDA AND CORRIGENDA

Revue Celtique, t. XXIII.

P. 303, l. 6, *after* heroes *insert* most of which are embodied in sagas still extant. The verses are therefore of some importance for the history of Gaelic literature.

304, delete note 4.

308, l. 29, Strachan would correct *romed* into *rôined* « he used to rout »: *rôined cech roen* would then resemble phrases like μάχην ἐμάχοντο, *pugnam pugnabant*.

309, l. 9, *for* disgrace *read* treachery.

310, l. 27. Fr. Henebry connects *gomach* with *goimh* « pain, anguish, hurt », *Three Shafts*, p. 388.

314, l. 28, Strachan would correct *i n-ecin* to *in n-écin* « the need ».

316, l. 14, *romm-ain* a scribal error for *nomm-ain* (Strachan).

319, note 1, delete leg. IM.

327, l. 16. Fr. Henebry thinks that *daela* should be completed to *daelame* = *doe láme* (gl. lacertus), Sg. 68[a].

341, l. 3, from bottom, *after* Windisch *insert* Berichte der philol.-histor. Classe der Königl. Sächs. Gesellschaft der Wissenschaften, 1884.

W. S.

TABLE

DES PRINCIPAUX MOTS ÉTUDIÉS DANS LE TOME XXIII

DE LA *REVUE CELTIQUE*[1].

I. Gaulois ou vieux-celtique, et ogamique.

(Voir pp. 100, 101, 103, 105-107, 210, 217, 218, 221, 227, 363, 366, 367).

-a, nom. sg., 142, 143.
Abuco, 115.
-aco-s, 75, 79, 80, 216.
ADDILONA, 112.
Adminius, 76, 78.
Aduatuci, 139.
Aedui, 139.
Agedovirus, 136.
-AGNI, 112.
-al-, 78.
Albiorix, 100.
Albonica, 78.
Albonius, 78.
Aleba, 77.
Alisanu, 138.
Alobriga, 81.
Ambimogidus, 80.
Amminius, 78.
-an, acc. fém. sg., 144.
Andecamulos, 137.
Anokopokios, 136, 146.
Anvalonnacu, 138.
Arabriga, 78.
Arcobriga, 76.
Ardunnus, 78.
Aremoricos « maritime », 151.
Argentovaria, 105.
Arotrebae, 81.
Artabri, 81.
Arverni, 139.
-as, acc. pl., 168.
Ateknati, 137.
Atepa, 142.
Ateporix, 100.
Atespatus, 224.
Ateula, 142.
-atis, 150.
Atrebates, 154.
Augustobona, 100.
Augustodunum, 100, 218.
Αὐγουστονέμετον, 100, 138.
AVI « du petit-fils », 147.
-avo-, 210.
Avobriga, 107.
Avota, 107.
avotis « directeur de fabrication »?, 106, 107.
Bandua, 81.

1. Cette table a été faite par M. Ernault.

Banvabi, 224.
Bedunus, 81.
Belatoni, 115.
Belenos, 210.
Βηλησαμι, 144.
Belga, 142.
Belinia, 149.
Beliniccus, 115.
Belisama, 144.
Bergussa, 115.
Biatucco, 115.
[B]IDANI, 112.
Βιμμος, 137.
bitu- « monde », 151.
Bitudaga, 151.
Biturigas, 168.
Bituriges, 151, 168.
Bocca, 115.
Βωκόηγος, 100.
-bona, 76, 210.
Borissa, 115.
Boudica, 78.
Boudillus, 78.
Boudius, 78.
Boudus, 115.
Bouti, 81.
Boutia, 142.
Bratronos, 137.
brātu- « jugement », 224.
Bratuspantium, 224.
...bricensis, 79.
briga « hauteur, château », 75, 76, 78-82.
Brigantes, 154, 369.
Brigantia « haute, élevée », 148.
Brigantium, 81, 227.
Βριγάτου, 72, 73, 100.
Brigus, 79.
BRUSCCOS, 152.
Buccos, 106.
Caetobriga, 76.
Caladunum, 81.
Calava, 142.
CALIACI, 152.
Calubriga, 81.
Camala, 80.
Camalus, 78-80.
Cambus, 115.
Cantius, 77.
Cantusa, 142.
Carantomagus, 156.
Carantus, 156.
Careti, 81.
Carnuntum, 82.
Carussa, 142.
Catti, 115.
Catumarus « grand dans la bataille », 79.
Caturiges « rois de la bataille », 79.
Caturo, 79, 80.
Cavvae, 115.
celicnon « stèle », 138.
Celta, 77, 79, 142.
Celtiberi, 82, 367.
Celtici, 75-77, 80-82.
Celtios, 79.
Celtus, 77, 223.
Cernunnos, 137.
Cinnamus, 115.
Cintonis, 115.
Cintugnatus, 92, 115.
Cintussa, 115.
Cloutaios, 79.
Cloutios, 79.
-cnos « fils de », 136-138.
COLUMCIL, 220.
Cominia?, 76
Cominius?, 76, 77.
Condolius, 115.
Conimbriga, 78.
Conni, 115.
Contextos, 137.
CORBAGNI, 220.
Cottia, 147.

Cottios, 147.
Cotu, 106.
CUNATAMI, 137.
DALAGNI, 137, 220.
DALI, 137. 220.
Dannotali, 137.
Δηϊόταρος, 72, 73, 100.
Deobriga, 81.
Deobrigula, 81.
Deogena, 81.
Dervum « forêt de chênes », 167.
Doiros, 137.
Drappes, 153.
druides, 155.
Ducarius, 368.
-dunum « forteresse », 82, 169, 210, 218, 367.
Durbedicus, 79.
Δυριάλου?, 72, 73, 100.
Durnovaria, 105.
-durum, 210.
-e, dat. sg., 150.
-E, gén. f. sg., 112.
Ebora, 76.
Eloppo, 115.
Ηλουσκόνιος, 137, 146.
Endovellicus, 76.
-entum, 210.
-eos « fils de », 137, 146, 147.
Epona, 101.
Equabona, 76.
Esanekoti, 147.
Essingos, 137.
Gabri, 115.
Galata, 142, 223.
Galla, 77.
Gallius, 79.
Gallus, 76, 77, 79.
Garumna, 142.
Γαρούνας, 142.
-genos « fils de », 81.
-GNI « du fils de », 220.
Gobannio, 162.
Gobannitio, 116, 162.
Grannus, 111.
-i, gén. sg., 137, 147, 220, 221, 224.
-i, dat. f. sg., 144.
-ia, 148, 149.
-ialo-, 210.
Iccavos, 137.
-id-, 80.
-in, acc. sg., 150.
INAGENE « de la fille », 112.
-io-, 137, 145, 146, 224.
-is, nom. sg., 150.
-ismus, 210.
-issa, 210.
Καρακυλαια?, 71, 73.
karnitus « ceux qui ont entassé les pierres »?, 139.
Κασσιταλος, 137.
Koisis, 150.
Κονδιλλεος, 137, 146.
Lacobriga, 76.
Leucetius, 157.
Licnos, 137.
Λιτουμαρεος, 137, 147.
Lixoviatis, 150.
Lobesa, 77.
Lobessa, 77-79.
Logius, 73.
lokan, 144.
Lovesius, 79.
Lovessius, 77.
Lovessus, 77.
Lovesus, 77.
Lugoves, 152.
Lugdunum, 92.
Lugu-, 92, 220.
Lugudunum, 92, 367.
Magontia, 218.
-magus « lieu, champ », 153, 169, 210.

Mapa, 142.
MAQI « du fils », 112, 137, 219.
MAQQI « du fils », 152.
Maricia, 149.
Medamus?, 80.
Meribriga, 76.
Mirobriga, 76.
Mogetes, 218.
Mogeti, 218.
Mogetissa, 142.
Mogetius, 218.
Mogituma, 142.
Mogonia, 149.
Moguntiacum, 218.
mori « mer », 151.
Μοριακάμβη « courbe de mer, golfe », 151.
Morini « maritimes », 151.
Μόσας, 142.
MUCO, 112.
MUCOI « du parent », 219.
Mundobriga ou Montobriga, 76.
Namausatis, 150.
Namnetes, 153.
-nantus, 210.
Nemetobriga, 81.
νεμητον, 138.
Nertobriga « château de la force », 75.
NETA « champion »?, 219, 220.
NETATTRENALUGOS, 220.
Nodonti, Nodenti, Nudente, 154.
Notta, 115.
Novaria, 105.
Novion, 81.
Obni « du timide »?, 224.
Ogmios, 55.
-oi, nom. pl., 139.
-on-io-s, 78.
Oppianicnos, 137.
-os, nom. sg., 136, 137.
-os, gén. sg., 152, 220.
Pennocrucium, 371.
Πεννοουινδος, 152.
Πετουαρία « la quatrième », 105.
Petrucorii, 369.
POI « du neveu »?, 219.
Praesamarci, 81.
Reburrimus, 80.
Reburrinus, 81.
Reburrus, 78-80.
Re/tugenos « fils du droit », 80, 81, 153.
Runesus, 76.
Sacionis, 115.
Sacrobena, 143.
Sacrovirus, 136.
SAGRAMNI, 137.
Saguntum, 82.
Santae, 115.
Satta, 115.
Segeda, 75, 82.
Segida, 75.
Segisama, 82.
Segobriga « forteresse de la victoire », 82.
Segomari, 137.
Σεγομαρος, 136.
Senni, 115.
Senobena « vieille femme », ou « femme conquérante », 143.
Sequana, Σηκοάνας, 142.
Setupokios, 136.
-spant- « disant », 224.
Suca, Sucae, 115.
Sucellos, 101.
Talabriga, 78.
Tameobrigus, 79.
Tanotaliknoi, 139.
Tanotalos, 136, 137.
Tarbelsonios, 137, 146.
Tarvenna, 210.
tarvos « taureau », 210.
Teutomatus, 78.

Tigernum, 169.
Togeneti, 115.
Tongetamus, 78.
Tongius, 77, 78.
Tongoenabiagus, 80
-touta « peuple », 143.
Toutisicnos, 137.
Toutissa, 142.
Toutoni, 78.
Toutorix, 78.
Trebaruna, 78, 81.
Tricorii, 300.
Trutikni, 137.
Trutiknos, 136, 137.
Turiacus, 79.
Turo, 81.
Turobriga, 75.
-u, dat. sg., 138.
Ucuete, 150.
Ucuetin, 150.
Ugultuniacum, 75.
ULCAGNI, 220.
-untum, 82.
-us, nom. pl.?, 139.
Uxama, 223.
Uxellodunum, 223.
-varia, 105.
Varus, 73.
Ουηδρουμαρος, 137.
Veneti, 369.
Vercingetorix, 167, 208, 371.
Ουερσικνος, 137.
Ουιλλονεος, 136, 147.
-vindos, blanc, 106.
viriae « bracelets », 79.
Viriatus, 79, 80.
-viros « homme », 136.
Virotouta « peuple d'hommes », 143.
Vivarius, 105.
Volca, 142.
VORTIGERN[I], 220.
Ουριτακος, 137.
Ζμερτομαρα, 362.
Ζμερτοριξ, 361, 362.

II. IRLANDAIS.

(Voir pp. 6, 7, 84-88, 97, 99, 111, 112, 201, 202, 212, 213, 215-217, 220, 222, 224, 304, 314, 331-348, 358, 359, 364, 432-438).

-a, nom.-acc. pl., 151, 153.
-á, gén. f. sg., 143.
adaig, nuit, 149.
áilme, que nous implorons, 85.
ainm, nom, 163.
anim, âme, 164.
anmin, les âmes, 164.
anocht, cette nuit, 158.
anró, adversité, 292.
-ar, 3e pers. sg. passif, indic. prés., 92.
ara, cocher, 155.
aschomart, qui a été tué, 86.
asruluús, j'ai échappé, 84.
atasníaim, je les joins, 86.
atbail, il meurt, 116.
atcois, tu le mentionnerais, 83, 84.
athesc, réponse, 224.
athir, père, 166.
athraig, pères, 166.
athre, des pères, 85.
aue, petit-fils, 107, 146, 147.
bai, vaches, 171.
balg, brèche, 369.
banb, banbh, cochon, 224.
baramail, opinion, 300.
baslethan (cheval) « aux larges sabots », 88.
bebais, il mourut, 84, 85.
ben, femme, 143.
beothu, vie, 157.
berim, je porte, 164.
bibdu, bidbu, coupable, 86.
bith, monde, 151, 152.
bó, vache, 170, 171.

braigim « pedo », 104.
braithrea, frères (acc.), 165, 166.
bráthar, des frères, 85.
bráthir, frère, frères, 85, 165, 166.
bráthre, des frères, 85.
bréimm, pet, 104.
breth, jugement, 164.
bri, montagne, 75.
Brigit, 148, 149.
brith, porter, 164.
brithem, juge, 163, 164.
broin, bronna, ventres, 140.
búaid, victoire, 78.
búrim, je frappe, 222.
caire, troupe, 300.
cairtea, amis (acc.), 156.
cairtib, aux amis, 156.
camh, pouvoir, 78.
canim, je chante, 222.
cara, ami, 156.
carimm, j'aime, 156.
carit, amis, 156.
cath, bataille, 79.
cathir, ville, 166.
cathir, à la ville, 167.
cathraig, villes, 166.
céimm, pas; marcher, 104, 162.
ceimmen, les pas, 163.
cenela, nations, 140.
cesc, question, 248.
cét-, avec, 371.
cét, un coup, 222.
cét, cent, 140.
cethir, quatre, 105.
Chillenus, 110, 111.
Cillian, 110, 111.
cingim, je marche, 104, 162.
cloth, célèbre, 79.
coair, convenable, 87.
coin, chiens, 161.
colg, calg, épée, 249.
conatuil, il a dormi, 85, 86.
Condle, Condla, 146.
conidnaicert, il l'a corrigé, 87.
conói, il garde, 107.
consádu, j'apaise, 280.
cosc, réprimande, 224.
cosnaim, je cherche à conquérir, 143.
cride n-, cœur, 148.
Críst !, 85.
crocan, pot, 370.
crogan, cruche, 370.
crúach, tas, 371.
cruithnechta, du froment, 143.
cú, chien, 160, 161.
dá-, serviteur?, 85.
dá, deux, 135, 141.
dair, chêne, 167.
dau, deux, 141.
daur, chêne, 167.
dega, bourdon, 222.
desimrechta, de l'exemple, 143.
dí, deux, f., 145.
dib n-, à deux, 135, 141.
die, dia, jour, 171.
dieis, diess, derrière, 96.
dínim, je tette, 156.
dinu, agneau, 156.
dobiur, je donne, 147.
dochuaid, il est allé, 87.
dochuiriur, je mets, je donne; je jette; j'invite, je fais venir, 90, 91.
docóemnagtar, ils ont lavé, 84.
dodonfarci, il nous entoure, 84.
dóini, hommes, 223.
dolléciu, je jette, 147.
doratsat, ils ont accordé, 87.
doruirmenaiter, ils ont pensé, 88.
drochta, cuve, 222.
droichet, pont, 222.
dui, sot, 331.
duine, homme, 223.
dún, château, forteresse, 169, 368.

-e, gén. f. sg., 141, 143.
Eriu, Erin, Irlande, 140. 162.
estecht, sortie, décès, 84.
faibur, faobhar, tranchant. lame, 270.
fáith, devin, 150.
fátho, fátha, du devin, 150.
féda, fiadu, seigneur, 110.
fer, homme, 135, 136.
fer difaesam « homme de protection », 99.
feraib, aux hommes, 140.
Fergus, 170.
fer n-, homme (acc.), 135, 138.
fer n-, des hommes, 135, 140.
Fernmag, 169.
fidnemid, du bois sacré, 138.
fili, poète, 154, 155.
find, blanc, 106.
fine, famille, 369.
fir, ô homme, 135, 138.
fir, de l'homme, 135, 137.
firu, ô hommes, 139
firu, hommes (acc.), 135, 140.
fiur, à l'homme, 137, 147.
fobith, à cause, 274.
Foirtchern, 220.
forcthae, enclos, 84.
fororcendta, ils ont été finis, 83.
gairim, je crie, 104.
gairm, cri, 104.
gér, ardent, 83.
gérat, champion, 83.
gestae, qu'ils demanderaient, 87.
gille, serviteur, 85.
glún, genou, 169.
gnáth, connu, 92, 264.
goba, forgeron, 116, 161.
gobainn, forgerons, 162.
Goibniu, 116.
gorim, je chauffe, 221.
gorm, brûlant, 221.
huinníus, frêne, 116.
inboth, noces, 222.
indiu, aujourd'hui, 171.
ingen, fille, 112.
inmadae, sans cause, 116.
innocht, cette nuit, 158.
insce, discours, 149.
Killbenin, 111, 112.
láne, plénitude, 149.
lasrort, par qui a été tué, 86.
léimm, saut ; sauter, 84, 104, 162.
lia, plus, 159.
lingim, je saute, 104, 162.
lóche, éclair, 156.
macc, fils, 225.
maccflaith, jeune seigneur, 225.
madae, en vain, 116.
mael, serviteur, 85.
mag, plaine, 169.
maige, plaines, 153.
Maire!, 85.
Manannán, 215.
mar, mor, comme, 83.
máthir, mère, 166.
-me, -mae, 1re pers. pl. relative, 85.
mell, tas, colline, 370.
menme, sens, sentiment, 163.
mesgach, ivre, 286.
mess, élève, 222.
mí, mois, 159, 170.
min, doux, clair, 76.
míos, mois, 170.
mná, de la femme, 143.
mol, tas, 370.
molmae, que nous louons, 85, 86.
mora, mers, 151.
mórfhlaith, grand chef, 225.
mug, serviteur, 85.
muir, muir n-, mer, 151.
mullán, sommet, hauteur, colline, 370, 371.
múr, boue, 222.
mure, mers, 151.

na, les, 85.
na, dans leur, 87.
nathir, serpent, 166, 167.
nathraig, serpents, 166.
nem, ciel, 169.
nemed, sanctuaire, 138.
ness, blessures, 288.
neth-, serviteur?, 85.
nia, neveu, 160.
no-, que, 87, 222.
Nuadu, 154.
o, petits-fils, 146.
óge, virginité, 149.
Ogma, 55.
Oisin, Ossian, 213, 214.
omun, crainte, 224.
ós, úas, en haut, 159.
Oscar, 213, 214.
patnide, qui a rapport au lièvre, 161.
patu, lièvre, 161.
póc, póg, baiser, 159.
raith, il courut, 369.
rath, grâce, 292.
recht, le droit, 153.
rechte, rechta, les droits, 153.
rétlainn, étoiles, 84.
rí, roi, 167.
ríg, les rois, 168.
ro-, partic. verbale, 201, 202.
rogait, quenouille, 222.
roleblaing, il a sauté, 84.
ror-, partic., 222.
rudrad, long délai; longue possession, 97.
sé, six, 159.
seasgan, gerbes, poignée ou tas d'épis liés, 119.
sechtmoga, soixante-dix, 138.
secht n-, sept, 138.
selc, espionnage, 222.
síd, paix, 280.
Sillain, Siluain, 85.
sním, filer, 86.
suaitrech, soldat, 222.
suartlech, guerrier scandinave, 222.
sui, sage, 331.
suilfior, du soufre, 7, 32.
táich, il s'est enfui, 369.
taid, voleur, 107.
tech, maison, 168, 169.
-thir, -thar, 3e pers. sg., passif de l'ind. prés., 92.
tige, maisons, 168.
tigerne, maître, deux maîtres, de deux maîtres, 146.
tigerne n-, maître (acc.), des maîtres, 146.
tigerni, du maître, maîtres, ô maîtres, 146, 147.
tigernib, aux maîtres, 146.
tigerniu, au maître, maîtres (voc. et acc.), 146, 147.
tochlaim, je creuse, 221.
toimtiu, opinion, 164.
tongu, je jure, 77.
torc, cochon mâle, 222.
tossach, chef, prince, 225.
tráth, espace de temps indéterminé, 97.
túaith, au peuple, deux peuples, 141, 144, 145.
túaithe, du peuple, 141, 143.
túaith n-, peuple (acc.), 141, 144.
túath, peuple, cité; de deux peuples, 78, 141, 143, 145.
túatha, peuples, 141, 144.
túathaib, aux peuples, 141, 145.
túath n-, des peuples, 141, 145.
tucsam, nous avons donné, 86, 87.
tuinide, possession, 98.
-u, nom. sg., 154.
ua, petit-fils, 146.
úabar, orgueil, 266.

uaisliu, plus élevé, 160.
úasal, élevé, 159, 223.

III. Gaélique d'Écosse.

aonbharailleach, unanime, 300.
barail, opinion, 300.
cluigean eighe, morceau de glace, 248.
faobhar, tranchant, lame, 270.
lon, élan, cerf, 283.

IV. Gallois.

(Voir pp. 441-444.)

-ach, comparatif, 160.
achas, très odieux, 290.
addaw, promesse, 301.
aeron, fruits, 239.
aeth, douleur poignante, 263.
allawr, autel, 249.
anad, spécial, 278.
anffawd, infortune, 240.
annoeth, insensé, 287.
ap, fils, 286.
arfaeth, dessein, 240, 241.
arfeiddio, défier, s'attaquer à, 241, 242.
atreg, arrêt, délai, 240.
-au, plur., 152.
baeth, sanglier, 106.
banw, cochon, 224.
beiddio, oser, 244, 268.
beirdd, bardes, 139.
berwaf, je bous, 92.
beunydd, chaque jour, 158.
bilain, vilain, 284.
bloddio, agiter, 245.
brawd, frère, 165, 300.
brodyr, frères, 165.
buwch, vache, 171.
brys, hâte, 239.
bwyell, hache, 244.
byd, monde, 151.
caer, ville, 166, 167.
caly, pénis, 249.
callawr, chaudron, 249.
cawdd, chagrin, 251.
ceis, question, recherche, 248.
celu, cacher, 271.
cemmein, les pas, 163.
cennad, messager, 247.
ceraint, amis, 156.
cereu, troupes, 300.
ceudawd, cœur, disposition, 275.
ci, chien, 161.
cildyn, obstiné, 252.
cloch, cloche, bulle d'eau, morceau de glace, 248.
coelio, croire à, 273.
col, cola, pointe, 249.
colginn, épi, 249.
colyn, pointe, 249.
cosgordd, suite, serviteurs, 108.
cosp, réprimande, 224.
crefu, crëu, demander instamment, 275.
croes, croix, 158, 160.
croni, se rassembler, 250.
crug, tas, 371.
crysio, se hâter, se précipiter, 250.
cur, soin, 251.
cwn, chiens, 161.
cyd, tandis que, 371.
cyda, avec, 371.
cymhwys, en équilibre, en ordre, 189
cynddar, vertige, 161.
cynddaredd, rage, 161.
cynifer, tout, 175.
chwech, six, 159.
chwyddo, enfler, 280.
chwyrnu, gronder, grogner en montrant les dents, ronfler, 117.
chwythu, souffler, 280.
daear, terre, 249.

dagreu, larmes, 152.
datguddio, découvrir, 259.
daw, gendre, 255.
deddfawd, coutume, 257.
derw, chêne, 167.
dien, ciair, serein; sûr, certain, 118.
din, château, 169.
dirwydo, débarrasser, 297.
diwedydd, soir, 258, 260.
diwyd, dévoué, 265.
diwyll, réparation?, culte, amélioration, 258.
draws, traws, rude, dur, 261.
drud, cher, 262.
duchan, satire, 263.
dwyn, porter, 255.
dy-, du-, particule péjorative, 263.
dybydd, il viendra, 264.
dychweled, retourner, 258.
dydd, jour, 171.
dyedd, mort, infortune?, 263.
dyllwng, relâcher, 264.
dyn, homme, 223.
dyrchu, élever, 260.
dysglöen, éclat de bois, 259.
dysgwyddo, démontrer, révéler, 259.
dywanu, percer, pénétrer, 265.
dyweddi, mariage, 204.
dywynu, briller, 265.
echw, repos, 263.
eddwyd, tu es allé, 263.
efrydd, estropié, 255.
eira, eiry, neige, 249.
eirthio, grogner, gronder, harceler, 266.
enaid, âme, 164.
enw, nom, 163.
eosig, rossignol, 102.
-eu, plur., 152.
ffasg, paquet, 118.
ffawd, bonheur, 192, 240.
fyfi, moi, 266.
fysgio, se précipiter, 270.
gadu, laisser, 189, 239.
glew, tenace, persévérant, 273.
glin, genou, 169.
gloesion, douleurs, 118, 301.
glwth, glouton, 118.
glynu, s'attacher, 297.
gnawd, habitude, 264.
gochelyd, éviter, 275.
gof, gofan, forgeron, 162.
gofynag, confiance, 274.
golychwyd, golochwyd, prière, adoration, 273.
Gurgust, 170.
gwala, satiété, 249.
gwara, clôture, clore, 106.
gwelyfod, gwelyod, couches, 273.
gwellt, herbe, 249.
gwibio, vagabonder, 117.
gwichio, crier, 117.
gwiwer, écureuil, 117.
gwydn, tenace, 277.
gwydr, verre, 276.
gwyn, blanc, 106.
gwyr, hommes, 139.
gynheu, récemment, 297.
haeddu, mériter, atteindre, 278.
hagen cependant, 279.
hawdd, facile, 280.
hedd, paix, 280, 287.
heddyw, aujourd'hui, 171, 172.
hen, vieux, 143.
henoid, henoeth, cette nuit, 158, 159.
hesp, stérile, 248.
ial, espace découvert, 210.
ieuanc, jeune, 92.
liaus, lluaws, multitude, 159.
linx, lynx, 203.
llafur, travail, peine, 281.
llaid, boue, vase, 245, 283.
llawethan, llywethan, anguille, 282.
llowion, rebut, 282.

llygriad, corruption, 282.
maou, maeu, lieux, champs, 153.
meddu, parler, 284.
meirch, chevaux, 139.
meth, défaut, 285.
mis, mois, 159, 170.
modryb, tante, 166.
mwyaf, le plus, 285.
nadroedd, serpents, 167.
nai, neveu, 160.
namyn, sinon, 282.
nef, ciel, 169.
neges, affaire, 288.
neidr, serpent, 167.
nith, nièce, 160.
nos, nuit, 157, 159, 160.
nych, peine, 288.
ofer, vain, 266.
-ou, plur., 152.
palu, creuser, 221.
parch, respect, 289.
parchu, respecter, 289.
peidio, cesser: supporter, endurer, 290.
penneu, penau, têtes, 152.
peunoeth, nocturne, 158.
poc, baiser, 159.
pryf, reptile, 174.
pwyso, peser, 290.
rannou, rhanau, parts, 152.
rhad, grâce, 292.
rheufedd, abondance, 292.
sail, base, 293.
sug, jus, sève, 437.
talgell, garde-manger, 296.
teyrn, roi, 169.
trabludd, tumulte, grande agitation, 245.
tranoeth, le lendemain, 158.
truth, flatterie, 262.
ty, maison, 168.
tywynnu, briller, 265.
tywysog, chef, prince, 225.
uch, haut, 159.
uch, fille, 286.
uchel, haut, 159, 160, 223.
ydd ydwyf, je suis, 256.
ysgryd, frisson, 292.
ysgrythu, trembler, 292.

V. Cornique.

(Voir pp. 174-200; 237-302.)

a, partic. verbale, 191.
a, signe de participe prés., 176, 186, 192, 200.
abera, dans, 185.
abm, baiser, 237.
a cothas, sachant, 176.
adryff, derrière, 238.
afalsa, semblerait, 267.
afias?, affirma, 253, 254.
agynsow, récemment, 297.
ahas, très odieux, 290.
alter, autel, 249.
alwheow, clefs, 239.
aman, en haut, 239.
ancombrynsy, embarras, 250.
ancow, mort, 239.
anfus, anfues, infortune, 240.
angeffo, il aura, 271.
angi, eux, 177.
annethow, insanités?, 287.
annye, annya, ennuyer, 287.
aradr, ardar, charrue, 244.
ardac, arrêt, délai, 240.
arfeth, arveth, gages, 240, 241.
a rimah, (tout) ceci, 188.
arlottes, seigneurie, 241.
arveth, menacer, s'attaquer à, 241.
assevye, qu'il serait!, 242.
aswonvos, reconnaître, 238, 286.
atal, (en) retour de, 242.
attamye, remordre?, 242.
a vrys, promptement?, 239.

avy, envie, 243.
avayl, évangile, 243.
awher, douleur, 272.
awhesyth, alouette, 243, 284.
bad, mauvais, 243.
baiol, chaudron, 243.
bedgeth, visage, 244.
bedzhidhians, baptême, 244.
belen, vilain, 284.
bes, bys, jusqu'à, 244.
besytha, bezhidhia, baptiser, 244.
bethaf, j'ose, 244.
blork, agréable?, 176.
bom, coup, 245.
bool, boel, hache, 244.
brues, jugement, 300.
cales, calys, calas, dur, 245.
cals, calge, tas; beaucoup, 245, 246.
caman, cammen, un pas; pas du tout, 246, 247.
canasow, messagers, 247.
caltor, chaudron, 249.
capios « capias ad satisfaciendum », 247.
caugeon, homme sale, 247.
celes, cacher, 271.
cen, autre, 247.
cen, avant de, 247.
cesky, faire des demandes réitérées, importuner, 248.
choy, maison, 197.
clihi, glace, 248.
cnes, chair ou peau, 251.
codnatalle, front, 182.
coer, chœur, 249.
cogazers, prêtres, 194.
cola, écouter, 273.
collan, couteau, 249.
collel, couteau, 249.
colter, coutre, 249.
composez, accompli, 189.
conycke, finesse, 274.
cooth, connu, 250.
cos, cus, bois, 249.
coth, cooth, vieux, 250.
cova, cacher, 178, 274.
cows, parole, 250.
cowses, pensée intime, intention, 275.
creys, crys, hâte, rapidité ; ardeur, 250.
crunys, se rassembla?, 250.
cuer, cur, chœur, 251.
cueth, cuth, chagrin, regret, 251.
cushez, maudit, 182.
cuthygyk, qui a du chagrin, du regret, 251.
daffar, provisions, matériaux, 252.
daffole, meurtrir, 253.
dal: me dal, je dois, 253.
dama, mère, 183.
daver, ustensiles, sacs à provisions, 255.
Deew, Deeav, Dieu, 174.
def, duf, gendre, 255.
defalebys, défiguré, 253.
deflam, sans blâme, 259.
defran, poitrine, 257, 258.
degensywe, arriver à l'instant, 296, 297.
deglene, se séparer de, fuir, 297.
dehesy, frapper, jeter violemment, 255, 256.
delkyow, feuilles, 177.
demidhys, marié, 256.
denewy, répandre, 264.
densys, humanité, 259.
der, par, 254.
deray, désordre, trouble, 256, 257.
desevys, trompé, 257.
deunos, artifice?, 258.
dewedhes, tard, 258.
dewellens, dewyllyens, expiation, réparation, 258.

dewheles, retourner, 258.
dial, punition, 263.
disclien, « plano », 259.
discuthe, découvrir, 259, 288.
distain, sans tache?, 259.
doghageydh, soir, 259, 260.
dolos, se plaindre?, de façon plaintive?, 260.
domethy, marier, 204, 256.
dor, terre, 249.
dos, doos, dons, venir, 244, 250.
dour, véhémentement, rudement, instamment, 260.
douste, poussière, 183.
dowesys, choisi, 260.
dowethva, fin, 260.
dowstol, (briser) jusqu'à réduire en poudre, 259.
dres, par-dessus, 180.
dres, drevs, hardi, 261.
dro, envoyez, 196.
drocoleth, mauvaise action, 251.
druyth, druth, cher, aimé, 262.
duah, fin, 185.
due, fini, 262.
durdala, Dieu vous le rende, 262.
dy-, péjoratif, 264, 265.
dyaha, sûreté, 263.
dyal, dyhal, dyel, vengeance, 259.
dyale, tourmenter, persécuter, 263.
dyckles, sans secours, 263.
dygheth, pitié, 263.
dygnas, dynas, malintentionné, 264.
dylly, mériter, 240.
dyrac, dyrag, devant, 178.
dyspleytys, déployer, 264.
dysqwethas, montrer, exposer, 259, 288.
dyswethas, montrer, 259, 288.
dythewadow, promesses, 301.
dyvotter, dénuement, 265.
dywhyny, briller, 265.
efereth, ufereth, vanité, 266.
efreth, estropié, 255.
egery, agery, ouvrir, 176.
ellas, hélas, 266.
ena, n'ena, alors, 176.
errya, disputer, 266.
esumsyn, je prendrais sur moi?, 266.
ethen, oiseau, 277.
eune, owna, raccommoder, 192.
evidit, alouette, 243.
evy, moi, 266.
eysye, humilier, moquer, 266.
faborden, faux-bourdon, 266.
fals, foulze, perfide, 174.
fara, considération, 267.
fas, face, 267.
fauge, renommée, 192.
fenester, feisder, fenêtre, 244.
flous, flatterie, excuse, 268.
fodic, heureux, 192, 240.
fors, force, 268.
freth, qui parle bien; prompt, rapide, véhément, 268.
frokensence, encens, 197.
fruith, fruit, 269.
frut, fruit, 269.
fu, fvu, vu, vue: aspect, apparence, 269.
fur, feer, sage, 194.
fyenasow, peines, regrets?, 269.
fysky, faire fuir?, 269, 270.
fysmant, visage, aspect, 270.
gafe, pardonner, 271.
gal, vil, 271.
galar, chagrin, douleur, 263.
gar, jambe, tige, 281.
gase, gara, laisser, 189, 191, 239, 271.
geele, faire, 174.
gen, avec, 271.
ges, geaze, moquerie, 199.

gevyans, pardon, 271.
gewar, durement?, 272.
giglot, fille légère, 272.
glan, pur; entièrement, 272, 273.
glew, glu, tenace; avec ténacité, 273.
glos, peine, angoisse, 301.
gnas, habitude, 264.
goak, menteur, 273.
goc, fou, innocent, 273.
goddros, gronder, menacer, 249.
goden truit, plante du pied, 181.
gologhas. prière, 273.
golovas, couches, 273.
goreraz, il vêtit, 183.
gorhel, goral, barque, 192, 274.
gorthewyth, en fin de compte, 274.
gorthyans, worriance, splendeur, 188.
govys, à cause de, 274.
gowheles, éviter, 275.
grath, grâce, 244, 262.
gre, gré, 275.
grug, wrug, reege, il fit, 174, 177.
guaf, chaste, 276.
Gwarder, 277.
gwayah, se mouvoir, 276.
gweder, verre, 276.
gwells, herbe, 249.
gwethyn, souple, 277.
gwewan, talon, 181.
gwry, point de couture, 177.
gwyth, gweth, œuvre, 261.
gwyth, fois, 261.
haloin, holan, sel, 279.
hanas, soupir?, 238, 239.
hawlsons, ils crièrent, 278.
hedhy, atteindre, 278.
hedna, hedda, cela, 174.
hel, cour, 274.
hellyrchy, chasser, 278.
henrose, hendrez, rêver, 198.
hol, suite, 279.
hothfy, s'enfler, 280.
hueth, tranquillité, 280.
hugez, énorme, 188.
humthan, grossesse, 181.
huthy, joyeux, 280.
iagh, sain, guéri, 281.
irgh, er, neige, 249.
jevan, diable, 272.
kenevrah, tout, 175.
kybmar, kybar, prends, 174.
lathye, attacher, clouer, 281.
lavalow, pommes, 281.
lef, luef, leaufe, voix, 177.
legradz, corruption, 282.
lemman, lemmen, lemmyn, maintenant, 282.
lemmyn, mais, 282.
lenesow, sortes de poissons, lieux?, 282.
lez, de peur que, 175.
lien, toile, 259.
loc, geôle, prison, 282.
lofgurhc hel, ustensiles, 274.
lon, lodn, bête à cornes, 282, 283.
lorel, vagabond, 283.
lothnow, bétail, 277, 283.
lysten, serviette, 283.
lyys, boue, 245, 283.
ma, si, 283.
mal, mal, 283.
malbe, malheur, malédiction, 283.
malbew, épilepsie, 283.
malga, pour qu'il pût, 189.
mans, manchot, 284.
mayny, gens, 284, 285.
mehaz, dehors, 199.
mellya, se mêler, 284.
melyen, limaçon, 284.
menny, vouloir; auxil. du futur, 191.
mercyabyl, miséricordieux, 237.

mero, voici, 189.
methes, parler, 284.
mogha, le plus, 285.
molhuidzhan, limaçon, 284.
mos, aller, 285.
mosek, puant, 285.
mousegy, puer, 285.
much, fille, 285.
muer, mur, mêr, mear, meer, grand, 193.
muscoc, fou, 286.
nea, ennuyer, 287.
negis, affaire, 288.
nonge, d'eux, 188.
notha, de cela, 190.
o, était, 176.
oan, agneau, 288.
ol, tout, 259.
oyah, il sut, 177.
pagya, gaillard, 288.
parc, parc, 288.
pargh, respect, action d'épargner, 289.
pegans, instruments nécessaires, 289.
pegyas, il dura, 289.
perthy, respecter, 175.
pesgwyth, autant de fois que?, 290.
pesticks, maux, 192.
peyn, peine, 290.
peys, il dure, 290.
plattya, s'aplatir, 290.
pol, fange, 245.
poroga, prêcher, 190.
pos, lourd, 290.
poscaders, pêcheurs, 191.
pose, appuyer, poser, 290.
poz, seulement, 188.
preeve, reptile, 174.
prevath, priveth, (en) particulier, 195.
profus, prophet, prophète, 195.
pyment, boisson, 291.
queth, vêtement, 288, 291.
rach, rage, 291, 292.
ras, grâce, 292.
reoute, royauté; respect, honneur?, 292.
ros, filet, 297.
roweth, biens, richesses, 292.
rowtya, rowtia?, gouverner, 181, 195.
ruthy, apitoyer, apaiser?, 292.
-s, plur., 191.
sawthenys, surpris, pris au dépourvu, 292.
schyndya, blesser, 292.
scornye, moquer, 292.
scruth, frisson, 292.
scusy, échapper, 293.
seera, père, 183.
seere, exactement, 196.
sel, fondement, 293.
selyas, anguilles, 295.
sestyas, il cessa, 295.
sethek, feu de tourbe, 294, 295.
sordya, se lever, 295.
soweth, hélas, 296.
speras, buissons, 271.
squattya, mettre en pièces, 295.
squerdye, déchirer, 295.
tacel, objet, outil, 296.
tallah, voix, 181.
taruutvan, tarosvan, fantôme, 296, 298.
tava, toucher, 254.
teeze, gens, 194.
tellestah, que tu étais, 179.
tenewen, côté, 264.
tenwennow, côtés, 264.
terebah, jusqu'à, 198.
terros, frayeur, manœuvre terrifiante?, 298.
tervyns, tourments, 298.

tewal, tewl, obscur, 298, 299.
tewlder, obscurité, 299.
tewolgow, tolgo, ténèbres, 190.
tha dorn, tout près, 190.
theram, je suis, 178.
thyso, theese, à toi, 179.
toth, empressement, 238.
trebe, trebo, tereba, jusqu'à, 182, 198.
treeth, entre, 180.
trewath, pitié, 299.
tre wythyow, parfois, 261.
treynyaf, j'hésiterai, 261.
tristys, tristesse, 299.
tro, dero, il était, 176.
Tronys, les Trônes, 279.
trumeth, passage, ou moyen de passer?, 299.
try, trois, 300.
tryher, Trinité?, 300.
tuz, teez, gens, 174.
ty, tye, jurer, 299.
uchon, au dessus de nous, 300.
unver, unanime, 300.
urrian, bord, 300.
uvel, humble, 300.
vertu, pouvoir, 242, 243.
volaveth, hélas?, 301.
vygyens, vivres, 301.
wher, douleur, 272.
whethe, souffler, 280.
wose, woge, ouga, ensuite, 186.
wrennye, envelopper, 301, 302.
y fea, il serait, 267.
yn nans, yn hans, en bas, 278, 286.
yth eder, on est, 256.

VI. Breton armoricain.
(Voir pp. 232, 233.)

abaoué, depuis, 182.
aered, aeron, serpents, 167.
aet, eat, et, allé, 252.
alc'houeder, alouette, 284.
anaffuon, anaoun, âmes, 164.
anat, connu, 92.
antronoz, le lendemain, 158.
arvor, côte, 241.
austic, rossignol, 102.
avechou, aviziou, parfois, 261.
aznavout, connaître, 286.
azr, aer, serpent, 167.
bagat, multitude, 243.
bed, monde, 151.
bemdez, chaque jour, 158.
bemnoz, bamnoz, chaque nuit, 158.
beol, cuvier, 243.
bilen, vilain, 284.
bis iod, index, 116.
bleiz-garo, loup-garou, 102.
blizien, année, 118.
bloaz, bloez, année, 118.
bom, boem, coup, 245.
bouhal, hache, 244.
boulc'h, brèche, 369.
boutig, étable, 169, 171.
bramm, pet, 104.
breudeur, frères, 165.
breut, débat, 300.
breuzr, breur, frère, 165.
buoc'h, bioc'h, vache, 171.
caoudet, esprit, disposition, 275.
chass, chiens, 161.
c'houec'h, six, 159, 160.
c'houeza, souffler, 280.
couezuyff, enfler, 280.
croes, croas, kroaz, croix, 158-160.
daelou, larmes, 152.
daffar, provisions, matériaux, 252.
daou, deux, 141.
dareu, larmes, 152.
dazrou, dazlou, larmes, 152.
deffoul, blesser, meurtrir, 253.
demguescim « conflictum », 266.
dero, chênes, 167.

descuez, montrer, 259.
despez, dépit, 264.
deuff, gendre, 255.
devi, brûler, 369.
dez, jour, 171.
dide, à toi, 179.
dien, certain, 118.
dimizi, fiançailles officielles, 204.
dinaoui, découler, 264.
diou, deux (f.), 145.
direont, ils conviennent, 126.
disguezet, montré, 259.
divezat, tard, 258.
doen, porter, 255.
douar, terre, 249.
dreist, par-dessus, 180.
dru, druz, gras, 262.
dubé, pigeon domestique, 120.
ebarz, dans, 185.
eben, l'autre (f.), 143.
eeuna, redresser, 192.
egentaou, egetaou, récemment, 297.
eiz, huit, 159.
e me, dit (-il), 284.
emellout, (se) mêler, 284.
endeveus, il a, 271, 286.
eneff, ene, âme, 164.
env, ciel, 169.
eostik, rossignol, 102.
-er, indéfini ou passif du prés., 92.
erc'h, neige, 249.
eskammed, billot, 119.
eskenn, morceau, miette, 120.
eured, noces, 204.
euryen, bord, 300.
euver, fade; paresseux, négligent, 266.
ez edoa, il était, 176.
ez edy, il est, 256.
fard, charge, 119.
felu, goémon, 119.
fenoz, cette nuit, 158.
feskad, gerbes, 118.
fionen, faîne, 119.
flak, faible, chétif, 119.
foeltr, foultr, foudre, 119.
fouin, fauvette mâle, 119.
fouionenn, faîne, 119.
fourdouil'h, remuant et maladroit, 119.
foutouilha, barboter, 119.
fraez, freaz, frez, qui parle haut, clair, 268.
friol, prodigue, 118.
frivol, frivole, 118.
gad, lièvre, 161, 270.
gant, avec, 371.
garm, cri, 104.
glan, pur; entièrement, 273.
glin, genou, 169.
glizi, glizien, goutte, crampe, 118.
gloas, peine, angoisse, 301.
glout, glouton, 118.
goanac, espérance, 274.
godisa, se moquer, 118.
goff, forgeron, 116, 162.
goion, forgerons, 162.
gollonder, vider, 264.
goskor, serviteurs, 108.
gouen, race, 369.
gouhin, gaine, 119.
gouloi, vider, 264.
goulou, lumière, 77.
gourdrouz, gronder en paroles, menacer, 249.
gouryat, grouiyat, griat, coudre, 177.
gouzien, le serein, 118.
gronna, envelopper, 302.
guapo, chaste?, 276.
guelevoud, gulevout, couches, 273.
guelt, herbe, 249.
guezn, gwen, souple et résistant, 277.

gwalc'h, satiété, 249.
gwas, garçon, 106.
Gwened, Vannes, 369.
gwenn, blanc, 106.
gwiber, guinver, écureuil, 117.
gwic'her, écureuil, 117.
hanat, anat, clairement, 278.
haut, hano, nom, 163.
hed, jusqu'à, 252.
henoac'h, cette nuit, 158.
henoaz, henoz, cette nuit, 158.
herlegon, héron blanc, aigrette, 148.
hesk, hesp, tari, stérile, 248.
hesken, scie, 120.
hineah, hinoah, cette nuit, 158, 159.
hinihuë, aujourd'hui, 171.
hirio, hiriou, hirihuë, aujourd'hui, 171, 172.
hizio, hiziou, aujourd'hui, 171.
hogen, mais, 279.
huanad, soupir, 238.
huedez, huidé, alouette, 243.
huel, uhel, haut, 159.
hueloc'h, uheloc'h, plus haut, 160.
huerni, quereller, 117.
huernus, hargneux, 117.
kalc'h, pénis, 249.
kalz, tas; beaucoup, 245, 246.
kamm, pas, 104, 162, 163.
kammed, pas, 163.
kannad, messager, 247.
kar, ami, parent, 156.
karann, j'aime, 156.
kear, ker, ville, 166, 167.
kerent, parents, 156.
keuz, regret, 251.
keuzeudik, qui a du chagrin, du regret, 251.
ki, chien, 161.
kilpenn, (sur le) dos, 252.
klouar, tiède, doux, 249.
koat, bois, 249.
komps, parole, 250.
konpez, en équilibre, en ordre, 189.
koun, chiens, 161.
kounnar, rage, 161.
krec'hin, peaux, 139.
krugell, tas, 371.
lamm, saut, 104, 162.
laür, douleur, peine, 281.
leanek, lieu, poisson, 282.
leern, renards, 139.
lehid, vase, boue, 283.
lemel, enlever, 282.
les, lis, résidence d'un chef, 205, 206.
Les-Guiriac, 205, 206.
lies, plusieurs, 159.
lozn, bête, 283.
luc'hed, éclairs, 156.
Luzel, 159.
machtiern, « seigneur inférieur », 169, 225.
mank, manchot, 284.
marradek, écobue, 295.
matez, mateh, servante, 283.
méas, champ, 199.
mez, meh, honte, 284.
miz, mois, 159, 170.
mouzen, femme sale, 285.
mozrep, moereb, tante, 166.
muihaff, le plus, 285.
Naoned, Nantes, 153.
nean, ciel, 169.
nec'h, chagrin, 288.
nec'ha, chagriner, 287.
ni, neveu, 160.
nichiff, s'affliger, 288.
niz, nièce; neveu, 160.
nos, noz, nuit, 157, 158, 160.
oan, agneau, 288.
-oc'h, comparatif, 160.
orion, bord, 300.
-o , plur., 152.

ounnen, frêne, 116.
padout, durer, 289.
park, champ, 289.
pennou, têtes, 152.
peoc'h, paix, 159, 160.
Perina, Perrine, 183.
pevare, quatrième, 105.
pistik, douleur aiguë, point de côté, 192.
pok, baiser, 159.
potr en or, « le garçon de la côte », 226.
poueza peser, poser (sur), 290.
prenn, bois, 368.
prezek, prêcher, 190.
rann, part, 369.
rannou, parts, 152.
reuz, malheur, 292.
reuzeudik, misérable, 292.
saouzana, surprendre, 292.
seiz, sept, 159.
si, saline, 226.
skeja, couper, 295.
sklas, glace, 248.
skoet an heol, écu soleil, 130.
spezet, groseilliers, 271.
tafna, tanva, goûter, 254.
tal, il vaut, 253.
tasman, fantôme, 270.
termal, termi, se plaindre, gémir, 261.
ti, maison, 168, 169.
tier, maisons, 169.
tiez, maisons, 168, 169.
tourc'h, pourceau, 222.
truez, pitié, 299.
tud, gens, hommes, 143.
us, uz, en haut, 159.
Vuorgost, 170.

ERRATA

P. 81, l. 12, au lieu de *Nevion*, lisez *Novion*.
P. 100, l. 30, au lieu de Ἄττις, lisez Ἄττεις ; au lieu de Δηιοταρον, lisez Δηιόταρος.
P. 107, l. 11, au lieu de *Sprachschartz*, lisez *Sprachschatz*.

Le Propriétaire-Gérant : Veuve E. Bouillon.

Chartres. — Imprimerie Durand, rue Fulbert.

581477
P
LaCelt Revue Celtique.
R t.23(1902)

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED